SOP MENSUEL

SERVICE ORTHODOXE DE PRESSE

SOP 174

janvier 1993

1 ISTANBUL : délégation vaticane au patriarcat œcuménique
2 GENEVE : réactions orthodoxes à la décision de l'Eglise d'Angleterre de conférer le sacerdoce aux femmes
4 TIRANA : l'archevêque d'Albanie commente la situation de son Eglise
5 GENEVE : rencontre des responsables religieux de l'ex-Yougoslavie
6 BELGRADE : assemblée de l'épiscopat serbe
7 BELGRADE : l'évêque d'Herzégovine écrit à l'ONU
8 ISTANBUL : déclaration de BARTHOLOMÉE Ier sur l'ex-Yougoslavie
9 ISTANBUL : BARTHOLOMÉE Ier salue la rencontre de Taizé à Vienne
9 ISTANBUL : le patriarche œcuménique refuse de recevoir une délégation schismatique ukrainienne
10 MINSK : millénaire de l'Eglise de Biélorussie
11 MOSCOU : assemblée du diocèse de Moscou
12 MOSCOU : séminaire européen de Syndesmos
13 MOSCOU : séminaire sur les problèmes liés à l'avortement
14 TACHKENT : convivialité avec l'islam et prosélytisme protestant
15 PARIS : journée d'information de l'Aide aux croyants
16 THESSALONIQUE : cinquantenaire de la faculté de théologie
17 ATHENES : l'Eglise aux côtés du peuple dans la question macédonienne
18 ATHENES : commémoration de l'exil des Grecs d'Asie mineure
19 GAND : deux conférences de Christos YANNARAS en Belgique
20 FRIBOURG : un lieu de culte permanent pour la paroisse orthodoxe
20 NEW YORK : des théologiens catholiques déplorent le prosélytisme catholique en Europe de l'Est
21 NOUVELLES BREVES

DOCUMENTS

24 Unir le créé à l'incréé et déifier le genre humain,
message de Noël du patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier
25 La relation aimante qui nous unit à Dieu,
message de Noël du métropolite JÉRÉMIE
27 La guerre dans l'ex-Yougoslavie :
une manifestation bouleversante de la dureté du cœur humain,
par le père Drasko TODOROVIC

POINT DE VUE

29 Le nouveau Catéchisme de l'Eglise romaine,
par Nicolas LOSSKY
32 LIVRES
34 A NOTER
35 TELEVISION / RADIO
36 CASSETTES

14, RUE VICTOR HUGO 92400 COURBEVOIE. TELEPHONE: (1) 43 33 52 48 - TELECOPIE: (1) 43 33 86 72

A tous ses lecteurs le SOP est heureux d'adresser ses vœux les meilleurs à l'occasion de Noël et de l'Année nouvelle.

De même que l'ont déjà fait ses confrères protestant (BIP), catholique (SNOP) et œcuménique (BSS) avec lesquels il collabore depuis sa création, en 1975, dans le cadre de l'Association des services d'information chrétienne (ASIC) , le SOP lui aussi change avec ce numéro sa présentation. Concrétisation d'une étape nouvelle qui voit notre service de presse diffusé dans cinquante-cinq pays du monde, avec plus de 2 000 abonnés, et qui se matérialise également par la création de notre version anglaise, *ORTHODOX PRESS SERVICE* , lancée en octobre dernier avec le concours de Syndesmos, fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe (SOP 173.1)

La nouvelle présentation que nous vous proposons nous donne l'occasion de faire figurer désormais au sommaire de chaque numéro l'icône de la Sainte Trinité dessinée, en 1958, par le père Sophrony, fondateur du monastère de Maldon, pour la revue *CONTACTS* autour de laquelle s'est créée peu à peu, au début des années soixante, la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale, dont le SOP constitue l'un des services. Nous le faisons tout particulièrement en hommage à Jean Balzon, le fondateur de *CONTACTS*, qui aujourd'hui encore, à 94 ans, assume toujours la responsabilité de cette revue de l'orthodoxie française, étant ainsi sans aucun doute le doyen de tous les responsables de la presse dans notre Eglise.

INFORMATIONS

ISTANBUL : délégation vaticane au patriarcat œcuménique

Comme il est maintenant de tradition, le 30 novembre dernier, une délégation de l'Eglise catholique romaine, conduite par le cardinal Edward CASSIDY, président du Secrétariat pontifical pour l'unité des chrétiens, s'est rendue au Phanar, siège du patriarcat œcuménique à Istanbul (Turquie), à l'occasion de la fête du saint apôtre André, fête patronale de l'Eglise de Constantinople. La célébration liturgique solennelle présidée par le patriarche œcuménique BARTHOLOMEE Ier a permis de faire le point sur les relations entre les deux Eglises. *« L'Eglise d'Occident et l'Eglise d'Orient ne peuvent vivre dans l'isolement, l'égoïsme et l'autosatisfaction »,* devait déclarer le patriarche à ce propos.

Dans un vibrant plaidoyer en faveur de l'unité prononcé à l'issue de la cérémonie, BARTHOLOMEE Ier a tenu notamment à souligner l'importance qu'il attache à renouer le *« dialogue de vérité »* , en particulier dans le cadre de la commission de dialogue théologique mixte catholique-orthodoxe dont les travaux sont pour l'instant au point mort. Regrettant les *« obstacles »* qui sont apparus dans les relations entre les deux Eglises à la suite des récents bouleversements en Europe centrale et orientale, le patriarche a indiqué que *« même si la paix entre nous a été ébranlée, nous voulons croire que l'amour entre nous n'a pas été refroidi ».*

Le patriarche a noté avec satisfaction les dernières déclarations du pape JEAN-PAUL II qui a exprimé le désir de l'Eglise romaine de dissiper les malentendus et de lever les obstacles apparus récemment. Les Eglises orthodoxes locales *« attendent avec impatience un geste concret qui viendrait améliorer le climat général des relations entre nos deux Eglises »* , a-t-il ajouté.

« L'intercession en faveur de l'unité des chrétiens divisés ne doit pas seulement constituer une prière offerte à Dieu lors de chaque célébration liturgique » , comme le fait l'Eglise orthodoxe, a encore affirmé le patriarche œcuménique. *« Cela doit être notre exigence la plus ardente »* au moment où des nations chrétiennes s'entretuent, où les fanatismes religieux ressurgissent, où l'injustice et la pauvreté font des ravages à travers le monde. *« Les problèmes de l'homme moderne sont si nombreux et si urgents que l'unité des chrétiens devient absolument nécessaire et toute entrave à sa réalisation s'avère criminelle »* , devait conclure BARTHOLOMEE Ier.

De son côté, le cardinal CASSIDY a donné lecture d'un message du pape JEAN-PAUL II au patriarche BARTHOLOMEE Ier, dans lequel le pape invite les orthodoxes et les catholiques à faire preuve d'audace pour surmonter la crise grave qui marque leurs relations actuelles. *« Nous avons traversé jadis, ne l'oublions pas, des crises peut-être plus graves que celles que nous affrontons aujourd'hui. [...] C'est la réalisation de l'unité des disciples du Christ qui est en jeu. Puissions-nous faire preuve d'imagination afin de découvrir ensemble comment vivre de nouveau aujourd'hui, en pleine fidélité, ce que les apôtres nous ont transmis, et cela dans un monde profondément différent de celui du premier siècle »* , déclare le pape dans son message.

En juin dernier, à l'occasion de la fête des saints apôtres Pierre et Paul, le patriarche BARTHOLOMEE Ier avait exprimé, dans un message transmis au pape JEAN-PAUL II par la délégation du patriarcat œcuménique envoyée au Vatican, ses inquiétudes quant à la poursuite du dialogue théologique entre catholiques et orthodoxes, en raison notamment des problèmes ecclésiologiques soulevés par les communautés de rite byzantin unies à Rome et par le prosélytisme catholique dans les ères géographiques traditionnellement orthodoxes (SOP 171.2).

GENEVE : réactions orthodoxes à la décision de l'Eglise d'Angleterre de conférer le sacerdoce aux femmes

La décision prise, le 11 novembre 1992, par le synode général de l'Eglise d'Angleterre d'admettre des femmes à la prêtrise continue de susciter des réactions de regret parmi les Eglises orthodoxes qui y voient un nouvel obstacle au dialogue œcuménique. Après le patriarcat de Moscou qui s'était prononcé sur ce sujet dès le 13 novembre (SOP 173.21), c'est le patriarcat œcuménique qui, à son tour, exprime son désappointement devant une décision qui, de façon *« indéniable »* , estime-t-il, aura *« des répercussions œcuméniques ».*

Dans un communiqué publié le 4 décembre dernier par sa représentation permanente à Genève, le patriarcat œcuménique réaffirme tout d'abord la position de l'Eglise orthodoxe sur la place de la femme dans l'Eglise, telle qu'elle a été formulée notamment lors d'une conférence interorthodoxe à Rhodes en 1988. Cette position ne souffre aucune ambiguïté : *« Chaque*

acte qui nie la valeur de la personne humaine, comme toute distinction entre hommes et femmes qui se fait sur la base du sexe auquel ils appartiennent, est un péché. Car tous les baptisés au nom de la Sainte Trinité, hommes et femmes, sont, sans aucune distinction, image de Dieu, ils/elles sont membres du Corps du Christ à part entière, ils et elles sont enfants de Dieu et héritiers de ses promesses ».

« Quant à l'ordination des femmes , poursuit le communiqué du patriarcat de Constantinople, *l'Eglise orthodoxe suit, pour des raisons théologiques, canoniques et historiques, la tradition séculaire de l'Eglise indivise, tradition respectée par toutes les Eglises [...] jusqu'à il n'y a pas si longtemps. » [...]. « Elle ne permet pas aux femmes l'accession à la prêtrise et encore moins à l'épiscopat, n'excluant cependant pas la possibilité de restaurer l'ordre distinct des* 'femmes diacres', *qui fut très répandu dans la pratique de l'Eglise ancienne. »*

« Le patriarcat œcuménique, tout en désirant maintenir ses relations fraternelles avec l'Eglise anglicane et coopérer avec elle dans le cadre du mouvement œcuménique, pense néanmoins que la récente décision du synode général de l'Eglise d'Angleterre, est de nature à entraver le dialogue et à nous conduire à des impasses, surtout si ce dialogue vise le rétablissement de l'unité des deux Eglises dans la même foi et les mêmes sacrements » , indique encore le communiqué du patriarcat œcuménique.

Commentant cette même décision de l'Eglise d'Angleterre, le patriarcat de Moscou avait noté pour sa part (SOP 173.21) que dans l'anglicanisme, ainsi que dans les Eglises issues de la Réforme, *« on considère la question de l'ordination sacerdotale des femmes comme une question de droit »* liée à la façon dont ces communautés comprennent et visent à assurer *« l'égalité absolue des droits de l'homme et de la femme dans l'Eglise ».*

L'orthodoxie, elle, poursuivait le communiqué du patriarcat de Moscou, *« tout en reconnaissant de façon absolue l'égalité de l'homme et de la femme dans leur responsabilité devant Dieu, ce qu'implique leur dignité éminente de créatures de Dieu, enseigne qu'il y a une différenciation fonctionnelle dans le service que les hommes et les femmes assurent dans l'Eglise. Selon l'apôtre Paul, l'Eglise est un corps organique dont les membres, différents les uns des autres, sont appelés à des services différenciés (1 Cor. 12, 27-30) ».*

Dans cette optique et selon la Tradition constante de l'Eglise, le sacerdoce (épiscopal ou presbytéral) *« acquiert, pour celui qui en est revêtu par la grâce du Saint-Esprit, la force d'un symbole de la présence dans l'Eglise, de notre Seigneur Jésus-Christ »* , indiquait le communiqué de l'Eglise russe qui, elle aussi, *« regrette vivement »* la décision prise par l'Eglise d'Angleterre et estime que cette décision *« crée un obstacle sur le chemin vers l'unité des deux confessions ».*

TIRANA : l'archevêque d'Albanie commente la situation de son Eglise

Dans un entretien téléphonique accordé au *Service orthodoxe de presse* , le 2 décembre dernier, l'archevêque ANASTASIOS de Tirana, primat de l'Eglise orthodoxe d'Albanie, a

commenté la situation religieuse du pays. Dans des conditions matérielles extrêmement difficiles, l'Eglise s'efforce d'assurer à ses fidèles un minimum de vie liturgique, tout en cherchant à développer ses activités missionnaires et la formation pastorale grâce notamment au séminaire de Durrës ouvert il y a un an. L'archevêque a également souligné son désir d'entretenir de bonnes relations avec les autorités civiles albanaises ainsi qu'avec les autres communautés religieuses du pays.

La renaissance de l'Eglise orthodoxe en Albanie s'effectue *« dans une ambiance de lutte constante »* , a déclaré l'archevêque ANASTASIOS. *« Lutte contre la profonde crise spirituelle causée par le vacuum que des années de repli total ont créé ; lutte pour bâtir, avec un minimum de ressources humaines et matérielles, le maximum d'une infrastructure qui permettrait une vie liturgique et par là même une action missionnaire et pastorale ; lutte pour ne pas entraver ni détruire les équilibres déjà fragiles de la vie religieuse et sociale du pays ; lutte face aux nombreux problèmes humains et surtout contre la pauvreté ; lutte, enfin, en vue d'assurer les meilleurs fondements pour gérer les relations et garantir une coopération fructueuse entre l'Eglise et l'Etat »* , tels sont les défis auxquels est aujourd'hui confrontée l'orthodoxie en Albanie.

La difficulté majeure que rencontre actuellement l'Eglise orthodoxe dans ses efforts pour renouveler son témoignage au sein de la société albanaise réside dans l'insuffisance des lieux de culte et le manque de prêtres, estime l'archevêque ANASTASIOS. Après la chute du régime communiste en 1989, quelques anciennes églises ont été réouvertes et sont en cours de restauration. Ici et là sont consacrées de petites chapelles, pour la plupart construites en préfabriqué. Elles offrent désormais aux fidèles la possibilité de former des communautés liturgiques et d'inaugurer une vie paroissiale.

Le fonctionnement, pour la deuxième année consécutive, du séminaire de formation théologique et pastorale constitue, aux yeux de l'archevêque ANASTASIOS, un signe encourageant. Le séminaire a récemment réouvert ses portes à Durrës. Il compte cette année plus de 80 étudiants répartis en deux classes, étant donné qu'une partie des élèves de l'année passée ont exprimé le désir de poursuivre leurs études.

Aux côtés de l'archevêque ANASTASIOS, deux théologiens laïcs albanais, MM. BEDHOULI et PAPAPAVLI, constituent les chevilles ouvrières de ce centre de formation. Ils sont assistés occasionnellement dans leur tâche par des prêtres et théologiens venant d'autres Eglises orthodoxes pour des périodes relativement courtes. L'ordination ces derniers mois de 35 prêtres et diacres, dont la plupart exercent dès à présent leur ministère dans des paroisses, est à mettre au bilan provisoire du séminaire, devait encore déclarer le nouveau primat de l'Eglise orthodoxe d'Albanie.

Théologien orthodoxe d'origine grecque, âgé de 62 ans, engagé depuis de nombreuses années dans le travail missionnaire, d'abord dans le cadre de Syndesmos, fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, puis dans celui de la faculté de théologie d'Athènes et du séminaire de Nairobi (Kenya), dont il fut le recteur, l'archevêque ANASTASIOS (Yannoulatos) a pris en charge, en 1991 (SOP 155.1), la réorganisation de l'Eglise orthodoxe en Albanie dont les structures avaient été complètement détruites par le régime communiste. En août 1992, il a été intronisé primat de cette Eglise dont le statut d'autocéphalie avait été reconnu en 1937 (SOP 171.4).

GENEVE : rencontre des responsables religieux de l'ex-Yougoslavie

Les responsables des communautés religieuses de l'ex-Yougoslavie, catholique, musulmane et orthodoxe, se sont rencontrés les 24 et 25 novembre 1992 à Wolfsberg, dans le canton de Thurgovie (Suisse), à l'initiative de la fondation interconfessionnelle américaine *« Appeal of Conscience ».* La délégation de l'Eglise orthodoxe serbe était conduite par son primat, le patriarche PAUL, et la délégation catholique de Croatie par Mgr Vinko PULJIC, archevêque de Sarajevo, la délégation musulmane par Jakub SELIMOVSKI, chef de la communauté islamique de Bosnie. Réunis pour la première fois depuis le début du conflit yougoslave, les responsables religieux ont lancé un appel à leurs concitoyens pour que cessent les combats.

A l'issue de la rencontre, le 26 novembre, les responsables des communautés religieuses ont été reçus à Berne par René FELBER, président de la Confédération helvétique. En sa présence, ils ont signé un message aux différentes parties engagées dans le conflit, les exhortant à *« mettre fin immédiatement au bain de sang » . « L'enfer a dépassé toutes les limites et la souffrance est indescriptible. C'est la raison pour laquelle [...], au nom de Dieu et de la justice, au nom de l'humanité et de la survie de tous, nous demandons la fin immédiate, inconditionnelle et irrévocable de la guerre, le rétablissement de la paix et le renouvellement du dialogue comme unique méthode pour résoudre le problème national et politique »* , déclarent-ils notamment.

Les chefs des communautés religieuses de l'ex-Yougoslavie exigent également la fermeture de tous les camps de prisonniers et réclament l'arrêt immédiat de la politique *« d'épuration ethnique »* ainsi que le retour dans leurs foyers des populations déplacées. Le président FELBER a souligné pour sa part la solidarité et l'appui que la Suisse apporte à cet appel. Lors d'une conférence de presse tenue ensuite à Zurich, les responsables religieux ont souligné que cette guerre n'était pas *« une guerre de religion ».* Comme geste concret, ils ont appelé leurs communautés religieuses respectives à faire du 23 décembre une journée de prière pour l'ex-Yougoslavie.

La fondation américaine *« Appeal of Conscience »* présidée par le rabbin new-yorkais Arthur SCHNEIER, qui assistait à la rencontre, est une association interconfessionnelle qui s'engage pour la promotion de la paix et le respect des droits de l'homme. C'est le patriarche PAUL de Serbie qui lui avait demandé, lors de son voyage aux Etats-Unis en octobre dernier, de prendre cette initiative. Une précédente tentative lancée par le Conseil œcuménique des Eglises (COE) et la Conférence des Eglises chrétiennes (KEK) avait échoué, le 24 septembre dernier, car la délégation musulmane n'avait pas réussi à quitter Sarajevo pour rejoindre, à Genève, les responsables catholiques et orthodoxes (SOP 172.2).

Membre du comité exécutif du Conseil œcuménique des Eglises et président du comité européen du Conseil national des Eglises des Etats-Unis, le père Léonide KISHKOVSKY (Eglise orthodoxe en Amérique) faisait partie lui aussi du groupe venu des Etats-Unis. Commentant l'appel des responsables religieux de l'ex-Yougoslavie il a mis l'accent pour sa part sur leur engagement à distribuer de façon juste l'aide humanitaire *« à toutes les victimes,*

sans distinction de croyance ou de conviction » et sur la mise en place d'un comité de suivi qui doit se réunir immédiatement en cas de nécessité.

BELGRADE : assemblée de l'épiscopat serbe

L'épiscopat orthodoxe serbe s'est réuni en assemblée extraordinaire, du 8 au 10 décembre 1992, sous la présidence du patriarche PAUL Ier, primat de l'Eglise orthodoxe serbe. Les 27 évêques présents ont examiné la situation actuelle de l'Eglise et du peuple serbes, ils ont rédigé un document concernant *« les fausses accusations contre la nation serbe soupçonnée d'exactions en Bosnie-Herzégovine »* et ils ont expliqué leur point de vue à une délégation du Conseil œcuménique des Eglises (COE) et de la Conférence des Eglises européennes (KEK) venue spécialement à Belgrade. L'épiscopat serbe a renouvelé son engagement en faveur d'une paix immédiate, comme l'avait déjà déclaré le patriarche PAUL lors de sa rencontre avec les dirigeants catholiques et musulmans de l'ex-Yougoslavie, tout en soulignant leur volonté de défendre l'intégrité du territoire et de la nation serbes.

Dans un communiqué officiel, l'épiscopat serbe dénonce comme faux et infondés les témoignages rapportés dans la presse sur l'enlèvement et le viol de 40 000 femmes musulmanes par des combattants serbes dans des camps de concentration en Bosnie-Herzégovine. Il s'agit d'une campagne de désinformation lancée par la propagande officielle de l'un des belligérants qui cherche à rendre le peuple serbe odieux aux yeux de l'opinion publique internationale et à justifier ses propres actions militaires, déclare l'assemblée épiscopale. *« Sur la base du témoignage de nos évêques venus de Bosnie et d'Herzégovine [...] nous affirmons en toute responsabilité que ces types de camps [...] n'ont pas existé et n'existent pas »,* poursuit le communiqué.

« Nous, évêques de l'Eglise du Christ, [...] nous condamnons tout acte de violence quels que soient celui qui l'a commis et le motif pour lequel il a été commis. Nous condamnons cette guerre, [...] nous ressentons les malheurs de chaque être humain comme nos propres malheurs, [...] nous savons que nous sommes tous appelés à comparaître devant la face du Dieu d'Amour, Juge éternel, devant qui aucun crime et aucun mensonge ne pourront être justifiés », déclarent encore les évêques serbes.

L'assemblée épiscopale exige des autorités croates qu'elles autorisent les évêques et les prêtres orthodoxes serbes de Croatie à rentrer dans leurs diocèses et paroisses pour exercer leur ministère pastoral. Elle demande aussi aux instances internationales de *« lever l'embargo et les sanctions injustes contre la Serbie »* qui frappent en premier lieu les plus démunis et les populations réfugiées. *« Pour la troisième fois dans ce siècle, le peuple serbe risque d'être anéanti par des puissances étrangères »,* estiment les évêques qui écartent toute intervention militaire internationale dans l'ex-Yougoslavie ou toute solution unilatérale car elles entraîneraient tôt ou tard de nouveaux conflits armés : *« Il ne peut y avoir de vraie paix entre les hommes et les nations sans une justice et une vérité complètes, l'avenir ne peut être bâti sur le mensonge et l'injustice ».*

L'assemblée épiscopale a également lancé un appel à tous les partis politiques et à tous les citoyens de Serbie et du Monténégro afin qu'ils placent l'unité et la sauvegarde de la nation serbe au dessus des intérêts des partis. A la veille des élections générales qui

devaient renouveler le Parlement, le 20 décembre, l'épiscopat a demandé aux électeurs de refuser leurs voix, *« par conscience chrétienne »,* à ces *« partis sans Dieu »* qui veulent maintenir *« une conception matérialiste de l'homme et du monde »,* faisant sans équivoque allusion au parti socialiste (ex-communiste) serbe dirigé par Slobodan MILOSEVIC.

Dans ses décisions en matière religieuse, l'assemblée a constaté l'impossibilité de rétablir actuellement les relations canoniques normales avec les trois diocèses de Macédoine qui se sont séparés de l'Eglise serbe en 1967 et se sont constitués en une Eglise autocéphale qui n'est reconnue par aucune Eglise orthodoxe. Rappelant que la seule solution à ce schisme était un retour à l'ordre canonique établi en 1959 avec la reconnaissance du statut d'Eglise autonome aux diocèses de Macédoine, l'assemblée a désigné l'évêque IRENEE de Nis administrateur provisoire du siège métropolitain de Skopje et des diocèses de Zletovo et d'Ohrid.

En marge de cette assemblée épiscopale extraordinaire, une délégation œcuménique du COE et de la KEK a pu s'entretenir avec le patriarche PAUL Ier et les participants à l'assemblée qui lui ont exposé l'attitude de l'Eglise orthodoxe serbe face au drame yougoslave. Elle a également eu une réunion de travail avec les évêques orthodoxes des régions directement touchées par le conflit armé. Cette délégation qui était composée du président en exercice de la KEK, Alexandre PAPADEROS, théologien orthodoxe de Crète, du pasteur Jacques STEWART, président de la Fédération protestante de France, et de Jean FISCHER, président général de la KEK, a demandé à l'Eglise serbe de s'exprimer sans aucune ambiguïté afin que les organisations œcuméniques et les Eglises d'Europe puissent mieux comprendre sa position. Le patriarche PAUL Ier devait, de son côté, demander qu'un geste de solidarité soit fait par les Eglises européennes en consacrant la journée du 23 décembre à la prière pour tous ceux qui souffrent en ex-Yougoslavie.

BELGRADE : lettre ouverte de l'évêque d'Herzégovine au secrétaire général de l'ONU

L'évêque ATHANASE de Zahumlje qui est à la tête du diocèse de l'Eglise orthodoxe serbe en Herzégovine a récemment adressé une lettre ouverte au secrétaire général de l'ONU, Boutros BOUTROS-GHALI, pour lui exposer la situation critique dans laquelle se trouvent actuellement les populations serbes de Bosnie-Herzégovine, en raison notamment de l'intervention de l'armée croate. Il s'agit du troisième message adressé depuis le mois de juillet dernier par l'évêque ATHANASE à l'ONU pour dénoncer les crimes commis contre la communauté serbe d'Herzégovine.

Après le départ de l'armée fédérale yougoslave d'Herzégovine le 20 octobre dernier, toute la région de Konavle a été immédiatement occupée par les militaires croates, écrit notamment l'évêque ATHANASE. Depuis le 25 octobre, les forces croates se sont déployées au nord de Trebinje. Elles ont investi les villages serbes de Glavka, Rupni Do, Zagradine, Poljica Givarska et Kremni Do. Depuis leurs positions, elles ont commencé à pilloner à l'artillerie les villages aux alentours de Trebinje : Bobovitse, Slivnica, Zgonjevo, Ljeskova et Marici ainsi que la ville elle-même. Le monastère orthodoxe de Duzi a été directement touché par ces tirs et la communauté de moniales a dû se retirer vers Bileci.

« Pour moi, évêque du diocèse orthodoxe de Zahumlje et d'Herzégovine, qui ai assisté à la destruction par les Croates à coups de bulldozer de ma cathédrale et de ma résidence épiscopale à Mostar ainsi qu'à la destruction de vingt autres églises et monastères orthodoxes serbes dans l'est de l'Herzégovine, il ne me reste maintenant plus qu'une solution : m'enfuir avec me ouailles de Trebinje et trouver refuge dans les montagnes comme nous l'avons déjà fait lors de l'occupation nazie », poursuit l'évêque ATHANASE.

ISTANBUL : déclaration du patriarche œcuménique sur la situation dans l'ex-Yougoslavie

Le patriarche œcuménique BARTHOLOMEE Ier, *primus inter pares* (premier parmi ses égaux) dans l'épiscopat de l'Eglise orthodoxe, a fait, le 17 décembre dernier, une déclaration sur la situation dans l'ex-Yougoslavie. En dépit des appels à la paix des responsables des différentes communautés religieuses, *« le sang continue à couler sans merci, [...] les victimes des atrocités humaines à se multiplier sans raison »,* constate avec regret le patriarche qui demande à toutes les parties impliquées dans le conflit armé de cesser immédiatement les hostilités.

« Les exhortations constantes en faveur de la paix adressées aux parties en guerre dans les régions dévastées de l'ex-Yougoslavie ne sont pas venues seulement des catholiques romains et des orthodoxes mais aussi des chefs religieux musulmans avec la même impartialité et dans un réel souci spirituel », indique le patriarche. *« Quelle que soit notre religion, nous affirmons que 'le Seigneur a en horreur les assoiffés de sang et les trompeurs' (Ps. 5, 6) ; de plus nous avons l'expérience cruelle que la paix n'a jamais été établie par la force et par le feu »,* poursuit-il.

« Ainsi, une fois encore, c'est de ce vénérable centre de l'orthodoxie que nous osons élever la voix et nous adresser à tous les responsables des atrocités pour qu'ils mettent un terme définitif à la frénésie de la folie et au triomphe macabre de la haine qui n'ont toujours laissé derrière eux que des ruines, des larmes innocentes, et des souvenirs de tourments », déclare-t-il. *« Nous élevons à nouveau notre voix aujourd'hui pour exprimer notre douleur extrême à la veille de l'anniversaire sacré de la naissance humaine du Christ qui est adoré et exalté non seulement par les chrétiens en tant que Fils du Dieu Vivant et Prince de la Paix par excellence, mais aussi par nos frères musulmans qui le considèrent comme un grand prophète qui a plu à Dieu »,* ajoute encore BARTHOLOMEE Ier.

ISTANBUL : le patriarche œcuménique salue la rencontre de Taizé à Vienne

105 000 jeunes de tous les pays européens, de l'Est comme de l'Ouest, devaient se retrouver pour la 15e rencontre européenne de Taizé, à Vienne (Autriche) du 28 décembre 1992 au 2 janvier 1993. Le patriarche œcuménique BARTHOLOMEE Ier, premir parmi les évêques dans la hiérarchie de l'Eglise orthodoxe, a salué cette rencontre dans un message qu'il a adressé au frère ROGER, fondateur de la communauté de Taizé. Cette rencontre a également reçu le soutien du pape de Rome, JEAN-PAUL II, de l'archevêque de Canterbury, George CAREY, et du secrétaire général des Nations unies, Boutros BOUTROS-GHALI.

« Devant un monde angoissé et dans une société en quête de son identité, le thème principal de cette rencontre 'vie intérieure et solidarités humaines' *nous semble plus que prometteur »,* écrit notamment le patriarche. *« Nous arrivons vers la fin du deuxième millénaire étant, hélas, témoins de l'échec de l'homme à faire régner la paix du Seigneur en Europe et dans le monde, et à vivre en harmonie tant avec son prochain qu'avec l'environnement dans lequel il est placé »,* poursuit-il.

« C'est pourquoi nous nous réjouissons à la perspective d'entendre les jeunes, avenir de nos Eglises et de notre continent, nous parler de leurs aspirations concernant leur espérance de voir une Europe réconciliée avec Dieu, avec elle-même et avec le monde qui l'entoure », ajoute encore BARTHOLOMEE Ier.

ISTANBUL : le patriarche œcuménique refuse de recevoir une délégation schismatique ukrainienne

Une délégation de l'Eglise orthodoxe autocéphale ukrainienne-patriarcat de Kiev dont la canonicité n'est reconnue par aucune Eglise orthodoxe s'est rendue le 7 décembre 1992 au Phanar, siège du patriarcat œcuménique à Istanbul (Turquie). La délégation n'a pas été reçue par le patriarche BARTHOLOMEE Ier, soucieux d'éviter toute équivoque vis-à-vis de l'Eglise autonome d'Ukraine, la seule à être en communion avec l'ensemble des Eglises orthodoxes, a-t-on indiqué au patriarcat œcuménique.

La visite de la délégation conduite par le métropolite ANTOINE (Masenditch) avait pour objectif d'établir des relations officielles entre l'Eglise autocéphale ukrainienne et le patriarcat œcuménique. Il s'agissait de transmettre une invitation au patriarche œcuménique BARTHOLOMEE Ier afin qu'il participe au prochain concile de l'Eglise autocéphale que prépare actuellement son primat, l'ex-métropolite PHILARETE (Denisenko). La délégation ukrainienne désirait également recevoir une réserve de Saint-Chrême, huile consacrée qui est utilisée pour l'onction des nouveaux baptisés et lors de la dédicace des églises.

Selon le métropolite MELITON de Philadelphie, secrétaire général du Saint-Synode du patriarcat œcuménique, les membres de la délégation ukrainienne n'ont pas été reçus par le patriarche et toutes leurs demandes ont été rejetées. Le métropolite MELITON a réaffirmé que le patriarcat considérait l'Eglise autocéphale ukrainienne comme une organisation schismatique et anticanonique. Déjà en août dernier le patriarcat œcuménique s'était prononcé en faveur du métropolite VLADIMIR de Kiev, en reconnaissant son élection à la tête de l'Eglise autonome d'Ukraine et en confirmant les sanctions prises par l'épiscopat de Russie et d'Ukraine à l'encontre de l'ex-métropolite PHILARETE en raison de fautes canoniques graves (SOP 171.5).

Par ailleurs, selon le quotidien moscovite *NEZAVISSIMAIA GAZETA,* l'Eglise autonome d'Ukraine, ancien exarchat en Ukraine du patriarcat de Moscou, pourrait s'acheminer rapidement vers l'autocéphalie. Tel est du moins l'avis exprimé récemment par le métropolite VLADIMIR de Kiev au cours d'une conférence de presse tenue à Kharkov. Une demande en ce sens devrait être prochainement présentée au patriarche de Moscou, si elle obtient l'accord préalable des délégués clercs et laïcs des 25 diocèses orthodoxes d'Ukraine. Le métropolite n'a pas exclu non plus d'ouvrir des discussions avec certains membres de l'Eglise autocéphale orthodoxe ukrainienne qui n'acceptent pas les agissements de l'ex-métropolite

PHILARETE. Cette solution pourrait permettre de résorber le schisme actuel en Ukraine. Le métropolite VLADIMIR s'est également prononcé en faveur de l'ouverture d'un dialogue avec les catholiques ukrainiens de rite byzantin.

MINSK : millénaire de l'Eglise de Biélorussie

Les chrétiens orthodoxes biélorusses ont commémoré du 24 au 27 septembre dernier le millénaire de la présence de l'Eglise orthodoxe sur le territoire de la Biélorussie. C'est en effet en l'an 992, quatre ans après la conversion au christianisme du grand-prince Vladimir de Kiev, que fut fondé, selon la tradition, le siège diocésain de Polotsk. Plusieurs célébrations liturgiques solennelles, un symposium scientifique international et différentes manifestations culturelles ont marqué cet événement auquel les autorités civiles et religieuses biélorusses ainsi que les médias ont donné une importance toute particulière.

Du 25 au 26 septembre, quelque 90 conférenciers, historiens, spécialistes de l'art et de la culture, théologiens venus de différents pays d'Europe et du continent nord-américain ont présenté des communications au cours d'un symposium organisé à Minsk par l'Eglise et l'Académie des sciences de Biélorussie. Cette première partie des festivités a été clôturée par une réception officielle donnée par S. CHOUCHKEVITCH, président du Soviet suprême de Biélorussie, puis par un concert de musique sacrée et profane. Aux côtés du métropolite PHILARETE de Minsk, exarque de Biélorussie, participaient à ces manifestations les représentants de sept Eglises orthodoxes locales dont notamment le métropolite DAMASKINOS de Suisse (patriarcat œcuménique) et l'archevêque EUGENE de Tambov (patriarcat de Moscou).

Le 27 septembre, fête de l'exaltation de la Croix (selon le calendrier julien en vigueur dans l'Eglise de Biélorussie), devait être le moment culminant de cette commémoration dans la vieille ville de Polotsk, au nord de la Biélorussie. Après la liturgie eucharistique célébrée dans la cathédrale Sainte-Sophie, l'une des plus anciennes églises d'Europe orientale, une procession réunissant plusieurs milliers de fidèles a traversé toute la ville jusqu'au monastère de Sainte-Euphrosine de Polotsk où devait être célébré un *Te Deum* . Ce monastère, fondé au début du XIIe siècle par la princesse Euphrosine, est considéré comme l'un des principaux sanctuaires orthodoxes de Biélorussie. Fermé par les autorités soviétiques à la fin des années 1950, il a été rouvert il y a quatre ans et abrite une communauté d'une trentaine de moniales.

L'Eglise orthodoxe de Biélorussie, qui dispose aujourd'hui d'un statut particulier d'autonomie interne au sein du patriarcat de Moscou, fait remonter ses origines à l'ouverture du diocèse de Polotsk, l'une des principales villes de la Russie kiévienne, à la fin du Xe siècle, voire plutôt dans les premières décennies du XIe siècle, selon certaines études récentes. Elle compte aujourd'hui 10 diocèses, quelque 600 paroisses, 4 monastères et un séminaire de théologie installé près du monastère de Jirovitsy. Selon une étude récente de la faculté des sciences sociales de l'université de Minsk, 60 % de la population de Biélorussie déclare appartenir à l'Eglise orthodoxe (SOP 171.23).

MOSCOU : assemblée du diocèse de Moscou

Les délégués clercs et laïcs des paroisses de la ville de Moscou se sont réunis en assemblée diocésaine, le 11 décembre dernier, sous la présidence du patriarche ALEXIS II de Moscou, évêque de ce diocèse. La réunion a été ouverte par un rapport du patriarche, suivi par un vaste échange d'opinions qui a permis de faire le tour des problèmes d'ordre pastoral, économique, juridique et social qui se posent aujourd'hui aux paroisses et au clergé de la capitale russe.

Dans son discours d'ouverture, le patriarche ALEXIS II a souligné que *« l'Eglise traverse une période extrêmement difficile, mais aussi pleine de grâce et d'espérance ». « Notre tâche principale consiste à aider les gens à entrer dans l'Eglise et à répondre à leur attente spirituelle »,* a-t-il encore ajouté. Le patriarche a insisté sur le besoin d'étendre les écoles de catéchèse à toutes les paroisses et il a fait une série de mises au point concernant les pratiques liturgiques et pastorales. Le clergé a été notamment invité à une plus grande attention dans l'administration des sacrements : le baptême des adultes et le mariage ne peuvent être célébrés sans une catéchèse préalable, le sacrement de la pénitence doit retrouver son caractère individuel.

D'après les statistiques communiquées à l'assemblée, le diocèse dispose à ce jour de 197 églises paroissiales dans Moscou intra-muros, mais les célébrations liturgiques n'ont lieu que dans 132 d'entre elles, les autres n'ayant pas encore été libérées par leurs anciens occupants. Il faut encore ajouter les 7 églises du Kremlin restituées au patriarcat en novembre dernier (SOP 173.20), 10 chapelles ouvertes dans des hôpitaux et des prisons, enfin 23 églises situées dans les 4 monastères ouverts dans la ville. Au total, le clergé paroissial de Moscou s'élève à 334 prêtres et 96 diacres, sans compter le clergé des monastères. Par rapport à l'année 1988, le nombre des églises en activité a été multiplié par cinq, celui du clergé n'a que doublé. Le tout reste encore insuffisant pour une ville de 8 millions d'habitants. Actuellement quatre nouvelles églises sont en construction.

L'archevêque SERGE, auxiliaire patriarcal chargé de l'action caritative et de l'aide sociale, a répondu aux questions concernant l'engagement de l'Eglise dans l'assistance humanitaire. Celle-ci, a-t-il rappelé, doit être distribuée suivant les listes établies par les paroisses. En 1992, 124 paroisses de Moscou et 137 de la périphérie ont participé à ce genre d'action. A Moscou même, 853 200 familles ont pu recevoir cette aide envoyée par des organisations internationales et par les chrétiens de nombreux pays.

L'assemblée a procédé à un échange de vues sur les problèmes de la vie paroissiale. Il a été demandé au clergé de développer son ministère social, notamment en visitant les prisons, et son activité d'enseignement catéchétique, en contribuant à l'ouverture d'écoles du dimanche dans chaque paroisse ou encore en participant aux émissions de la radio orthodoxe moscovite « Sophia ». L'assemblée a également renouvelé la composition du conseil diocésain constitué de dix prêtres, dont trois sont nommés par le patriarche et sept élus à bulletin secret. Ce conseil se réunit régulièrement, une fois par mois au minimum, et assiste le patriarche dans l'administration du diocèse de Moscou.

MOSCOU : séminaire européen de Syndesmos

A l'initiative de Syndesmos, fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, un séminaire de réflexion sur le rôle des jeunes dans l'Eglise a été organisé à Moscou du 8 au 15 novembre dernier. 48 participants venus de 11 pays d'Europe de l'Ouest et de l'Est ont ainsi pu se rencontrer et échanger leurs expériences personnelles en matière de travail avec les jeunes qu'il s'agisse de la catéchèse, de la vie paroissiale, de l'action sociale et caritative, de l'organisation de camps d'été. Cette rencontre a permis de dégager plusieurs orientations globales qui devraient aider les responsables des organisations de jeunesse orthodoxe à mieux structurer et à développer les initiatives locales, notamment dans les pays d'Europe centrale et orientale où ces organisations ont encore très peu d'expérience en la matière.

Les participants au séminaire de Syndesmos qui se tenait dans les locaux du Mouvement de jeunesse de l'Eglise orthodoxe russe, à Moscou, ont tout d'abord mené une réflexion sur la nature de l'engagement des jeunes chrétiens dans l'Eglise et dans la société à partir d'un commentaire des différents passages des Evangiles où il est question de jeunes. Ces différents exemples ont montré que la jeunesse dans l'Eglise est avant tout un état d'esprit. Plusieurs communications ont ensuite été présentées. Le père Constantin MIRON, prêtre orthodoxe roumain venu d'Allemagne, a évoqué le rôle des jeunes orthodoxes dans les changements intervenus en Europe de l'Est. Le père Alexandre FOSTIROPOULOS, aumônier au King's College de Londres, a traité de la dynamique propre au travail avec les jeunes. Le père John MATUSIAK, responsable à la jeunesse pour l'Eglise orthodoxe d'Amérique, s'est attaché à faire ressortir les besoins et les attentes des jeunes à l'égard de l'Eglise.

La seconde partie de ce séminaire a été consacrée à la présentation d'exemples pratiques d'activités de jeunesse dans l'Eglise, telles que les camps d'été, les chantiers de restauration d'églises, les visites et échanges entre mouvements de jeunesse orthodoxes de différents pays, ou encore la publication de revues pour les jeunes. Le témoignage des délégués de l'Association de la jeunesse orthodoxe de Finlande a été écouté avec un grand intérêt et a permis de lancer de nouvelles idées et de nouveaux projets. Alexander BELOPOPSKY, secrétaire général de Syndesmos, a ensuite passé en revue les possibilités d'action commune, en insistant sur la nécessité de favoriser les échanges d'expérience et d'information.

Au cours de cette semaine passée à Moscou, les participants au séminaire de Syndesmos ont pu rencontrer de nombreux jeunes orthodoxes russes et constater la qualité de leur engagement dans l'Eglise et dans la société. Ils ont ainsi visité l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Tikhon qui a ouvert ses portes en septembre dernier et compte quelque 600 étudiants (SOP 172.9). Ils se sont également rendus à l'hôpital orthodoxe Saint-Dimitri, dans le centre de Moscou, où travaillent 400 infirmières et aides soignantes volontaires, pour la plupart des femmes chrétiennes recommandées par les paroisses de la ville, qui réalisent un travail remarquable compte tenu de l'état d'indigence du système médical laissé par l'ex-URSS. La gestion de cet hôpital a été entièrement confiée en 1990 par l'Etat à l'Eglise qui y a ouvert, l'an passé, une école d'infirmières.

MOSCOU : séminaire sur les problèmes liés à l'avortement

L'association internationale *Le droit à la vie* qui regroupe de par le monde, depuis une vingtaine d'années différents mouvements militant contre l'avortement, a organisé à Moscou, du 8 au 10 octobre dernier, un séminaire réunissant des participants venus de plusieurs pays d'Europe et des Etats-Unis, parmi lesquels plusieurs responsables orthodoxes. Au cours de ce séminaire, les délégués de la société de bienfaisance russe *Nadejda* (Espérance) ont fait savoir qu'avec le concours de plusieurs paroisses moscovites ils entendaient ouvrir, au début de l'année 1993, un mouvement russe affilié à l'association *Le droit à la vie* . Le comité d'organisation a été placé sous la direction d'Ivan GOUZOV, professeur à la faculté de médecine de Moscou.

Durant les trois jours de ce séminaire, scientifiques, médecins, spécialistes des problèmes sociaux de nationalités et de confessions différentes ont réfléchi ensemble sur les questions éthiques, sociales et économiques liées à l'avortement. L'Eglise catholique, l'Eglise orthodoxe ainsi que la communauté des vieux-croyants avaient envoyé des représentants. Parmi les intervenants orthodoxes on notait la présence du métropolite MELETIOS de Nikopolis (Eglise de Grèce), auteur d'un livre intitulé *L'infanticide légalisé* qui vient d'être traduit en russe et publié aux presses du monastère de la Trinité-Saint-Serge, près de Moscou.

Etaient également présents les pères Innocent PAVLOV et Dimitri SMIRNOV, prêtres moscovites, spécialistes des problèmes de société et d'éthique chrétienne. C'est la première fois, font remarquer les observateurs, que le patriarcat de Moscou, par la voix de ses représentants, s'engage sur le dossier de l'avortement dont la pratique atteint un taux particulièrement inquiétant en Russie depuis quelque trente ans, compte tenu des difficultés matérielles et de l'absence de moyens de contraception.

A l'issue de ce séminaire, les membres du comité d'organisation du mouvement russe *Le droit à la vie* ont d'ailleurs lancé un cri d'alarme à leurs concitoyens, leur rappelant qu'un pays qui tue ses propres enfants n'a pas d'avenir. Selon des statistiques de l'Académie des sciences de Russie, la population russe connaît actuellement une perte démographique d'un peu plus d'un million de personnes chaque année.

Pour les auteurs de l'appel, le taux élevé des avortements en Russie (selon une estimation généralement admise, chaque femme subit en moyenne de 6 à 10 avortements) n'est pas le fait de la crise économique, mais du *« manque d'amour au sein de la société ». « Si chaque future mère savait qu'elle peut trouver une aide et un secours auprès d'hommes et de femmes qui l'aiment, des millions d'enfants seraient sauvés ; si chaque chrétien acceptait de sauver ne serait-ce qu'un enfant dans l'année, il n'y aurait aucun avortement dans notre pays »,* poursuivent-ils.

TACHKENT : convivialité avec l'islam et prosélytisme protestant

L'archevêque VLADIMIR de Tachkent qui est à la tête du diocèse de l'Eglise orthodoxe russe s'étendant sur le territoire des républiques d'Ouzbekistan, Kirghizistan, Tadjikistan et Turkménistan vient de lancer un cri d'alarme face au développement des actions missionnaires entreprises par certaines dénominations protestantes auprès des populations musulmanes. Ces actions créent des risques de conflits entre musulmans et chrétiens dans une zone où,

pour l'instant, il n'existe pas de contentieux religieux, estime-t-il dans plusieurs interviews parues récemment dans la presse russe et américaine. L'archevêque a également commenté les relations de la communauté orthodoxe avec la communauté islamique ainsi qu'avec les gouvernements des nouvelles républiques indépendantes.

L'archevêque VLADIMIR critique sévèrement les efforts des baptistes, des pentecôtistes, des adventistes, des mormons et des quakers venus des Etats-Unis, qui entreprennent des actions missionnaires de large envergure visant à convertir les populations musulmanes. Aux yeux de l'archevêque, ces méthodes agressives d'évangélisation *« à coups de dollars »* ne peuvent avoir que des effets négatifs, notamment pour les communautés religieuses implantées depuis longtemps — tels les orthodoxes, et qui ont trouvé leur modus vivendi.

« Nous avons des relations amicales avec les dirigeants musulmans, mais l'on vient maintenant détruire cette coexistence pacifique et, déjà, des conflits apparaissent ». [...] Au printemps 1992, quelque 1 500 musulmans du Kirghizistan ont rejoint la secte des mormons, à la suite de quoi on a frôlé une guerre religieuse » , ajoute l'archevêque VLADIMIR. Il reproche aussi à ces missionnaires, faute de réussir à convertir au christianisme les musulmans, de retourner bien souvent leurs efforts vers les orthodoxes.

Interrogé sur la place de l'orthodoxie dans les sociétés d'Asie centrale, l'archevêque a indiqué qu'avant 1986 l'Eglise orthodoxe disposait uniquement de 26 lieux de prière. Il s'agissait le plus souvent de modestes chapelles, installées dans des maisons. Aujourd'hui, certaines des églises construites avant la révolution de 1917 ont été rouvertes. Il existe au total 80 paroisses dont 4 dans la ville de Tachkent et un monastère de moniales. Le diocèse a également créé un collège ecclésiastique qui forme les chantres et les maîtres de chapelle. Une quarantaine d'étudiants y sont inscrits. Le problème reste le manque de prêtres. 67 paroisses seulement disposent d'un prêtre qui exerce son ministère en permanence.

Selon l'archevêque VLADIMIR, le nombre des fidèles orthodoxes se situe probablement autour de 700 000 à 800 000 , issus presque exclusivement de la population russophone qui s'élève à un million et demi d'habitants. *« Nous avons de plus en plus de monde dans nos paroisses : le dimanche, les églises sont pleines »,* affirme-t-il.

Toutefois la répartition de cette présence orthodoxe est loin d'être uniforme. Il s'agit surtout d'un phénomène urbain, là où est concentrée la minorité russophone. Depuis l'effondrement de l'empire soviétique, cette minorité est tentée par l'idée de rentrer en Russie, ce que n'accepte pas l'archevêque VLADIMIR qui considère que l'agitation nationaliste de groupuscules isolés n'est pas représentative de l'état d'esprit de l'ensemble de la population.

L'archevêque entretient d'ailleurs, précise-t-il, de bonnes relations avec les autorités civiles tout comme avec les responsables de la communauté musulmane. Par exemple, le diocèse a mis en place des commissions chargées de coordonner la catéchèse orthodoxe et de préparer les programmes d'enseignement religieux dans les écoles avec le concours des ministères de l'éducation. Au Kirghistan, les membres du clergé orthodoxe ont déjà la possibilité de donner des cours d'instruction religieuse dans les écoles.

Quant aux rapports avec le clergé musulman, ils sont *« des plus excellents »* , estime l'archevêque. *« Je rencontre très souvent le mufti de Tachkent, nous trouvons ensemble des*

solutions à beaucoup de problèmes ; lors de mes visites pastorales, je n'hésite pas à aller dans les mosquées et à discuter fraternellement avec les musulmans » , ajoute-t-il.

PARIS : journée d'information de l'Aide aux croyants

L'association *Aide aux croyants de l'ex-URSS* a organisé sa journée d'information annuelle le 22 novembre 1992 à Paris. L'objectif de cette journée était d'exposer le travail et les perspectives d'action de l'association qui se développent dans trois directions principales : aide à l'édition religieuse en ex-URSS et envoi de livres aux bibliothèques ; formation et catéchèse, notamment sous forme d'assistance aux écoles et aux instituts de théologie, organisation de congrès et de colloques ; aide d'urgence aux plus démunis par le biais d'associations caritatives russes. Cette journée devait être ponctuée par deux conférences, l'une d'Hélène CARRERE d'ENCAUSSE, l'autre de Vladimir PORECH, et par un concert de chants religieux russes.

Devant une assistance de plus de mille personnes, Hélène CARRERE d'ENCAUSSE, de l'Académie française, a exposé sa vision de l'état actuel et de l'avenir de la Russie, apportant une note d'espoir quant au potentiel immense que recèle la société russe. Elle a souligné que la situation économique et matérielle de nombreuses couches de la société est certes dramatique, notamment pour les retraités, les familles nombreuses, les invalides, mais que la jeunesse a réussi une véritable révolution, sans verser le sang. Ces jeunes se lancent avec enthousiasme dans la reconstruction du pays, même si c'est en tâtonnant.

Vladimir PORECH, cofondateur de la Maison des droits de l'homme à Saint-Pétersbourg et membre de la direction de l'organisation russe *Christianisme ouvert,* a ensuite pris la parole pour décrire les différentes initiatives de son association : un institut de théologie qui compte déjà 37 étudiants, une école, une bibliothèque. Il a surtout évoqué l'ouverture prochaine, en collaboration avec l'ACAT française (Action des chrétiens pour l'abolition de la torture), de la Maison des droits de l'homme dont la vocation est d'être un centre d'échange, d'information et de documentation (SOP 169.5). Plusieurs échanges sont d'ores et déjà prévus, notamment entre des policiers russes et des policiers chrétiens français.

Fondée en 1961 par Cyrille ELTCHANINOV, ancien professeur à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris, qui en assure la présidence à ce jour, l'*Aide aux croyants de l'ex-URSS* poursuit ses activités dans le cadre de l'Action chrétienne des étudiants russes (ACER). L'association, qui est placée sous le haut patronage de Mgr Joseph DUVAL, du métropolite JEREMIE et du pasteur Jacques STEWART édite régulièrement un bulletin d'information sur ses différentes initiatives.

THESSALONIQUE : cinquantenaire de la faculté de théologie

La faculté de théologie de l'université de Salonique (université Aristote) a fêté, du 6 au 8 novembre dernier, le cinquantième anniversaire de sa fondation. Les cérémonies, qui se déroulaient sous les auspices du patriarcat œcuménique, comprenaient une prière

d'intercession et une liturgie eucharistique, présidées par le métropolite PANTELEIMON de Thessalonique, une séance solennelle placée sous la présidence du doyen Antonios PAPADOPOULOS, une table ronde sur l'éducation théologique aujourd'hui, des concerts de musique byzantine et de chants populaires ainsi qu'une exposition des travaux publiés par les professeurs de la faculté.

Les communications présentées lors de la séance solennelle ont retracé l'histoire de la faculté et ont présenté sa situation aujourd'hui. C'est surtout dans le domaine des études patristiques que se développe le travail scientifique de la faculté, notamment autour de l'édition des œuvres de saint Grégoire Palamas. Mais la faculté joue également un rôle important au service de l'Eglise et de sa mission dans le monde en assurant la formation de prêtres, de théologiens et de professeurs d'instruction religieuse pour l'enseignement secondaire. Ses professeurs participent à différents comités interorthodoxes et aux commissions théologiques de dialogue œcuménique. Ils sont aujourd'hui au nombre de 49, tandis que le nombre des étudiants s'élève à 3 712 dont 376 en doctorat.

De très nombreuses personnalités représentant les autorités religieuses, civiles et universitaires avaient honoré la faculté de leur présence, notamment l'archevêque SERAPHIN d'Athènes et les membres du Saint-Synode permanent de l'Eglise de Grèce, ainsi que les représentants d'autres facultés orthodoxes : l'évêque PHILARETE, recteur de l'académie de théologie de Moscou, le père Dimitri KALEZIC, doyen de la faculté de Belgrade, les professeurs I. DENEV et T. KOEV, doyens des facultés de Sofia et de Trnovo, les pères Paul LAZOR et Alkiviadis CALIVAS, doyens des Instituts Saint-Vladimir et de la Sainte-Croix, aux Etats-Unis, le professeur Basile TSAKONAS, doyen de la faculté de théologie d'Athènes.

ATHENES : l'Eglise aux côtés du peuple dans la question macédonienne

Une foule immense, estimée selon certaines sources à un million de personnes, a manifesté à Athènes, le 10 décembre dernier, à la veille du sommet des chefs d'Etats et de gouvernements européens qui devait se tenir à Edimbourg (Grande-Bretagne), afin de protester contre une éventuelle reconnaissance par la CEE de la République ex-yougoslave de Macédoine tant que celle-ci conserverait ce nom. Les principaux responsables de la hiérarchie orthodoxe ainsi que de nombreux membres du clergé ont participé à cette manifestation qui avait obtenu le soutien officiel des autorités politiques et de l'Eglise.

« Nous sommes prêts à nous sacrifier pour notre terre sacrée de Macédoine », devait déclarer devant la foule le primat de l'Eglise de Grèce, l'archevêque SERAPHIM d'Athènes, depuis la tribune où avaient pris place membres du gouvernement, députés du parlement et dirigeants des partis politiques. L'archevêque a également appelé tous les Grecs à se rassembler derrière la bannière de l'Eglise, *« tendre mère et salvatrice de la race (grecque) ».* De son côté, le maire conservateur d'Athènes, Léonidas KOURIS, a affirmé que *« la Macédoine grecque est une province européenne en danger »,* avant d'accuser la Turquie de déstabiliser les Balkans en créant un *« axe musulman avec l'Albanie et les Etats de l'ex-Yougoslavie ».*

Formant l'une des six républiques de la Fédération yougoslave créée par Tito après la seconde guerre mondiale, la Macédoine s'est proclamée Etat souverain et indépendant, en

1990, à la faveur de la dislocation de la Yougoslavie. Cet état de fait n'a pas encore été reconnu par les instances internationales, notamment la CEE qui, bien qu'ayant estimé en juin 1992 que la Macédoine remplit les conditions nécessaires, ont repoussé leur décision en raison des pressions du gouvernement d'Athènes. Les Grecs reprochent à la république de Macédoine de considérer d'importantes parties du territoire hellénique, y compris Thessalonique, comme faisant partie d'un *« Etat macédonien »* élargi. Ils affirment également que le nom de Macédoine appartient au patrimoine historique et culturel de la Grèce et ne peut être attribué à un Etat dont la population est composée de Slaves.

Pour sa part, la république de Macédoine conteste ces affirmations en précisant que, dans sa nouvelle Constitution, elle s'engage à ne faire aucune revendication territoriale, mais qu'en échange elle exige le respect général de la culture macédonienne, y compris en Grèce où la minorité macédonienne n'a pas de statut légal, fait-on observer à Skopje. Le 12 juillet dernier déjà, plusieurs dizaines de milliers de manifestants s'étaient rassemblés dans cette dernière ville pour protester contre le refus de la CEE et des Etats-Unis de reconnaître leur pays sous son nom actuel. La manifestation qui s'était déroulée dans une atmosphère passionnée avec des slogans violemment anti-grecs avait reçu la bénédiction du métropolite GABRIEL qui est à la tête de l'Eglise orthodoxe de Macédoine dont l'autocéphalie, proclamée de façon unilatérale en 1967, n'est reconnue à ce jour par aucune Eglise orthodoxe.

ATHENES : commémoration de l'exil des Grecs d'Asie Mineure et du martyre de Chrysostome de Smyrne

A l'occasion du 70e anniversaire de la reconquête de Smyrne par la Turquie, suite à la défaite de l'armée grecque en Anatolie en 1922, l'Eglise orthodoxe de Grèce a commémoré les victimes de la déportation des Grecs d'Asie Mineure et, en particulier, le martyre du métropolite CHRYSOSTOME de Smyrne, lynché par la population turque de la ville le 27 août 1922. Les célébrations liturgiques et culturelles ont été particulièrement importantes à Corinthe, Volos, Chio et Samos, là où se sont installés de nombreux réfugiés venus d'Asie Mineure. A cette occasion, plusieurs voix dans l'Eglise de Grèce se sont fait récemment entendre pour demander la canonisation du métropolite CHRYSOSTOME qui d'ores et déjà est vénéré comme un saint et un *« martyr de la nation ».*

Prenant position à ce sujet, le métropolite CHRISTODOULOS de Dèmètrias (siège épiscopal à Volos) a déclaré que, compte tenu de la situation présente du patriarcat œcuménique et des répercussions que pourrait avoir un tel acte sur ses relations avec l'Etat turc, il n'était pas possible d'attendre du patriarcat qu'il canonise le métropolite CHRYSOSTOME. Toutefois, a-t-il poursuivi, dans la tradition de l'Eglise orthodoxe, *« la proclamation des saints par les instances ecclésiastiques canoniques est précédée de la reconnaissance de leur sainteté par la conscience du peuple de Dieu ». « Dans ce cas-ci, toutes les conditions ont été remplies »* , devait-il ajouter, avant d'affirmer : *« Nos pères d'éternelle mémoire tombés en Asie Mineure [...] sont des martyrs ».*

Pour sa part, le Saint-Synode permanent de l'Eglise de Grèce a chargé, lors de sa session des 6 et 9 octobre 1992, la commission synodale pour les questions dogmatiques et canoniques d'examiner le projet de canonisation du métropolite CHRYSOSTOME de Smyrne ainsi que de tous les autres clercs et laïcs orthodoxes tombés martyrs en Asie Mineure. Le

Saint-Synode fait remarquer que, déjà en 1923, le patriarche SOPHRONIOS d'Alexandrie avait proposé la canonisation du métropolite CHRYSOSTOME et qu'au début de l'année dernière le patriarche PARTHENIOS III d'Alexandrie s'était également exprimé en sa faveur.

Né en 1867, ordonné évêque en 1902, le métropolite CHRYSOSTOME (Kalafatis) avait été nommé en 1910 au siège de Smyrne, où il se lança dans une activité éducative et sociale intense en faveur de la population grecque de la ville. Pendant la première guerre mondiale, il est contraint de se retirer à Constantinople. En 1919, il salue l'intervention de l'armée grecque en Asie Mineure. Mais, lorsque la ville est reprise par les Turcs en 1922, il refuse d'abandonner son troupeau et de prendre la fuite. Le 27 août, il est livré à la populace turque qui le massacre.

Le métropolite PANTELEIMON de Corinthe a publié récemment une étude historique sur le métropolite CHRYSOSTOME de Smyrne et il envisage la publication d'un office liturgique qui célèbrerait sa mémoire. Par ailleurs, la Fondation culturelle de la Banque nationale de Grèce s'apprête à publier trois volumes de documents inédits tirés des archives que, quelques jours avant sa disparition, le métropolite avait fait parvenir à sa famille installée en Grèce.

GAND : deux conférences de Christos YANNARAS en Belgique

Le philosophe et théologien orthodoxe grec Christos YANNARAS, professeur à l'Ecole des sciences politiques d'Athènes, a donné deux conférences à Gand (Belgique) les 2 et 4 décembre dernier. Auteur d'une œuvre théologique et philosophique importante, dont plusieurs ouvrages traduits en français, Christos YANNARAS, 57 ans, ne cesse de combattre pour une orthodoxie renouvelée qui ne serait pas le compartiment « religieux » de la sécularité, mais l'expression même de la vie à la lumière de la Résurrection.

La première conférence, intitulée *« La contribution grecque à la politique européenne »*, a eu lieu à la faculté de philologie de l'université de Gand. Le philosophe a montré quel pouvait être l'apport de la Grèce dans la politique européenne, en tant que nation ayant non seulement un passé culturel important, mais aussi une riche expérience politique qu'il s'agisse de la démocratie athénienne ou de la période byzantine. Il a notamment souligné que, dans l'Antiquité, le politique visait à réaliser un ordre et une beauté sociale reflètant l'ordre et la beauté cosmiques. Dans l'hellénisme christianisé, le fondement ontologique du politique a été changé de manière radicale avec l'apparition du Logos. *« La réalité de la personne est alors entrée pour la première fois dans l'histoire »,* devait expliquer Christos YANNARAS. En Christ s'est révélé le mystère de la Trinité comme communion dans l'amour, comme relation personnelle qui produit la réalité logique dans laquelle nous vivons.

Dans sa deuxième communication, présentée le 4 décembre dans les locaux de la paroisse orthodoxe Saint-André, Christos YANNARAS a proposé une réflexion sur *« l'actualité de l'orthodoxie ».* Mettant en garde contre une idéologisation de l'orthodoxie qui ne peut qu'aboutir à l'intégrisme et au fanatisme, il a souligné que la préservation de l'orthodoxie ne doit pas se résumer à la conservation d'une sorte de vestige archéologique : elle doit être un témoignage de l'essentiel qui passe par un retour permanent aux racines vivantes de l'Eglise.

Cette deuxième conférence de Christos YANNARAS s'inscrivait dans le cadre du 20e anniversaire de la paroisse Saint-André de Gand, une communauté orthodoxe de langue flamande très dynamique qui compte quelque trois cents paroissiens. Parmi les autres manifestations organisées à cette occasion, figuraient notamment un concert de chants liturgiques orthodoxes interprétés par la chorale de l'Institut Saint-Serge de Paris, le 12 décembre, ainsi qu'une séance solennelle qui devait avoir lieu le 18 décembre en présence du métropolite PANTELEIMON de Belgique, de Mgr Arthur LUYSTERMAN, évêque du diocèse catholique de Gand, de délégations anglicanes et protestantes.

FRIBOURG : pour ses dix ans, la paroisse orthodoxe obtient un lieu de culte permanent

Après avoir dû compter pendant dix ans sur l'hospitalité de paroisses catholiques et réformées et particulièrement d'une communauté de religieuses catholiques, la paroisse orthodoxe de la Protection-de-la-Mère-de-Dieu à Fribourg (Suisse) a pu trouver un lieu de culte dont elle disposera assez librement dès le mois d'octobre. Il s'agit de la chapelle désaffectée d'une institution créée au début du siècle par des religieuses enseignantes, l'académie Sainte-Croix. En 1983, au départ des religieuses, les bâtiments furent transformés en école de cycle d'orientation et la chapelle, vidée de son mobilier liturgique, resta inutilisée. La paroisse orthodoxe, qui venait de naître, y avait célébré sa première liturgie, le 5 décembre 1982.

La chapelle a été construite en 1903-1904 sur un plan carré et orienté. Une grande coupole, reposant sur quatre colonnes, complétée par des demi-coupoles latérales, couvre un espace généreux éclairé par des vitraux modernes non-figuratifs. Elle se prête bien à un aménagement orthodoxe.

Créée le 5 décembre 1982 par un groupe de laïcs et avec l'aide de la paroisse francophone de Chambésy-Genève, la paroisse a célébré son dixième anniversaire le dimanche 6 décembre. Elle fait partie du diocèse de Suisse du patriarcat œcuménique de Constantinople. Son évêque est le métropolite DAMASKINOS de Suisse, son recteur le père Jean RENNETEAU, de Chambésy, et son responsable laïc Noël RUFFIEUX, professeur de lettres, responsable de la *VOIE ORTHODOXE,* publication trimestrielle des orthodoxes francophones de Suisse. La paroisse est aussi desservie actuellement par un prêtre roumain étudiant à Fribourg.

Le canton de Fribourg compte plus de 500 orthodoxes et la paroisse réunit des fidèles d'origine grecque, russe, roumaine, serbe, bulgare, arménienne, albanaise, arabe, érythréenne et suisse. Elle célèbre essentiellement dans la langue locale, le français.

NEW YORK : des théologiens catholiques déplorent le prosélytisme catholique en Europe de l'Est

A l'issue de la dernière réunion de la commission de dialogue théologique catholique-orthodoxe des Etats-Unis qui s'est tenue à Douglaston (New York), à la fin du mois d'octobre 1992, les neuf théologiens catholiques membres de cette commission ont rendu publique une

prise de position sur les problèmes de l'uniatisme et du prosélytisme dans les pays d'Europe centrale et orientale, en insistant sur la nécessité pour l'Eglise catholique de respecter l'ecclésiologie orthodoxe. Les auteurs de ce document décrivent la situation qui s'est créée dans les relations entre l'Eglise catholique et l'Eglise orthodoxe, depuis la chute du communisme en Europe de l'Est, comme *« un moment de l'histoire »* constituant *« à la fois une crise et une opportunité providentielle pour l'ensemble de la chrétienté ».*

Les membres catholiques de la commission mixte catholique-orthodoxe des Etats-Unis qui, pour certains, sont engagés dans le dialogue œcuménique depuis 1967, reprochent notamment au Vatican son attitude ambiguë vis-à-vis des Eglises orthodoxes. Ils adressent une mise en garde contre *« deux tentations »* auxquelles risque de succomber la hiérarchie catholique actuellement : d'une part, *« entreprendre des actions en Europe de l'Est qui ne respectent pas la réalité ecclésiale de l'orthodoxie »* ; d'autre part, *« traiter les pays d'Europe de l'Est comme des "territoires de mission' ».*

Les théologiens catholiques déplorent que beaucoup de ceux qui ont prié pendant des décennies avec ferveur pour la conversion de la Russie étaient persuadés que ce pays était complètement athée et que du jour au lendemain il deviendrait catholique. Quand on sait qu'aujourd'hui quelque 70 millions de Russes sont de confession orthodoxe, cette conviction *« est une caricature de la réalité ».* Toute activité missionnaire d'envergure en Russie *« contredit ouvertement notre façon de comprendre l'unité de l'Eglise »* et *« la théologie des Eglises-sœurs »* exprimée dans les textes de Vatican II et repris depuis dans de nombreux documents officiels de l'Eglise catholique.

L'ouverture ces derniers mois par les jésuites et les franciscains de maisons en Russie, tout comme la nomination par le pape JEAN-PAUL II de cinq évêques en Russie et l'envoi d'une cinquantaine de prêtres polonais en Biélorussie constituent des signes qui *« apparaissent très ambigus et même tragiques pour l'Eglise orthodoxe »*, poursuivent les théologiens catholiques.

Il est urgent de donner *« une assurance sans équivoque de la part des catholiques reconnaissant que les Eglises orthodoxes seront traitées comme des Eglises-sœurs dans la pratique et pas seulement dans la théorie »,* déclarent-ils. L'Eglise catholique ne doit pas utiliser ses ressources humaines et matérielles, bien supérieures à celles de l'Eglise orthodoxe, pour *« intimider ou séduire les chrétiens orthodoxes en leur proposant d'abandonner leurs traditions ».* L'Eglise catholique doit au contraire, poursuivent les théologiens catholiques, *« assister les Eglises orthodoxes et les communautés catholiques de rite oriental dans leur propre mission ».*

NOUVELLES BREVES

BIELORUSSIE

— Le **prosélytisme catholique** prend des proportions de plus en plus inquiétantes, a déclaré récemment dans une interview à un journal moscovite, l'évêque CONSTANTIN, recteur

du séminaire de Minsk. Des centaines de prêtres et de religieuses catholiques, venus de Pologne pour la plupart, déploient une vaste activité missionnaire parmi la population orthodoxe, très largement majoritaire dans cette république d'après un récent sondage (SOP 171.23). *« La situation devient difficile pour nous* , estime l'évêque CONSTANTIN, *dans la mesure où ces actions sont soutenues par les autorités civiles »* , et de citer comme exemple l'ouverture d'un séminaire catholique à Grodno, alors que les communautés orthodoxes de la région ont encore beaucoup de mal à récupérer leurs anciens lieux de culte.

BELGIQUE

— **La Grèce ne respecte pas** les droits de l'homme dans le domaine de **la liberté religieuse**, estime l'association belge *Droits de l'homme sans frontières.* Selon les auteurs d'un rapport que cette association a publié en novembre dernier, le statut privilégié dont bénéficie l'Eglise orthodoxe et les ingérences de celle-ci dans certains domaines de la vie publique, notamment l'éducation, constitue une violation de la liberté de conscience. L'association belge dénonce notamment les dispositions qui permettent d'expulser les étrangers engagés dans des activités de prosélytisme, les restrictions à l'importation de littérature religieuse non-orthodoxe, l'interdiction pour les non-orthodoxes d'accéder aux métiers de l'enseignement.

GHANA

— L'Eglise orthodoxe célèbre en 1993 ses **dix ans d'implantation au Ghana** (SOP 72.10, 74.6). Plusieurs manifestations viendront marquer cet événement au cours de l'année. Parmi les temps forts, on attend notamment la visite du patriarcat PARTHENIOS III d'Alexandrie, primat de l'Eglise orthodoxe en Afrique, la dédicace de la nouvelle cathédrale de la Transfiguration à Accra ainsi qu'un grand congrès rassemblant tous les orthodoxes ghanéens. Selon le père Joseph LABI, prêtre africain, vicaire général pour le Ghana, cette célébration sera l'occasion de développer avec le concours d'autres Eglises orthodoxes un programme d'éducation et de mission autour du thème *« Que ta lumière brille devant tous les peuples ».* La communauté orthodoxe du Ghana qui dépend canoniquement de l'archevêché d'Afrique occidentale (patriarcat d'Alexandrie) est estimée à environ 3 000 fidèles. Elle compte onze paroisses desservies par neuf prêtres, tous africains.

GRECE

— Au début du mois de novembre dernier, **la municipalité d'Athènes a demandé** officiellement **à l'Etat grec d'autoriser la crémation des corps**, s'engageant ainsi contre l'Eglise qui n'accepte pas cette pratique. Confrontée à un grave problème dû à l'exiguïté des cimetières, les autorités municipales ont choisi d'imposer l'incinération. Réagissant à cette proposition, le père Hiérothée VLAKHOS, responsable de la jeunesse à l'archevêché d'Athènes et prédicateur connu, a réaffirmé que l'Eglise était contre la crémation car *« le corps humain a été créé par Dieu et doit être respecté ». « Choisir l'incinération, alors que l'homme va être sauvé corps et âme c'est montrer qu'on ne croit pas à la résurrection »* , a-t-il ajouté.

GEORGIE

— Le président géorgien, **Edouard CHEVARNADZE**, **s'est fait baptiser** le 23 novembre dernier, jour de la fête de saint Georges, patron de la Géorgie, dans la cathédrale de Tbilissi. L'ancien ministre des affaires étrangères de l'URSS de 1985 à 1990, aujourd'hui âgé de 64 ans, a reçu le nom de baptême de Georges. Dans une interview à l'issue de la cérémonie, le

dirigeant géorgien a indiqué que ce choix était le résultat d'un long processus de réflexion sur lui-même et sur le monde. *« J'ai toujours dans mon bureau une icône de la Vierge »* , a-t-il expliqué en précisant que son éloignement de l'athéisme avait commencé il y a longtemps déjà.

ETATS-UNIS

— En novembre dernier, **le Conseil national des Eglises** (NCC), une institution œcuménique américaine qui regroupe protestants et orthodoxes, **a rejeté la candidature d'une communauté d'homosexuels**, l'*« Universal Fellowship of Metropolitan Churches »* qui regroupe 50 000 membres. Les dirigeants du NCC ont expliqué que la menace de retrait des orthodoxes avait pesé sur cette décision. Un délégué orthodoxe a estimé que l'accueil de cette communauté aurait signifié une reconnaissance de l'homosexualité. *« Nous voulons maintenir l'enseignement traditionnel, celui de la Bible, selon lequel la pratique de l'homosexualité est un péché »* , devait-il encore déclarer. Quelques Eglises protestantes ont également suivi le point de vue orthodoxe.

RUSSIE

— Une **réunion entre responsables de l'Eglise orthodoxe russe et les dirigeants de l'Union des chrétiens baptistes évangéliques** a eu lieu, en novembre dernier, a indiqué le patriarche de Moscou ALEXIS II au secrétaire général de la Conférence des Eglises européennes (KEK), Jean FISCHER. Le patriarche a fait état d'une conversation franche et ouverte qui a permis d'entamer un processus de clarification et de compréhension des concepts de territoire canonique, de mission, d'évangélisation et de prosélytisme. ALEXIS II et Jean FISCHER ont souhaité voir dans cette rencontre le début d'une discussion régulière permettant d'améliorer en profondeur les relations œcuméniques.

— **Pour la première fois depuis sa fondation à Paris en 1925, la revue** en langue russe ***VESTNIK*** *(Le Messager)* publiée par l'Action chrétienne des étudiants russes, mouvement de jeunesse orthodoxe créé dans l'émigration, **vient d'être imprimée en Russie même.** A cette occasion, le patriarche de Moscou ALEXIS II a adressé au rédacteur de la revue, Nikita STRUVE, professeur à l'université Paris-X-Nanterre, un message de reconnaissance pour l'action accomplie par le *VESTNIK* pendant près de soixante-dix ans. C'est toute une pléiade de théologiens, philosophes et hommes de lettres qui ont largement contribué, grâce à la revue, au développement de la pensée orthodoxe et de la culture russe dans l'émigration tout d'abord, puis en Russie même où, à partir des années 1970, le *VESTNIK* avait pu circuler clandestinement.

CANADA / UKRAINE

— A l'initiative du diocèse de l'Eglise orthodoxe autocéphale d'Amérique, **les orthodoxes canadiens se sont mobilisés pour soutenir l'Eglise d'Ukraine**. Les paroisses ont collecté de l'argent, des vêtements et des médicaments qui ont été acheminés en Ukraine et remis au métropolite VLADIMIR, primat de l'Eglise autonome d'Ukraine, afin de venir en aide aux communautés les plus démunies. Quinze responsables orthodoxes canadiens se sont également rendus sur place. Ils ont pu constater la situation difficile que connaît actuellement l'Eglise orthodoxe en Ukraine, en raison des agissements des partisans de l'ex-métropolite PHILARETE, et les actes de discrimination dont sont victimes les prêtres et les laïcs qui entendent rester fidèles aux normes canoniques de l'Eglise.

DOCUMENT

LA NATIVITE DU CHRIST

UNIR LE CREE A L'INCREE ET DEIFIER LE GENRE HUMAIN

Message de Noël
du patriarche œcuménique BARTHOLOMEE Ier

« Le Fils du Père qui n'a pas de commencement, le Seigneur et Dieu, en s'incarnant de la Vierge, nous est apparu » à nouveau pour illuminer ce qui est dans les ténèbres, rassembler ce qui est dispersé, unir le créé à l'incréé et déifier le genre humain. C'est le roi des rois et le Seigneur des seigneurs qui naît de la Vierge, et devant qui *« tout genou fléchit dans les cieux, sur terre et dans les enfers ».* Tout est réuni, réconcilié et récapitulé dans le Christ, car il est venu pour apporter l'unité et la paix, *« pour que nous ayons la vie et que nous l'ayons en abondance »* (Jn 10, 10). Par son incarnation, le Christ entre en tant qu'homme en pleine communion avec Dieu et en tant que Dieu en pleine communion avec l'homme. C'est ainsi qu'Il devient réellement le médiateur de notre communion avec Dieu.

C'est pourquoi, même persécuté jusqu'à hier dans les pays de l'Est athée, et méprisé dans l'Occident matérialiste, Il se révèle à nouveau comme l'unique espoir des hommes et le seul repère qui soit stable. A présent que cette vérité est devenue de nouveau tangible, *« toute la création se réjouit »* vraiment. En venant auprès de nous, Il devient comme l'un d'entre nous, mais *« sans péché »* (He. 4, 15). *« Les natures sont renouvelées et Dieu se fait homme : ce qu'Il était, Il le demeure, et ce qu'Il n'était pas, Il se l'adjoint, sans souffrir ni mélange ni division ». « Et que l'on ne demande pas comment ; car là où Dieu le veut, l'ordre de la nature est vaincu. Et de fait, Il l'a voulu, Il a manifesté sa puissance, Il est venu ici-bas et d'un même élan Il a sauvé toutes choses en Dieu ».*

Son Eglise, qui est son prolongement à travers les siècles, poursuit son œuvre de salut avec le même amour et la même paix qui surpasse toute intelligence (Phi. 4, 7). Cette paix et cet amour sont les dons qu'Il dispense à ceux qui luttent pour vaincre leur égoïsme et dépasser l'isolement de la désertion.

Cette Eglise qui est sienne nous offre, par sa théologie qui est avant tout pastorale, le moyen d'affronter les multiples problèmes qui aujourd'hui tenaillent l'humanité, à un tournant de son histoire aussi capital que décisif. A travers l'Eglise, où nous le rencontrerons, le Christ Dieu-homme, qui est sa tête, rassasiera ceux qui ont faim. Ceux qui cherchent trouveront. A ceux qui frappent il sera ouvert. Ceux qui aiment seront aimés. Les accablés recevront sa visite comme celle d'un Epoux. Emmanuel signifie que Dieu est avec nous. Jésus signifie que Dieu est vainqueur. Vainqueur sur nous, Il défait le mal, le péché, la mort, toutes choses, et nous découvrons cette vérité et cette réalité comme source d'une perpétuelle allégresse, comme notre propre victoire, comme le règne de l'amour éternel et de la béatitude.

Le Christ est entré dans l'histoire humaine, dont Il a accepté toute la pesanteur, la douleur et l'horreur, mais Il en est sorti vainqueur et triomphateur.

Aussi est-ce vers Lui et seulement vers Lui que nous devons nous tourner. Il est le chemin, la vérité et la vie.

Nous fêtons Noël et achevons sous peu cet an de grâce en glorifiant le Dieu saint pour tout ce qu'Il nous a offert durant ce temps.

Du patriarcat œcuménique, nous Lui rendons grâce pour ses dons si nombreux et en particulier pour notre pèlerinage béni [...] à la Sainte Montagne de l'Athos. Mais aussi pour notre visite effectuée dans la grande île prestigieuse de Crète [...]. Nous avons éprouvé durant ces voyages *[effectués en novembre 1992 (SOP 173.6). NDLR]* l'allégresse spirituelle du pasteur qui voit ses enfants spirituels porter, comme leurs fruits, de bonnes œuvres et glorifier ainsi notre Père qui est aux cieux.

DOCUMENT

LA NATIVITE DU CHRIST

LA RELATION AIMANTE QUI NOUS UNIT A DIEU

Message de Noël du métropolite JEREMIE,
exarque du patriarche œcuménique,
président du Comité interépiscopal orthodoxe en France

Frères et sœurs, mes enfants bien-aimés dans le Seigneur dont nous fêtons aujourd'hui la naissance.

Tout au long de l'histoire, en ce siècle, les hommes se sont battus et se battent pour des idéologies plus ou moins totalitaires. L'Eglise, aujourd'hui, à l'occasion de la Nativité du Christ, nous enseigne tout autre chose : la Vérité n'est pas une idéologie, c'est Quelqu'un, et ce Quelqu'un rayonne de paix et d'amour. Il y a vingt siècles, un enfant naissait à Bethléem, homme parmi les hommes. Et lorsqu'est venue l'heure de son ministère public, il nous apprit à nommer le Dieu inaccessible de la Bible, *« abba, Père »,* un mot d'une infinie proximité, d'une infinie tendresse. Il nous fait entrer, portés par le Souffle qui l'anime, dans la relation aimante qui, de toute éternité, l'unit à son Père. Or ce Quelqu'un, Jésus le Messie, Jésus le Christ, est une personne divine ; elle est donc pure communion. Elle porte en elle, vers la plénitude du Royaume, toute l'humanité, tout l'univers, et cette plénitude s'anticipe en nous chaque fois que nous célébrons l'eucharistie.

Il me semble, en cette fin de millénaire, que le choix se précise pour l'humanité. Ou bien une unité abstraite, purement technique, la hantise secrète de la mort et, par réaction, tantôt la dérision, tantôt l'affirmation haineuse des identités ethniques, culturelles et religieuses. Ou bien l'affirmation renouvelée de la Bonne Nouvelle, la victoire du Christ sur la séparation, la mort et l'enfer !

Mais comment témoigner de cette Bonne Nouvelle ? Nous, orthodoxes, enracinés dans l'Eglise originelle, celle des apôtres, des martyrs et des Pères, nous nous sentons particulièrement responsables, — d'autant plus que les phénomènes de haine disloquent aussi ce qui fut notre espace historique, dans l'Europe du Sud-Est et de l'Est.

Alors que faire ? Des plans de reconquête, de gros livres prétendant répondre à tous les problèmes ? Je ne crois pas ; nous, chrétiens, il y a longtemps que nous parlons beaucoup et que personne ne nous écoute. Et nous risquons ainsi de faire du christianisme une idéologie en concurrence avec les autres. Mieux vaudrait, je crois, tenter de témoigner de notre expérience eucharistique en constituant de vivantes cellules d'Eglise, où chacun, dans la joie toujours renouvelée de Noël et de Pâques, apprendrait peu à peu à se dépasser pour accueillir l'autre, si différent soit-il, et grandir avec lui dans la paix. Il s'agit donc, simultanément, de développer une spiritualité qui fasse de notre politique un service de la personne, de notre puissance technique un service de la vie, de notre art un approfondissement dans l'existence, et qui sache mettre du respect et de la patience dans nos amours.

L'orthodoxie est présente de deux façons dans l'Europe qui se construit. D'une part, la Grèce ouvre la Communauté européenne sur « l'autre Europe », celle qui est née de l'Hellénisme chrétien et que nous ne saurions ignorer sans nous amputer mortellement : que serait en effet une Europe sans Soljénitsyne et Dostoievski ? D'autre part la *Diaspora* orthodoxe en Europe occidentale, qui fait discrètement souche bien qu'elle s'interdise tout prosélytisme, rappelle l'importance de ce qui ne sert à rien mais éclaire tout : la beauté liturgique, qui peut donner une saveur spirituelle à notre existence, — l'icône, qui nous révèle que tout homme est l'image de Dieu —, la prière, qui permet d'unir l'intelligence et le cœur afin que les êtres ne soient plus pour nous des choses qu'on utilise mais des présences dont on s'émerveille. Le Christ arrache au néant l'humanité et lui communique l'amour trinitaire, — et cet amour, qui unit en différenciant, constitue sans doute désormais la clé d'une histoire devenue planétaire. Dès le 2e siècle, saint Irénée de Lyon, un Grec d'Asie mineure venu au cœur de la Gaule, écrivait : « Dieu s'est fait homme pour que l'homme puisse devenir Dieu », c'est-à-dire capable d'aimer. Ces grandes affirmations sont pour nous non un orgueil, mais un devoir. Elles nous appellent à nous repentir, à nous convertir, pour que nous osions sans hypocrisie chanter, avec les armées angéliques :

« Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes ses bien-aimés ».

C'est dans cet amour, frères et sœurs, que je vous bénis.

DOCUMENT

LA GUERRE DANS L'EX-YOUGOSLAVIE

UNE MANIFESTATION BOULEVERSANTE DE LA DURETE DU CŒUR HUMAIN

père Drasko TODOROVIC

A la place des festivités traditionnelles qu'elle organise chaque année à pareille époque à Zurich et auxquelles participent habituellement près de 5 000 personnes, la communauté orthodoxe serbe de Suisse appelait cette année, du 1er au 8 novembre, à une semaine de prière pour la paix et pour le repos de l'âme de toutes les victimes de la guerre *dans l'ex-Yougoslavie. Des célébrations liturgiques auxquelles devaient participer notamment l'évêque* BASILE *de Tuzla (Bosnie) et l'évêque* CONSTANTIN, *du diocèse serbe d'Europe centrale, se sont ainsi déroulées chaque jour de la semaine, tour à tour à Saint-Gall, Coire, Lucerne, Solothurn, Berne, Bâle et Zurich. Le* Service orthodoxe de presse *donne ici le texte de l'homélie prononcée en allemand par le père Drasko* TODOROVIC, *recteur de la communauté orthodoxe serbe de Suisse, le dimanche 8 novembre, au cours de la célébration de clôture de cette semaine de prière, qui avait lieu à Zurich, dans l'église des Augustins, prêtée à cette occasion à la communauté serbe. La cérémonie était retransmise en direct par les trois chaînes — allemande, française et italienne — de la télévision suisse.*

Pour la deuxième fois déjà au cours de ce siècle, les Balkans sont la théâtre d'une guerre civile, de combats d'une violence et d'une cruauté inconcevables. De 1941 à 1945 déjà, le sang avait coulé, lourd tribut payé à la première de ces guerres fratricides. Nulle part en Europe le nombre de victimes civiles ne fut aussi élevé que dans l'ex-Yougoslavie.

Comment se fait-il que des hommes et des femmes qui parlent la même langue, qui, des décennies durant ont vécu ensemble en paix et ont même fondé des foyers, se déchirent à nouveau ? Nous pensions qu'en ces lieux une nouvelle génération avait grandi, pour laquelle l'origine nationale et l'appartenance religieuse n'étaient plus des valeurs exclusives. Et voici que des représentants de cette génération nouvelle se combattent et se haïssent jusqu'à verser le sang, comme leurs pères et leurs grands-pères. Nombreux sont ceux qui ont mis la nation à la place de Dieu et empli leur cœur de haine à l'encontre des « autres ».

La haine est quelque chose d'effrayant. Peu de choses peuvent avoir une influence aussi négative sur nous. Dans l'antiquité déjà, la haine passait pour le commencement de la folie. Peut-on vraiment affirmer quelque chose de plus pertinent concernant aussi tous ceux qui, au seuil du XXIe siècle, veulent résoudre les problèmes par la violence ? Est-il encore besoin de prouver davantage que la haine nationaliste est ce qu'il peut y avoir de plus vil et de plus destructeur dans le sentiment national ? Dieu seul sait combien il y a eu de victimes. Nombreux sont ceux qui parlent d'un Golgotha de la population civile.

Pourquoi la communauté orthodoxe serbe a-t-elle appelé à la célébration de ce requiem ? Nous voudrions prier pour *toutes les victimes* de cette guerre dévastatrice. Nous voudrions demander à Dieu de les accueillir *toutes* dans sa paix céleste. Nous voudrions aussi prier pour ceux qui ne peuvent pas le faire eux-mêmes, qu'ils aient perdu la foi en Dieu, ou qu'ils n'en aient plus la force.

Mais prier à la mémoire des victimes de la guerre, n'est-ce pas dangereux ? Et si nous ne faisions rien d'autre que de raviver un désir de vengeance ? Le souvenir des victimes ne

conduit-il pas à commettre d'autres meurtres ? Notre foi répond non. Et ce sont les martyrs, qui en ce jour de la saint Dimitri, notre grand martyr, nous assistent et nous montrent la voie.

Le mot martyr signifie témoin. C'est librement et en suivant la voix de leur conscience, que les martyrs ont accepté la mort, en témoignage de leur foi en un Dieu tout-puissant et miséricordieux. Aujourd'hui, divers partis engagés dans la guerre cherchent à faire passer leurs victimes, et *seulement* leurs victimes pour des martyrs. Est-ce juste ? Non, les victimes de la guerre ne sont pas des martyrs, elles ne témoignent pas de la miséricorde divine, mais sont la manifestation bouleversante de la dureté du cœur humain, du nationalisme étroit et de l'intolérance religieuse. Tel celui d'Abel, leur sang répandu pour rien crie, et ce cri monte vers Dieu.

Au plus profond de l'angoisse, dans la détresse absolue, les martyrs chrétiens ne gardaient pas seulement leur dignité, mais ils rayonnaient aussi d'une force intérieure. Ils n'étaient pas grisés par le sentiment de leur propre sacrifice. Ils étaient tout simplement emplis de joie, de cette joie que proclame l'Evangile. C'est une joie qui réside dans le *pardon.* Cette joie était plus forte que la violence à laquelle ils étaient livrés au moment de leur mort. Elle est accordée à celui qui aime Dieu et son prochain comme lui-même. Et c'est ainsi que les martyrs n'ont pas cherché à s'opposer à leur destin ; ils n'en ont pas, non plus, rendu Dieu responsable. Ils ne ressentaient pas de haine ; au contraire, connaissant la faiblesse humaine, les péchés, ils priaient aussi pour ceux qui étaient devenus leurs bourreaux.

Les martyrs nous montrent ainsi la *seule voie qui puisse conduire à la paix.* Ils sont les témoins de Celui qui donne la paix, notre Seigneur Jésus-Christ, Lui qui est pour nous le chemin, la vérité et la vie.

Celui qui sait aimer et pardonner ne se laisse pas provoquer par des paroles blessantes, ne se sent pas offensé lorsqu'on lui fait voir ses propres faiblesses. Quiconque, en effet, ne cherche pas à discerner ses propres fautes, mais essaie toujours de rendre responsable l'autre, demeure frappé de cécité. Cette vérité concerne le champ d'action limité de l'individu et celui, plus vaste, de la nation. L'homme ne doit pas avoir l'audace de se mesurer à Dieu. En effet, Dieu, qui est miséricorde, dit : *« Tu ne tueras point ».* Et Dieu qui est justice dit : *« Tu ne porteras point de jugement ».* Car *« C'est à moi qu'appartient la vengeance* [c'est-à-dire le rétablissement de la justice. NDT] ». Voilà ce que proclame le Dieu de miséricorde.

Par un effet de sa grâce infinie, Dieu nous a donné la possibilité d'être respectueux et tolérant envers tous les autres hommes. Mais où est donc notre foi, si nous ne la vivons pas aujourd'hui ? Faudra-t-il être dans la tombe, être retournés en poussière pour nous retrouver ? Faudra-t-il attendre cela, pour que nous comprenions que nous sommes tous *enfants de Dieu, indépendamment de notre race ou de notre confession* , qu'il n'y a, aux yeux de Dieu, ni Serbes, ni Croates, ni Bosniaques, mais seulement des êtres humains ou alors des monstres.

Notre continent a déjà vu des guerres de trente ans, des guerres de cent ans — pas encore de guerre éternelle. Dans l'ex-Yougoslavie aussi, la guerre se terminera un jour. Alors ceux qui se vouaient une haine mortelle lèveront les yeux et s'apercevront qu'ils sont toujours voisins. Alors ils leur faudra enterrer les morts si nombreux, donner un toit à ceux qui ont fui par milliers, reconstruire un nombre incalculable de maisons.

L'avenir appartient au pardon, non à la haine. Et c'est pourquoi nous appelons aussi bien les chrétiens que les musulmans à être les témoins du Dieu miséricordieux qu'ils confessent tous car de la haine renaît la violence ; le pardon au contraire nous fait don de la paix, sur lui se fonde une vie commune digne de l'homme. Puissent les victimes innombrables

de la plus récente des guerres balkaniques nous montrer à tous combien la guerre est un non-sens. Au moins ne seront-elles pas mortes pour rien.

C'est pourquoi, en ce jour, par cette célébration orthodoxe, nous faisons mémoire de toutes les victimes de cette guerre et nous prions Dieu, Lui à qui appartiennent la vie et la mort, d'accorder à tous les défunts le repos de l'âme en un lieu de lumière, de félicité et de paix, là où il n'y a ni douleur, ni larmes, ni gémissements.

Seigneur, nous t'en prions, accorde à toutes les victimes de cette guerre le repos éternel et garde-les en ta mémoire, éternellement.

POINT DE VUE

LE NOUVEAU CATECHISME DE L'EGLISE ROMAINE

Nicolas LOSSKY

Nicolas LOSSKY *se définit lui-même comme un* « orthodoxe qui aime l'Occident chrétien ». *Professeur à l'université Paris-X-Nanterre et à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge), il est un spécialiste de l'histoire des relations théologiques entre l'Orient et l'Occident. A* Foi et Constitution*, le département théologique du Conseil œcuménique des Eglises, il est l'un des orthodoxes qui travaillent actuellement sur le projet* Confession commune de la foi apostolique. *Il était donc tout indiqué pour être sollicité par le* Service orthodoxe de presse *de donner son point de vue sur le nouveau* Catéchisme de l'Eglise catholique *qui vient de paraître aux éditions Mame et Plon, avec l'approbation des plus hautes autorités romaines.*

Une version abrégée de ce point de vue de Nicolas LOSSKY *est parue dans la dernière livraison (décembre 1992) du mensuel catholique* L'ACTUALITÉ RELIGIEUSE DANS LE MONDE.

Pour un orthodoxe engagé dans le mouvement œcuménique, et tout particulièrement attaché aux relations de plus en plus étroites avec ses frères et sœurs catholiques, un premier survol de ce nouveau *Catéchisme* laisse un sentiment quelque peu mêlé.

La démarche œcuménique, selon le texte lui-même, implique « un *renouveau* permanent de l'Eglise dans une fidélité plus grande à sa vocation »...; « la *conversion du cœur* » « en vue de vivre plus purement selon l'Evangile »...; « le *dialogue* entre les théologiens... » (p. 180-1, para. 821). Ce renouveau, cette conversion et ce dialogue impliquent à leur tour des rapports fraternels de franchise dans l'approfondissement commun de la fidélité à l'unique Vérité, le Christ sur qui repose l'Esprit, « les deux mains du Père » (Saint Irénée, cité p. 70, para. 292).

Qu'on nous permette de commencer par la « moitié vide du verre », pour en venir ensuite à la « moitié pleine ». On ne s'étonnera pas qu'un orthodoxe trouve regrettable que la confession de foi concernant la procession du Saint-Esprit (p. 62, para. 246) reprenne tout simplement, et littéralement, la formule d'union du concile de Florence (1438-39), laquelle union,

on le sait, a été dénoncée par les orthodoxes. Les raisons de ce rejet ne sont pas politiques mais proprement dogmatiques. Le *Catéchisme* expose la « tradition orientale » sur cette importante question (para. 248) mais reprend en fait le « malentendu » qui, à terme, a abouti à l'échec de l'Union de Florence : l'idée qu'il y a purement et simplement équivalence entre la formule latine « du Père *et* du Fils » et la formule dite orientale « du Père *par* le Fils ». Une telle équivalence existe sans aucun doute, mais *uniquement* dans le plan de la relation de la Sainte Trinité avec la création et le plan du « rayonnement » éternel *ad extra* du Père par le Fils dans l'Esprit Saint. Pour les orthodoxes, admettre la procession *personnelle,* du Saint-Esprit, du Père et du Fils revient à dire que la procession se fait, non pas de la *personne* du Père, mais de Son *essence* qu'Il partage avec le Fils, mais aussi avec l'Esprit. Il faudrait donc admettre alors que l'Esprit, consubstantiel au Père et au Fils, procèderait de Lui-même.

Il est vrai qu'il y a une mystérieuse « présence » du Fils à la procession de l'Esprit. Mais la même chose est vraie d'une « présence », non moins mystérieuse, de l'Esprit à la génération du Fils. Tout ceci, parce que dans l'éternité, tout est « simultané » (le terme est impropre car il est lui-même d'ordre « temporel ») : le Père est « toujours » (encore un terme impropre) Père du Fils et source de l'Esprit. Dire que l'Esprit procède éternellement du Père et du Fils « comme d'un seul Principe et par une seule spiration » implique que le « seul Principe » est l'essence commune des Trois. Il en découle une suraccentuation de l'unité essentielle au détriment de la distinction des Personnes, certes *non séparables* de l'essence, mais néanmoins *distinctes* d'elle. Cette distinction n'est pas opposition ou séparation. Le mystère de la vie trinitaire, capitale pour la doctrine du salut, est précisément le « paradoxe » de l'unité absolue dans la diversité *non moins absolue.* Ni l'un ni l'autre terme ne doit être suraccentué ou recevoir une priorité par rapport à l'autre.

Pour conclure sur ce point, l'impression se dégage qu'il n'a été tenu aucun compte du travail et de la réflexion considérables effectués dans ce domaine par des théologiens comme le père de Halleux ou le père Garrigues ou encore le père Boris Bobrinskoy (voir, par exemple *La théologie du Saint-Esprit dans le dialogue entre l'Orient et l'Occident* sous la direction de Lukas Vischer, Document *Foi et Constitution* n° 103, Le Centurion / Les Presses de Taizé, 1981).

Un autre point semble présenter une certaine contradiction. Il est naturel que le *Catéchisme* parle avec insistance du respect dû à la vie (p. 464, para. 2270 et ss.) : « La vie humaine doit être respectée et protégée de manière absolue depuis le moment de la conception... l'être humain doit se voir reconnaître les droits de la personne, parmi lesquels le droit inviolable de tout être innocent à la vie ». Or, à la page précédente (para. 2266), il est dit que l'Eglise enseigne que les peines infligées aux criminels n'excluent pas « la peine de mort ». Que la société civile, le bras séculier, puisse admettre le recours à la peine de mort n'a peut-être rien d'étonnant. Mais que l'Eglise qui se réclame de l'Evangile semble oublier que le Christ était venu appeler non « les justes mais les pécheurs » et qu'Il ne veut pas la mort du pécheur mais qu'il se convertisse et qu'il vive, est pour le moins discutable. L'Eglise ne peut considérer aucun homme, si criminel soit-il, comme au-delà de tout espoir de conversion (cf. le larron sur la croix, condamné à mort). Elle ne peut pas plus approuver la peine de mort que défendre la « guerre juste » (p. 472, para. 2309). Tout ce qu'ont écrit les Pères de l'Eglise, et notamment sur ce point, n'est pas nécessairement et automatiquement vérité d'Evangile. Autre chose est le fait que dans certaines circonstances on soit acculé à faire la guerre. Mais l'Eglise ne peut que rappeler toujours que celle-ci est le résultat du péché humain et non pas la « justifier » en « autorisant » dans ce cas l'homicide. La même chose est vraie de l'avortement.

C'est pourquoi l'excommunication pure et simple, au lieu d'une attitude d'économie pastorale laissée à l'appréciation de l'évêque, est regrettable (cf. p. 465, para. 2272). Dans le même ordre d'idées, on peut regretter ce qui touche aux problèmes de la contraception (p. 482-3, para. 2366 et ss.). Il y a là une ingérence dans le profond mystère de l'intimité du couple.

D'une manière générale, il est dommage que l'on semble oublier le caractère fondamentalement *pédagogique* des canons anciens (ceux, par exemple, qui conseillent aux militaires qui reviennent de campagne, ou aux juges qui ont pu avoir à condamner à mort, de s'éloigner pour un temps de la communion afin d'entrer dans l'esprit de repentir qui est conscience du péché et être ainsi réconciliés avec l'Eglise). Il ne s'agit pas d'une excommunication-punition-rejet mais d'une invitation à « rentrer en soi-même » comme le Fils Prodigue.

Pour ce qui est du « verre à moitié plein », il faut souligner avec force et avec joie une insistance traditionnelle, au sens le plus constructif et noble du terme, sur le salut de l'homme en Christ par leSaint-Esprit comme « participation à la nature divine » (2 P 1 ; 4). Cette « déification » offerte dans les sacrements d'initiation — (dommage qu'on ait repris la limitation au fameux « septenaire » — apparaît dès le début (p. 26, para. 51) et revient souvent par la suite avec le thème de l'adoption filiale et celui de la grâce.

L'incorporation d'une théologie réellement trinitaire, patristique (latine et grecque) authentiquement assimilée, c'est-à-dire, non pas simplement par des citations des Pères, mais par l'assimilation de leur manière d'exprimer l'expérience ecclésiale de Dieu est une des caractéristiques les plus remarquables de ce nouveau *Catéchisme* . A cet égard, pour un orthodoxe qui aime l'Occident chrétien, il apparaît particulièrement heureux que le célèbre adage patristique : « Dieu s'est fait homme pour que l'homme devienne Dieu » soit montré clairement comme étant l'axe central du message de l'Incarnation, tant en Orient qu'en Occident, de saint Irénée à saint Thomas d'Aquin (cf. p. 102, para. 460). Dans cette même perspective, cette expérience *ecclésiale* de Dieu apparaît à travers les nombreuses références et citations liturgiques qui tendent à suggérer qu'il s'agit d'une *même* expérience en Orient et en Occident avec une diversité véritablement légitime des pratiques (ainsi, la communion donnée aux baptisés nouveaux-nés, p. 271, para. 1244, par exemple).

Terminons en saluant avec joie une prise très au sérieux de la théologie de l'icône, avec des références assez nombreuses au concile de Nicée II en 787 et à saint Jean Damascène (p. 254, para. 1244 et ss.). Le contexte liturgique de l'art sacré est admirablement souligné (para. 1161). Ceci vaut en particulier pour la musique liturgique enfin : il est souligné combien elle est liée aux paroles, lesquelles ne peuvent être que l'expression de la foi de l'Eglise (p. 253-4, para. 1156 et ss.). *Lex orandi, lex credendi* ; la réciproque est naturellement vraie aussi.

LIVRES

Chronique signalétique d'ouvrages en langue française, concernant l'Eglise orthodoxe

- **CALENDRIER LITURGIQUE ORTHODOXE 1993.** Publié par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale. 130 p. 63 F. Fraternité orthodoxe, Service publications liturgiques, Olga VICTOROFF, 9, allée d'Arques, 91390 Morsang-sur-Orge (Ajouter le montant des frais de port : 8 F pour la France, 6 F pour les autres pays. Conditions particulières pour envois en nombre).

  Fêtes liturgiques et mémoires des saints (occidentaux et orientaux) pour tous les jours de l'année. Références des textes bibliques pour la lecture quotidienne. Notes onomastiques des saints. Tables pascales de 1993 à 2012.

- **CALENDRIER 1993.** Edité au profit de l'Aide aux croyants de l'ex-URSS. 80 F (franco de port). Aide aux croyants, 91, rue Olivier de Serres, 75015 Paris.

  Calendrier mural. Format 15 x 26,5 cm vertical. Douze feuillets illustrés chacun par la reproduction d'une icône en couleurs.

- **CALENDRIER 1993.** Publié par la paroisse Saint-Séraphin-de-Sarov de Chelles. 40 F (franco de port). Disponible auprès d'Alexandre NICOLSKY, 19, avenue de l'Etoile d'Or, 93220 Gagny.

  Calendrier mural. Format 21 x 29,7 cm vertical. Douze feuillets. Pour chaque jour de l'année, le saint du jour et un espace pour une annotation. En bas de chaque feuillet, un texte liturgique se rapportant à l'une des fêtes célébrées dans le mois. Les jours fériés du calendrier civil sont encadrés.

- Archimandrite SOPHRONY. **DE VIE ET D'ESPRIT.** Aphorismes spirituels. Préface de Maxime EGGER. Editions le Sel de la terre (1, chemin de la Lisière, CH 1018 Lausanne). 62 p. 68 FF.

  Extraits d'une quarantaine d'entretiens constituant le « testament spirituel » du père Sophrony, âgé aujourd'hui de 95 ans, dont 67 ans de vie monastique, disciple de saint Silouane de l'Athos (1866-1938) et Petits textes courts à méditer au jour le jour, *« ne s'adressant pas à l'intelligence raisonnante mais à cette* "fine pointe de l'âme' *qu'est le cœur caché de l'homme ».*

- Monseigneur STEPHANOS. **UNE SAISON EN ORTHODOXIE.** L'année liturgique sur « Radio-France » Orthodoxie. Cerf, coll. « Epiphanie ». 328 p. 140 F.

  Choix d'homélies radiophoniques diffusées au cours de l'émission « Orthodoxie » (France-Culture) sous la responsabilité de l'évêque Stéphane et signées de lui-même ainsi que des métropolites Antoine (Bloom), Mélétios et Jérémie, des pères Cyrille Argenti, Boris Bobrinskoy, André Borrély, René Dorenlot, Michel Evdokimov, André Fyrillas, Gabriel Henry, Panayotis Simiyatos, mais aussi de théologiens laïcs comme

Constantin Andronikof et Olivier Clément : le cycle de l'année, carême et semaine sainte, Pâques et Pentecôte ; l'Eucharistie, l'Eglise, la liturgie, l'icône, le mariage, la souffrance, la paix.

• Henryk PAPROCKI. **LE MYSTERE DE L'EUCHARISTIE.** Genèse et interprétation de la liturgie eucharistique byzantine. Traduit du polonais par Françoise LHOEST. Cerf. 556 p. 290 F.

Commentaire historique et théologique de la liturgie eucharistique dans l'Eglise orthodoxe, se fondant sur les travaux des grands liturgistes russes ainsi que sur les recherches les plus récentes. En appendices, les textes de la liturgie de saint Jean Chrysostome et de saint Basile, et une abondante bibliographie.

• Boris BOBRINSKOY. **COMMUNION DU SAINT-ESPRIT.** Préface d'Olivier CLEMENT. Bellefontaine, coll. « Spiritualité orientale », n° 56. 494 p. 149 F.

« Scruter le mystère de l'Esprit et en discerner le souffle dans la vie de l'Eglise », tel est l'axe autour duquel s'agencent les 22 études de théologie dogmatique et sacramentaire recueillies dans ce volume. Méditation d'un théologien et d'un pasteur qui, évitant les développements trop techniques et la spéculation intellectuelle, s'efforce de montrer comment l'homme, malgré le poids de l'existence quotidienne que l'auteur n'ignore pas, peut entrer dans une communion qui transfigure la personne et change le monde.

• Jean-Claude ROBERTI. **LES UNIATES.** Cerf / Fides, coll. « Bref », n° 44. 130 p. 45 F.

Le surgissement et le développement historique de l'uniatisme depuis les croisades jusqu'à sa renaissance actuelle. Bilan spirituel d'un phénomène — auquel le bras séculier n'a souvent pas été étranger — sous-tendu par une conception polémique de l'Eglise, s'enracinant dans une vision selon laquelle le critère d'appartenance à la plénitude de l'Eglise est la communion à l'Eglise romaine (SOP 170.13).

• Jean-Claude LARCHET. **THEOLOGIE DE LA MALADIE.** Cerf, coll. « Théologies ». 154 p. 85 F.

Fondée sur une étude des sources scripturaires, patristiques et liturgiques, une synthèse des enseignements des Pères de la tradition orthodoxe sur la maladie, ses origines profondes, son sens spirituel. Intégration — et limites — de la médecine. La vision chrétienne de la guérison spirituelle de tout l'être,promesse de l'incorruptibilité, et immortalité à venir.

• Jean-Claude LARCHET. **THERAPEUTIQUE DES MALADIES MENTALES.** L'expérience de l'Orient chrétien des premiers siècles. Cerf, coll. « Théologies ». 184 p. 98 F.

L'approche de la maladie mentale chez les Pères de l'Eglise, les thérapeutiques qu'ils proposent, les composantes de leur attitude à l'égard des malades mentaux. Confrontation avec la psychiatrie moderne. La « folie en Christ » et son sens spirituel.

A NOTER

• **Pèlerinage orthodoxe à sainte Geneviève**, patronne de Paris. Dimanche 3 janvier à 16 h, *Te Deum* solennel et prière d'intercession en l'église Saint-Etienne-du-Mont (derrière le Panthéon), métro : Luxembourg.

• **L'Europe, un défi pour les chrétiens d'Orient et d'Occident.** Conférence de Michel SOLLGOUB, professeur à l'université Paris-I, lundi 11 janvier à 20 h 30, à la crypte de St-Pierre-de-Chaillot, 31 bis, avenue Marceau, Paris (16), métro : Alma-Marceau. Dans le cadre d'une exposition *« Chrétiens en Europe* qui se tiendra du 13 au 23 janvier à la Mairie du 16e arrondissement (71, avenue Henri-Martin) et du 25 janvier au 13 février au Palais des Congrès (Porte Maillot). Contacts : Association œcuménique Etoile-Champs-Elysées, tél. (1) 47 63 51 83.

• **Liturgie et prière**, conférence de Constantin ANDRONIKOF, doyen de l'Institut Saint-Serge, et **l'expérience religieuse dans le cadre monastique orthodoxe**, conférence du père Placide DESEILLE, samedi 16 janvier, au cours de la première séance (de 9 h à 12 h) du 27e colloque de l'Alliance mondiale des religions, 39, rue Notre-Dame-des-Champs, Paris (6), métro : Notre-Dame-des-Champs. — Rens. et programme détaillé du colloque : Madeleine BERTHAUD, tél. (1) 47 88 27 23.

• **De l'Icône à l'icône**. Conférence de Francis MARION, docteur ès lettres, au profit de l'Institut Saint-Serge, mardi 19 janvier à 20 h 30, à Cherbourg (Manche), Grand Salon de l'Hôtel de Ville.

• **Accueillir l'étranger comme fruit de l'Esprit**. Veillée œcuménique départementale des Hauts-de-Seine, jeudi 21 janvier à 20 h 30, en l'église Saint-Germain, 2, rue du Lavoir, Châtenay-Malabry (Hauts-de-Seine). Homélie du père Michel EVDOKIMOV, délégué orthodoxe à l'œcuménisme, recteur de la paroisse Saints-Pierre-et-Paul à Châtenay-Malabry.

• **Marie, mère de Dieu, à la croisée de nos différences**. Conférence d'Elisabeth BEHR-SIGEL jeudi 28 janvier à 20 h 30 au centre œcuménique de Villeneuve-d'Ascq (Nord). — Rens. : Irène SOETAERT, tél. (16) 20 55 48 83.

• **Les uniates**. Conférence du père Jean ROBERTI, professeur à l'université Rennes-2 et recteur des paroisses orthodoxes de Rennes et de Nantes, samedi 30 janvier à 20 h 30, à Nantes (Loire-Atlantique), chapelle des franciscains, 1, rue Desgrée du Lon.

• **Concert de chant liturgique russe** au profit du monastère des sœurs de Bussy-en-Othe (Yonne), dimanche 31 janvier à 15 h 30 à Paris, église Sainte-Odile, métro : Porte de Champerret. Chœurs de la cathédrale Saint-Alexandre-Nevski, direction Basile EVETZ, et de l'Institut Saint-Serge, direction Nicolas OSSORGUINE.

• **Week-end de rencontre et de ressourcement** les samedi 20 et dimanche 21 février à Ermeton-sur-Biert (Belgique), animé par Elisabeth BEHR-SIGEL *(Marie, mère de Dieu. Le*

ministère de la femme dans l'Eglise. Le Moine de l'Eglise d'Orient, son destin et son message) et Dora et Dominique BEAUFILS *(Chypre byzantine)* . — Rens. et inscr. : Père ATHANASE, tél. (32 2) 242 41 54, Mme M.-L. WIEWAUTERS, tél. (32 2) 762 72 70.

(Les annonces des différentes manifestations sont faites sous la responsabilité de leurs organisateurs.)

TELEVISION / RADIO

TELEVISION FRANCE 2

• dim. 24 janvier — de 9 h 30 à 11 h, à l'occasion de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens, émission commune *Orthodoxie - Présence protestante - Jour du Seigneur* :

L'accueil de l'étranger dans nos Eglises.

30 ans d'œcuménisme. Avec le père Damien SICARD, le pasteur Alain BLANCY et Nicolas LOSSKY.

RADIO FRANCE-CULTURE

• jeudi 7 janvier — 11 h : ***Liturgie de Noël*** , en slavon, en direct de la cathédrale St-Alexandre-Nevski, rue Daru à Paris, présidée par l'archevêque GEORGES. Chœur sous la dir. de Basile EVETZ.

• dim. 10 et 24 janv. 8 h : *Orthodoxie :* ***Les transplantations d'organes.*** Avec l'évêque STEPHANE et Constantin ANDRONIKOF.

RADIO *TEMOIGNAGE ORTHODOXE*

Région parisienne : RADIO NOTRE-DAME FM 100.7
lundi 20 h — 20 h 45

• 11 janvier — ***La Géorgie orthodoxe : foi et musique.***

• 25 janvier — ***L'œcuménisme :*** l'Institut Saint-Serge répond aux auditeurs en direct.

RADIO-DIALOGUE Marseille FM 89.6

• Emissions orthdoxes à 20 h 30, les 5, 11, 19, 21, 25 et 27 janvier.
Grille des programmes : voir *SOP 173.37.*
Contact : Michel HERIARD, tél. (16) 42 66 83 44.

RADIO-HARMONIE Bordeaux FM 88.9 *TEMOIGNAGE ORTHODOXE*
Arcachon FM 94.6

• le samedi à 8 h, rediff. dimanche à 10 h 30.
Contact : Jacques IBANEZ, tél. (16) 56 37 24 74 (après 19 h.)

RADIO-PRESENCE Toulouse FM 97.9

émission orthodoxe le vendredi à 17 h 30, rediffusée le dimanche à 10 h 30.
Avec le père André WADE.

RADIO-LUMIERES Avignon FM 104 *LUMIERES SUR L'ORTHODOXIE*

• jeudi 28 janvier 19 h 30 ***La Sainte Rencontre.***
Contact : Marie-France GRELIER, tél. (16) 90 63 59 63.

RADIO AUDE-MAGUELONE Dépt de l'Aude FM 98.2 et 103 *ORIENTALES*
mercredi 8 h 05

• 6 janvier ***La fête de la Théophanie.***
• 13 janvier ***La pauvreté et la vie monastique.***
• 20 janvier ***L'Eglise d'Antioche et l'unité de l'Eglise.***
• 27 janvier ***Saint Jean Chrysostome.***

(Les programmes des émissions sont communiqués sous la responsabilité de leurs producteurs.)

CASSETTES

Le service **Sonothèque** de la **Fraternité orthodoxe** propose des enregistrements de cours et de conférences : théologie, spiritualité, histoire de l'Eglise...

Dernières parutions :

92.13 **Berdiaev, une vision contemporaine de Dostoievski.**
Olivier CLEMENT (PARIS, novembre 1992). 90 mn.

92.14 **La mort, et après ?**
Olivier CLEMENT (Marseille, novembre 1992). 90 mn.

Ce service est bénévole, donc non professionnel ni commercial.
Participation aux frais :60 F la cassette de 60 mn, 65 F la cassette de 90 mn (franco).
Catalogue complet sur demande.

Fraternité orthodoxe, Service Sonothèque,
121, rue du Clos Saint-Labre, 84200 CARPENTRAS, tél. 90 63 59 63.

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Eglise orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin.
L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être librement reproduits avec l'indication de la source : SOP. Placé sous les auspices du Comité interépiscopal orthodoxe en France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

Prix de vente au numéro : 30 F

Directeur de la publication : Michel EVDOKIMOV. Rédaction : Jean TCHEKAN et Antoine NIVIERE, avec Alexander BELOPOPSKY, Michel REY, Elisabeth ROLLAND, Michel STAVROU et Grégoire TCHEKAN. Réalisation : Marie-Claire EVDOKIMOV et Yves POINTURIER. Expédition : Nadine ARNOULD. Gestion : Séraphin REHBINDER. ISSN 0338-2478. Tirage : 2 100 exempl. Commission paritaire : 56 935.

Découvrez

les SUPPLEMENTS AU SOP

SOP MENSUEL

SERVICE ORTHODOXE DE PRESSE

SOP 175

février 1993

1 PARIS : journée chrétienne de la communication
2 PARIS : un nouveau prêtre pour la paroisse géorgienne
2 PARIS : une thèse sur l'œuvre de Jean ZIZIOULAS
3 SARAJEVO : le métropolite de Bosnie lance un appel à la paix
4 GENEVE : la suspension de l'Eglise orthodoxe serbe en tant que membre de la KEK démentie
6 NEW YORK : programme interorthodoxe d'aide aux réfugiés en Serbie
7 BELGRADE : inauguration d'un monument à saint Serge de Radonège
8 ASSISE : les orthodoxes absents à la 2e rencontre interconfessionnelle
8 MOSCOU : création d'une fédération scoute en Russie
9 SAINT-PETERSBOURG : une laïque orthodoxe emprisonnée depuis six mois
10 SOFIA : délégation du patriarcat œcuménique
12 BUCAREST : le patriarcat de Roumanie rétablit unilatéralement sa juridiction sur la métropole de Bessarabie
13 CHISINAU : réactions ambiguës après le rétablissement de la métropole de Bessarabie
14 MOSCOU : l'Eglise russe proteste auprès du patriarcat de Roumanie
15 NOUVELLES BREVES
16 INTERVIEW

Après la chute du communisme, comment construire l'Europe ?
un entretien avec Olivier CLEMENT

DOCUMENTS

19 L'Europe, Babel ou Pentecôte ?
par Georges LEMOPOULOS
26 Le problème du sacerdoce d'ordre : la tradition et l'argument iconique,
par Verna E. F. HARRISON
32 TELEVISION / RADIO
33 A NOTER

14, RUE VICTOR HUGO 92400 COURBEVOIE. TELEPHONE: (1) 43 33 52 48 - TELECOPIE: (1) 43 33 86 72

INFORMATIONS

PARIS : journée chrétienne de la communication

"Etre libre dans un monde d'images", tel est le thème retenu pour la *Journée chrétienne de la communication,* une action de témoignage œcuménique qui, en France, se déroulera cette année le 7 février. Cette journée constitue *"Un moment fort pour rappeler l'importance des médias que nous utilisons pour annoncer la Bonne Nouvelle [...] et appeler les chrétiens à prier pour les personnes travaillant dans le domaine de la communication".* Elle offre aussi *"l'occasion de demander à tous de participer financièrement aux moyens de communication dont chacune de nos Eglises se dote",* écrivent dans un communiqué commun Guy BECHU (Chrétiens Médias), Christine VAN DEN HOGEN (Fédération protestante de France) et Jean TCHEKAN (Service orthodoxe de presse).

En france, malgré le nombre assez restreint de ses fidèles qui ne seraient que 150 à 200 000, l'Eglise orthodoxe est présente dans tous les secteurs de la communication : presse, radio, télévision, minitel. La plupart de ces services sont assurés à titre entièrement bénévole et avec des moyens matériels extrêmement modestes, bien que leur impact dépasse largement les limites de l'hexagone et que les revues orthodoxes françaises notamment soient extrêmement appréciées dans les Eglises des pays de l'Est qui commencent seulement à revivre et à sortir de leur isolement.. D'où l'importance de tout acte de soidarité (quêtes, collectes, abonnements-cadeaux, etc.) qui pourrait avoir lieu à l'occasion de cette *Journée chrétienne de la communication.*

Parmi les principaux périodiques orthodoxes français qui connaissent une parution régulière il faut mentionner *CONTACTS,* revue de théologie et de spiritualité fondée en 1949 et devenue depuis un service de la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale, *LE MESSAGER ORTHODOXE,* fondé en 1958 et publié par l'Action chrétienne des étudiants russes, la revue *PAIX* éditée par le monastère Saint-Nicolas de La Dalmerie, dans l'Hérault, *SYNAXE,* organe de liaison des orthodoxes de la région Midi-Méditerranée, *ORTHODOXES A MARSEILLE,* le *BULLETIN DE LA CRYPTE,* orienté sur la spiritualité et la vie liturgique, ainsi que le *SOP (SERVICE ORTHODOXE DE PRESSE)* qui donne chaque mois une information sur la vie de l'Eglise orthodoxe en France et dans le monde.

L'Eglise orthodoxe assure une émission mensuelle à la télévision, sur *FRANCE 2*, deux émissions mensuelles sur *FRANCE CULTURE* et étend progressivement sa participation aux différentes radios locales à Paris (sur *RADIO NOTRE-DAME)* , Marseille *(RADIO-DIALOGUE),* Lyon *(RADIO-FOURVIERE),* Bordeaux, Toulouse, Avignon, Carcassonne.

L'ensemble de ces services est placé sous la responsabilité de l'évêque STEPHANE, auxiliaire du diocèse du patriarcat œcuménique en France, délégué du Comité interépiscopal orthodoxe pour les médias.

PARIS : un nouveau prêtre pour la paroisse géorgienne

Le métropolite JEREMIE, président du Comité interépiscopal orthodoxe en France et évêque du diocèse du patriarcat œcuménique, a célébré, le 27 décembre dernier, l'ordination presbytérale du père Artchil DAVRICHACHVILI, nommé recteur de l'église Sainte-Nino à Paris, seule paroisse orthodoxe géorgienne en dehors des frontières de la Géorgie. Fondée en 1929 à l'initiative de réfugiés géorgiens qui avaient quitté leur pays à la suite de l'instauration du régime soviétique en Transcaucasie en 1924, cette paroisse est placée sous l'autorité canonique du métropolite du patriarcat œcuménique en France. Marié et père de famille, ancien étudiant de l'Institut Saint-Serge, Artchil DAVRICHACHVILI succède au père Elie MELIA qui avait assuré la direction pastorale de cette paroisse de 1952 jusqu'à sa mort en mars 1989.

La fondation de la paroisse Sainte-Nino remonte au 29 avril 1929 lorsque le patriarche œcuménique BASILE III autorisa sa constitution dans le cadre de l'exarchat du patriarcat œcuménique en Europe occidentale dont était alors responsable le métropolite GERMAIN de Thyateire qui siégeait à Londres. Avec l'érection en 1963 d'un diocèse du patriarcat œcuménique pour la France, la paroisse géorgienne fit partie de ce nouveau diocèse.

Le premier prêtre de la paroisse, ordonné en 1931, le père Grigol PERADZE fut arrêté par les nazis dès les débuts de l'occupation et mourut en déportation au camp d'Auschwitz, le 6 décembre 1942. Lui succédèrent, tout d'abord, le père Nicolas SABAKHIDZE et, à partir de 1952, le père Elie MELIA qui parallèlement à son ministère pastoral enseigna pendant de longues années à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris, devait rappeler dans une émouvante allocution le père Artchil DAVRICHACHVILI. Il évoqua également les épreuves subies par l'Eglise de Géorgie au cours de la dictature communiste, l'assassinat de nombreux évêques et prêtres, notamment du père Théodore TCHIKLADZE, *"cet homme que j'ai personnellement connu et qui sous un prétexte fallacieux, mais en réalité pour l'inflexibilité de sa foi, a été le dernier prêtre exécuté en Géorgie, il y a à peine quelques années, par ceux-là mêmes qui se proclament maintenant les guides de la Géorgie chrétienne".*

"L'ordination d'un prêtre [...] est la victoire de la foi sur l'égoïsme ; c'est également la victoire de ces hommes pleins d'amour qui vivent pour leur communauté", devait souligner Michel VODE, responsable laïc de la paroisse. *"Cette vie et cette force, nous les puisons dans nos racines et dans nos sources. C'est par nos racines que nous sommes en communion avec l'Eglise de Géorgie. C'est par nos sources que nous pouvons établir et développer avec cette Eglise une relation particulière dans le respect des règles canoniques",* soucieux de servir le témoignage de l'orthodoxie, devait-il ajouter.

PARIS : une thèse sur l'œuvre de Jean ZIZIOULAS

Le 18 décembre dernier, M. Constantin AGORAS a soutenu en Sorbonne une thèse intitulée *Personne et liberté ou l' "être comme communion' dans l'œuvre de Jean Zizioulas,* présentant d'une manière synthétique une œuvre encore trop peu connue en Occident où l'on a surtout vu jusqu'à présent en Jean ZIZIOULAS un théologien de l'Eglise. De cette œuvre forte mais dispersée (le seul ouvrage de Jean ZIZIOULAS paru en français, à Genève, en 1981, *L'Etre ecclésial,* est un recueil d'articles) Constantin AGORAS a dégagé les intuitions fondamentales, s'attachant à montrer la structure profonde d'une pensée où l'être-vie apparaît comme un événement de communion.

Se fondant sur la vision ontologique contenue dans la pensée des Pères grecs, Jean ZIZIOULAS traite de la rencontre de l'hellénisme et du christianisme en insistant sur la séparation radicale du créé et de l'incréé, dialectique où se situe l'Incarnation et qui permet une synthèse de la foi biblique et des requêtes ontologiques de l'hellénisme.

L'approche de la réalité dans cette tradition que Jean ZIZIOULAS actualise dans le cadre des problèmes et du langage d'aujourd'hui se fait par une démarche relationnelle et, en Christ, eschatologique. Le réel n'est réel que dans le Christ ressuscité, Christ de la Seconde Venue en qui se déroule l'histoire, mais qui se rend présent, déjà, dans l'eucharistie. Dans la pensée de ZIZIOULAS ce christocentrisme n'est nullement un christomonisme : le Fils existe par le Père dans le Saint-Esprit et l'existence du Christ, "spirituellement" constituée, est à la fois personnelle et "corporative".

Quant à l'homme, se préférant lui-même, il a tendance, dit ZIZIOULAS, à abandonner la création au néant dont elle provient ; lui-même connaît une condition tragique comme "présence-dans-l'absence", "capacité-dans-l'incapacité" à être vraiment. Ainsi l'être de l'homme et de tout le créé ne peut être référé qu'à la re-création opérée par le Christ et en lui. C'est essentiellement dans l'eucharistie que l'homme trouve son existence véritable, comme "image" (icône) dans l'hypostase éternelle du Fils qui, incarné, devient pour lui le fondement de son existence personnelle. Dans l'anaphore l'être est référé à l'au-delà du créé pour être reçu dans l'action de grâce.

Selon cette cosmologie ou plutôt "ktisiologie" (*ktisis* = création) eucharistique, les problèmes écologiques sont arrachés aux tentations païennes où la personne s'engloutit dans la nature, pour trouver un éclairage proprement chrétien dans la perspective du salut, celle de l'homme prêtre et roi de la création, *"berger de l'être créé",* comme l'écrit Jean ZIZIOULAS en christianisant une formule heideggérienne.

La soutenance s'est déroulée en présence de celui dont on étudiait l'œuvre, le métropolite JEAN (Zizioulas), évêque titulaire de Pergame, professeur à la faculté de théologie de Thessalonique et au King's College de Londres (SOP 155.30). Le jury, qui représentait à la fois l'université Paris-IV et l'Institut Catholique de Paris, était composé de M. Michel MESLIN, président de Paris-IV, des pères Joseph WOLINSKI et Michel CORBIN, professeurs à l'Institut Catholique, et de M. Olivier CLEMENT, professeur à l'Institut Saint-Serge, coopté par Paris-IV.

SARAJEVO : le métropolite de Bosnie lance un appel à la paix

A l'issue d'une rencontre pastorale avec les membres du clergé orthodoxe du diocèse de Bosnie qui s'est tenue récemment à Pale, le métropolite NICOLAS de Dabar (dont le siège épiscopal est à Sarajevo) a lancé un appel à toutes les communautés éthniques et confessionnelles de Bosnie-Herzégovine afin de mettre fin le plus rapidement possible aux hostilités. Le métropolite a également invité les combattants serbes à respecter les valeurs de la personne humaine.

"Nous appelons toutes les personnes d'origine serbe et tous les soldats serbes à sauver leur honneur en ces temps d'épreuve. Nous leur demandons d'agir dans l'esprit de

saint Sava et avec la détermination des chevaliers qui périrent à la bataille de Kosovo en 1389. Nous les exhortons à respecter les valeurs morales, l'honnêteté et l'héroïsme, en se comportant toujours comme des hommes et non comme des brutes" , déclare notamment le métropolite NICOLAS.

"Il ne convient pas que des chrétiens commettent des actes d'injustice, qu'ils détruisent des sanctuaires et des objets sacrés, comme d'autres le font à notre encontre. Nous devons protéger les innocents et les faibles, nous devons traiter les prisonniers et les blessés de façon humaine", déclare le métropolite en s'adressant aux combattants serbes. *"Il faut que nous soyons et que nous restions des êtres humains, car nous devons préserver l'image du Seigneur qui est en nous si nous voulons rester un peuple chrétien, fidèle à l'héritage spirituel de saint Sava",* affirme-t-il également.

L'Eglise orthodoxe serbe, par la voie de son métropolite en Bosnie, exprime ensuite sa profonde préoccupation pour tous les Serbes vivant à Sarajevo et en Bosnie ainsi que pour tous ceux d'entre eux qui ont été contraints à l'exil. *"Nous prions Dieu pour que tous les réfugiés puissent rentrer dans leurs foyers",* ajoute encore le métropolite NICOLAS avant de demander aux autorités compétentes et aux forces de l'ONU de permettre la distribution de l'aide humanitaire rassemblée par l'Eglise orthodoxe serbe à tous ses fidèles vivant dans les territoires sous contrôle des Croates ou des Bosniaques musulmans.

Selon *Glaube in der zweiten Welt,* centre suisse d'étude des problèmes religieux en Europe de l'Est, c'est le métropolite NICOLAS de Dabar qui le premier, en septembre 1992, dénonça publiquement les massacres et les viols perpétrés en Bosnie — il citait alors le chiffre de 30 000 femmes musulmanes violées — en demandant à l'Eglise orthodoxe de s'élever contre ces crimes.

GENEVE : la suspension de l'Eglise orthodoxe serbe en tant que membre de la KEK démentie

La suspension de l'Eglise orthodoxe serbe en tant que membre de la Conférence des Eglises européennes (KEK) qui compte 117 Eglises membres et regroupe les grandes traditions chrétiennes (anglicane, orthodoxe, protestante et vieille-catholique) à l'exception de l'Eglise catholique romaine, a été formellement démentie par Jean FISCHER, secrétaire général de la KEK. Cette déclaration met fin aux rumeurs qui avaient couru à ce sujet à la suite de certaines prises de position de la Fédération des Eglises protestantes de Suisse qui n'excluaient pas cette solution.

Interrogé sur la poursuite de la participation des orthodoxes serbes à la KEK, Jean FISCHER a indiqué qu'il n'était pas question de suspendre cette participation. *"Il n'en a jamais été question",* a-t-il affirmé. *"Quand des Eglises se trouvent dans des situations difficiles, nous pensons plutôt qu'il faut les entourer et les aider plutôt que les rejeter",* a-t-il encore indiqué. Les statuts de la KEK ne prévoient d'ailleurs pas la suspension ou l'exclusion de l'un de ses membres pour des motifs autres que théologiques ou de doctrine, devait-il encore faire remarquer.

De leur côté, les responsables de la Fédération des Eglises protestantes de Suisse (FEPS) où l'on évoque de façon officieuse une possible suspension ont estimé qu'il convenait de mieux examiner les prises de position de l'Eglise orthodoxe serbe pour se rendre compte s'il y a effectivement de sa part un double langage. Les responsables de la Fédération protestante de Suisse mettent en cause notamment des déclarations qui, selon eux, témoigneraient d'un blocage psychologique de la part de certains évêques orthodoxes serbes qui refusent d'admettre l'utilisation par les combattants serbes du viol comme arme de guerre et continuent à tenir un discours *"extrêmement nationaliste",* difficilement conciliable avec les appels à la réconciliation que lance le patriarche PAUL Ier de Serbie.

De retour d'une mission du mouvement des femmes pour la paix, Elisabeth BAUMLIN, secrétaire pour les questions de migration à la FEPS, qui a été reçue à Belgrade, en décembre dernier, par le patriarche PAUL Ier et les membres du Synode, considère que l'Eglise orthodoxe serbe *"semble incapable aujourd'hui d'opposer au délire nationaliste et à la violence déchaînée autre chose que des condamnations sans effet et des appels à une réconciliation toujours plus illusoire".* Tout en estimant le patriarche PAUL Ier *"certainement sincère"* lorsqu'il se prononce, comme il l'a fait à plusieurs reprises, pour la fin des hostilités et des terribles exactions, la responsable suisse constate qu'*"il lui manque le pouvoir [...] pour inciter l'Eglise à se distancer résolument d'un nationalisme insensé ou même de dissuader l'Etat serbe de pratiquer cette politique".*

Les responsables de la FEPS mettent aussi en avant les déclarations polémiques faites à Athènes, le 28 décembre dernier, par l'évêque IRENEE de Backa alors qu'il effectuait une tournée de conférences en Grèce, en Russie, en Roumanie, en Pologne et en Tchécoslovaquie, visant à susciter un réflexe de solidarité orthodoxe. L'évêque a accusé les chrétiens occidentaux, catholiques et protestants, d'avoir fomenté *"un complot avec l'islam en vue d'étouffer et d'anéantir complètement l'orthodoxie serbe".*

Il convient toutefois, notent les observateurs, de tenir compte de la *"part de dramatisation et d'amplification"* de ce genre de déclaration, comme le faisait remarquer Jacques STEWART, président de la Fédération protestante de France, à son retour de Belgrade où il devait participer en tant qu'observateur à l'assemblée de l'épiscopat orthodoxe serbe, le 9 décembre 1992. Il existe, reconnaissait encore le pasteur STEWART dans un entretien accordé au *BULLETIN D'INFORMATION PROTESTANT* (BIP), *"une solidarité indéfectible des évêques orthodoxes avec le peuple serbe"* qui explique pourquoi *"ils ont beaucoup de mal à admettre que les milices serbes se conduisent de façon aussi ignoble".*

Par ailleurs, on sait que les spécialistes de l'histoire des Balkans s'accordent à dire que tous les peuples de l'ex-Yougoslavie sont enchaînés par leur vécu émotionnel. C'est dans ce contexte sans doute qu'il faut interpréter les propos contre le Vatican soupçonné par les Serbes de vouloir les rayer de la terre, estiment les observateurs. On ne peut ignorer, indiquent-ils, le rôle joué par la diplomatie vaticane dans l'actuel éclatement de la Yougoslavie, entraînant l'escalade des hostilités qui ont suivi la reconnaissance des Etats slovène et croate, deux jours plus tard reconnus à leur tour par l'Allemagne, et rouvrant ainsi les plaies non cicatrisées de la mémoire collective serbe qui souffre encore des horreurs commises durant la seconde guerre mondiale par un Etat croate fasciste allié de l'Allemagne et soutenu par une partie du clergé catholique.

De même, tous les commentateurs bien informés reconnaissent que la Bosnie-Herzégovine reçoit dès à présent un soutien financier et probablement militaire des pays musulmans, notamment de l'Arabie Saoudite, de l'Iran et de la Lybie. Là encore, on ne saurait perdre de vue que certains réflexes d'auto-défense s'enracinent dans une histoire qui a vu pendant quatre siècles les Serbes asservis par les Ottomans et, pour une partie d'entre eux, islamisés de force, constatent les commentateurs.

NEW YORK : programme interorthodoxe d'aide aux réfugiés en Serbie

L'*International Orthodox Christian Charities* (IOCC), un organisme d'aide humanitaire fonctionnant sous les auspices de la Conférence permanente des évêques orthodoxes canoniques en Amérique (SCOBA) et unissant les efforts de toutes les Eglises orthodoxes présentes en Amérique du Nord, a décidé en janvier dernier de lancer un programme d'assistance aux populations réfugiées de l'ex-Yougoslavie qui se trouvent actuellement sur le territoire de la Serbie et sont victimes à la fois de la guerre et de l'embargo international qui touche ce pays. Les dernières statistiques disponibles font état de 433 986 réfugiés — Serbes, Croates et Bosniaques — accueillis en Serbie, dont 290 000 (67 %) sont des enfants. L'IOCC qui a d'ores et déjà débloqué un million de dollars pour venir en aide à ces populations entend mener son programme en collaboration avec la commission d'aide aux réfugiés de l'Eglise orthodoxe serbe.

Selon Alex RONDOS, secrétaire général de l'IOCC, qui a effectué récemment un voyage d'observation dans les zones touchées par le conflit yougoslave et en Serbie, les conditions de vie des réfugiés se dégradent rapidement du fait de l'intensification des combats, du froid qui sévit dans ces régions montagneuses et, surtout, des sanctions internationales qui ont désorganisé l'économie du pays. *"La nourriture, les médicaments, les couvertures et les vêtements manquent désespérément aux populations civiles",* a pu constater Alex RONDOS, *"et il est urgent de les approvisionner".*

"Depuis l'imposition des sanctions internationales, l'assistance aux réfugiés qui viennent de Bosnie-Herzégovine et se trouvent actuellement en Serbie, s'est considérablement amoindrie, laissant beaucoup d'entre eux désemparés face aux rigueurs de l'hiver", remarque Alex RONDOS, car *"la plupart des réfugiés ont quitté leurs domiciles en n'emportant que les vêtements qu'ils portaient sur eux". "Plus on s'approche du front et plus il est difficile aux réfugiés de s'approvisionner en nourriture",* a-t-il pu constater. Par ailleurs, les sanctions économiques ont interrompu l'approvisionnement énergétique et entraîné des restrictions qui, là encore, frappent surtout les plus démunis : *"De nombreux établissements publics, y compris des hôpitaux et des asiles, ne sont plus chauffés et l'on manque de couvertures".*

"Nous ne pouvons accepter que ceux qui souffrent d'avoir eu à quitter leurs maisons payent le prix de la négligence humanitaire à cause des sanctions internationales", estime le secrétaire de l'IOCC, qui précise qu'*"à long terme, nous devrons contribuer à aider les gens au quotidien, car certaines personnes seront condamnées à l'exil pour toujours, d'autres pourront rentrer pour retrouver leurs maisons endommagées ou détruites, leurs champs abandonnés et leurs biens perdus". "Cela est vrai pour toutes les communautés impliquées dans ce conflit",* souligne-t-il. Aussi l'IOCC a-t-il entrepris des démarches afin d'obtenir de l'administration américaine un soutien humanitaire aux réfugiés en Serbie.

BELGRADE : inauguration d'un monument à saint Serge de Radonège

Un monument consacré à saint Serge de Radonège a été solennellement inauguré, le 19 décembre dernier, à Novi Sad, capitale de la région autonome de Voïvodine (Serbie). D'une taille impressionnante (il mesure 3 mètres 50 de haut et pèse plus de cinq tonnes), ce monument est l'œuvre du sculpteur moscovite Viatcheslav KLIKOV, vice-président de l'association d'amitié Russie-Serbie, qui a tenu à l'offrir au peuple serbe en cette année 1992 où l'on commémorait le 600e anniversaire de la mort du grand saint russe. Ce geste s'inscrit dans le cadre des manifestations de solidarité avec le peuple serbe qui, ces derniers mois, ont lieu en Russie, indiquent les observateurs.

La cérémonie d'inauguration du monument à saint Serge a été présidée par le patriarche PAUL Ier de Serbie, qui a béni le monument en présence des évêques IRENEE de Backa et BASILE de Srem. Dans une brève allocution, le patriarche devait déclarer que *"les saints sont des hommes de cette terre qui nous relient à Dieu. Car l'homme n'est pas seulement un corps, mais aussi une âme. C'est la foi qui a uni tous les peuples chrétiens, en particulier les Serbes avec leurs frères de Russie". [...] C'est pourquoi il nous faut préserver notre foi et en vivre.",* devait conclure le patriarche.

C'est le prince Tomislav KARAGEORGEVITCH — dernier fils vivant du roi ALEXANDRE de Yougoslavie qui accueillit dans son pays des milliers de réfugiés russes au lendemain de la révolution de 1917 avant de périr assassiné par un Croate à Marseille en 1934 — qui dévoila le monument, en priant que saint Serge apporte la paix aux peuples serbe et russe.

Le monument dédié à saint Serge ne restera pas isolé dans l'emplacement choisi par le sculpteur KLIKOV qui assistait à la cérémonie d'inauguration. Deux autres monuments seront ensuite installés à proximité. Ils seront respectivement consacrés à saint Sava, fondateur de l'Eglise orthodoxe serbe au XIIIe siècle, et à saint Grégoire Palamas, théologien byzantin de l'hésychasme. Ce complexe architectural sera complété par une croix, placée sur une haute colonne, vers laquelle les trois saints porteront leurs regards.

ASSISE : les orthodoxes absents à la deuxième rencontre interconfessionnelle

Les Eglises orthodoxes n'ont pas envoyé de délégation à la deuxième rencontre interconfessionnelle de prière pour la paix en Europe, organisée à Assise (Italie), les 9 et 10 janvier dernier, à l'invitation du pape JEAN-PAUL II. Particulièrement attendu puisque la réunion d'Assise devait permettre de prier en particulier pour les peuples frappés par la guerre dans l'ex-Yougoslavie, le patriarche PAUL Ier, primat de l'Eglise orthodoxe serbe, a décliné cette invitation, mais il a adressé un message de prière et de paix. Le patriarche œcuménique BARTHOLOMEE Ier, lui aussi empêché, a également adressé un message de soutien. Plusieurs autres Eglises orthodoxes ont laissé entendre qu'elles n'estimaient pas leur présence opportune, compte tenu de l'état des relations avec l'Eglise catholique romaine en Europe centrale et orientale. A la première rencontre d'Assise, qui s'était tenue en octobre 1986, la plupart des Eglises orthodoxes avaient envoyé des représentants.

Dans le message émanant du patriarcat œcuménique et dont Mgr Pierre DUPREY, secrétaire du Conseil pontifical pour l'unité des chrétiens, devait donner lecture au cours de la célébration de prière dans la basilique Saint-François, le patriarche BARTHOLOMEE Ier, *primus inter pares* (premier parmi ses égaux) dans l'épiscopat orthodoxe, déclare à l'évêque de *"la première Rome"* et aux croyants réunis qu'il prie avec eux *"pour que la paix s'instaure entre les hommes, nos frères de l'ex-Yougoslavie, toujours martyrisée, injustement et de manière inadmissible".* Le patriarche œcuménique demande d'*"arrêter, par tous les moyens et avant qu'il ne soit trop tard, ce crime collectif et atroce perpétré en Bosnie-Herzégovine".*

Pour sa part, dans un message adressé également au pape JEAN-PAUL II, le patriarche PAUL Ier de Serbie a expliqué qu'il serait absent en raison des célébrations de la Nativité du Christ, fêtée le 7 janvier, suivant le calendrier julien en vigueur dans l'Eglise orthodoxe serbe, et des difficultés créées par l'embargo contre la Serbie, ainsi que pour *"d'autres obstacles objectifs".* Cependant le patriarche n'exclut pas la possibilité d'une prochaine rencontre avec le pape auquel il écrit notamment : *"Votre sainteté sait que chaque jour nous sommes en communion avec elle dans la prière, même si nous ne pouvons pas physiquement être à ses côtés à Assise [...] . Cela ne veut pas dire que nous refusons la main qui nous est fraternellement tendue. Au plus tôt, une délégation de notre Eglise viendra vous le dire".*

Finalement, seule une délégation de l'Eglise orthodoxe de Macédoine dont la canonicité n'est reconnue par aucune Eglise orthodoxe mais avec laquelle Rome entretient depuis longtemps des relations, avait fait le déplacement.

MOSCOU : création d'une fédération scoute en Russie

L'Eglise orthodoxe russe vient de créer une fédération des scouts orthodoxes de Russie. La première consultation des responsables du mouvement scout orthodoxe s'est tenue à Moscou, les 27 et 28 décembre 1992. Une deuxième réunion de travail devait avoir lieu du 22 au 24 janvier dernier à Kostroma. Le Saint-Synode qui a donné sa bénédiction à cette création entend ainsi promouvoir l'éducation et la formation de la jeunesse dans la Russie de l'ère post-communiste. Jusqu'à l'effondrement du régime soviétique, la création d'un mouvement scout

était impossible, l'encadrement des jeunes étant alors entièrement contrôlé par le parti communiste.

Les participants à la rencontre de Moscou ont souligné l'engagement du nouveau mouvement *"sur la base des principes fondamentaux de l'orthodoxie, du scoutisme et de l'amour de la patrie".* Les organisations affiliées devront s'engager à appliquer l'esprit du scoutisme et les méthodes héritées de Baden-Powell dans leur travail avec les enfants et les adolescents. Elles devront également donner une éducation religieuse conforme à la tradition de l'Eglise orthodoxe. La réunion de Kostroma devait permettre de rédiger les statuts du mouvement et de préparer une prochaine assemblée générale.

Au cours des deux rencontres, tous les intervenants se sont déclarés convaincus que l'organisation des scouts orthodoxes permettra de promouvoir une pédagogie visant à développer le sens de la justice, l'amour du prochain et la responsabilité personnelle, apportant ainsi une contribution sérieuse au renouveau spirituel de la société russe qui traverse aujourd'hui une période de crise profonde. L'organisation et la coordination de l'action des scouts orthodoxes ont été confiées par le Saint-Synode à l'évêque ALEXANDRE de Kostroma, 35 ans, qui est déjà le président du Mouvement de jeunesse de l'Eglise orthodoxe russe.

Fondé en 1909, soit deux ans seulement après la fondation du scoutisme par lord Baden-Powell (Brownsea, 1907), le mouvement scout russe était l'un des plus anciens dans le monde. Interdit par le régime communiste, il s'est développé en exil devenant, dès 1920, l'un des co-fondateurs de l'organisation scoute mondiale. Exclu de cette dernière au lendemain de la deuxième guerre mondiale — ainsi que tous les autres mouvements scouts émigrés originaires des pays de l'Est (à l'exception des Arméniens) —, le mouvement russe que représentent actuellement deux organisations connues sous leurs sigles respectifs — le NORS (scouts russes) et l'ORUR (éclaireurs russes) — est toujours actif dans l'émigration. Les deux organisations, mais surtout la seconde, établie principalement en Amérique et en Australie, sont de nouveau présentes aujourd'hui en Russie même. On ignore quelles sont — ou seront — leurs relations avec la nouvelle fédération scoute orthodoxe.

SAINT-PETERSBOURG : une laïque orthodoxe emprisonnée depuis six mois

Une jeune femme orthodoxe moscovite engagée dans l'action caritative, Larissa KHARITONOV-FEDOROV, est emprisonnée depuis la fin du mois de juillet 1992 à la suite d'une procédure ouverte par le parquet de Saint-Pétersbourg. Dans un document parvenu en Occident, l'avocat et le mari de Larissa KHARITONOV-FEDOROV mettent en cause le caractère partial de l'enquête et dénoncent ce qu'ils considèrent comme une détention arbitraire en contradiction avec la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen adoptée par la Russie en 1991. Compte tenu de la détérioration inquiétante de l'état de santé de Larissa KHARITONOV, le patriarche de Moscou ALEXIS II a adressé une lettre personnelle au président russe Boris ELTSINE, lui demandant d'intervenir dans cette affaire.

Selon un rapport parvenu récemment au *Service orthodoxe de presse,* l'arrestation de Larissa KHARITONOV-FEDOROV remonde au 23 juillet 1992. Transférée de Moscou à Saint-

Pétersbourg, elle a été inculpée le 31 juillet par le parquet de la ville en vertu des articles 15, 93 et 196 du code pénal de la Fédération de Russie, pour *"tentative de vol de biens publics dans des proportions particulièrement importantes".* On lui reproche d'avoir contrefait un avis banquaire d'une valeur de 940 millions de roubles dans le cadre de ses fonctions de directeur-adjoint de l'association de commerce extérieur LOUMM.

Cette procédure judiciaire a été ouverte par le général V. TCHERKASSOV qui dirigeait à l'époque les services d'enquête de la direction de la sécurité de la Fédération de Russie pour la ville de Saint-Pétersbourg et qui, depuis, a été nommé à la tête de cette direction, ce qui a provoqué une vague de protestations auprès des autorités russes, l'homme étant connu pour le rôle qu'il a joué dans la répression de la dissidence politique et religieuse dans les années 70 et 80 alors qu'il travaillait dans les rangs du KGB. C'est lui notamment qui avait instruit le dossier de Vladimir PORECH, laïc orthodoxe, qui avait créé un séminaire libre de philosophie religieuse à Leningrad.

Le fait que l'ex-officier du KGB, aujourd'hui chef des services de sécurité russes, soit à l'origine de l'inculpation de Larissa KHARITONOV inquiète ses proches et son avocat. Selon eux, l'enquête n'a pas pu jusqu'à présent avancer la moindre preuve pour étayer les accusations. Elle n'a pu démontrer ni le mobile, ni la fraude. Contrairement à la législation actuelle, l'inculpée a été détenue plus de deux mois en isolement carcéral complet. Toutes les demandes de clémence ont été rejetées par les enquêteurs et par le procureur de la ville, y compris la demande de mise en liberté provisoire présentée avec la caution morale d'un prêtre orthodoxe, le père SIMON, chancelier du diocèse de Saint-Pétersbourg.

Les proches de Larissa KHARITONOV soulignent que son état de santé, déjà précaire, s'est largement aggravé. Bien que relativement jeune — elle est née en 1955 —, Larissa souffre en effet d'insuffisance cardiaque, d'une maladie rénale compliquée par une hépatite chronique, de toxoplasmose et de déficiences oculaires. En prison, elle ne reçoit aucuns soins particuliers et a perdu toute faculté visuelle d'un œil.

Dans une lettre au président ELTSINE, le patriarche ALEXIS II écrit notamment qu'il n'est pas de son ressort de *"déterminer le degré de culpabilité ou l'innocence de cette personne",* mais qu'il convient de prendre en considération l'état de santé particulièrement inquiétant de Larissa KHARITONOV-FEDOROV. *"En tant que chrétien et que patriarche, j'ai le devoir de vous demander d'aider une personne dont la santé et la vie sont malheureusement en danger",* poursuit le patriarche qui exige une mesure de libération provisoire et la nomination d'une équipe d'instruction pénale *"plus sérieuse"* afin d'enquêter sur cette affaire.

SOFIA : délégation du patriarcat œcuménique

Une délégation du patriarcat œcuménique s'est rendue, du 9 au 13 janvier dernier, en visite en Bulgarie pour *"exprimer la solidarité fraternelle de l'Eglise de Constantinople envers l'Eglise de Bulgarie".* Durant les différentes rencontres avec les responsables religieux et politiques bulgares, la délégation patriarcale a exprimé le vœu de voir rapidement rétablis la paix et l'ordre canonique dans l'Eglise bulgare qui traverse une crise à la suite de l'entrée en dissidence d'une partie minoritaire de la hiérarchie, en mai 1992. Dans son bilan, la délégation

estime que certaines perspectives encourageantes se dessinent et donnent bon espoir de voir résoudre le conflit, malgré l'attitude des évêques "dissidents" jugée très intransigeante.

Au cours de son séjour à Sofia, la délégation patriarcale qui était composée du métropolite CHRYSOSTOME d'Ephèse, doyen du Saint-Synode, du métropolite JOACHIM de Chalcédoine et du père Georges TSETSIS, représentant du patriarcat auprès du Conseil œcuménique des Eglises à Genève, a eu plusieurs entretiens avec le patriarche MAXIME et les membres du Synode de l'Eglise bulgare avec lesquels elle a procédé à une analyse générale de la situation afin d'évaluer les perspectives permettant de restaurer l'ordre canonique dans l'Eglise de Bulgarie.

Ce tour d'horizon a permis de clarifier l'équilibre au sein de la hiérarchie de l'Eglise bulgare. Six métropolites et tous les évêques auxiliaires restent fidèles au patriarche MAXIME. Le groupe entré en dissidence n'est constitué que de trois métropolites plus deux évêques consacrés par eux. Il semble aussi qu'une rupture soit intervenue entre les évêques dissidents et le père Christophore SABEV, prêtre co-fondateur du Mouvement pour la défense des croyants sous le régime communiste et maintenant député au parlement bulgare, qu'ils avaient pourtant en mai dernier élevé à l'épiscopat.

La délégation du patriarcat œcuménique a aussi longuement rencontré le nouveau premier ministre bulgare, Luben BEROV, qui l'a assurée de la volonté de son gouvernement de ne pas entraver les efforts de l'Eglise pour sortir de la crise actuelle. Durant les discussions, le premier ministre a admis que l'ingérence exercée par la précédente équipe gouvernementale constituait une faute. Il a également souligné qu'un tel dérapage ne se reproduirait plus.

Le 10 janvier, la délégation patriarcale a participé à la liturgie eucharistique dominicale présidée par le patriarche MAXIME en la cathédrale Saint-Alexandre-de-la-Néva à Sofia. A l'issue de la célébration, le métropolite CHRYSOSTOME a transmis au primat de l'Eglise bulgare les salutations officielles du patriarche de Constantinople BARTHOLOMEE Ier, premier entre les égaux dans l'épiscopat de l'Eglise orthodoxe, l'assurant du soutien du patriarcat œcuménique. Il a exprimé le souhait de voir rapidement rétabli l'ordre canonique en Bulgarie et a également annoncé que le patriarcat œcuménique adressait une aide matérielle à l'Eglise bulgare pour couvrir certains de ses besoins urgents.

L'Eglise orthodoxe de Bulgarie se trouve aujourd'hui divisée à la suite de l'initiative prise en mai dernier par un groupe d'évêques minoritaires qui, à l'instigation de la direction des cultes, organe gouvernemental chargé des relations entre l'Etat et l'Eglise, a proclamé l'élection du patriarche MAXIME en 1971 anti-constitutionnelle et anti-canonique, en raison des pressions exercées à l'époque sur la hiérarchie par le régime communiste. Ils ont ensuite constitué un "contre-synode" et procédé à l'élection d'un nouveau primat (SOP 169.8) qui n'a été reconnu par aucune Eglise orthodoxe (SOP 170.10). Dans les mois qui suivirent, plusieurs incidents ont éclaté entre partisans et adversaires du "contre-synode", notamment au palais synodal à Sofia, qui jusqu'à ce jour reste occupé par les évêques dissidents (SOP 171.7 et 173.12).

BUCAREST : le patriarcat de Roumanie rétablit unilatéralement sa juridiction sur la métropole de Bessarabie

Le 20 décembre dernier, le Synode des évêques de l'Eglise orthodoxe de Roumanie réuni à Bucarest, sous la présidence du patriarche THEOCTISTE Ier, a décidé de restaurer le siège métropolitain de Bessarabie en lui accordant le statut d'autonomie sous juridiction du patriarcat de Roumanie. La métropole de Bessarabie dont le siège est fixé à Chisinau devrait s'étendre sur le territoire de la République de Moldavie (ex-Moldavie soviétique), alors que l'Eglise orthodoxe de Moldavie fait actuellement partie intégrante du patriarcat de Moscou.

Le Synode de Roumanie affirme avoir pris sa décision en réponse à la demande que lui auraient adressée, le 14 septembre dernier, des membres de la communauté orthodoxe de Moldavie, conduits par l'évêque PIERRE de Beltsi, ex-auxiliaire — suspendu *a divinis* en octobre 1992 — de l'évêque diocésain de Chisinau sous juridiction du patriarcat de Moscou. *"L'Eglise orthodoxe roumaine [...] répond avec amour [...] au désir de nos frères qui vivent sur la rive droite du Dniestr",* indique, dans son acte officiel, le Synode, se félicitant de cet événement qui *"reconstitue la plénitude de la communion de notre foi ainsi que de notre peuple",* puisqu'avant la seconde guerre mondiale la plus grande partie du territoire de l'actuelle République de Moldavie appartenait, sous le nom de Bessarabie, à la Roumanie.

La décision synodale vise à restaurer la juridiction du patriarcat de Roumanie sur les communautés orthodoxes de Moldavie et reconnaît au siège métropolitain de Bessarabie l'entière autonomie en matière administrative, juridique, liturgique, pastorale et missionnaire. D'ici l'élection d'un nouveau métropolite de Bessarabie, le Synode confie l'administration provisoire du siège métropolitain à l'évêque PIERRE de Beltsi.

"En tant que mère spirituelle de tous les orthodoxes roumains, l'Eglise de notre nation, avec toute la responsabilité qu'elle a devant Dieu et son peuple, accomplit cet acte afin de rétablir la vérité et la justice historiques et de répondre à sa mission pastorale, tout en cherchant à maintenir ses relations fraternelles et sa collaboration avec toutres les Eglises orthodoxes sœurs, y compris le patriarcat de Moscou", affirme en conclusion le Synode des évêques de Roumanie.

Jusqu'au début du XIXe siècle les communautés orthodoxes de la Moldavie septentrionale, située entre le Prut et le Dniestr, qui faisait alors partie de l'Empire ottoman, dépendaient du patriarcat de Constantinople. En 1813, après l'annexion de la région par l'Empire russe, ces communautés passèrent sous la juridiction du Synode de Russie qui créa le diocèse de Kichinev (Chisinau). A la suite de l'effondrement de l'Empire des tsars, la Bessarabie fut incorporée à la Roumanie. Par un acte unilatéral qui ne fut pas reconnu par l'Eglise de Russie, l'Eglise roumaine plaça sous sa juridiction, en 1919, le diocèse de Chisinau et le transforma en métropole autonome de Bessarabie en 1924. Après 1944, la Moldavie passant sous souveraineté soviétique, le diocèse de Chisinau réintégra de nouveau l'Eglise russe qui lui accorda, le 5 octobre dernier, l'autonomie interne (SOP 172.8).

Le conflit juridictionnel apparu entre les patriarcats de Roumanie et de Moscou est visiblement attisé par des intérêts politiques et nationalistes, en particulier à Bucarest où le patriarcat semble soutenir résolument la volonté d'unification que manifeste un gouvernement en quête d'un consensus national, soulignent les observateurs qui déplorent que deux Eglises aussi importantes que l'Eglise de Roumanie et l'Eglise de Russie n'aient pu s'entendre pour résoudre paisiblement et de façon harmonieuse ce différend canonique et éviter l'ouverture d'une grave crise entre elles.

CHISINAU : réactions ambiguës après le rétablissement de la métropole de Bessarabie

Après le rétablissement de la métropole de Bessarabie dans la juridiction du patriarcat de Roumanie, de nombreux observateurs notent que cette décision constitue un sérieux pas vers la réunification de la Moldavie et de la Roumanie, un pas sans doute plus important que l'intégration économique, mais qui ne va pas sans susciter des réactions contradictoires, voire réservées, en Moldavie même. Si dès 1990, le patriarche THEOCTISTE de Roumanie appelait de ses vœux la réunification religieuse et politique de la Moldavie et de la Roumanie — de tous ceux qui *"ont conscience d'appartenir à un même peuple""* —, il semble que cette solution ne soit pas partagée par les principaux dirigeants moldaves tant politiques que religieux.

Dans une déclaration au parlement, le 24 décembre, le président moldave Mircea SNEGUR a qualifié la décision des évêques roumains de *"malentendu"* qui *"contredit le cadre juridique de la République de Moldavie".* Selon le quotidien *MOLDOVA SUVERANA,* le président SNEGUR a nomément mis en cause le ministère de la culture et des cultes qui, selon lui, a outrepassé ses droits. Il a rappelé que le gouvernement et certains députés s'étaient proposés en médiateurs mais les discussions tripartites entamées le 16 décembre avec le métropolite VLADIMIR de Moldavie et l'évêque PIERRE ont été interrompues par l'évêque dissident alors qu'un accord semblait en vue.

Après l'échec des négociations, l'évêque PIERRE s'est envolé pour Bucarest en compagnie de responsables du ministère des cultes et de quelques prêtres sympathisants, a indiqué le président SNEGUR. *"Tout ce qu'a proclamé le synode de Bucarest témoigne d'un complet manque de respect pour les dirigeants moldaves dont la position a été tout à fait ignorée",* a-t-il encore déclaré.

Selon le métropolite VLADIMIR, 40 ans, lui-même d'origine moldave, les clercs dissidents ne sont pas plus de 7 ou 8 (alors que la métropole de Moldavie compte au total 715 prêtres) et bénéficient du soutien du ministère de la culture et des cultes qui, depuis deux ans, est en conflit ouvert avec lui parce qu'il a rejeté toutes les suggestions visant à rompre les relations canoniques entre son diocèse et le patriarcat de Moscou. Déjà en avril 1991, le ministre de la culture et des cultes, Ion UNGEREANU, avait reproché au métropolite de ne pas soutenir la volonté d'indépendance du peuple moldave. Dans un entretien accordé au quotidien *MOLDOVA SUVERANA* , il affirmait alors que si le Parlement moldave a proclamé la République souveraine, *"par l'Eglise nous continuons d'appartenir non seulement à l'Union soviétique, mais à la Russie".*

De son côté, le métropolite VLADIMIR qui a été reçu le 24 décembre par le premier ministre André SANGELI, semble bénéficier du soutien des plus hautes autorités moldaves. Il a déclaré, dans un entretien accordé à l'hebdomadaire en langue russe publié à Paris *RUSSKAIA MYSL* , que la Moldavie constitue aujourd'hui un Etat souverain et que la question de l'unification politique avec la Roumanie n'est pas d'actualité. *"Si la Moldavie s'unit un jour à la Roumanie",* a-t-il poursuivi, le statut de l'Eglise de Moldavie pourra alors être réexaminé. *"Toutefois, pour l'instant, ni le gouvernement, ni le parlement n'acceptent cette décision, et les*

croyants eux-mêmes, dans leur très grande majorité, ne souhaitent pas une telle unification (ecclésiale)", a-t-il encore estimé.

A Chisinau, on s'interroge sur le rôle joué dans cette affaire par le ministère de la culture et des cultes dont les responsables ont pris position en faveur d'un rattachement de la Moldavie à la Roumanie. En septembre dernier, les prêtres orthodoxes moldaves avaient publié une lettre ouverte dans la presse locale dénonçant le retour aux pratiques de pressions sur l'Eglise telles qu'elles étaient exercées sous le régime soviétique par le conseil aux affaires religieuses. La majorité du clergé affirmait déjà à l'époque sa volonté de ne pas être entraînés dans *"le débat politique concernant un possible rattachement à la Roumanie".*

MOSCOU : l'Eglise russe proteste auprès du patriarcat de Roumanie

Lors de sa séance du 22 décembre dernier, le Saint-Synode de l'Eglise orthodoxe russe placé sous la présidence de son primat, le patriarche de Moscou ALEXIS II, a réagi avec la plus grande fermeté à la décision du patriarcat de Roumanie de rétablir le siège métropolitain de Bessarabie à Chisinau. Il s'agit d'une ingérence dans les affaires internes de l'Eglise orthodoxe de Moldavie qui dispose, depuis octobre 1992, d'un statut d'autonomie spéciale au sein de l'Eglise orthodoxe russe (SOP 172.8), indique dans une déclaration officielle le Synode de Russie.

Le communiqué du patriarcat de Moscou avance plusieurs arguments historiques, juridiques et canoniques pour contester la décision du patriarcat de Roumanie qu'il juge anticanonique et inacceptable. D'un point de vue historique, le diocèse de Chisinau se trouve sous juridiction de l'Eglise russe depuis le début du XIXe siècle, c'est-à-dire bien avant que l'Eglise de Roumanie n'obtienne l'autocéphalie (1885), rappelle le Synode de Russie. Par ailleurs, de 1945 jusqu'à 1992, les responsables de l'Eglise roumaine n'ont jamais contesté la juridiction du patriarcat de Moscou sur le diocèse de Moldavie.

Le Synode estime ensuite qu'il est nécessaire de tenir compte de la volonté du peuple de Dieu qui s'est exprimée lors de l'assemblée clérico-laïque du 15 décembre dernier, où les membres du clergé et délégués des paroisses de Moldavie se sont prononcés à une écrasante majorité en faveur du maintien du statut actuel. *"La question de l'appartenance canonique de l'Eglise orthodoxe de Moldavie doit être réglée à travers la volonté exprimée librement et formulée conformément aux canons par les évêques, prêtres, moines et laïcs de cette Eglise, dont la voix doit être entendue au concile national du patriarcat de Moscou qui est le seul habilité à prendre une décision définitive en la matière, en accord avec les autres Eglises autocéphales",* affirme-t-il notamment.

Enfin, le Synode de Russie déplore que le patriarche de Roumanie soit intervenu dans les affaires d'un diocèse qui ne relève pas de sa juridiction et que, contrairement toujours aux règles canoniques de l'orthodoxie, il soit entré en communion avec un évêque suspendu *a divinis* par les autorités religieuses compétentes.

Dans un message qu'il a adressé au patriarche THEOCTISTE de Roumanie, le patriarche de Moscou invite notamment l'Eglise de Roumanie à revoir sa décision, indiquant que dans le cas contraire l'Eglise russe *"se gardait le droit de faire appel au plérôme des Eglises orthodoxes"* et qu'elle demanderait que cette affaire soit jugée à un niveau panorthodoxe.

ALEXIS II souligne aussi que, contrairement aux affirmations du Synode de Roumanie, aucune décision concernant le statut canonique des communautés orthodoxes de Moldavie n'a été prise lors des entretiens qu'il a eus avec le patriarche THEOCTISTE au cours du sommet des primats des Eglises orthodoxes en mars 1992 (SOP 166.1).

NOUVELLES BREVES

RUSSIE

— Elu par le Saint-Synode de l'Eglise russe le 23 décembre dernier, **le père GOURY** (Chalimov), recteur de la paroisse de la Résurrection du Christ à Zurich (Suisse), a été **ordonné évêque**, le 14 janvier par le patriarche ALEXIS II de Moscou, **pour le diocèse du patriarcat de Moscou en France.** Vacant depuis l'élection de l'évêque PIERRE (L'Huillier) au siège épiscopal de New York en 1979, le diocèse, qui compte dix paroisses et communautés, était directement rattaché jusqu'à présent au département des relations extérieures du patriarcat.

FRANCE

— **La cathédrale orthodoxe Saint-Nicolas à Nice a commémoré**, le 20 décembre dernier, **le 80e anniversaire de sa fondation**, au cours d'une liturgie eucharistique célébrée par l'archevêque GEORGES, venu de Paris, et les évêques PAUL et STEPHANE, de Nice, en présence de Mgr Joseph-Marie SARDOU, archevêque de Monaco et de dom NICOLAS, abbé de Lérins, ainsi que des représentants de la municipalité et des élus du département. L'ouverture d'une première église à Nice remonte à 1859, à l'époque où la Côte d'Azur était un lieu de cure et de villégiature pour de nombreux représentants de la haute société russe, mais ce n'est qu'en 1912 qu'a été consacrée la cathédrale Saint-Nicolas, l'un des monuments architecturaux les plus remarquables de la ville.

INTERVIEW

APRES LA CHUTE DU COMMUNISME

COMMENT CONSTRUIRE L'EUROPE ?

Un entretien avec Olivier CLEMENT

La dimension chrétienne dans la construction de l'Europe : rencontre entre l'Est et l'Ouest, dialogue entre les Eglises, le spirituel dans l'économie, le christianisme au 21e siècle... Tels sont les thèmes rapidement abordés par Olivier CLEMENT, professeur à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge à Paris, dans une interview au journal italien L'AVVENIRE, *dont le* Service orthodoxe de presse *donne ici la version originale.*

— Se dirige-t-on vers un nouveau rapport entre l'Occident et l'Orient de l'Europe après la chute du communisme ? Qu'en est-il dès maintenant ?

— La fin de l'oppression intellectuelle et religieuse à l'Est, la libre circulation des hommes, des livres, des idées, entraîneront de plus en plus une unification culturelle de l'Europe. Dès maintenant, des occidentaux viennent enseigner à Moscou, Pétersbourg ou Kiev, des Russes et des Roumains participent à bien des rencontres à l'Ouest. Sans parler des Polonais qui, comme les Tchèques et les Hongrois, ne sont à proprement parler ni de l'Est ni de l'Ouest ! On ne saurait concevoir l'Europe sans Dostoïevski ou Soljénitsyne...

Certes, l'Europe orientale est en plein chaos, un chaos lié à l'apprentissage de la démocratie et de l'économie de marché, et aux crispations identitaires que provoque l'invasion de la sous-culture américaine. Mais ce chaos ne durera pas toujours, et nous pouvons aider à son dépassement, par exemple en transmettant à l'Est les règles et la pratique d'**Etat de droit**. L'Est de son côté peut nous apporter, puisés dans son long martyre, des témoignages de vie et de sens, si nécessaires à un Occident voué à la mélancolie et aux paroxysmes de la civilisation marchande.

— Comment penser un dialogue entre les Eglises de l'Europe ?

— Ce dialogue existe déjà dans la commission "Foi et Constitution" du Conseil œcuménique des Eglises, seule commission de ce Conseil où les catholiques sont représentés à part entière, et dans la KEK (Conférence des Eglises européennes) qui rassemble protestants et orthodoxes et n'est pas sans rapports avec son homologue catholique. Mais ce dialogue, jusqu'à présent, est resté beaucoup trop centré sur les problèmes d'ecclésiologie, qui n'intéressent que des spécialistes. C'est de la vie qu'il faut parler, ou plutôt — car les chrétiens parlent trop, on ne les écoute plus — dont il faut témoigner.

Plus s'imposera la réalité d'une société sécularisée où grandissent d'une part l'hédonisme et la dérision, sur fond de néant, d'autre part les mystiques asiatiques et les pseudo-spiritualismes du *New Age,* plus les chrétiens d'Europe découvriront leur unité fondamentale, entre la Babel américaine et le monolithisme de l'islam (en fait plus apparent et précaire qu'on ne pense). Il faudra pour cela que les confessions occidentales, intellectuellement mieux armées, renoncent à tout prosélytisme dans les pays de l'Est pour aider d'une manière désintéressée les Eglises orthodoxes qui sortent exsangues de trois-quarts de siècle ou d'un demi-siècle d'implacables persécutions. Et que ces Eglises orthodoxes de leur côté surmontent les tentations du repli, de la méfiance et d'un orgueil qui n'exprime, je crois, qu'un immense complexe d'infériorité.

Les contacts "à la base" et aussi les rencontres entre moines joueront un rôle essentiel dans ce dialogue. Celui-ci devra se situer dans un **échange** où les "occidentaux" apporteront leurs recherches dans les domaines de l'exégèse et de la catéchèse, leurs expériences concernant la situation de l'Eglise par rapport à l'Etat et à la société sécularisée, et les "orientaux" leur sens de la contemplation liturgique et personnelle, leur vision unitaire de l'homme ecclésial, et, par l'icône, une théologie de la beauté. Chaque Eglise doit aller vers les autres en confessant ses propres péchés.

Si l'on considère, comme l'avait fait Paul VI en 1974, que les conciles tenus en Occident au second millénaire sont seulement des "conciles généraux" de l'Eglise latine, il faut préparer, à longue échéance, un véritable VIIIe concile œcuménique tenu ensemble par l'Occident et l'Orient chrétiens et qui équilibrerait les décisions prises entre temps de manière unilatérale.

Mais ne rêvons pas. Dans l'immédiat, il faudrait, ensemble aussi, rétablir la paix dans l'ex-Yougoslavie !

— Que signifie Soljénitsyne ? Quel est son sens pour la culture à l'Est et pour les intellectuels d'Occident ?

— Pour la Russie, Soljénitsyne signifie le retour à la mémoire nationale, à la "russité", mais sans mépris pour l'Occident par rapport auquel il exerce un juste "discernement des esprits" ; un recours à la conscience personnelle enracinée dans la transcendance, selon la sensibilité orthodoxe, mais sans exclusivisme ni intolérance ; la tradition sans traditionalisme ; une démocratie concrète des "petits espaces", sans copie servile des modèles occidentaux ; un repentir sincère pour la tragédie soviétique, mais sans désir de revanche ni d'épuration.

Manque, bien sûr, Sakharov, pour compléter cette éthique d'inspiration chrétienne par celle d'un humanisme scientifique ouvert...

Quant aux intellectuels d'Occident, Soljénitsyne, grâce surtout à *l'Archipel du Goulag*e, les a libérés de la fascination du marxisme, leur a révélé le caractère irréductible de la personne et de la conscience.

— Aujourd'hui, le capitalisme "dévore tout" en Europe... C'est un modèle unique qui risque de devenir "totalitaire"...

— Le capitalisme "dévore tout" en effet. C'est pourquoi, il doit être critiqué et équilibré. Les philosophes religieux russes du début du siècle, largement réédités aujourd'hui en Russie, ont ouvert la voie d'un personnalisme rénové. Jean-Paul II me semble témoigner dans le même sens.

Trois dimensions d'ordre éthique, voire spirituel, commencent aujourd'hui à s'affirmer dans nos sociétés : le respect inconditionnel de la personne, la nécessité d'un partage à l'échelle planétaire, la conscience écologique (si du moins elle évite un néo-paganisme fusionnel). Ces dimensions, il importe de les insérer, en amont, dans les mécanismes économiques ; il importe aussi de les vivre dès maintenant, personnellement et en petits groupes, par un style de limitation volontaire, d'amitié, de sympathie profonde avec la nature, de prise en charge de micro-réalisations dans le "tiers-monde".

Il ne faut plus dire : on *doit* faire parce qu'on *peut* faire, la technique ne doit plus être notre destin. Ce qui implique la force dépouillée de l'esprit (et de l'Esprit) pour que nous ayions puissance sur notre propre puissance.

— Quelle sera la présence du christianisme dans le siècle prochain : va-t-il renaître ou se perdre ?

— Seul Dieu pourrait répondre à cette question (et encore ! car les libertés humaines ne sont pas celles de marionnettes entre ses mains. Dieu n'est pas un montreur de marionnettes). Ce

que je vais dire est un tissu d'observations certes, mais aussi de souhaits, de rêves, donc d'incertitudes.

Je pense que le christianisme de chrétienté, fondé sur la peur, la revendication du pouvoir et l'obsession sexuelle, va mourir. Le christianisme comme piétisme et système(s) intellectuel(s) va mourir. Ou se sectariser à l'écart de l'histoire, ce qui reviendra au même. Cette mort entraînera l'effondrement ou l'extrême dépouillement de structures institutionnelles, de bizarreries folkloriques.. Ou, je le répète, leur mise en conserve dans les bastions sectaires intéressants pour les archéologues.

Simultanément, à travers une véritable mort-résurrection, le christianisme renaîtra, renouvelé par l'approfondissement de l'Evangile, le sens du mystère du Christ et de l'Esprit, sans doute aussi la rencontre des religions non-chrétiennes. Et voici quelques traits qui s'y accentueront : une ecclésiologie eucharistique, des primautés régionales et une primauté universelle comme service de la communion des Eglises-sœurs ; une sociologie "diasporique" (au double sens de dispersion et de semence)...

Et puis aussi, l'antinomie du "Dieu au-delà de Dieu" et du Dieu crucifié ; une révision radicale des conceptions traditionnelles du péché originel et une approche "gnostique" de la "chute" pour surmonter toute opposition entre foi et science ; la prière pour le salut universel ; le sens de la résurrection en Christ de toute l'humanité ; une approche spirituelle, transfigurante, du cosmos et de l'éros ; la synthèse des deux hémisphères religieux de l'humanité : celui, issu de l'Inde, qui met l'accent sur l'unité, celui, sémitique, qui met l'accent sur l'altérité — synthèse grâce à la diffusion du mystère trinitaire où l'Un et l'Autre coïncident...

Je crois très profondément à l'avenir de ce christianisme renouvelé qui ne séparera plus le "sacrement de l'autel" et le "sacrement du frère", religion des visages, de la beauté "qui suscite toute communion", de la terre comme sacrement, souffle immense de l'Esprit "donateur de vie", d'amour, de liberté.

Quant à l'inscription historique de ce christianisme, elle ne cessera pas d'osciller, jusqu'à la Parousie, entre les formes les plus subtiles du martyre et les signes les plus éclatants d'un divino-humanisme.

DOCUMENT

L'EUROPE, BABEL OU PENTECOTE ?

Georges LEMOPOULOS

Dans une Europe en pleine mutation, à quels changements sont appelées nos Eglises ? *Telle était la question autour de laquelle s'est déroulée, le 12 décembre dernier à Paris, une rencontre œcuménique régionale des chrétiens de l'Ile-de-France (SOP 173.36). Le* Service orthodoxe de presse *donne ici de larges extraits de la contribution qu'a apportée à cette rencontre Georges LEMOPOULOS, théologien laïc, du patriarcat de Constantinople, secrétaire aux études et aux relations orthodoxes au sein de l'Unité II (Mission et Evangélisation) du Conseil œcuménique des Eglises, à Genève. Le texte intégral de cette communication doit paraître prochainement dans la collection des* Suppléments au SOP *(n° 175-A ; 25 F franco).*

Les réflexions sur l'Europe, sur son unité et ses tensions, ses promesses et ses défis se multiplient sans cesse... Les Eglises elles-mêmes se sont trouvées au cœur des discussions sur l'unité européenne...

Bien que nuancées et avec des divergences parfois essentielles, les prises de position des Eglises européennes donnent l'impression de converger autour d'une phrase particulièrement significative du père Yves Congar : "L'Europe a été faite par le christianisme. Si on veut faire l'Europe moderne sans le christianisme, ça ne marchera pas !" [...] Faire aujourd'hui appel au message de la Résurrection, message de foi et d'espérance chrétiennes, pour répondre aux multiples défis d'une Europe moderne, ne sera pas le signe d'une volonté de reconquête, mais un chemin de croix obligé, qui va jusqu'au bout de tout défi et de tout problème. Ce sera une volonté et une action de présence des Eglises dans une société où le message chrétien pourrait introduire une tension qui, à la fois, éveille et féconde et où, grâce à une telle présence, chaque chrétien pourrait trouver sa croix et donc le gage d'une autre espérance.

...On entend dire que l'Europe se trouve aujourd'hui confrontée au dilemme "Babel ou Pentecôte". Cela est formulé parfois de façon émotionnelle, souvent avec un brin de manichéisme latent. Certains diront que l'expérience de Babel a commencé pour l'Europe avec le siècle des Lumières [...]. D'autres ajouteront qu'il faudrait peut-être se tourner vers l'oppression des peuples [...] par les totalitarismes. Alors, plutôt qu'une confusion du type de celle de Babel — et à l'image de l'humanité tout entière — l'Europe se trouverait de nos jours en pleine lutte existentielle, une lutte éloquemment exprimée par les tentations de Jésus au désert (cf. Olivier Clément, *La révolte de l'Esprit* , Paris, Stock, p. 179-180).

Transformer "les pierres en pain" : la tentation de devenir une puissance "économique"

L'idée d'une "communauté économique" s'inscrit sans doute dans le cadre de la lutte ininterrompue de l'humanité qui a depuis toujours essayé d'apaiser la "faim" de chaque être humain. Reste à savoir, toutefois, si cette forme d'angoisse humaine se calmera uniquement par la solution des problèmes économiques. Solution, d'ailleurs, qui semble mettre l'accent sur

la valeur des institutions, l'effacité des mécanismes de production ou du profit, les aspirations de l'individu-consommateur.

L'économique et l'institutionnel priment sur le personnel et le relationnel, et il est rare que l'on regarde de près les racines profondes de l'égoïsme aveugle, l'idéologie de consommation, le désir de posséder toujours plus. Même l'acquis démocratique — disent aujourd'hui les pays de l'Europe de l'Est — est ébranlé en raison des risques accrus de nouvelles formes d'appauvrissement et d'asservissement.

C'est peut-être pour cette raison que l'Europe, malgré un nombre considérable d'exploits d'ordre économique, donne l'image d'un continent profondément marqué par le contraste brutal entre ceux qui ont tout et ceux qui font la queue pour avoir un morceau de pain ou pour toucher leur allocation chômage. C'est là l'image d'une Europe qui, tout en étant en quête de son unité, apparaît tragiquement divisée : divisions entre le Nord et le Sud, entre l'Ouest et l'Est ; mais divisions surprenantes aussi entre le monde rural et urbain, entre les industriels et les agriculteurs ; abîmes flagrants entre habitants d'une même ville selon le quartier de résidence ; rivalités et confrontations sanglantes entre groupes ethniques...

Etre porté "sur les mains des anges" : la tentation d'atteindre l'exploit "technologique"

La volonté d'inverser la relation de l'homme et du cosmos — le rêve de triompher des limitations de la condition humaine, créée et incarnée, pour dominer la création — n'est peut-être pas aussi visible et évidente que la première tentation. Pourtant, elle va de pair avec elle et la renforce. L'homme renverse l'équilibre naturel et devient maître de la création. La maîtrise de l'énergie et de la technologie le "portent" et lui donnent la quasi certitude que son pied ne risque de heurter aucune pierre...

La création tout entière devient la proie par excellence d'une production industrielle toujours croissante, beaucoup plus "prophétique" que l'on ne pourrait le croire... Cette technologie se préoccupe dès maintenant de nouvelles ressources matérielles et se tourne soit vers un monde sans frontières, soit vers l'espace même. L'arrogance du savoir scientifique et technologique permet, une fois encore, d'affirmer que certains êtres humains sont capables de remplir le "vacuum" [...]

Pendant ce temps, quelques européens — beaucoup de jeunes — défient cette tentation. Les uns se regroupent de plus en plus autour de mouvements de renouveau et d'espoir qui cherchent le respect d'autrui et de la création, la modération dans toute prétention et l'humilité dans toute action humaine. D'autres, par contre, s'efforcent de remplir un "autre" vide, un vide beaucoup plus douloureux, mais, tout en dénonçant la civilisation technologique et ses conséquences désastreuses, ils ne peuvent que se tourner vers les "techniques" : les nouvelles techniques d'extase et les nombreuses techniques d'utilisation de drogues.

Dominer "tous les royaumes du monde avec leur gloire" : la tentation d'une suprématie "politique"

C'est peut-être ici que nous nous rapprochons le plus de l'image de Babel. [...] Je me contenterai de souligner la tentation de bâtir une véritable forteresse — une tour semblable à celle de Babel ? — qui nous "sépare" des autres, qui affirme notre puissance et notre gloire, notre suprématie par rapport à ces "autres".

"L'Europe", diront les peuples d'Afrique, d'Asie, du Pacifique, d'Amérique latine et même de l'Europe de l'Est, "n'est pas synonyme de recherche de la dignité humaine, de la liberté et de la justice sociale, mais d'expansion coloniale, d'esclavage, de racisme, de discrimination, d'exploitation économique, de domination culturelle et d'irresponsabilité écologique" *(Rassemblement Justice et Paix, Document final* , V, 5.1, par. 46).

Les cris de détresse et d'alarme proviennent aussi bien de personnes toutes proches, vivant à nos côtés, que du lointain Tiers Monde... Des millions d'êtres humains, en quête de sécurité, d'un emploi, d'un meilleur avenir pour leurs enfants, font la queue devant nos murailles... Et parfois, même s'ils arrivent à remplir toutes les conditions pour être admis au "royaume", les nombreux adeptes du "culte de la violence", du racisme et de la xénophobie se chargent de les corriger...

Pentecôte : défi à l'Europe ou défi aux Eglises ?

Si cette dernière tentation nous rapproche de plus en plus de l'image de Babel, la notion de "royaume" qu'elle évoque nous rapproche, quant à elle, de l'événement de Pentecôte. Nous pouvons affirmer, je pense, en toute simplicité, qu'il n'y a que le Royaume de l'Esprit qui n'ait pas de frontières ; il dépasse et détruit toute frontière. Car l'Esprit Saint, qui se révèle pleinement dans le vent et le feu de la Pentecôte, est présent dans l'ordre et la beauté du monde tout entier, comme dans les révélations tout au long de l'histoire de l'humanité.

C'est cet Esprit de Pentecôte qui nous oblige, nous, Eglises et chrétiens d'Europe, à nous situer dans des horizons à la fois proches et lointains, à dépasser les limites qui nous sont imposées par le temps et par l'espace, à nous efforcer de n'exclure rien ni personne de notre prière ecclésiale et de notre expérience spirituelle.

C'est le même Esprit qui nous guide dans notre souci de poser aux hommes et aux femmes d'aujourd'hui — aussi bien aux hauts responsables de la politique et de l'économie qu'à chaque fidèle de nos communautés respectives — les questions pertinentes qui les pousseront à réfléchir sur leur situation actuelle et sur la situation du monde, leur permettant par la suite de se rendre compte qu'il peut toujours y avoir un lieu où tout est nouveau et où tout semble être possible.

C'est le même Esprit qui, devant les problèmes de la modernité et, plus particulièrement, ceux de notre Europe contemporaine, nous enseigne notre devoir primordial : en tant qu'Eglises et chrétiens nous ne sommes pas appelés à condamner, à dénoncer, à maudire ou à nous replier, mais nous devons plutôt nous efforcer de discerner les esprits, de nous engager à fond dans les situations concrètes et créer des lieux et des espaces d'expériences communautaires et "eucharistiques" — dans le sens large du terme.

C'est le même Esprit qui pousse les Eglises, et par là même chaque personne qui a fait l'expérience d'une rencontre existentielle avec le Christ vivant, vers une action créatrice capable de provoquer des courants de lumière et de force qui peuvent éclairer et dynamiser tous les domaines de la vie sociale, politique, culturelle et économique.

C'est toujours le même Esprit qui nous rappelle constamment notre mission de renouveler le monde pour qu'il soit à l'image de l'Eglise. Une obligation, toutefois, qui va de pair avec le souci de renouveler l'Eglise pour qu'elle soit à l'image du Christ.

Reste à savoir si nous pouvons vraiment partager notre expérience de Pentecôte, notre rencontre avec l'Esprit Saint, si en tant que chrétiens et Eglises d'Europe nous ne sommes pas prêts à "nous trouver réunis ensemble" (cf. Actes 2,1), si nous nous voyons dans l'impossibilité de faire l'expérience d'une "communion fraternelle" (cf. Actes 2,42). Le problème est à la fois œcuménique et confessionnel. Je pense ici non seulement aux divisions entre les Eglises, mais aussi à celles dans les Eglises et confessions chrétiennes : les discussions lors de l'Assemblée protestante de Budapest, des affaires du genre de "l'évêque de Coire" en Suisse, la situation de l'Eglise orthodoxe en Ukraine aujourd'hui ne sont que quelques exemples...

Autant dire que si l'Europe se trouve confrontée aux tentations de Jésus au désert, les Eglises doivent admettre qu'elles-mêmes se trouvent confrontées à une question d'un autre ordre : la réalité de la Pentecôte constitue-t-elle vraiment un défi à l'Europe en quête d'une certaine unité ou aux Eglises elles-mêmes qui continuent de vivre leurs divisions qui sont, dans la plupart des cas, à l'origine des divisions du continent et du monde ?

Là-dessus quelques mots, assez sévères, de saint Jean Chrysostome me viennent à l'esprit : "Ni le miracle, ni le martyre ne pourront nous sauver si nous n'avons pas une solidarité parfaite entre nous [...] Tout effort vers la perfection ou vers la sainteté personnelle est inséparable de sa dimension communautaire et sociale [...] Chercher le salut de soi-même est le moyen le plus sûr de le perdre [...] Notre vie est un combat très dur ; notre foi nous ordonne de nous tenir debout dans les rangs de tous, sans poursuivre nos propres intérêts". [...]

Les temps ont vraiment beaucoup trop changés pour que les Eglises puissent continuer à exister en tant que "communautés" qui défendent uniquement leurs propres structures et intérêts, ou se lancent unilatéralement vers de nouvelles "conquêtes", ou restent repliées sur elles-mêmes et sur leur passé ou encore baissent les bras avec un certain esprit de défaitisme.

"Conversion" théologique : l'appel à une ouverture réelle

J'ai l'impression qu'une chance unique est aujourd'hui offerte à nos Eglises. Si l'Europe politique et économique est confrontée aux cris de détresse et d'alarme provenant du Tiers Monde, les Eglises, elles aussi, se trouvent face à un défi théologique et font l'objet d'une critique à la fois sévère et sincère de la part des Eglises et des chrétiens de ce même Tiers Monde. Les sensibilités théologiques de ces frères et sœurs constituent dès maintenant un trésor précieux qui ne mérite pas d'être enterré. Saurons-nous faire preuve d'ouverture et manifester ouvertement notre volonté de vivre la diversité de dons de la Pentecôte en restant à l'écoute de ces nombreuses voix ? [...]

Dès lors, une "conversion théologique" radicale s'avère inévitable : "rester à l'écoute", être prêts à apprendre de nos frères et sœurs chrétiens d'autres continents devient le complément indispensable de notre engagement missionnaire qui nous dictait uniquement "d'aller vers toutes les nations".

L'Orient orthodoxe lui non plus ne doit pas se dérober, me semble-t-il, devant cette responsabilité théologique. A force d'être obligé de se défendre des siècles durant contre un Occident parfois expansionniste, parfois ignorant des vrais combats spirituels de peuples entiers, parfois injuste dans ses jugements, l'Orient chrétien a fini par se définir quasi systématiquement "par opposition" tantôt à Rome, tantôt à la Réforme. Les mutations en Europe et dans le monde obligent aujourd'hui l'orthodoxie à se tracer un autre chemin. C'est le chemin du dialogue, de l'échange ouvert et constructif où la polémique, l'apologie et les accusations laisseront graduellement la place à une volonté de témoignage commun dans un monde profondément divisé. C'est la prise de conscience du fait que l'Eglise orthodoxe en abandonnant son attitude défensive peut devenir, dans la gloire de l'Esprit Saint, un puissant fleuve de vie, comblant les fossés, équilibrant les contraires, surmontant les inimitiés et conduisant vers l'expérience de Pentecôte, expérience d'unité dans la diversité et la complémentarité.

"Communauté européenne" et "communautés" eucharistiques

Aussi simpliste que cela puisse paraître, le changement le plus radical auquel nos Eglises seraient aujourd'hui appelées est la création, au cœur même de nos sociétés respectives, de véritables "communautés de communion" ou, pour reprendre une expression chère à l'orthodoxie française, des "lieux pour renaître". [...]

La communauté locale en tant qu'assemblée de partage de la Parole et du Sacrement est le laboratoire qui teste sans arrêt la transformation du monde en Eglise, vit sans cesse l'unité du Royaume qui se prépare dès maintenant et devient ainsi "communauté de communion" et "communauté de témoignage" parce qu'elle s'identifie avec le Corps du Christ crucifié et ressuscité. En effet, la communauté eucharistique est le lieu par excellence où les chrétiens pourront puiser la force d'affronter les idoles de l'histoire et de mener inlassablement les combats de la vie. [...]

Je vous invite simplement à penser au potentiel d'une communauté chrétienne qui peut manifester la puissance d'une attitude doxologique — une vie de prière — dans une société sécularisée, affermir la dimension eucharistique d'une création qui est systématiquement détruite, vivre de près — dans les relations inter-personnelles — la souffrance humaine, connaître et reconnaître les nombreux charismes de l'Esprit de Pentecôte, faire l'expérience d'une authentique catholicité et témoigner avec dynamisme dans le monde. Oui ! les communautés chrétiennes peuvent introduire en Europe — en fait dans l'histoire — une tension irréductible, celle d'un amour créateur, en essayant de manifester dans leur sein entre elles et autour d'elles ce qui est déjà là, offert dans le Corps du Christ. [...]

La nuée de témoins : défi à l'Europe et aux Eglises

Dans la tradition liturgique orthodoxe, la fête de Pentecôte est suivie — et l'on pourrait même ajouter prolongée — par le dimanche de tous les saints. C'est l'action de grâces pour le

combat de tous ceux et celles qui ont suivi le Christ jusqu'à la fin, qui ont suivi celui qui est mort d'amour pour nous tous afin de nous rendre l'Esprit de vie.

Il se trouve qu'aujourd'hui les barrières entre l'Orient et l'Occident, entre l'Occident catholique-romain et l'Occident protestant peuvent tomber beaucoup plus facilement grâce à l'exemple vivant de ces hommes et femmes de foi et de sacrifice, ces témoins de la puissance de l'amour et de l'humilité.

Que de sang, que de massacres et de honte lors de la deuxième guerre mondiale... Et pourtant, signes de lumière et d'espérance, les prières communes et le partage spirituel d'innombrables chrétiens — de toutes confessions — dans les camps de la mort ! Que de querelles entre orthodoxes et protestants en Russie... Et pourtant, rien n'empêche Soljénitsyne de choisir, dans *Une journée d'Ivan Denissovitch* , son premier "héros" chrétien parmi les baptistes ! Que de souffrances entre orthodoxes et uniates dans la quasi totalité de l'Europe de l'Est... Et pourtant, quelques témoignages émouvants font état d'un véritable cheminement spirituel commun dans les goulags...

Alors, ne serait-il pas possible de considérer autrement nos partenaires dans les dialogues théologiques ou de planifier différemment nos actions missionnaires sur la base justement de telles expériences, profondément existentielles et spirituelles ? Et lorsque nous cherchons les racines et les intuitions chrétiennes de l'Europe, pouvons-nous les chercher ailleurs que dans la vie, le dévouement, le témoignage — sans oublier le sang même — de toutes ces personnes, de tous ces témoins du Christ crucifié et ressuscité, du Dieu d'amour, indépendamment de leur appartenance confessionnelle ? [...]

Certains théologiens orthodoxes — surtout dans la diaspora — se penchent sur l'importance et la signification de "l'œcuménisme des saints". Ils soulignent le fait que notre horizon doit s'élargir aux souffrances et à la sainteté chrétiennes dans tous les lieux où souffle l'Esprit de sainteté, aux martyrs, aux confesseurs, à tous ceux et celles qui mènent une vie chrétienne, qui se consacrent à la prière et au service de leurs frères et sœurs. Ce courant immense de sainteté n'est peut-être que le feu de l'Esprit qui embrase le monde, qui soulève les êtres humains au-dessus d'eux-mêmes, qui couronne les martyrs, qui rend l'Eglise Eglise, ce feu que Jésus est venu jeter sur la terre (Père Boris Bobrinskoy, *Le feu de l'Esprit* et la mémoire des saints, SOP 139, p. 14-15).

L'un des passages les plus puissants — et, j'ajouterai même, le plus "œcuménique" — d'un catéchisme orthodoxe contemporain puise justement sa vision et sa conviction dans l'expérience des témoins du Christ ressuscité, le Dieu qui offre sa vie sur la croix, pour nous ouvrir la voie vers le "sacrement des frères et des sœurs" : "Bienheureux sont ceux qui ont clamé avec Zola et Péguy l'innoncence de Dreyfus condamné injustement au bagne par les plus hautes instances de l'Etat ! Bienheureux Martin Luther King protestant contre l'injustice de l'oppression des Noirs, et dont on essaiera en vain de faire taire la voix en l'assassinant ! Bienheureux le pasteur Niemœller résistant avec une inflexible douceur au nom de l'Evangile à la férocité hitlérienne ; et bienheureux Soljénitsyne se dressant avec intrépidité contre le goulag soviétique. Bienheureuse mère Térésa de Calcutta qui sauve de la mort les enfants affamés des Indes. D'eux tous le Seigneur dit : Bienheureux ceux qui ont faim et soif de justice, car ils seront rassasiés" (*Dieu est vivant,* catéchisme pour les familles par un groupe de chrétiens orthodoxes, Paris, Cerf, p. 143).

C'est en proposant au triomphalisme du monde — et par conséquent triomphalisme européen, fondé sur les exploits économiques, technologiques et politiques — l'humilité de la sainteté, le dépouillement total, l'assurance que la vie ne peut trouver sa vraie signification que dans le sacrement d'amour et même dans la mort des témoins de l'Evangile, que nous pouvons convaincre l'Europe contemporaine — et peut-être la convertir !

CALENDRIER LITURGIQUE ORTHODOXE 1993

Fêtes liturgiques et mémoires des saints (occidentaux et orientaux) pour chaque jour de l'année. Références des textes bibliques pour la lecture quotidienne. Notes liturgiques concernant l'ordo des célébrations. Tables onomastiques des saints. Tables pascales (1993-2012).

63 F (+ frais de port : France 8 F, Etranger 6 F)

Fraternité orthodoxe. Service publications liturgiques.
Olga VICTOROFF, 9, allée d'Arques, 91130 MORSANG SUR ORGE.

DOCUMENT

LE PROBLEME DU SACERDOCE D'ORDRE

LA TRADITION ET L'ARGUMENT ICONIQUE

Verna E. F. HARRISON

Confrontés aux évolutions que connaît aujourd'hui la question de l'ordination des femmes ainsi qu'aux interpellations qui leur sont adressées à cet égard, les orthodoxes, dans leur immense majorité, tout en constatant que cette question ne se pose pas réellement — et organiquement — dans leur Eglise, constatent également que, de ce fait, s'il y a bien un vécu *orthodoxe il n'y a jamais eu de* réflexion *théologique dans ce domaine. Si depuis la première consultation des femmes orthodoxes, en 1976 à Agapia (Roumanie) (SOP 11.6), on a procédé à un premier balisage — avec notamment les consultations inter-orthodoxes de Rhodes en 1988 et de Crète en 1989, ainsi que les travaux de plusieurs théologiens — c'est maintenant l'heure d'une recherche en profondeur, qui doit être menée avec sérénité et rigueur, dans la communion de toute l'Eglise, soulignent immanquablement ceux qui se sont attelés à la tâche.*

Verna E. F. HARRISON est de ceux-là. Byzantiniste, spécialiste des Pères de l'Eglise, elle travaille à l'université de Berkeley (Californie). Dans l'étude qu'elle propose dans la dernière livraison de la revue SOBORNOST, *publiée à Londres par le* Fellowship of St Alban and St Sergius, *elle discute trois des arguments les plus souvent avancés contre l'accès des femmes au sacerdoce d'ordre : l'argument tiré de la tradition, l'argument anthropologique et celui tiré du caractère iconique de la prêtrise. Les extraits que donne ici le* Service orthodoxe de presse *concernent le premier et le troisième de ces arguments. L'intégralité du texte sera prochainement disponible dans la collection des* Suppléments au SOP *(n° 175-B ; 25 F franco).*

L'argument tiré de la tradition

On a souvent répété qu'il n'y avait pas de femmes parmi les douze apôtres choisis par le Christ, qu'eux-mêmes et leurs successeurs n'ont pas ordonné de femmes à la prêtrise, qu'on ne l'a jamais fait — donc l'Eglise ne peut et ne doit pas le faire. On comprend souvent cela comme un argument tiré de l'autorité. Une telle autorité appartient au Seigneur, qui est le Dieu incarné, et à ses saints. Cependant, un tel argument peut sembler en lui-même peu convaincant. *« Parce que je le dis »* ou même *« Parce que Dieu l'a dit »*, cela peut-il être une réponse valable à la question : *« Pourquoi pas ? ».* S'il en était ainsi, Dieu semblerait agir comme un dictateur arbitraire. Les défenseurs de l'ordination des femmes à la prêtrise disent qu'il s'agit là d'une grave injustice aussi bien envers elles qu'envers ceux au service desquels elles pourraient se mettre. Il est injuste de les exclure, uniquement en raison de leur sexe, d'un ministère qu'elles sont capables de remplir. Si l'autorité divine était la seule raison, avancer cela ferait de Dieu un Dieu non seulement arbitraire, mais injuste. Une telle attitude ne reflèterait pas sa vraie nature. Il est tellement humble et plein d'amour qu'on ne peut penser qu'il utilise son autorité d'une telle manière. Donc, si Dieu en a vraiment décidé ainsi, il doit avoir une autre raison assez sérieuse pour justifier une exclusion par ailleurs injuste. Celle-ci ne peut reposer sur l'autorité divine elle-même.

Cependant, le fait que l'Eglise n'a jamais eu de femmes prêtres donne à penser qu'il peut bien y avoir à cela une profonde raison spirituelle et théologique. L'absence de précédents nous invite à être prudents, à prendre tout le temps nécessaire et à tenter de discerner si une

telle raison est profondément ancrée dans la vie de l'Eglise. Il convient donc de dépasser cet argument d'autorité et d'en chercher d'autres.

Il est certain que la tradition n'est pas tout d'abord une question d'autorité ; c'est une communion d'amour et de prière qui traverse le temps et l'espace, dépasse toutes les frontières de l'histoire et de la culture et atteint l'éternité. L'Eglise est un corps dont le Christ est la tête, dont les membres sont sa Sainte Mère, les anges, les apôtres et tous les saints. A chaque génération s'y ajoutent de nouvelles personnes qui vivent dans ce monde mais qui, une fois établies dans le Royaume de Dieu, sont pour toujours unies dans l'amour au Seigneur Dieu et à ceux qui l'entourent. Grâce à la Résurrection, la mort ne divise nullement cette communion des personnes. Ceux qui nous ont précédés restent avec nous et prient avec nous, nous espérons les rejoindre et partager leurs prières et leur vie. Nous, qui sommes sur terre, sommes une minorité fragile et indigne, écrasée par le poids glorieux de leur présence dans l'adoration de l'Eglise et rendue humble par la pensée du privilège d'entrer dans leur compagnie. Nous savons que si nous décidons de nous séparer d'eux, nous nous séparons de Dieu et de son Royaume. Etre unis à eux dans l'adoration de la Sainte Trinité est notre devoir en tant qu'êtres humains et notre plus grande joie, notre don le plus précieux, qui mérite qu'on vive et qu'on meure pour lui comme les saints l'ont toujours fait.

Dans cette communion de prière, la vie liturgique de l'Eglise tient une place privilégiée. Bien qu'au cours des siècles des changements soient intervenus, la Tradition byzantine a maintenu pendant mille ans au moins une remarquable continuité. Des éléments sont parfois ajoutés, plus fréquemment un choix est fait parmi les éléments traditionnels, mais la structure générale des offices demeure inchangée. Il en est de même pour des choses apparemment mineures comme les tons dans la musique liturgique et la place des icônes dans l'église. Les orthodoxes pensent que ces formes liturgiques sont inspirées par le Saint-Esprit, et ils savent par expérience qu'elles rendent le Royaume de Dieu présent au milieu de nous, nous permettant ainsi d'y participer. C'est là un don admirable, et préserver ces formes constitue une responsabilité redoutable. Dans ce contexte liturgique spécifique, se pourrait-il que le caractère masculin du prêtre soit une de ces choses apparemment secondaires qu'il ne faut pas changer ? La réponse n'est peut-être pas évidente. Mais tant qu'elle n'aura pas été trouvée, le danger de rompre la continuité de la vie de prière et de diminuer par là nos possibilités d'atteindre le Royaume est trop grand, même si cela nous oblige à vivre avec une injustice reconnue.

Certes, la communion avec Dieu et les saints est quelque chose d'intime ; elle demande une réceptivité pleine d'amour et exige de chacun une coopération avec la volonté de Dieu. Nous ne l'obtenons pas automatiquement par l'observance du rite. Cependant, c'est sous une forme matérielle que les réalités spirituelles intérieures sont normalement actualisées, incarnées, exprimées et vécues. Le Christ a revêtu un corps humain aussi bien qu'une âme. Le mystère du cœur est le même que le mystère de l'autel, et les deux sont liés.

Finalement, c'est pour cela que la tradition qui s'oppose à l'ordination des femmes a un tel poids pour les orthodoxes. A mon avis, cela est spécifiquement lié aux aspects liturgiques du rôle du prêtre, et ces activités sont d'une importance vitale et unique. Aucune raison n'empêche les femmes d'exercer d'autres ministères tels que les activités missionnaires et charitables, elles peuvent également enseigner et conseiller, s'occuper des malades, des pauvres et des personnes âgées. Dans d'autres Eglises, beaucoup de femmes, ordonnées ou laïques, s'acquittent admirablement au nom du Christ de tels services. Pour certains

protestants, ceux-ci apparaissent même comme la raison d'être du ministère ordonné. Nous devons le respect à ces femmes, et leur exemple peut être instructif. Puisqu'aucune des Eglises d'Occident n'a la même continuité liturgique que les Eglises orthodoxes et puisqu'elles ont changé tant d'autres choses, on voit mal pourquoi elles n'auraient pas aussi des femmes prêtres. Si elles choisissent de le faire, montrons-leur amour et compréhension et efforçons-nous d'apprécier leur travail dans son propre contexte. L'opposition à l'ordination des femmes à partir de la tradition liturgique me semble, pour ma part, spécifiquement orthodoxe. [...]

L'argument iconique

Les orthodoxes ont souvent émis l'opinion que le prêtre officiant comme icône du Christ, et le Seigneur s'étant incarné comme homme, le prêtre lui aussi devrait exprimer fidèlement cette ressemblance. Cet argument semble simple et beaucoup le jugent évident. Cependant, si on l'énonce ainsi sans autre explication et sans réserve, d'autres peuvent le trouver peu convaincant et, en fait, offensant pour les femmes et leur Créateur. Pour eux, cela semble vouloir dire que les femmes sont moins pleinement humaines ou chrétiennes que les hommes. Ils font valoir que tous les êtres humains portent l'image de Dieu, que tous les baptisés portent l'image du Christ, et que ces ressemblances sont certainement suffisantes pour remplir également la fonction iconique de la prêtrise.

Nous affirmons, certes, que les femmes chrétiennes participent à l'image divine de par leur création et leur baptême. La difficulté vient de ce que, dans la tradition orthodoxe, le concept d'image comporte plusieurs dimensions et que le caractère du symbolisme liturgique est complexe. Par exemple, la ressemblance à Dieu qui nous est donnée par notre création n'est peut-être pas la même que celle que nous recevons dans le baptême qui nous établit dans un mode nouveau de participation au Christ incarné. Nous devons essayer de comprendre quelque peu cet arrière-plan si nous voulons connaître précisément ce que l'argument iconique nous dit sur le caractère masculin du prêtre — tout comme ce qu'il ne dit pas. Malheureusement, dans le feu de la discussion, de telles explications manquent souvent et, de ce fait, la signification de l'argument n'est pas claire pour beaucoup d'orthodoxes.

Dans son troisième *Traité sur la défense des saintes icônes* , saint Jean Damascène parle de six sortes d'images : 1) dans la Trinité, le Fils est l'image exacte et consubstantielle du Père, comme l'Esprit l'est du Fils. 2) il existe dans l'esprit de Dieu des plans éternels pour tout ce qu'il crée et qui ne vient à l'existence que dans le temps. 3) l'être humain est créé à l'image de Dieu. 4) la création matérielle et les images des choses visibles que l'on trouve dans la Bible révèlent les réalités invisibles et immatérielles de Dieu et du monde angélique. 5) dans la typologie de l'Ecriture, les événements anciens sont des images des événements à venir, de même que le serpent d'airain annonce la Croix. 6) les événements passés sont remémorés dans des images, à la fois verbales et visuelles. Les trois dernières sortes d'images sont clairement reliées à la nature et à la fonction de l'icône orthodoxe. Notons que cette énumération n'est pas exhaustive. Il est important pour notre propos d'ajouter : 7) la manière dont les baptisés sont des icônes de Dieu et 8) le fait que les saints manifestent cette ressemblance d'une manière spéciale. Ces différentes sortes d'images agissent à de multiples niveaux et de différentes manières. Par exemple, l'image en l'homme n'est pas consubstantielle à Dieu comme le Fils l'est au Père, et l'être humain comme tel n'a pas la même ressemblance au Christ que le saint.

Le parallèle que fait saint Jean entre l'imagerie verbale du texte sacré et l'imagerie visuelle de l'icône, une analogie acceptée par l'Eglise lors du septième concile œcuménique, est particulièrement remarquable. Comme l'a observé John Baggley, dans la tradition orthodoxe ces deux représentations sont comprises de manière allégorique. A travers les mots, le bois et les couleurs, les mystères du Royaume de Dieu se manifestent. De tels symboles perçus par les sens ne se représentent pas eux-mêmes ; mais c'est la réalité divine qui est réellement présente en eux et qui les dépasse. Il est significatif pour nous que dans l'Eglise orthodoxe la liturgie est aussi bien iconique qu'allégorique. Les réalités invisibles et intangibles du Royaume sont rendues présentes par les paroles sacrées, la musique et les gestes, les vêtements, les cierges et l'encens — et nous y participons. Le Christ y rencontre son peuple. Certes, les Saints Dons ne sont pas des icônes, mais la réalité, cependant leur contexte est pleinement iconique.

Le sens du caractère masculin dans le prêtre

La liturgie, comme l'Ecriture, comporte de multiples niveaux de signification. Dans la *Mystagogie* , saint Maxime décrit comment la structure même de l'église, nef et sanctuaire, représente Dieu, l'univers créé, le monde visible, la personne humaine et l'âme. Le caractère masculin du prêtre doit être compris dans ce contexte de multidimensionalité. Ce n'est pas une icône de la masculinité en tant que telle, comparable au bois et aux couleurs de l'icône, mais plutôt à ce que l'icône représente réellement. Comme tous les éléments de la liturgie, elle reflète quelque chose de la réalité éternelle du Royaume qui, comme nous l'avons vu plus haut, transcende la distinction des genres. Le caractère masculin du prêtre a donc un sens allégorique, non littéral, et son caractère iconique se manifeste dans le cadre très spécifique défini par tous les autres aspects de l'activité liturgique qui l'entourent. Ainsi donc, cela n'implique pas que, hors du contexte liturgique, là où nous sommes appelés à exprimer dans la vie notre amour de Dieu et du prochain, les hommes sont plus humains ou saints que les femmes et devraient occuper un rôle de direction. Le service du prêtre est d'unir *tous* les fidèles avec Dieu en Christ, et il distribue aux autres les mêmes Saints Dons auxquels il participe.

Comment donc, sa masculinité manifeste-t-elle le Royaume de Dieu ? A mon avis, la bonne manière d'envisager cette question peut se trouver dans les différentes façons dont l'anthropologie de certains Pères aborde, littéralement et de manière allégorique, la notion de la différence entre masculin et féminin. Nous avons vu que pour Grégoire de Nysse la nature humaine dépasse en fin de compte la distinction entre masculin et féminin. Dans la vie ascétique et dans la Résurrection, la signification littérale de ces concepts diminue ou disparaît. Cependant, cela leur permet de se transformer et de recevoir une autre signification sur le plan allégorique. Ici, Grégoire envisage toutes les personnes humaines comme féminines. Chacun est appelé à devenir vierge par une pureté aussi bien spirituelle que corporelle, et à donner naissance aux vertus et au Christ à l'imitation de la Mère de Dieu. Un thème majeur de la pensée des Cappadociens est sous-jacent à cette imagerie : la notion de la personne humaine comme libre réceptacle appelé à se remplir en participant à la vie divine et en la faisant rejaillir en tant qu'amour. Cette idée exprime le concept encore plus fondamental de l'anthropologie patristique selon lequel nous sommes des créatures ne possédant rien en propre et portant cependant l'image de Dieu et par conséquent intrinsèquement reliées à Dieu et appelées à recevoir de lui toute notre vie. Ainsi, l'image de toute personne humaine comme féminine, comme épouse du Christ, liée au Christ Epoux, exprime l'essence de ce que nous sommes, et n'est en soi nullement arbitraire. Saint Maxime exprime bien cette intuition

anthropologique et le déplacement correspondant du concept de sexe du niveau littéral au niveau allégorique et de la forme d'existence limitée de cette vie passagère, à la nouvelle forme d'existence qui caractérise l'âge à venir. Il déclare que la personne qui transcende le masculin et le féminin est précisément celle qui devient vierge-mère. La naissance du Christ, naissance extraordinaire par rapport au mode normal de la génération humaine, devient l'archétype de notre participation à un nouveau mode d'existence qui est éternel. Cela constitue une partie essentielle de la vie ecclésiale et, en conséquence, sa réalité s'incarne et se communique à nous dans la liturgie.

Dans la liturgie, le prêtre représente l'icône de l'époux divin qui vient à la rencontre de son épouse. C'est par lui que nous recevons la vie du Sauveur et nous réagissons par une réponse aimante au Christ qu'il nous rend présent. Lorsque je baise la main du prêtre qui me donne la bénédiction du Seigneur, je manifeste concrètement ma dévotion et ma gratitude au Christ et à l'Eglise. Le prêtre est naturellement honoré, mais, ce qui est plus important, la vénération accordée à l'image atteint le prototype. Je ne suis pas nécessairement d'accord avec tout ce que dit tel ou tel prêtre, je peux même ne pas le trouver personnellement sympathique, mais sa prêtrise reste digne d'être honorée, puisque c'est par elle que je puis rencontrer et vénérer le Maître.

Il a été dit que, au moment liturgique crucial — l'épiclèse — le célébrant élevant les mains pour invoquer le Saint-Esprit ressemble véritablement à l'*orans* , la femme mystérieuse orante en prière de l'art antique des catacombes. Cela signife-t-il que le service sacerdotal implique aussi bien un symbolisme féminin qu'un symbolisme masculin et qu'il pourrait donc être rempli par une femme ? La même image de l'intercession de l'*orans* antique, le personnage appelant Dieu à être présent dans sa création, est représentée plus pleinement encore dans l'icône de la Vierge du Signe, la Vierge qui, portant le Christ en son sein, élève les mains. Cette icône est placée derrière l'autel de certains sanctuaires orthodoxes. A l'Annonciation, le Saint-Esprit est descendu sur elle, apportant la présence incarnée du Christ. L'épiclèse étend son action divine à l'Eucharistie. Ainsi donc, le prêtre figure en quelque sorte une icône de la Mère de Dieu. Certains ont récemment observé qu'elle accomplit la vocation humaine universelle de sacerdoce royal mieux que quiconque, recevant en elle le Fils divin et l'offrant au Père. Dans cette œuvre — recevoir et donner la vie divine — aussi bien les hommes que les femmes agissent d'une manière féminine. Lors de l'épiclèse, les fidèles se tiennent derrière le prêtre et, avec lui, se tournent vers Dieu. L'Eglise s'unit à lui pour invoquer le Saint-Esprit qui descend sur les Saints Dons et sur nous tous. Ainsi, un homme ordonné au ministère sacerdotal peut-il recevoir le don de conduire et de diriger la prière en raison du caractère de sacerdoce royal de son humanité en tant que telle. Le caractère iconique de sa masculinité se manifeste lorsqu'il se tourne vers les fidèles. Lorsqu'il nous donne la bénédiction du Christ et les sacrements, nous le rencontrons face-à-face et en lui le Divin Epoux.

La masculinité du prêtre a donc une signification importante et spécifique. Mais, comme nous l'avons vu, le symbolisme iconique et la vie spirituelle transmise par lui opèrent à plusieurs niveaux, et aucun d'eux ne peut être considéré comme exclusif et exhaustif. C'est aussi bien la masculinité que la prêtrise qui participent de cette multidimensionalité. Le ministère liturgique spécifique, par exemple, doit être clairement distingué du sacerdoce royal de sainteté auquel nous sommes tous appelés. La Mère de Dieu remplit admirablement le rôle de sacerdoce royal, mais il ne s'ensuit pas qu'elle, ou toute autre femme, soit appelée au ministère sacerdotal.

Le rapport vu par certains théologiens entre la Mère de Dieu, les femmes et le Saint-Esprit, ou entre le Christ et les hommes, doit également être perçu dans le contexte de la multidimensionalité. Comme nous l'avons dit, aucun de ces rapports ne peut être exclusif bien qu'ayant chacun une authentique signification. Le symbolisme de l'Eglise en tant qu'Epouse rencontrant le Christ fait aussi partie d'un tout plus vaste. Il ne faut pas oublier que l'Eglise est également le corps du Christ témoignant de sa présence et de sa propre manifestation. Son caractère est donc d'une certaine manière allégoriquement masculin aussi bien que féminin. Dans ce sens, la masculinité du prêtre exprime peut-être l'Eglise en tant que corps.

Nous sommes tous appelés comme l'Epouse à rencontrer le Christ, mais en même temps à incarner le Christ vis-à-vis des autres ; saint Grégoire le Théologien souligne par exemple comment cela se manifeste dans l'acte de charité. Celui qui reçoit manifeste le Christ dans sa pauvreté tout en le rencontrant dans le bienfaiteur. Le donateur manifeste le Christ par sa générosité et le rencontre dans l'humiliation de celui qui est dans le besoin. La vie spirituelle est une relation sans fin d'amour entre les personnes, et les hommes et les femmes sont tous appelés à imiter le Christ ainsi que la Mère de Dieu de différentes manières. Nos vies en viennent ainsi à se calquer sur la liturgie, par le don et le renoncement à soi ainsi que par la réception de vie mutuelle, et non par une quelconque hiérarchie artificiellement imposée. Bien entendu, les prêtres et les évêques servent également de guides hors des murs de l'Eglise. Mais il en va de même pour d'autres personnes, de diverses manières, et comme tous les chrétiens ils doivent tous pratiquer une forme ou une autre d'obéissance et de service.

Au-delà de la masculinité

La masculinité du prêtre tient donc une place importante dans la prière liturgique orthodoxe, tout en faisant partie d'un tout plus vaste. Elle contribue à forger l'unité d'amour et de plénitude de vie en Christ, à laquelle tous les hommes et toutes les femmes sont invités à participer. La vie et l'amour nous sont offerts sans limite par Dieu, et par le repentir, la prière et l'obéissance. Nous pouvons tous les recevoir, quelles que soient nos limitations humaines et les circonstances. Ainsi, nos caractères personnels et notre contexte social peuvent-ils être transfigurés de l'intérieur en accord avec ce que Dieu a voulu que nous soyons lorsqu'il nous a créés. La vie en Eglise ne peut donc jamais devenir l'instrument légitime d'une oppression quelconque. Si cela se produit, nous devons nous en repentir. La vie authentiquement chrétienne engendre la plénitude, l'intégrité et la libération pour tous, hommes et femmes.

TELEVISION / RADIO

TELEVISION FRANCE 2 ***ORTHODOXIE*** **dimanche 9 h 30**

• dim. 21 février ***Célébration de la Théophanie en Pologne orientale.***

RADIO FRANCE-CULTURE ***ORTHODOXIE*** **dimanche 8 h**

• 7 et 21 février ***Les transplantations d'organes***.. Avec le docteur Georges VACOLAS et Olivier CLEMENT.

RADIO ***TEMOIGNAGE ORTHODOXE***

Région parisienne : RADIO NOTRE-DAME FM 100.7

Nouvelle grille des programmes

L'émission *TEMOIGNAGE ORTHODOXE* est diffusée désormais le **dimanche de22 h 30 à 23 h** et rediffusée le **lundi de 20 h à 20 h 30.**

Prochaines émissions :

• 7-8 et 14-15 février ***Les chrétiens dans le monde du travail.*** Avec Antoine ARJAKOVSKY et Jean-Pierre TRIGAULT.

• 21-22 février ***Le Triode et le pré-carême*** *(sous réserve).*
et 28 février-1er mars

Contact : Anastase ZOGRAFOS, tél. (1) 43 25 13 03 (le soir).

De plus, du l**undi au vendredi, à 11 h 55**, ***Bulletin d'information orthodoxe*** , avec Grégoire DAGUIER.

RADIO-DIALOGUE Marseille FM 89.6

• Emissions orthodoxes à 20 h 30, les 2, 8, 16, 18, 22 et 24 février, et tous les dimanches à 10 h.

Grille des programmes : voir *SOP 173.37.*

Contact : Michel HERIARD, tél. (16) 42 66 83 44.

RADIO-HARMONIE Bordeaux FM 88.9 ***TEMOIGNAGE ORTHODOXE***
Arcachon FM 94.6

• le samedi à 8 h, rediff. dimanche à 10 h 30.

Contact : Jacques IBANEZ, tél. (16) 56 37 24 74 (après 19 h.)

RADIO-PRESENCE Toulouse FM 97.9

• émission orthodoxe le vendredi à 17 h 30, rediffusée le dimanche à 10 h 30.
Contact : père André WADE, tél. (16) 61 31 92 25.

RADIO-LUMIERES Avignon FM 104 ***LUMIERES SUR L'ORTHODOXIE***

• le 4ème jeudi du mois, à 19 h 30.

Contact : Marie-France GRELIER, tél. (16) 90 63 59 63.

RADIO AUDE-MAGUELONE Dépt de l'Aude FM 98.2 et 103 *ORIENTALES*
mercredi 8 h 05

- 3 février ***La fête de la Sainte Rencontre.***
- 10 février ***Saint Antoine le Grand, père des moines.***
- 17 février ***L'Eglise d'Antioche au 4ème siècle.***
- 24 février ***Le Grand Carême.***

(Les programmes des émissions sont communiqués sous la responsabilité de leurs producteurs.)

A NOTER

- **Les Pères de l'Eglise aux 8e et 9e siècles.** Cours d'Olivier CLEMENT à l'Ecole cathédrale, 8, rue Massillon, Paris (4), métro : Cité ou Saint-Michel, le jeudi à 18 h 30, jusqu'au 27 mai (en dehors des vacances scolaires). — Rens. et inscr. : tél. (1) 46 33 05 58.

- **Séance solennelle annuelle de l'Institut Saint-Serge**, dimanche 7 février à 16 h, 93, rue de Crimée, Paris (19), métro : Laumière. Rapport sur la vie de l'Institut en 1991-1992. Discours académique : **L'éthique en Christ**, par Jean-François COLOSIMO.

- **Les conciles œcuméniques.** Suite du cycle des conférences du père PLACIDE commencées en octobre (SOP 171.37), les dimanches 7 février et 14 mars, à 14 h 30 au Centre culturel et spirituel du Moulin de Senlis, à Montgeron (Essonne). Le matin, Divine liturgie à 10 h 30, suivie d'un repas en commun. — Rens. : tél. (1) 60 10 04 68.

- **Weed-end de rencontre et de ressourcement** les samedi 20 et dimanche 21 février à Ermeton-sur-Biert (Belgique), animé par Elisabeth BEHR-SIGEL *(Marie, mère de Dieu. Le ministère de la femme dans l'Eglise. Le Moine de l'Eglise d'Orient, son destin et son message)* et Dora et Dominique BEAUFILS *(Chypre byzantine)* . — Rens. et inscr. : père ATHANASE, tél. (32 2) 242 41 54, Mme M.-L. WIEWAUTERS, tél. (32 2) 762 72 70.

- **Séminaire d'initiation à la théologie et à la spiritualité orthodoxes**, du 12 au 21 avril à l'Institut œcuménique de Bossey, près de Genève (Suisse). Participation aux célébrations liturgiques de la Semaine Sainte et de Pâques dans les églises orthodoxes de Genève. — Rens., inscr. et programme détaillé : père Georges KONDOTHRA, tél. (41 22) 776 25 31.

(Les annonces des différentes manifestations sont faites sous la responsabilité de leurs organisateurs.)

RECTIFICATIFS

Des erreurs de transmission ont altéré le sens de deux phrases dans le dernier SOP (n° 174), page 32. Lignes 11-12, il fallait lire : *Notes liturgiques concernant l'ordo des célébrations. Tables onomastiques des saints.* De même, lignes 28-29 : *disciple de saint Silouane de l'Athos (1866-1938) et fondateur du monastère de Maldon, en Angleterre. Petits textes courts...* Par ailleurs, page 35, ligne 20, lire *Marc ANDRONIKOF* au lieu de *Constantin ANDRONIKOF.*

- **ABONNEMENTS 1993**

  Tous les abonnements partent du 1er janvier. Sauf si vous l'avez souscrit ou renouvelé depuis l'été dernier, **ce numéro est donc le second à ne plus être couvert par l'abonnement 1992.** Pour nous éviter des frais de rappel coûteux, **merci de nous régler dès aujourd'hui** en utilisant la feuille d'abonnement que vous trouverez page 36.

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Eglise orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être librement reproduits avec l'indication de la source : SOP. Placé sous les auspices du Comité interépiscopal orthodoxe en France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

Prix de vente au numéro : 30 F

Directeur de la publication : p. Michel EVDOKIMOV. Rédaction : Jean TCHEKAN et Antoine NIVIERE, avec Alexander BELOPOPSKY, Lioubomir MIHAILOVITCH, Paula MINET, Elisabeth ROLLAND, Grégoire et Serge TCHEKAN.
Réalisation : Marie-Claire EVDOKIMOV et Yves POINTURIER. Expédition : Nadine ARNOULD.
Gestion : Séraphin REHBINDER. ISSN 0338-2478. Tirage : 2 100 exempl. Commission paritaire : 56 935.

SOP MENSUEL

SERVICE ORTHODOXE DE PRESSE

SOP 176

mars 1993

1 BELGRADE : une délégation du COE reçue par le patriarche de Serbie
2 PARIS : le président COSIC déplore le caractère unilatéral de l'information sur le drame yougoslave
3 BELGRADE : démenti du métropolite de Bosnie
4 BELGRADE : l'Eglise serbe conserve le calendrier julien
5 MOSCOU : rencontre entre ALEXIS II et Boris ELTSINE
6 GENEVE : les responsables religieux arméniens et azéris demandent la libération des otages
6 THESSALONIQUE : l'Eglise russe s'engage dans la création d'une banque russo-hellénique
8 ST-PETERSBOURG : ouverture d'une Maison des droits de l'homme
9 ISTANBUL : visite du métropolite THEODOSE d'Amérique au patriarcat œcuménique
10 NEW YORK : bilan et projets du Centre missionnaire orthodoxe d'Amérique
11 AMMAN : conférence des Arabes orthodoxes
13 BELFORT : construction d'une nouvelle église
14 PARIS : le prix d'éthique Maurice Rapin 1992 décerné à un médecin orthodoxe
14 PARIS : séance solennelle de l'Institut Saint-Serge
15 PARIS : 100e anniversaire de la naissance du père Lev GILLET
16 ANGOULEME : Vladimir VOLKOFF primé au Salon de la BD

17 NOUVELLES BREVES

DOCUMENTS

19 L'accueil de l'étranger comme fruit de l'Esprit, par le père Michel EVDOKIMOV
23 La dimension ecclésiale de la prière du cœur à partir de la *Philocalie*, par le père Boris BOBRINSKOY

35 A NOTER

37 TELEVISION / RADIO

14, RUE VICTOR HUGO 92400 COURBEVOIE. TELEPHONE: (1) 43 33 52 48 - TELECOPIE: (1) 43 33 86 72

INFORMATIONS

BELGRADE : une délégation du COE reçue par le patriarche de Serbie

"Nous sommes venus rencontrer le patriarche PAUL Ier et l'Eglise orthodoxe serbe afin d'entendre la voix de ceux qui se taisent sur leur infortune", ont déclaré les membres d'une délégation conjointe du Conseil œcuménique des Eglises (COE) et de la Conférence des Eglises européennes (KEK), lors d'une mission d'information effectuée à Belgrade du 11 au 16 février. Ils ont souligné qu'ils étaient venus à Belgrade afin d'*"avoir un contact avec la partie serbe du conflit actuel et d'établir une meilleure communication avec les représentants de l'Eglise orthodoxe".*

La délégation œcuménique était composée d'Elisabeth SAULTER, du département des droits de l'homme au COE, John TAYLOR, responsable de la KEK pour les relations avec les pays de l'ex-Yougoslavie, et du père Ion BRIA, théologien orthodoxe roumain, membre du département Unité et renouveau du COE. Elle s'est longuement entretenue avec le patriarche PAUL Ier, primat de l'Eglise orthodoxe serbe, et les membres du Saint-Synode.

"Nous avons constaté que le patriarche PAUL appelle à la cessation des hostilités et qu'il a établi une coopération avec les représentants des autres confessions existant sur le territoire de l'ex-Yougoslavie, mais ses efforts précieux ne sont ni correctement ni suffisamment rapportés dans les médias internationaux", a affirmé Elisabeth SAULTER. *"En fait, l'Eglise serbe travaille sans publicité, c'est pourquoi nous sommes venus nous informer",* a-t-elle ajouté, précisant qu'il ne s'agissait pas d'avoir des contacts avec les autorités politiques, mais de mieux connaître la position des responsables religieux et l'état d'esprit du peuple : *"Nous voulions entendre l'opinion des gens ordinaires, dont le malheur est pratiquement ignoré du monde".*

"La presse internationale ne cesse d'écrire sur les viols des femmes musulmanes et croates", a ensuite constaté la responsable protestante, *"mais nous voulons entendre aussi les souffrances des Serbes qui ont été violées". "Comme femme, j'ai été très touchée par la compassion du patriarche à l'égard de toutes les femmes dans le malheur et de tous ceux qui souffrent, de quelque côté qu'ils se trouvent",* a-t-elle déclaré après son entrevue avec le patriarche.

De son côté, John TAYLOR a souligné l'approche *"profondément chrétienne et non-partisane"* du patriarche serbe. *"C'est un grand motif d'espoir",* a-t-il ajouté, en indiquant que les déclarations du patriarche sur le fait que *"la vérité et la justice ne se trouvent pas seulement d'un seul côté devraient être entendues non seulement en Yougoslavie mais aussi à l'étranger".*

"Pour nous, la position de l'Eglise serbe est parfaitement claire", a déclaré pour sa part le père Ion BRIA. *"Préserver l'intégrité de l'Eglise n'a pas été chose facile sous le régime communiste en Yougoslavie",* a-t-il rappelé, avant de faire remarquer que cela n'était pas facile aujourd'hui non plus. *"C'est pourquoi les déclarations et les prises de position* [du patriarche] *dans le conflit actuel sont si précieuses, car elles reflètent une spiritualité foncièrement biblique et donnent le meilleur exemple d'une approche humaine des problèmes".*

Répondant aux inquiétudes suscitées dans les milieux orthodoxes serbes par la divulgation des démarches officieuses entreprises, au début de l'année, par certaines Eglises protestantes de Suisse et d'Allemagne dans le but de suspendre la participation de l'Eglise orthodoxe serbe au COE et à la KEK, les membres de la délégation œcuménique en visite à Belgrade ont indiqué qu'*"une telle exigence ne pourrait être admise". "Il arrive rarement qu'une Eglise soit accusée de ne pas se comporter conformément aux principes de l'œcuménisme",* ont-ils affirmé, en précisant que *"ce n'est absolument pas le cas de l'Eglise serbe". '"Nous sommes ici pour entendre la vérité et rejetter toute idée d'exclusion de l'Eglise orthodoxe serbe",* devaient-ils encore ajouter.

PARIS : le président COSIC déplore le caractère unilatéral de l'information sur le drame yougoslave

Dans une réponse au philosophe français Edgar MORIN publiée par le quotidien parisien *LE MONDE* daté du 17 février dernier, l'écrivain serbe Dobrica COSIC, qui est depuis 1992, président de la nouvelle République fédérale de Yougoslavie composée de la Serbie et du Monténégro, déplore le manque d'objectivité des milieux intellectuels et de la presse occidentale qui donnent une interprétation tronquée et unilatérale du drame yougoslave. Le président COSIC regrette notamment que les documents sur les actes de violence que possède l'Eglise orthodoxe serbe soient passés sous silence de façon systématique.

Dans sa lettre à Edgar MORIN, le président COSIC met en cause tout d'abord le caractère unilatéral des témoignages qui parviennent actuellement à l'opinion publique occidentale et il dénonce la manipulation des médias avides de sensationnel et d'idées simples. Les intellectuels français qui, en 1948 déjà, avaient dans leur grande majorité pris parti contre le *"révisionnisme yougoslave"* à la suite de l'excommunication stalinienne, succombent à nouveau, constate Dobrica COSIC, à la *"tentation d'aveuglement"* et se laissent mener par *"les vieilles illusions idéologiques"* qui, remarque-t-il encore, *"chez nous et autour de nous, se dissimulent aujourd'hui derrière une idéologie nationale, laquelle se transforme en nationalisme aux motifs chauvins".*`

"L'Eglise orthodoxe serbe, par exemple, qui est la seule à parler de la tragédie des trois peuples, dispose de données écrasantes et tout à fait concrètes sur l'extermination physique et culturelle des Serbes en Bosnie-Herzégovine et en Croatie ; mais ces documents n'intéressent aucune commission de la CSCE ou du Parlement européen ni aucun observateur singulier, comme les "nouveaux philosophes" *de votre pays ou les vieux nostalgiques de l'Europe centrale et nordique",* poursuit le président yougoslave.

Ne privilégier que la dénonciation des exactions commises par les Serbes et ne pas condamner les crimes tout aussi terribles perpétrés par les Croates et les Bosniaques, ne s'inquiéter que de l'"épuration ethnique" que mèneraient les Serbes, en oubliant le rêve d'une grande Croatie des oustachis ou le fondamentalisme islamique du président IZETBEGOVIC, contribuent à aggraver le climat de *"faussetés et [de] manipulations qui soumettent l'opinion européennes à un conditionnement totalitaire et qui augmentent le mal, le rendant plus dangereux et sans fin",* estime le président yougoslave.

"Notre présent est bien un temps de la mort et du mal", reconnaît Dobrica COSIC, avant d'affirmer que *"les mensonges sont toujours plus simples que la vérité et [...] beaucoup plus efficaces".* Exposant sa position sur le conflit actuel, l'auteur des romans *Le temps du mal* et *Le temps de la mort* qui figurent parmi les chefs d'œuvre de la littérature européenne contemporaine, affirme encore son engagement à *"mettre fin à la guerre [...] par des moyens pacifiques et démocratiques afin de résoudre de manière juste et durable la question serbe sur le territoire de la Yougoslavie et, avec elle, la question croate, musulmane et albanaise".*

BELGRADE : démenti du métropolite de Bosnie

Le métropolite NICOLAS de Dabar (dont le siège épiscopal est à Sarajevo) a rejetté catégoriquement les propos que lui ont attribués certains médias selon lesquels il aurait déclaré que 30 000 femmes musulmanes auraient été violées en Bosnie (SOP 175.4). *"Engageant ma responsabilité d'évêque, je déclare n'avoir jamais présenté ces informations comme miennes",* a affirmé l'évêque dans un démenti officiel publié par la revue de l'Eglise orthodoxe serbe *PRAVOSLAVLJE.*

Selon le métropolite, il s'agit de paroles détournées de leur contexte, qui remontent à un entretien qu'il avait accordé à des journalistes en septembre 1992 après la rencontre qui avait réuni à Genève une délégation de l'Eglise orthodoxe de Serbie et une délégation de l'Eglise catholique de Croatie (SOP 172.2). Dans cet entretien, il avait cité des informations venant du raïs al-ulama Jakub SELIMOSKI, chef religieux de la communauté islamique de Bosnie, que lui avaient transmises l'évêque catholique de Sarajevo, Mgr Vinko PULJIC, et selon lesquelles en effet *"dans cette guerre il y aurait eu deux cents mosquées détruites, vingt imams assassinés, trente mille musulmanes violées et cent vingt mille musulmans tués".*

"Cette déclaration n'est donc pas la mienne et je n'ai jamais dit que ce fait était celui des Serbes", déclare le métropolite NICOLAS. *"Une telle interprétation de mes propos démontre une fois de plus la malveillance et l'orientation anti-serbe de nombreux médias",* estime-t-il, dénonçant notamment une chaîne de télévision et un journal autrichiens ainsi que les médias croates et bosniaques qui ont déformé le sens de sa déclaration *"malgré le fait que la télévision indépendante de Belgrade Studio B ait transmis la totalité de mon interview sans en altérer le contexte". "Il est intéressant de constater qu'aucun de ces médias n'a jamais publié quoi que ce soit sur la souffrance des Serbes de Bosnie-Herzégovine et n'a jamais mentionné les enfants serbes tués, les maisons et les églises serbes détruites, les fidèles et les prêtres orthodoxes assassinés, les femmes et les jeunes filles serbes violées",* déclare encore le métropolite NICOLAS.

Nommé évêque du diocèse de l'Eglise orthodoxe serbe en Bosnie en juin de l'année passée, le métropolite NICOLAS, âgé aujourd'hui de 65 ans, a tout récemment encore lancé un appel à toutes les communautés ethniques et religieuses de Bosnie-Herzégovine afin de mettre un terme le plus tôt possible aux hostilités. Dans cette même déclaration, il a aussi invité les combattants serbes à agir dans le respect des valeurs de la personne humaine (SOP 175.4).

BELGRADE : l'Eglise serbe conserve le calendrier julien

L'Eglise orthodoxe serbe ne prévoit pas pour le moment d'abandonner le calendrier julien pour passer au calendrier grégorien qui est suivi par la majorité des autres Eglises chrétiennes, dont notamment la plupart des Eglises orthodoxes, a indiqué l'évêque IRENEE de Backa, membre du Saint-Synode de l'Eglise serbe, dans un entretien accordé à l'agence de presse catholique suisse APIC et publié dans sa livraison du 29 janvier dernier. L'évêque IRENEE a fait remarquer à ce propos qu'il y a d'autres questions aujourd'hui bien plus importantes et plus graves pour l'Eglise serbe, en particulier dans le domaine de l'action caritative, tandis que la question du calendrier peut attendre *"le retour à des temps meilleurs"* , a-t-il précisé.

L'Eglise orthodoxe serbe continuera pour l'instant à suivre le calendrier julien qui ne menace en aucune façon la vie spirituelle de l'Eglise, a affirmé l'évêque IRENEE. Il s'agit d'ailleurs d'une question non pas de théologie mais d'astronomie et de mentalités. Pour de nombreux orthodoxes serbes, le calendrier grégorien est associé avec le catholicisme, a-t-il souligné, et les tragiques expériences avec le catholicisme en Croatie durant la seconde guerre mondiale et durant le conflit actuel ont renforcé les réflexes de défense identitaire qui se traduisent notamment par un attachement au calendrier traditionnel.

Jusqu'à présent, a encore rappelé l'évêque IRENEE, l'Eglise serbe, les patriarcats de Jérusalem et de Moscou ainsi que la communauté monastique du Mont-Athos qui relève canoniquement du patriarcat œcuménique ont gardé le calendrier julien [en retard actuellement de treize jours sur le calendrier grégorien. NDLR]. Les autres Eglises orthodoxes suivent le calendrier grégorien pour le cycle fixe, mais elles ont maintenu l'usage du calendrier julien pour le cycle pascal (à l'exception de l'Eglise de Finlande).

L'épiscopat serbe estime qu'il y a des problèmes plus urgents aujourd'hui qu'une réforme du calendrier qui serait mal perçue par le peuple. L'Eglise orthodoxe serbe souhaite notamment s'engager davantage dans le domaine de la santé et de l'assistance aux malades. La mise en place d'une formation médicale appropriée devrait permettre à des moniales orthodoxes de travailler dans des hôpitaux. L'Eglise étudie également la possibilité d'ouvrir ses propres centres de soins, a encore indiqué l'évêque IRENEE.

L'épiscopat serbe espère que les autorités gouvernementales accepteront ces propositions qui doivent permettre à l'Eglise de renouer avec sa mission dans la société, mission qu'elle ne pouvait pas accomplir pleinement ces dernières décennies. En effet, depuis l'instauration du régime communiste, l'engagement de l'Eglise auprès des malades n'était possible que de façon très limitée et contrôlée.

MOSCOU : rencontre entre ALEXIS II et Boris ELTSINE

Le patriarche de Moscou ALEXIS II, primat de l'Eglise orthodoxe russe, a eu une rencontre de travail avec le président de la fédération de Russie, Boris ELTSINE, au Kremlin le 5 février dernier. Le patriarche et le chef de l'Etat ont évoqué les difficultés que traverse actuellement la société russe, notamment la crise économique, ainsi que les problèmes que rencontre l'Eglise dans ses différentes missions. Le patriarche ALEXIS II a souligné la nécessité de résoudre

toutes ces questions dans un esprit de solidarité et d'entente nationale. Le patriarche s'est également entretenu avec le président russe de la situation dans l'ex-Yougoslavie.

D'après le communiqué de presse diffusé par le département des relations extérieures du patriarcat, le patriarche ALEXIS II et Boris ELTSINE ont examiné tout d'abord l'évolution actuelle de la société russe et les disfonctionnements des mécanismes économiques : hyperinflation, paupérisation généralisée, chute du cours du rouble, difficultés d'approvisionnement. Le patriarche a également soutenu le projet de référendum annoncé par le président ELTSINE pour le mois d'avril, en déclarant que *"dans les moments difficiles de l'histoire, s'adresser au peuple pour chercher conseil est utile et souhaitable",* devait indiquer l'attaché de presse du président russe cité par l'agence *INTERFAX.*

Boris ELTSINE et le patriarche ALEXIS II se sont également entretenus des répercussions de la crise économique sur la vie quotidienne de l'Eglise. Ils ont souligné la nécessité de renforcer la paix civile et religieuse dans le pays afin de sauvegarder l'unité et l'entente nationale. Evoquant la renaissance spirituelle de la Russie, le patriarche a demandé que l'Eglise orthodoxe puisse dorénavant disposer d'un temps d'antenne régulier à la télévision.

Face à l'aggravation du conflit sur le territoire de l'ex-Yougoslavie, le patriarche a exprimé au président russe son *"inquiétude devant la poursuite de cette lutte fratricide".* Il l'a informé de l'échange de messages qu'il avait eu avec le patriarche PAUL Ier, primat de l'Eglise orthodoxe serbe, notamment depuis la reprise des hostilités dans la Krajina, région à majorité serbe en Croatie qui a fait sécession. Le primat de l'Eglise russe avait , dans un télégramme daté du 2 février, condamné *"de façon catégorique"* les *"actes de vandalisme"* subis par le *"peuple frère serbe".* Selon l'attaché de presse du Kremlin, le patriarche a *"hautement apprécié"* la position du président russe sur le dossier yougoslave.

A l'issue de cette rencontre, ajoute le communiqué du département des relations extérieures du patriarcat, le patriarche ALEXIS II a adressé à nouveau un télégramme de solidarité au patriarche PAUL Ier, primat de l'Eglise orthodoxe serbe, l'informant de sa démarche auprès des plus hautes autorités civiles russes. ALEXIS II a également fait savoir qu'il avait exprimé sa plus vive inquiétude auprès du Conseil œcuménique des Eglises (COE) et de la Conférence des Eglises européennes (KEK), les invitant à entreprendre sans délai toute initiative susceptible de *"contribuer à l'appaisement du tragique conflit actuel".*

GENEVE : les responsables religieux arméniens et azéris demandent la libération des otages

Un appel commun, réclamant la libération sans condition de tous les otages et le traitement humain des prisonniers dans le conflit du Haut-Karabakh a été lancé à Genève, le 9 février dernier, par le catholicos VASKEN Ier, primat de l'Eglise apostolique arménienne, et le Sheik-ul-Islam PACHA-ZADEH, président du Conseil des musulmans du Caucase. Cet appel intervient après une rencontre de trois jours qui a réuni les chefs des communautés religieuses arménienne et azérbaïdjanaise, à Montreux (Suisse), à l'initiative de Konrad RAISER, secrétaire général du Conseil œcuménique des Eglises, et de Jean FISCHER, secrétaire général de la Conférence des Eglises européennes.

En préambule à leur déclaration commune, les responsables religieux soulignent que *"malgré les tentatives visant à faire du conflit [...] un affrontement entre chrétiens et musulmans, il ne s'agit pas d'un conflit religieux". "Nous demandons à tous nos enfants spirituels de cesser de verser le sang et de résoudre tous les problèmes dans la paix et la justice, en recourant à des moyens politiques, conformément aux normes internationales universellement reconnues",* poursuivent-ils.

Aussi les dirigeants des communautés religieuses d'Arménie et d'Azerbaïdjan demandent-ils aux présidents de leurs pays respectifs de coopérer dans les négociations de paix sur le Haut-Karabakh qui se déroulent dans le cadre de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE). Ils leurs demandent également de participer aux efforts entrepris par les Nations Unies et d'autres organismes internationaux, en vue de trouver les conditions équitables qui permettraient de mettre un terme — rapidement — à l'effusion de sang dans la région. Les deux responsables sont aussi convenus de mesures pratiques pour aider les personnes qui souffrent du conflit, sans distinction d'appartenance ethnique ou confessionnelle, notamment en créant un Fonds humanitaire international uni.

Le COE a été invité par les deux responsables à parrainer ce Fonds, en coopérant avec le Conseil islamique international de la Daw'a et des secours, qui était aussi représenté à la réunion. Konrad RAISER a fait remarquer que le COE avait *"accepté de donner suite à cette invitation compte tenu de l'engagement que nous avons pris de continuer d'aider ces responsables à mettre leur résolution en pratique",* en commençant par le grand nombre de femmes et d'enfants privés de foyers et de moyens de subsistance à la suite de la guerre. La réunion de Montreux, devaient encore souligner ses organisateurs, faisait suite à une série de visites effectuées par les organisations œcuméniques en Arménie depuis le déclenchement du conflit actuel.

THESSALONIQUE : l'Eglise russe s'engage dans la création d'une banque russo-hellénique

Au cours d'une conférence de presse donnée à Thessalonique le 15 février dernier, A. BOUMIS, président de la banque grecque Egnatia, et le père Jean EKONOMTSEV, responsable du service de l'instruction religieuse et de la catéchèse au patriarcat de Moscou, ont rendu public un protocole d'accord établi entre la banque Egnatia et le patriarcat de Moscou concernant la création d'une banque commerciale intitulée *Orthodoxia* qui aura son siège à Moscou. Justifiant l'intervention du patriarcat dans le domaine de la finance, le père EKONOMTSEV a déclaré qu'au moment où la société russe traverse une grave crise économique, l'Eglise ne peut pas se limiter à l'exercice du culte et à des activités philantropiques, mais qu'elle doit par tous les moyens apporter son concours au redressement du pays. Cette banque, en dehors des activités financières normales, aura parmi ses priorités l'investissement de capitaux qui doivent permettre à l'Eglise de développer sa mission pastorale et sociale, notamment dans les domaines de l'instruction religieuse et de la bienfaisance, devait-il préciser.

Le protocole d'accord signé à Thessalonique couronne un travail de douze mois de préparation. Le capital social de la nouvelle banque s'élèvera à trente millions de dollars

provenant d'investisseurs grecs, chypriotes et américains d'origine hellénique. La banque *Orthodoxia* devrait donc se placer parmi les cinq plus grandes banques russes depuis l'apparition d'un secteur bancaire privé dans ce pays. Dans un premier temps, elle proposera surtout des services d'intermédiaire dans les secteurs du commerce et des grands investissements. Dans une seconde étape, entre 1995 et 1997, la banque développera un réseau de succursales sur le territoire russe.

Les deux intervenants ont souligné que la création de la banque *Orthodoxia* correspondait à un projet ambitieux qui a pour but de servir à la modernisation de l'économie russe. A. BOUMIS a notamment remarqué avec émotion qu'à travers cette entreprise s'affirme que *"notre foi dans la force de l'orthodoxie est la source commune en Grèce et en Russie. [...] Il semble que les grands changements de ces dernières années vont avoir comme conséquence la réouverture des anciennes voies d'échange dans le domaine de la religion, de la culture et du commerce".* Il a également souligné que cette entreprise commune était perçue de façon positive par le gouvernement russe et qu'elle avait reçu le soutien des Eglises orthodoxes de Grèce et de Chypre ainsi que l'approbation du patriarcat œcuménique.

De son côté, le père EKONOMTSEV a lui aussi souligné que la Russie ne pouvait pas trouver de meilleur partenaire que la Grèce, à laquelle l'unissent des liens historiques. La nouvelle banque permettra d'ailleurs de renforcer la présence des entreprises grecques en Russie. Il a également indiqué que le patriarcat de Moscou apporterait son autorité morale à la banque *Orthodoxia* et l'aiderait à résoudre ses problèmes d'infrastructures, notamment en ce qui concerne les besoins en locaux. Par contre, a-t-il précisé, il n'est pas question que le patriarcat intervienne dans l'administration et la gestion de la banque. Toutefois, il espère que cette banque lui donnera la possibilité matérielle de développer son action pastorale, missionnaire, éducative et humanitaire, notamment en contribuant à la fondation de facultés de théologie orthodoxe, d'une université, d'hôpitaux, de centres d'hébergement pour les nécessiteux et pour la reconstruction ou la restauration des églises et des monastères.

SAINT-PETERSBOURG : ouverture d'une Maison des droits de l'homme

Après une année de réflexion et de préparation, une Maison des droits de l'homme a été officiellement ouverte à Saint-Pétersbourg (Russie), les 12 et 13 février dernier, en présence de quelque 200 personnes. A l'origine de ce projet, deux jeunes laïcs orthodoxes, tous deux mariés et pères de famille : l'un russe, Vladimir PORECH, ancien dissident, organisateur d'un séminaire de philosophie religieuse à Léningrad dans les années 1970, ce qui lui valut d'être emprisonné plusieurs années dans les camps soviétiques ; l'autre français, Alexis STRUVE, ancien secrétaire général de Syndesmos, fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, et actuellement délégué général de l'Action des chrétiens pour l'abolition de la torture (ACAT). L'objectif de cette fondation est de créer au centre même de Saint-Pétersbourg un lieu de réflexion et d'échange qui puisse favoriser l'émergence en Russie d'une véritable société civile, composée de citoyens libres et responsables.

La Maison des droits de l'homme de Saint-Pétersbourg a été co-fondée par trois organismes : *Eglise et Culture* , issue de l'association russe *Christianisme ouvert ;* la section pétersbourgeoise de l'association russe *Mémorial,* et l'ACAT. D'autres organisations françaises ont apporté leur soutien et étaient représentées lors des cérémonies d'inauguration : l'*Aide aux croyants de l'ex-URSS, Police et humanisme,* le *Mouvement des cadres chrétiens,* le *Nid.* La direction de la Maison est assurée par Serge CHICHKOV, philosophe de formation, la présidence revient à Vladimir PORECH et l'ACAT sera représentée par Alexis STRUVE.

Un certain nombre d'actions concrètes avec pour priorité l'éducation aux droits de l'homme sont déjà prévues, en particulier des programmes de formation destinés aux enseignants et aux responsables d'associations. Un cycle de conférences destinées plus particulièrement aux étudiants, des rencontres entre policiers, journalistes, enseignants russes et français ainsi que la création d'un bureau de juristes consultants sont également à l'étude. La tâche est vaste dans une société profondément bouleversée et où le sens de la responsabilité civique a été perdu. *"Le risque d'opposition est réel de la part des autorités, restées pour certaines liées au totalitarisme, ou de simples habitants désorientés par les changements et qui se laissent emmener sur le chemin de la violence, de la xénophobie, du nationalisme",* devait souligner Boris POUSTINTSEV, responsable de *Mémorial,* dans un exposé sur la situation actuelle des droits de l'homme en Russie.

A l'occasion de cette ouverture, plusieurs rencontres ont été rendues possibles notamment avec le maire de la ville, Anatole SOBTCHAK, avec Youli RYBAKOV, président de la commission des droits de l'homme de la ville, avec le père Paul SIMAKOV, membre de la sous-commission pour les affaires religieuses. Michel MOLOSTOV, membre du comité de défense des droits de l'homme au Soviet suprême de Russie, a insisté sur la nécessité de *"restaurer la dignité humaine, c'est-à-dire la capacité des citoyens à dire non".* Alexis STRUVE, présentant une réflexion sur la solidarité Est-Ouest, a rappelé la nécessité d'une collaboration désintéressée, car l'Ouest a autant à recevoir qu'à donner.

Dans son intervention, Vladimir PORECH a mis en avant le thème de l'Eglise et des droits de l'homme, en insistant sur la mission de l'Eglise dans la société civile. Le métropolite JEAN de Saint-Pétersbourg a soulevé lui aussi la question du rôle de l'Eglise, soulignant la *"nécessité de redonner à la société le sens des valeurs spirituelles".* Dans une table ronde qui réunissait des représentants des différentes communautés religieuses de la ville, le père Benjamin

NOVIK, professeur à l'Académie de théologie orthodoxe de Saint-Pétersbourg, devait revenir sur ce sujet, en mettant l'accent sur la difficulté du *"passage de l'ascèse religieuse aux réalités sociologiques".*

Outre les rencontres d'information, les discours officiels et les tables rondes, les participants à ces deux journées d'inauguration ont assisté à la liturgie eucharistique célébrée dans l'église de l'Académie de théologie orthodoxe et à la messe en la paroisse Sainte-Catherine, nouvellement rendue à la communauté catholique de rite latin de Saint-Pétersbourg.

ISTANBUL : visite du métropolite THEODOSE d'Amérique au patriarcat œcuménique

Dans sa livraison de février 1993, le mensuel de l'Eglise orthodoxe d'Amérique *THE ORTHODOX CHURCH* a rendu compte de la visite officielle effectuée par le métropolite THEODOSE de Washington, primat de l'Eglise orthodoxe autocéphale d'Amérique, au patriarcat œcuménique à Istanbul (Turquie). Cette visite, qui répondait à une invitation adressée par le patriarche œcuménique BARTHOLOMEE Ier, *primus inter pares* (premier entre les égaux) dans l'épiscopat de l'Eglise orthodoxe, a permis aux deux primats de témoigner de leur unité dans la même foi et d'aborder les problèmes qui se posent à leurs Eglises. Il s'agissait de la première visite de ce genre depuis la proclamation de l'autocéphalie de l'Eglise orthodoxe d'Amérique, en 1971, qui à ce jour n'est pas encore reconnue canoniquement par le patriarcat œcuménique.

Au cours de son séjour au Phanar, siège du patriarcat œcuménique, le métropolite THEODOSE, qui était accompagné de l'archevêque PIERRE de New York, responsable des relations extérieures de l'Eglise d'Amérique, de son adjoint, le père Leonid KISHKOVSKY, et de John ERICKSON, professeur à l'Institut de théologie Saint-Vladimir à New York, a été reçu à plusieurs reprises par le patriarche et les membres du Saint-Synode. Le point culminant de ces rencontres devait être la liturgie eucharistique solennelle, présidée par le patriarche BARTHOLOMEE Ier dans la cathédrale de la Sainte-Trinité à Chalcédoine, le 13 décembre. Durant la célébration, les deux primats ont échangé le baiser de paix, puis communié au même calice, manifestant ainsi l'unité eucharistique existant entre les deux Eglises.

Le 14 décembre, la délégation américaine a passé une journée de travail avec la commission synodale pour les relations inter-orthodoxes que préside le métropolite CHRYSOSTOME d'Ephèse, doyen du Saint-Synode. Cette réunion a permis de faire un tour d'horizon complet de la situation actuelle de l'orthodoxie en Amérique, divisée en différentes juridictions, et d'examiner un document de travail préparé à ce sujet par l'Eglise d'Amérique. Les deux parties ont souligné leur volonté commune d'établir l'unité canonique en Amérique, même si certaines divergences d'appréciation demeurent et nécessitent la poursuite du dialogue.

La délégation orthodoxe américaine a notamment rappelé que l'Eglise autocéphale d'Amérique dont les origines remontent à la mission russe en Alaska en 1794, a choisi de se placer résolument non dans la perspective d'une communauté d'émigrés mais dans celle d'une Eglise locale appelée à vivre l'orthodoxie et à en témoigner dans la société américaine. L'Eglise d'Amérique a également conscience du rôle particulier du patriarcat œcuménique qui a pour

vocation, devait-elle souligner, de protéger l'unité inter-orthodoxe et de coordonner le témoignage de l'orthodoxie dans le monde.

Au cours de son séjour à Istanbul, la délégation de l'Eglise d'Amérique s'est rendue au monastère orthodoxe de la Sainte-Trinité sur l'île de Halki, au large du Bosphore, où elle a assisté à la liturgie en présence du patriarche BARTHOLOMEE Ier. A l'issue de la célébration, le métropolite THEODOSE a exprimé l'espoir de voir prochainement réouvert l'Institut de théologie orthodoxe de Halki, fermé depuis 1971 par les autorités turques. Il a souhaité que Halki devienne un centre de formation théologique *"pour l'Eglise orthodoxe dans son ensemble".* La délégation a également visité l'église Sainte-Sophie et l'église de Chora, aujourd'hui transformées en musées ainsi que la ville de Nicée.

La visite du métropolite THEODOSE au Phanar constitue un pas important dans la normalisation des relations entre le patriarcat œcuménique et l'Eglise autocéphale d'Amérique, qui a été entamée il y a deux ans. Deux délégations orthodoxes américaines ont eu des entretiens de travail au siège du patriarcat en 1990 (SOP 146.13) et en 1991. En juillet 1991, la visite pastorale du patriarche œcuménique DIMITRIOS Ier sur le continent nord-américain a contribué à favoriser les échanges entre les deux Eglises (SOP 150.6). Ces dernières années, le regain d'activité de la *Conférence permanente des évêques orthodoxes canoniques en Amérique* (SCOBA), organe de coordination inter-juridictionnel présidé par l'archevêque IAKOVOS, primat de l'archidiocèse orthodoxe grec d'Amérique (patriarcat œcuménique), est également interprété comme un signe encourageant d'évolution tendant à dépasser le morcellement de l'orthodoxie américaine en juridictions fondées sur les origines ethniques, division qui contredit les principes fondamentaux de l'ecclésiologie orthodoxe.

NEW YORK : bilan et projets du Centre missionnaire orthodoxe d'Amérique

Le Centre missionnaire de l'archidiocèse orthodoxe grec d'Amérique (patriarcat œcuménique), dont le siège est à Saint-Augustine (Floride), a rendu public, en février dernier, son programme d'action et de développement pour l'année 1993. Plusieurs équipes se rendront durant l'été prochain au Kenya, en Russie, en Pologne, en Slovaquie et au Mexique afin de contribuer à la réalisation de projets concrets au service des Eglises et communautés orthodoxes locales. Les responsables du Centre qui est dirigé par le père Dimitrios COUCHELL ont également dressé le bilan de plusieurs actions menées durant l'année écoulée en collaboration avec des paroisses ainsi que des institutions pédagogiques et caritatives orthodoxes des Etats-Unis.

Deux équipes orthodoxes américaines devraient se rendre au Kenya au mois de juillet de cette année. La première a pour objectif de participer à la construction d'une église orthodoxe dans le village de Chavogere, où il existe déjà un centre médical, bâti en 1988 lors d'une précédente mission et placé sous la responsabilité du diocèse orthodoxe d'Afrique orientale. Une seconde équipe doit rencontrer les responsables à la jeunesse de la communauté orthodoxe du Kenya et mettre au point avec eux une série d'activités et de services d'Eglise, tels que congrès de jeunesse, séminaires, rencontres de prière et d'information, etc.

Trois autres équipes se rendront en Europe centrale et orientale : l'une en Pologne pour participer à la restauration d'églises et développer les échanges avec les mouvements de jeunesse orthodoxe de Pologne, l'autre en Slovaquie où le séminaire orthodoxe de Presov a besoin de professeurs pouvant enseigner l'anglais, l'iconographie et l'informatique, enfin une troisième en Russie afin de prendre part aux différents chantiers de restauration de monastères supervisés par le Mouvement de jeunesse de l'Eglise orthodoxe russe.

Une dernière équipe restera sur le continent américain et participera à différents projets de construction menés par la communauté orthodoxe locale. Elle devra également acheminer de l'équipement médical dans la région de Tijuana (Mexique). Chacune de ces équipes sera composée de dix à vingt personnes, toutes bénévoles.

Par ailleurs, le Centre missionnaire a présenté récemment le bilan d'une mission qu'il a parrainée en juillet dernier en Ouganda. Il s'agissait d'acheminer une ambulance, de l'équipement médical et des produits pharmaceutiques pour le dispensaire itinérant du Centre orthodoxe de Kampala. L'équipe orthodoxe américaine s'est également rendue au village de Kibonge où, sous la conduite de Constantin SEMMIKULA, diacre orthodoxe ougandais et ancien étudiant au séminaire de théologie Makarios III à Nairobi (Kenya), la communauté locale est en train de rebâtir son église détruite lors de la guerre civile et de construire un orphelinat pour accueillir les très nombreux enfants de la région dont les parents sont morts du sida. Dans l'avenir le Centre missionnaire orthodoxe d'Amérique espère pouvoir acheminer chaque année l'équivalent de 6 000 dollars en médicaments pour l'Ouganda et la même somme pour le Kenya.

AMMAN : conférence des Arabes orthodoxes

Une conférence générale des communautés orthodoxes arabes de Jordanie et de Palestine s'est tenue à Amman le 8 décembre dernier, a-t-on appris récemment. Quelque 150 délégués ont pris part à cette réunion qui avait pour thème *Vers une renaissance de l'orthodoxie* . Ils ont adressé au patriarche orthodoxe de Jérusalem un certain nombre de recommandations qui visent à développer l'engagement des laïcs dans l'Eglise et à favoriser une arabisation du patriarcat, dirigé aujourd'hui exclusivement par des évêques grecs, alors que l'immense majorité des fidèles est arabe.

Il s'agit là de la seule alternative possible pour préserver le témoignage orthodoxe dans la région, devaient affirmer au cours de la conférence les responsables du Comité pour l'initiative arabe orthodoxe, une association fondée en mai 1992 par vingt-trois intellectuels palestiniens orthodoxes des territoires occupés, qui était à l'origine de cette rencontre (SOP 171.8). Dans ce but, la conférence a constitué un Conseil des orthodoxes arabes et l'a habilité comme unique représentant légal des intérêts orthodoxes en Jordanie et en Palestine.

"La communauté orthodoxe arabe a joué un rôle capital dans la société en Jordanie et en Palestine à travers les âges et nous entendons maintenir ce cap", devait déclarer le président de la conférence. Selon lui, le nombre des chrétiens orthodoxes en Jordanie, à Jérusalem et dans les territoires occupés s'élève aujourd'hui à environ 200 000 personnes. Toutefois, la communauté arabe orthodoxe est aujourd'hui l'une des plus menacées dans son existence même, d'une part du fait de l'émigration d'une partie de ses fidèles qui fuient l'occupation

israélienne, et d'autre part à cause de l'assimilation d'une autre partie de ses fidèles qui se tournent vers d'autres confessions chrétiennes dont la hiérarchie est plus dynamique.

Pour essayer d'endiguer ce phénomène, les participants ont adopté, à la fin de leurs travaux, une liste de recommandations en douze points. Ce mémorandum propose notamment un amendement aux statuts de 1958 qui régissent les relations entre la Confrérie des moines orthodoxes grecs du Saint-Sépulcre, parmi lesquels sont recrutés les membres de la hiérarchie du patriarcat de Jérusalem, et la communauté orthodoxe locale. Les délégués insistent sur la nécessité de promouvoir une plus large coopération entre les évêques et les laïcs, comme le prévoit l'enseignement traditionnel de l'Eglise orthodoxe, et demandent l'accès à l'épiscopat de clercs arabes.

Les délégués avancent également des propositions concernant le développement de la vie paroissiale et du témoignage orthodoxe dans la région en général : création de conseils paroissiaux avec une représentation élective des laïcs, reconnaissance de la participation des femmes dans la vie de l'Eglise, amélioration des conditions de vie du clergé séculier, développement des écoles primaires et secondaires existantes, ouverture de séminaires pour les chrétiens arabes orthodoxes, bourses d'études à l'étranger pour ceux qui désirent poursuivre leurs études de théologie. La conférence recommande également au patriarcat de Jérusalem l'adoption du calendrier grégorien pour le cycle des fêtes fixes, tout en conservant le calendrier julien pour le cycle pascal, alors qu'actuellement le patriarcat de Jérusalem suit entièrement l'ancien calendrier. Elle insiste aussi sur la nécessité d'établir un dialogue en profondeur avec l'islam.

Enfin, les délégués des communautés orthodoxes de Palestine et de Jordanie réaffirment leur responsabilité concernant la propriété et l'utilisation des Lieux saints et des biens immobiliers appartenant à l'Eglise orthodoxe de Jérusalem dont les droits doivent être protégés et respectés, indiquent-ils. Ils demandent en particulier que les extrémistes juifs qui occupent, depuis trois ans déjà, un immeuble du patriarcat situé dans la Vieille Ville, l'hospice Saint-Jean, soient définitivement expulsés conformément aux décisions de la Cour suprême israélienne. L'occupation de cet immeuble avait provoqué des troubles importants près du Saint-Sépulcre en avril 1990 (SOP 148.1).

Toutes les autres propriétés foncières ou immobilières qui ont pu être confisquées au patriarcat orthodoxe de Jérusalem en vertu de la loi israélienne qui stipule que les autorités civiles peuvent disposer de toute propriété inhabitée, doivent lui être restituées car elles constituent une part inaliénable du patrimoine de la communauté orthodoxe arabe en Palestine, devaient poursuivre les délégués orthodoxes arabes.

Des messages de soutien venant du gouvernement jordanien et du chef de l'OLP, Yasser ARAFAT, ont été lus au cours de la conférence. Ces messages encouragent les membres de la communauté dans leurs efforts pour sauvegarder les Lieux saints et y maintenir les propriétés de l'Eglise orthodoxe ainsi que pour préserver leur identité culturelle afin de faire obstacle aux projets israéliens visant à consolider leur souveraineté sur les territoires occupés.

BELFORT : construction d'une nouvelle église orthodoxe

Les orthodoxes de l'Est de la France se sont mobilisés pour se doter d'un lieu de culte approprié à Belfort. L'ancienne petite chapelle orthodoxe qui datait des débuts de l'émigration russe n'étant plus suffisante en raison de sa vétusté, la paroisse a décidé il y a quatre ans d'entreprendre la construction d'une nouvelle église dont la première pierre a été posée le 20 avril dernier. Grâce aux efforts des paroissiens aidés par des amis bénévoles, la nouvelle église a déjà ses murs et un toit surmonté d'un bulbe doré. Le 24 janvier, la première liturgie a été célébrée dans la nouvelle église sous la présidence de l'évêque PAUL (patriarcat œcuménique) spécialement venu de Nice à cet effet.

Au cours de la liturgie eucharistique dans l'église encore en chantier qui avait été rapidement aménagée pour cette occasion, l'évêque PAUL devait féliciter les paroissiens pour l'œuvre déjà accomplie et les appeler à devenir des *"pierres vivantes"* actualisant pleinement le témoignage de l'Evangile dans leur région. Durant cette même semaine, trois concerts de chants liturgiques orthodoxes devaient être exécutés, à Belfort, Mulhouse et Vesoul, par une chorale venue de Paris et placée sous la direction du diacre Alexandre KEDROFF. Prenant place durant la semaine de prière pour l'unité des chrétiens, ces concerts organisés pour soutenir l'effort de construction de la nouvelle église ont été un témoignage vivant de l'engagement pour l'unité et d'une authentique solidarité œcuménique.

Durant son séjour dans l'Est, l'évêque PAUL a eu plusieurs rencontres avec les responsables catholiques de la région, notamment avec Mgr Lucien DALOZ, archevêque de Besançon, et Mgr Eugène LECROSNIER, évêque de Belfort, qui devait remettre une contribution de la communauté catholique de Belfort pour la construction de l'église orthodoxe. *"La France est un lieu privilégié pour le dialogue",* a souligné de son côté l'évêque PAUL qui a tenu à rappeler que *"le mouvement œcuménique est parmi les plus essentiels de notre temps : l'œcuménisme, c'est une façon d'être, pas une idéologie..."*

La paroisse de Belfort a été fondée au début des années 1920. Elle rassemblait alors des émigrés russes qui, après la Révolution, avaient trouvé dans les régions d'Alsace, de Franche-Comté et des Vosges un lieu de travail et de résidence. Le prêtre demeurant à Belfort desservait traditionnellement toutes ces régions. Aujourd'hui, la paroisse voit sa composante russe très réduite, mais elle s'est enrichie de nombreuses familles de diverses origines : serbes, bulgares, roumaines, grecques, arabes et françaises. Plusieurs dizaines, voire centaines, de familles orthodoxes sont actuellement installées dans la région. La langue de communication est désormais le français et la liturgie est célébrée en grande partie dans cette langue, car la volonté expresse des paroissiens est que l'église ne soit pas l'apanage de tel ou tel groupe ethnique, mais vraiment un lieu de prière et de communion *"pour tous les orthodoxes".*

PARIS : le prix d'éthique Maurice Rapin 1992 décerné à un médecin orthodoxe

Le prix d'éthique Maurice Rapin 1992 a été décerné au docteur Marc ANDRONIKOF, laïc orthodoxe, pour sa thèse de doctorat de médecine intitulée *Ethique chrétienne et transplantation d'organes. L'éthique, la mort et le corps dans une perspective orthodoxe* qu'il a soutenue en avril 1992 à l'université de Clermont-Ferrand I. Le jury, composé de huit personnalités, a tenu à souligner qu'il avait retenu pour cette quatrième attribution du prix

Maurice Rapin la qualité littéraire et esthétique de l'exposé, assez rare dans une thèse de médecine, et surtout le courage et l'authenticité de la démarche personnelle qui s'enracine dans la foi de l'auteur.

La thèse de Marc ANDRONIKOF fait d'abord le point sur la transplantation d'organes en France, premier pays européen pour le nombre de greffes par million d'habitants et premier au monde pour les greffes d'organes de cadavres. Il s'agit là du résultat de la loi Caillavet de 1976 qui stipule le consentement du donneur décédé et surtout d'une politique volontariste de développement des techniques de greffes. La thèse fait ensuite le point sur l'anthropologie orthodoxe qui affirme l'unité physique et spirituelle de l'homme, celui-ci étant un être relationnel, existant non *"par soi"* mais par sa relation à Dieu. L'auteur rappelle aussi la conception de la mort dans la tradition orthodoxe : la mort est un processus, une séparation progressive, d'où un malaise devant la définition de la mort cérébrale comme événement ponctuel, qui permet de prélever alors que le processus n'est pas accompli.

Marc ANDRONIKOF essaie ensuite, dans sa perspective de médecin et de chrétien orthodoxe, de réfléchir sur le rapport de l'être humain à son corps et à ses organes. Face à un matérialisme ambiant réduisant l'acte chirurgical à une technique de prélèvement, de stockage et de recyclage d'organes d'occasion destinés à remplacer les organes usés, il souligne que, dans l'optique de l'éthique chrétienne où le don *"transforme tout"* , il serait souhaitable de voir créer les conditions d'un véritable don d'organe personnalisé, non anonyme, du mourant au malade, transfigurant ainsi une pratique quasi industrielle par la signification du geste de solidarité.

Marc ANDRONIKOF est le fils de Constantin ANDRONIKOF, doyen de l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge).

PARIS : séance solennelle de l'Institut Saint-Serge

L'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge) a organisé, le 7 février dernier, sa séance solennelle annuelle. Placée sous la présidence du métropolite JEREMIE et de l'archevêque GEORGES, la séance a été ouverte par Constantin ANDRONIKOF, doyen de l'Institut, qui a présenté le rapport annuel 1991-1992. Il a insisté sur le succès croissant de l'Institut qui accueille de plus en plus d'étudiants, notamment venant des pays de l'Europe de l'Est. L'Institut doit aujourd'hui faire face à cette nouvelle responsabilité qui exige des efforts accrus pour répondre à la mission de témoignage de l'orthodoxie à laquelle il se veut fidèle depuis sa fondation en 1925.

L'Institut compte actuellement une cinquantaine d'étudiants et étudiantes provenant du monde entier qui suivent le cycle de licence et maîtrise ou préparent un doctorat. Une trentaine de personnes assistent également aux cours en auditeurs libres. Une formation théologique par correspondance propose un cycle d'études complet réparti sur plusieurs années. Quelque 400 étudiants, vivant pour la plupart dans les pays d'Europe, mais aussi en Afrique francophone, au Moyen-Orient et au Canada, y sont inscrits.

L'an dernier, un appel d'urgence avait été lancé pour sauver l'Institut qui se trouvait au bord de la faillite (SOP 164.2). Malgré un *"redressement spectaculaire",* devait encore expliquer Constantin ANDRONIKOF, la situation matérielle reste préoccupante. Au-delà des élans de générosité ponctuels et des subventions extérieures, ces difficultés ne pourront être résolues que par des contributions régulières, notamment grâce à l'Association pour le maintien et l'entretien de l'Institut de théologie orthodoxe (AMEITO).

Dans une communication intitulée *L'éthique en crise* , Jean-François COLOSIMO, professeur de philosophie à l'Institut Saint-Serge, a posé les jalons d'une réflexion sur la nature de la morale, à travers, notamment, l'exemple de la pratique de l'incinération des corps. L'éthique actuelle conduit au *"triomphe de la morale autonome"* , a-t-il souligné, car elle n'inclut pas la dimension sacrée de l'homme. Dans ces conditions, le chrétien doit déterminer les critères lui permettant de résister à cette éthique. L'une des réponses est à chercher dans la vie liturgique, devait conclure Jean-François COLOSIMO, en affirmant, dans une optique pascalienne, que *"celui qui ne connaît pas la liturgie ne connaît pas la morale".*

Fondé en 1925 par les plus prestigieux théologiens de l'émigration russe, l'Institut Saint-Serge est le seul établissement d'enseignement de théologie orthodoxe en Europe occidentale. Il a largement contribué au renouveau de l'enseignement théologique dans l'Eglise orthodoxe ainsi qu'au dialogue œcuménique entre les chrétiens.

PARIS : 100e anniversaire de la naissance du père Lev GILLET

L'Eglise orthodoxe en France commémorera en 1993 le 100e anniversaire de la naissance du père Lev GILLET, prêtre et moine orthodoxe d'origine française, décédé en 1980, et plus connu sous le pseudonyme de "Moine de l'Eglise d'Orient" dont il a signé la plupart de ses livres. Serviteur fidèle de l'orthodoxie, le père Lev GILLET fut également un grand témoin et un des pionniers du mouvement œcuménique. Il se consacra aussi au dialogue judéo-chrétien et fut un promoteur audacieux du dialogue entre les différentes religions, ce qui rend son message particulièrement actuel. Un comité vient d'être constitué pour parrainer les manifestations qui devraient marquer cet anniversaire, notamment la tenue d'un colloque en octobre prochain à Paris.

Le comité chargé de préparer la commémoration du 100e anniversaire de la naissance du père Lev GILLET comprend, sous le haut patronage du patriarche d'Antioche IGNACE IV, primat de l'Eglise orthodoxe au Proche et au Moyen Orient, du métropolite JEREMIE et de l'archevêque GEORGES (patriarcat œcuménique, France), des représentants des différentes communautés orthodoxes que le père GILLET a servies.

Ce comité a l'intention d'organiser un *colloque Lev Gillet,* le 2 octobre 1993 à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge) et le 3 octobre au Centre culturel du Moulin de Senlis, à Montgeron (Essonne). Ce colloque international retracera l'itinéraire spirituel et l'œuvre du "Moine de l'Eglise d'Orient". Parmi les intervenants attendus à ce colloque on note entre autres, l'évêque KALLISTOS de Dioclée (patriarcat œcuménique, Grande-Bretagne), les pères Michel VAN PARYS, Emmanuel LANNE et Antoine LAMBRECHTS, moines du monastère bénédictin de Chevetogne (Belgique), le père Bernard DUPUY, dominicain, directeur du centre Istina à Paris, le père Boris BOBRINSKOY, Olivier CLEMENT et Nicolas LOSSKY, professeurs

à l'Institut de théologie Saint-Serge ou encore Elisabeth BEHR-SIGEL, théologienne orthodoxe, auteur d'une biographie du "Moine de l'Eglise d'Orient" à paraître durant le courant de l'année aux éditions du Cerf.

"Figure attachante, un peu insaisissable", comme le caractérisait l'un de ses amis, le père Lev GILLET eut un itinéraire spirituel peu commun. Moine bénédictin, puis studite (catholique de rite oriental), entré en communion sacramentelle avec l'Eglise orthodoxe, dans l'esprit de la *"double appartenance"* de Vladimir Soloviev, *"sans avoir à renier aucun article de foi professé par l'Occident latin",* il fut avant tout une grande figure évangélique. Recteur de la première paroisse orthodoxe francophone, fondée à Paris en 1929, il a exercé son ministère en France, en Grande-Bretagne et au Liban.

Rédigée tantôt en français tantôt en anglais, traduite en diverses langues dont le russe, l'arabe et le japonais, son œuvre littéraire est importante. Il s'agit essentiellement, quoique non exclusivement, d'ouvrages de spiritualité écrits dans un style limpide et poétique, sous-tendu par une pensée théologique profonde et originale. Parmi ses livres les plus représentatifs il faut citer *La prière de Jésus* (Seuil), *Jésus, simples regards sur le Sauveur, Amour sans limites, La Colombe et l'Agneau* (Chevetogne), *Introduction à la spiritualité orthodoxe* (Desclée de Brouwer), *L'An de grâce du Seigneur, Notre Père, L'offrande liturgique* (Cerf).

ANGOULEME : Vladimir VOLKOFF primé au Salon de la BD

Le prix international 1993 de la bande dessinée chrétienne francophone a été attribué à un album consacré à la vie de saint Vladimir de Kiev publié aux éditions du Lombard et dessiné par Paul TENG à partir d'un scénario de l'écrivain de langue française Vladimir VOLKOFF, laïc orthodoxe vivant aux Etats-Unis. Ce prix, qui a été créé il y a six ans, est décerné par un jury œcuménique composé de cinq membres, catholiques, protestant et orthodoxe ainsi que de professionnels de l'édition et de la communication. Il a été officiellement remis au cours du 20e Salon international de la bande dessinée à Angoulême (Charente), le 29 janvier dernier, dans la cathédrale.

Le Prix de la bande dessinée chrétienne francophone a pour objectif de découvrir et de promouvoir un album de bande dessinée susceptible de contribuer à l'annonce du message chrétien soit dans son expression, soit dans ses témoignages de vie. En récompensant l'ouvrage de Paul TENG et de Vladimir VOLKOFF, intitulé *Saint Vladimir, le Soleil radieux* , ce prix couronne non seulement une vaste épopée historique qui suit fidèlement le récit qu'en ont laissé les chroniques anciennes, mais aussi un témoignage sur le chemin de foi d'un prince qui, par sa conversion en 988, a conduit au christianisme le peuple de la Russie kiévienne.

Le Salon de la bande dessinée d'Angoulême a également été l'occasion de découvrir la dernière réalisation de Gabriel FLORIS, jeune dessinateur catholique, déjà auteur de quatre albums dont l'un consacré à saint François d'Assise et un autre à saint Jean de la Croix. Cette fois, sous le titre *Réveille ton cœur. Sur les pas de Silouane et des Pères du désert* (Editions des Béatitudes), Gabriel FLORIS évoque les grands courants de la pensée spirituelle orthodoxe depuis les pères neptiques et les hésychastes athonites jusqu'aux starets de Russie et aux théologiens orthodoxes de notre temps, tels Vladimir LOSSKY, Olivier CLEMENT ou encore Paul EVDOKIMOV.

A travers l'illustration de la vie et des écrits de Silouane de l'Athos, un moine russe mort en 1938 et canonisé par l'Eglise orthodoxe en 1988, cet album à la graphie simple et naïve présente une réflexion profonde sur la vie en Christ et la prière du cœur. Il constitue une synthèse en images de l'*"évangile de la conversion et de la miséricorde"* tel qu'il fut vécu par l'un des grands saints de l'orthodoxie contemporaine, dont *"[le] message d'espérance sera comme une traînée de lumière à travers la nuit des tragédies de notre époque",* ainsi que le rappelle dans le liminaire le père Antoine LAMBRECHTS, prieur du monastère bénédictin de Chevetogne (Belgique).

NOUVELLES BREVES

TCHECO-SLOVAQUIE

— **Depuis la partition du pays en deux Etats indépendants**, le 1er janvier 1993, **l'Eglise orthodoxe de Tchécoslovaquie s'est dotée de nouvelles structures** afin de maintenir son unité canonique et spirituelle. Conformément à la décision adoptée par le dernier synode des évêques qui s'est tenu le 3 novembre 1992, dorénavant deux structures parallèles regrouperont, l'une les diocèses de Prague et d'Olomouc, en République tchèque, l'autre les diocèses de Presov et de Michalovce, en Slovaquie, et chacune aura son synode distinct. Les deux communautés restent néanmoins placées sous l'autorité d'un même primat qui pourra être indifféremment soit l'archevêque de Prague, comme l'est actuellement le métropolite DOROTHEE, soit l'archevêque de Presov.

BULGARIE

— L'Eglise orthodoxe bulgare a terminé, les 17 et 24 janvier, la **phase préparatoire du concile national** qui doit se tenir en mai prochain. Les membres des assemblées clérico-laïques de chacun des douze diocèses de l'Eglise de Bulgarie ont désigné leurs délégués, 3 prêtres et 4 laïcs par diocèse, qui les représenteront aux côtés de leurs évêques diocésains respectifs. Le prochain concile de l'Eglise bulgare, le premier à se dérouler depuis l'instauration du régime communiste en 1944, devra notamment se prononcer sur les compromissions de la hiérarchie avec l'ancien régime et trouver une solution au schisme qui divise l'Eglise bulgare depuis qu'un groupe d'évêques minoritaires est entré en dissidence contre le primat actuel, le patriarche MAXIME Ier.

ALLEMAGNE

— **L'Eglise orthodoxe serbe vient de perdre l'un de ses meilleurs historiens**, **Djoko Slijepcevic**, mort à Cologne le 16 janvier, à l'âge de 86 ans. Né en Herzégovine, il avait étudié au séminaire de Prizren et à la faculté de théologie de Belgrade où il côtoie le groupe de jeunes théologiens, dont l'évêque Nicolas VELIMIROVIC et le père Justin POPOVIC, qui devaient donner une impulsion nouvelle à la théologie serbe. Sa propre carrière universitaire fut toutefois interrompue par la guerre en 1941, puis par l'exil après l'instauration du régime communiste. Auteur de nombreux articles et de plusieurs livres, notamment sur l'histoire du monastère serbe de Chilandar au Mont-Athos ainsi que sur les relations entre Serbes et Albanais, Djoko SLIJEPCEVIC laisse également une monumentale *Histoire de l'Eglise serbe* en trois volumes.

BELGIQUE

— Quelque deux cents personnes se pressaient, le 24 janvier, dans **l'église orthodoxe serbe de Bruxelles** à l'occasion de la fête de saint Sava, premier archevêque de l'Eglise de Serbie, qui y était célébrée pour la première fois depuis la consécration de ce **nouveau lieu de culte orthodoxe en Belgique** le 11 octobre dernier. La liturgie eucharistique a permis de réunir la petite communauté serbe de Belgique autour de son prêtre, le père Velizar RAKIC, et de l'évêque SIMON de Bruxelles (patriarcat de Moscou) qui présidait la célébration. Reconnue depuis 1985 par l'Etat belge comme culte officiel, l'Eglise orthodoxe compte à ce jour 35 paroisses en Belgique, relevant de différentes juridictions, avec deux évêques et une quarantaine de prêtres et diacres. Le nombre des fidèles est estimé à environ 35 000.

TURQUIE

— Le **10e colloque international Saint-Nicolas** s'est tenu à Myre (aujourd'hui Antalya), les 4 et 5 décembre dernier, et a rassemblé des théologiens et spécialistes venus de différents pays du monde. Organisé chaque année à l'initiative du métropolite CHRYSOSTOME d'Ephèse, ce colloque a été marqué, pour la première fois, par la visite d'un patriarche œcuménique. Le point culminant a été la liturgie eucharistique présidée par le patriarche BARTHOLOMEE Ier, le 6 décembre, fête de la Saint-Nicolas, sur les ruines de l'ancienne cathédrale de Myre en présence de quelque 1 500 pèlerins provenant notamment des Etats-Unis, du Canada et de Grèce. Les participants ont également visité les sites historiques chrétiens d'Asie Mineure : Smyrne, Pergè, Ephèse, Hiérapolis, Laodicée et Colosses ainsi que la ville "fantôme" de Livissios (Kayakoy) abandonnée par la population grecque après l'intervention turque de 1922.

DOCUMENT

L'ACCUEIL DE L'ETRANGER COMME FRUIT DE L'ESPRIT

père Michel EVDOKIMOV

Homélie prononcée le 21 janvier 1993 en l'église catholique Saint-Germain de Châtenay-Malabry (Hauts-de-Seine), au cours d'une veillée de prière organisée par le groupe œcuménique de Bourg-la-Reine et rassemblant des membres de diverses communautés chrétiennes du département des Hauts-de-Seine.

Recteur de la paroisse orthodoxe Saints-Pierre-et-Paul à Châtenay-Malabry, le père Michel EVDOKIMOV est professeur de littérature comparée à l'université de Poitiers. Co-secrétaire du Conseil d'Eglises chrétiennes, il est délégué à l'œcuménisme du Comité interépiscopal orthodoxe en France.

Le chrétien et les dons de l'Esprit

Le thème proposé cette année à l'occasion de la semaine de prière pour l'unité est tiré de l'épître aux Galates (5, 22-23) : « Mais voici le fruit de l'Esprit : amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, foi, douceur, maîtrise de soi ». Notre groupe œcuménique local a voulu préciser le thème pour notre méditation de ce soir : « accueillir l'étranger comme fruit de l'Esprit ».

A l'automne dernier le Conseil d'Eglises chrétiennes en France, l'ACAT, la Cimade, ont lancé une campagne de prière et de sensibilisation : « accueillir l'étranger ». Nous sommes donc invités à envisager cet accueil de l'étranger non comme une nécessité économique (un patron embauche des travailleurs immigrés), ou une obligation sociale (des familles d'étrangers vivent dans mon immeuble, je les côtoie), mais comme « le fruit de l'Esprit », c'est-à-dire comme le fruit de notre prière, comme la réponse à un appel qui vient d'ailleurs.

L'apôtre Paul nous entretient longuement des fruits, des dons, ou charismes, de l'Esprit. Ne sont-ils pas une des choses les plus étonnantes de la vie chrétienne ? En quoi ? Les fruits spirituels sont la marque de la présence de Dieu, de la transfiguration de la vie intérieure de la créature, ils sont des signes qui ne trompent pas. On peut dire : j'ai la foi, je crois en Dieu, en la vie éternelle (surtout pour faire barrage à l'angoisse de la mort). Mais ces mots peuvent n'entraîner qu'une adhésion intellectuelle, le cœur n'y est pas, les entrailles ne sont pas bouleversées. Les fruits, eux, s'offrent comme une présence agissante, comme un dynamisme créateur. Tenez-vous près d'un homme de paix, vous sentirez peu à peu votre cœur s'apaiser de toutes les émotions qui l'agitent.

L'Eglise orthodoxe aime commencer les prières, individuelles ou liturgiques, par une invocation à l'Esprit Saint. Celui qui prie peut alors s'établir dans la communion avec la Sainte Trinité. Un spirituel affirme : il existe une prière qui est toujours exaucée sur-le-champ, c'est la demande de l'Esprit Saint. A l'homme alors de s'arranger avec ce don immense — et il n'y en a pas de plus grand — pour ajuster son âme, pour accueillir ce visiteur qui n'est pas un étranger,

qui m'est plus intime à moi-même que mon âme, toujours prêt à m'accorder ces dons mentionnés par saint Paul.

L'étranger et les Saintes Ecritures

Que dire sur la présence de l'étranger parmi nous ? De tous temps se propagèrent des migrations de peuples sous l'effet d'invasions, de troubles sociaux ou politiques, de cataclysmes. Aujourd'hui le problème de l'étranger est lié en grande partie à la crise économique mondiale, qui touche durement les pays du Tiers-Monde, à la transformation des régimes politiques à l'Est, à la dureté des temps. Sur la condition de l'étranger pèse comme une trace de malédiction, perceptible déjà lorsque Dieu, en brouillant la langue des constucteurs de la tour de Babel, les dispersa sur la surface de la terre, créant ainsi les premiers étrangers.

Dans le mot « étranger » affleure le mot « étrange », appliqué à celui qui est différent de nous par la couleur de sa peau, ou ses usages, sa langue, ses croyances. Cette étrangeté peut nourrir des sentiments de peur — il ne faut pas les mépriser, mais les apaiser —, de rejet ou de répugnance.

Que dit la Bible sur l'étranger ?

Curieusement le peuple de l'Alliance qui est soumis à de strictes interdictions concernant l'étranger : ne pas partager sa nourriture, ne pas se marier avec lui, se détourner bien sûr de ses idoles, ce peuple se voit assigner des règles de tolérance généreuse à l'égard de cet étranger, règles toujours très actuelles pour nous : « Cet émigré installé chez vous, vous le traiterez comme l'un de vous », dit l'auteur du Lévitique qui insiste avec force : cet émigré, « tu l'aimeras comme toi-même » (Lév. 19, 34), il se confond plus généralement avec le prochain. Parmi les coutumes visant à l'intégration de l'émigré il y a le droit au glanage, imposant aux moissonneurs de laisser traîner des épis pour permettre aux étrangers de se procurer des moyens de subsistance, ce dont a profité Ruth, comme Victor Hugo l'a magnifiquement chanté dans un célèbre poème de la *Légende des siècles.*

Avec le Christ, l'accueil de l'étranger reçoit une impulsion nouvelle, décisive. Lui, le Verbe créateur, vient sur terre comme étranger à ce monde ; point de place pour lui dans l'hôtellerie, il lui faut naître dans une étable, les siens le désavouent, et le rejet de sa personne ira jusqu'à sa mise en croix. Lui-même assumait sa condition d'étranger : « Les renards ont des tanières, les oiseaux ont des nids, mais le Fils de l'homme n'a pas de lieu où reposer la tête ». Du Christ on dirait aujourd'hui qu'il est S.D.F., sans domicile fixe.

Par contre il accueillait sans distinction tous les étrangers qui se présentaient à lui. Soit pour les consoler (le centurion romain à l'esclave malade), pour s'émerveiller de leur foi (la Cananéenne) ou de leur reconnaissance (le lépreux guéri), ou pour leur transmettre le message d'adoration en esprit et en vérité (la Samaritaine). Dans son accueil, le Christ lève toute malédiction pesant sur les étrangers et brise les tabous, ceux de son temps, ceux de notre temps car, sans cesse, comme une gangrène ils se renouvellent.

Les étrangers dans notre monde

Qui sont les étrangers dans le monde où nous vivons ? Comment les accueillons-nous ? A chacun de répondre selon sa propre expérience. Trois formes d'accueil, ou de rejet, semblent dominer actuellement :

— Les travailleurs immigrés. Nous laisserons de côté les aspects politiques du problème. Tel de mes anciens étudiants devenu professeur se plaint de ce que la moitié des élèves de sa classe ne connaissent pas, ou guère, notre langue, tout en poursuivant leur scolarité avec des élèves français. Or dans ce cas précis nous pourrions faire quelque chose, accueillir l'immigré en partageant avec lui les connaissances de base de notre langue, de notre culture, dans le respect total de ses coutumes et traditions. Un enrichissement mutuel pourrait en découler.

— Les émigrés. Ils ont quitté leur patrie pour des raisons essentiellement politiques. Par tradition la France constitue une terre d'asile pour ce type d'étrangers venus du Vietnam ou de l'Amérique latine, du Liban ou de la Roumanie. Un brassage de races, de cultures, de croyances, peut toujours s'engager, apportant une note de vitalité supplémentaire à notre pays de vieille culture. Toute émigration comporte un aspect tragique, mais peut également être un signe de la providence. L'arrivée de la première vague d'émigrés russes il y a soixante-dix ans, dont faisait partie mon propre père, a permis de renouer un dialogue rompu depuis des siècles entre chrétiens d'Orient et d'Occident, de les établir dans un nouvel esprit fraternel. Cet aspect providentiel n'était évidemment pas prévu dans le programme des bolcheviks. Et si j'ai l'honneur d'être parmi vous ce soir, c'est grâce à la révolution de 1917 et parce que je suis fils d'un étranger.

— Il est une troisième forme non point d'accueil, mais de rejet brutal de l'étranger. Il s'agit de ces exclusions par la violence qui se déchaînent entre telles éthnies d'Afrique, ou plus près de nous dans certains pays de l'ancien bloc communiste, comme l'ex-Yougoslavie. Par une ironie du sort nous assistons à l'écroulement d'un système qui se voulait internationaliste, prêchait l'amitié entre les peuples, prétendait abolir le statut d'étranger puisque l'égalité uniforme entre les hommes supprimait nécessairement l'idée de nation. Or cet écroulement a révélé une réalité hideuse, entraîné un déchaînement de haine, cette chose effrayante qui, dans l'antiquité, passait pour le stade initial de la folie. Un prêtre serbe, de la communauté orthodoxe de Suisse, exprime en ces termes son émotion :

« Mais où donc est notre foi, si nous ne la vivons pas aujourd'hui ? Faudra-t-il être dans la tombe, être retournés en poussière pour nous retrouver ? Faudra-t-il attendre cela, pour que nous comprenions que nous sommes tous *enfants de Dieu indépendamment de notre race ou de notre confession,* qu'il n'y a, aux yeux de Dieu, ni Serbes, ni Croates, ni Bosniaques, mais seulement des êtres humains, ou alors des monstres...

« L'avenir appartient au pardon, non à la haine. Et c'est pourquoi nous appelons aussi bien les chrétiens que les musulmans à être les témoins du Dieu miséricordieux qu'ils confessent tous car de la haine renaît la violence ; le pardon au contraire nous fait don de la paix » (SOP 174. 28).

Ne nous faisons pas d'illusions : il existe aussi chez nous quelques fanatiques qui rêvent d'indépendance dans telle région de France, commettent parfois des attentats, rêvent

en définitive d'être considérés comme des étrangers là où ils sont. Notre vigilance doit être toujours en alerte, tout comme la vigilance s'est réveillée ces dernières semaines en Allemagne, à l'occasion d'une série d'attentats, parfois meurtriers, visant des foyers de résidents étrangers.

Reconnaissons toutefois que, dans l'ensemble, notre vieux continent bénéficie de conditions assez favorables pour accueillir l'étranger. Sauf exceptions virulentes, il y règne aussi un esprit plus pacifié, plus tolérant, sans doute favorisé par le développement des voyages, de l'information, une plus grande mobilité en particulier chez les jeunes. Le jumelage de notre paroisse orthodoxe de Châtenay-Malabry avec une paroisse de Moscou, avec échange de paroissiens, veut se situer dans cette perspective.

L'accueil de l'étranger dans l'Esprit d'unité

Accueillir l'étranger comme fruit de l'Esprit, comment est-ce possible ? Il faut revenir aux Saintes Ecritures : « Le pays est à moi », dit le Seigneur, « vous n'êtes chez moi que des émigrés et des hôtes » (Lév. 25, 33). Il apparaît alors que la condition d'étranger sur terre n'est pas si étrange que cela, elle est une condition commune à nous tous qui ne faisons que passer ici-bas, et sur le visage de l'étranger nous pouvons lire le reflet de notre propre condition.

Mais il y a plus encore. Dans la parabole du Jugement dernier les justes demandent au Seigneur : « Quand nous est-il arrivé de te voir étranger et de te recueillir ? » Et lui, il leur répondra : « Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits, qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait ». En ce sens, aller à la rencontre de l'étranger c'est, pour nous, aller à la rencontre du Christ. Tel est le véritable fruit de l'Esprit, ce don que nous devons demander dans les larmes et la prière, dans l'embrasement de notre cœur. L'Esprit nous donne de discerner les traits du visage du Christ sur le visage de l'étranger croisé sur notre route.

Dans l'épître aux Ephésiens, l'apôtre des gentils écrit : « C'est grâce à Jésus-Christ que, dans un seul Esprit, nous avons accès auprès du Père. Ainsi, vous n'êtes plus des étrangers, vous êtes de la famille de Dieu » (2, 18-19). Avoir accès au Père par le Christ et dans l'Esprit, c'est donc quitter cette condition d'étranger dans ce qu'elle a d'instable, de temporaire, c'est s'enraciner dans l'éternité.

Dans ce passage aux Ephésiens, saint Paul nous dit que le Christ, en détruisant le mur de séparation entre les hommes — la haine — reconstruit l'unité du genre humain, crée un homme nouveau réconcilié avec le Père. Ce mystère d'unité, nous avons à le réaliser à l'intérieur de nos Eglises (nous avons aussi les uns et les autres nos « étrangers » dans nos communautés), entre nos Eglises (nous avons aussi à savoir que celui qui prie notre Père commun dans une Eglise « autre », même si elle n'est pas en communion sacramentelle avec la nôtre, appartient à une famille spirituelle commune), et nous devons réaliser ce mystère d'unité afin que nos Eglises s'ouvrent à l'universel, en obéissance au commandement du Seigneur, et que le genre humain trouve une unité où il n'y a plus ni Grec, ni Juif, ni esclave, où tous les étrangers sont intégrés dans le même plan de salut.

« Tu aimeras l'étranger comme toi-même » : personne n'a jamais dit qu'il est facile de surmonter les peurs, les rivalités, les frustrations, cela ne se fera pas du jour au lendemain,

mais tel est l'horizon vers lequel nous voulons tendre. Car le refus de reconnaître et d'accepter l'étranger équivaut au refus du plan de Dieu, de l'ordre harmonieux de sa création. Or nous voulons savoir que ce qui nous unit est plus fort que nos différences.

Et si nous sommes tous des voyageurs et étrangers sur terre, ce n'est pas pour nous détourner de cette terre, c'est pour y être un ferment actif, dans la certitude que notre condition est passagère mais que nous avons la vocation d'y annoncer « de nouveaux cieux, une nouvelle terre où la justice habitera ».

NUMEROS ANCIENS
ET
COLLECTIONS COMPLETES

Nous pouvons fournir à nos abonnés tous les numéros anciens du SOP, au prix de 30 F franco le numéro. Nous disposons également de quelques collections complètes (1975-1992) que nous pouvons céder au prix de 3 000 F franco.

Prière de l'adresser au SOP.

DOCUMENT

LA DIMENSION ECCLESIALE DE LA PRIERE DU CŒUR A PARTIR DE LA PHILOCALIE

père Boris BOBRINSKOY

Conférence faite à Genève le 29 novembre dernier dans le cadre du week-end de la Sainte-Catherine, qui rassemble chaque année à la paroisse de Chambésy-Genève les orthodoxes francophones de Suisse romande.

Recteur de la paroisse de la Crypte de la Sainte-Trinité, rue Daru à Paris, le père Boris BOBRINSKOY est professeur de théologie dogmatique à l'Institut Saint-Serge. Membre des commissions françaises du dialogue théologique catholique-orthodoxe et orthodoxe-protestant, il est l'auteur notamment de Communion du Saint-Esprit *(Bellefontaine) et* Le Mystère de la Trinité *(Cerf), et le responsable de la traduction française de la* Philocalie.

Prière et philocalie... En exergue, je voudrais citer ce mot de Victor Hugo : *"Votre prière en sait plus long que vous".* En effet, la prière est un très grand mystère. C'est l'art des arts, la science des sciences, c'est le lieu où se manifeste l'identité ou peut-être la non-identité, hélas, de la personne.

Quant au terme de *Philocalie,* il veut dire *"amour de la beauté",* ce qui est déjà très significatif, car c'est quelque chose de profondément ancré dans l'Orthodoxie, que Dieu est la source de toute beauté, que Dieu a créé le monde *"beau et bon",* et que par conséquent l'homme étant à l'image de Dieu, il y a en lui un instinct, un besoin de beauté non moins grand que celui de vérité et de bien.

C'est pourquoi, c'est ce titre — *Philocalie, "amour de la beauté"* — que choisirent saint Macaire de Corinthe et saint Nicodème l'Hagiorite, au XVIIIe siècle, lorsqu'ils décidèrent de publier un choix de textes de Pères spirituels, allant du IVe au XVe siècle, c'est-à-dire pratiquement jusqu'à la fin de l'empire byzantin. La première édition de la *Philocalie* grecque parut à Venise en 1782, mais il fallut attendre presqu'un siècle entier pour que ce livre soit finalement réédité en Grèce. Notons dès maintenant que la publication de la *Philocalie* était liée à tout un mouvement de renouveau spirituel qui prônait, entre autres choses, l'enracinement de la vie intérieure dans une communion fréquente. Retenons dès maintenant ce thème de la communion eucharistique qui sera lié à celui de la prière du cœur.

La *Philocalie* grecque fut très vite traduite en slavon, par un moine d'origine ukrainienne qui s'installa à l'Athos puis en Moldavie, saint Païssy Velitchkovsky, fondateur du grand monastère de Neamts en Roumanie. Païssy lui-même eut un rayonnement spirituel extraordinaire d'abord en Moldavie, puis en Russie même, particulièrement dans ce haut lieu de la spiritualité philocalique qu'était Optino. La *Philocalie* slave de Païssy fut rééditée par saint Ignace Briantchaninov puis traduite en russe et complétée, ce fut la grande édition russe, en cinq volumes, de saint Théophane le Reclus, qui s'est largement répandue au-delà des murs des cloîtres et des monastères.

En Occident, on connaît d'abord les publications réduites de la *Philocalie.* La plupart d'entre vous connaissent sans doute la *Petite Philocalie du cœur,* publiée par Jean Gouillard [Seuil, coll. "Livre de vie", n° 83. NDLR], ou l'édition anglaise de Kadlonbovsky et Palmer [*Writings from the Philokalia on Prayer of the Heart,* 1951, et *Early Fathers from the Philokalia,* 1954, Londres, Faber and Faber. NDLR], et maintenant l'ouvrage publié chez Labor et Fides par Jacques Touraille, *La nouvelle petite Philocalie.*

Dans les autres langues nous avons la publication roumaine intégrale — et même amplifiée — par le père Dumitru Staniloaë, la publication anglaise en cours actuellement, assumée par Mgr Kallistos Ware à Oxford. En français, la traduction complète vient d'être terminée il y a un an, en onze fascicules, publiée aux éditions de Bellefontaine. Une publication italienne est également en cours. Tout cela pour vous montrer combien le contenu du message philocalique déborde actuellement, très largement, les frontières des Eglises orthodoxes. Nous avons là, en profondeur, une dimension œcuménique du contenu de la *Philocalie,* c'est-à-dire de la prière du c œur, de l'invocation du Nom de Jésus.

La *Philocalie* est donc une anthologie de textes sur la prière, sur le combat contre les passions, sur l'*hésychia,* c'est-à-dire sur le repos, le silence intérieur, sur ce qu'on appelle la quiétude, sur le labeur d'une part et le repos d'autre part en Dieu. Au centre de ces textes qui s'échelonnent sur douze siècles, nous trouvons le thème de la prière intérieure. Au-delà des formes extérieures, liturgiques de la prière, il y a cette édification de l'homme intérieur dont parle déjà saint Paul.

L'invocation du Nom

Liée à la prière du cœur nous avons l'invocation du Nom de Jésus, selon de nombreuses formules variées qui ont coexisté, ou qui se sont échelonnées jusqu'à ce qu'elles aient donné généralement la ou les formules les plus courantes, la formule longue, *"Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu, aie pitié de moi* (ou de nous), *pécheur* (s)*" ;* la formule brève qui peut se résumer en deux mots : *Kyrie eleison, "Seigneur aie pitié".* Nous avons là le trésor le plus intime de l'orthodoxie, car le message de la *Philocalie* touche aux profondeurs les plus universelles de l'être humain.

La prière du cœur s'enracine profondément dans l'Ecriture. Rappelons tout d'abord l'importance du cœur dans la Bible. *"Crée en moi un cœur pur, et renouvelle dans mes entrailles un esprit de droiture"* (Ps 50). Le cœur est le siège de l'intelligence spirituelle, le siège des désirs, le siège de l'élan vers Dieu, le siège des passions bonnes ou mauvaises.

Retenez dans ce verset du psaume 50 le parallèlisme entre cœur et entrailles. Celles-ci manifestent toute la réalité subconsciente, intérieure de l'être humain, tout ce qui vit en lui sans nécessairement accéder à la surface de la conscience et de l'intellect. Rappelons-nous aussi cette parole d'Ezéchiel : *"J'enlèverai leur cœur de pierre et je leur mettrai un cœur de chair".* Nous avons là, pour la première fois, la mention, bien avant la technologie médicale moderne, d'une greffe du cœur !...

Liée à ce rôle du cœur dans la Bible, l'invocation du Nom. Déjà dans l'Ancien Testament, nous avons fréquemment le thème de l'invocation du Nom, du Nom de Yahveh, par exemple dans le livre de Joël repris par saint Pierre à la Pentecôte : *"Et quiconque invoquera le Nom de Yahveh sera sauvé".* Ce Nom de Dieu est un nom sacré qu'on ne peut pas galvauder ou

brader. Ce Nom de Dieu ne devrait être prononcé qu'à genoux. Nous verrons la destinée de ce Nom de Dieu dans le Nouveau Testament et dans l'Eglise.

Dans ce contexte, il faut introduire aussi la notion de la liturgie du cœur. Car la liturgie n'est pas seulement la forme publique de la prière du Peuple, de l'Eglise. La liturgie trouve son écho dans les profondeurs du cœur. Le cœur humain apparaît comme l'autel et la personne humaine apparaît comme le célébrant du sacrifice intérieur. Dieu nous appelle à ce sacrifice intérieur du cœur : *"C'est la miséricorde que je veux et non les sacrifices".* Rappelez-vous les nombreux passages de l'Ancien Testament où Dieu dit qu'Il abhorre les sacrifices sanglants, car ces sacrifices ne s'accompagnent pas de la vérité et de la justice. A son tour saint Paul parle aussi du culte spirituel : *"Offrez vos cœurs comme des hosties vivantes à Dieu, votre corps est le temple de l'Esprit Saint et ce temple c'est vous".* Les Pères développeront la relation entre le culte public de l'Eglise et ce culte intérieur. C'est un thème philocalique de choix.

Un dernier mot enfin sur l'Ancien Testament concernant le fait que cette liturgie du cœur doit tendre à devenir une prière incessante, c'est-à-dire qu'elle doit finalement s'accorder aux battements du cœur et à notre respiration. Ce ne sont pas les Pères de l'Eglise et les spirituels des déserts qui ont inventé cela, nous en trouvons déjà les origines dans la Bible. Par exemple, dans le psaume 118, le verset 11 : *"Dans mon cœur j'ai conservé tes promesses pour ne point faillir envers Toi"* et le verset 55 : *"Je me rappelle dans la nuit Ton Nom, Yahveh, et j'observe Ta loi. Je me lève à minuit Te rendant grâce pour Tes justes jugements".*

La prière de Jésus

Essayons de voir maintenant comment se fait le passage de l'Ancien Testament au Nouveau. Tout l'Ancien Testament se concentre, se résume en Jésus et aussi en la Mère de Dieu. Cela est important pour la prière du cœur. Tout d'abord, bien sûr, Jésus a appris à prier selon la tradition d'Israël. Il allait à la synagogue, Il accompagnait Sa mère et Joseph au temple. Il participait aux repas pascals familiaux et de Sa bouche s'élevait le Nom de Yahveh sous les différentes formes de ce nom : Yahveh, Eloïm, Adonaï. Jésus priait la prière des psaumes, Il lisait la Loi et les Prophètes, mais Il les connaissait de l'intérieur. Le Nom de Dieu vivait en Jésus, Il était, nous pouvons le dire, Sa prière incessante, Sa prière ardente.

Très tôt, selon les Evangiles, et nous ne pouvons cerner ce "quand" car ce temps est intemporel, très tôt se manifeste en Jésus Sa conscience, Sa connaissance et Sa certitude que Dieu est pour Lui le Père. Déjà au Temple de Jérusalem, à douze ans : *"Ne savez-vous pas que Je dois être aux choses de mon Père".* Comme il a enseigné les Docteurs de la Loi, ainsi Il a enseigné Joseph et Marie : *"Ne savez-vous pas que...".* Il leur enseigne Sa filiation de Dieu. Nous pouvons penser que dès Sa jeune enfance, le Nom de Yahveh qu'Il prononçait dans l'obéissance filiale alternait et se superposait à un nom plus personnel, plus intime, celui de *Abba* , Père.

Nous pouvons dire aussi que ce nom de Père, c'était l'Esprit Saint Lui-même qui le Lui enseignait. Jésus possédait l'Esprit en Lui. C'est l'Esprit, comme le dit saint Paul *"qui gémit en nous par des gémissements ineffables"* et c'est l'Esprit qui nous fait nous écrier *"Abba,* Père". Par ailleurs, selon l'épître aux Galates, c'est l'Esprit du Fils qui prie en nous : "*Abba* , Père". Selon cette alternance nous prions dans l'Esprit et l'Esprit prie en nous. Cela est vrai pour les

saints, cela est vrai infiniment plus pour Jésus Lui-même qui était pleinement dans l'Esprit et l'Esprit pleinement en Lui.

Dans l'Evangile selon saint Luc, quand les soixante-douze disciples reviennent de la prédication et disent : *"Même les démons nous sont soumis en Ton Nom",* Jésus leur dit : *"Ne vous réjouissez pas de ce que les démons vous sont soumis, mais de ce que vos noms sont inscrits dans les cieux".* Et alors l'évangéliste ajoute : *"Jésus exulta dans l'Esprit et dit : Je te bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre d'avoir caché cela aux sages et aux habiles et de l'avoir révélé aux tout petits. Ainsi en est ton bon plaisir".*

Nous pouvons dire qu'en Jésus la prière est incessante, perpétuelle ; elle englobe, elle embrasse tout l'espace de Son cœur et de Son être. Jésus est prière. Cette prière se concentre tout d'abord dans le Nom du Père. Dire "*Abba* " c'est pour Jésus être un avec le Père. *"Mon Père et Moi Nous sommes un",* dit Jésus selon l'Evangile de Jean.

Marie, sanctuaire et temple de la Divinité

Maintenant tournons-nous pour un moment vers la Mère de Dieu. Cela peut aussi nous aider à découvrir les arcanes de la prière du cœur. A son tour la Mère de Dieu entre dans l'espace de la prière perpétuelle. C'est ce qu'a beaucoup développé saint Grégoire Palamas, en particulier dans une très belle homélie sur la Présentation au Temple. Car dans l'orthodoxie, la Présentation de la Mère de Dieu au Temple, fêtée le 21 novembre, signifie précisément la coïncidence, ou plutôt le passage d'un temple fait de main d'homme à celui qui est le Temple *"non fait de main d'homme",* c'est-à-dire la Mère de Dieu elle-même, qui porte en elle le Verbe divin.

Marie est appelée à devenir le sanctuaire et le temple de la Divinité. Aussi saint Grégoire Palamas souligne-t-il le fait que dès son entrée au Temple, elle fait l'apprentissage de la prière. Tout d'abord, la prière traditionnelle au Seigneur, puis, lorsque viendra l'Annonciation et que l'archange lui révèlera le Nom de Jésus, tout le mouvement du cœur de Marie sera écartelé entre la prière vers Dieu d'une part, et vers Celui qu'elle porte en elle d'abord et dont elle connaît le Nom, le Nom de Jésus qu'elle murmure maternellement et que plus tard elle visualisera dès sa naissance.

Marie apprendra peu à peu le sens de sa propre maternité et sera ainsi entièrement tournée vers son Fils et son Dieu. Ainsi le Nom de Jésus et le Nom de Dieu se mêlent en elle. Tout le mystère de Marie est là, dans l'invocation incessante et aimante de ces deux Noms. Ces Noms sont porteurs de la présence du Père, porteurs de la présence du Fils et par la grâce de l'Esprit dont le souffle la pénètre.

Ce thème de la prière perpétuelle en Marie a été repris récemment en Roumanie par un groupe de spirituels issus et héritiers eux-mêmes de la grande tradition philocalique d'Optino, le groupe du Buisson Ardent. Un des fruits de la méditation commune de ce groupe fut la composition d'une hymne acathiste qu'on appelle l'Hymne acathiste du Buisson Ardent et dont la strophe finale et le refrain sont : *"Réjouis-toi Marie, Mère de la prière perpétuelle".* Nous voyons combien cette expérience de la prière converge et coïncide avec cette expérience de Marie au cœur même de l'Eglise.

L'abaissement ultime

Si nous nous tournons maintenant à nouveau vers le Seigneur Jésus, nous voyons qu'Il nous communique le Nom du Père. *"Je leur ai révélé Ton Nom".* Révélé, c'est-à-dire enseigné, c'est-à-dire partagé. Jésus partage avec Ses disciples ce qui Lui appartient en propre. Jésus seul a le *droit* d'appeler Dieu Père, mais Il nous communique ce droit et Il nous donne dans l'Esprit Saint cette audace. *"Et rends-nous digne d'oser avec confiance T'appeler Père, Toi le Dieu du ciel et dire...".*

Mais de fait ce n'est qu'en entrant dans le cœur de Jésus que le Nom de Père peut véritablement se faire entendre. Alors nous percevons dans le cœur même de Jésus les gémissements de l'Esprit. A notre tour, nous percevons en réponse à cette parole de Jésus : *"Abba, Père",* la voix aimante du Père : *"Tu es mon Fils bien-aimé en qui J'ai mis toute ma bienveillance",* c'est-à-dire tout Mon Esprit, *"Tu es mon Fils bien-aimé",* ou simplement *"Mon Fils"* ou simplement *"Jésus".*

Ainsi, l'invocation du Nom de Dieu, et des Noms de Dieu, est inséparable du mystère du cœur, car c'est là que le Nom se grave et c'est là que se vit la présence du Bien-aimé. Nous pouvons parler du cœur de Dieu, du cœur du Père, de ses entrailles de miséricorde. C'est dans le cœur du Père qu'est le Nom du Fils, et dans le cœur du Fils le Nom du Père. [...]

Jusque dans l'agonie à Gethsémani et jusque sur la croix au Golgotha, le Nom du Père et celui de Dieu — *"Mon Dieu, mon Dieu"* — se superposent l'un à l'autre sur les lèvres de Jésus. Mais le cri ultime sera *"Père"* , et non pas *"Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi M'as-tu abandonné ?"* Le cri ultime sera = *Père, je remets mon esprit entre Tes mains".* Ainsi la mort de Dieu devient la source de la vie nouvelle selon les paroles de Jésus Lui-même : *"Si le grain de blé ne tombe en terre et ne meurt, il reste seul ; s'il meurt, il porte du fruit en abondance".* Ainsi, la kénose, c'est-à-dire l'abaissement extrême de celui qui est devenu le Serviteur souffrant, l'Agneau sans tache, immolé pour la vie du monde, cette kénose du Serviteur révèle Sa gloire qui était cachée.

Kyrie eleison

C'est ce que saint Paul dira dans l'hymne christologique de l'épître aux Philippiens, chapitre 2 : *"Aussi Dieu L'a exalté et Lui a donné un Nom au-dessus de tout nom",* reprenant ainsi une parole dite à la Pentecôte par saint Pierre : *"Dieu L'a fait Seigneur".* Nous avons là ce que j'appellerais le tournant pentecostal du Nom du Seigneur. Vous savez que le terme "Seigneur", *Kyrios,* traduit chez les Septante, déjà avant le christianisme, le tétragramme sacré de Yahveh. Et dans le Nouveau Testament, chez saint Paul en particulier, Jésus se voit attribuer ce titre, le titre de Seigneur, qui pour nous est devenu presque une banalité...

Lorsque nous disons "*Notre Seigneur Jésus-Christ",* nous oublions toute la puissance, toute la nouveauté qui est donnée à ce titre *"Seigneur"* dans la bouche des premiers chrétiens. Avant même de recevoir le nom de chrétiens à Antioche, comme le dit le livre des Actes, ils s'appelaient tout simplement : *"ceux qui invoquent le Nom du Seigneur".* Par conséquent dans leur cœur profond, comme dans leur culte collectif, les premiers chrétiens se distingueront du judaïsme dont ils ne se sont pas encore séparés, par l'invocation du Nom du Seigneur.

C'est une nouveauté extraordinaire, car il y a une superposition, jusqu'à la fin des temps, de deux types de prière qui remontent tous les deux à la Pentecôte. D'une part les premiers chrétiens continuaient d'aller au Temple, s'adressaient à Dieu, mais désormais en lui donnant le nom de Père. C'est ainsi que toute la prière chrétienne ecclésiale, liturgique sera une prière adressée au Père. Et en même temps, par une spontanéité, par une nécessité intime, le Nom de Jésus est invoqué directement, non seulement comme médiateur, mais comme terme de la prière. Nous pouvons ainsi dire que nous passons, dès la Pentecôte, de la prière de Jésus à la prière à Jésus.

Il y a une autre invocation dont il faut cerner l'importance pour notre compréhension de la liturgie elle-même, c'est le *Kyrie eleison.* On ne sait pas très bien quand le *Kyrie eleison* s'est imposé à la piété chrétienne. Il faut préciser ici que contrairement à ce que l'on pense, la prière chrétienne n'est pas un simple refrain aux demandes litaniques du diacre. Le *Kyrie eleison* des litanies est la prière proprement dite, le diacre ne fait que donner des intentions. L'exemple en est bien sûr la grande litanie universelle qui suit l'Evangile : *"Disons tous, de toute notre âme et de tout notre esprit disons : Kyrie eleison, aie pitié de nous"...*

Un autre exemple est celui des prières que l'on chante dans les grandes complies de Carême, et que le prêtre et le diacre disent dans la préparation à la liturgie : *"Aie pitié de nous, Seigneur, aie pitié de nous, car pécheurs impuissants nous t'adressons cette supplication, Maître, aie pitié de nous. Seigneur, aie pitié de nous, Tu es notre Dieu, nous sommes ton peuple, tous nous sommes l'œuvre de tes mains et nous invoquons ton Nom"...* Il faut prendre conscience de l'importance du *Kyrie eleison* et ne pas en faire une "kyrielle". L'esprit et l'intelligence ne peuvent pas suivre lorsque le *Kyrie eleison* devient une kyrielle...

Une prière pour les laïcs

Il y a encore quelques points fondamentaux à ne pas oublier, concernant la *Philocalie* , et que rappelle notamment Mgr Kallistos (Ware) dans le Dictionnaire de Spiritualité. Tout d'abord il insiste, avec Nicodème l'Hagiorite dans sa préface à la *Philocalie* , sur le fait que la *Philocalie* est un ouvrage destiné aux laïcs. Il se refuse à réserver la *Philocalie* aux mystiques, aux spécialistes, aux moines, aux *"spirituels"* ; non, elle est destinée à tous les fidèles qui veulent vivre une vie chrétienne. C'est ce que disait saint Nicolas Cabasilas au XIVe siècle dans la *Vie en Christ* quand il disait que pour mener la vie en Christ, il n'est pas nécessaire d'adopter un mode de vie particulier, d'abandonner richesses et biens. Là où nous sommes, il nous est possible de mener pleinement la vie en Christ.

Un autre trait caractéristique de la *Philocalie* , qui est devenu presque une banalité pour nous, c'est le lien entre la spiritualité et le dogme. Vladimir Lossky le disait déjà : *"Il n'y a pas de mystique sans théologie et il n'y a pas de théologie sans mystique".* Je pense que nous voyons qu'une théologie qui serait complètement séparée de l'expérience même de Dieu serait une spéculation desséchée et desséchante.

Troisièmement, la *Philocalie* ne s'arrête jamais à l'observance extérieure des règlements, par exemple le jeûne. Certes, il faut jeûner, mais les auteurs spirituels cherchent à en montrer les effets intérieurs et le but. *"Beaucoup de chrétiens,* dit Nicodème, *sont troublés par une multitude de choses, par les vertus corporelles et actives, par les bienfaits que portent ces vertus ; ils négligent la seule chose essentielle, la grâce de l'intellect et la prière pure".*

Importance de la vigilance concernant les pensées, l'attention, le recueillement, la sobriété spirituelles.

Une impression erronée peut se produire lors d'une lecture superficielle de quelques textes de la *Philocalie,* comme quoi la prière du cœur se suffirait à elle-même. Quelquefois nous rencontrons des gens qui nous disent : *"enseignez-nous l'hésychasme, la prière du cœur".* Nous rappelons toujours que la prière du cœur est inséparable de la vie ecclésiale et de l'accomplissement des commandements, de la lutte contre les passions, de l'ascèse spirituelle, et que tout cela se fait dans et par l'Eglise.

La liturgie intérieure

Dans un des volumes des *Semaines liturgiques de Saint-Serge,* paru en 1978, le père Dumitru Staniloaë a écrit une remarquable étude qui s'intitule *La liturgie de la communauté et la liturgie intérieure dans la vision philocalique.* Il y insiste beaucoup sur le lien entre la liturgie ecclésiale et la liturgie intérieure du cœur. Cela n'est pas nouveau, nous en retrouvons les racines dans la Bible et nous rencontrons chez les Pères de l'Eglise des textes très importants à ce sujet.

Le père Staniloaë cite quelques-uns des auteurs de la *Philocalie* qui donnent une place centrale à l'Eucharistie, que ce soit saint Maxime le Confesseur, Calliste et Ignace Xanthopouloi. Ils parlent abondamment du pain et du vin qui ne sont pas des images du Corps et du Sang du Christ, mais le Corps même du Christ déifié et son Sang même. Ce sont ce Corps et ce Sang qui entrent dans la constitution de notre âme et de notre corps, le Corps du Seigneur est un corps vivifiant.

Ou bien encore il cite saint Macaire au IVe siècle : *"Tout comme le vin se mélange dans tous les membres de celui qui boit, et se transforme en lui et lui en vin, de même celui qui boit le Sang du Christ s'abreuve de l'Esprit divin qui se mélange avec son âme et son âme se mélange avec lui. Car par l'Eucharistie, ceux qui communient avec dignité, atteignent la capacité de participer du Saint-Esprit et c'est ainsi que les âmes peuvent vivre éternellement".*

Mais parler de l'Eucharistie dans les textes philocaliques ne suffit pas. Je pourrais citer à ce sujet un texte remarquable du premier auteur de la *Philocalie,* Origène, au IIIe siècle : *"Vous êtes, vous tous, un peuple sacerdotal, par conséquent vous avez accès au sanctuaire, chacun de vous a en lui-même son holocauste et lui-même allume l'autel du sacrifice, afin qu'il brûle sans cesse ; moi, si je renonce à tout ce que je possède, que je porte ma croix et que je suive le Christ, j'offre mon holocauste sur l'autel de Dieu. Si je livre mon corps afin de brûler de charité, si j'acquiers la gloire du martyr, je m'offre moi-même en holocauste sur l'autel de Dieu. Si j'aime mes frères au point de livrer mon âme pour eux, si je combats jusqu'à la mort pour la justice, la vérité, j'offre mon holocauste sur l'autel de Dieu, si je mortifie mes membres de toute concupiscence charnelle, si le monde m'est crucifié et moi au monde, j'offre mon holocauste sur l'autel de Dieu et je deviens le prêtre de mon propre sacrifice".*

Un autre texte est tiré de saint Ephrem, le fondateur de l'hymnologie syriaque : *"Ils sont ordonnés* (les solitaires) *prêtres pour eux-mêmes et ils offrent leur ascèse ; le jeûne est leur offrande et la veille est leur prière ; pénitence et foi sont le sanctuaire, leurs méditations sont l'holocauste ; leur célibat la victime, leur cœur pur est le grand-prêtre ; leur contemplation le prêtre qui préside, sans cesse leurs lèvres offrent le sacrifice, la prière qui aspire à la paix*

intérieure". Nous avons déjà là les éléments de ce que l'on appellera l'*hésychia,* l'hésychasme.

Et enfin un dernier texte, tiré de saint Grégoire le Sinaïte, qui résume bien le sens de la liturgie intérieure, célébrée selon l'Esprit, et qui exprime à la fois l'exigence spirituelle et la sobriété de la tradition philocalique : *"Le cœur libéré de toute pensée est mû par l'Esprit Saint Lui-même et est devenu un Temple véritable dès avant la fin des temps. La liturgie se célèbre entièrement selon l'Esprit. Celui qui n'a pas encore atteint cet état, sera peut-être grâce à d'autres vertus une bonne pierre dans l'édification de ce Temple, mais il n'est pas encore lui-même le Temple de l'Esprit, ni son grand prêtre".* Voyez l'exigence de cette descente dans le sanctuaire , de cette immersion dans les profondeurs du cœur.

La fonction de l'Esprit

Quelle est la place de l'Esprit Saint dans la prière du cœur ? On a qualifié parfois la prière du cœur de prière exclusivement christocentrique. Il y a là un malentendu fondamental. Depuis les origines, l'Eglise a spontanément élaboré des prières adressées au Christ, de caractère plus intime que la grande prière eucharistique adressée toujours au Père ; mais cette prière adressée au Christ constitue le tournant pentecostal, c'est-à-dire le don fondamental de l'Esprit Lui-même : *"Nul ne peut appeler Jésus Seigneur,* dit saint Paul (I Cor. 12,3), *sinon dans l'Esprit Saint".* Par conséquent, chaque fois que nous appelons, du fond de notre cœur, Jésus *"Seigneur",* c'est-à-dire que nous voulons vivre Sa Seigneurie dans notre propre cœur, nous le faisons par la motion de l'Esprit Saint.

J'aimerais dire aussi que le fruit de la prière du cœur, ce pour quoi nous prononçons *"Seigneur, aie pitié", "Seigneur Jésus-Christ, aie pitié de nous",* c'est cette pitié, cette miséricorde, c'est-à-dire les fruits multiformes des dons de Dieu. Il ne faut pas réduire le *"Seigneur, aie pitié"* à une compassion, à la pitié d'un Etre supérieur qui nous regarde avec condescendance. Il s'agit véritablement de la plénitude des dons de l'Esprit. Un des derniers textes de la *Philocalie* est d'ailleurs consacré aux effets du *Kyrie eleison* qui porte en lui toute la plénitude des dons de Dieu.

De même que nous parlons d'une kénose du Christ, c'est-à-dire de son abaissement extrême, dans tout le temps de l'Eglise nous pouvons aussi parler d'une kénose de l'Esprit, car l'Esprit ne révèle pas Son Visage, nous ne connaissons pas Son Nom. L'Esprit se cache, et Sa fonction est de graver dans nos cœurs le Nom de Jésus, l'icône du Christ, la présence du Seigneur. C'est ce que disait le père Sophrony dans la première parole de ce magnifique petit volume, *De vie et d'Esprit,* publié récemment à Lausanne, au Sel de la terre (SOP 174.32) : *"Mes très chers frères et sœurs, ouvrez votre cœur pour que le Saint-Esprit y trace l'image du Christ. Vous serez alors peu à peu capables d'avoir en vous la joie et l'affliction, la mort et la résurrection".*

Cela nous rappelle aussi la parole de saint Paul dans l'épître aux Galates : *"Mes petits enfants pour qui je souffre à nouveau les douleurs de l'enfantement jusqu'à ce que le Christ soit formé en vous".* C'est ce que signifie la paternité spirituelle pour ceux qui cherchent à s'éveiller par la grâce de l'Esprit Saint au mystère du Christ. Ce mystère du Christ est comme un Nom fulgurant, un Nom de sang qui est inscrit dans nos propres cœurs. Par conséquent l'Esprit s'efface dans le Nom de Jésus qu'Il rend présent par l'invocation du Nom dans le cœur.

Parlant des structures communes de la prière du cœur et de l'Eucharistie, je voudrais souligner encore quelques aspects, et tout d'abord ce que j'appellerais l'aspect exclusif et l'aspect inclusif. Tant dans l'Eucharistie que dans la prière privée, il y a une mise à part de la communauté. C'était un point très important dans le christianisme primitif. Ce qui est resté chez nous comme un vestige, les paroles du diacre *"Les portes, les portes"* n'avaient pas un sens symbolique : il s'agissait de fermer les portes de l'église et ne restaient que ceux qui communiaient. Donc : aspect exclusif, de mise à part de la communauté, *"toutes portes closes",* nous dit déjà l'Evangile de Jean.

"Que toute chair fasse silence"

Un autre moment de cet aspect exclusif, c'est le fameux *"Déposons maintenant tous les soucis de ce monde".* On pourrait rappeler de la même manière la parole chantée au Samedi Saint : *"Que toute chair humaine fasse silence",* un silence devant la présence de Dieu, un silence dans cette rencontre, le silence que prône également toute la méthode spirituelle de la prière du cœur, faire taire les pensées, c'est-à-dire se trouver dans ce face à face unique et exclusif avec le Seigneur où désormais tout le reste doit être mis de côté.

Faire silence, c'est une véritable mort à l'intelligence qui fuit ce silence, car elle en a peur ; c'est également le sens de *"Elevons nos cœurs". "Quand vous priez,* dit Jésus dans le Sermon sur la montagne, *ne faites pas comme les pharisiens, mais entrez dans votre chambre, fermez la porte de votre cellule et là, dans le secret, priez le Père qui voit toutes choses et le Père des cieux vous le rendra"* (Mat. 6,6). Il s'agit là non simplement de la chambre intérieure de la maison, mais de la cellule du cœur. Il y a des moments où cette cellule doit être close à toutes choses extérieures.

Pourtant il est vrai que faire silence n'est pas facile, n'est même pas possible, parce que le cœur humain est rempli de toutes les souffrances, de toutes les douleurs, de toutes les préoccupations, de toutes les passions bonnes et mauvaises et que tout cela, que nous le voulions ou non, nous ne pouvons le laisser à la porte extérieure de l'église. Mais si nous n'y prenons pas garde, ces choses nous envahissent à tel point que la prière, à la limite, devient impossible.

C'est pourquoi il est tellement important de présenter ce cœur qui est rempli à déborder de la misère et de la souffrance du monde, de le présenter au Seigneur, de le purifier, de l'exorciser. Plus le cœur est purifié, plus il est libéré des forces du mal, plus, au contraire, la souffrance trouve écho en lui, à l'image du cœur du Maître qui avait compassion des foules et des malades. C'est ainsi que la prière la plus secrète, la plus solitaire, deviendra intercession ardente incluant le monde entier, à l'image de Jésus Lui-même, à l'image de l'intercession des saints, de la Mère de Dieu.

Ainsi nous déposons tout souci de ce monde aux pieds du Sauveur, dans son cœur de compassion. Si nous ne faisions pas cela, nous serions détruits, nous serions submergés, nous serions détruits par tous les poids des souffrances de ceux qui viennent à nous et nous ne serions pas capables de les porter. C'est seulement dans l'amour du Christ que nous pouvons descendre et demeurer dans l'enfer des cœurs ou dans le désert des cœurs humains, et ne pas désespérer.

Dans le désert des cœurs humains

Nous pouvons rappeler ici deux paroles. Une première parole, celle du Christ au staretz Silouane : *"Garde ton esprit en enfer et ne désespère pas".* Il s'agit bien de comprendre que l'enfer, ce n'est pas simplement un lieu là-bas, dans les profondeurs de la terre, mais c'est l'enfer que suscite le cœur humain, le cœur devient lui-même un lieu d'enfer, un lieu de désolation et de désespoir. C'est dans ce désespoir que nous devons apprendre à descendre nous-mêmes et à ne pas désespérer, comme ne désespérait pas saint Silouane, ou peut-être aussi comme sainte Thérèse de l'Enfant Jésus. Celle-ci a côtoyé les abîmes de l'incroyance en s'accrochant aux pieds du Seigneur.

Je pense aussi à cette parole que le métropolite Euloge, fondateur de l'Institut Saint-Serge, avait prononcée en donnant le voile monastique à mère Marie Skobtsova. En lui donnant comme patronne Marie l'Egyptienne, il lui ordonnait d'aller *"dans les déserts des cœurs humains".* Déserts ou enfers, c'est un peu la même chose, nous savons combien dans la Bible le désert, la nuit, sont le repaire des puissances maléfiques que Jésus va affronter, dans les déserts et dans l'enfer lui-même.

Ainsi se fait l'exorcisation du monde par le combat spirituel qui est celui du Christ Lui-même auquel nous nous intégrons dans l'Eucharistie. Exorcisation du cosmos et des profondeurs du cœur humain, des forces sataniques qui cherchent à œuvrer en nous, à trouver gîte en nous et à nous détruire comme le dit saint Pierre : *"Satan est comme un lion rugissant qui rôde, cherchant qui dévorer".* Mais la guérison profonde, la libération de ces forces sataniques, la victoire du Christ, ne se limite pas à l'individu qui prie, elle se communique autour de lui comme un parfum de bonne odeur. Le Christ est cette bonne odeur dont nous bénéficions et qui entre en nous-mêmes. *"Acquiers un esprit de paix et des milliers trouveront le salut autour de toi",* disait saint Séraphim.

Le monde, un autre mode de la liturgie

Cela nous amène à un dernier point de cette analogie de l'Eucharistie et de la prière du cœur. C'est ce que j'appellerais l'aspect apostolique. La liturgie ne peut pas se limiter au temps liturgique commençant par *"Béni est le Règne..."* et se terminant par le renvoi des fidèles : *"Allez en paix...".* Au contraire, lorsque nous sortons de l'église, nous entrons dans un autre mode de la liturgie qui est *"la liturgie après la liturgie".* C'est le passage du dimanche, Jour du Seigneur, à la semaine.

Le dimanche n'aurait aucun sens s'il n'était le premier des sept jours et en même temps le huitième, c'est-à-dire la plénitude. La semaine entière signifie alors la préparation au dimanche, une attente de plus en plus tendue à mesure que le dimanche s'approche. Ensuite, lorsque nous sortons de l'église, c'est une plénitude de vie en Christ que nous portons en nous dans le monde pendant la semaine entière. Par conséquent, l'alternance du dimanche et de la semaine est un principe fondamental pour l'esprit et le sens même de la liturgie.

On a comparé également les rythmes de la liturgie eucharistique au flux et au reflux du sang dans le cœur. La systole qui est la contraction du cœur pour l'expansion du sang qui pénètre les organes, les cellules, qui les réoxygène, et ensuite la diastole, où au contraire le cœur s'élargit. Cela signifie que lorsque nous sortons du Banquet eucharistique et que le Nom de Jésus est devenu notre nourriture, et que nous sommes assimilés à Lui, et que Son Sang coule dans nos veines et irrigue nos cellules, et que notre cœur bat à l'unisson avec le Cœur

du Maître, alors nous sommes renvoyés dans le monde à l'image des apôtres à la Pentecôte pour y annoncer les merveilles de Dieu.`

"Ce n'est plus moi qui vis"

Alors la Parole jaillira du silence intérieur, car il faut un moment de silence tant dans l'Eucharistie que dans la prière. *"Ce n'est plus moi alors qui vis, mais le Christ qui vit en moi".* Si cela est vrai, même pour un moment, ce n'est plus moi qui parle, mais le Christ qui parle en moi. *"Nous avons l'intelligence du Christ",* dit saint Paul. *"Ayez les mêmes sentiments que le Christ Jésus"* (Phil. 2), et alors, les fruits de l'Esprit surabondent. C'est l'exaucement du *eleison* de la prière du cœur, c'est la venue pentecostale de l'Esprit.

En conclusion, tout ce que j'ai dit veut surtout bien mettre en relief l'importance qu'il y a de réintégrer tout le courant de l'hésychasme, toute l'école de la prière du cœur, toute sa tradition et le monachisme lui-même tout entier, les réintégrer dans le cadre de la vie ecclésiale et de la prière liturgique commune. Cette prière du cœur en constitue le cœur et le moteur secret. A l'inverse, il faut rappeler le souci constant des auteurs bibliques et des Pères de l'Eglise d'intérioriser le culte liturgique, de le rendre consonnant à notre vie profonde, de retrouver ainsi les racines intérieures du sacerdoce dont chacun de nous est le grand prêtre sur l'autel de son propre cœur, en offrant le monde à Dieu. Il s'agit bien de retrouver les racines intérieures du sacerdoce et du sacrifice comme offrande et sanctification de son propre être et comme intercession permanente pour le monde.

J'ai voulu aussi centrer cette méditation sur le mystère du Christ. Il est important que nous vivions nous-mêmes ce passage de l'Ancien Testament tout entier dans le mystère et dans la personne du Christ et qu'ensuite nous vivions cette dilatation du mystère du Christ dans le temps de l'Eglise. La prière ne signifie rien si elle n'est pas prière en Lui. Par conséquent, avant de parler de la prière au Christ, il est bon et même essentiel de nous arrêter sur la prière du Christ Lui-même ; car notre prière *Au Christ* doit entrer dans l'espace du cœur et de la prière *du Christ* Lui-même.

C'est le mystère du Christ priant dans l'Esprit. Jésus prie dans l'Esprit. Il est Esprit. Il insuffle l'Esprit. Notre devenir en Christ nous construit à son Image, à notre tour nous prions dans l'Esprit. L'Esprit prie en nous. Nous devenons le lieu de l'Esprit et de sa demeure, de son repos. L'Esprit nous fait Christ, Parole, Regard, Amour, et nous devenons à notre tour source de l'Esprit qui jaillit en flots d'eau vive dans le monde. *"Celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif ; l'eau que je lui donnerai deviendra en lui source d'eau jaillissant en vie éternelle"* (Jn. 4,14). *"Selon le mot de l'Ecriture : si quelqu'un a soif, qu'il boive, de son sein couleront des fleuves d'eau vive"* (Jn. 7,38). Nous sommes appelés dans la vie en Christ à être mûs par l'Esprit, remplis de l'Esprit et à devenir ainsi source de l'Esprit. Tel est le mystère, le contenu et le message de la *Philocalie*, de la prière du cœur vécue dans l'Eglise.

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

A NOTER

- **Dimanche de l'orthodoxie à Marseille**. Sous la présidence de l'évêque STEPHANE et de l'évêque PAUL, les samedi 6 (à partir de 15 h 30) et dimanche 7 mars, au Centre Notre-Dame du Roucas, avenue du Roucas-Blanc, métro : Vieux-Port, puis bus 55 (terminus), rencontre sur le thème *"***Koinonia" ou l'Eglise, cœur du monde** *: Communion et Eucharistie* (père Cyrille ARGENTI), *Communion dans la conciliarité et le témoignage* (père Joachim TSOPANOGLOU), *Communion dans la diversité* (Claude HIFFLER), conférence de clôture, dimanche à 15 h 30, par Georges LEMOPOULOS, du Conseil œcuménique des Eglises à Genève. Dimanche, à 9 h 30, liturgie eucharistique à l'église de la Dormition de la Mère de Dieu, 23, rue de la Grande-Armée. Homélie du père Jean GUEIT. — Contact : père Joachim TSOPANOGLOU, tél. 91 59 29 74 (à partir de 20 h).

- **Dimanche de l'orthodoxie à Paris**. Le 7 mars, liturgie solennelle, présidée par le métropolite JEREMIE, président du Comité interépiscopal orthodoxe, à 10 h 45 en la cathédrale Saint-Etienne, 7, rue Georges-Bizet, métro : Alma-Marceau ; l'après-midi, à l'Institut Saint-Serge, 93, rue de Crimée, métro : Laumière, à partir de 13 h 30, repas en commun, à 15 h réflexion sur le thème **Rencontre avec le Christ**, introduite par le père SYMEON, du monastère Saint-Silouane, et Sophie DEICHA, professeur à l'Institut Saint-Serge. — Contact : Nadine ARNOULD, tél. (1) 47 73 56 81.

- **La musique et le sacré.** Session interdisciplinaire organisée conjointement par l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge et l'Institut protestant de théologie, du 9 au 11 mars. Avec le métropolite JEREMIE, Serge OSSORGUINE, Nicolas LOSSKY, Marc HONEGGER et Hubert AUQUE. — Rens. et inscr. : Institut Saint-Serge, tél. (1) 42 08 12 93, ou Institut protestant de théologie, tél. (1) 47 07 67 87.

- **Les conciles œcuméniques.** Suite du cycle des conférences du père PLACIDE commencées en octobre (SOP 171.37), dimanche 14 mars, à 14 h 30 au Centre culturel et spirituel du Moulin de Senlis, à Montgeron (Essonne). Le matin, Divine liturgie à 10 h 30, suivie d'un repas en commun. — Rens. : tél. (1) 60 10 04 68.

- **La prière du cœur dans la tradition de l'Orient chrétien**, conférence d'Elisabeth BEHR-SIGEL, le jeudi 18 mars, à AUTUN (71), à 20 h 30, au Carmel, 4, rue de Beuvray.— Rens. : tél. 85 52 27 18.

- **Table ronde sur la Serbie**, le lundi 22 mars, à RENNES (35), à 19 h 30, en l'église Saint-Augustin, avec la participation, pour les orthodoxes, du père Jean ROBERTI.

- **Visage et avenir de l'œcuménisme dans l'Europe post-communiste**, conférence du père Jean GUEIT, le mercredi 31 mars, à AIX-EN-PROVENCE (13), à 20 h, dans les locaux de l'archevêché, 7, cours de la Trinité.

- **Eros et vie chrétienne**, conférence d'Olivier CLEMENT, le dimanche 28 mars à 15 h, à PARIS, cathédrale Saint-Etienne, 7, rue Georges Bizet (métro : Alma-Marceau).

- **Cours du soir à l'Institut Saint-Serge**, 93, rue de Crimée, métro : Laumière, à 20 h, le lundi : *Histoire de l'Eglise d'Occident,* par Nicolas LOSSKY ; le mardi : *Iconologie,* par le père Nicolas OSOLINE ; le mercredi : *Théologie morale,* par Olivier CLEMENT. — Contact : Nathalie SCHMEMANN, tél. (1) 42 08 12 93.

(Les annonces des différentes manifestations sont faites sous la responsabilité de leurs organisateurs.)

CALENDRIER LITURGIQUE ORTHODOXE 1993

Fêtes liturgiques et mémoires des saints (occidentaux et orientaux) pour chaque jour de l'année. Références des textes bibliques pour la lecture quotidienne. Notes liturgiques concernant l'ordo des célébrations. Tables onomastiques des saints. Tables pascales (1993-2012).

63 F (+ frais de port : France 8 F, Etranger 6 F)
Fraternité orthodoxe. Service publications liturgiques.
Olga VICTOROFF, 9, allée d'Arques, 91130 MORSANG SUR ORGE.

TELEVISION / RADIO

TELEVISION FRANCE 2 ***ORTHODOXIE*** **dimanche 9 h 30**

(Programme non communiqué)

RADIO FRANCE-CULTURE ***ORTHODOXIE*** **dimanche 8 h**

(Programme non communiqué)

RADIO ***TEMOIGNAGE ORTHODOXE***

Région parisienne : RADIO NOTRE-DAME FM 100.7
dimanche 22 h 30 ; rediff. lundi 20 h 15

- 7 et 14 mars — ***Le Grand Carême.*** Avec le père Théodore NIESS.
- 21 mars — ***L'Eglise orthodoxe en Carélie.*** Avec Nicolas OSOLINE jr.
- 28 mars — ***Le repentir et la pénitence.*** Avec Bertrand VERGELY et Alain-Didier WEILL.

Tous les jours, du lundi au vendredi, à 11 h 55
Bulletin d'information orthodoxe , avec Grégoire DAGUIER.

RADIO-DIALOGUE Marseille FM 89.6

- Emissions orthodoxes à 20 h 30, les 2, 8, 16, 18, 22 et 24 mars, et tous les dimanches à 10 h.

Grille des programmes : voir *SOP 173.37.*

Contact : Michel HERIARD, tél. (16) 42 66 83 44.

RADIO-HARMONIE Bordeaux FM 88.9 ***TEMOIGNAGE ORTHODOXE***
Arcachon FM 94.6

- le samedi à 8 h, rediff. dimanche à 10 h 30.

Contact : Jacques IBANEZ, tél. (16) 56 37 24 74 (après 19 h.)

RADIO-PRESENCE Toulouse FM 97.9

- émission orthodoxe le vendredi à 17 h 30, rediffusée le dimanche à 10 h 30.

Contact : père André WADE, tél. (16) 61 31 92 25.

RADIO-LUMIERES Avignon FM 104 ***LUMIERES SUR L'ORTHODOXIE***

- jeudi 25 mars, 19 h 30 — ***Revue de presse. Parutions orthodoxes.*** Avec Marie-France GRELIER et Marc PENA.
  Catéchèse : le Grand Carême. Avec le père Jean GUEIT et Claude HIFFLER.
  Méditation : la confession. Avec le père Stéphane HEADLEY.
  Prière du temps liturgique. Avec Anthoula RABOT.

RADIO AUDE-MAGUELONE Dépt de l'Aude FM 98.2 et 103 ***ORIENTALES***
mercredi 8 h 05

- 3 mars — ***L'Acathiste.***
- 10 mars — ***Le concile de Nicée et le schisme d'Antioche.***
- 17 mars — ***Le dimanche de la Croix.***
- 24 mars — ***L'Annonciation.***
- 31 mars — ***Saint Jean Climaque et sainte Marie l'Egyptienne.***

(Les programmes des émissions sont communiqués sous la responsabilité de leurs producteurs.)

CE NUMÉRO EST LE DERNIER QUE VOUS RECEVREZ SI VOUS N'AVEZ PAS ENCORE RÉGLÉ L'ABONNEMENT 1993

Tous les abonnements au SOP partent du 1er janvier. Sauf si vous l'avez souscrit ou renouvelé depuis l'été dernier, ce numéro est donc le troisième à ne plus être couvert par l'abonnement 1992. Pour nous faciliter la tâche et nous éviter des frais coûteux , **merci de nous régler dès aujourd'hui.**

• **Abonnement annuel SOP seul / SOP + Suppléments** : France : 180 F / 400 F ; autres pays : 210 F / 500 F ; *par avion* : Guadeloupe, La Réunion, Mayotte : 210 F / 430 F ; Polynésie française (Marquises, Tahiti) : 250 F / 540 F ; Europe, Algérie, Maroc, Tunisie : 220 F / 510 F ; pays francophones d'Afrique (sauf Zaïre), USA, Canada, Proche-Orient : 240 F / 570 F ; autres pays d'Amérique, Afrique, Asie : 260 F / 610 F ; Océanie : 290 F / 640 F.

• **Abonnement à l'ensemble des services de l'ASIC (BIP, SNOP, SOP, BSS) :** France : 850 F ; autres pays : 1000 F ; *par avion* : tarif sur demande.

• **Règlement** par chèque postal (21 016 76 L Paris) ou chèque bancaire compensable en France (Eurochèques ou chèques payables à l'étranger : ajouter 25 F pour frais d'encaissement).

Les abonnements partent du 1er janvier. Ils se renouvellent d'année en année, à moins d'instructions contraires. Les personnes qui souscrivent un abonnement en cours d'année reçoivent tous les numéros parus depuis janvier.

Le SOP ne peut remplacer gratuitement les exemplaires régulièrement expédiés qui ne seraient pas parvenus à leurs destinataires.

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Eglise orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être librement reproduits avec l'indication de la source : SOP. Placé sous les auspices du Comité interépiscopal orthodoxe en France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

Prix de vente au numéro : 30 F

Directeur de la publication : p. Michel EVDOKIMOV. Rédaction : Jean TCHEKAN et Antoine NIVIERE, avec Alexander BELOPOPSKY, Lioubomir MIHAILOVITCH, Serge MODEL, Zivko PANEV, Elisabeth ROLLAND, Grégoire SERIKOFF. Réalisation : Marie-Claire EVDOKIMOV et Yves POINTURIER. Expédition : Nadine ARNOULD.Gestion : Séraphin REHBINDER.
ISSN 0338-2478. Tirage : 2 100 exempl. Commission paritaire : 56 935.

SOP MENSUEL

SERVICE ORTHODOXE DE PRESSE

SOP 177

avril 1993

1 MOSCOU : réaction de l'Eglise russe face à la crise politique
2 KIEV : lettre du secrétaire de la KEK au président KRAVTCHOUK
3 MINSK : rencontre des mouvements de jeunesse de Biélorussie
4 SAINT-PETERSBOURG : colloque Léon ZANDER
5 BELGRADE : un évêque témoigne des souffrances de la population serbe en Bosnie
7 BELGRADE : 157 églises orthodoxes détruites en Croatie
8 ZAGREB : polémique autour de l'idée d'une Eglise orthodoxe croate
9 PARIS : quatre jours de jeûne et de prière pour la paix en Yougoslavie
10 PARIS : dimanche de l'Orthodoxie
11 MARSEILLE : dimanche de l'Orthodoxie
12 PARIS : session interdisciplinaire protestante-orthodoxe sur la musique liturgique
13 BRUXELLES : dimanche de l'Orthodoxie
14 GENEVE : le métropolite JEREMIE vice-président de la KEK
15 STUTTGART : consultation théologique orthodoxes-évangéliques
16 HAMBOURG : rencontre de l'association œcuménique *Philoxenia*
17 LONDRES : ordination d'un nouvel évêque
18 BUCAREST : le patriarcat de Roumanie rompt avec l'ECOF
20 THESSALONIQUE : création d'une société d'études œcuméniques
20 ATHENES : 3e rencontre de dialogue judaïsme-orthdoxie
21 DAMAS : synode de l'épiscopat d'Antioche
22 ADDIS-ABEBA : visite du primat arménien du Liban à l'Eglise d'Ethiopie

23 NOUVELLES BREVES

DOCUMENTS

24 Lutter pour laisser la Résurrection monter en nous comme une sève, message de Pâques du métropolite JEREMIE.
26 Accueillir l'étranger. Lettre aux chrétiens de Marseille.
28 *"Koïnonia"* . L'Eglise, cœur du monde, par Georges LEMOPOULOS.

36 TELEVISION / RADIO

37 A NOTER

14, RUE VICTOR HUGO 92400 COURBEVOIE. TELEPHONE: (1) 43 33 52 48 - TELECOPIE: (1) 43 33 86 72

INFORMATIONS

MOSCOU : réaction de l'Eglise russe face à la crise politique

L'Eglise orthodoxe russe a officiellement réagi à la grave crise politique que traverse la Russie depuis plusieurs mois et qui s'est accentuée après l'intervention télévisée du président ELTSINE, le 20 mars dernier. Dans un message adressé aux *"citoyens de Russie"* , le 23 mars, le patriarche ALEXIS II de Moscou, primat de l'Eglise orthodoxe russe, et les huit évêques membres du Saint-Synode dont les diocèses se trouvent sur le territoire de la Russie, ont exprimé leur inquiétude face à l'évolution de la situation intérieure, demandant notamment aux dirigeants politiques de faire preuve de responsabilité et de faire passer les intérêts de la nation avant leurs ambitions personnelles. Se démarquant des tentations passéistes, les membres du Saint-Synode ont également souligné l'urgence d'un sursaut national qui puisse contribuer à renforcer l'unité du pays dans le respect des libertés fondamentales.

Le peuple russe qui se trouve à *"un tournant décisif de son histoire"* endure actuellement de terribles épreuves : la paupérisation économique, les conflits inter-ethniques, la montée de la délinquance, le flux des réfugiés, les tensions sociales, constatent les membres du Saint-Synode qui regrettent qu'au lieu *"d'actions énergiques immédiates"* appropriées pour *"sauver le pays"* et alors que la situation *"exige la réconciliation et l'union de toutes les forces",* les autorités civiles se soient lancées dans une lutte pour le pouvoir.

"Avec toute la force de notre autorité pastorale, nous disons aux dirigeants politiques : 'Arrêtez !' *Si le pays plonge dans le gouffre, chacun d'entre vous en répondra devant Dieu et devant l'histoire. Aujourd'hui, vous devez renoncer à vos ambitions personnelles, même s'il faut vous faire violence et, peut-être, sacrifier votre carrière politique, pour le bien du peuple",* écrivent les évêques. *"Nous n'appelons pas à une paix politique qui serait un compromis entre les points de vue les plus divers, y compris ceux qui s'avèrent immoraux et destructeurs",* poursuivent-ils, car *"il est inacceptable qu'une* 'mauvaise paix' *aboutisse à la paralysie du pouvoir".*

"Notre peuple a besoin d'un pouvoir qui puisse adopter les lois et garantir leur application. Il a besoin de dirigeants qui soient capables de le défendre de l'anarchie et de l'arbitraire ainsi que de préserver le pays du déclin. Il nous faut un Etat qui ne permette pas le retour au passé, c'est-à-dire à la dictature, à l'écrasement de la liberté de la personne et de la liberté du peuple", déclarent encore les membres russes du Saint-Synode qui appellent de leurs vœux l'instauration d'un régime politique suffisamment fort et stable pour *"apporter des solutions aux questions fondamentales concernant notre avenir dans une Russie rénovée".*

Les signataires du message s'adressent également à l'armée dont ils approuvent l'attitude de neutralité dans le conflit opposant le président ELTSINE et le Soviet Suprême : *"Cette attitude est la seule acceptable aujourd'hui,* affirment-ils. *Aussi demandons-nous à tous les militaires d'agir avec circonspection, de ne pas succomber*

aux appels des extrémistes politiques, de protéger la vie et la dignité des citoyens du pays".

Intervenant le 25 mars au journal télévisé du soir, le patriarche ALEXIS II devait exprimer son sentiment sur la situation, indiquant que *"la Russie est au bord de la catastrophe"* et que *"faute d'un accord au sommet du pouvoir [...], le sang pourrait couler". "Un compromis doit être trouvé",* affirma-t-il également, avant de déclarer que l'issue de la crise politique actuelle passait, selon lui, par des élections générales qui permettraient au président et au parlement de se présenter à nouveau devant les électeurs.

KIEV : lettre du secrétaire de la KEK au président KRAVTCHOUK

Le secrétaire général de la Conférence des Eglises européennes (KEK), Jean FISCHER, a adressé récemment au président de la république d'Ukraine, Léonide KRAVTCHOUK, une lettre ouverte dénonçant les atteintes aux droits de l'homme et aux libertés religieuses commises en Ukraine par les partisans de l'ancien métropolite de Kiev PHILARETE (Denisenko), déposé et réduit à l'état laïc par l'assemblée de l'épiscopat de l'Eglise orthodoxe russe en juin dernier (SOP 170.2), mais qui continue à perturber le déroulement de la vie ecclésiale en Ukraine. Jean FISCHER met également en cause les autorités ukrainiennes pour le soutien actif qu'elles accordent à l'ex-métropolite PHILARETE et proteste contre les violences physiques et verbales commises à l'encontre des évêques, clercs et laïcs d'Ukraine qui demeurent fidèles au métropolite VLADIMIR de Kiev, élu à la tête de l'Eglise d'Ukraine en juin dernier, le seul dont l'autorité canonique soit reconnue par l'ensemble des Eglises orthodoxes (SOP 169.1).

Dans sa lettre ouverte au président KRAVTCHOUK, qui a été publiée dans le numéro de janvier de la revue du diocèse de Tchernigov, *TROITSKI VISNIK,* Jean FISCHER fait part des inquiétudes de la KEK devant *"les actes de violence et d'injustice commis contre l'Eglise orthodoxe autonome d'Ukraine, [...] contre ses évêques, son clergé et ses laïcs".* Il rappelle que depuis juillet dernier plusieurs cathédrales, églises et centres administratifs diocésains ont été occupés de force par les partisans de l'ex-métropolite PHILARETE. Des incidents de ce genre ont été signalés à Kiev, Rovno, Vinnitsa, Dnepropetrovsk, Jitomir, Loutsk, et dans d'autres localités de moindre importance. Les responsables orthodoxes canoniques ne peuvent pas non plus avoir accès aux médias. *"Nous sommes extrêmement inquiets dans la mesure où, semble-t-il, tout cela se fait avec le soutien des autorités civiles gouvernementales et régionales",* affirme le secrétaire général de la KEK.

"Nous prenons note avec intérêt, poursuit-il, *des déclarations des dirigeants de l'Ukraine dans lesquelles ceux-ci s'engagent à suivre les principes de la démocratie".* Aussi, Jean FISCHER demande-t-il au président KRAVTCHOUK d'intervenir personnellement pour faire cesser les persécutions qui frappent l'Eglise orthodoxe autonome d'Ukraine, conformément aux conventions internationales signées par l'Ukraine sur le respect des droits de l'homme et de la liberté de conscience. Il demande

également la restitution des biens confisqués et occupés, de manière indue, afin que *"les droits religieux des citoyens de l'Ukraine puissent être complètement rétablis".*`

La lettre ouverte du secrétaire général de la Conférence des Eglises européennes qui regroupe quelque 115 Eglises anglicanes, protestantes, orthodoxes et vieilles-catholiques et dont est membre l'Eglise orthodoxe autonome d'Ukraine, intervient alors que le parti pris des autorités civiles, qu'il s'agisse du pouvoir central aux mains d'ex-communistes comme le président KRAVTCHOUK ou des autorités régionales en Ukraine occidentale dirigée par le parti nationaliste Rukh, paraît de plus en plus flagrant et, pour des raisons politiques, contribue à accorder à l'ex-métropolite PHILARETE un statut privilégié. Ainsi, au début de cette année, c'est lui qui célébrait la liturgie de Noël [*Les orthodoxes d'Ukraine suivent le calendrier julien en retard de treize jours par rapport au calendrier grégorien ; ils fêtent donc noël le 7 janvier. NDLR*], retransmise par la télévision ukrainienne et seul son message a été reproduit dans la presse à grand tirage à l'occasion de la fête.

MINSK : rencontre des mouvements de jeunesse de Biélorussie

Pour la première fois, les différentes fraternités orthodoxes et les mouvements de jeunesse orthodoxe de Biélorussie se sont rassemblés lors d'une rencontre de deux jours qui a eu lieu à Minsk, les 14 et 15 février dernier. Cette rencontre devait permettre de faire un bilan des activités des très nombreuses organisations de laïcs et de jeunes orthodoxes qui ont vu le jour ces dernières années dans les différentes régions de Biélorussie et de coordonner les initiatives au niveau national. Rien que dans le diocèse de Minsk, huit nouvelles fraternités ou mouvements orthodoxes ont été créés au cours de l'année passée.

Dans son allocution d'accueil, le métropolite PHILARETE de Minsk, primat de l'Eglise orthodoxe de Biélorussie, devait notamment déclarer : *"Les différentes fraternités orthodoxes doivent s'entraider afin de permettre à l'Eglise et, en particulier, aux laïcs de mettre en avant la riche expérience historique et spirituelle de l'Eglise et de l'utiliser au mieux pour contribuer au renouveau de notre peuple".* Dressant un tableau de l'évolution de la situation religieuse en Biélorussie où, ces trois dernières années, plus de 400 paroisses orthodoxes ont pu être réouvertes, le métropolite a souligné que l'Eglise attendait des laïcs, aujourd'hui plus que jamais, un engagement actif.

Plusieurs communications ont été ensuite présentées aux participants. Le père Georges LATOUCHKO rappela l'origine des fraternités orthodoxes et leur rôle historique dans la défense de l'orthodoxie dans les régions qui forment aujourd'hui la Biélorussie. Les premiers témoignages mentionnant une *"société fraternelle"* de laïcs orthodoxes dans la ville de Polotsk remontent au XIIe siècle. En dépit des multiples transformations du contexte historique et des méthodes d'action, le sens des fraternités est resté le même : *"manifester la réalité mystique de l'Eglise".* Aussi, devait-il expliquer, ce n'est pas l'intérêt pour l'action caritative ou les problèmes de la culture, mais *"la conscience ecclésiale"* qui constitue le fondement des mouvements actuels.

Le père Alexandre ROUDTCHENKO décrivit l'action des membres de la fraternité Saint-Georges à Minsk qui participent à la construction d'une église dans l'un des nouveaux quartiers de la ville. Alexandre LIASKOV, étudiant à la faculté de droit de Minsk, évoqua les mouvements de jeunesse orthodoxe qui ont pour objectif de travailler avec les milieux intellectuels biélorusses. Pour sa part, le père Vitaly BOROVOI, professeur à l'académie de théologie de Moscou, rappela les origines et les activités de *Syndesmos,* fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe.

A l'issue de ces deux journées de discussion, il devait être décidé de créer un *Conseil des fraternités de l'exarchat de Biélorussie* qui sera chargé de coordonner les activités et les initiatives des différents mouvements. Les participants ont également rédigé un message adressé à la jeunesse orthodoxe de Biélorussie.

SAINT-PETERSBOURG : colloque Léon ZANDER

Pour la première fois, un colloque consacré à la vie et à l'œuvre de Léon ZANDER, professeur à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge) et pionnier du dialogue œcuménique, s'est tenu à Saint-Pétersbourg le 19 février dernier. Ce colloque, qui avait lieu le jour même du 100e anniversaire de la naissance de Léon ZANDER, devait permettre de faire connaître en Russie l'un des représentants de la deuxième génération de la renaissance philosophique et religieuse russe du début du XXe siècle, né à Saint-Pétersbourg en 1893 et mort dans l'émigration en France, en 1964. Plusieurs orthodoxes venus de France, notamment le père Boris BOBRINSKOY, professeur de théologie dogmatique à l'Institut Saint-Serge, et le père Michel EVDOKIMOV, professeur de littérature comparée à l'université de Poitiers, devaient participer à cette manifestation.

Organisé par la bibliothèque de l'Académie des Sciences de Russie, le colloque de Saint-Pétersbourg a permis d'illustrer à travers plusieurs communications les différentes facettes de l'action et de la pensée du professeur Léon ZANDER ainsi que de son épouse Valentine ZANDER qui fut non seulement la compagne de toute une vie, mais qui sut elle aussi mener une réflexion originale sur certains aspects de la spiritualité et de la liturgie orthodoxes. Ainsi furent évoqués l'enseignement de Léon ZANDER à l'Institut Saint-Serge et son engagement dans le mouvement œcuménique (père Boris BOBRINSKOY et Hélène BOBRINSKOY), son travail au sein de l'Action chrétienne des étudiants russes (Hélène ARJAKOVSKY), son analyse de l'œuvre de Dostoïevski (père Michel EVDOKIMOV) et de l'œuvre du père Serge Boulgakov (Georges BLATINSKI), son attitude face au problème de l'unité des chrétiens (père Boris BOBRINSKOY).

Deux communications étaient également consacrées à la bibliothèque des ZANDER (Michel LEPEKHIN) et aux archives concernant Léon ZANDER (G. SOUKHAREV) dans la mesure où ce colloque coïncidait avec la remise d'une partie de la bibliothèque personnelle des ZANDER à l'Académie des Sciences de Russie. Particulièrement riches en ouvrages consacrés à la pensée philosophique et religieuse russe du XIXe et du début du XXe siècles, les fonds de la bibliothèque parisienne des ZANDER ont été répartis entre l'Institut Saint-Serge à Paris et la section de la bibliothèque de l'Académie des

Sciences de Russie à Saint-Pétersbourg qui a reçu surtout les livres édités dans l'émigration dont la diffusion était interdite en URSS.

Au cours de ce voyage, le père Boris BOBRINSKOY et le père Michel EVDOKIMOV ont également rencontré de nombreux chrétiens orthodoxes de Saint-Pétersbourg et de Moscou. Ils ont visité différents établissements d'enseignement théologique, des paroisses, des centres de bienfaisance et des hôpitaux ainsi que des associations orthodoxes. Le père Boris a notamment donné une série de cours sur la théologie de l'Esprit-Saint devant l'association *Eglise et culture* créée par les étudiants de l'académie de théologie de Saint-Pétersbourg, à l'Institut Saint-Tikhon ainsi qu'à l'Ecole supérieure orthodoxe de Moscou.

Les contacts entre les orthodoxes occidentaux et l'Eglise russe deviennent actuellement de plus en plus fréquents : jumelages entre paroisses, aide humanitaire, organisation par les éditions orthodoxes parisiennes *YMCA-PRESS*, que dirige Nikita STRUVE, professeur à l'université Paris-X-Nanterre, d'expositions de livres, de bibliothèques ambulantes régionales, de centres de lecture à Moscou, à Saint-Pétersbourg et dans une dizaine de villes de province, soutien de nombreuses initiatives locales par l'*Aide aux croyants de l'ex-URSS* à Paris, participation aux activités de la jeunesse et à l'organisation de la formation catéchétique et théologique, enseignement de la théologie. C'est ainsi notamment que Dimitri POSPIELOVSKY, professeur d'université au Canada, a fait plusieurs séries de cours sur l'histoire de l'Eglise russe pendant la période soviétique, le père Michel FORTOUNATTO, de Londres, a donné des cours de théologie de la musique liturgique dans plusieurs établissements d'enseignement théologique et au conservatoire de Moscou, le père André WADE, de Toulouse, a enseigné, en janvier dernier, l'apologétique et l'histoire de la liturgie au séminaire de Kostroma (à 350 km au nord-est de Moscou).

BELGRADE : un évêque témoigne des souffrances de la population serbe en Bosnie

Après avoir pris connaissance, le 11 mars dernier, d'un rapport de l'évêque BASILE, responsable du diocèse orthodoxe de Tuzla (Bosnie-Herzégovine), sur la situation de la population serbe vivant dans cette région, le Saint-Synode de l'Eglise orthodoxe serbe a décidé de rendre publiques les informations contenues dans ce document qui fait état d'atrocités commises à l'encontre des civils serbes. L'évêque BASILE a saisi cette occasion pour lancer un appel à la communauté internationale afin de sauver la population serbe de Tuzla qui, explique-t-il, *"n'a reçu aucune aide depuis le début de la guerre".* De son côté, le patriarche PAUL Ier, primat de l'Eglise orthodoxe serbe, a fait part de son intention de se rendre prochainement dans cette région pour exprimer sa solidarité aux populations frappées par la guerre et leur apporter un réconfort spirituel.

Dans son rapport au Saint-Synode, l'évêque BASILE indique que de nombreux Serbes n'ont pas réussi à quitter les territoires sous contrôle musulman ou croate et que *"dans la région de Tuzla, il demeure plus de 20 000 Serbes".* Selon les témoignages des réfugiés, les Serbes de cette région du nord-est de la Bosnie sont aujourd'hui privés

de tout droit civique. De très nombreux Serbes se trouvent enfermés dans divers lieux de détention où ils sont soumis à des interrogatoires incessants ; à elle seule, la prison centrale de Tuzla contient plus de 300 Serbes, soumis à un régime alimentaire sévère.

D'après les témoignages recueillis par l'évêque orthodoxe, l'aide humanitaire n'atteint pas la population serbe de la région. *"Les autorités musulmanes ne permettent pas aux Serbes de quitter Tuzla et ses environs, bien qu'un grand nombre d'entre eux souhaite quitter cette région. Elles n'acceptent aucune négociation à ce sujet avec les Serbes",* poursuit l'évêque BASILE qui fait également état de nombreux cas de viols de femmes serbes par les combattants musulmans. *"Les jeunes filles serbes sont amenées dans des maisons de passe dont la plus connue est un motel situé à Kozlovac. Des établissements de ce genre existent aussi dans des maisons tenues par des musulmans. On sait que les soldats musulmans possèdent une carte leur donnant accès à* 'leur tour' *dans ces établissements. Il a été établi qu'un certain nombre de femmes ont été violées dans des caves d'immeubles",* affirme-t-il également.

Après avoir nommément désigné les principaux responsables locaux des persécutions des Serbes dans la région de Tuzla, l'évêque BASILE indique que dans la localité de Banjovici, il reste un peu plus de 1000 Serbes dont les conditions sont pires qu'à Tuzla. L'évêque rappelle qu'il avait déjà précédemment demandé au Saint-Synode d'informer les autorités internationales sur la situation des Serbes vivant dans la région de Tuzla et à Banjovici. Il constate que ses interventions n'ont été que *"des cris de détresse dans le désert"* et que *"l'opinion internationale est restée sourde"* à ces appels, en dépit des *"visites des organisations internationales"* à Tuzla et des entretiens qu'il a pu avoir avec ces délégations.

"C'est pourquoi, continue l'évêque de Tuzla, *nous supplions le Saint-Synode d'élever à nouveau une protestation auprès de tous les responsables mondiaux et, en particulier, auprès de ceux qui sont directement intervenus dans le conflit en Bosnie-Herzégovine, ainsi qu'auprès des dignitaires des Eglises orthodoxes et de toutes les organisations humanitaires internationales",* afin que l'on permette *"l'acheminement de l'aide en nourriture, vêtements et médicaments par l'association humanitaire Dobrotvor et le conseil diocésain de Tuzla".* L'évêque orthodoxe demande également que *"tous ceux qui le désirent"* soient autorisés à *"quitter librement Tuzla et sa région et [à] s'établir là où ils le souhaitent".*

L'évêque BASILE demande encore que lui-même et les prêtres de son diocèse puissent obtenir des garanties de sécurité de la part des autorités internationales *"afin de pouvoir revenir dans leurs paroisses et d'y célébrer la liturgie au moins dans les lieux de culte qui ne sont pas encore détruits".* Il souligne que non seulement les instances locales bosniaques ne leur permettent pas pour l'instant cet accès, mais que ces autorités désignent les prêtres orthodoxes comme des *"tchetniks"* (miliciens nationalistes serbes), alors qu'*"aucun d'entre eux n'appartient à un groupe para-militaire ou politique"* et qu'ils ne sont que *"les serviteurs du Seigneur tout-puissant et de son peuple souffrant".*

BELGRADE : 157 églises orthodoxes détruites en Croatie

Dans une interview publiée par le quotidien serbe *POLITIKA,* en date du 15 mars dernier, le directeur du musée de l'Eglise orthodoxe serbe à Belgrade, Slobodan MILEUSNIC, indique que la guerre dans l'ex-Yougoslavie a entraîné la destruction de 157 églises orthodoxes situées en Croatie, tandis que 128 autres ont été sérieusement endommagées et pillées. Il souligne également que près de la moitié des lieux de culte détruits ne se trouvaient pas dans la zone des combats, ce qui démontre, selon lui, que leur destruction était *"programmée".* Des milliers de trésors artistiques religieux, dont plus de 5 000 icônes, datant pour l'essentiel du XVIIIe et du XIXe siècles, ont disparu à jamais, ajoute-t-il encore.

Dix des vingt diocèses de l'Eglise orthodoxe serbe sur le territoire de l'ex-Yougoslavie ont été touchés d'une manière ou d'une autre par des actes de guerre. En Croatie, dans le diocèse de Gornij Karlovac, huit églises ont été détruites et dix endommagées. La cathédrale de Karlovac a fait l'objet de deux attentats en 1991 et d'un troisième au début de cette année. L'église de Petrina, qui avait été reconstruite en 1976 sur les ruines de l'église datant du XVIIIe siècle rasée par les oustachis durant la seconde guerre mondiale, a été à son tour dynamitée le 12 août 1991. Dans la localité voisine de Staro Selo, l'église Saint-Nicolas, qui avait été minée par les autorités communistes en 1946, puis restaurée par les paroissiens, a été récemment détruite par un incendie, après quoi le cimetière orthodoxe attenant a été rasé au bulldozer.

Dans le diocèse de Zagreb, huit églises ont été détruites et vingt-sept endommagées. C'est le cas notamment à Donja Rasinica et à Rastovac, des localités qui se trouvent à une centaine de kilomètres du front. Toujours en Croatie, dans le diocèse de Dalmatie, le conflit actuel a provoqué la destruction de douze églises, alors que quinze autres étaient endommagées. Le monastère de Dragovic dont l'origine remonte au XIVe siècle a été pillé. Dans les diocèses d'Osijek, de Baranja et de Slavonie, notamment dans la région de Vukovar, quarante-quatre églises ont été détruites et trente-trois endommagées.

La situation est identique en Bosnie-Herzégovine. Douze églises ont été détruites et onze autres endommagées dans le diocèse de Sarajevo. Dans le diocèse d'Herzégovine, vingt-huit églises orthodoxes ont été détruites et douze endommagées. Le monastère de Zitomislic a été rasé, quant à celui de Zavalo, un ensemble du XVe siècle contenant des fresques admirables datant de 1619, il a été transformé en caserne pour les formations militaires croates. Dans les diocèses de Zvornik et Tuzla, ce sont au total quarante églises qui ont été réduites en cendres, seize autres ayant été endommagées.

Huit résidences épiscopales (entre autres Zagreb, Karlovac, Tuzla, Sibenic, Sarajevo) ont été endommagées ou rasées, ainsi que plus de cent maisons paroissiales. Vingt-cinq cimetières orthodoxes ont été profanés (notamment à Mostar, en Herzégovine, où cent tombes serbes ont été violées le 6 juillet 1992), trois musées et deux bibliothèques diocésaines ont été pillés. L'ampleur de ces dégâts ne peut pas encore être définitivement appréciée en raison de l'impossibilité où l'on se trouve de connaître la situation réelle de certaines localités en Croatie et surtout en Bosnie, ajoute encore le directeur du musée de l'Eglise orthodoxe serbe à Belgrade.

ZAGREB : polémique autour de l'idée d'une Eglise orthodoxe croate

Alors que le conflit armé entre Serbes et Croates entre dans sa troisième année, une nouvelle polémique vient de s'engager entre Belgrade et Zagreb à la suite de récentes déclarations du père Juraj KOLARIC, recteur de la faculté de théologie catholique de Zagreb qui a proposé de créer *"une Eglise orthodoxe autocéphale en Croatie"* en suivant le modèle, a-t-il précisé, de l'Eglise de Macédoine qui, comme on le sait, s'est détachée du patriarcat de Belgrade de façon unilatérale et n'est, à ce jour, canoniquement reconnue par aucune Eglise orthodoxe. Le métropolite JEAN de Zagreb, qui est à la tête du diocèse de l'Eglise orthodoxe serbe en Croatie occidentale et en Slovénie — mais qui, empêché de regagner son diocèse, est depuis plus d'un an réfugié à Belgrade — a sévèrement dénoncé cette proposition qui, indique-t-il, reprend un projet élaboré en 1942 par l'Etat indépendant de Croatie d'Ante PAVELIC.

C'est au cours d'une conférence qui se déroulait à Zagreb sous le titre *"Une Eglise orthodoxe croate — oui ou non ?"* que le recteur de la faculté de théologie catholique, le père KOLARIC, a affirmé qu'il était possible d'envisager la création d'une Eglise orthodoxe croate indépendante du patriarcat de Belgrade *"suivant le modèle de l'Eglise orthodoxe macédonienne".* Il s'agit ainsi, pour les orthodoxes vivant en Croatie qui sont dans leur quasi totalité d'origine serbe, d'*"accepter la nouvelle réalité politique* [en] *reconnaissant la république de Croatie comme leur patrie et leur pays"* et d'engager également au niveau ecclésial un *"processus d'émancipation"* vis-à-vis du patriarcat de Belgrade, poursuit le père KOLARIC, qui précise avoir formulé ces pistes de réflexion *"à titre personnel"* sans qu'elles n'engagent ni la faculté, ni l'Eglise catholique.

Répliquant à ces propositions, le métropolite JEAN de Zagreb a demandé au Saint-Synode de l'Eglise orthodoxe serbe que *"dans les relations à venir avec l'archevêché* [catholique] *de Zagreb, une protestation soit exprimée de manière appropriée au sujet de la proposition de Juraj KOLARIC". "Il n'existe pas la moindre possibilité de création d'une soi-disante Eglise orthodoxe croate qui serait quelque chose d'absurde",* affirme le métropolite JEAN qui rappelle que le père KOLARIC est connu pour avoir cherché dans le passé à détériorer les relations entre les catholiques et les orthodoxes en Yougoslavie. Il a d'ailleurs jadis été éloigné de la commission pour le dialogue entre les deux Eglises après avoir publié un pamphlet contre l'Eglise orthodoxe, poursuit-il.

"Si l'on venait à tenter de créer une soi-disante Eglise orthodoxe croate, déclare encore le métropolite de Zagreb, *l'Eglise serbe s'adresserait à toutes les Eglises orthodoxes et protesterait auprès du Conseil œcuménique des Eglises et des instances internationales responsables des droits de l'homme et des libertés religieuses".* Le métropolite JEAN souligne que les communautés orthodoxes en Croatie sont rassemblées en un diocèse qui, selon les critères canoniques de l'ecclésiologie orthodoxe, est placé *"sous la juridiction du patriarcat de Belgrade".* Pour le métropolite, une *"Eglise orthodoxe croate"* ne pourrait recevoir aucun soutien parmi les orthodoxes tout comme n'a jamais été reconnue *"l'Eglise orthodoxe croate"* créée pendant la seconde guerre mondiale.

Interrogé par le journal belgradois *POLITIKA-EXPRES*, l'évêque LUCIEN qui dirige le diocèse orthodoxe de Slavonie a lui aussi souligné que cette proposition était

"une absurdité". "Depuis que je suis évêque en Slavonie, c'est-à-dire depuis 1985, je n'ai jamais vu un seul Croate qui soit orthodoxe". L'exemple de l'Eglise macédonienne auquel se réfère le père KOLARIC, a-t-il poursuivi, s'inscrit dans une perspective visant à diviser l'orthodoxie, puisque l'Eglise macédonienne est en situation de schisme avec le patriarcat de Belgrade.

Créée en 1942 à l'initiative des forces d'occupation allemandes et de leur allié l'Etat indépendant de Croatie dirigé par Ante PAVELIC, l'*"Eglise orthodoxe croate"* avait pour but de séparer du patriarcat de Belgrade les orthodoxes serbes de Croatie et de les couper de leurs racines religieuses et culturelles traditionnelles. A la tête de cette entité qui ne fut reconnue par aucune des Eglises orthodoxes et n'avait aucun soutien parmi les fidèles fut placé un évêque russe émigré, Mgr HERMOGENE (Maximov), qui devait être fusillé par la résistance yougoslave à la fin de la guerre pour collaboration.

La reprise du projet d'une Eglise orthodoxe croate ne manque pas de susciter certaines inquiétudes non seulement du fait des références historiques qu'il implique, mais aussi à cause de la crise pastorale que traversent les communautés orthodoxes de Croatie qui se trouvent aujourd'hui privées de leurs évêques et de leurs prêtres, ceux-ci s'étant presque tous réfugiés en Serbie. Depuis lors, les églises orthodoxes qui n'ont pas été détruites lors du conflit restent fermées et l'on n'y célèbre plus. De nombreux fidèles demandent le retour du clergé et, selon l'agence de presse catholique suisse APIC, des discussions en ce sens se seraient déroulées avec le président croate Franjo TUDJMAN. D'après le service de presse du gouvernement de la République serbe de la Krajina qui a fait sécession de la Croatie, le président TUDJMAN se montrerait favorable à l'instauration d'une Eglise croate indépendante de Belgrade, ce que les responsables serbes de la Krajina ont violemment dénoncé dans un communiqué daté du 10 mars dernier.

PARIS : quatre jours de jeûne et de prière pour la paix en ex-Yougoslavie

Un *"appel à la prière, à la vigilance et à l'engagement de tous les croyants pour la paix en ex-Yougoslavie"* a été lancé, le 10 mars à Paris, invitant à quatre jours de jeûne qui devaient être marqués, le 15 mars par une veillée de prière en la crypte orthodoxe de la Sainte-Trinité, rue Daru, le 16 par un repas de rupture du jeûne et une invocation pour la paix à la Grande Mosquée, le 17 par une veillée à la cathédrale Notre-Dame de Paris, le 18 par une chaîne humaine formée par 200 personnes, place du Châtelet, qui se voulait à la fois recueillement et interpellation.

"Nous, croyants en un seul Dieu, juifs, musulmans, orthodoxes, protestants et catholiques, nous ne pouvons laisser la haine et la violence détruire toutes possibilités de vie commune [...]. *Nous n'identifions pas les groupes ethniques et religieux aux factions criminelles qui prétendent agir en leur nom* [...], *nous savons que dans chaque camp, des hommes et des femmes ont tenté et tentent toujours de s'opposer à la haine, aux cruautés, aux crimes",* écrivent les signataires de l'appel qui s'interrogent sur leur propre responsabilité : *"Avons-nous avec assez de persévérance soutenu ceux qui, là-bas, s'opposaient à la montée des nationalismes ?"*

Parmi les premiers signataires on trouve les responsables des principales religions monothéistes en France : le métropolite JEREMIE, président du Comité interépiscopal orthodoxe, Dalil BOUBAKEUR, recteur de l'Institut musulman de la Grande Mosquée de Paris, le pasteur STEWART, président de la Fédération protestante de France, le grand rabbin de France SITRUK, Mgr FRIKART, évêque auxiliaire de Paris, de nombreuses personnalités de toutes les confessions, des représentants d'une vingtaine de mouvements pour la paix, la non-violence et les droits de l'homme, dont l'Arche de Lanza del Vasto à qui revient l'initiative de cet appel.

Les veillées de prière clôturaient des jours de jeûne auxquels participaient, dans le temple réformé du Luxembourg, les membres de la communauté de l'Arche et des sympathisants. Délégué orthodoxe aux relations interconfessionnelles, le père Michel EVDOKIMOV était allé les rejoindre dans l'après-midi du 15 mars pour une prise de contact fraternelle et une mise en commun des problèmes douloureux que soulève la situation en ex-Yougoslavie.

"Devant les récits des horreurs qui nous parviennent, subies par chaque camp en présence [...] *nous nous sentons bien faibles,* devait-il dire ce même soir lors de la veillée de prière dans la crypte orthodoxe de la Sainte-Trinité. *Mais dans notre faiblesse,*[...] *face à ce déchaînement de l'intransigeance et de la haine* [...] *nous voulons adresser à Dieu* [...] *un cri de détresse.* [...] *L'homme est créé à l'image de Dieu. Le pacificateur, l'homme de paix, n'est-il donc pas celui qui reconnaît en tout être humain cette image divine ?"*

PARIS : dimanche de l'Orthodoxie

La célébration du dimanche de l'Orthodoxie a été marquée, le 7 mars, par un rassemblement désormais traditionnel de très nombreux fidèles de la région parisienne réunis pour la liturgie eucharistique en la cathédrale orthodoxe grecque Saint-Etienne, puis dans les locaux de l'Institut Saint-Serge où deux communications devaient permettre d'engager une réflexion sur le thème *"Rencontrer le Christ".*

La liturgie eucharistique était présidée par le métropolite JEREMIE, évêque du diocèse du patriarcat œcuménique en France et président du Comité interépiscopal orthodoxe, qu'entouraient l'évêque GABRIEL (patriarcat d'Antioche), l'évêque GOURI (patriarcat de Moscou), l'archevêque ADRIEN (patriarcat de Roumanie) et le métropolite SYMEON (patriarcat de Bulgarie) ainsi que plusieurs prêtres de tous les diocèses. La liturgie était célébrée en plusieurs langues : grec, français, arabe, slavon, roumain.

L'après-midi, tous se retrouvèrent à l'Institut Saint-Serge pour entendre deux communications sur le thème de la journée, l'une présentée par le père SYMEON, supérieur du monastère Saint-Silouane, à Saint-Mars-de-Locquenay (Sarthe), l'autre par Sophie DEICHA, chargée de cours à l'Institut Saint-Serge. A partir d'un commentaire de différentes rencontres avec le Christ tirées des Evangiles, le père SYMEON devait mettre en avant les vertus qui sont nécessaires à l'homme pour rencontrer Dieu et entendre son appel : la patience, la puissance du regard, l'amour.

Dans chaque cas, il s'agit toujours d'une démarche de don de soi allant dans les deux sens entre l'homme et son Créateur.

Il faut savoir prendre patience et attendre son heure pour rencontrer le Seigneur, comme le firent Siméon et Anne, et c'est là une attitude combien difficile pour le monde moderne qui *"nous entraîne à vouloir expérimenter, posséder tout sans le moindre effort et tout de suite",* constatait le père SYMEON. La rencontre avec le Christ s'exprime avant tout dans le regard qu'il pose sur nous, un regard qui comme le montrent les icônes, n'est jamais *"mièvre et douceâtre",* mais *"viril et exigeant tout en étant un regard d'amour".*

Lorsqu'en posant son regard sur nous, le Christ nous rencontre, *"il nous donne son amour dans un respect total de notre personne",* devait déclarer le père SYMEON. *"Ainsi,* poursuivait-il, *quand chacun d'entre nous est amené à rencontrer le Christ, il est aimé, accueilli et respecté, car à cause de cet amour miséricordieux nous pouvons dire sans pudeur : voilà ce que je suis ou ce que je ne suis pas". "Le jour où nous comprenons que nous sommes aimés de Dieu, tels que nous sommes, ce jour-là commence notre conversion. Ce jour-là nous voyons Dieu, comme la Samaritaine a découvert le Christ en ce Juif qui lui demandait de l'eau",* soulignait-il en conclusion.

MARSEILLE : dimanche de l'Orthodoxie

Comme chaque année, à l'occasion du dimanche de l'Orthodoxie, quelque 300 fidèles représentant la plupart des paroisses orthodoxes de la région Provence-Côte-d'Azur se sont rassemblés à Marseille pour manifester leur unité, les 6 et 7 mars dernier, autour de l'évêque STEPHANE de Nazianze (patriarcat œcuménique, Nice). Ce week-end de rencontre, de réflexion et de prière devait donner une illustration concrète au thème général retenu pour ces deux jours : *"Koinonia - la communion",* un thème théologique qui revient de plus en plus au centre des réunions locales, en particulier celles organisées par les différentes composantes de la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale, comme des programmes œcuméniques, notamment dans le cadre du Conseil œcuménique des Eglises.

La rencontre de Marseille commença, le 6 mars, par des ateliers de discussion consacrés à *Communion et eucharistie* (père Cyrille ARGENTI), *Communion dans la conciliarité et le témoignage* (père Joachim TSOPANOGLOU), *Communion dans la diversité* (Claude HIFFLER). Les participants aux ateliers ont soulevé des questions qui reflétaient leurs difficultés pastorales au niveau local, notamment les problèmes de collaboration inter-juridictionnelle en France, mais il s'est vite avéré que ces questions se référaient au cœur même du débat théologique actuel tant inter-orthodoxe qu'œcuménique.

On souligna notamment la nécessité pour les orthodoxes de se débarrasser d'un certain "esprit de clocher" qui tend à leur faire oublier le voisinage avec d'autres communautés chrétiennes dans les pays traditionnellement orthodoxes. Quelle solution trouver à notre pluralisme juridictionnel et culturel, s'interrogèrent également les participants, avant de rappeler la perspective qu'offre une vraie conciliarité en tant

qu'expression de l'unité liturgique et de la communion entre les Eglises. Cette première journée devait s'achever par la célébration solennelle des vêpres.

Le lendemain, clercs et laïcs se rassemblèrent dans l'église de la Dormition où la liturgie eucharistique fut célébrée en français, en grec et en slavon sous la présidence de l'évêque STEPHANE. Dans son homélie, le père Jean GUEIT, prêtre de la paroisse Saint-Hermogène à Marseille et maître de conférences à l'université d'Aix-en-Provence, devait rappeler l'engagement des chrétiens orthodoxes appelés *"sans agressivité ni exclusion de quiconque"* à affirmer le contenu de la foi chrétienne. Cette mission passe aujourd'hui par un approfondissement de la dimension communautaire de l'Eglise qui est actualisation du mystère de la Trinité. *"Ce n'est qu'à cette condition que nous pourrons dire à ceux que nous rencontrons dans le monde, comme Philippe à Nathanaël dans l'évangile de Jean :* 'Viens et vois', *afin que le monde croie",* devait-il souligner en conclusion.

Dans l'après-midi, tous se retrouvèrent au centre Notre-Dame du Roucas où Georges LEMOPOULOS, théologien orthodoxe grec, membre de la commission Mission et Evangélisation au Conseil œcuménique des Eglises, présenta une communication intitulée *"Koinonia ou l'Eglise cœur du monde"* dans laquelle il développa à partir de la théologie trinitaire une réflexion sur le mystère de l'Eglise en tant que communion, tout en illustrant son raisonnement par des récits très vivants d'expériences personnelles vécues parmi la communauté orthodoxe d'Albanie ou avec des chrétiens réformés de Chine.

(Voir DOCUMENT page 28)

PARIS : session interdisciplinaire protestante-orthodoxe sur la musique liturgique

Pour la troisième fois depuis 1989 (SOP 137.9), une session interdisciplinaire s'est tenue à Paris, du 9 au 11 mars, sous l'égide de la Faculté de théologie protestante et de l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge. Son thème était *"La musique et le sacré".* Organisée par le pasteur Hubert AUQUE, professeur à la Faculté protestante et le père Nicolas CERNOKRAK, professeur à l'Institut Saint-Serge, la session se déroulait en alternance dans les locaux des deux établissements et, en raison de la nature très concrète du thème choisi cette année, elle a suscité un grand intérêt auprès des participants.

Neuf communications ont permis aux protestants et aux orthodoxes de comparer leur approche de la musique religieuse en général et de dégager les fondements théologiques de la musique sacrée. Côté orthodoxe, les communications ont porté sur *"Musique et culte : musique liturgique"* (Constantin ANDRONIKOF), *"La musique byzantine"* (métropolite JEREMIE), *"Réflexion sur le rôle de la musique dans la liturgie orthodoxe"* (Serge OSSORGUINE), *"Principes théologiques de la musique liturgique"* (Nicolas LOSSKY). Côté protestant, la plupart des communications ont été présentées par Marc HONEGGER, fils du célèbre compositeur suisse installé en France,

qui a traité de la *"Musique de l'Eglise dans les traditions luthérienne et réformée",* du *"Roi David d'Arthur Honegger",* des *"Cantates de Jean-Sébastien Bach",* de *"Georges Migot, chantre du Christ",* tandis que le pasteur Hubert AUQUE proposait une réflexion sur *"Le Silence".*

Dans sa communication d'introduction, Constantin ANDRONIKOF, doyen de l'Institut Saint-Serge, devait insister sur la force de la parole qui exprime *"la prière de la foi".* Par le chant a cappella tel qu'il est pratiqué dans l'Eglise orthodoxe, *"nous cherchons,* souligna-t-il ensuite, *à orner ces [...] paroles pour les mettre au plus haut niveau de leur valeur dans notre conscience, afin, par cette œuvre ecclésiale, de contribuer à notre salut".* De ce fait, le sens du chant d'Eglise, qu'il s'agisse d'hymnes ou de psalmodies, se trouve dans la parole, ce qui en fait un authentique acte liturgique exprimant la prière de l'assemblée ecclésiale.

Prolongeant cette introduction, Nicolas LOSSKY, professeur à l'Institut Saint-Serge et à l'université Paris-X-Nanterre, devait s'interroger sur le critère d'ecclésialité de la musique liturgique, en prenant comme point de référence la théologie de l'icône formulée par le concile œcuménique de Nicée II. La musique liturgique tout comme l'icône, souligna-t-il, doit s'accorder avec le message de l'Evangile et devenir prédication de la parole de Dieu. *"Parole et musique sont unies à tel point que c'est la parole qui chante et que c'est la musique qui proclame",* devait-il poursuivre, ce qui implique une responsabilité accrue pour le musicien (compositeur ou exécutant) qui doit devenir théologien dans une perspective pleinement ecclésiale, en faisant passer au second plan sa sensibilité personnelle au service de l'assemblée liturgique.

Serge OSSORGUINE, laïc orthodoxe, diplômé de l'Institut Saint-Serge, a lui aussi mis en parallèle le chant liturgique et l'icône qui ont été retenus dans la tradition ecclésiale orthodoxe comme *"moyens d'expression complémentaires au langage poétique des hymnographes".* L'image s'inscrit dans l'espace et décrit sous forme visible une réalité invisible, tandis que le chant révèle dans le temps des réalités qui demeurent dans l'éternité. *"L'icône sanctifie un lieu, parcelle terrestre du Royaume des cieux ; le chant liturgique sanctifie un temps, fenêtre temporelle entrouverte sur le Royaume éternel",* devait-il affirmer.

BRUXELLES : dimanche de l'Orthodoxie

Le dimanche 7 mars, un millier de fidèles venus de toute la Belgique, se sont réunis en la cathédrale des Saints-Archanges à Bruxelles pour la célébration commune, devenue traditionnelle, du dimanche de l'Orthodoxie. La liturgie eucharistique, célébrée en plusieurs langues, était présidée par le métropolite PANTELEIMON qui est à la tête du diocèse du patriarcat œcuménique en Belgique, entouré de l'évêque SIMON de Bruxelles (patriarcat de Moscou) et d'une dizaine de prêtres appartenant aux diverses juridictions orthodoxes canoniques implantées en Belgique.

Au cours de la célébration liturgique, le métropolite PANTELEIMON devait adresser un message pour affirmer que *"dans l'Europe sans frontières qui est en train*

de se construire et à laquelle nous appartenons, l'orthodoxie a un rôle important à jouer afin que cette Europe ne soit pas seulement celle des hommes d'affaires mais une vraie communauté". Il devait prononcer aussi une prière pour la paix dans l'ex-Yougoslavie.

C'est au père Ion DURA, prêtre roumain, que revenait de prononcer l'homélie sur le sens de l'icône qui constitue un élément essentiel dans la vie liturgique et sacramentaire de l'Eglise orthodoxe. Selon le père DURA, on ne peut concevoir la prière ecclésiale sans icônes car les icônes, tout comme la liturgie eucharistique, transcendent le temps présent, le temps historique, et permettent de participer au temps sacré, de communier dès ici-bas au temps du Royaume. *"Les icônes ouvrent aux fidèles un monde nouveau, transcendant, celui de l'éternité",* rappelle-t-il, tout comme la célébration eucharistique introduit les fidèles *"dans la dimension du Royaume de Dieu".* Dans ce sens, la liturgie eucharistique peut être interprétée comme *"une icône en mouvement, une icône de l'économie entière du Salut".*

L'icône comme moyen d'expression dogmatique a un rôle qui n'est pas seulement pédagogique ou instructif mais aussi spirituel car l'icône est remplie de la grâce du Saint-Esprit et diffuse la lumière *"reçue de la source de la Lumière". "L'iconographie orthodoxe rend visible cette réalité, en entourant d'auréoles les visages des saints sur les icônes, auréoles qui ne sont pas des signes distinctifs de la sainteté, mais la radiation de leur luminosité",* devait encore expliquer le père Ion DURA. Ainsi, la lumière de l'icône symbolise la gloire divine non-créée qui a trouvé son expression théologique dans la doctrine hésychaste de saint Grégoire Palamas que l'Eglise orthodoxe commémore le deuxième dimanche du carême.

GENEVE : le métropolite JEREMIE vice-président de la KEK

Réuni du 10 au 17 mars à Iserlohn (Allemagne) à l'invitation de l'Eglise réformée de Westphalie, le comité central de la Conférence des Eglises européennes (KEK), organisation œcuménique dont le siège est à Genève et qui regroupe 115 Eglises anglicanes, protestantes, orthodoxes et vieilles-catholiques, a procédé au renouvellement de son présidium. C'est le doyen John ARNOLD (Eglise anglicane d'Angleterre), vice-président depuis 1986, qui remplace le patriarche de Moscou ALEXIS II, démissionnaire en septembre dernier, au poste de président de la KEK. Le métropolite JEREMIE, évêque du diocèse du patriarcat œcuménique en France et président du Comité interépiscopal orthodoxe dans le pays, a pour sa part été élu vice-président. Deux autres représentants orthodoxes, l'évêque THEOPHANE de Berlin (patriarcat de Moscou) et Chrystalla VOSKOU, de l'Eglise de Chypre, entrent dans le nouveau présidium.

Outre le renouvellement de son présidium, le comité central de la KEK devait établir les priorités de l'organisation pour la période à venir et examiner les programmes et activités en cours, en se préoccupant tout particulièrement des efforts de réconciliation et de l'instauration de la paix dans les zones de guerre en Europe. Une autre priorité est de tenir, en commun avec l'Eglise catholique romaine, un deuxième

Rassemblement œcuménique européen qui fera suite à celui de Bâle en 1989 (SOP 139.4).

Agé de 58 ans, le métropolite JEREMIE est à la tête du diocèse du patriarcat œcuménique en France dont le siège est à Paris, depuis 1988, après en avoir été pendant dix-huit ans l'évêque auxiliaire. Président du Comité interépiscopal orthodoxe en France, il est également co-président du Conseil des Eglises chrétiennes en France ainsi que co-président du comité mixte de dialogue théologique catholique-orthodoxe en France et des Rencontres annuelles entre la Fédération protestante de France et l'Eglise orthodoxe en France.

STUTTGART : consultation théologique orthodoxes-évangéliques

Une délégation de théologiens orthodoxes du patriarcat œcuménique a rencontré à Stuttgart (Allemagne), du 8 au 12 février, un groupe de théologiens protestants évangéliques pour un échange de vues autour du thème *"Bible, anciennes confessions de foi et Tradition".* Cette réunion qui était accueillie par l'Eglise évangélique luthérienne du Wurtemberg, a permis aux théologiens des deux Eglises d'énumérer les convictions théologiques partagées et de suggérer des "points communs" qui serviront de base de départ à de futures discussions. La délégation orthodoxe était composée du père Georges TSETSIS, de Genève, co-président de séance, du père Cyrille ARGENTI, de Marseille, qui devait présenter la communication d'introduction du côté orthodoxe, du père Constantin MIRON, d'Allemagne, et des théologiens grecs BASDEKIS, LEMOPOULOS et NICOLAOU.

Des convergences *"assez surprenantes"*, selon l'appréciation de l'un des participants orthodoxes, furent constatées sur la foi trinitaire, la place de l'enseignement patristique, les conciles œcuméniques, la conception du Verbe dans le sein de la Vierge, la Résurrection, le Deuxième avènement, les buts fondamentaux du Conseil œcuménique des Eglises. *"Les points communs aux orthodoxes et aux évangéliques ne doivent pas être considérés comme acquis",* devait cependant affirmer le rapport final de la réunion. *"Il y a eu trop peu de contacts entre nous, de nombreux malentendus et certaines occasions de tension",* indique-t-il encore.

Des divergences importantes apparurent également au sujet de la nature de l'Eglise ainsi que de la distinction entre mission et prosélytisme. Tout en reconnaissant *"la vocation de l' Eglise à appeler le peuple à la foi en Christ",* le rapport demande un débat approfondi sur le témoignage commun, l'évangélisation et le prosélytisme. Certains points restent encore à débattre, précise-t-on : *"le contenu de l'Evangile ; l'identité de celui qui évangélise et de celui qui est évangélisé ; comment l'évangélisation peut-elle s'inscrire dans différents contextes ; la liberté religieuse et les responsabilités des chrétiens envers les autres".*

L'idée d'élargir les rencontres entre orthodoxes et évangéliques est née de discussions informelles tenues lors de la conférence mondiale de Mission et évangélisation, à San Antonio (USA) en 1989 (SOP 140.6), et de la 7e assemblée du COE, à Canberra (Australie), en 1991 (SOP 156.23). Ces conversations se sont poursuivies lors de réunions, en 1991 et 1992, du comité central du COE et lors d'une

visite d'une délégation de l'Eglise évangélique au siège du patriarcat œcuménique à Istanbul en mai 1992 (SOP 169.16). La consultation de Stuttgart, la première de son genre, doit être suivie d'une rencontre plus large entre l'ensemble des Eglises orthodoxes et orientales avec les Eglises évangéliques, organisée au sein du Conseil œcuménique des Eglises.

HAMBOURG : rencontre de l'association œcuménique *Philoxenia*

A l'initiative de l'association œcuménique *Philoxenia*, quelque 200 chrétiens catholiques, protestants et orthodoxes ont profité de l'hospitalité fraternelle du monastère bénédictin de Nütschau, près de Hambourg (Allemagne), pour se rencontrer du 12 au 14 février dernier et mener une réflexion commune sur le thème *"La prière pour les persécuteurs et les ennemis".* Connaître la tradition et la situation d'autres Eglises que la sienne, participer à leur vie liturgique et spirituelle, pratiquer l'hospitalité par l'accueil et des visites mutuelles pour grandir dans l'unité en Christ, tels sont les trois dimensions de l'association *Philoxenia,* fondée en 1966.

Pour cette rencontre de travail et de prière, une place particulière avait été faite aux paroisses orthodoxes de la région. Les témoignages personnels parfois émouvants tirés de la vie de ces communautés et de leurs fidèles permirent d'aller directement au cœur du sujet. Il y avait là des syriaques qui évoquèrent les persécutions à Tour-Abdîn (Turquie), des orthodoxes d'Ethiopie, de Syrie, de Grèce, de Russie, de Roumanie, et de nombreux membres de la paroisse serbe de Hambourg.

La situation en Bosnie fut bien sûr abordée ainsi que les répercussions négatives qu'elle entraîne en Allemagne. L'opinion publique allemande est mal informée de la position de l'Eglise orthodoxe serbe, devait reconnaître une participante catholique. Elle a tendance à faire porter au peuple serbe la responsabilité exclusive de l'origine du conflit et des actes de cruauté. Donner une vision nuancée et pondérée afin de chercher des voies pour la réconciliation et encourager ceux qui s'y engagent à cause de leur foi, tel fut l'un des résultats immédiats de l'échange entre les différents intervenants.

Le thème de la rencontre devait être repris dans les conférences présentées par Mgr Wilhelm SANDERS (Institut catholique de Hambourg), par le pasteur Alexandre ROEDER (communauté protestante de Hambourg) et par le père Ambroise BACKHAUS (paroisse orthodoxe russe de Hambourg). Dans sa communication basée sur une lecture commentée des textes de la liturgie orthodoxe, le père BACKHAUS devait insister sur l'importance fondamentale de la prière qui permet à l'homme de vaincre la haine et dont l'impact peut atteindre même ceux qui font le mal.

A tour de rôle, les trois communautés chrétiennes célébraient l'eucharistie dans la même chapelle. La liturgie orthodoxe était célébrée en grec, en slavon, en roumain et en allemand par des prêtres appartenant aux différentes juridictions présentes en Allemagne.

LONDRES : ordination d'un nouvel évêque

Le père Basile OSBORNE, prêtre de la paroisse orthodoxe d'Oxford, a été ordonné évêque le 7 mars dernier, en la cathédrale de la Dormition-de-la-Mère-de-Dieu d'Ennismore Gardens, à Londres, siège du diocèse du patriarcat de Moscou en Grande-Bretagne, à la tête duquel se trouve le métropolite ANTOINE de Souroge. Choisi par le diocèse et élu à l'épiscopat par le Saint-Synode de l'Eglise orthodoxe russe, le 22 février, le nouvel évêque a été nommé titulaire du siège de Sergievo. Agé de 54 ans, l'évêque BASILE devient, après l'archevêque ANATOLE de Kertch, le deuxième auxiliaire du métropolite ANTOINE.

L'ordination épiscopale qui se déroulait le dimanche de l'Orthodoxie a constitué un signe tangible de l'unité du témoignage orthodoxe dans les îles britanniques. Elle était présidée en effet par le métropolite ANTOINE, entouré du métropolite GREGOIRE de Thyateire qui dirige le diocèse du patriarcat œcuménique en Grande-Bretagne, de l'archevêque ANATOLE de Kertch et de l'évêque de Diokleia KALLISTOS, auxiliaire du diocèse du patriarcat œcuménique en Grande-Bretagne. Le soir, l'unité orthodoxe devait encore se manifester au cours des vêpres solennelles célébrées dans l'église Saint-Georges du patriarcat d'Antioche à Londres qui réunissaient le clergé et les fidèles des communautés grecque, russe, antiochienne, serbe, bulgare, roumaine et copte.

La veille, lors de la cérémonie de nomination, le nouvel évêque avait évoqué son parcours spirituel en ces termes : *"j'ai une formation universitaire, mais on me demande d'être un pasteur ; j'ai reçu une éducation américaine, mais mon destin est de servir les paroisses de l'Eglise orthodoxe russe en Grande-Bretagne ; j'ai été marié trente ans et j'ai trois enfants, mais néanmoins on me demande d'être moine. Tout cela n'est-il pas extrêmement étrange ?* [...] *Le chemin que nous prévoyons dans notre vie n'est pas toujours celui que Dieu a tracé pour nous".*

Après avoir rappelé son ministère pastoral dans une jeune paroisse, l'évêque BASILE évoqua ensuite sa nouvelle mission de partage et de témoignage, soulignant que *"beaucoup de ce que je peux donner, je l'ai reçu des autres pas seulement de façon théorique, mais aussi à travers une vision des voies de Dieu dans le monde, une vision qui provient de l'expérience et qui existe pour être ensuite partagée". "Le véritable témoignage orthodoxe en Grande-Bretagne doit se fonder sur l'unité orthodoxe et sur la dévotion commune à notre foi unique",* devait encore affirmer le nouvel évêque.

Né en 1938 à Alexandrie (Egypte), l'évêque BASILE a été élevé aux Etats-Unis où il entra dans la communion de l'Eglise orthodoxe. Après avoir obtenu un doctorat de lettres classiques à l'université de Cincinnati, il vient en Angleterre pour y étudier l'araméen. Il abandonnera ses études pour se consacrer au ministère pastoral en 1974, lorsqu'il est ordonné prêtre de la paroisse d'Oxford. Depuis 1980, il édite le journal du diocèse du patriarcat de Moscou en Grande-Bretagne, *SOUROZH.* Veuf, l'évêque BASILE est père de trois enfants aujourd'hui adultes.

Erigé en 1964 à partir de la paroisse londonienne issue de l'émigration russe, le diocèse du patriarcat de Moscou en Grande-Bretagne compte maintenant une vingtaine de paroisses et communautés très dynamiques où quatorze prêtres accomplissent leur ministère. La langue liturgique tend de plus en plus à être l'anglais et même, au pays de

Galles, le gallois. L'idée directrice animant la vie du diocèse que dirige depuis sa fondation le métropolite ANTOINE (Bloom), docteur en médecine, auteur de nombreux ouvrages de spiritualité, aujourd'hui âgé de 79 ans, est de contribuer à l'implantation de l'orthodoxie dans la société britannique et d'aboutir à l'émergence d'une Eglise locale unifiée où toutes les cultures particulières et les langues d'origine trouveront leur place.

Selon les statistiques les plus récentes, il existe en Grande-Bretagne 170 paroisses ou communautés orthodoxes pour un nombre total de fidèles estimé à 400 000, le diocèse le plus important étant celui du patriarcat œcuménique (archevêché de Thyateire) qui compte à lui seul près de 100 paroisses, la plupart de langue grecque. Outre le diocèse du patriarcat de Moscou, il y a également un important diocèse serbe (20 paroisses). Dans 80 % des cas, les paroisses sont de fondation récente, ne remontant pas au-delà du début des années 1960. Cet accroissement spectaculaire de l'orthodoxie en Grande-Bretagne est dû essentiellement au flot d'émigrés venus d'Europe de l'Est et de Chypre, entre 1945 et 1970 (SOP 134.10).

BUCAREST : le patriarcat de Roumanie rompt avec l'ECOF

Le patriarcat de Roumanie a fait savoir qu'il retirait *"définitivement"* sa juridiction canonique à la communauté dite *"Evêché orthodoxe catholique de France"* — connue aussi sous les appellations de *"Eglise catholique orthodoxe de France"* (ECOF) ou *"Eglise orthodoxe de France"* — et à son évêque, Mgr GERMAIN (Hardy). La décision a été prise par le Saint-Synode de l'Eglise orthodoxe de Roumanie et communiquée à tous les prêtres de la communauté dans une lettre qui leur a été adressée par l'évêque NIFON, auxiliaire patriarcal et secrétaire du Synode, le 3 mars dernier.

Le document du patriarcat de Roumanie précise que la décision du Saint-Synode est motivée par la *"désobéissance"* de Mgr GERMAIN et son refus de *"s'intégrer effectivement et sincèrement, avec son diocèse, dans l'orthodoxie universelle".* Il indique également que *"l'exercice de toute fonction épiscopale est désormais défendu à l'évêque GERMAIN".* L'Eglise orthodoxe roumaine invite enfin les prêtres et les membres des paroisses de l'Evêché catholique orthodoxe de France qui souhaiteraient maintenir leurs liens canoniques avec l'Eglise orthodoxe à s'adresser *"aux juridictions orthodoxes locales".*

Cette décision a été prise à la suite des *"diverses erreurs d'ordre dogmatique, liturgique et de discipline canonique, ainsi que des enseignements et des pratiques contraires à l'orthodoxie universelle"* qui se sont manifestées dans l'ECOF et se poursuivent jusqu'à présent, précise encore le document du patriarcat de Roumanie, en reconnaissant que l'hospitalité canonique accordée depuis 1972 par le patriarcat à l'Evêché catholique orthodoxe de France *"afin de lui offrir la possibilité de progresser spirituellement et de s'intégrer dans l'orthodoxie universelle"* n'a pas apporté les résultats escomptés.

A plusieurs reprises, dix fois en dix-neuf ans au total, rappelle le document, le Saint-Synode a délégué des représentants auprès de l'évêque GERMAIN afin de l'inviter à *"remédier* [aux] *erreurs et à redresser la vie religieuse du diocèse". "Chaque fois ont été dressés des protocoles et l'évêque GERMAIN a signé des engagements et des déclarations stipulant qu'il allait s'intégrer dans l'orthodoxie universelle",* poursuit ce document avant de reconnaître que, par la suite, l'évêque GERMAIN a toujours ignoré et transgressé ses engagements *"faisant preuve de désobéissance et d'insoumission".*

Par une *"adresse aux clercs et aux fidèles de l'Eglise catholique orthodoxe de France"* en date du 17 mars, Monseigneur GERMAIN, sans rien changer à sa visée fondamentale — de type "unioniste" —, affirme que l'ECOF se trouve *"remise de fait à la sollicitude de l'Eglise orthodoxe universelle"* : il fera lui-même retraite dans un monastère après les fêtes de Pâques, puis fixera dans une lettre pastorale la pratique de la vie sacramentelle. Un des reproches majeurs faits à cette communauté est en effet sa pratique permanente de l'intercommunion dans un but *"missionnaire".*

Composée en majorité de convertis français de souche et utilisant un rite liturgique propre dont certains éléments seraient gallicans, la communauté de l'ECOF est depuis de nombreuses années en désaccord avec les autres communautés orthodoxes de France — et d'ailleurs — sur ce problème ainsi que sur certains aspects de l'ecclésiologie et pour les rapports entretenus par des membres de cette Eglise avec des milieux occultistes (SOP 39.4) dans l'atmosphère du "New Age".

Le Comité interépiscopal orthodoxe en France a toujours déploré cette situation qui crée un trouble certain dans la vie de l'orthodoxie en France et il s'est prononcé en faveur de toutes initiatives permettant de résorber cette rupture (SOP 154.5). Aujourd'hui en particulier, le métropolite JEREMIE en tant que président du Comité interépiscopal orthodoxe, se déclare totalement ouvert aux membres du clergé et aux fidèles de l'ECOF qui désireraient réfléchir avec lui sur leur avenir dans l'Eglise orthodoxe.

Documentation disponible. A propos de l'"Eglise catholique orthodoxe de France". Questions posées à l'ECOF par six théologiens orthodoxes (Père Cyrille ARGENTI, père Boris BOBRINSKOY, Olivier CLEMENT, Michel EVDOKIMOV, Nicolas LOSSKY et Jean TCHEKAN) : les intuitions initiales et la situation actuelle, les conceptions ecclésiologiques, les pratiques sacramentaires, les rapports avec l'ésotérisme. *Supplément au SOP,* n° 39.A (1979), 30 F franco. — *L'Eglise orthodoxe en France et l'ECOF* (1980-1993). Prises de position et décisions du Comité interépiscopal orthodoxe concernant l'ECOF (extraits du SOP et de l'annuaire de *L'Eglise orthodoxe en France*). Texte de la lettre du patriarcat de Roumanie aux prêtres de l'ECOF en date du 3 mars 1993. *Supplément au SOP,* n° 177.A, 25 F franco.

THESSALONIQUE : création d'une société d'études œcuméniques

Une *Société d'études œcuméniques et d'information orthodoxe* vient d'être créée à Thessalonique (Grèce) où elle a tenu sa première assemblée générale le 11 mars dernier. L'objectif de cette nouvelle société est de promouvoir la présence orthodoxe

dans le dialogue entre les chrétiens, susciter *"une conscience œcuménique"* dans le monde orthodoxe et favoriser les contacts et la coopération des orthodoxes avec les organisations œcuméniques internationales, telles que le Conseil œcuménique des Eglises et la KEK (Conférence des Eglises européennes), indique un communiqué de presse diffusé à l'issue de l'assemblée. La société a l'intention d'ouvrir à Thessalonique un Institut œcuménique orthodoxe et de publier une revue consacrée aux problèmes de l'œcuménisme.

Parmi les 36 membres fondateurs de la société, figurent notamment le métropolite CHRYSOSTOME d'Ephèse, doyen du Saint-Synode du patriarcat œcuménique qui assurera la présidence d'honneur, le métropolite de Pergame JEAN (Zizioulas), professeur à la faculté de théologie de Thessalonique et au King's College de Londres, l'historien Antoine TACHIAOS, directeur du centre de recherches balkaniques de Thessalonique, les théologiens Sava AGOURIDIS et Dimitra KOUKOURA, et le père Georges TSETSIS, représentant du patriarcat œcuménique auprès du Conseil œcuménique des Eglises à Genève. Un bureau exécutif composé de six membres fonctionnera sous la présidence du professeur N. ZACHAROPOULOS.

ATHENES : 3e rencontre de dialogue judaïsme-orthodoxie

Juifs et orthodoxes se sont retrouvés pour la troisième fois, du 21 au 24 mars, à Athènes, poursuivant un large dialogue sur leurs relations d'un point de vue théologique et historique. Organisée par le métropolite DAMASKINOS de Suisse (patriarcat œcuménique) et Gerhard RIEGNER (Congrès juif mondial), cette troisième rencontre internationale portait sur le thème *"Continuité et renouveau".* Elle devait s'ouvrir par un message d'encouragement adressé par le patriarche œcuménique BARTHOLOMEE Ier.

Une cinquantaine de participants représentaient la communauté juive et les Eglises orthodoxes de Grèce, de Russie, de Roumanie et de Serbie, ainsi que le patriarcat œcuménique. Les quatre sessions de conférences et de discussions étaient consacrées aux sujets suivants : Ecriture et Tradition ; Mémoire et responsabilité ; Fidélité aux racines et engagement face à l'avenir. Ces sujets devaient être introduits par Elias OIKONOMOU, l'évêque IRENEE de Backa, les pères Vitaly BOROVOI et Théodore STYLIANOPOULOS (côté orthodoxe), par le rabbin Walter WURZBURGER, Jean HALPERIN, Israël FINESTEIN et Zwi WERBLOWSKI (côté israélite).

Dans son message, le patriarche œcuménique BARTHOLOMEE Ier, premier parmi les égaux dans l'épiscopat de l'Eglise orthodoxe, a souligné que *"l'orthodoxie n'a jamais encouragé les théories racistes".* Il rejoignait ainsi les propos du patriarche ALEXIS II de Moscou qui, à deux reprises — en Israël en juillet 1990 et à New York en novembre 1991 (SOP 164.9) — a fermement dénoncé toute attitude antisémite. Plusieurs personnalités orthodoxes ont également exprimé leurs inquiétudes, dans une déclaration publiée en mai 1990 (SOP 149.9), face à certains dérapages montrant que l'antisémitisme retrouvait un champ d'action propice sur les décombres du communisme en Russie.

DAMAS : synode de l'épiscopat d'Antioche

L'assemblée de l'épiscopat du patriarcat d'Antioche s'est réunie du 25 au 28 janvier dernier au monastère de Balamand, au Liban, sous la présidence du patriarche IGNACE IV d'Antioche, primat de l'Eglise orthodoxe au Proche et au Moyen-Orient. Participaient à cette réunion les évêques des diocèses de Syrie et du Liban.

Les évêques avaient à leur ordre du jour un certain nombre de questions pastorales et de problèmes d'organisation interne : établissement d'un règlement pour le conseil de discipline ecclésiastique, amendement des statuts des conseils paroissiaux, adoption de nouveaux textes de prières pour le grand carême, préparation de plusieurs canonisations de saints antiochiens.

Il a été décidé de convoquer, en octobre 1993, une session élargie du synode épiscopal à laquelle seraient également invités les évêques auxiliaires et les vicaires patriarcaux à l'étranger, des prêtres, des moines et des experts laïcs, pour définir tous ensemble quelle est la responsabilité pastorale de l'Eglise et quel est le service qu'elle est appelée à rendre dans une société de plus en plus complexe et en pleine évolution.

L'assemblée a réaffirmé l'importance que l'Eglise d'Antioche attache aux dialogues théologiques — bilatéraux et multilatéraux — avec les autres Eglises, que ce soit au niveau régional du Proche-Orient ou au niveau international. Les évêques se sont déclarés tout particulièrement préoccupés par le dialogue catholique-orthodoxe, momentanément interrompu, et par la situation en Europe de l'Est et dans les Balkans. Ils ont vivement souhaité que le dialogue avec l'Eglise catholique romaine reprenne.

Le synode a également déclaré que l'Eglise souhaite entrer avec l'islam *"dans un dialogue de vie qui tendrait, à l'intérieur de chaque nation, à raffermir la paix sociale et le développement humain".* Se situant dans cette perspective, l'Eglise déplore toutes les formes de violence et toutes les violations qui ont cours actuellement, dues aux hostilités.

En ce qui concerne le Liban, les évêques appellent de leurs vœux l'émergence d'un nouveau type de citoyen qui pourrait montrer que l'édification du pays doit reposer sur des valeurs morales — personnelles et communautaires —, sur le rétablissement de la *"dignité"* et du *"bien-être"* de toutes les personnes déplacées, sur la convergence des différents héritages, le respect de la vérité, la reconnaissance des dons propres à chacun et du caractère unique de chaque personne.

ADDIS-ABEBA : visite du primat arménien du Liban à l'Eglise d'Ethiopie

L'archevêque Aram KECHICHIAN, primat de l'Eglise apostolique (orthodoxe pré-chalcédonienne) arménienne au Liban et président du comité central du Conseil œcuménique des Eglises (COE), a effectué une visite en Ethiopie du 14 au 21 janvier, à l'invitation du patriarche PAUL, primat de l'Eglise orthodoxe (pré-chalcédonienne)

d'Ethiopie, rapporte le Service œcuménique de presse et d'information (SOEPI) à Genève. Cette visite, qui coïncidait avec la célébration solennelle de la fête de la Théophanie (Timkat), le 19 janvier (6 janvier selon le calendrier julien, en vigueur dans l'Eglise éthiopienne), avait lieu un an et demi après la chute de la dictature communiste et six mois après l'intronisation du nouveau patriarche (SOP 173.21).

Durant son séjour, l'archevêque KECHICHIAN a rencontré le premier ministre éthiopien et d'autres responsables gouvernementaux. Il a constaté que les biens qui avaient été nationalisés par le gouvernement précédent ont été restitués à l'Eglise, y compris le collège théologique de l'Eglise orthodoxe éthiopienne.

Lors de son entretien avec le patriarche, l'archevêque a déclaré être venu en Ethiopie pour exprimer la solidarité du COE avec le peuple éthiopien et apporter son soutien à l'Eglise orthodoxe éthiopienne, membre fondateur du COE. Il a souligné le rôle important de l'Eglise orthodoxe éthiopienne dans la reconstruction du pays après des années d'oppression et dans le processus de réconciliation. L'unité, la coexistence et le respect mutuel entre les différentes nationalités en Ethiopie ne seront obtenus que si la paix est fondée sur la justice, a-t-il ajouté. Le COE, a-t-il précisé, continuera de soutenir l'Eglise orthodoxe éthiopienne et son ministère au service du peuple de ce pays.

L'archevêque Aram KECHICHIAN a aussi pu constater l'aggravation de la tension entre les chrétiens orthodoxes qui constituent la communauté religieuse traditionnelle — et majoritaire — du pays et, d'autre part, les protestants et les musulmans. *"Le peuple est préoccupé par cette situation. Malheureusement, il semble qu'il y ait aussi des ingérences extérieures, en particulier dans les relations entre chrétiens et musulmans",* a indiqué un membre de l'Eglise orthodoxe éthiopienne en poste à Genève, qui accompagnait l'archevêque arménien.

NOUVELLES BREVES

RUSSIE

— Poursuivant son effort de réorganisation, *le patriarcat de Moscou vient d'ouvrir,* le 22 février dernier, *quatre nouveaux diocèses en Sibérie,* dans les régions de Kourgan, de Iakoutie, du Kamtchatka et de Sakhaline, ce qui porte désormais à douze le nombre total des diocèses en Sibérie. Il y a six ans, l'Eglise russe ne disposait que de trois diocèses sur cet immense territoire. Lors de son voyage en Sibérie en mai 1991, première visite qu'effectuait un patriarche de Moscou dans ce territoire (SOP 159.14), le patriarche ALEXIS II avait annoncé son intention de réactiver les structures diocésaines et paroissiales traditionnelles. A la fin de l'année dernière, le patriarche avait à nouveau exprimé cet engagement lors d'une rencontre avec les autorités locales de la république autonome de Sakha (Iakoutie).

— Un nouvel établissement d'enseignement supérieur orthodoxe, *l'Université orthodoxe de Russie, a ouvert ses portes à Moscou,* le 24 février dernier. Cet établissement qui vient s'adjoindre à l'Institut Saint-Tikhon inauguré en septembre dernier (SOP 172.9), à l'Université orthodoxe indépendante créée par le père Alexandre MEN et aux cours supérieurs de théologie mis en place par le père Georges KOTCHETKOV, est installé dans une partie des bâtiments de l'ancien monastère Zaïkonospasski. Comptant pour l'instant quelques dizaines d'étudiants, la nouvelle Université voudrait renouer avec l'humanisme chrétien afin de permettre une *"synthèse entre la religion et la science",* devait déclarer à cette occasion son premier recteur, le père Jean EKONOMTSEV.

— Laïc orthodoxe âgé d'une trentaine d'années, marié et père de six enfants, universitaire spécialiste d'ethnologie, *Constantin IVANOV* qui occupait la charge de *marguillier à la paroisse de l'université de Saint-Pétersbourg* a été *assassiné* en pleine nuit à la porte de son domicile, à Saint-Pétersbourg, le 19 décembre dernier, a-t-on récemment appris à Paris. Les circonstances étranges qui entourent ce crime, dont le ou les auteurs n'ont toujours pas été arrêtés, tout comme l'absence de mobiles apparents incitent les proches de Constantin IVANOV à rattacher sa disparition à son engagement actif dans l'Eglise, notamment en faveur de la réouverture de la paroisse de l'université, obtenue, à la fin de l'année 1991, après bien des difficultés.

ISRAEL

— Dans sa livraison de mars, le *MECC NEWSREPORT*, revue du Conseil des Eglises chrétiennes du Moyen-Orient a publié le texte d'une *lettre ouverte* adressée *à l'ambassadeur des Etats-Unis à l'ONU par le* père Georges MAKHLOUF, *prêtre de la paroisse orthodoxe de Ramallah*, dans les Territoires occupés. Au nom de la communauté palestinienne, celui-ci demande l'intervention des Etats-Unis auprès de l'ONU afin de faire respecter la résolution 799 du Conseil de sécurité concernant le retour des Palestiniens expulsés par Israël au Sud-Liban, en décembre dernier. Seule l'application de cette mesure, explique-t-il en substance, pourrait contribuer, aux yeux du peuple palestinien et du monde arabe en général, à la crédibilité de la nouvelle administration américaine ainsi que des instances internationales.

DOCUMENT

LUTTER POUR LAISSER LA RESURRECTION MONTER EN NOUS COMME UNE SEVE

Message de Pâques du métropolite JEREMIE

A l'occasion de la fête de Pâques, que l'Eglise orthodoxe célèbre cette année le 18 avril, le métropolite JEREMIE, exarque du patriarche œcuménique et président du Comité interépiscopal orthodoxe en France, a publié le message suivant :

Frères et sœurs bien-aimés, permettez-moi de vous bénir et de vous embrasser en vous disant : Christ est ressuscité !

Durant les matines pascales nous avons chanté :

"Appelons frères même ceux qui nous haïssent ;
pardonnons tout dans la résurrection !"

Oui, dans ce monde déchiré, où l'humanité entière à la fois s'unifie et se disloque, où le christianisme traverse sans doute une sorte d'immense mort-résurrection, Pâques apparaît, envers et contre tout, comme la fête de la réconciliation. Pâques nous communique la force de la réconciliation. Sur la Croix, le Dieu fait homme a vécu nos séparations, notre désespoir. Jésus a crié : *"Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?"* Mais rien ne pouvait séparer le Père et son Fils bien-aimé. Avec la résurrection, l'enfer lui-même se remplit de lumière, l'espace de la mort, au fond de l'homme, au fond de l'histoire, devient l'espace de l'Esprit, du Souffle donateur de vie.

"Tout est maintenant rempli de lumière , chante l'Eglise, *le ciel, la terre et l'enfer !"*

Dans son *"état de sacrifice"* , comme dit saint Cyrille d'Alexandrie, sacrifice d'unification et de réintégration, le Christ réconcilie avec son Père l'humanité entière. Qu'y a-t-il en effet au fond de nos haines ? *"La peur secrète de la mort",* répond un autre Père de l'Eglise. L'homme dont le cœur est glacé par le néant a besoin d'ennemis pour projeter sur eux son angoisse. Son cœur à la fois se pétrifie et se disloque, *"cœur de pierre",* dit le prophète, *"âme double",* dit saint Jacques et le démon qui tourmentait le possédé gadarénien s'appelait *"légion".*

Mais si, au fond de nous, la mort est remplacée par la résurrection et l'angoisse par la confiance, alors nous devenons les hommes de la réconciliation. Nous pouvons nous accepter nous-mêmes, dans nos pauvres limites, puisque nous sommes infiniment aimés, pardonnés, déifiés, et nous comprenons qu'en Christ personne n'est séparé de personne : nous sommes tous *"membres les uns des autres",* d'un bout de la terre à l'autre, du commencement à la fin des temps. Nous comprenons qu'être soi-même, à

l'image de Dieu, à son appel, c'est devenir une existence en-communion, dans la participation à l'amour trinitaire que nous communique le Ressuscité.

L'Eglise est la pointe émergée de l'iceberg, l'assemblée de ceux qui rendent grâce pour ce miracle, rois d'eux-mêmes, prêtres du monde, prophètes de l'ultime Parousie. Eglise blessée par nos divisions mais celles-ci ne peuvent qu'approfondir les plaies du Christ et c'est justement par ces plaies que nous vient la lumière de Pâques, la certitude voilée mais bien réelle de notre unité. Et la certitude devient pour nous appel et vocation !

Ce ne sont ni vertus, ni mérites qui nous sont ici demandés : mais la *métanoïa*, le retournement de toute notre saisie du réel, notre cœur profond ouvert par un étonnement sans limites devant ce Dieu qui meurt d'amour pour nous arracher au néant. Alors nous allons lutter pour laisser la Résurrection monter en nous comme la sève monte dans les arbres au printemps, nous allons lutter contre les passions illusoires pour que la Passion victorieuse de Notre Seigneur fasse de nous des hommes de compassion.

Des hommes inséparablement de fidélité et d'ouverture. *"La communion du Saint-Esprit",* qui est un autre nom de la Résurrection exige que nous allions vers l'autre avec les larmes du repentir et de l'émerveillement pour être pardonnés et pour pardonner, pour accueillir et être accueillis. Par tous les moyens, par des organismes comme la Conférence des Eglises européennes qui vient de me faire l'honneur de me porter à sa vice-présidence, nous devons nous informer, déceler le meilleur de l'autre, sa vocation la plus haute, sa manière à lui d'aimer le Christ.

Si nous savons ainsi aimer, prier, servir ensemble l'humanité souffrante, un jour, quand Dieu le voudra, la diversité des Eglises trouvera place dans l'unique Eglise qui n'est rien d'autre en définitive que l'annonce et déjà une humble participation à la Résurrection, une humble anticipation du Royaume. En Christ, les morts que nous sommes sont arrachés à leurs tombeaux, nous devenons des combattants qui ne tuent pas mais vivifient, des artisans de paix parmi les hommes.

Alors peut-être, dans le Fils de Dieu incarné, crucifié, ressuscité, deviendrons-nous nous-mêmes, à travers la croix, à travers la joie, des fils adoptifs du même Père. Frères et sœurs, que le Christ qui par la mort a vaincu la mort vous donne, nous donne, un peu de sa lumière et de son amour.

DOCUMENT

ACCUEILLIR L'ETRANGER

LETTRE AUX CHRETIENS DE MARSEILLE

Les responsables des communautés chrétiennes de Marseille ont adressé, le 28 février dernier, la lettre ci-dessous à tous les chrétiens de la ville. Ce texte qui paraît dans le cadre de la campagne œcuménique *"Accueillir l'étranger"* (SOP 171.22), est signé par le pasteur Raymond DODRE, de l'Eglise réformée de France, le cardinal Robert COFFY, de l'Eglise catholique, Mgr Daron GEREJIAN, de l'Eglise apostolique arménienne, les pères Cyrille ARGENTI et Jean GUEIT, de l'Eglise orthodoxe.

"Quand un étranger viendra s'installer chez toi, dans votre pays, vous ne l'exploiterez pas ; cet émigré installé chez vous, vous le traiterez comme un compatriote, comme l'un de vous ; tu l'aimeras comme toi-même ; car vous-mêmes avez été des émigrés dans le pays d'Egypte. C'est moi, le Seigneur, votre Dieu". (Lévitique 19,33)

De tous temps, Marseille a été une terre d'accueil. Aujourd'hui, nombreux sont les Marseillais qui ont des grands-parents étrangers : c'est pourquoi, cette parole de Dieu qui traverse les siècles s'adresse à nous aujourd'hui.

Dans de nombreux lieux de vie : quartiers, écoles, entreprises, associations, paroisses, etc., on a déjà inventé un "vivre ensemble" dans le dialogue et le respect de nos identités. C'est une richesse et une joie que beaucoup vivent déjà à Marseille.

Notre société traverse actuellement de graves difficultés liées au chômage, au manque de logements, au sous-équipement de certains quartiers, etc. Mais ces difficultés ne doivent pas nous faire tomber dans la tentation d'imputer aux étrangers, pris comme "boucs émissaires", la cause de nos maux. L'accueil de l'étranger constitue pour notre société un défi vital et urgent.

Aujourd'hui se posent des questions auxquelles nous ne pouvons échapper :

— Comment mettre un terme aux fossés grandissant entre les pays du Nord et le reste du monde, cause première de la plupart des phénomènes migratoires ?
— Comment envisager de nouvelles formes de partage du travail et des revenus ?
— Comment veiller à ce que l'asile soit respecté comme un droit de l'homme ?

Cela doit susciter un large débat dans notre pays ; car, aux questions que pose l'immigration il n'y a pas de réponses toutes faites, pas plus qu'il n'y a de solutions toutes prêtes, comme le laissent entendre les discours d'exclusion (de xénophobie et de racisme).

Nos communautés chrétiennes, pour leur part, doivent apporter leur contribution à ce débat à partir de leur propre tradition, en fidélité au message fondateur qui affirme que si Dieu est "notre Père", tous les humains sont frères et sœurs ; c'est un défi incontournable de notre foi chrétienne.

Le comportement à l'égard de l'étranger est signe de fidélité à Dieu lui-même. Jésus va jusqu'à s'identifier à lui : *"Venez les bénis de mon Père, recevez en partage le Royaume... car j'étais un étranger et vous m'avez recueilli... Quand t'avons-nous vu étranger, et t'avons-nous accueilli ?... Je vous le dis, toutes les fois que vous l'avez fait au plus petit de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait".* (Matthieu 25,33-40)

Nous invitons tous les chrétiens de nos communautés à participer activement aux différents débats et actions organisés de façon œcuménique, autour de cette campagne, par les paroisses, secteurs, mouvements et groupes.

L'objectif de cette démarche n'est pas d'élaborer des programmes ou une stratégie des Eglises face à l'immigration. Il s'agit de réfléchir "en Eglise" pour dégager des critères permettant à chaque chrétien, et collectivement à chaque communauté, de mieux se situer dans la foi face à ce défi vital que constitue la rencontre avec "l'autre". Il s'agit au fond d'opérer en nous tous une réelle et profonde conversion de nos manières de penser et de vivre, qui nous amène à toujours voir en l'autre un frère, rien qu'un frère.

"Ainsi, vous n'êtes plus des étrangers, ni des émigrés ; vous êtes concitoyens des saints, vous êtes de la famille de Dieu" (Ephésiens 2,18-19)

CALENDRIER LITURGIQUE ORTHODOXE 1993

Fêtes liturgiques et mémoires des saints (occidentaux et orientaux) pour chaque jour de l'année. Références des textes bibliques pour la lecture quotidienne. Notes liturgiques concernant l'ordo des célébrations. Tables onomastiques des saints. Tables pascales (1993-2012).

63 F (+ frais de port : France 8 F, Etranger 6 F)

FRATERNITE ORTHODOXE. SERVICE PUBLICATIONS LITURGIQUES.
Olga VICTOROFF, 9, allée d'Arques, 91390 MORSANG SUR ORGE.

DOCUMENT

"KOINONIA"

L'EGLISE, CŒUR DU MONDE

Georges LEMOPOULOS

Communication faite dans le cadre de la célébration du dimanche de l'Orthodoxie, le 7 mars 1993 à Marseille.

Théologien laïc du patriarcat œcuménique, marié et père de famille, Georges LEMOPOULOS est secrétaire aux études et aux relations orthodoxes au sein de l'Unité II (Mission et Evangélisation) du Conseil œcuménique des Eglises à Genève.

"En trois personnes je glorifie
l'unique divinité du Père, du Fils et de l'Esprit,
sa nature qu'on ne peut diviser,
distincte en ses personnes toutefois,
possédant chacune la même royauté,
la toute-puissance, le pouvoir créateur
et la maîtrise sur l'univers".

Cette hymne trinitaire, chantée aujourd'hui même, résume — certainement mieux que je ne saurais le faire — la foi de l'Eglise en la Sainte Trinité *"Père, Fils et Saint-Esprit, Trinité consubstantielle et indivisible"...* Il ne s'agit pas là, seulement d'un sujet privilégié de la théologie orthodoxe, mais il s'agit du cœur même de la foi de l'Eglise ; de cette foi qui soutient l'univers. Une foi qui trouve ses applications dans tous les domaines de notre vie personnelle et ecclésiale.

En effet, *"la Trinité, pour l'Eglise orthodoxe, est le fondement inébranlable de toute pensée religieuse, de toute piété, de toute vie spirituelle, de toute expérience mystique. C'est elle que l'on cherche lorsque l'on cherche Dieu, lorsque l'on cherche la plénitude de l'être, le sens et le but de l'existence"* (Vladimir Lossky).

Malgré le fait que le mystère de Dieu, mystère de trois personnes divines, recèle l'impossibilité d'une compréhension et d'une définition exhaustive, l'une de nos certitudes au sujet de ce mystère du "Tout Autre" est que *"Dieu est amour"* (1 Jn 4,8). Les trois personnes divines ont une essence et chaque personne donne aux autres tout ce qu'elle est, les contenant et les faisant exister dans la périchorèse de l'amour. Autrement dit, les trois personnes se trouvent dans une communion très étroite et indivisible, une communion essentielle et personnelle. Il ne s'agit pas d'autre chose que d'une pensée, d'une volonté, d'une unité au sein de laquelle le Père, le Fils et le Saint Esprit sont un par un mouvement indescriptible d'amour réciproque. C'est cette unité dans l'amour qui se révèle à nous comme "communion".

De là, le mystère de la Sainte Trinité prend une importance capitale face au problème de l'existence humaine : il reflète la vérité de l'existence de l'Eglise et de

l'homme, il affirme la possibilité qu'a reçu l'homme de communion à Dieu, il ouvre la voie vers une unité dans le multiple, il offre la réalité de la communion comme un espace vital où l'être humain peut s'épanouir.

Oui, la communion des trois personnes divines, en tant que relation vivante et inter-personnelle, est extrêmement importante pour nous, être humains, car elle inclut en elle-même la possibilité d'une relation vivante du Dieu incréé avec nous, sujets créés et relatifs. Le mystère de l'homme et du monde — car le monde est le lieu de la création de l'être humain — se trouve placé dans la perspective de l'amour de Dieu, exprimé comme communion. Sans subir aucune pression, sans qu'il y ait eu aucun besoin, Dieu a voulu créer le monde, créer l'homme et l'introduire dans son amour, dans la communion de la vie trinitaire.

La meilleure illustration de ce que peut être la communion entre les trois personnes nous est offerte par le prophète Isaïe. Souvenons-nous d'une expression qu'il utilise pour suggérer cette communion : il parle d'un "Grand Conseil" (9,6 dans la Septante). Et saint Photius reprend cette image pour nous dire comment la communion entre les trois personnes est en action dans l'acte même de la création et dans le salut du monde : *"En se rassemblant en tant qu'Eglise, la Sainte Trinité, par l'unité de sa volonté, le Grand Conseil pré-éternel, a décidé de créer le monde comme Eglise ; et dans l'économie du salut en Christ incarné, elle a réalisé cette Eglise comme communion de vie et d'amour".*

L'Ange du Grand Conseil

En ce dimanche de l'Orthodoxie, où nous commémorons le septième concile œcuménique, Nicée II, nous célébrons le Christ, l'incarnation de l'"un de la sainte Trinité", de celui qui nous conduit vers le Père par le Saint-Esprit, ou, pour reprendre l'expression d'Isaïe, *"l'Ange, l'envoyé du Grand Conseil".* Le mystère de l'Incarnation est inséparablement lié à celui de la communion des personnes divines. Le Concile proclame en effet *"la gloire du Christ, lui qui est image (eikôn) de Dieu"* (2 Cor. 4,4). Et les premières icônes de la sainte Trinité étaient celles du Christ. Ce n'est que plus tard que l'iconographie représenta consciemment la sainte Trinité par les trois anges d'Abraham. Représenter la sainte Trinité en la personne du Christ était en parfaite conformité avec la christologie des Pères, le Christ étant toujours pour eux *"l'un de la sainte Trinité"* et la sainte Trinité étant déjà dans le Christ comme Dieu-homme. De même, dans notre expérience liturgique, le Christ incarné se révèle comme communion : il est le Christ (l'Oint), inséparable de celui qui l'a oint (le Père) et de l'onction elle-même (le Saint Esprit), comme le dit saint Basile.

L'icône du baptême — icône de la Théophanie ou de l'Epiphanie — n'est-elle pas celle de la sainte Trinité, celle du mystère de la communion qui existe entre les trois personnes ? Et le tropaire de cette fête ne nous invite-t-il pas à glorifier ce même mystère de la communion des trois personnes ?

"Ton baptême dans le Jourdain, Seigneur,
nous montre l'adoration due à la Trinité..."

Et l'icône de la Transfiguration — clé de lecture de toutes les icônes — n'est-elle pas, elle aussi, l'icône du même mystère ? *"Nul n'a jamais vu Dieu,* affirme l'apôtre bien-aimé : *le Fils unique, qui est dans le sein du Père, nous l'a manifesté"* (Jn 1,18). La Transfiguration est une théophanie, elle nous permet de contempler la gloire de Dieu. En la lumière du Christ, nous voyons la lumière (cf. Ps 35,10).

"La lumière du Christ illumine tous les hommes !", entendons-nous tout au long du grand carême, à la liturgie des Dons présanctifiés. C'est la lumière du Thabor, lumière qui nous révèle la communion des trois personnes divines et nous montre le chemin vers la communion avec Dieu ; lumière de communion — de la présence de l'Esprit Consolateur en nous — qui réchauffe nos cœurs tout au long des combats spirituels ; lumière qui donne un sens à tout car elle préfigure déjà la joie de la Résurrection et l'envoi de l'Esprit de Pentecôte.

L'icône du Christ donc, *"devant laquelle nous nous prosternons"* aujourd'hui nous révèle en fait notre but eschatologique : la victoire sur la séparation et le rétablissement de la communion. Le Christ nous révèle sa gloire — la gloire de la communion des trois personnes divines. Il abolit la distance entre nous et Dieu en nous offrant la possibilité de "participer" (de communier) à cette gloire. Il abolit aussi la distance qui nous divise entre nous, êtres humains.

La nuée lumineuse qui couvre les apôtres le jour de la Transfiguration — le Saint Esprit, Esprit de communion — nous "récapitule" en Dieu (cf. Eph. 1,10) et nous révèle que nous ne sommes plus — nous ne pouvons plus être — éloignés les uns des autres car nous avons communié au même mystère.

L'expérience liturgique est centrale. C'est dans le "sacrement des sacrements", dans le sacrement de la communion, l'eucharistie, que nous rencontrons de manière tangible et réelle le Christ incarné pour nous et pour notre salut. C'est là que nous vivons de manière existentielle le mystère de la communion. C'est là que nous découvrons le cœur de notre existence ecclésiale, de notre appartenance au Christ et de notre appartenance les uns aux autres. Et une fois que nous avons vécu ce mystère, nous ne pouvons que chanter d'une seule voix :

"Nous avons vu la vraie lumière,
nous avons reçu l'Esprit céleste,
nous avons trouvé la foi véritable,
nous adorons la Trinité indivisible,
car c'est elle qui nous a sauvés".

L'Eglise, cœur du monde

En dehors de cette expérience liturgique et sacramentelle, rencontre avec le Christ incarné, le monde n'a pas — il ne peut avoir — de sens ; le monde n'a pas de contenu autonome, en soi. Il est appelé à être transfiguré par la plénitude et la beauté de la communion. Il est destiné à être le contexte de la communion, lieu de rencontre, de communication entre les personnes, siège de leur révélation réciproque, jusqu'à sa transfiguration. Ainsi, l'être humain ne peut pas donner une signification à ce monde, i l

ne peut pas le transfigurer comme un être isolé, comme un individu, mais seulement en état de communion : communion avec Dieu et communion avec le prochain.

Ainsi, si nous pouvons aujourd'hui affirmer que l'Eglise est le cœur du monde, c'est parce qu'à travers son vécu liturgique et sacramentel, elle reflète la puissance de l'amour infini du Dieu trinitaire envers le monde.

L'Eglise, communauté de salut

L'Eglise est le cœur du monde parce qu'elle est beaucoup plus qu'une simple institution ou une simple réalité sociologique. Elle n'est pas — elle ne peut ni ne doit être — un regroupement de personnes pour lesquelles Dieu serait une simple présupposition, mais elle est une communauté au sein de laquelle Dieu est une réalité présente. L'Eglise introduit dans le monde la tension d'une "anthropologie de communion", tension irréductible d'un amour créateur qui manifeste au sein de l'Eglise, entre ses membres et autour de ses membres, ce qui est déjà là, offert dans le Corps du Christ.

L'Eglise est, avant tout, une communauté consciente du salut offert en Jésus-Christ : ses membres ont la possibilité de la communion avec Dieu, la possibilité de devenir *"participants (koinônoi) de la nature divine"* (2 Pe 1,4). L'Eglise est le lieu où les hommes deviennent transparents et perméables à Dieu, suprême source personnelle d'amour, et — par conséquent — transparents et perméables les uns aux autres. C'est ainsi que le but de cette communion qu'est l'Eglise est d'œuvrer sans cesse pour la réconciliation de tous avec Dieu et le prochain, autrement dit, pour la réalisation de la communion en tant qu'unification de tous et de toutes en Dieu, dans la plénitude de l'amour et de la vie.

L'Eglise nous empêche de placer Dieu derrière nous tandis que nous placerions le monde, en tant que champ de travail et de mission, devant nous. Non ! Elle nous invite sans cesse à avoir le monde autour de nous et en nous et à placer Dieu devant nous — presqu'à un "face à face" — pour que nous puissions prendre conscience de la majesté du mystère du Dieu trinitaire, pour que nous puissions le trouver en nous et nous en lui.

C'est dans notre expérience eucharistique, expérience de communion, que se réalise notre attitude envers le monde. Ce n'est pas un refus ou une aversion, mais l'accueil, l'élévation, la sanctification. La théologie, le rituel et l'expérience de l'eucharistie nous enseignent jour après jour que le salut n'est pas délivrance hors du monde mais salut du monde, pour le monde. [...]

Communauté eucharistique : un lieu pour renaître

En affirmant que l'Eglise est le cœur du monde je ne veux surtout pas donner l'impression de pencher vers un triomphalisme plutôt facile. Ainsi, je dois souligner d'emblée que par "Eglise" nous pourrions comprendre avant tout et surtout cette réalité concrète qu'est l'assemblée des fidèles, réunis autour de l'évêque — ou du prêtre qui le

représente — pour célébrer la Parole et le Sacrement. Dans notre langage quotidien et dans nos discours, nous accordons mille significations au mot "Eglise". Or, la communauté locale n'est pas chose abstraite. Elle est présence, existence et activité ecclésiales dans le monde en un lieu et en un temps clairement déterminés.

C'est là le noyau, le cœur de l'Eglise, elle-même cœur du monde. Et nous devons admettre en toute humilité que si le monde ignore très souvent qu'il a un cœur, les Eglises elles aussi ignorent ou négligent le leur. L'Eglise ne peut pas revendiquer la "catholicité" ni l'"apostolicité", si ce n'est dans la reconnaissance de la catholicité et de la mission de chaque communauté locale, de chaque Eglise locale.

La communauté locale est la concrétisation, pour ne pas dire la condition *sine qua non,* de la présence de l'Eglise dans le monde et dans l'histoire. En effet, chaque communauté locale, assemblée de partage de la Parole et du Sacrement, est le laboratoire qui teste sans arrêt la transformation du monde en Eglise, vit sans cesse l'unité du Royaume qui se prépare dès maintenant et devient ainsi "communauté de communion" et "communauté de témoignage" parce qu'elle s'identifie avec le corps du Christ crucifié et ressuscité. Chaque communauté eucharistique devient le lieu par excellence où les chrétiens puisent la force nécessaire pour affronter les idoles de l'histoire et mener inlassablement les multiples combats de vie.

...Bien sûr, toute communauté eucharistique est à considérer dans la perspective des relations entre l'Eglise locale et l'Eglise universelle et toujours en rapport avec une tradition canonique extrêmement minutieuse car consciente de l'importance de tels rapports. Mais ce que je voudrais rappeler ici, en ce dimanche de l'Orthodoxie, c'est que le vrai "triomphe" de l'Eglise est de pouvoir confesser sa foi et chanter la gloire du Dieu trinitaire là où il y a rencontre sacramentelle et existentielle avec le Corps du Christ ressuscité.

Sainteté et communion

...L'Eglise est cœur du monde parce qu'elle peut, à la fois confesser qu'*"un seul est Saint"* et reconnaître la gloire de ce Saint — la lumière émanant du Christ lors de sa Transfiguration — dans le visage de ceux et celles qui ont suivi le Christ jusqu'à la fin, le visage illuminé de ceux et celles qui ont suivi celui qui est mort d'amour pour nous tous afin de nous rendre l'Esprit de vie. Ainsi, en contemplant l'icône d'un saint nous comprenons que les paroles de saint Paul ne sont pas dépourvues de sens : *"Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi"* (Gal. 2,20).

Sainteté et icône nous enseignent alors que l'Eglise est cœur du monde à cause de cette présence "christique" dans le monde. Une présence qui n'abolit pas le monde, ni ne le passe sous silence. C'est une présence qui nous révèle que toute "ombre" — l'ombre de la faiblesse humaine, du péché, de la séparation et même celle de la Loi — peut être effacée à cause de la grâce, cette lumière resplendissante de communion.

Toutefois, cette conception de la sainteté pourrait vite se transformer en défi spirituel et ecclésial. Nous affirmons que le visage du Christ est représenté par nos icônes de telle manière que nous puissions reconnaître en ce visage à la fois l'humanité tout entière et tout être humain. Nous affirmons également que les icônes de nos saints

révèlent la possibilité offerte à l'être humain de communier à la lumière du Christ et la refléter dans le monde. Alors, dans ce sens l'Eglise est cœur du monde parce qu'elle peut — en tout cas elle doit — se lancer dans un effort courageux et inlassable d'identification et de reconnaissance de cette sainteté qui souvent dépasse nos limites institutionnelles car elle jaillit du mystère même de la communion.

La communion des saints

"La sainte Trinité, dit saint Syméon le Nouveau Théologien, *pénètre tous les hommes, du premier au dernier, de la tête aux pieds, et les lie ensemble. Les saints de chaque génération rejoignent ceux des précédentes et, comme eux, remplis de lumière, deviennent une chaîne d'or dans laquelle chaque saint est un chaînon distinct, uni au précédent par la foi, la charité et les œuvres. Ainsi, font-ils une même chaîne en Dieu et cette chaîne n'est pas facile à briser".*

Permettez-moi d'ouvrir ici une très longue parenthèse pour partager avec vous une expérience que j'ai vécue l'année passée en Albanie. Une expérience si profonde qu'elle peut remplacer n'importe quel discours théologique.

C'était peu après les grands bouleversements historiques. J'accompagnais un groupe œcuménique qui avait voulu, au nom des Eglises membres du COE, se trouver auprès des chrétiens orthodoxes qui avaient tant souffert pendant de longues années.

Nous avons participé à la divine liturgie célébrée par un prêtre de quatre-vingt-dix ans qui avait passé plus de la moitié de sa vie en exil interne. Après la liturgie, nous étions reçus par la communauté. Un des collègues demanda quelles étaient maintenant les priorités de cette Eglise. Qu'est-ce qu'ils pensaient faire afin de témoigner de leur foi et d'organiser leur vie ecclésiale dans la société albanaise.

Un vieux monsieur, plein de dignité dans son ultime pauvreté, prit la parole et dit en toute simplicité : *"Avant toute autre chose, nous nous efforcerons de trouver les endroits où gisent nos prêtres et évêques endormis dans le Seigneur. Ils ont tous été enterrés en cachette, comme des bandits et des criminels, dans les endroits les plus invraisemblables. Nous leur chanterons des funérailles et nous les enterrerons autour de nos églises. Ces prêtres et évêques, témoins vivants de notre foi en la résurrection, n'appartiennent pas à notre passé. Ils forgent notre présent et nous montrent la voie de l'avenir. Ils sont, pour nous, la meilleure expression de la 'communion des saints'".*

Le vieux monsieur voulait certainement dire que l'Eglise est cœur du monde parce que le "temps" liturgique transcende les limites imposées par le temps cosmique. Tous ceux qui glorifient Dieu sont des vivants : *"Je chante à mon Dieu tant que je vis"* (Ms. 104,33). De même, il voulait ajouter que l'Eglise est cœur du monde parce que l'"espace" liturgique aussi l'emporte sur l'espace cosmique. Tous, morts et vivants, forment un seul Corps, un seul être, le corps du Christ ressuscité, l'Eglise, communion des saints, capable de vivre et de proclamer en tout temps et en toute circonstance la résurrection.

Communion des Eglises

...Si nous voulons parler de communion et si nous voulons affirmer que l'Eglise est le cœur du monde, j'ai l'impression qu'"unité de l'orthodoxie et unité de l'Eglise" serait pour aujourd'hui le thème le plus approprié.

Une fois encore, vous me permettrez de partager avec vous, au lieu de toute autre conclusion, une autre expérience que j'ai vécue il y a quelques années.

Avec un autre groupe œcuménique nous nous sommes rendus en Chine. Nous étions à Shaoguan, petite ville de la province septentrionale de Guandgong (Canton). Nous y avons découvert une communauté chrétienne formidable. Réformés et presbytériens, méthodistes et baptistes, ayant tous échappé miraculeusement à la colère et l'intolérance d'un régime impitoyable, avaient pu non seulement survivre mais s'unir entre eux et voir jour après jour un grand nombre de frères et de sœurs se joindre à eux.

Ce dimanche-là, plus de deux cents personnes remplissaient le deuxième étage d'une vieille bâtisse, maladroitement transformée en chapelle de fortune. C'était une expérience inoubliable. Personnellement, il ne me faut pas d'autre "pièce à conviction" pour affirmer que l'Eglise est vraiment le cœur du monde ! Je pourrais parler sans hésitation aucune de quelques images qui m'ont paru être tirées directement de l'expérience de l'Eglise primitive : fraîcheur de la joie d'une rencontre personnelle avec le Christ, communauté de partage et de guérison (plus de la moitié de la chorale étaient des aveugles), effort et expérience de communion (la plupart des membres de la communauté étaient les "exclus" d'une société confiante en ses propres possibilités).

A la fin du culte, nous avons demandé aux "presbytres", les "anciens" de la communauté, quel était leur besoin le plus immédiat. Une vieille dame — je pense qu'elle avait elle aussi autour de quatre-vingt-dix ans — qui avait assuré pendant de longues années le ministère de la prédication, prit la parole : *"Nous avons besoin d'un pasteur ! S'il vous plait,* a-t-elle ajouté, *lorsque vous irez à Guandzhou, parlez-en au conseil chrétien provincial. Demandez-leur de nous envoyer un pasteur, ou d'ordonner un de nos frères".*

Pour mes collègues protestants, c'était le choc ! *"Quoi,* se sont-ils presque révoltés, *voilà des années que vous vivez sans pasteur, vous formez une communauté florissante et croissante tout en étant dirigés par les laïcs. Pourquoi demandez-vous maintenant un pasteur ordonné ?"*

Les représentants de la communauté n'ont pas pu répondre. Je lisais dans leurs yeux un sentiment d'impuissance et de désespoir. On aurait presque dit de jeunes étudiants coincés par une question épineuse lors d'un examen important. J'ai pris la décision d'intervenir, étant presque certain que j'ajouterais des ennuis à leurs ennuis. Avec beaucoup d'hésitation, j'ai suggéré que c'était peut-être leur désir de se sentir en "communion" avec l'Eglise universelle.

A peine avais-je terminé ma phrase que des applaudissements ont retenti dans la salle. C'était donc ça ! Sans pouvoir donner une explication théologique, nos frères et sœurs discernaient dans l'ordination et l'envoi d'un pasteur un signe visible de leur communion et de leur unité avec d'autres communautés et avec l'Eglise tout entière.

Certes, ils ne pouvaient pas exprimer en paroles leur désir de vivre la plénitude de leur "catholicité" en communion avec l'Eglise universelle. Ils ne pouvaient pas expliquer qu'ils étaient profondément convaincus de constituer — en tant qu'assemblée réunie autour de la Parole et du Sacrement — une Eglise locale mais qu'ils ne voulaient pas absolutiser leur existence, vivre en isolation par rapport aux autres Eglises locales, "catholiques" elles aussi.

Peu importe si les paroles leurs manquaient ! Ils avaient compris de manière existentielle et voulaient absolument vivre un mystère que beaucoup d'entre nous approfondissent sans doute de manière spéculative mais que souvent, pour des raisons multiples, nous refusons de vivre. Alors c'est à partir de l'expérience de cette communauté que je voudrais me poser trois questions en ce dimanche de l'Orthodoxie :

Pouvons-nous vraiment célébrer le "triomphe" de l'orthodoxie sans porter en nous le souci quotidien de l'unité de l'orthodoxie au niveau aussi bien ecclésiologique que pastoral ou missionnaire ?

Pouvons-nous vraiment célébrer le "triomphe" de l'orthodoxie sans porter en nous le souci permanent de la "communion" et de l'unité entre chrétiens, sachant que l'intention de tous les conciles et de toutes les formulations théologiques était de mener vers la communion à la vie de Dieu, de faire que la Vérité soit communion et vie ?

Pouvons-nous proclamer que l'Eglise est le cœur du monde si nous oublions que l'ultime point de référence ne se trouve pas dans nos histoires respectives, les divisions et les schismes, les erreurs et les faiblesses humaines, les rivalités entre peuples et cultures mais au cœur même de la communion entre les trois personnes de la sainte Trinité et dans la contemplation de la réalité du Royaume ? [...]

L'engagement pour la réalisation de l'unité et la communion entre les Eglises n'est pas une réponse à une nécessité historique ou institutionnelle mais une obligation qui découle de notre devoir primordial de glorifier en tout temps et en tout lieu *"le Père, le Fils et le Saint-Esprit, Trinité consubstantielle et indivisible".*

NUMEROS ANCIENS ET COLLECTIONS COMPLETES

Nous pouvons fournir à nos abonnés tous les numéros anciens du SOP,
au prix de 30 F le numéro.
Nous disposons également de quelques collections complètes (1975-1992)
que nous pouvons céder au prix de 3 000 F franco.
Prière de s'adresser au SOP.

TELEVISION / RADIO

TELEVISION FRANCE 2 *ORTHODOXIE*

- dim. 18 avril 9 h 30 *Pâques.* Célébration du dimanche de l'Orthodoxie en la cathédrale Saint-Etienne à Paris. — Message pascal du métropolite JEREMIE, président du Comité interépiscopal orthodoxe en France.

RADIO FRANCE-CULTURE *ORTHODOXIE*

- sam. 17 avril 23 h *Vigile pascale* en direct de la cathédrale russe Saint-Alexandre, rue Daru, à Paris.
- dim. 18 avril 8 h *La Pâque du Seigneur.* Avec C. ANDRONIKOF .— Message de Pâques du métropolite JEREMIE.
- dim. 2 mai 8 h *Dimanche des Myrophores.* Avec le père Cyrille ARGENTI.

RADIO *TEMOIGNAGE ORTHODOXE*

Région parisienne : RADIO NOTRE-DAME FM 100.7

- dim. 11 avril 22 h 30 *Repentir et pénitence.* Avec Bertrand VERGELY et Alain-Didier WEILL.
- lundi 12 avril 20 h 15 *Lazare.* Avec l'évêque GOURI et Yannick PROVOST.
- dim. 18 avril 22 h 30 *Pâques.* Avec l'évêque GOURI et Yannick PROVOST. (rediff. : lundi 19 à 20 h 15 et dim. 25 à 22 h 30)
- lundi 26 avril 20 h 15 *Chrétiens à Jérusalem.* Avec Yannick PROVOST. (rediff. : dim. 2 mai à 22 h 30)
- lundi 3 mai 20 h 15 *Les saints serbes.* Avec Velizar GAJIC, Bosko BOJOVIC et Jean-Louis PALIERNE.

- Tous les jours, du lundi au vendredi, à 11 h 55
  Bulletin d'information orthodoxe, avec Grégoire DAGUIER.

RADIO-DIALOGUE Marseille FM 89.6

(Programme non communiqué)

Contact : Michel HERIARD, tél. (16) 42 66 83 44.

RADIO-HARMONIE Bordeaux FM 88.9 *TEMOIGNAGE ORTHODOXE*
Arcachon FM 94.6

- le samedi à 8 h, rediff. dimanche à 10 h 30.

Contact : Jacques IBANEZ, tél. (16) 56 37 24 74 (après 19 h.)

RADIO-PRESENCE Toulouse FM 97.9

- émission orthodoxe le vendredi à 17 h 30, rediffusée le dimanche à 10 h 30.

RADIO-PRESENCE vient de procéder à la régionalisation de ses émissions qui seront désormais diffusées dans le Lot (Saint-Céré 95.8, Cahors 92.5, Gourdon 104.8, Figeac 97.7), la Haute-Garonne (en plus de Toulouse, Saint-Gaudens 91.1), le Tarn-et-Garonne (Montauban 93.3) et le Tarn (Albi 92.4, Castres 89.3, Mazamet 93.6, Carmaux 99.6, Lavaur 99.8, Revel 97.2).

Contact : père André WADE, tél. (16) 61 31 92 25.

RADIO-LUMIERES Avignon FM 104 ***LUMIERES SUR L'ORTHODOXIE***

- jeudi 22 avril — *Revue de presse. Parutions orthodoxes.*
  19 h 30 — *Catéchèse : La fête de Pâques.* Avec le père Jean GUEIT et Claude HIFFLER.
  Méditation : Homélie de saint Jean Chrysostome pour le jour de Pâques.

RADIO AUDE-MAGUELONE Dépt de l'Aude FM 98.2 et 103 ***ORIENTALES***
mercredi 8 h 05

- 14 avril — *Pâques dans l'Eglise orthodoxe.*
- 21avril — *Les femmes myrophores.*
- 28 avril — *Saint Pacôme et la vie monastique.*

(Les programmes des émissions sont communiqués sous la responsabilité de leurs producteurs.)

A NOTER

- L'Eglise apostolique arménienne. *Sa théologie, son histoire, son présent.* Colloque à Paris, les 22 avril (Mairie du VIe arrondissement, à partir de 18 h 30), 23 et 24 avril (Eglise arménienne, 15, rue Jean-Goujon, à partir de 19 h). Avec la participation notamment du catholicos KAREKINE II *(Le Credo de l'Eglise apostolique arménienne),* Gérard DEDEYAN *(Histoire de l'Eglise arménienne),* père Nerseh BABOUDJIAN *(La Bible dans l'Eglise arménienne),* père Charles RENOUX *(Les hymnes, la liturgie et le lectionnaire de l'Eglise arménienne),* Bernard OUTTIER *(L'apport patristique de l'Eglise arménienne),* Mgr Mesrob KRIKORIAN *(L'Eglise arménienne dans le mouvement œcuménique),* Mgr Kude NACACHIAN et Barkève CHAHBAZIAN *(La situation actuelle de l'Eglise arménienne en Arménie, dans la CEI, au Proche-Orient et en Occident).* — Rens. et inscr. : Kégham TOROSSIAN, tél. (1) 43 59 67 03.

- L'efficacité du pardon. Groupe de réflexion *"Vie religieuse - vie professionnelle".* Paris, Institut Saint-Serge, 93, rue de Crimée, mercredi 28 avril : à 18 h vêpres, à 19 h repas froid, à 20 h 30 exposé du père Boris BOBRINSKOY.

- L'eucharistie. Formation catéchétique des adultes. Paris, 12, rue Daru, samedi 8 mai à 16 h. Cours du père Boris BOBRINSKOY.

- La femme et les femmes dans le judaïsme, le christianisme et l'islam. Session proposée par l'Association des écrivains croyants d'expression française, du vendredi 14 mai (20 h 30) au dimanche 16 mai (16 h) au centre culturel Les Fontaines, à Chantilly (Oise). Avec notamment le pasteur André

DUMAS, France QUERE, Colette KESSLER, Elisabeth BEHR-SIGEL, Lilly SCHERR, Olivier CLEMENT. — Rens. et inscr. : tél. (16) 44 57 24 60.

- Le Saint-Esprit dans la spiritualité orthodoxe. Retraite animée par Olivier CLEMENT, du vendredi 28 au lundi 31 mai, à l'abbaye de Sylvanès (Aveyron). — Rens. et inscr. : tél. 65 99 51 83.

- Stages d'iconographie du 18 au 25 juillet, du 5 au 15 août, du 12 au 19 septembre. Stage de mosaïque destiné aux enfants, sur le thème *"La création du monde",* du 22 au 29 août. — Rens. et inscr. : Atelier Saint-Jean-Damascène, La Prade, 26190 St Jean en Royans, tél. 75 48 66 75.

(Les annonces des différentes manifestations sont faites sous la responsabilité de leurs organisateurs)

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Eglise orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être librement reproduits avec l'indication de la source : SOP. Placé sous les auspices du Comité interépiscopal orthodoxe en France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

• Abonnement annuel SOP seul / SOP + Suppléments : France : 180 F / 400 F ; autres pays : 210 F / 500 F ; *par avion* : Guadeloupe, La Réunion, Mayotte : 210 F / 430 F ; Polynésie française (Marquises, Tahiti) : 250 F / 540 F ; Europe, Algérie, Maroc, Tunisie : 220 F / 510 F ; pays francophones d'Afrique (sauf Zaïre), USA, Canada, Proche-Orient : 240 F / 570 F ; autres pays d'Amérique, Afrique, Asie : 260 F / 610 F ; Océanie : 290 F / 640 F.

• Abonnement à l'ensemble des services de l'ASIC (BIP, SNOP, SOP, BSS) :
France : 850 F ; autres pays : 1 000 F ; *par avion* : tarif sur demande.

• Règlement par chèque postal (21 016 76 L Paris) ou chèque bancaire compensable en France (Eurochèques ou chèques payables à l'étranger : ajouter 25 F pour frais d'encaissement).

Les abonnements partent du 1er janvier. Ils se renouvellent d'année en année, à moins d'instructions contraires. Les personnes qui souscrivent un abonnement en cours d'année reçoivent tous les numéros parus depuis janvier.

Le SOP ne peut remplacer gratuitement les exemplaires régulièrement expédiés qui ne seraient pas parvenus à leurs destinataires.

PRIX DE VENTE AU NUMERO : 30 F

Directeur de la publication : p. Michel EVDOKIMOV. Rédaction : Jean TCHEKAN et Antoine NIVIERE, avec Alexander BELOPOPSKY, Lioubomir MIHAILOVITCH, Serge MODEL, Athénagoras PECKSTADT, Elisabeth ROLLAND, Grégoire SERIKOFF.
Réalisation : Marie-Claire EVDOKIMOV et Yves POINTURIER.
Expédition : Nadine ARNOULD. Gestion : Séraphin REHBINDER.
ISSN 0338-2478. Tirage : 2 100 exemplaires. Commission paritaire : 56 935.

SOP MENSUEL

SERVICE ORTHODOXE DE PRESSE

■ SOP 178

■ mai 1993

1 ATHENES : décès du métropolite MELETIOS
3 PARIS : décès de l'archevêque GEORGES
4 JERUSALEM : l'armée israélienne barre l'accès des Lieux Saints aux chrétiens palestiniens
5 NEW YORK : le programme de la célébration du 2e centenaire de l'orthodoxie en Amérique
6 ROME : deux évêques serbes rencontrent le pape
7 BELGRADE : appel au général MORILLON pour sauver les Serbes de Rascani
8 HELSINKI : 50e anniversaire de l'association de la jeunesse orthodoxe
9 ATHENES : journée mondiale de la jeunesse orthodoxe
10 BUENOS AIRES : visite d'une délégation de Syndesmos en Amérique du Sud
11 BUCAREST : le père Bartholomée ANANIA élevé à l'épiscopat
12 SEOUL : le responsable de la mission orthodoxe en Corée élevé à l'épiscopat
12 LAUSANNE : témoignage d'un évêque roumain sur le renouveau spirituel dans son pays
13 GENEVE : l'Eglise de Roumanie demande le soutien de l'Eglise réformée vaudoise
14 MOSCOU : YMCA-Press ouvre des salles de lecture en Russie et en Ukraine
15 PARIS : comité d'aide aux paroisses russes
16 MOSCOU : trois moines assassinés à Optino
17 IN MEMORIAM
L'archevêque Georges (1930-1993)
La grande espérance de la Résurrection, par le métropolite JEREMIE
19 Le métropolite MELETIOS (1914-1993)
Un père et un ami, par Olivier CLEMENT
21 INTERVIEW
Convergences et divergences entre catholiques et orthodoxes, un entretien avec le patriarche BARTHOLOMEE Ier
DOCUMENTS
27 Orthodoxes et catholiques en Pologne : "On peut éviter la renaissance toujours possible de la haine", par l'évêque JEREMIE de Wroclaw
33 Pétition pour la restitution du monastère de Suprasl, par Eugène CZYKWIN
35 TELEVISION / RADIO
37 A NOTER

14, RUE VICTOR HUGO 92400 COURBEVOIE. TELEPHONE: (1) 43 33 52 48 - TELECOPIE: (1) 43 33 86 72

INFORMATIONS

ATHENES : décès du métropolite MELETIOS

Le métropolite MELETIOS, ancien évêque du diocèse du patriarcat œcuménique en France et ancien président du Comité interépiscopal orthodoxe, s'est éteint à l'âge de 78 ans des suites d'une longue maladie, le 19 avril dernier, le lendemain de la fête de Pâques (selon le calendrier en vigueur dans l'Eglise orthodoxe), près d'Athènes (Grèce) où il s'était retiré, en juin 1988, après avoir passé quarante deux ans au service de l'Eglise orthodoxe en France, d'abord comme prêtre, puis comme évêque.

Né le 20 décembre 1914 à Kalamata, dans le Péloponèse, diplômé en 1937 de la faculté de théologie d'Athènes, où il s'est spécialisé en exégèse, le métropolite MELETIOS (dans le monde Jean CARABINIS) est devenu moine en 1940. Ordonné prêtre la même année, il est aumônier militaire pendant la seconde guerre mondiale puis, en 1944, prédicateur dans deux diocèses du Péloponèse, à Monemvasie et Gytheion, durant l'occupation italienne et allemande. Il témoigne alors d'une remarquable activité spirituelle, sociale et patriotique fidèle à l'esprit de l'*Apostoliki Diakonia,* le service apostolique de l'Eglise de Grèce, qui entend favoriser le renouveau de la prédication catéchétique et du témoignage spirituel dans la société.

Nommé vicaire à la cathédrale grecque de Paris en 1946, il devient quatre ans plus tard responsable de cette paroisse, les communautés grecques de France faisant alors partie d'un vaste diocèse d'Europe occidentale dont le centre était à Londres. En 1953, remarqué pour son effort dans le domaine de la catéchèse et du service social, le père MELETIOS est élu évêque auxiliaire de ce diocèse pour la France et il est ordonné le 28 juin à Paris. Avec l'érection, en octobre 1963, d'un diocèse du patriarcat œcuménique en France, il en devient le premier évêque. Il est également nommé exarque du patriarche œcuménique pour l'Espagne et le Portugal. Jusqu'en 1969, il était également exarque patriarcal pour la Belgique et le Luxembourg.

Le métropolite déploie dans les années qui suivent une énergie infatigable au service du diocèse orthodoxe grec de France, non seulement dans son action pastorale mais aussi dans le domaine social et éducatif. Sous son impulsion plusieurs nouvelles paroisses voient le jour. Il fait aussi construire une maison de retraite à Sartrouville (Yvelines) ainsi qu'un centre hellénique à Châtenay-Malabry (Hauts-de-Seine) qui abrite des enfants défavorisés et un foyer d'étudiantes grecques. Chaque année, il se rend en Grèce pour organiser un camp de vacances où viennent plus de 300 jeunes de son diocèse. Plus discrètement, le métropolite MELETIOS se rend régulièrement dans les prisons pour visiter les détenus orthodoxes quelle que soit leur origine.

L'œuvre la plus importante du métropolite MELETIOS demeure sans doute la création, en décembre 1967, du *Comité interépiscopal orthodoxe en France* auquel participeront tous les évêques orthodoxes établis en France ainsi que des experts clercs et laïcs. Ce Comité que le métropolite présidera jusqu'en 1988 contribue à unifier le témoignage orthodoxe, en permettant aux évêques de prendre des positions communes

sur les grands problèmes pastoraux et œcuméniques. Devenu une instance réelle de concertation et de coordination, le Comité est désormais le porte-parole de l'épiscopat, constituant les prémisses d'une structure ecclésiale canonique qui réunirait, au-delà des origines ethniques ou linguistiques, l'ensemble des orthodoxes de France. Le métropolite MELETIOS montre une attention constante pour toutes les initiatives allant en ce sens, notamment en accordant son appui à la *Fraternité orthodoxe,* présidant les *congrès orthodoxes en Europe occidentale* , qu'elle organise, favorisant ses services, surtout celui de la catéchèse qui entreprend, avec sa bénédiction, l'édition du catéchisme *Dieu est vivant* (éd. du Cerf, 1979), et celui de la communication avec la création, en 1975, du *Service orthodoxe de presse.*

Le métropolite MELETIOS s'engage résolument dans le mouvement œcuménique, participant très tôt aux rencontres organisées par le centre d'études dominicain Istina et l'Institut de théologie Saint-Serge. En mai 1967, avec le cardinal MARTIN, il organise la première rencontre entre évêques catholiques et orthodoxes en France. Il entretient également des liens très étroits avec le pasteur Marc BOEGNER et l'Eglise réformée. Cet engagement constant assurera une présence orthodoxe dans le dialogue œcuménique en France, souvent limité à une rencontre entre catholiques et protestants, et donnera des résultats tangibles, tels que la *Traduction œcuménique de la Bible* (TOB), la constitution des commissions théologiques mixtes catholique-orthodoxe, et protestante-orthodoxe ainsi que la création, en 1987, du *Conseil d'Eglises chrétiennes en France* dont le métropolite MELETIOS sera le premier co-président orthodoxe.

En juin 1988, gravement atteint par la maladie et conscient de l'impossibilité dans laquelle il se trouve désormais d'assurer pleinement ses fonctions pastorales, le métropolite MELETIOS demande au patriarche œcuménique d'accepter sa démission (SOP 130.1). Il se retire ensuite en Grèce. Quelques mois auparavant, en juillet 1987, il avait été fait chevalier de la Légion d'honneur par le président de la République et avait reçu cette distinction comme "*le témoignage d'une reconnaissance de l'orthodoxie au sein de la société française"* , qui couronnait quarante ans consacrés au service de l'ensemble de la communauté orthodoxe en France (SOP 121.11).

Les obsèques du métropolite MELETIOS ont été célébrées le 27 avril en la cathédrale grecque de Paris, sous la présidence du métropolite JEREMIE, président du Comité interépiscopal orthodoxe en France, en présence du métropolite PANTELEIMON de Belgique, représentant le patriarche BARTHOLOMEE de Constantinople, de Mgr Kude NAKACHIAN, de l'Eglise arménienne, de Mgr Jean BADRE, porteur d'un message très fraternel du cardinal Jean-Marie LUSTIGER, du pasteur Louis SCHWEITZER, secrétaire général de la Fédération protestante de France, ainsi que de très nombreux clercs et fidèles. Le président de la République, François MITTERRAND, avait adressé un message de condoléances, ainsi que le premier ministre grec, Constantin MITSOTAKIS. Le président de la République grecque, Constantin CARAMANLIS, avait fait déposer une gerbe de lauriers.

L'inhumation a eu lieu au cimetière parisien de Bagneux.

PARIS : décès de l'archevêque GEORGES

L'archevêque GEORGES (Wagner) est mort, le 6 avril dernier, en sa résidence épiscopale à Asnières (Hauts-de-Seine), des suites d'une longue maladie. Agé de 63 ans, il était, depuis 1981, à la tête de l'archevêché orthodoxe des églises d'origine russe en Europe occidentale, dans la juridiction du Patriarcat œcuménique de Constantinople. Il était également le recteur de l'Institut de théologie Saint-Serge. Les obsèques de l'archevêque GEORGES ont eu lieu, le 10 avril, dans la cathédrale Saint-Alexandre, rue Daru, à Paris et l'inhumation, le 13 avril, dans la crypte de l'église du cimetière orthodoxe de Sainte-Geneviève-des-Bois (Essonne), où reposent déjà ses prédécesseurs, les métropolites EULOGE et VLADIMIR ainsi que l'archevêque GEORGES (Tarassov).

Les obsèques de l'archevêque GEORGES — célébrées en grec, en slavon et en français — étaient présidées par le métropolite JEREMIE, exarque du patriarche œcuménique et président du Comité interépiscopal orthodoxe en France, qui concélébrait avec l'évêque PAUL, auxiliaire de l'archevêché, et plus de trente prêtres, en présence de l'évêque ROMAN, de l'évêque STEPHANE, auxiliaire du diocèse du Patriarcat œcuménique en France, de l'évêque GOURI, du diocèse du patriarcat de Moscou, et de très nombreux fidèles. On notait également la présence de l'archevêque Kude NAKACHIAN, de l'Eglise apostolique arménienne à Paris et du père Pierre-Marie GY, qui représentait l'Institut catholique de Paris.

Après avoir présenté les condoléances du patriarche œcuménique BARTHOLOMEE Ier, le métropolite JEREMIE devait retracer en quelques mots l'itinéraire spirituel de l'archevêque GEORGES (voir *DOCUMENT* page 17). Le père Boris BOBRINSKOY, professeur à l'Institut Saint-Serge à Paris, souligna ensuite le sens de l'épiscopat dans l'Eglise, rappelant que l'évêque dans la célébration eucharistique est l'icône du Christ, tandis que le père Nicolas IOANNIDIS, professeur à la faculté de théologie d'Athènes et ancien étudiant à l'Institut Saint-Serge, ainsi que l'évêque PAUL apportèrent leur témoignage personnel.

L'archevêque GEORGES (Wagner) était né à Berlin le 10 mars 1930 et il était de nationalité allemande. Il avait fait ses études de théologie à l'Institut Saint-Serge, à Paris, avant d'être ordonné au diaconat et à la prêtrise, en 1955, dans le diocèse du patriarcat de Moscou. Auteur d'une thèse remarquée sur les origines de la liturgie de saint Jean Chrysostome, publiée en allemand en 1973, il enseigna la théologie liturgique et le droit canonique à l'Institut Saint-Serge de 1967 à 1973 et, à nouveau, de 1989 à 1992. Elevé à l'épiscopat par le Patriarcat œcuménique, en octobre 1971, il fut auxiliaire de l'archevêché des églises d'origine russes en Europe occidentale, avant de devenir, le 1er mai 1981, l'archevêque de ce diocèse, succédant à ce poste à l'archevêque GEORGES (Tarassov), décédé en mars de la même année (SOP 58.7). Depuis février 1991, il exerçait également la fonction de recteur de l'Institut de théologie Saint-Serge (SOP 156.21).

Ancien diocèse de l'Eglise russe, fondé en 1921 pour les besoins spirituels de l'émigration, l'archevêché des églises orthodoxes d'origine russe en France et en Europe occidentale dispose, depuis janvier 1971, d'un statut canonique particulier au sein du Patriarcat œcuménique. Ce statut a été défini par la lettre patriarcale du 22 janvier

1971, signée par la patriarche ATHENAGORAS Ier [*texte intégral dans* SOP 58.10]. L'archevêché est devenu depuis un diocèse multinational, comptant une soixantaine de paroisses et plusieurs communautés monastiques, principalement en France, où il constitue le diocèse orthodoxe le plus important, mais aussi en Belgique, aux Pays-Bas, en Allemagne, en Norvège, en Suède et en Italie.

Le successeur de l'archevêque GEORGES doit être élu par l'assemblée générale du diocèse, composée de l'ensemble du clergé et des délégués laïcs de chaque paroisse, qui serait convoquée le 31 mai. Les résultats de l'élection doivent être ensuite confirmés par le Saint-Synode du Patriarcat œcuménique. Jusqu'à l'élection du nouvel archevêque, l'intérim a été confié par le Saint-Synode du patriarcat œcuménique au métropolite JEREMIE.

JERUSAMEM : l'armée israélienne barre l'accès des Lieux Saints aux chrétiens palestiniens

Au moment de la célébration de la semaine sainte et de la fête de Pâques par la communauté orthodoxe palestinienne vivant dans les Territoires occupés, les autorités israéliennes ont décidé d'interdire aux Arabes l'accès de Jérusalem Est où se trouve le Saint-Sépulcre. En signe de protestation, deux prêtres orthodoxes palestiniens accompagnés d'un groupe d'une trentaine de fidèles ont organisé, le 15 avril, une réunion de prière devant le barrage installé par l'armée israélienne entre les Territoires occupés et la vieille ville.

Certaines statistiques récentes évaluent à quelque 65 000 le nombre des chrétiens palestiniens des Territoires occupés, dont la moitié est composée d'orthodoxes. Ils vivent pour la plupart dans les environs de Jérusalem.

Le père Georges MAKHLOUF, prêtre de la paroisse orthodoxe de Ramallah, et le père Nicolas AKEL ont vivement critiqué la décision des autorités israéliennes de fermer l'accès de Jérusalem aux Arabes lors de la fête de Pâques orthodoxe. *"Hier, les Juifs ont pu fêter leur Pâque sans la moindre interruption, tandis que nous, nous n'avons pas le droit de nous rendre sur nos Lieux Saints",* devait déclarer le père Georges MAKHLOUF, dénonçant l'aspect discriminatoire de cette mesure qui constitue une violation de la liberté religieuse. *"Nos frères célèbrent la liturgie au Saint-Sépulcre et nous ne pouvons nous joindre à leurs prières",* a-t-il poursuivi au cours d'un discours improvisé devant la foule, avant qu'un officier israélien ne vienne l'interrompre pour procéder à un contrôle d'identité et ordonner aux personnes présentes de se disperser.

De son côté, Marwan TOUBASI, secrétaire du Comité pour l'initiative arabe orthodoxe qui a été créé, en mai 1992, à l'initiative d'intellectuels palestiniens orthodoxes (SOP 171.8) a déclaré à l'agence de presse Reuter : *"Nous croyons que cette fermeture est en contradiction avec tous les principes des droits de l'homme et avec le respect de la liberté de conscience, dans la mesure où elle nous empêche d'aller prier sur nos Lieux Saints".* Il a également indiqué que le Comité avait décidé d'entamer une

procédure en justice contre les mesures adoptées par les autorités militaires israéliennes et qu'il était prêt à porter l'affaire devant la Cour suprême israélienne si sa requête était rejetée en première instance.

Pour leur part, les autorités militaires israéliennes ont justifié leur décision, en l'attribuant à la reprise des attentats contre des civils israéliens par les Arabes dans les Territoires occupés et sur la bande de Gaza au cours de la semaine précédant la célébration de Pâques.

NEW YORK : le programme de la célébration du 2e centenaire de l'orthodoxie en Amérique

L'Eglise orthodoxe autocéphale d'Amérique se prépare à commémorer le 2e centenaire de l'orthodoxie en Amérique, celle-ci remontant à 1794 quand le Saint-Synode de Russie envoya dans les îles Aléoutiennes et en Alaska qui faisaient alors partie de l'Empire russe, des missionnaires choisis parmi les moines du monastère de Valaam. A cette occasion, une série de célébrations liturgiques, ainsi que des manifestations religieuses et culturelles qui s'étaleront entre septembre 1993 et septembre 1994, viendront rappeler les grandes étapes du développement de l'orthodoxie dans le Nouveau Monde et permettront de souligner son enracinement dans la réalité nord-américaine.

La commémoration du 2e centenaire de l'orthodoxie en Amérique sera ouverte officiellement le 15 septembre prochain, en Alaska, là où accostèrent les premiers missionnaires venus de Russie, avec la consécration de la nouvelle cathédrale orthodoxe d'Anchorage. La consécration sera présidée par le patriarche de Moscou ALEXIS II, primat de l'Eglise orthodoxe russe, et le métropolite THEODOSE de Washington, primat de l'Eglise orthodoxe d'Amérique. A cette occasion, le patriarche ALEXIS II devrait suivre le parcours des missionnaires du XVIIIe siècle à partir du monastère de Valaam, sur le lac Ladoga, à travers la Sibérie, avant d'arriver en Alaska. Fondée en 1967, la paroisse orthodoxe d'Anchorage a commencé en 1984 la construction de cette cathédrale qui sera dédiée à saint Innocent de Moscou, évêque russe du milieu du XIXe siècle qui a été canonisé en 1978 pour son activité missionnaire et pastorale parmi les populations autochtones de Sibérie et d'Alaska.

Les manifestations se poursuivront au cours des mois suivants dans les dix autres diocèses de l'Eglise orthodoxe d'Amérique. Les points culminants en seront la célébration commune du dimanche de l'Orthodoxie, en mars 1994, et le colloque organisé par l'Institut de théologie Saint-Vladimir à New York, en juin de la même annnée. Les célébrations s'achèveront le 24 septembre 1994 à Washington.

L'Eglise autocéphale d'Amérique compte près de 500 paroisses, situées essentiellement aux Etats-Unis, au Canada et au Mexique. Constituée à partir des anciennes paroisses du diocèse russe d'Amérique dont les origines remontent à l'arrivée des premiers missionnaires orthodoxes venus de Russie en Alaska, elle constitue

sociologiquement la deuxième entité orthodoxe sur le continent nord-américain après l'archevêché grec, fondé en 1922, qui relève du patriarcat œcuménique.

Face aux tentations ethnocentriques des autres juridictions orthodoxes en Amérique, l'Eglise autocéphale a toujours souligné son caractère résolument américain, voulant donner une dimension locale à son témoignage de l'orthodoxie. Le statut d'autocéphalie que lui a octroyé, en 1971, le patriarcat de Moscou n'a pas encore été reconnu officiellement par l'ensemble des Eglises orthodoxes, ce qui ne l'a pas empêchée d'être au cours des ces vingt dernières années l'une des composantes les plus dynamiques de l'orthodoxie américaine, notamment grâce aux rayonnement de ses théologiens, tels le père Alexandre SCHMEMANN et le père Jean MEYENDORFF.

ROME : deux évêques serbes rencontrent le pape

Deux évêques de l'Eglise orthodoxe serbe, représentant le patriarche PAUL de Belgrade, ont été reçus par le pape JEAN-PAUL II, le 2 avril dernier. Cette rencontre au Vatican devait porter sur la situation dans l'ex-Yougoslavie et sur les relations entre les deux Eglises. Un entretien *"exceptionnellement long, franc et ouvert",* d'après les évêques serbes, a permis de faire un tour d'horizon sur *"les difficultés non négligeables"* qui font obstacle à la paix dans l'ex-Yougoslavie et gênent le dialogue entre les deux Eglises. Le pape JEAN-PAUL II en a profité pour renouveler son invitation au patriarche PAUL, primat de l'Eglise orthodoxe serbe, qui n'avait pu se rendre à la journée de prière œcuménique à Assise en janvier dernier (SOP 175.8), de venir en visite à Rome.

Au cours d'une conférence de presse organisée à l'issue de leur rencontre avec le pape, les deux évêques serbes, le métropolite AMPHILOQUE du Monténégro et l'évêque IRENEE de Backa ont souligné le côté *"historique"* de cette visite officielle de représentants de l'Eglise serbe à Rome, la première de ce genre depuis 1215, visite *"qui donne la possibilité de développer des rapports et de chercher les voies pour sortir d'une guerre fratricide".* Les deux Eglises doivent contribuer ensemble à la recherche d'une issue humaine et chrétienne à l'*"impasse"* actuelle. Elles sont prêtes au dialogue et à des contacts immédiats, *"afin d'éviter des malentendus de toute sorte".*

"Nous avons indiqué la position de notre Eglise au sujet d'une des plus grandes épreuves infligées à notre peuple", a déclaré l'évêque IRENEE qui espère que chacun acceptera d'*"entendre honnêtement les points de vue et les souffrances des uns et des autres, de juger en toute équité et de se comporter de façon impartiale et fraternelle envers tous les hommes".* Les deux évêques ont évoqué notamment les craintes que le peuple serbe tire de son passé : *"Notre peuple vit son vendredi saint. Pour la première fois de son histoire, il est victime de ségrégation ; le monde entier en fait un démon. De nombreuses blessures se sont ajoutées aux souffrances anciennes",* devaient-ils déclarer.

Le pape a été informé de la *"surprise de l'Eglise orthodoxe serbe devant la reconnaissance précipitée, par le Vatican, de la Slovénie, de la Croatie et de la Bosnie-Herzégovine".* L'Eglise serbe considère que *"cette situation est l'une des causes*

principales des affrontements actuels". Selon les évêques serbes, *"ce fait a exercé une influence directe sur les rapports entre les Eglises et les peuples et pourrait entraîner une nouvelle et longue crise de confiance mutuelle".*

Les représentants de l'Eglise orthodoxe serbe ont remis au pape une lettre du patriarche PAUL dont le contenu n'a pas été révélé. JEAN-PAUL II a exprimé sa considération envers le peuple serbe, son Eglise et le patriarche PAUL avec lequel il espère avoir un entretien direct *"dans un avenir prévisible". "Le pape nous a dit qu'il attendait notre patriarche, nous lui porterons cette invitation",* devaient commenter les évêques serbes, affirmant cependant qu'il lui fallait l'accord unanime du synode pour l'accepter.

Durant leur séjour à Rome, les deux évêques serbes ont également eu des entretiens avec les responsables du Secrétariat pontifical pour l'unité des chrétiens, avec le cardinal Roger ETCHEGARAY, président de la congrégation Justice et paix, ainsi qu'avec le ministre italien des affaires étrangères, Emilio COLOMBO. Le 4 avril, dimanche des Rameaux dans l'Eglise catholique, les deux évêques serbes ont assisté à la messe célébrée devant la basilique Saint-Pierre de Rome par le pape JEAN-PAUL II qui a salué leur présence à l'issue de la cérémonie, alors qu'il s'adressait à une foule de 50 000 jeunes rassemblés à l'occasion de la Journée mondiale de la jeunesse. Dans son allocution, le pape avait appelé les jeunes à œuvrer pour servir ceux qui souffrent, évoquant notamment la solidarité avec les peuples de l'ex-Yougoslavie.

BELGRADE : appel au général MORILLON pour sauver les Serbes de Rascani

Au début du mois d'avril dernier, le père Branko ZELEN, prêtre orthodoxe serbe originaire de Bosnie, a lancé un appel au commandant de la FORPRONU, le général Philippe MORILLON, lui demandant de sauver la vie des quelque 250 Serbes du village de Rascani, dans la région de Tomislavgrad en Bosnie-Herzégovine, qui se trouve sous le contrôle de l'armée croate. Il s'agit dans l'ensemble de femmes, d'enfants et de vieillards, les hommes étant internés depuis déjà plusieurs mois, affirme le père ZELEN qui, lui-même, a été détenu à Rascani, mais a réussi à s'en échapper et à se réfugier à Belgrade.

Dans son message au chef de la FORPRONU, le père Branko ZELEN demande au général MORILLON d'aller visiter le village de Rascani et de faire parvenir de l'aide humanitaire aux 250 Serbes qui y sont enfermés. *"J'apprends par la presse les efforts que vous déployez pour sauver les civils innocents de Srebrenica et leur faire parvenir l'aide humanitaire. Je soutiens vos efforts et je prie Dieu de permettre que votre mission aboutisse. Cependant, je vous rappelle que la guerre ne sévit pas seulement en Bosnie orientale, mais sur tout le territoire de la Bosnie-Herzégovine, et que les Serbes eux aussi souffrent de cette guerre",* écrit-il notamment dans ce message dont le contenu a été diffusé à Paris le 9 avril dernier.

Le prêtre serbe précise que les forces croates ont transformé le village de Rascani en un véritable camp et que les Serbes y sont enfermés dans une cinquantaine de maisons. Il cite également les noms de six personnes mortes de faim et de maladie et de neuf autres tuées par leurs geoliers. *"Dans le camp se trouvent des enfants, des femmes, des vieillards ; aucun homme apte au service des armes. Le plus jeune prisonnier est une enfant née dans le camp, Marie Todor, et le plus âgé, Danko Zecevic, a 95 ans",* poursuit-il.

"Les maris, les fils, les pères et les frères de ces personnes, bien que n'ayant opposé aucune résistance armée, ont été arrêtés et envoyés dans les camps disséminés à travers l'Herzégovine occidentale et la Croatie. Lors d'échanges de prisonniers [...], quelques-uns ont été libérés et se trouvent maintenant en Yougoslavie, où ils espèrent que leurs familles pourront venir les rejoindre", indique encore le prêtre serbe.

HELSINKI : 50e anniversaire de l'association de la jeunesse orthodoxe de Finlande

L'association de la jeunesse orthodoxe de Finlande vient de fêter son 50e anniversaire, en organisant à Joensuu, du 23 au 25 avril, un festival régional de Syndesmos, fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, dont elle est l'un des membres fondateurs. Au cours de ces trois journées de prière, de rencontres, de séminaires et de travail en groupe, les responsables de l'association de la jeunesse orthodoxe de Finlande ont souligné les nouveaux défis que leur mouvement, l'une des organisations de jeunesse orthodoxe les plus dynamiques, est appelé à relever, maintenant qu'il a pleinement atteint sa "maturité", d'autant plus que le nombre des orthodoxes en Finlande a, pour la première fois depuis de longues décennies, augmenté au cours de ces deux dernières années, ont-ils encore indiqué, ce qui constitue un signe d'espoir pour le développement du témoignage orthodoxe dans ce pays.

Au rythme de la prière liturgique qui devait culminer le 25 avril, lors de la célébration eucharistique, le festival a permis d'échanger idées et expériences sur le travail parmi les jeunes, la catéchèse, la formation théologique, la situation de l'orthodoxie dans le monde. Des concerts et des ateliers d'activité artistique offraient aussi l'occasion aux plus jeunes comme aux anciens de se détendre et de partager ensemble des moments d'émotion. Une visite des locaux de l'Institut de théologie orthodoxe auprès de l'université de Joensuu était également au programme.

Créée le 25 mars 1943 pour répondre aux besoins nés de la guerre fino-soviétique qui avait entraîné un déplacement de la population de la Carélie (traditionnellement orthodoxe) vers le centre du pays, et l'éclatement de nombreuses familles, l'association de la jeunesse orthodoxe de Finlande a tout d'abord orienté ses activités sur les problèmes sociaux et sur la catéchèse. Des clubs et des cercles d'études furent alors ouverts, permettant de resserrer les liens entre les jeunes orthodoxes et de leur donner une formation religieuse dans une société très majoritairement luthérienne.

A partir de 1947, l'association a organisé des camps d'été pour les enfants et les jeunes, en essayant d'établir des contacts réguliers avec les trois monastères orthodoxes de Finlande, notamment le Nouveau-Valamo. A partir des années 50, l'association de la jeunesse de Finlande s'est lancée dans un vaste travail d'édition, publiant deux revues, l'une mensuelle pour les enfants, l'autre bi-mensuelle pour les plus grands. Plusieurs ouvrages catéchétiques ainsi que des livres de prières pour les jeunes et d'initiation à la théologie et à la spiritualité ont été rédigés et édités par ses soins.

ATHENES : journée mondiale de la jeunesse orthodoxe

Quelque 700 personnes, pour la plupart des jeunes, se sont retrouvées à Nikaia (Grèce) le 7 février dernier, à l'occasion de la journée mondiale de la jeunesse orthodoxe, à une session organisée par la région Europe méridionale de Syndesmos, fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe. Cette manifestation rassemblait des représentants des Eglises orthodoxes de Grèce, de Chypre et de Serbie.

La rencontre de Nikaia fut ouverte par une brève introduction d'Emanuel KOUMBARELIS, vice-président de Syndesmos, que suivit une série de communications présentées par les évêques EUTHYME d'Acheloos (Eglise orthodoxe de Grèce) et IRENEE de Backa (Eglise orthodoxe serbe), le père Ignace GEORGAKOPOULOS, ancien vice-président de Syndesmos, Elias ECONOMOU, professeur à la faculté de théologie d'Athènes, Charalambos CHARALAMBOUS, étudiant en théologie (Eglise orthodoxe de Chypre) et Paul KAMBULETAS, mathématicien et théologien, représentant l'association des étudiants orthodoxes ougandais en Grèce. le métropolite JACQUES de Nikaia devait clore ces interventions qui, dans l'ensemble, soulignèrent la nécessité de responsabiliser les jeunes face à l'importance du message de l'unité inter-orthodoxe.

L'évêque EUTHYME d'Acheloos, ancien secrétaire général de Syndesmos de 1956 à 1964, rappela notamment le sens et les tâches de Syndesmos, insistant sur sa contribution au resserrement des relations entre les Eglises orthodoxes et à l'engagement de ces Eglises sur le terrain de la mission. Il souligna ensuite que Syndesmos ne devait jamais à l'avenir se transformer en *"un service bureaucratique",* mais toujours préserver son *"enthousiasme dynamique"* afin d'être *"une antenne du Pasteur de l'Eglise".*

L'évêque IRENEE de Backa parla de *"la jeunesse orthodoxe et [du] monde moderne",* lançant une mise en garde contre le nouvel ordre mondial qu'il identifia à *"la religion de Mammon qui considère que toutes les questions concernant la vie éternelle sont inutiles".* Prenant l'exemple de la société serbe, il devait souligner le rôle de la jeunesse dans la réévangélisation et la rechristianisation qui commence par un retour des jeunes vers le Christ. Face à un monde moderne sécularisé et divisé où les jeunes ont du mal à trouver des points de repère, l'Eglise orthodoxe doit offrir le témoignage de l'unité eucharistique qui est l'image de l'amour trinitaire, devait-il poursuivre notamment.

BUENOS AIRES : visite d'une délégation de Syndesmos en Amérique du Sud

Une délégation de Syndesmos, fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, s'est rendue en Argentine et au Chili, du 20 au 31 mars dernier. Venant d'Allemagne, des Etats-Unis, de France, de Grande-Bretagne, de Grèce et des Pays-Bas, les 18 membres de la délégation ont rencontré les mouvements de jeunesse orthodoxe locaux afin de voir et comprendre leur réalité quotidienne ainsi que de mettre en place des liens et des échanges, aussi bien de personnes que d'idées. Les orthodoxes d'Argentine (près de deux millions de fidèles) et du Chili (environ un million) vivent relativement isolés des grands centres de l'orthodoxie universelle, d'où l'intérêt de ce genre de rencontre, devait-il être souligné lors de ces journées.

Accueillant à Buenos Aires les délégués de Syndesmos, le métropolite CYRILLE (patriarcat d'Antioche, Argentine), a insisté sur l'importance de cette visite de jeunes orthodoxes venus des quatre coins du monde pour témoigner de leur foi et de leur expérience. Les entretiens furent axés dans un premier temps sur la formation catéchétique et spirituelle de la jeunesse à travers l'organisation de camps de vacances ainsi que de groupes centrés notamment sur l'initiation à la théologie et l'étude de la Bible ; puis, en second lieu, sur la difficulté de manifester l'unité orthodoxe dans les pays d'Amérique du Sud. Le père Nikitas LULIAS, ancien vice-président de Syndesmos, qui accompagnait la délégation, a insisté sur le rôle dynamique de la jeunesse dans ce domaine, invitant les jeunes à précéder les décisions canoniques à venir, et à vivre dès à présent, là où ils se trouvent, l'unité et la communion entre les différentes composantes locales de l'Eglise orthodoxe.

D'autres questions ont aussi été abordées en Argentine et, surtout au Chili. Tout d'abord, le problème de la traduction en espagnol des textes liturgiques et des œuvres de théologiens orthodoxes. Un effort de coordination dans ce domaine doit être fait entre les principales juridictions orthodoxes présentes sur le continent sud-américain (patriarcats de Constantinople, d'Antioche et de Moscou), d'autant plus que la situation économique du continent fait que la dispersion des initiatives est vouée à l'échec. La délégation de Syndesmos a également pu constater le grand travail des orthodoxes vis-à-vis de la population pauvre des favelas, en visitant un orphelinat et des écoles ouvertes aux plus démunis. La délégation a aussi rencontré un iconographe chilien, Juan ECHENIQUE, formé en Europe, qui tente de créer la première école d'iconographie en Amérique du Sud.

Au cours de cette visite, les délégués de Syndesmos ont insisté sur la nécessité d'un échange d'information entre les différentes communautés orthodoxes à travers le monde. Ils ont invité les responsables locaux à transmettre des informations régulières sur la vie de leurs Eglises aux principaux organes de presse interorthodoxes afin de renforcer l'unité et le témoignage de l'Eglise orthodoxe.

BUCAREST : le père Bartholomée ANANIA élevé à l'épiscopat

Ecrivain, poète et dramaturge roumain réputé, prêtre et moine orthodoxe incarcéré pendant six ans dans les prisons communistes avant d'être contraint à un exil de douze ans à l'étranger, enfin, chef de file du groupe de réflexion sur le renouveau de l'Eglise orthodoxe roumaine après la chute du totalitarisme en Roumanie, le père Bartholomée ANANIA, aujourd'hui âgé de 72 ans, a été ordonné archevêque de Cluj le 27 février dernier. Plusieurs fois pressenti comme évêque par le passé, il avait systématiquement été refusé par les autorités communistes, qui craignaient cette personnalité très appréciée des milieux intellectuels.

L'archevêque BARTHOLOMEE est né dans le village de Glavile (Vilcea), le 18 mars 1921. En 1942, il devient moine et diacre alors qu'il étudie la théologie à Bucarest. En juin 1946, alors qu'il poursuit ses études à Cluj, il dirige la grève des étudiants qui protestent contre l'instauration en Roumanie du régime communiste. Jusqu'en 1958, il occupe différentes fonctions pédagogiques et administratives au sein du patriarcat, puis il est arrêté par les autorités civiles lors de la vague de persécutions contre le monachisme qui aboutit à la fermeture de plusieurs dizaines de monastères. Après six ans de détention en prison, il est contraint à l'exil aux Etats-Unis.

Là, ordonné prêtre en 1967, il organise les paroisses du diocèse roumain d'Amérique du Nord et participe comme expert aux travaux de la SCOBA, conférence permanente des évêques orthodoxes canoniques en Amérique. Il donne aussi régulièrement des conférences dans les universités américaines et publie de nombreux articles et ouvrages de spiritualité et de théologie. En 1976, il est autorisé à rentrer dans son pays et devient le directeur de l'Institut biblique et missionnaire du patriarcat de Roumanie. Plusieurs fois pressenti comme évêque, il est systématiquement écarté par les autorités et, à partir de 1982, est relégué dans un monastère en Moldavie. Parallèlement à ses activités pastorales et théologiques, le père ANANIA s'impose aussi comme l'un des meilleurs représentants de la littérature roumaine contemporaine. Auteur d'une vingtaine de livres de poésie, prose, pièces de théâtre et d'essais, il obtient en 1982 le premier prix de dramaturgie de l'Association des écrivains de Roumanie.

Au lendemain de la chute de Ceausescu, en décembre 1989, le père Bartholomée ANANIA participe activement au Groupe de réflexion pour le renouveau de l'Eglise, composé d'une dizaine de théologiens et d'intellectuels laïcs, qui se propose d'insuffler un élan nouveau à la vie de l'orthodoxie roumaine (SOP 145.3). Après le départ du patriarche THEOCTISTE en janvier 1990, il est donné comme favori pour l'élection du nouveau patriarche, mais il fait savoir qu'il n'est pas candidat en raison de son âge et, peu après, le patriarche THEOCTISTE reprend ses fonctions (SOP 146.4).

C'est le 21 janvier dernier que le collège électoral de l'Eglise orthodoxe roumaine, qui rassemble les évêques ainsi que des délégués clercs et laïcs, avait élu le père ANANIA à la tête de l'archevêché de Cluj sous la présidence du patriarche THEOCTISTE, primat de l'Eglise orthodoxe roumaine, entouré de onze évêques et de très nombreux prêtres et fidèles qui ne purent tous trouver place dans l'immense église.

SEOUL : le responsable de la mission orthodoxe

en Corée élevé à l'épiscopat

Le père SOTIRIOS (Trambas), qui depuis vingt ans dirige la mission orthodoxe en Corée, a été ordonné évêque titulaire de Zélon, auxiliaire du métropolite de Nouvelle-Zélande et du Sud-Est asiatique (Patriarcat œcuménique) en l'église orthodoxe Saint-Nicolas, à Séoul, le 21 mars dernier.

L'ordination épiscopale de l'évêque SOTIRIOS s'est déroulée au cours de la liturgie eucharistique qui était célébrée en grec et en coréen sous la présidence du métropolite DIONYSIOS de Nouvelle-Zélande représentant le patriarche œcuménique Bartholomée Ier, entouré de cinq évêques de l'Eglise de Grèce, six prêtres grecs et quatre prêtres coréens, et chantée par une chorale de jeunes Coréens orthodoxes. Une foule nombreuse de fidèles parmi lesquels se trouvaient les ambassadeurs de Grèce, de Russie, de Roumanie, de Bulgarie et de Serbie ainsi que le nonce apostolique à Séoul avait pris place dans l'église.

A l'occasion de cette ordination épiscopale, les hôtes de l'Eglise de Corée ont pu visiter les principaux centres de la mission orthodoxe dans ce pays : Séoul où fonctionne depuis dix ans le séminaire de théologie orthodoxe Saint-Nicolas, ouvert par l'évêque SOTIRIOS ; Inchon, où fut posée la première pierre d'une nouvelle église dédiée à l'apôtre Paul ; Kapion, où se trouve le monastère orthodoxe de la Transfiguration auprès duquel est organisé chaque année un camp d'été pour les enfants et les adolescents ; Tson-Tsou et Pusan.

Parmi les principales réussites de l'effort missionnaire entrepris en Corée par l'Eglise orthodoxe figure la traduction en langue coréenne de la liturgie byzantine ainsi que de plusieurs ouvrages de théologie et de spiritualité. Le développement continu et l'extension de la mission orthodoxe en Corée sont dûs, d'une part, au dévouement pastoral de l'évêque SOTIRIOS et, d'autre part, à l'aide de l'Eglise de Grèce ainsi qu'au soutien de très nombreuses personnes, associations et œuvres en Grèce et dans d'autres pays, notamment aux Etats-Unis.

LAUSANNE : témoignage d'un évêque roumain sur le renouveau spirituel dans son pays

Le métropolite roumain DANIEL (Ciobotea) est intervenu devant quelques 150 personnes rassemblées en la basilique Notre-Dame à Lausanne, le 23 mars dernier, à l'occasion de la quatrième conférence de carême organisée conjointement par les paroisses protestantes et catholiques du centre-ville. Le métropolite de Moldavie qui occupe la deuxième place dans la hiérarchie de l'Eglise roumaine, s'est interrogé sur la vie spirituelle de l'Europe et sur ses contradictions. Il a également dressé un tableau de la vie religieuse en Roumanie qui, depuis ces dernières années, connaît un profond renouveau spirituel, devait-il affirmer.

Dans son intervention, le métropolite DANIEL a souligné les nombreuses contradictions de l'Europe en tant que continent qui a, à la fois, développé le

christianisme et engendré le colonialisme, qui est une terre de paix, mais aussi de guerre, qui est le berceau de la philanthropie et, en même temps, le témoin des camps de concentration. « *Décomposée, recomposée, l'Europe est toujours en recherche de stabilité* », devait-il déclarer. La nouvelle Europe ne peut se constituer uniquement comme une zone d'échanges économiques, comme une Europe des marchands. Elle ne peut et ne doit pas oublier ses racines tournées vers le spirituel, devait-il poursuivre.

Le métropolite DANIEL s'est ensuite appuyé sur les exemples de renouveau spirituel en Roumanie pour mieux mettre en avant les besoins spirituels de l'Europe. La Roumanie, a-t-il expliqué, apprend l'expérience de la liberté après 45 ans de totalitarisme. « *Des milliers de Roumains affluent dans nos églises. C'est un peu comme la pêche miraculeuse : nos filets sont pleins. L'apôtre Pierre était effrayé, rapporte l'Evangile. Nous aussi, car notre Eglise était peu préparée à ce changement brusque* », indiqua-t-il encore.

Selon lui, l'Etat est aujourd'hui persuadé que l'Eglise doit contribuer à la vie spirituelle et morale du pays. « *Sans nous substituer à l'Etat, de manière autonome, nous nous engageons socialement. L'action porte ses fruits. Dans les hôpitaux, par exemple, où depuis qu'on y prie et administre les sacrements, la consommation de tranquilisants a diminué de 15 %...* » Tout aussi impressionant, la présence de l'Eglise dans les prisons a, d'après une enquête menée auprès de 800 détenus, modifié le comportement de deux tiers d'entre eux.

Autre signe de la renaissance spirituelle du pays, le nombre des établissements d'enseignement supérieur de théologie est passé à douze, alors que la Roumanie ne comptait que deux facultés de théologie avant 1989. Mais derrière ces chiffres rassurants se cachent les dures réalités quotidiennes, devait néanmoins ajouter le métropolite DANIEL, car l'Eglise orthodoxe roumaine manque de professeurs, de matériel et d'expérience pédagogique. « *Nous avons besoin de vous, d'une solidarité spirituelle* », devait-il lancer en conclusion aux communautés chrétiennes d'Occident.

GENEVE : l'Eglise de Roumanie demande le soutien de l'Eglise réformée vaudoise.

Le métropolite DANIEL de Moldavie dont le siège est à Iasi (Roumanie) a récemment demandé, au nom de l'Eglise orthodoxe roumaine, le soutien de l'Eglise réformée vaudoise. Lors d'une visite à la Faculté de théologie protestante de Lausanne, suivie par une rencontre avec divers responsables de l'Eglise réformée vaudoise à Crêt-Bérard, le métropolite DANIEL a exposé, les 25 et 26 mars dernier la situation de l'Eglise de Roumanie depuis la chute du régime communiste en 1989 ainsi que les nombreux projets envisagés par les responsables orthodoxes. Il a notamment sollicité une collaboration accrue dans le domaine de la formation, rapporte le *SERVICE DE PRESSE PROTESTANT ROMAND.*

Le métropolite DANIEL a dressé devant les responsables réformés un inventaire des projets et des besoins de son Eglise. Il s'agit de domaines divers à commencer par

l'instruction religieuse des enfants. Selon la nouvelle Constitution roumaine, devait préciser l'évêque, toutes les religions peuvent être enseignées dans les écoles publiques. Encore faut-il que des enseignants soient formés pour assurer ces cours qui constituent *"la mesure missionnaire la plus urgente".* Le deuxième domaine prioritaire est celui de l'aide sociale. L'Eglise orthodoxe entend mener à bien cette diaconie grâce aux *"prêtres de charité"* et aux aumôniers qui travaillent dans les hôpitaux, dans l'armée, dans les prisons. L'Eglise au aussi créé une école d'assistantes sociales et une école d'aides soignantes.

"Nous en sommes à un commencement plutôt symbolique ; mais nous n'avons pas suffisamment de prêtres formés", devait-il poursuivre. Un effort tout particulier doit porter sur le travail avec la jeunesse. *"Auparavant, la jeunesse était le monopole du parti communiste. Aujourd'hui nous avons beaucoup de jeunes intéressés par les questions religieuses, surtout parmi les étudiants en sciences exactes".* Dans ce domaine, comme dans tous les autres, l'Eglise orthodoxe roumaine manque de structures et de personnel d'encadrement capable de leur fournir une formation rapide et concrète, répondant à leurs interrogations. *"Nous laissons la place au Saint-Esprit... mais il ne faut pas tout lui laisser faire !"* , devait faire remarquer le métropolite.

Il a insisté sur la nécessité d'une collaboration entre les Eglises qui permette aux orthodoxes roumains d'acquérir des connaissances concrètes basées sur l'expérience des chrétiens d'Occident, de l'Eglise réformée vaudoise en l'occurrence. Il a souligné l'urgence pour le patriarcat de Roumanie de procéder maintenant à une analyse critique de la situation, et non plus à une analyse idéologique. *"Nous avons la responsabilité d'être présents ; nous ne pouvons pas nous donner des excuses",* devait-il encore affirmer.

Répondant au métropolite DANIEL, les responsables réformés ont rappelé que les communautés protestantes de Suisse avaient d'ores et déjà entrepris certaines actions en faveur de la Roumanie, en particulier dans le cadre de la campagne "Villages roumains" ou encore des opérations de l'Entraide protestante suisse (EPER). D'autres projets sont à l'étude et le pasteur KESHAVJEE, président de la commission œcuménique vaudoise, a formulé le souhait d'un *"échange véritable"* avec l'Eglise orthodoxe roumaine, en exprimant au métropolite DANIEL la certitude que *"vous avez aussi des choses à nous offrir".* Ce à quoi le métropolite devait répondre : *"Ce que nous vous offrons : la chance de nous aider !"*

MOSCOU : YMCA-Press ouvre plusieurs salles de lecture en Russie et en Ukraine

La maison d'édition orthodoxe parisienne YMCA-Press a entrepris d'ouvrir des salles de lecture dans les principales villes de Russie et d'Ukraine afin de diffuser le plus largement possible les œuvres des écrivains, penseurs et théologiens chrétiens de l'émigration russe qui jusqu'à la chute du régime soviétique demeuraient, pour la plupart, inaccessibles à un large public. Le 3 avril dernier, une nouvelle salle permanente ouverte à Smolensk (Russie) s'est ajoutée aux neuf autres déjà existantes en Russie et en Ukraine. D'autres installations sont en cours de réalisation.

En septembre 1990, YMCA-Press avait pour la première fois organisé une exposition retraçant ses 70 ans d'activité et une vente de livres ouverte au public dans les locaux de la Bibliothèque de littérature étrangère à Moscou (SOP 151.9). Depuis, elle a ouvert des salles de lecture permanentes à Moscou, Saint-Pétersbourg, Novossibirsk, Kiev, Tver, Orlov, Voronège, Orel, Stavropol et maintenant Smolensk. Cet été, deux nouvelles salles devraient être ouvertes en Sibérie, l'une à Tioumen et l'autre à Irkoutsk. Une trentaine de demandes provenant de Russie, d'Ukraine, de Biélorussie, du Kazakhstan et des Républiques baltes sont pour l'instant à l'étude.

YMCA-Press a également mis sur pied, avec l'aide de ses correspondants locaux, deux bibliothèques-expositions ambulantes qui se déplacent dans les villes de la région de Tver, au nord-ouest de Moscou, et de la région de Stavropol, au nord du Caucase ; elles connaissent un très large succès. L'ensemble de ces opérations bénéficie de l'appui de l'Eglise orthodoxe russe, du ministère de la culture de la fédération de Russie, de l'association parisienne Aide aux croyants de l'ex-URSS et d'entrepreneurs privés russes.

Fondée à Prague en 1920, puis déplacée à Paris deux ans plus tard, cette maison d'édition a connu son véritable essor grâce à l'apport des penseurs religieux et des théologiens russes de l'émigration. Au cours de toutes ces années, elle s'est donné pour tâche de préserver et d'enrichir la culture russe dans la fidélité à sa tradition spirituelle orthodoxe, tout en servant de passerelle avec la culture occidentale. Parallèlement à l'édition de grandes œuvres de la littérature russe interdites en URSS, comme Dostoïevski avant le milieu des années 50 ou Soljénitsyne depuis 1971, YMCA-Press a permis la diffusion des œuvres des philosophes chrétiens du début du siècle ainsi que des travaux des professeurs des instituts de théologie fondés dans l'émigration (Institut Saint-Serge à Paris et Institut Saint-Vladimir à New York) dont la contribution à la réflexion théologique orthodoxe s'est révélée particulièrement importante au cours de ces décennies.

PARIS : comité d'aide aux paroisses russes

Le *Comité d'aide aux paroisses russes* qui s'est constitué grâce à la mobilisation de plusieurs organismes orthodoxes de France a dressé, le 25 mars dernier, un premier bilan de ses activités. En janvier et en avril 1992, plus de 60 tonnes de vivres ont pu être envoyées à Moscou, à Saint-Pétersbourg (Russie) et à Tallinn (Estonie). Depuis l'automne dernier, tous les mois, des vivres et des vêtements sont expédiés à Moscou et Saint-Pétersbourg. Dans chaque ville une paroisse reçoit ces dons et les répartit dans d'autres paroisses.

« *Plusieurs membres de notre Comité ont effectué dernièrement des voyages en Russie et ont pu s'assurer que la distribution se faisait dans les meilleures conditions* », indiquent les responsables du Comité d'aide aux paroisses russes. « *Nous avons pu constater sur place que les besoins restent énormes, car l'inflation est galopante et les gens n'ont pas toujours de quoi s'acheter le strict nécessaire* », poursuivent-ils, soulignant les besoins criants tant en vivres qu'en vêtements. « *Il y a une crise gravissime au niveau des médicaments. Même les hôpitaux manquent des*

produits les plus urgents : antibiotiques, analgésiques, coton, seringues, etc... Les personnes atteintes de maladies chroniques (diabétiques, cardiaques, etc...) manquent des médicaments vitaux », déclare encore le Comité qui a décidé de poursuivre son action.

Le Comité d'aide aux paroisses russes a été organisé en décembre 1991 avec la bénédiction de l'archevêque GEORGES (Wagner). Il est le fruit de la collaboration de la radio *La Voix de l'Orthodoxie*, de l'administration diocésaine de l'archevêché orthodoxe de France et d'Europe occidentale, de l'association l'*Aide aux croyants de l'ex-URSS* et du monastère Notre-Dame-de-toute-Protection de Bussy-en-Othe (Yonne).

(*Administration diocésaine - Aide humanitaire, 12, rue Daru, 75008 PARIS.*)

MOSCOU : trois moines assassinés à Optino

Trois moines de la communauté d'Optino, l'un des hauts lieux de la spiritualité russe qui a été réouvert en 1988, ont été assassinés le 18 avril dernier, le jour de Pâques (selon le calendrier en vigueur dans l'Eglise orthodoxe). Le meurtre du prêtre BASILE (Rosliakov), diplômé de l'université de Moscou, et des frères TROPHIME et THERAPONTE, tous trois âgés d'une trentaine d'années, a eu lieu dans l'enceinte du monastère après la liturgie de la nuit pascale.

L'enquête du parquet de Kalouga privilégie la thèse de l'acte d'un déséquilibré. La police a d'ailleurs arrêté peu après un homme de 32 ans originaire de la région, Nicolas AVERINE, hospitalisé en asile psychiatrique après son retour de la guerre d'Afghanistan, qui affirme être le frère de Satan et avoir pour mission de tuer des membres du clergé.

VOUS AIMEZ LE SOP ?
FAITES-LE CONNAITRE AUTOUR DE VOUS !

Envoyez-nous les noms de vos amis, de personnes ou d'institutions à qui le SOP pourrait apporter l'information et la documentation qu'ils recherchent. C'est avec plaisir que nous leur ferons parvenir des numéros spécimens, de votre part si vous le souhaitez.

IN MEMORIAM

L'ARCHEVEQUE GEORGES (1930-1993)

LA GRANDE ESPÉRANCE DE LA RÉSURRECTION

par le métropolite JEREMIE

Extraits de l'homélie prononcée par le métropolite JEREMIE, évêque du diocèse du Patriarcat œcuménique en France, président du Comité interépiscopal, aux obsèques de l'archevêque GEORGES (Wagner), le 10 avril 1993 en la cathédrale Saint-Alexandre à Paris (voir page 3).

En ce jour où l'Eglise orthodoxe, à la veille d'entrer dans sa Semaine de la Passion, fête la résurrection de Lazare, cet ami très cher de Jésus, nous voici rassemblés autour de la dépouille de l'archevêque Georges, de bienheureuse mémoire, nous membres du clergé, fidèles de l'Eglise orthodoxe, amis représentants des Eglises catholique et protestante venus partager notre douleur et notre espérance.

L'archevêque Georges était berlinois, c'est-à-dire né dans une région à peu près à mi-chemin entre la Russie (il fera sa théologie à l'Institut Saint-Serge, à une époque où les cours se donnaient en russe, langue qu'il maniait avec beaucoup d'élégance), et la France, où il résidera en permanence, notamment à partir de son élévation à la dignité épiscopale. C'est à Berlin que, dans les années 50 et 60 il fera ses débuts dans le ministère pastoral. Ceux qui l'ont connu à cette époque gardent de lui l'image d'un jeune prêtre plein d'allant, auprès de qui tout le monde trouvait un accueil toujours attentif et souriant, et l'image d'un solide prédicateur. Il nourrissait ses homélies en puisant dans l'expérience spirituelle des Pères de l'Eglise dont il était un fin connaisseur.

Cet excellent théologien était modeste, il n'étalait jamais son érudition, fort étendue. Il soutiendra brillamment, auprès de l'université de Berlin-Ouest, une thèse sur les apports de saint Jean Chrysostome à la liturgie qui porte son nom. Cette réflexion théologique nourrira son service à l'autel — il avait une admirable connaissance du rite byzantin, riche inépuisablement, de ce rite qui est à lui seul une école de théologie —, et nourrira également ses cours de liturgique, qu'il assurera à l'Institut Saint-Serge lorsque, à la suite de la mort, qui l'avait fort affecté, du regretté père Alexis Kniazev, il prendra la charge de recteur de cet institut.

Après le rappel auprès du Père de son prédécesseur, l'archevêque Georges *[Tarassov]* de bienheureuse mémoire, il sera élu, par le clergé et les représentants laïcs de toutes les paroisses de son diocèse, comme primat de cette entité ecclésiale rattachée au patriarcat de Constantinople, venant à la suite du métropolite Euloge, le grand organisateur de ce diocèse russe dans la période succédant à la révolution russe, du métropolite Vladimir, élu dans cette charge au lendemain de la guerre, et de son prédécesseur l'archevêque Georges. Brûlant d'un zèle apostolique, il se dépensera sans compter pour visiter des paroisses disséminées sur un vaste territoire qui s'étend de

la Scandinavie jusqu'à Rome, pour en organiser la vie administrative et matérielle, dans des conditions souvent difficiles.

Des transformations profondes se font à notre époque, des paroisses disparaissent, d'autres voient le jour, les langues vernaculaires entrent en usage ici et là mais toujours une vie liturgique vivante est assurée, les fondements de l'ascèse et de la vie spirituelle sont maintenus. Il aura à cœur de convoquer, à intervalles réguliers, des assemblées du clergé, ainsi que des assemblées clérico-laïques, pour être à l'écoute, autant que faire se peut, des interrogations et des besoins pastoraux aux quatre coins de son diocèse.

En ma qualité d'exarque du patriarcat de Constantinople et de président du Comité interépiscopal, je tiens à rendre hommage à sa présence, toujours assidue, aux travaux de ce Comité. Il était également membre du Conseil d'Eglises chrétiennes, dont je partage la co-présidence avec Monseigneur Duval et le pasteur Jacques Stewart, même si, ces derniers temps, à cause de sa maladie on le voyait moins souvent à nos réunions.

Voilà qu'il a été brutalement rappelé par le Père, lui qui était jeune encore et devait encore, nous semblait-il, avoir devant lui de nombreuses années au service de l'autel et au service de son peuple. Nous nous sentons orphelins. Mais la vie de l'Eglise doit continuer. [...] Le patriarche Bartholomée vous exprime son affection dans cette épreuve que vous avez, que nous avons tous, à surmonter. Le patriarcat œcuménique nous porte dans sa pensée et dans sa prière.

Archevêque Georges, mon frère, dans une semaine nous contemplerons le Christ glorieux, sortant victorieux du tombeau. La peine dont nous souffrons aujourd'hui sera toujours là, mais elle se mêlera à cette grande espérance de la résurrection. C'est dans cette espérance que nous voulons te quitter maintenant, toi qui fus toujours loyal serviteur de ton Seigneur bien-aimé qui t'a choisi, toi qui resteras pour toujours dans nos mémoires et dans nos prières. [...]

NUMEROS ANCIENS ET COLLECTIONS COMPLETES

Nous pouvons fournir à nos abonnés
tous les numéros anciens du SOP, au prix de **30 F** le numéro.
Nous disposons également de quelques
collections complètes (1975-1992)
que nous pouvons céder au prix de **3 000 F** franco.
Prière de s'adresser au SOP.

IN MEMORIAM

LE METROPOLITE MELETIOS
(1914-1993)

UN PERE ET UN AMI

par Olivier CLEMENT

Décédé à Athènes le 19 avril dernier, le métropolite MELETIOS fut, jusqu'en 1988, l'évêque du diocèse du Patriarcat œcuménique en France et le premier président du Comité interépiscopal orthodoxe en France *(voir page 1)* . Olivier CLEMENT, professeur à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge à Paris, a été un ami et un collaborateur proche du défunt. Il a confié au *Service orthodoxe de presse* le témoignage ci-dessous.

Parler du métropolite Mélétios, c'est, pour moi, évoquer un homme qui fut à la fois un père et un ami. Un évêque orthodoxe — particulièrement dans la tradition grecque, héritière de la grandeur impériale de Byzance —, est un homme rempli de noblesse, revêtu d'une certaine majesté. J'ai souvent participé à des célébrations que présidait le métropolite. Il était alors grave et noble, détaché et attentif à la fois, à l'image du Père, comme disait saint Ignace d'Antioche.

Et c'est le même, infiniment simple, qui vous accueillait comme un ami, qui venait à votre rencontre, tel le Père dans la parabole du fils prodique. Il refusait alors toute marque de supériorité, il ne s'asseyait pas derrière son bureau mais prenait place parmi ses visiteurs. Et c'était, au cœur de Paris, le rituel de l'hospitalité grecque : en vérité, le seul café buvable dans cette ville !

Dans la célébration comme dans l'accueil, un homme sans emphase ni masque, qui était là, avec sa densité d'homme et, dans la conversation, les éclairs d'un humour sans méchanceté.

Au long des années — quinze, vingt, je ne sais plus — j'ai vu ses cheveux et sa barbe blanchir, il se voutait, et l'on sentait en même temps s'épanouir en lui une bonté fondamentale. Quand vint la maladie inexorable, il se replia peu à peu sur lui-même, physiquement, et semblait un enfant dans sa très simple soutane noire. Alors cet homme de foi se tourmentait : par tant de souffrance, Dieu voulait-il le punir, et de quoi ? En réponse, nous parlions de la gratuité de la grâce, à travers la croix.

C'était un homme de courage et de très prompte décision. Il m'est arrivé, en réfléchissant avec lui, de suggérer telle action, telle intervention. Aussitôt, il décrochait son téléphone et appelait la personne adéquate. Je l'ai vu agir, discrètement et fermement, à l'époque de la dictature militaire en Grèce ; gardant l'Eglise accueillante pour tous, au-delà des passions ; abritant tel prêtre réfugié politique, lui assurant une bourse et un logis ; invitant et recevant très ouvertement le président Caramanlis.

J'ai pu l'observer au service de la collégialité épiscopale dans ce pays : avec quelle délicatesse, quel respect de chacun et de tous il se comportait dans les réunions

du Comité interépiscopal, sachant mener une discussion, faire naître une décision mûrie dans la réflexion commune. Il faut souligner en particulier de quelle manière exemplaire il n'a cessé de se conduire envers l'Archevêché d'origine russe et l'Institut Saint-Serge, les protégeant dans l'espace pacifié qu'offre ici le Trône œcuménique tout en respectant scrupuleusement leur spécificité. Souligner aussi sa générosité, son accueil fraternel envers les Antiochiens et leur évêque, au moment où grossissait le flux des réfugiés libanais, leur offrant sa cathédrale pour célébrer, chaque samedi soir, la liturgie eucharistique, les associant au déroulement des grandes fêtes, dans l'usage alors conjoint du grec et de l'arabe.

Par goût personnel et par sa formation théologique, il avait une foi très biblique et il avait longtemps animé, après son arrivée en France, un cercle d'études bibliques. Il prenait très au sérieux la scène du Jugement au 25e chapître de l'Evangile selon saint Matthieu. Il fut ainsi, en France, le seul évêque orthodoxe à visiter régulièrement les prisons. Il fit construire le Foyer hellénique de Châtenay-Malabry pour permettre aux enfants de familles pauvres de faire leur apprentissage ou des études avancées, foyer doublé plus tard pour accueillir les étudiantes grecques venant dans la région parisienne.

Il sut affirmer paisiblement mais solidement la présence orthodoxe en France, aussi bien devant les autorités politiques que dans les milieux œcuméniques. Il racontait en souriant la joie qu'avait manifestée Georges Pompidou lorsqu'il lui avait offert une icône de saint Georges — un saint qu'on ne vénère plus dans l'Eglise catholique avait remarqué, non sans quelque mélancolie, le président...

Le métropolite défendait fidèlement l'héritage hellénique, mais il était ouvert à tout ce qui se cherche en France pour un meilleur témoignage de l'orthodoxie. Il a toujours soutenu le travail de la Fraternité orthodoxe, il fut présent à tous les congrès orthodoxes d'Europe occidentale lorsqu'ils se tenaient en France, présidant la grande concélébration à laquelle ils culminent.

Sur le style de la présence orthodoxe dans notre pays, il s'est très clairement exprimé à l'occasion du doctorat *honoris causa* que lui avait conféré en mai 1983 le Séminaire de Holy Cross, aux Etats-Unis.

L'Eglise orthodoxe en France, disait-il, s'interdisant à la fois le repli ethnique et le prosélytisme, doit assurer une rencontre en profondeur de l'Occident et de l'Orient chrétiens. Pour cela, il lui faut représenter toutes les nuances de l'orthodoxie, les coordonner, traduire leur message dans des catégories mentales compréhensibles aux hommes d'aujourd'hui, seul moyen d'ailleurs pour elle de s'attacher sa propre jeunesse. La diversité actuelle des obédiences orthodoxes ne serait une gêne que si chacune se refermait sur elle-même. *"Il ne s'agit pas de supprimer cette diversité, mais de la rendre symphonique".* L'affermissement du Comité interépiscopal autour du représentant du Trône œcuménique, gardien de l'unité et de l'universalité de notre Eglise, semblait au métropolite la voie concrète pour coordonner en France les forces de l'orthodoxie, selon une présence ecclésiale originale qui *"à long terme, sur cette vieille terre chrétienne, servira la réémergence et la recomposition de l'Eglise indivise".*

INTERVIEW

A PROPOS DU NOUVEAU CATECHISME CATHOLIQUE

CONVERGENCES ET DIVERGENCES ENTRE CATHOLIQUES ET ORTHODOXES

un entretien avec BARTHOLOMEE Ier, patriarche œcuménique

Dans une interview que publie le numéro de mars du mensuel italien *TRENTA GIORNI,* le patriarche œcuménique BARTHOLOMEE Ier, *"premier parmi les égaux"* dans l'épiscopat orthodoxe mondial, précise quels sont aujourd'hui les points de convergence mais aussi les points de divergence entre l'Eglise catholique romaine et l'Eglise orthodoxe. Le patriarche qui a fait plusieurs années d'études à Rome et est docteur en droit canon de la Grégorienne, est un bon connaisseur de la réalité de l'Eglise occidentale, s'accorde-t-on généralement à estimer. Cela lui permet d'aborder avec sérénité une bonne partie du contentieux séparant les catholiques des orthodoxes.

Le *Service orthodoxe de presse* donne ici la version française originale de cette interview.

— L'Eglise catholique, avec la promulgation du Catéchisme universel, *a choisi de recentrer la* "structure fondamentale de la foi". *Comment les principales autorités de l'Eglise orthodoxe voient-elles une pareille initiative de l'Eglise catholique ?*

— Le nouveau *Catéchisme* marque un recentrement sur l'essentiel dont les orthodoxes ne peuvent que se réjouir. Une importance fondamentale est donnée aux Pères de l'Eglise, grecs aussi bien que latins, de même qu'à la grande tradition mystique, largement commune à l'Orient et à l'Occident. Les séquelles d'un augustinisme dégénéré sont éliminées (concernant par exemple le sort des enfants morts sans baptême), de même que les excès de la conception anselmienne de la rédemption. Le mystère du Christ, le caractère central de la résurrection, la participation de l'homme à la vie trinitaire sont définis avec force et clarté. Si les dérives unilatérales sont surmontées, la démarche n'a rien d'anti-moderne : elle est plutôt post-moderne par l'intelligence extrême de la foi et la volonté de répondre aux angoisses et aux interrogations de notre temps.

— Comment cette initiative du Catéchisme universel *peut-elle intervenir dans les rapports entre l'Eglise orthodoxe et l'Eglise catholique ?*

— Cette redécouverte de l'essentiel ne peut que rapprocher catholiques et orthodoxes. I l s'agit en effet de leurs racines communes.

— En général, quels sont les points doctrinaux que vous avez trouvés les plus positifs et quels sont ceux qui suscitent encore de votre part des réserves ?

— On ne peut qu'admirer la description de la destinée spirituelle de l'homme image de Dieu. *"La grâce,* dit le n° 1997, *est une participation à la vie de Dieu, elle nous introduit dans l'intimité de la vie trinitaire".*

On admire aussi l'évocation de l'Eglise comme mystère du Christ, communauté eucharistique et donc puissance de résurrection dans l'Esprit Saint. L'*horos* [*c'est-à-dire* le décret *et non* le symbole, *comme le dit* 30 GIORNI. *NDLR*] du 7e concile œcuménique (concile de Nicée) [*concernant la vénération des icônes en tant qu'elles* "confirment l'Incarnation". *NDLR*] est cité intégralement : après tant de contre-sens et d'hésitations, c'est vraiment la pleine réception de ce concile par l'Eglise latine ! Pour citer encore d'autres exemples, le prêtre, dans la célébration ne fait que rendre présent, dans l'Esprit Saint, l'unique sacrifice, celui du Christ. C'est toute la communauté qui célèbre avec lui et l'importance de l'épiclèse est soulignée, avec une citation de saint Jean Damascène.

L'histoire est replacée dans une perspective eschatologique et, contrairement à tout "progressisme" superficiel, le n° 677 atteste que le Royaume adviendra par une mort-résurrection de l'Eglise, et qu'il ne faut donc pas attendre un triomphe historique de celle-ci.

Enfin on ne peut qu'admirer les beaux développements sur la vie de prière, sur la Mère de Dieu comme "orante parfaite", et les commentaires sobres et profonds de l'oraison dominicale et de la salutation mariale.

Par contre, l'articulation entre le discours théologique et le discours scientifique sur l'origine du monde et sur celle du mal reste précaire et incertaine. Peut-on défendre la conception traditionnelle du paradis et de la chute et affirmer pourtant la naturalité de la mort ?

Et fallait-il, en ce qui concerne les fins dernières, reprendre sans critique ni nuance les formulations au fond individualistes du 14e siècle ? Si, dès la mort et le jugement particulier, certains se trouvent définitivement en enfer et d'autres dans la contemplation de l'"essence" divine, que peuvent bien signifier la communion des saints et la Parousie ? Pourquoi ne rien dire de l'espérance et de la prière pour le salut universel qu'on trouve chez un Ambroise de Milan, un Grégoire de Nysse, un Denys l'Aréopagite, un Isaac le Syrien, une Julienne de Norwich et tant de grands théologiens modernes, comme Hans Urs von Balthazar ? Ces problèmes sont essentiels pour l'homme d'aujourd'hui qui oscille tragiquement entre l'angoisse du néant et les fallacieuses promesses de la réincarnation.

> *— Si la référence à la tradition unit les catholiques et les orthodoxes, la confrontation se fait plus serrée lorsqu'il s'agit de la conception et de la discipline de l'Eglise. Comment jugez-vous la manière dont ce thème est développé par le* Catéchisme universel *?*

— Lorsque le nouveau *Catéchisme* définit l'Eglise comme Peuple de Dieu, Corps du Christ, Temple du Saint-Esprit, comme communauté eucharistique, ou parle de Marie comme de l'icône eschatologique de l'Eglise, il n'y a pas de différence entre catholiques et orthodoxes.

Par contre, lorsque le *Catéchisme*, aux n°° 880 et suivants, définit le pape comme principe et fondement de l'unité ecclésiale, doté d'un pouvoir plénier suprême et universel, la différence se creuse. Certes, jusqu'au 7e concile œcuménique et aux appels de saint Théodore Studite durant la seconde crise iconoclaste, l'Orient a reconnu un réel ministère de Rome ; certes, le deuxième concile du Vatican a retrouvé l'importance du collège épiscopal. Mais de la réforme grégorienne au 1er concile du Vatican la diaconie de Rome est devenue un pouvoir absolu, et Vatican II n'a pas osé établir entre le pape et les évêques une véritable interdépendance.

L'ecclésiologie orthodoxe se fonde sur l'eucharistie, l'évêque et la communion des évêques et conçoit la primauté, au niveau régional de même qu'au niveau universel, comme le service de cette communion. Les Eglises orthodoxes sont "autocéphales", c'est-à-dire non pas indépendantes mais interdépendantes autour du Siège œcuménique chargé de veiller à l'unité et à l'universalité de l'Eglise.

Peut-il y avoir convergence ? Le *Tomos Agapis,* le "Livre de l'Amour" qui consigne le dialogue de Paul VI et d'Athénagoras Ier, le laisse entendre... Mais il faudra beaucoup de prière, d'étude et de réflexion.

— Dans une interview récente, le cardinal Ratzinger a mis en évidence la manière dont le ministère de l'unité, qui selon la foi catholique romaine est confié à Pierre et à ses successeurs, peut se réaliser de façons très diverses. Et il a pris comme exemple propre l'expérience orthodoxe qui a garanti l'unité et la stabilité de la foi commune à travers les deux facteurs de la liturgie et du monachisme. De quelle manière ces deux éléments ont-ils contribué à garder le "depositum fidei" [*le dépôt de la foi. NDLR*] *? Et quel rapport y a-t-il dans l'Eglise orthodoxe entre le monachisme et l'autorité qui guide ?*

— La liturgie orthodoxe, avec son ample hymnographie qui synthétise dans un langage poétique la doctrine des Pères, nourrit la conscience de la foi dans l'ensemble du Peuple de Dieu. Elle doit cependant être complétée par une catéchèse appropriée. Les moines ont souvent joué un rôle prophétique au sein de ce Peuple, mais ils ne sont pas forcément à l'abri d'entraînements passionnels. En vérité, le dépôt de la foi est préservé dans l'Eglise orthodoxe par l'ensemble de l'épiscopat (qui seul, de par son magistère propre, peut formuler la doctrine) dans la libre communion du Peuple de Dieu. Il y a là une sorte de conciliarité permanente sur laquelle veille le Siège œcuménique avec sa diaconie d'initiative et de présidence. Le peuple, les moines, les évêques, les patriarches et le premier d'entre eux se trouvent ainsi dans une vivante dialectique qui, grâce à l'Esprit Saint, aboutit toujours à un accord où s'exprime l'évidence de la Vérité.

— La question du "Filioque", *qui est encore considérée comme le prétexte théologique de la division entre catholiques et orthodoxes, est présentée ainsi dans le* Catéchisme de l'Eglise catholique : "Cette légitime complémentarité *(les deux façons de comprendre la procession de l'Esprit),* si elle n'est pas durcie, n'affecte pas l'identité de la foi dans la réalité du même mystère confessé". *Comment jugez-vous cette façon de traiter le sujet ?*

— Le problème du *Filioque* , qu'il ne faut ni majorer ni sous-estimer, est exposé par le *Catéchisme* d'une manière quelque peu confuse et, d'un point de vue orthodoxe, contestable. On se contente de reprendre la définition du concile de Florence, qui fut presqu'immédiatement refusée par le peuple et l'épiscopat orthodoxes. Ces formulations sont d'autant plus regrettables que, depuis une vingtaine d'années, théologiens catholiques et orthodoxes ont ouvert les voies d'une authentique solution.

Si certains orthodoxes, pour affirmer leur différence, ont probablement majoré l'importance du *Filioque,* il n'en reste pas moins que nous sommes en présence de deux pneumatologies qui pourraient peut-être se compléter à condition que l'une ne cherche pas à absorber l'autre. Je ne suis pas sûr qu'existe aujourd'hui chez les responsables catholiques une attention suffisante pour cette question.

— Souvent ceux qui critiquent l'Eglise orthodoxe déplorent la soumission des hiérarchies orthodoxes aux pouvoirs politiques nationaux. Mais le compromis à l'égard des pouvoirs du monde n'a-t-il pas été parfois seulement un moyen de garantir l'inaliénabilité du contenu de la foi, considéré comme le plus grand bien à préserver ?

— L'histoire du monde orthodoxe est mal connue des chrétiens d'Occident. On retient seulement quelques épisodes négatifs — comme l'abolition du Patriarcat de Moscou par Pierre-le-Grand (en oubliant que plusieurs évêques russes, au XVIIIe siècle, ont été, face à l'Etat, des confesseurs de la foi), ou certaines compromissions à notre époque dans les pays communistes (en oubliant que c'était souvent le moindre mal et aussi que des dizaines d'évêques ont été des martyrs).

L'Eglise orthodoxe n'a jamais revendiqué le pouvoir temporel. Elle a tenté de réaliser une "symphonie" avec l'empire chrétien, ou avec les royaumes qui lui ont succédé. De fait, ce sont les empereurs qui ont assuré la réunion des sept grands conciles œcuméniques. Ce sont par exemple deux impératrices, Irène en 787 et Théodora en 843, qui ont permis de surmonter la crise iconoclaste et donc la tentation d'un césaro-papisme. Pourtant il faut souligner que Byzance n'a jamais constitué une civilisation monolithique mais plutôt bi-polaire : quand l'Etat tentait de modifier à son profit le dépôt de la foi, il se heurtait à des phénomènes d'Eglise "confessante", témoingant non par la révolte ou tel autre moyen politique, mais par la confession et le martyre. Eglise souvent animée par les moines, dont l'influence était grande sur le peuple, mais que l'épiscopat, plus exposé, finissait toujours par rejoindre.

Aujourd'hui l'Eglise orthodoxe reste étroitement liée aux peuples dont elle a la charge spirituelle. Mais elle prend ses distances par rapport à des Etats presque partout laïcisés. Elle ne leur demande que la possibilité de porter librement son témoignage.

— Pour ce qui est de la liturgie, le Catéchisme*, au n° 1209, insiste sur le fait que* "le critère qui assure l'unité dans la pluriformité des traditions liturgiques est la fidélité à la Tradition apostolique". *Dans la réalisation de la réforme liturgique catholique, ce critère n'a pas toujours été garanti. En changeant, souvent on a trahi et on est passé de la référence à des réalités concrètes et opérantes, au triomphe du sentimentalisme et de l'abstraction. Pour la vie de*

l'Eglise, quelle gravité revêtent les atteintes aux formes liturgiques et aux sacrements ?

— Il serait difficile, voire inconvenant pour un orthodoxe de porter un jugement sur l'évolution liturgique, si diverse, du monde catholique. Pour nous, notre patrimoine liturgique est un trésor infiniment précieux sur lequel nous veillons jalousement. Notre problème serait plutôt d'éviter le ritualisme et donc de rendre les textes pleinement intelligibles aux fidèles et ceux-ci pleinement participants à la célébration. Bien des tentatives sont faites aujourd'hui dans ces deux sens, mais toujours dans un esprit de continuité profonde, d'extrême fidélité. L'expérience liturgique, l'expérience eucharistique, est le fondement et la première expression de notre vie spirituelle. Il faut éviter de la laisser se diluer, s'aliéner dans les modes et les idéologies passagères de ce monde. Mais il faut aussi l'empêcher de s'enclore en elle-même car elle doit constituer un ferment de transfiguration dans la culture et la société.

— Il y a une certaine confusion, dans le monde, sur le rôle et la signification de la papauté. Les médias présentent le pape comme un leader politique, engagé dans des batailles politico-morales qui l'opposent ou le font s'allier aux pouvoirs du monde, et non comme le gardien de la tradition et du "depositum fides"*. Y a-t-il aussi un phénomène analogue pour les hautes autorités de l'Eglise orthodoxe ?*

— Tout fidèle, tout évêque, tout primat doit être un gardien et un témoin de la foi, comme l'a souligné l'encyclique des patriarches orientaux en 1848.

La relation de l'Eglise avec les médias pose un difficile problème : les médias en effet filtrent et schématisent les déclarations des responsables chrétiens selon des critères de politique, de sexualité et de vedettariat. Ils remplacent la personne par le personnage. Pourtant ils permettent parfois un authentique témoignage. Pour l'instant, si le rôle du pape est en effet souvent déformé, celui des orthodoxes est plutôt ignoré !

— Dans la partie morale du nouveau Catéchisme *on a voulu éviter toute la réduction pélagienne. On insiste beaucoup sur ceci : que le soutien de la grâce est nécessaire, que l'homme est sauvé et heureux non par son effort d'adhésion à la loi mais par le don de la grâce du Christ. Pour ce qui concerne l'insistance sur la grâce, qu'y a-t-il de similaire dans la tradition orthodoxe ?*

— La pensée orthodoxe met fondamentalement l'accent sur la grâce, ou plutôt sur l'union de la grâce et de la liberté. La grâce est du reste conçue — et vécue — comme le rayonnement, en Christ, dans l'Esprit, des énergies divines qui peuvent transfigurer l'homme tout entier. Dans cette perspective les vertus sont "divino-humaines", c'est-à-dire "christiques", car, selon saint Maxime le Confesseur, *"le Christ est l'essence de toutes les vertus".* L'histoire est éclairée par l'eschatologie, sans cesse les chrétiens sont appelés à transformer dans la résurrection la souffrance et la création des hommes.

Ce dynamisme de la grâce et de l'amour semble en effet animer la démarche éthique que présente le nouveau *Catéchisme.* Il manque cependant une ascétique. Et surtout, pour parler avec un peu d'humour, certains passages pourraient être écrits par un sage antique, de l'antiquité gréco-romaine, aristotélicien ou stoïcien : quand on

explique par exemple que les passions doivent être réglées par la raison ! C'est une vision sans tragique, antérieure, pourrait-on dire, à Dostoïevski et aux grands bouleversements de la conscience moderne.

Simultanément, la notion si souvent présente de "droit naturel" est un peu ambiguë. Au fond, le nouveau *Catéchisme* ramène le droit naturel aux prescriptions du Décalogue. Mais on ne saurait oublier que le Décalogue est une révélation, qu'il se résume dans les deux refus inséparables de l'idôlatrie et du meurtre, prescriptions fondamentalement spirituelles et non naturelles. La loi justement humanise l'homme parce qu'elle l'arrache aux pulsions contradictoires de sa nature, vouée, nous disent les Pères, à la "corruption" et à la mort.

— Dans le monde, au contraire, triomphe le moralisme. Même dans la comparaison entre l'Eglise orthodoxe et l'Eglise catholique, beaucoup amplifient les différences sur le célibat des prêtres et sur la discipline du mariage. Comment jugez-vous la manière dont le Catéchisme *traite ces sujets ?*

— Il ne faut pas exagérer, en effet, l'importance des différences disciplinaires entre catholicisme et orthodoxie. Ce qui compte, et qu'il faut approfondir, c'est la convergence dans le domaine de la foi, dans notre manière d'aller à l'essentiel. La foi pénétrée d'amour surmontera ou équilibrera ces différences.

l'Eglise orthodoxe enseigne comme l'Eglise catholique la grandeur et la dignité du mariage. Mais si l'idéal est le même, l'orthodoxie connaît une "économie" de miséricorde qui lui permet non pas d'admettre mais de pardonner, dans certains cas, le divorce. "Economie" fondée, entre autres, sur la paroles du Christ en Mat. 5,32 et 19,9 concernant l'"impudicité".

En ce qui concerne le célibat des prêtres, le *Catéchisme* souligne qu'il s'agit uniquement de la discipline de l'Eglise "latine", mais que les Eglises "orientales" ont une discipline différente, non pas *"depuis des siècles"* comme dit le n° 1580, mais depuis l'origine. L'orthodoxie estime en effet que l'Eglise peut choisir ses prêtres soit parmi les meilleurs des hommes mariés, dont la vie familiale doit être exemplaire, soit parmi les meilleurs des célibataires. Elle se fonde sur la première Epître à Timothée : *"Que l'épiscopat soit irréprochable, mari d'une seule femme..., sachant bien gouverner sa propre maison..."* (3,2 et 4). Pour autant nous respectons l'expérience de l'Eglise latine, tout en rappelant que le célibat ne prend sa vraie valeur que dans le contexte d'une ascèse globale, de type monastique.

(Propos recueillis par Gianni VALENTE.)

DOCUMENT

ORTHODOXES ET CATHOLIQUES EN POLOGNE

"ON PEUT EVITER LA RENAISSANCE TOUJOURS POSSIBLE DE LA HAINE"

évêque JEREMIE de Wroclaw

L'Eglise orthodoxe de Pologne a souvent connu dans son histoire des situations douloureuses. Avec ses 950 mille à un million de fidèles, elle constitue aujourd'hui l'Eglise minoritaire la plus importante du pays. Si les relations avec l'Eglise catholique à laquelle appartient l'immense majorité de la population se sont maintenant quelque peu détendues, la situation demeure cependant fort préoccupante. C'est ce qui ressort de la communication faite par l'évêque JEREMIE de Wroclaw, en novembre dernier à l'université de Mayence (Allemagne), au cours d'un colloque œcuménique intitulé *"Peuples et frontières au XXe siècle : la Pologne et ses voisins"* auquel participaient notamment Mgr Karl LEHMANN, président de la Conférence épiscopale catholique d'Allemagne, Mgr Alfons NOSSOL, évêque de Opole (Pologne), et le ministre polonais des affaires étrangères, Krzysztof SKUBISZEWSKI.

L'évêque JEREMIE (Jan ANCHIMIUK), 49 ans, se trouve, depuis 1983, à la tête du diocèse orthodoxe de Wroclaw et Szczecin. Professeur d'exégèse du Nouveau Testament à l'Académie chrétienne de Varsovie, il joue un rôle de premier plan dans les relations œcuméniques et dans l'animation du mouvement de la jeunesse orthodoxe de Pologne.

Depuis des siècles la Pologne est une terre de rencontre entre les chrétiens d'Occident et d'Orient. Celle-ci a souvent tourné à la confrontation, parfois violente et sanglante. Ces événements furent toujours liés à l'histoire mouvementée et, facteur non négligeable, aux frontières fluctuantes de la Pologne, ces fluctuations concernant chaque fois de vastes territoires. Il est difficile de parler de la situation des orthodoxes dans un pays où vivent des Polonais, des Lituaniens et des Ruthènes ; jusqu'à aujourd'hui en effet, le point de vue confessionnel a très profondément imprégné les travaux des historiens. La Réforme et la contre-Réforme ont, bien sûr, fait l'objet de nombreuses recherches et l'on devrait pouvoir se faire une idée à peu près juste de la façon dont les choses se sont passées, mais jusqu'à ce jour il ne s'est trouvé personne pour écrire de façon convenable l'histoire de l'Eglise orthodoxe en Pologne.

Les débuts du christianisme en terre polonaise, ainsi que la situation de l'Eglise orthodoxe dans l'Etat de Pologne-Lituanie avant et après l'union de Brest-Litovsk (1596) attendent toujours l'historien qui les étudiera de façon impartiale et, espérons-le, dans un esprit œcuménique.

Pour les Eglises orthodoxe et protestante de Pologne, les années qui se sont écoulées depuis 1945 ont été, d'une certaine façon, positives, mais ont aussi présenté des aspects négatifs. La vague de destructions d'églises orthodoxes en Pologne, en 1938, les arrestations, les peines d'emprisonnement, les assassinats de nombreux chrétiens

orthodoxes, la fermeture très fréquente de leurs églises pendant l'occupation soviétique de l'Est de la Pologne, qui dura de 1939 à 1941, et enfin, de 1939 à 1945, les années d'occupation allemande sont l'aune à laquelle on mesure les 45 années de pouvoir communiste et la politique religieuse de cette époque.

Après 1945, il n'y a eu ni destruction d'édifices, ni arrestations pour motif religieux. On a pu célébrer les offices sans être inquiété. Le nouveau calendrier (calendrier grégorien) ne fut pas imposé. Il a été mis fin à une "polonisation" forcée. L'Etat communiste avait créé pour les orthodoxes polonais des conditions de vie qui, aux yeux des générations ayant connu les années 1938-1945, paraissaient les meilleures que l'on puisse obtenir. Celui qui était le chef de l'Eglise orthodoxe de Pologne, le métropolite Dionisij (Valedinskij, 1876-1960) fut déposé, emprisonné et finalement banni jusqu'à son décès survenu en 1960, et cela fut bien sûr ressenti comme un sacrifice douloureux mais néanmoins supportable, qui permettait d'obtenir un minimum de liberté dans le domaine de la vie religieuse. Cela peut, aujourd'hui, nous sembler étonnant : l'Etat communiste ne fut pas vraiment tenu pour responsable d'avoir, après 1945, brutalement expulsé orthodoxes et uniates de leur contrée d'origine, située dans l'Est de la Pologne, pour les transférer dans l'Est de l'Allemagne (Sud de la Prusse orientale, Silésie, Poméranie), on y vit plutôt, dans les milieux orthodoxes, une intrigue des Jésuites, ou un réflexe à mettre sur le compte du nationalisme bien connu des Polonais. Mais les orthodoxes ont souvent observé avec beaucoup de sympathie la lutte que menait l'Eglise catholique contre l'Etat communiste, sympathie à laquelle se mêlait néanmoins une préoccupation constante : qu'adviendrait-il si les catholiques revenaient au pouvoir ?

Situation actuelle

La situation des orthodoxes polonais varie beaucoup en fonction de leur lieu de résidence. Il peut exister bien sûr des relations très amicales et de bon voisinage avec les catholiques. Il y a des foyers mixtes où l'on pratique de façon émouvante le respect du conjoint et de sa foi. Ici et là les catholiques et les orthodoxes se rendent visite et prennent mutuellement part aux services divers. La présence d'un prêtre catholique dans une église orthodoxe et d'un prêtre orthodoxe dans une église catholique met en lumière les changements profonds survenus dans le domaine des relations, jusqu'à nos jours tendues, entre les deux communautés.

De temps en temps, des évêques de chaque Eglise se rendent mutuellement visite. A titre d'exemple : la venue de Sa Sainteté le pape Jean-Paul II en la cathédrale orthodoxe de Bialystok a été un événement important. On peut considérer comme excellentes les relations entre les facultés de théologie. Il y a déjà eu plusieurs colloques auxquels participaient des spécialistes orthodoxes, catholiques et protestants. La soutenance de thèses de théologie devant des jurys mixtes, voilà qui est très important. Des théologiens orthodoxes et protestants examinent les travaux de théologiens catholiques et ces derniers se prononcent sur des thèses orthodoxes et protestantes. Pas plus tard qu'en novembre 1992, encore un théologien luthérien a soutenu une thèse de doctorat à l'université catholique de Lublin.

Mais ailleurs, les pires moments du passé, une vieille méfiance et même la haine non dissimulée resurgissent de façon dramatique. A l'échelon local, ce sont les mariages

mixtes et, depuis deux ans, l'enseignement religieux à l'école, qui soulèvent les questions les plus brûlantes. Dans les foyers mixtes, les tensions surviennent quand on exige que le conjoint se convertisse au catholicisme ou que les enfants soient élevés dans la seule foi catholique. A l'école, on en arrive à des tensions lorsque s'exerce une pression sur les deux ou trois enfants orthodoxes ou non catholiques de la classe, afin qu'ils participent avec tous les autres à l'instruction religieuse catholique, majoritaire. On voit alors renaître les vieux préjugés. Les catholiques se souviennent du partage de la Pologne, de cette époque où, en Russie, l'oppression s'exerçait sur leur Eglise et les orthodoxes pensent que l'Eglise catholique poursuit toujours, sournoisement ou même avec une brutalité non dissimulée, un objectif ancien : détruire leur Eglise. Les conflits sont prompts à se ranimer, il faut beaucoup de temps pour les surmonter.

Toutefois la preuve a été faite que l'on peut éviter, lorsqu'il en est temps encore, la renaissance toujours possible de la haine, et ce par une prise de position claire et ferme de la hiérarchie de l'Eglise catholique. L'incendie du monastère de Grabarka (1991) et la déclaration qui suivit en sont un excellent exemple. De semblables événements, et au plan local le sentiment d'être en situation de concurrence, montrent bien l'importance que revêtent les bonnes relations entre les différentes hiérarchies. Il y a encore bien des progrès à faire en ce domaine.

Les biens de l'Eglise orthodoxe

Le règlement juridique de la question des biens de l'Eglise orthodoxe constitue l'un des problèmes les plus importants existant entre cette dernière et l'Eglise catholique romaine. Cette question a surgi pour la première fois en 1989 ; elle est en rapport avec la loi, alors en préparation, sur les relations de l'Etat polonais avec l'Eglise catholique romaine. Le projet en fut rédigé secrètement, c'est là une habitude qui date du communisme. Mais il est étrange que la hiérarchie catholique n'ait pas cru bon d'avertir l'Eglise orthodoxe d'un projet concernant une question aussi fondamentale pour les deux Eglises. Car enfin, en 1989 les deux communautés ont souvent, lors d'offices œcuméniques, prié pour l'unité. Il existe également depuis 1974 une commission mixte au sein de laquelle travaillent des représentants officiels de l'Eglise catholique romaine et des Eglises membres du Conseil œcuménique de Pologne. Selon moi, un contact informel à ce sujet eût toujours été possible. Dans le projet de loi, on pouvait lire que l'Etat devait céder à l'Eglise catholique romaine l'ensemble des édifices ayant appartenu à une époque ou à une autre à l'Eglise uniate. Le champ d'application de la loi pouvait, de par sa formulation, être étendu aux deux tiers des lieux de culte de l'Eglise orthodoxe ; d'où sa crainte de se voir dépouillée. La séance de travail de la commission parlementaire chargée d'examiner cette loi, le 3 mai 1989, prouve que le danger a bel et bien existé.

De 1918 à 1939, les Eglises orthodoxe et protestante ont eu des droits moindres que l'Eglise catholique. Ce n'est qu'à partir de 1939, grâce à un décret présidentiel, que les orthodoxes ont été traités à égalité. Le problème des biens de l'Eglise devait être réglé sur le plan juridique de 1939 à 1944, conformément à une ordonnance gouvernementale de 1939.

Après le rétablissement de l'Etat polonais en 1918, le gouvernement a revendiqué le droit de disposer du patrimoine orthodoxe. Il s'agissait avant tout des églises. On justifiait la chose en disant qu'en Russie l'Eglise orthodoxe était une Eglise d'Etat et que tous ses biens appartenaient à ce dernier. Ayant juridiquement succédé à l'Empire russe, l'Etat polonais aurait donc été, dans les territoires concernés, le véritable propriétaire des biens orthodoxes. De 1939 à 1945, le problème ne reçut, bien entendu, aucune solution juridique. On ne s'attaqua pas davantage à la question après 1945.

Au mois de mai 1989, on en était à la situation juridique suivante :

1° — Pour le gouvernement et l'Eglise catholique romaine, c'était toujours la loi du roi Sigismond III de décembre 1596 qui servait de référence. Selon ce texte l'Eglise orthodoxe cessait purement et simplement d'exister dans l'Etat de Pologne-Lituanie. Tous ses biens devaient passer à l'Eglise grecque-catholique (Eglise uniate).

2° — La situation juridique qui avait prévalu au XIXe siècle sous la domination russe n'existait plus depuis 1918.

3° — Les décisions adoptées par la grande Diète (Sejm) de 1794, dans ce qui restait du dernier Etat polonais et peu avant sa disparition, ne concernaient pas cette question.

4° — De tout cela il résultait que l'Eglise orthodoxe n'était en droit de conserver que les seuls biens dont une ordonnance de 1633 lui reconnaissait la possession, à quoi s'ajoutait ce qu'elle avait acheté ou reçu après 1918. En 1989, il était à peu près impossible de prouver quoi que ce soit concernant le patrimoine d'avant 1633. Et après 1918 les acquisitions furent peu importantes.

A la suite de ces négociations tendues entre les représentants des Eglises catholique romaine et orthodoxe un compromis fut trouvé, en mai 1989, qui prévoyait d'en rester au statu quo. Mais dès 1990 ce compromis fut remis en question. L'adoption au parlement (à la Diète, ou Sejm) de la nouvelle loi sur les rapports de l'Etat et de l'Eglise orthodoxe était sur le point d'échouer et cet échec n'aurait pas permis de régler de façon nouvelle la situation juridique de l'Eglise, et les textes ouvertement restrictifs de 1939 seraient demeurés en vigueur.

Le long processus d'adoption de nouvelles lois trouve un prolongement dans la façon dont les décisions passent dans les faits. Les autorités mettent un temps incroyablement long à appliquer, ou même de facto n'appliquent pas les nouvelles dispositions légales. Il arrive qu'une requête soit rejetée, par exemple parce qu'un cimetière, des siècles durant possession orthodoxe, a été, ces dernières années, mentionné comme bien catholique dans un quelconque document. Ou bien la décision concernant le monastère de Suprasl est renvoyée à plus tard, parce que l'Eglise uniate en a réclamé la possession. Les plus hautes autorités de l'Etat promettent d'examiner les faits, mais une vague déclaration, faite par un chapelain, tient lieu de réponse. Les questions adressées à la hiérarchie catholique restent souvent sans réponse claire. L'Etat actuel de la question concernant le règlement des biens de l'Eglise orthodoxe laisse, malheureusement, craindre le pire.

Les possibilités de collaboration

Le paysage politique polonais actuel est caractérisé par un émiettement, ce que traduit le nombre élevé de partis et la constitution quasi permanente de nouveaux groupes parlementaires. Dans un tel contexte, l'Eglise catholique, en favorisant l'union, joue un rôle positif. Mais cela se traduit en même temps par la tentation de ne considérer que le point de vue catholique pour régler les problèmes ; c'est là un sentiment auquel le non-catholique ne peut échapper. Cette influence omniprésente est ressentie comme une tutelle. Ce qui se dit exprime parfois une préoccupation : ne se dirige-t-on pas en Pologne vers un Etat catholique dans lequel les orthodoxes, les protestants et peut-être aussi les athées seraient traités en citoyens de seconde zone ? L'introduction de l'enseignement religieux à l'école, les contreverses à propos de l'avortement, les discussions concernant la nouvelle constitution, tout cela pourrait se dérouler dans une atmosphère politique plus favorable, s'il y avait auparavant des rencontres œcuméniques. Il convient en vérité de s'interroger : pourquoi les chrétiens ont-ils tant de mal à se montrer unis, à discuter ensemble de leurs différences concernant les problèmes de société et les affaires du monde, alors qu'ils ont tant de choses en commun ? Cette impossibilité ne remet-elle pas tout simplement en question la crédibilité de la foi chrétienne ? Si le manque d'unité des chrétiens face aux problèmes législatifs doit être qualifié de regrettable, alors c'est l'adjectif "dangereux" qu'il faut employer pour parler de l'attitude contradictoire des Eglises en ce qui concerne les minorités nationales et les rapports avec les pays voisins. Dans les milieux catholiques et orthodoxes, les vieux préjugés sont encore là. Les blessures du passé sont encore présentes dans les mémoires.

Les problèmes tournent toujours autour des questions suivantes : Polonais et Biélorussiens, Polonais et Ukrainiens, Polonais et Lituaniens. Les difficultés que l'Etat Polonais, ou dans le passé l'Etat de Pologne-Lituanie-Ruthénie, a rencontré au niveau des relations entre les peuples, sont dues en majeure partie au fait que l'Eglise catholique exerce une influence démesurée et que l'on a fait pression sur les non-catholiques afin qu'ils se convertissent à la religion officielle.

Catholiques polonais et Ukrainiens uniates

Les horreurs du conflit entre Ukrainiens et Polonais durant la guerre et les années qui ont suivi, viennent, de nos jours encore, assombrir les rapports qu'entretiennent les Polonais, catholiques, non seulement avec les Ukrainiens orthodoxes de Pologne, mais aussi avec les Ukrainiens uniates, qui, de même que les catholiques, reconnaissent l'autorité suprême du pape.

En de nombreux endroits, l'utilisation d'une même église par des catholiques polonais et des Ukrainiens grecs-catholiques (uniates) est, à l'heure actuelle, toujours impossible. Mais en d'autres lieux, les chrétiens orthodoxes peuvent bénéficier de l'hospitalité d'une communauté catholique et célébrer un office dans leur église. Même si de tels cas sont rares, ils montrent bien qu'il est possible de refermer les vieilles blessures nationales et confessionnelles et de vivre ensemble autrement que par le passé.

Les transformations économiques posent aux Eglises polonaises des problèmes qu'elles n'avaient pratiquement pas connus auparavant. L'effondrement de l'économie socialiste, l'engouement naïf pour un libéralisme incontrôlé, qui dans sa forme actuelle rappelle beaucoup le capitalisme primitif, exigent que l'on recherche de toute urgence une conception de l'économie adaptée à la Pologne. Il nous arrive souvent en Pologne de voir des politiciens répandre les idées les plus folles en les parant du label patriotique ou catholique. Il y a aussi, au sein de l'Eglise, des cercles qui, naïvement et sans réfléchir, font l'éloge du capitalisme sauvage et voient en lui le seul moyen de parvenir à la puissance économique. Il y a peu, on a pu lire dans un journal qu'au cours d'un symposium un théologien avait émis l'opinion suivante : toute personne qui mène ses affaires avec succès réalise les préceptes évangéliques et devrait, de ce fait, être canonisée.

Une réflexion, menée au niveau œcuménique, sur la Création et sur les activités humaines au sein de cette Création divine, la prise en compte des résultats de ces réflexions dans les discussions publiques, tout cela viendra très certainement compléter, et c'est nécessaire, les théories économiques fondamentales.

CALENDRIER LITURGIQUE ORTHODOXE 1993

Fêtes liturgiques et mémoires des saints (occidentaux et orientaux) pour chaque jour de l'année. Références des textes bibliques pour la lecture quotidienne. Notes liturgiques concernant l'ordo des célébrations. Tables onomastiques des saints. Tables pascales (1993-2012).

63 F (+ frais de port : France 8 F, Etranger 6 F)

FRATERNITE ORTHODOXE. SERVICE PUBLICATIONS LITURGIQUES.
Olga VICTOROFF, 9, allée d'Arques, 91390 MORSANG SUR ORGE.

DOCUMENT

PETITION POUR LA RESTITUTION DU MONASTERE DE SUPRASL

Eugène CZYKWIN

Au cours du mois de février dernier, Eugène CZYKWIN, unique député représentant la minorité de religion orthodoxe à la diète de Pologne (SOP 162.2), a adressé une pétition au président Lech WALESA, au premier ministre Hanna SUCHOCKA ainsi qu'aux présidents de la diète et du sénat, afin qu'ils interviennent en faveur de la restitution complète à l'Eglise orthodoxe de Pologne des bâtiments conventuels du monastère de Suprasl, situé à une quinzaine de kilomètres de la ville de Bialystok, au nord-est du pays. Cette pétition qui a été signée par 120 députés de la diète appartenant à des partis politiques divers insiste sur le rôle historique, spirituel et culturel du monastère de Suprasl qui jusqu'à sa fermeture par les autorités civiles polonaises, en 1923, constituait le centre de la vie religieuse de la communauté orthodoxe qui est largement représentée dans cette région.

Aujourd'hui l'Eglise orthodoxe de Pologne dispose de trois communautés monastiques, l'une de moniales, à Grabarka, les deux autres de moines, à Jableczna et à Suprasl. La communauté de Suprasl n'occupe pour l'instant qu'une petite partie des bâtiments du monastère, le reste ne lui ayant toujours pas été restitué en raison des réticences des pouvoirs civils. Aux mécontentements de la population orthodoxe devant la lenteur des décisions administratives s'ajoute maintenant la crainte de voir ses droits contestés depuis qu'à leur tour certains responsables catholiques polonais — et notamment Mgr Edward KISIEL, archevêque catholique de Bialystok — réclament la restitution du monastère au profit de l'Eglise catholique.

Durant ces trois dernières années, a indiqué Eugène CZYKWIN au *Service orthodoxe de presse,* l'Eglise catholique de Pologne a adressé au gouvernement 1 200 demandes de restitution de biens immobiliers — non seulement d'églises mais également de bâtiments fonctionnant actuellement comme hôpitaux, orphelinats, ou écoles, ce qui se solde souvent par la fermeture de ces institutions. Presque toutes ces demandes ont été satisfaites. Pour ce qui est par contre de l'Eglise orthodoxe, *aucune* requête concernant la restitution de son patrimoine légitime n'a reçu à ce jour de réponse favorable, déplore le député orthodoxe polonais.

Le monastère de Suprasl a été fondé par une famille orthodoxe, celle des Chodkiewicz et l'acte de fondation a été confirmé par le patriarche de Constantinople à la demande du roi Alexandre Jagellon. Au cours des siècles suivants, le monastère a été le centre de la vie spirituelle et culturelle pour toute une partie de la Pologne-Lituanie. Il a partagé le sort de l'orthodoxie dans la principauté de Lituanie et plus tard, après le partage de la Pologne, sur le territoire rattaché à l'Empire russe.

Tout d'abord, ce fut un monastère orthodoxe (1498-1614), puis uniate (1614-1838) et ensuite à nouveau orthodoxe (1838-1923). L'église de l'Annonciation, de style byzantino-gothique, les bâtiments conventuels et le clocher dans le style Renaissance et baroque tout en respectant un intérieur byzantin constituaient un chef-d'œuvre de l'architecture religieuse orthodoxe. Monastère orthodoxe, il témoignait de l'appartenance confessionnelle de la population locale et du désir de ses fondateurs, et

en même temps, par son architecture il était un symbole culturel tout à fait particulier. Malgré cela, dans l'entre-deux-guerres le monastère subit de plein fouet les répressions.

Le dernier moine orthodoxe fut expulsé du monastère sur l'ordre du gouverneur de Bialystok le 27 mai 1924. En 1923, le monastère et ses biens avaient été confisqués par l'Etat qui avait donné l'église et le monastère à l'Eglise catholique romaine (1924). La population orthodoxe locale n'accepta jamais la confiscation du monastère, surtout parce qu'il s'agissait d'un lieu de pèlerinage à l'icône miraculeuse Notre-Dame de Suprasl.

La confiscation, puis le jugement défavorable aux orthodoxes rendu en 1938 par le tribunal régional de Bialystok ne firent que renforcer l'animosité au sein de la population, entre catholiques et orthodoxes. la deuxième guerre mondiale commencée sur ces entrefaits ne permit pas de mettre un terme définitif à cette controverse par la voie judiciaire. La destruction de la principale église du monastère (datant de 1502), dynamitée par les armées allemandes en déroute, modifia la situation. Les bâtiments conventuels devinrent propriété de l'Etat. On y installa une école d'agronomie.

L'histoire du monastère après la guerre est marquée par les tentatives répétées des orthodoxes d'obtenir la restitution de leur bien. A la suite de ces multiples démarches pendant des années, l'église Saint-Jean-l'Evangéliste leur fut rendue ainsi que les ruines de l'église de l'Annonciation et l'un des corps de bâtiment. Cependant, seule la restitution de l'ensemble des bâtiments peut mettre fin à l'affaire.

Des mesures ambiguës quelles qu'elles soient n'apporteront rien, elles ne feront que renforcer le sentiment d'offense. Effectivement, le monastère a été occupé pendant plus de 200 ans par les uniates, mais, parallèlement, il se développait grâce aux dons et à l'abnégation de la population locale dont, aujourd'hui, les descendants sont tous, sans exception, de confession orthodoxe (dans la région de Bialystok il n'y a pas d'uniates). Ce sont eux, descendants des orthodoxes, puis des uniates, et à partir de 1938 à nouveaux des orthodoxes, qui exigent leur bien.

La volonté de la famille Chodkiewicz, à l'origine de la fondation du monastère, ainsi que leur appartenance à l'orthodoxie, ne soulèvent aucun doute. Les faits concernant l'histoire du monastère dans l'entre-deux-guerres sont eux aussi irréfutables : sa confiscation par l'Etat en 1923, l'expulsion des moines sur ordre de l'administration civile, la transmission des bâtiments à la congrégation des Salésiens, le procès judiciaire et le verdict du tribunal de Bialystok déboutant les orthodoxes.

Tout cela, cependant, se déroulait dans un autre contexte politique qui faisait suite à la liquidation des vestiges du partage de la Pologne. Le verdict qu'il fut impossible de modifier en appel à cause du déclenchement de la guerre, nous frappe aujourd'hui par son manque d'objectivité. le procès se déroula dans une atmosphère de mépris où étaient bafoués les droits élémentaires des citoyens de religion orthodoxe. (C'est d'ailleurs en cette même année 1938 que le gouvernement polonais entreprit la destruction massive des églises orthodoxes dans la région de Chelm et en Podlachie).

Aujourd'hui nous vivons à une époque différente et notre mode de pensée s'est formé sous l'influence des événements de ces cinquante dernières années. Le destin des citoyens polonais de religion orthodoxe est marqué par le sacrifice de leur sang durant la campagne de septembre [*1939*] , par les tombes de ceux qui périrent dans les lieux d'extermination collective (pas seulement à Katyn d'ailleurs), par le carré des croix orthodoxes au cimetière du monte Cassino, etc.

Ces trente dernières années, des changements sont intervenus dans les rapports interconfessionnels. Depuis Vatican II, les disputes qui divisaient les deux Eglises ont commencé à se transformer en dialogue œcuménique. Nous nous unissons en Christ, mais à 16 kilomètres seulement de Bialystok, ville où les orthodoxes accueillirent avec ferveur le pape Jean-Paul II [*en juin 1991* (SOP 160.4)], il existe un lieu qui semble contredire tout cela : les bâtiments du monastère de Suprasl qui occupe une place particulière dans la vie spirituelle des orthodoxes, continuent, malgré les efforts de ces derniers, à être détériorés par l'école d'agronomie ou à servir de musée.

Les autorités locales tout comme les instances centrales de la république de Pologne n'ont jusqu'à présent rien fait de concret dans le but de rendre le monastère. Les requêtes et les pétitions des évêques et des fidèles orthodoxes restent sans réponse. A la place, sans tenir compte de la situation réelle dans la région de Bialystok, ni des sentiments religieux de la population locale ou de la vérité historique, on développe une discussion artificielle sur la soi-disant origine "uniate" du monastère. Tout cela provoque un sentiment d'offense et tend à être interprété comme une négation caractérisée du principe d'égalité entre les citoyens quelle que soit leur religion, principe que le gouvernement s'est engagé à respecter.

Seule la restitution de tous les bâtiments du monastère à la communauté orthodoxe, c'est-à-dire aux héritiers et successeurs légaux, tant physiques que moraux, de la population orthodoxe et uniate qui a vécu dans cette région, peut aboutir à la solution équitable d'un conflit qui est en train de prendre de l'ampleur sur fond de problèmes religieux et ethniques. Un tel conflit n'est absolument pas nécessaire à notre pays, il est même dépourvu de sens.

TELEVISION / RADIO

TELEVISION FRANCE 2 ***ORTHODOXIE***
(programme non communiqué)

RADIO FRANCE-CULTURE ***ORTHODOXIE***

- dim. 16 mai 8 h *La femme samaritaine* (Jean,4). Avec le père DEMETRE.
- jeudi 20 mai 9 h 05 *L'Ascension.* Avec l'évêque STEPHANE.
- dim. 30 mai 8 h *Hommage à Mgr Mélétios.*

RADIO ***TEMOIGNAGE ORTHODOXE***

Région parisienne : RADIO NOTRE-DAME FM 100.7
dimanche 22 h 30 ; rediff. lundi 20 h 15

- 3 et 9 mai *Les saints serbes.* Avec Velizar GAJIC, Bosko BOJOVIC et Jean-Louis PALIERNE.
- 10 et 16 mai *Les jeunes et l'amour.* Avec Nikos ALIAGAS, Marc MORGAN, le père Nicolas LACAILLE, le dr J. BOULTOUKIS et Grégoire SERIKOFF.
- 17 et 23 mai *La formation théologique des jeunes.* Avec Yannick PROVOST et Grégoire TCHEKAN.
- 24 et 30 mai *La dimension sociale du SIDA.* Avec Nikos ALIAGAS, Marc MORGAN, le p. Nicolas LACAILLE et le dr J. BOULTOUKIS
- 31 mai et 6 juin *Les Pères de l'Eglise.* Avec le père André FYRILLAS.

- Tous les jours, du lundi au vendredi, à 11 h 55
  Bulletin d'information orthodoxe, avec Grégoire DAGUIER.

RADIO-DIALOGUE Marseille FM 89.6 20 h 30 ; rediff. le lendemain à 8 h.

- lundi 10 mai *Table ronde œcuménique.* Avec le père Cyrille ARGENTI.
- mardi 18 mai *L'icône nous parle.* Avec Elisabeth HERIARD.
- jeudi 20 mai *Les témoins de la foi.* Avec le père Cyrille ARGENTI et Jean-Dominique THERON.
- lundi 24 mai *Table ronde œcuménique.* Avec le père André BORRELY.
- mercredi 26 mai *La Bible à deux voix.*
- Tous les dimanches à 10 h : *La vie de l'Eglise orthodoxe.*

Contact : Michel HERIARD, tél. (16) 42 66 83 44.

RADIO-HARMONIE Bordeaux FM 88.9 ***TEMOIGNAGE ORTHODOXE***
Arcachon FM 94.6

- le samedi à 8 h, rediff. dimanche à 10 h 30.

Contact : Jacques IBANEZ, tél. (16) 56 37 24 74 (après 19 h.)

RADIO-PRESENCE Toulouse FM 97.9

- émission orthodoxe le vendredi à 17 h 30, rediffusée le dimanche à 10 h 30.

RADIO-PRESENCE a procédé à la régionalisation de ses émissions qui seront désormais diffusées dans le Lot (Saint-Céré 95.8, Cahors 92.5, Gourdon 104.8, Figeac 97.7), la Haute-Garonne (en plus de Toulouse, Saint-Gaudens 91.1), le Tarn-et-Garonne (Montauban 93.3) et le Tarn (Albi 92.4, Castres 89.3, Mazamet 93.6, Carmaux 99.6, Lavaur 99.8, Revel 97.2).

Contact : père André WADE, tél. (16) 61 31 92

25. **RADIO-LUMIERES Avignon FM 104** ***LUMIERES SUR L'ORTHODOXIE***

- jeudi 27 mai 19 h 30 *La fête de la Pentecôte.*

Contact : Marie-France GRELIER, tél. (16) 90 63 59 63.

RADIO AUDE-MAGUELONE Dépt de l'Aude FM 98.2 et 103 ***ORIENTALES***
mercredi 8 h 05

- 12 mai *La Mi-Pentecôte.*
- 19 mai *L'Ascension et la Mère de Dieu.*
- 26 mai *Saint Grégoire le Grand, pape de Rome.*
- 2 juin *La Pentecôte.*

Contact : Sœur IRENE, tél. (16) 68 26 61 31.

A NOTER

- **Les conciles œcuméniques.** Suite du cycle des conférences du père PLACIDE commencées en octobre (SOP 171.37), le dimanche 16 mai, à 14 h 30 au Centre culturel et spirituel du Moulin de Senlis, à Montgeron (Essonne). le matin, Divine liturgie à 10 h30, suivie d'un repas en commun. — Rens. : tél. (1) 60 10 04 68.

- **Les problèmes et les joies de la vie orthodoxe au quotidien.** Session organisée par *Syndesmos Nederland,* mouvement réunissant les jeunes orthodoxes des Pays-Bas, du 29 au 31 mai au monastère de la Nativité de la Mère de Dieu à Asten (Pays-Bas). Avec les pères Constantin MYRON (Bonn, Allemagne), Serge OVSIANNIKOV (Amsterdam) et Lambert VAN DINTEREN (Maastricht). Langues de travail : néerlandais et anglais. — Rens. : Michael BAKKER, Spinozahof 82, 1018 AN Amsterdam, tél. (31 20) 638 08 47, fax (31 20) 565 53 77, et Paul BOS, G. Doustraat 87/2a, 1072 VW Amsterdam, tél. (31 20) 675 70 02.

- **Pèlerinage régional annuel des orthodoxes du Midi,** le lundi 31 mai (jour férié), au monastère de la Protection-de-la-Mère-de-Dieu, Le Mas de Soulan, 30330 La Bastide d'Engras, sous la présidence de l'évêque STEPHANE. Liturgie eucharistique à 10 h, repas en commun, ateliers et groupes de réflexion inter-paroissiaux, stands d'information, vêpres à 17 h 30.

- **Concert de chant liturgique orthodoxe,** jeudi 10 juin à 20 h 45, église Saint-Roch, 296, rue Saint-Honoré, Paris (1er), métro : Pyramides ou Tuileries. Cinq chorales russes de Paris (dir. : B. EVETZ, G. KISSELHOFF, O. LAVROFF, L. LENTZY et N. SPASSKY) et deux chorales finlandaises, de Joensuu (dir.: P. MATVEINEN) et d'Helsinki (dir. : père Raimo PORES). Conférence d'introduction par André LISHKE. Au programme : Tchaïkovsky, Rachmaninoff, Nikolsky, Tolstiakoff et Yaïtchkoff. — Rens. : Assoc. pour l'étude du chant liturgique russe, tél. (1) 46 26 04 94 (le soir).

- **Camp de vacances de l'ACER,** du 8 juillet au 3 août, à La Servagère (parc naturel régional du Vercors). Jeunes orthodoxes de 7 à 18 ans. Possibilité éventuelle de séjours familiaux durant le mois d'août. — Rens. et inscr. : ACER, 91, rue Olivier de Serres, 75015 Paris, tél. (1) 42 50 53 66 (du lundi au vendredi, de 10 h à 14 h), ou bien (1) 69 25 08 66 et (1) 43 31 77 74.

- **Camp de vacances en Grèce,** du 16 juillet au 14 août, à Saint-André d'Attique. Jeunes orthodoxes de 6 à 15 ans. Rens. et inscr. : tél. (1) 47 20 82 35 ou (16) 93 62 17 16.

- **Chants sacrés de la Sainte Russie. XVIe Festival international de la musique sacrée** à l'abbaye de Sylvanès (Aveyron), du 18 juillet au 19 août. Avec, notamment, les chœurs des moines de la Trinité-Saint-Serge (ex-

Zagorsk), la capella Bortnianski de Moscou, le chœur du patriarcat de Moscou, le chœur d'Etat Yourlov de Moscou. — Rens. et programme détaillé : tél. 65 49 52 52.

- **"Tu mangeras ton pain à la sueur de ton visage" : face à une société en crise une éthique orthodoxe dans le travail.** Symposium de réflexion théologique au monastère de la Transfiguration à Terrasson (Dordogne), du 5 au 9 août. Avec Serge de PAHLEN (*Amoralité du travail ?*), Patrick MARÇAIS (*L'école, lieu d'épanouissement ou milieu hostile ?*), le père ELIE (*Le monde contemporain dans l'histoire du Salut*), le père PLACIDE (*Les moines et le travail*), un moine du Mont-Athos (*Le travail, transfiguration du monde*). — Rens.: André LOSSKY, tél. 53 51 07 09, fax 53 50 82 07.

(Les annonces des différentes manifestations sont faites sous la responsabilité de leurs organisateurs)

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Eglise orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être librement reproduits avec l'indication de la source : SOP. Placé sous les auspices du Comité interépiscopal orthodoxe en France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

• Abonnement annuel SOP seul / SOP + Suppléments : France : 180 F / 400 F ; autres pays : 210 F / 500 F ; *par avion* : Guadeloupe, La Réunion, Mayotte : 210 F / 430 F ; Polynésie française (Marquises, Tahiti) : 250 F / 540 F ; Europe, Algérie, Maroc, Tunisie : 220 F / 510 F ; pays francophones d'Afrique (sauf Zaïre), USA, Canada, Proche-Orient : 240 F / 570 F ; autres pays d'Amérique, Afrique, Asie : 260 F / 610 F ; Océanie : 290 F / 640 F.

• Abonnement à l'ensemble des services de l'ASIC (BIP, SNOP, SOP, BSS) :
France : 850 F ; autres pays : 1 000 F ; *par avion* : tarif sur demande.

• Règlement par chèque postal (21 016 76 L Paris) ou chèque bancaire compensable en France (Eurochèques ou chèques payables à l'étranger : ajouter 25 F pour frais d'encaissement).

Les abonnements partent du 1er janvier. Ils se renouvellent d'année en année, à moins d'instructions contraires. Les personnes qui souscrivent un abonnement en cours d'année reçoivent tous les numéros parus depuis janvier.

Le SOP ne peut remplacer gratuitement les exemplaires régulièrement expédiés qui ne seraient pas parvenus à leurs destinataires.

PRIX DE VENTE AU NUMERO : 30 F

Directeur de la publication : p. Michel EVDOKIMOV. Rédaction : Jean TCHEKAN et Antoine NIVIERE, avec Alexander BELOPOPSKY, Lioubomir MIHAILOVITCH, Mélanie RAKOVITCH, Michel REY, Grégoire SERIKOFF et Grégoire TCHEKAN.
Réalisation : Marie-Claire EVDOKIMOV et Serge TCHEKAN.
Expédition : Nadine ARNOULD. Gestion : Séraphin REHBINDER.
ISSN 0338-2478. Tirage : 2 100 exemplaires. Commission paritaire : 56 935.

SOP MENSUEL

SERVICE ORTHODOXE DE PRESSE

SOP 179

juin 1993

1 PARIS : préparation du 8e congrès orthodoxe d'Europe occidentale
2 ISTANBUL : visite du patriarche œcuménique au Proche-Orient
4 BRUXELLES : visite du patriarche BARTHOLOMEE Ier au siège de la Commission européenne
5 ISTANBUL : prochaine session de la commission de dialogue théologique catholique-orthodoxe
5 MOSCOU : pas de rencontre dans l'immédiat entre ALEXIS II et JEAN-PAUL II
6 ROME : le père CONGAR déplore le centralisme romain
7 NEW YORK : session de la Conférence permanente de l'épiscopat
8 NEW YORK : la Conférence permanente de l'épiscopat contre une intervention militaire américaine en Bosnie
9 NEW YORK : quatre évêques lancent un appel pour la paix dans l'ex-Yougoslavie
10 NEW YORK : assemblée épiscopale de l'Eglise d'Amérique
11 NEW YORK : tensions suite à l'entrée d'épiscopaliens dans l'Eglise orthodoxe
12 MOSCOU : sondage sur les Russes et la Bible
13 TALLINN : l'assemblée du diocèse d'Estonie débat de son statut
14 SOFIA : vers une résorption du schisme
15 BUCAREST : création d'un centre culturel auprès d'un monastère de Moldavie
17 NOUVELLES BREVES

DOCUMENTS

19 La signification spirituelle de Jérusalem.
21 L'autre paraclet, par Olivier CLEMENT.
25 Le christianisme est-il viable ?, par le métropolite GEORGES du Mont-Liban
30 Enseigner la foi : une question de méthode, par Michael DONLEY
37 TELEVISION / RADIO
38 A NOTER

14, RUE VICTOR HUGO 92400 COURBEVOIE. TELEPHONE: (1) 43 33 52 48 - TELECOPIE: (1) 43 33 86 72

INFORMATIONS

PARIS : préparation du 8e congrès orthodoxe d'Europe occidentale

"Vivre en Eglise la communion avec l'autre", tel sera le thème de réflexion du 8e congrès orthodoxe d'Europe occidentale qui doit se tenir, à l'initiative de la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale, du 29 octobre au 1er novembre 1993 à Blankenberge, près d'Ostende (Belgique). Deux conférences plénières aborderont tour à tour le thème de la communion ecclésiale et de la relation avec autrui. Ce congrès sera placé sous la présidence du métropolite PANTELEIMON de Belgique (patriarcat œcuménique).

Pour les responsables du comité de préparation du congrès, le thème choisi pour cette huitième rencontre — la précédente s'est déroulée à Amiens (France) en novembre 1990 — est d'une *"actualité brûlante". "Vivre en Eglise"* peut être compris en effet de deux manières complémentaires. Il s'agit tout d'abord de la communauté ecclésiale et il est alors question de relations mutuelles de liberté et d'amour que *"nous sommes appelés à partager avec nos frères en Christ et qui doivent faire croître chacun de nous comme personne unique en communion avec d'autres personnes uniques".* Mais cette dimension intra-ecclésiale ne peut être dissociée d'une vision plus vaste qui met l'accent sur *"les relations de paix, de respect et d'amour que nous devons tenter d'instaurer ou de restaurer avec d'autres hommes, nos frères non chrétiens, avec lesquels, même s'ils l'ignorent, nous partageons une communauté de nature et de vocation".*

Deux conférences permettront d'aborder ces différents aspects de la communion : la première, présentée par le métropolite de Pergame JEAN (Zizioulas), professeur aux universités de Thessalonique et de Londres, apportera un éclairage théologique au thème *"communion et altérité",* tandis que la deuxième conférence, confiée au métropolite DANIEL de Moldavie (patriarcat de Roumanie), sera consacrée au *"sacrement du frère".* D'autres conférences ou tables rondes sont aussi prévues mais en sessions parallèles, pour permettre un échange plus facile qu'en réunion plénière entre l'assistance et les conférenciers, sur des thèmes tels que la réconciliation, l'Eglise locale, la situation des Eglises en Europe de l'Est, l'orthodoxie et l'Europe. Elles doivent être animées par des prêtres et des théologiens laïcs dont le père Jean GUEIT, le père Ignace PECKSTADT, Nicolas LOSSKY, Christos YANNARAS, d'Athènes, ou encore Serge AVERINTSEV, de Moscou. Des ateliers spirituels ou plus techniques seront un autre lieu d'échange d'expériences et de réflexion sur des sujets aussi divers que l'orthodoxie et la culture, la rencontre avec l'autre, la catéchèse, l'œcuménisme, les textes liturgiques, hommes et femmes dans l'Eglise, théologie de la maladie.

Les congrès orthodoxes d'Europe occidentale sont des moments privilégiés de rencontre, de prière commune, de débats et d'amitié, auxquels sont particulièrement sensibles les chrétiens orthodoxes d'Europe de l'Ouest qui, partout, ne constituent que de très petites minorités et dont les communautés vivent souvent dans l'isolement les

unes par rapport aux autres. Ces congrès leur donnent l'occasion de témoigner de leur unité autour de leurs évêques et encouragent ainsi les efforts de la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale qui les organise. Se réunissant tous les trois ans depuis 1971, ces congrès jalonnent désormais la lente émergence d'une orthodoxie proprement occidentale.

(Secrétariat préparatoire du 8e congrès orthodoxe d'Europe occidentale : Didier VILANOVA, 2, allée de l'Etang, 91190 GIF SUR YVETTE, tél. : (1) 64 46 67 50.)

ISTANBUL : visite du patriarche œcuménique au Proche-Orient

Le patriarche œcuménique BARTHOLOMEE Ier, "premier parmi les égaux" dans l'épiscopat de l'Eglise orthodoxe, vient de commencer la série de visites qu'il est de tradition pour un nouveau patriarche d'effectuer auprès des primats des autres Eglises autocéphales. Il s'est ainsi rendu en voyage en Egypte, en Syrie et au Liban, du 24 avril au 5 mai dernier, effectuant une visite aux Eglises-sœurs d'Alexandrie et d'Antioche ainsi qu'au monastère de Sainte-Catherine au Mont-Sinaï.

Le voyage du patriarche BARTHOLOMEE Ier au Proche-Orient était placé sous le signe de la tolérance et de la coopération entre les religions, notamment entre chrétiens et musulmans. Le patriarche a développé ces deux thèmes à plusieurs reprises lors de ses entretiens avec les dirigeants politiques égyptiens, syriens et libanais ainsi qu'avec la presse.

Au Caire, le patriarche œcuménique a rencontré les muftis de la grande mosquée et le doyen de l'université islamique Al-Azhar. Il a souligné devant eux que Grecs et Egyptiens n'avaient pas de leçon à recevoir de ceux qui considèrent que la tolérance et les droits de l'homme constituent un progrès de la civilisation occidentale, car ces principes étaient inspirés de la Bible dont la diffusion est intimement liée à l'essor de l'hellénisme en Egypte.

Abordant les relations islamo-chrétiennes, le patriarche devait souligner que le christianisme et l'islam ont une théologie, une anthropologie et une spiritualité tout à fait différentes, mais que les deux religions se rejoignent dans leur aspiration morale basée sur l'amour de l'homme, la justice, la miséricorde et l'hospitalité qui visent à *"conduire leurs fidèles vers les plus hauts idéaux de l'humanité".*

Dans l'une de ses interventions le patriarche PARTHENIOS III, pape d'Alexandrie et primat de l'Eglise orthodoxe en Afrique, devait lui aussi revenir sur ce thème, en soulignant le manque d'ouverture d'esprit des chrétiens face à l'islam : *"L'islam parle du Christ et l'accepte". "Il est temps de parler de Mahomet et de rappeler que cette religion croit en un seul Dieu",* ajouta-t-il.

Le patriarche BARTHOLOMEE Ier aborda à nouveau ces problèmes en Syrie, déclarant notamment lors d'une rencontre avec les médias à Damas, le 2 mai, que les

fanatismes religieux constituent autant d'obstacles à la paix, qu'il convient de surmonter grâce aux efforts communs des dirigeants des Eglises et des communautés confessionnelles. *"En tant que responsables religieux nous avons le devoir d'éduquer nos fidèles et de leur apprendre à éviter toute forme de fanatisme",* souligna-t-il, avant d'ajouter : *"Nous devons coordonner toutes les forces spirituelles afin de promouvoir l'unité entre les chrétiens et entre toutes les religions dans l'espoir de créer un 21e siècle meilleur".*

Le patriarche œcuménique a également déclaré qu'il entendait aider les peuples d'Europe de l'Est qui se tournent aujourd'hui vers la foi afin qu'ils arrivent à faire face aux *"problèmes financiers, spirituels et sociaux"* consécutifs à la chute du communisme. Il a souligné que, dans ces sociétés comme ailleurs, les jeunes étaient plus particulièrement à la recherche de spiritualité, c'est pourquoi, selon lui, *"la responsabilité des dirigeants religieux est plus grande encore que par le passé".*

Au cours de ce déplacement, le patriarche BARTHOLOMEE Ier a eu plusieurs entretiens et célébrations liturgiques communes avec les patriarches PARTHENIOS III d'Alexandrie et IGNACE IV d'Antioche, primat de l'Eglise orthodoxe au Proche et au Moyen-Orient, qui le recevait à Damas. Il s'est également rendu en pèlerinage au Mont-Sinaï où il devait être accueilli par l'archevêque DAMIEN du Sinaï, supérieur du monastère Sainte-Catherine. Au Caire le patriarche BARTHOLOMEE Ier a également rencontré le patriarche CHENOUDA III, primat de l'Eglise copte.

Devant la communauté orthodoxe d'Alexandrie, le patriarche BARTHOLOMEE Ier rappela l'importance jouée par les orthodoxes grecs en Egypte dans le passé tout en affirmant la nécessité de développer une orthodoxie arabe au sein du monde proche-oriental car dans l'Eglise les distinctions de nationalité et de langue ne doivent pas exister. L'*"ethnophylétisme,* expliqua-t-il, *constitue une maladie mortelle maudite et depuis longtemps condamnée comme une hérésie". "Nous sommes peu nombreux et, en même temps, innombrables, nous sommes faibles et, en même temps, très forts, nous sommes proches de tous, car nous apportons le message de Celui qui aime, souffre pour nous et nous bénit tous",* devait-il ensuite indiquer en rappelant la mission particulière du patriarcat d'Alexandrie en Afrique noire.

BARTHOLOMEE Ier était accompagné dans son voyage par l'archevêque TIMOTHEE de Crète ainsi que par les métropolites EVANGELOS de Pergè, membre du Saint-Synode, PANTELEIMON de Tyroloï, professeur à la faculté de théologie de Thessalonique et supérieur du monastère des Vlatades, MELITON de Philadelphie, secrétaire du Saint-Synode, et PHILIPPE de Tyana, auxiliaire patriarcal pour la région du Bosphore.

Agé de 53 ans, le patriarche BARTHOLOMEE Ier est à la tête du patriarcat œcuménique de Constantinople depuis novembre 1991. En tant que *primus inter pares* dans l'épiscopat orthodoxe, il exerce le service de présidence, de coordination et d'initiative dans toutes les questions intéressant l'ensemble des Eglises orthodoxes. Le patriarche devrait poursuivre sa série de voyages aux Eglises-sœurs au cours de l'été de cette année, notamment avec un voyage en Russie prévu pour le mois de juillet.

BRUXELLES : visite du patriarche BARTHOLOMEE Ier au siège de la Commission européenne

Le patriarche œcuménique BARTHOLOMEE Ier, premier parmi les évêques ses égaux dans l'Eglise orthodoxe, a été reçu à Bruxelles, le 12 mai 1993, par Jacques DELORS, président en exercice de la Commission européenne. Cette première visite officielle d'un patriarche œcuménique au siège de la Commission des Communautés européennes répondait à une invitation de Jacques DELORS, devait indiquer BARTHOLOMEE Ier qui a tenu à souligner que cette rencontre ne relevait pas d'une simple *"nécessité protocolaire"* mais qu'elle était motivée par *"des raisons profondément éthiques".*

Au cours de l'entretien privé et du déjeuner qui a suivi, le patriarche BARTHOLOMEE Ier et Jacques DELORS ont fait un tour d'horizon de la situation actuelle en Europe et ont insisté sur la nécessité d'engager des processus de paix durables partout où surgissent des conflits, notamment dans l'ex-Yougoslavie. Ils ont tous deux également exprimé leur préoccupation face aux problèmes éthiques et spirituels que connaît le monde aujourd'hui et plus particulièrement le continent européen. Qu'il s'agisse des relations entre les peuples ou de la crise de société, ils ont souligné la responsabilité des Eglises dont l'engagement dans le dialogue œcuménique s'impose comme un moyen d'action pour la paix et l'unité.

De source informée on indique également qu'au cours de son entretien avec Jacques DELORS le patriarche BARTHOLOMEE Ier a évoqué le problème de la réouverture de l'Institut de théologie orthodoxe de Halki (Heybeli), une île au large du Bosphore, fermé par ordre des autorités turques depuis 1971. Le patriarche a rappelé les engagements donnés à plusieurs reprises ces dernières années par le gouvernement d'Ankara en faveur d'une réouverture de l'Institut de Halki, mais qui n'ont pour l'instant pas été suivis des faits. Il a néanmoins exprimé son espoir de voir l'Institut reprendre ses activités l'an prochain à l'occasion de son 150e anniversaire.

Avant de repartir pour Istanbul (Turquie) où se trouve le siège du patriarcat œcuménique, BARTHOLOMEE Ier devait faire une brève déclaration pour souligner l'importance qu'il accordait à cette rencontre compte tenu de *"la multitude des problèmes sociaux, culturels et, par conséquent, spirituels qui émergent quotidiennement dans l'Europe unie en formation".* Insistant sur la *"responsabilité purement spirituelle et supra-nationale"* du patriarcat œcuménique, il devait ensuite affirmer sa volonté de contribuer *"avec tous les moyens moraux en sa possession"* au processus de construction européenne.

Durant sa visite au siège de la Commission européenne, le patriarche BARTHOLOMEE Ier était accompagné des métropolites PANTELEIMON de Belgique, JEREMIE de France, CONSTANTIN de Derkos et JEAN de Pergame, ainsi que de l'archidiacre ATHENAGORAS (Peckstadt). A l'issue de ce bref séjour à Bruxelles, le patriarche œcuménique devait faire savoir qu'il s'apprêtait à se rendre à nouveau en Belgique ainsi qu'aux Pays-Bas, pour un voyage pastoral cette fois, à l'occasion du 25e anniversaire de la fondation du diocèse du patriarcat œcuménique au Bénélux, en novembre 1994.

ISTANBUL : prochaine session de la commission de dialogue théologique catholique-orthodoxe

Sauf imprévu de dernière minute, la 7e session de la commission mixte pour le dialogue théologique entre l'Eglise catholique et l'Eglise orthodoxe devrait se tenir du 17 au 24 juin prochain dans les locaux du monastère orthodoxe de Balamand (Liban), a-t-on appris de source proche du patriarcat œcuménique de Constantinople. Cette nouvelle session du dialogue catholique-orthodoxe serait précédée par une rencontre interorthodoxe qui se tiendrait à Rhodes (Grèce) dans la première quinzaine de juin. Elle devrait analyser la situation des rapports avec l'Eglise catholique des différentes Eglises orthodoxes locales et dégager une position commune sur les modalités et les thèmes du dialogue à poursuivre.

Plusieurs déclarations récentes laissent entendre que, pour les responsables des principales Eglises orthodoxes engagées dans le dialogue œcuménique, le thème de discussion prioritaire avec l'Eglise catholique est lié aux problèmes de l'uniatisme et du prosélytisme romain dans les régions de tradition orthodoxe en Europe de l'Est et au Proche-Orient. Dans une récente interview au quotidien grec *ETHNOS,* l'archevêque SERAPHIM d'Athènes, primat de l'Eglise orthodoxe de Grèce, demandait que la question des uniates soit à nouveau au centre du dialogue entre les deux Eglises. Le patriarche de Moscou ALEXIS II, primat de l'Eglise orthodoxe russe, s'est lui aussi exprimé dans le même sens devant des correspondants italiens *(voir ci-dessous).*

Déjà lors de la 4e session de la commission, en 1987, le problème de l'uniatisme avait focalisé l'attention, les orthodoxes en faisant un préalable à toute discussion. Lors de la dernière réunion à Freising (Allemagne), en 1990, seules huit des treize Eglises orthodoxes qui participent à cette commission avaient envoyé des délégués. Cette rencontre avait néanmoins abouti à la publication d'un document qui reconnaissait que l'uniatisme n'est pas un modèle pour l'unité. La session suivante qui devait déjà se tenir à Balamand en juin 1992 avait été finalement ajournée après que huit Eglises orthodoxes locales aient décidé de ne pas y participer, motivant leur refus par le climat hostile à l'Eglise romaine, qui se développait dans plusieurs d'entre elles et par la constatation qu'on ne pouvait enregistrer aucun progrès dans les relations entre catholiques et orthodoxes au niveau local (SOP 170.12).

MOSCOU : pas de rencontre dans l'immédiat entre ALEXIS II et JEAN-PAUL II

Le patriarche de Moscou ALEXIS II, primat de l'Eglise orthodoxe russe, n'envisage pas de rencontrer dans l'immédiat le pape JEAN-PAUL II. Tout en réaffirmant son attachement à l'œcuménisme, le patriarche estime qu'une telle rencontre doit se dérouler dans le cadre du dialogue orthodoxe-catholique et des relations bilatérales mais surtout *"conduire à de réels progrès",* a-t-il expliqué dans un entretien publié dans la deuxième livraison du bimensuel catholique italien *IL REGNO.*

Pour le patriarche de Moscou, les conditions préalables à une rencontre avec le pape de Rome, qui a depuis plusieurs mois fait savoir son intention de se rendre dans les pays de l'ex-URSS, ne sont pas encore réunies. Il indique cependant que l'Eglise orthodoxe russe entend poursuivre ses contacts avec l'Eglise catholique et qu'elle prendra part cette année à la session de la commission de dialogue théologique catholique-orthodoxe. Mais les principaux problèmes à l'ordre du jour, précise-t-il, doivent être l'uniatisme et le prosélytisme catholique dans les pays d'Europe centrale et orientale.

"Le problème uniate continue à envenimer nos relations bilatérales avec l'Eglise catholique romaine, mais c'est de plus un problème qui concerne l'Eglise orthodoxe dans son ensemble", dit le patriarche qui dénonce *"l'institution hâtive de paroisses catholiques en Russie, sans tenir compte de la situation réelle aujourd'hui, et en causant souvent un préjudice moral à la présence orthodoxe".* ALEXIS II espère cependant que *"le maintien des contacts contribuera à dégeler le climat général"* des relations entre catholiques et orthodoxes mais il considère *"comme prémisse indispensable pour de tels contacts que les accords déjà acquis [...] ne restent pas lettre morte mais s'incarnent dans la vie".*

A ce propos, le patriarche rappelle que son Eglise n'est pas opposée à la renaissance des structures ecclésiales catholiques qui existaient en Russie avant la Révolution de 1917 et qui sont nécessaires pour répondre aux besoins des communautés catholiques existant sur le territoire de l'ex-URSS. Il exprime néanmoins son inquiétude face à une tendance — *"qui saute aux yeux"* — à faire du prosélytisme au détriment de l'Eglise orthodoxe sous couvert de rétablir les anciennes structures ecclésiales.

Recevant récemment à Moscou une délégation catholique du diocèse de Vérone (Italie), le patriarche ALEXIS II avait déjà évoqué les relations entre le patriarcat de Moscou et le Vatican, les jugeant *"mauvaises au sommet, bonnes à la base".* Il avait alors souligné que si les rapports avec l'Eglise catholique ne sont pas excellents, c'est parce qu'actuellement il prévaut à Rome *"une ecclésiologie qui, dans les faits, ne reconnaît pas vraiment les Eglises orthodoxes comme des Eglises-sœurs, à l'encontre de ce qu'avait affirmé le concile Vatican II".* Malgré cela, devait encore souligner le patriarche, les contacts entre l'Eglise russe et certains diocèses catholiques d'Europe occidentale restent *"très bons et prometteurs",* ce qui constitue un signe encourageant.

ROME : le père CONGAR déplore le centralisme romain

Le théologien catholique français Yves CONGAR, dans un entretien accordé en avril dernier au mensuel italien *TRENTA GIORNI* , a exprimé ses inquiétudes face à l'évolution actuelle de l'ecclésiologie romaine, soulignant notamment que *"tout ne doit pas être soumis au pape".* Un renforcement excessif de l'autorité du pape de Rome rend impossible l'unité avec les Eglises orthodoxes, estime le théologien dominicain, et conduit à amoindrir la collégialité épiscopale reconnue par le concile Vatican II.

Le père CONGAR, qui dresse un bilan de son engagement ecclésial et de sa réflexion théologique, réaffirme son attachement aux principes de Vatican II, en particulier à la collégialité épiscopale qui, affirme-t-il, en constitue l'acquis essentiel et doit être plus largement développée. Tout dans l'Eglise catholique ne doit pas être soumis au pape, indique-t-il, car une hypertrophie de l'autorité pontificale *"rend totalement impossible l'union avec les orthodoxes, même si l'on continue de dire que l'on est à un pas de la pleine unité".*

Pour le père CONGAR, le centralisme romain représente également *"des risques au sein du catholicisme même". "Le danger est que l'on habitue tellement les fidèles et les évêques à l'autorité centrale qu'ils ne seront plus capables de faire quoi que ce soit",* considère-t-il. La solution passe par une plus large collégialité ecclésiale. Les conférences épiscopales constituent une forme de collégialité, mais d'autres voies doivent encore être explorées, notamment la notion de patriarcat qui, selon lui, *"peut très bien être appliquée en dehors de l'Orient chrétien pour que tout ne dépende pas immédiatement du pape".*

Notant la multiplication des instances romaines soumises directement à l'autorité pontificale, en particulier la transformation du secrétariat pour l'unité des chrétiens devenu ces dernières années conseil pontifical, le père CONGAR estime qu'il s'agit d'un phénomène *"exagéré". "Même si je me soumets totalement à ce que le Saint Père peut faire ou décider,* pousuit-il, *je suis inquiet quand même. Il y a des risques".*

NEW YORK : session de la conférence permanente de l'épiscopat

La Conférence permanente des évêques orthodoxes en Amérique (SCOBA) s'est penchée, lors de sa dernière session qui s'est tenue le 27 avril sous la présidence de l'archevêque IAKOVOS (archidiocèse d'Amérique du patriarcat œcuménique), sur toute une série de problèmes d'ordre pastoral, éthique, caritatif et œcuménique. La SCOBA qui rassemble les représentants des juridictions orthodoxes canoniques sur le continent nord-américain a tenu, en particulier, à réaffirmer tout son soutien à l'Association caritative orthodoxe internationale (IOCC) créée sous son égide il y a deux ans (SOP 173.10).

Plus d'un million de dollars ont d'ores et déjà pu être rassemblés par l'IOCC grâce aux collectes des différentes juridictions orthodoxes d'Amérique et à des dons privés. IOCC s'est engagé à distribuer son aide humanitaire sans distinction d'origine ethnique ou de nationalité. Un programme d'assistance d'urgence a été lancé dans l'ex-Yougoslavie avec le concours de l'Eglise orthodoxe serbe et a permis de distribuer des milliers de tonnes de vivres et de médicaments aux populations en difficulté. L'archevêque IAKOVOS, président de la SCOBA, a lancé un appel à l'ensemble des fidèles d'Amérique pour qu'à travers leur geste de solidarité ils "*renouvellent leur engagement envers le Christ"*.

La SCOBA a également fait le point sur l'état du dialogue théologique avec les autres Eglises sur le continent nord-américain. Le père Milton EFTHIMIOU, responsable orthodoxe à l'œcuménisme, a indiqué que le dialogue catholique-orthodoxe était pour le moment suspendu dans l'attente de clarifications relatives aux mariages mixtes entre conjoints catholique et orthodoxe ainsi qu'à cause des tensions apparues en raison du problème de l'uniatisme. Le dialogue avec l'Eglise anglicane épiscopalienne est lui aussi suspendu suite à la décision de l'Eglise anglicane d'admettre l'accès des femmes à la prêtrise. Le dialogue luthérien-orthodoxe se poursuit et la prochaine session devrait avoir lieu en 1994.

Les membres de la SCOBA ont également discuté d'une traduction commune de la liturgie byzantine en langue anglaise. Une première ébauche sera diffusée aux théologiens et aux prêtres afin de recueillir leurs critiques et observations. Les évêques ont abordé aussi des questions concernant les vocations et la morale pastorale. A ce propos, l'archevêque IAKOVOS a insisté sur la nécessité d'adopter certains principes généraux quant au choix des candidats à la prêtrise et il a invité les doyens des instituts et séminaires de théologie du pays à réfléchir en commun sur ces problèmes.

NEW YORK : la Conférence permanente de l'épiscopat contre une intervention militaire américaine en Bosnie

La Conférence permanente des évêques orthodoxes en Amérique (SCOBA) s'est déclarée contre une intervention militaire américaine en Bosnie-Herzégovine. Tout en approuvant les initiatives de paix de la communauté internationale menées sous l'égide des Etats-Unis, les évêques orthodoxes d'Amérique ont adressé, le 28 avril dernier, une mise en garde solennelle au président CLINTON contre toute option militaire qui, selon eux, ne pourrait déboucher que sur une extension du conflit à l'ensemble des Balkans.

Dans son message du 28 avril au président américain, la SCOBA demande à Bill CLINTON de privilégier la voie de la négociation et "*d'intensifier ses louables efforts pour arriver rapidement à une solution pacifique et acceptable pour tous dans le conflit de Bosnie-Herzégovine*". La SCOBA estime également que l'administration américaine ne doit en aucune façon s'engager dans une intervention militaire, car cette solution risquerait d'entraîner "*une déflagration générale dans les Balkans*". Cette position avait été approuvée lors d'une réunion de la SCOBA, le 27 avril dernier, au siège de l'archevêché orthodoxe du patriarcat d'Antioche aux Etats-Unis à Englewood (New Jersey).

Commentant cette prise de position, le père Milton EFTHIMIOU, prêtre de l'archidiocèse orthodoxe grec et consulteur de la SCOBA, devait souligner qu'aucun représentant de l'Eglise orthodoxe serbe sur le continent nord-américain n'avait assisté à la session du 27 avril et que le délégué de l'épiscopat serbe à la SCOBA, le métropolite CHRISTOPHORE, n'avait effectué aucune démarche en ce sens. La SCOBA n'a pas l'intention d'intervenir en faveur des Serbes dans le conflit de l'ex-Yougoslavie, a-t-il indiqué, mais elle estime qu'il convient de parler de ce conflit avec pragmatisme et

objectivité. Les atrocités dont on accuse les Serbes sont souvent dépourvues de fondement ou exagérées tandis que les crimes commis contre le peuple serbe sont passés sous silence, devait-il encore ajouter.

NEW YORK : quatre évêques lancent un appel pour la paix dans l'ex-Yougoslavie

Les quatre évêques orthodoxes de Pennsylvanie (USA) ont rendu public un appel commun pour la paix dans l'ex-Yougoslavie. Ce texte est signé par l'évêque MAXIME (diocèse grec du patriarcat œcuménique), l'évêque NICOLAS (diocèse carpatho-russe du patriarcat œcuménique), l'évêque MITROPHANE (patriarcat de Serbie) et l'archevêque CYRILLE (Eglise orthodoxe d'Amérique).

En préambule, les quatre évêques rejettent toute présentation schématique du drame que vivent les peuples de l'ex-Yougoslavie, y compris le peuple serbe qui, de façon unilatérale et partiale, est communément dénoncé comme l'agresseur. Une vision simpliste du conflit fait oublier les centaines de milliers de morts serbes dans les camps de concentration croates au cours de la deuxième guerre mondiale ainsi que le contexte dans lequel ont commencé les hostilités en cours. Elle passe aussi sous silence les quelque 300 églises et monuments orthodoxes serbes détruits en Croatie depuis trois ans ou encore les villages, au nombre de 200 en Slavonie et de 70 en Bosnie, dont les Serbes ont été expulsés.

Les évêques de Pennsylvanie s'insurgent contre la présentation implicite ou explicite qui est souvent faite du peuple serbe et de l'Eglise orthodoxe en général comme étant un noyau "*obscurantiste, barbare, inculte et anti-occidental*". De telles appréciations sont de nature "*raciste, diffamatoire et mensongère*" et ne peuvent contribuer qu'à approfondir les blessures et envenimer les ressentiments mutuels.

Il existe en fait tout un contexte historique, psychologique, sociologique et économique qui doit être pris en compte si l'on veut porter un jugement objectif et trouver une issue au conflit actuel, estiment les évêques orthodoxes américains. "*La violence d'où qu'elle vienne ne saurait résoudre durablement cette crise. La paix véritable ne viendra que d'une solution politique prenant en compte les besoins de tous les habitants de cette contrée*", affirment-ils notamment.

Condamnant fermement la "*purification ethnique*" ainsi que l'usage de toute forme de violence, les quatre évêques appellent à des négociations politiques qui puissent prendre véritablement en compte "*les légitimes aspirations et les réelles appréhensions de l'ensemble des peuples de la région*". Demandant l'identification et l'inspection des camps de détention par une commission internationale, ils se prononcent pour la création d'un tribunal chargé de juger les crimes de guerre.

D'un point de vue éthique et spirituel, poursuivent-ils, la paix et la tolérance entre les peuples ne pourront être rétablies complètement qu'après un acte de repentir sincère concernant tant les atrocités commises durant le conflit actuel que les crimes

perpétrés pendant la seconde guerre mondiale qui sont restés jusqu'à présent impunis. "*Nous prions pour un véritable repentir, pour la conversion des cœurs et des esprits, afin que la paix règne dans les pays de l'ex-Yougoslavie*", déclarent-ils en conclusion.

NEW YORK : assemblée épiscopale de l'Eglise d'Amérique

Le synode qui réunit l'ensemble des évêques de l'Eglise orthodoxe autocéphale d'Amérique a récemment tenu sa session de printemps à Syosset (New York). Cette assemblée épiscopale placée sous la présidence du métropolite THEODOSE de Washington, primat de l'Eglise orthodoxe d'Amérique, a été l'occasion de dresser un bilan sur le développement de nouvelles paroisses au cours des deux dernières décennies et sur l'évolution des vocations sacerdotales. Le synode a également examiné différents documents théologiques et pastoraux en cours d'élaboration ou de publication et il a demandé la canonisation de deux nouveaux saints.

Les principales discussions au cours de ce synode ont eu pour thème l'encouragement des vocations pastorales et le développement des activités paroissiales. Dans un rapport d'introduction présenté aux évêques, le père Robert KONDRATICK, chancelier de l'Eglise orthodoxe d'Amérique, s'est fait l'écho des problèmes rencontrés dans ce domaine. *"Depuis les années 70, notre Eglise a ouvert de nombreuses nouvelles missions dont le nombre est bien supérieur au nombre des paroisses d'implantation ancienne qui ont dû fermer leurs portes ou fusionner",* a-t-il indiqué. Le champ d'action pastoral de l'Eglise d'Amérique s'est aussi élargi aux prisons, aux hôpitaux et à l'armée.

Toutefois, parallèlement à ce développement, on note chaque année, a-t-il poursuivi, une nette augmentation du nombre des prêtres atteints par la limite d'âge tandis que les vocations sont à la baisse : *"Le nombre des étudiants qui sortent de nos séminaires tout comme le nombre des ordinations est en diminution".* Face à ces signes inquiétants, l'assemblée épiscopale a approuvé deux documents concernant le sacerdoce ministériel dans l'Eglise, l'un intitulé *"Prêtrise et vocation",* l'autre *"Mariage et prêtrise".* Tous deux seront diffusés dans les mois à venir. Dans la même optique, le synode a adopté un programme de formation pour les vocations tardives en vue d'une préparation au diaconat permanent.

L'assemblée épiscopale a décidé de proposer la canonisation du père Alexandre Khotovitskii († 1937) et du père Jean Kochourov († 1917), deux prêtres russes qui ont exercé une partie de leur ministère sacerdotal en Amérique du Nord au début du XXe siècle avant de retourner en Russie et d'y périr en martyrs de la foi. Cette proposition doit être présentée au Saint-Synode de l'Eglise orthodoxe russe afin que les deux Eglises effectuent conjointement cette canonisation au cours des célébrations du bicentenaire de l'introduction de l'orthodoxie en Amérique qui se dérouleront en août prochain (SOP 178.5).

L'assemblée épiscopale s'est également penchée sur une série de documents officiels en cours de publication ou d'élaboration. Elle a notamment donné son imprimatur à un nouveau guide du clergé, préparé par un groupe de spécialistes sous la

responsabilité de l'évêque NATHANAEL de Détroit. Les évêques ont aussi retravaillé la première version de deux autres documents expliquant la position de l'Eglise orthodoxe sur le suicide et sur la crémation. Ils devraient à nouveau les examiner lors d'une prochaine session.

NEW YORK : tensions suite à l'entrée d'épiscopaliens dans l'Eglise orthodoxe

Le développement de la théologie libérale au sein de l'Eglise épiscopalienne aux Etats-Unis a conduit, depuis deux ans, un nombre considérable de clercs et de laïcs de cette communauté à se rattacher à l'Eglise orthodoxe, ce que l'Eglise épiscopalienne a dénoncé comme étant une attitude agressive de la part des orthodoxes. Cette situation pourrait aggraver les divergences existant déjà entre les deux Eglises, qui ont abouti à la suspension temporaire du dialogue théologique. Telles sont les conclusions présentées récemment devant un groupe de prêtres épiscopaliens par le père Paul SCHNEIRLA, prêtre orthodoxe, responsable à l'œcuménisme pour l'archevêché du patriarcat d'Antioche en Amérique du Nord.

Dans son intervention, le père SCHNEIRLA a reconnu que la conversion de membres de l'Eglise épiscopalienne à l'orthodoxie pourrait provoquer des tensions. Malgré les points de divergence qui bloquent actuellement le dialogue entre les deux Eglises, les orthodoxes ne doivent pas tourner le dos aux épiscopaliens, a-t-il estimé, mais bien au contraire il convient de mettre en avant les articles de foi fondamentaux sur lesquels les deux Eglises sont d'accord. L'attitude à adopter envers ceux qui se détournent de la confession épiscopalienne en raison de ses dérives libérales pose néanmoins un problème plus délicat, devait-il poursuivre. *"Nous ne faisons pas de prosélytisme agressif, mais si les brebis viennent vers nous pour être nourries, nous leur ouvrons la porte de la bergerie",* a-t-il encore affirmé.

Depuis deux ans, un nombre croissant de membres de l'Eglise épiscopalienne d'Amérique se tournent vers l'Eglise orthodoxe. Il s'agit le plus souvent de prêtres suivis en cela par une partie de leurs paroissiens. Parmi les cas les plus significatifs, on peut citer le père Gary MATHEWES-GREEN, d'Elisabeth City, l'un des six signataires d'un mémorandum demandant, en 1992, une plus stricte rigueur doctrinale aux théologiens épiscopaliens et qui est, depuis, entré dans la communion de l'Eglise orthodoxe, ou encore le père Patrick MAC CAULEY qui a fondé une paroisse orthodoxe avec 296 de ses fidèles.

Face à ce malaise au sein d'une partie de l'Eglise épiscopalienne, l'archevêché orthodoxe antiochien d'Amérique du Nord a, semble-t-il, décidé, au début de l'année 1993, de développer ses efforts vers les épiscopaliens déçus par la dérive théologique de leur Eglise, notamment en diffusant auprès de prêtres et de séminaristes épiscopaliens différents documents sur l'orthodoxie, en organisant des rencontres bilatérales et en lançant une revue spéciale intitulée *LE PELERIN ANGLICAN-ORTHODOXE.* C'est cette campagne qui vient de faire l'objet de sérieuses réserves de la part de l'Eglise épiscopalienne dénonçant une attitude agressive de l'Eglise orthodoxe,

qui pourrait avoir un impact négatif sur la suite à donner au dialogue théologique officiel entre les deux Eglises.

MOSCOU : sondage sur les Russes et la Bible

Lire la Bible en Russie, tel pourrait être le titre de l'enquête menée en février 1993 par le Centre russe d'étude de l'opinion publique à la demande de la Société biblique de Russie et dont les résultats viennent d'être publiés à Moscou. L'enquête montre notamment, sur la base des réponses de 1 650 personnes interrogées, constituant un échantillon représentatif de la population de Russie, que 30 % des Russes possèdent une Bible et que plus d'un Russe sur quatre se considère de religion orthodoxe, même si sur ces deux points il s'agit d'une démarche relativement récente. Cette enquête sociologique tend par ailleurs à montrer que les attitudes religieuses des Russes sont assez proches de celles que l'on observe dans les sociétés modernes occidentales.

La première partie de l'enquête concernait les convictions religieuses de la population russe. A la question *"Vous considérez-vous croyants ?"*, 45 % des personnes interrogées répondent *"oui"* , 40 % *"non",* les autres 15 % restant indécis. Selon le père Innocent PAVLOV et Vladimir BORZENKO, deux spécialistes russes invités à commenter ces chiffres, le nombre des croyants en Russie qui a connu une très forte augmentation dans les années 1988-1990 demeure maintenant relativement stable. L'orthodoxie reste largement majoritaire, puisque 90 % des croyants se déclarent orthodoxes. Le reste est composé surtout de musulmans, le catholicisme et les confessions issues de la Réforme apparaissant très minoritaires.

D'après les projections effectuées à partir des résultats de cette enquête, 75 % de la population russe seraient baptisés, dont 97 % parmi les personnes se déclarant orthodoxes et 64 % parmi ceux qui se disent non-croyants. Cependant, l'engagement dans la vie liturgique et spirituelle de l'Eglise reste faible en raison d'une sécularisation de la société ex-soviétique tout aussi importante que dans les pays occidentaux, remarquent les deux commentateurs. Ainsi, seuls 10 % des orthodoxes russes indiquent aller à l'église au moins une fois par mois et 25 % communier au minimum une fois l'an.

A la question "*Vous est-il arrivé de lire la Bible ?"*, 20 % des personnes interrogées répondent qu'elles ont ouvert la Bible au moins une fois dans leur vie. Parmi ces personnes, 32 % se déclarent orthodoxes et 13 % athées. 44 % des personnes de religion orthodoxe reconnaissent avoir un exemplaire de la Bible. Parmi ceux qui n'en ont pas, 6 % estiment qu'ils n'en ont pas besoin et 19 % qu'ils n'ont pas pensé à s'en procurer un. 23 % enfin mettent en cause des difficultés d'ordre matériel (rareté, prix trop élevé, mauvaise qualité du papier).

La provenance du livre a également été étudiée : 22 % ont acheté leur Bible dans une église orthodoxe, donc au cours de ces cinq dernières années, puisqu'auparavant la vente des Bibles n'était pas possible dans les paroisses, 25 % l'ont reçu en cadeau (là encore il s'agit en grande partie de Bibles achetées récemment dans les paroisses), 8 %

l'avaient à la maison depuis leur enfance, 25 % l'ont achetée sur le marché (le plus souvent sur le marché parallèle), 15 % l'ont reçue en don d'organisations religieuses et 12 % ne se rappellent plus. Dans l'ensemble, deux exemplaires sur trois ont été acquis au cours des huit dernières années.

Comme le remarquent les spécialistes russes chargés de commenter ces résultats, posséder une Bible ne veut pas dire obligatoirement la lire. Les résultats sont sur ce point assez significatifs et traduisent au demeurant une tendance générale que l'on retrouve dans de nombreux pays d'Europe occidentale. Une personne sur deux parmi celles qui déclarent avoir une Bible ne l'a pas ouverte durant l'année 1992, une sur quatre ne l'a jamais lue. Les personnes se disant orthodoxes ne font pas exception à cette constatation. 7 % parmi les orthodoxes disent avoir ouvert la Bible au cours de la semaine passée, 8 % durant le mois passé, 19 % au cours de l'année passée, 21 % il y a plus d'un an et 47 % jamais. Ce sont les retraités, les classes d'âge où les réflexes de religiosité se sont le mieux maintenus, qui lisent le plus régulièrement la Bible, tandis que les néophytes, notamment parmi les classes actives qui ne sont revenues que tardivement vers la religion et parfois sous l'effet d'un certain conformisme socio-culturel, font preuve de moins de constance.

TALLINN : l'assemblée du diocèse d'Estonie débat de son statut

Réunie les 28 et 29 avril dernier, l'assemblée clérico-laïque du diocèse du patriarcat de Moscou en Estonie a examiné le statut d'autonomie interne que lui a accordé le Saint-Synode de l'Eglise russe en octobre dernier (SOP 172.8). Malgré l'intervention personnelle du patriarche de Moscou ALEXIS II, l'assemblée s'est prononcée pour une plus large autonomie et s'est engagée à présenter un nouveau projet de statut. La situation se trouve compliquée du fait de la position des autorités du nouvel Etat indépendant qui ont fait savoir qu'elles n'avaient pas l'intention de restituer à l'Eglise orthodoxe ses anciens biens tant qu'elle constituerait un diocèse dépendant du patriarcat de Moscou.

L'assemblée diocésaine qui se tenait au monastère de Pioukhtitsa était placée sous la présidence du patriarche de Moscou ALEXIS II, primat de l'Eglise orthodoxe russe et ancien évêque du diocèse d'Estonie de 1961 à 1990, qui avait fait spécialement le déplacement pour soutenir le projet du Saint-Synode. Durant son intervention le patriarche a souligné que ce projet visait à renouer avec le statut accordé aux orthodoxes d'Estonie par le patriarche TIKHON en 1921. Toutefois, ces propositions ont été jugées insuffisantes par de nombreux délégués qui ont réclamé la restauration du statut d'autonomie complète qui avait régi l'Eglise d'Estonie entre 1935 et 1940. L'assemblée a d'ailleurs finalement décidé de rédiger un nouveau projet en ce sens qui devra ensuite être soumis à l'approbation du Saint-Synode.

Parmi les Estoniens de souche membres de l'Eglise orthodoxe, certains sont partisans d'une rupture complète avec le patriarcat de Moscou et souhaiteraient voir rétabli le statut d'autonomie dans le cadre du patriarcat œcuménique de Constantinople, tel qu'il existait avant l'annexion de l'Estonie par l'Union soviétique. D'ailleurs, le 28

avril, le synode de l'Eglise orthodoxe estonienne en exil tenait lui aussi réunion, pour la première fois depuis 1940, à Tallinn. Ce synode dont le siège est à Stockholm a rappelé qu'il contestait la légitimité des droits du patriarcat de Moscou en Estonie, soulignant que l'autonomie de l'Eglise estonienne avait été supprimée de façon illégale. Ce synode qui, n'ayant plus d'évêque, est aujourd'hui dirigé par un prêtre, le père Nicolas SUURSOOT, a décidé de réinstaller ses propres structures ecclésiales sur le territoire estonien, ouvrant ainsi la porte aux divisions juridictionnelles.

L'implantation orthodoxe en Estonie remonte au XVe siècle et est liée à l'expansion russe vers les côtes de la Baltique. L'ouverture du diocèse orthodoxe d'Estonie est néanmoins assez tardive, puisqu'elle n'a eu lieu qu'à la faveur de la création d'un Etat indépendant après la Révolution russe. Ce diocèse obtint alors un statut particulier au sein du patriarcat de Moscou, mais peu après il rompit ses relations avec l'Eglise russe et, en 1935, il obtint du patriarcat œcuménique de Constantinople le statut d'Eglise autonome. En 1940, après l'occupation du pays par l'Armée rouge, les orthodoxes d'Estonie furent rattachés à nouveau au patriarcat de Moscou, tandis que les deux évêques estoniens prenaient le chemin de l'exil vers la Suède.

Aujourd'hui, les orthodoxes constituent la principale minorité religieuse d'Estonie avec environ 20 % de la population (la majorité étant de tradition luthérienne). Ils se partagent en deux groupes ethniques sensiblement égaux : d'une part, les Estoniens de souche qui se sont toujours montrés extrêmement actifs dans la défense de leur patrimoine et de leur identité nationale ; d'autre part, les Russes, installés parfois dans le pays depuis plusieurs générations. Le diocèse d'Estonie compte un peu plus d'une centaine de paroisses, dont la moitié utilisent l'estonien dans les célébrations liturgiques, et une communauté de moniales extrêmement florissante, à Pioukhtitsa.

SOFIA : vers une résorption du schisme

L'Eglise orthodoxe bulgare est en bonne voie pour résoudre le schisme qui, depuis un an, divise l'épiscopat. Les manifestations du peuple croyant en faveur d'une réconciliation générale, l'intervention des autres Eglises orthodoxes, notamment du patriarcat œcuménique, en faveur du respect des règles canoniques et l'attitude apaisante du nouveau gouvernement bulgare permettent d'espérer un prochain dénouement, indique-t-on dans la dernière livraison du *Bulletin d'information du diocèse orthodoxe bulgare en Europe centrale et occidentale.* Seul le père Christophore SABEV, ancien chef de file de la dissidence religieuse à l'époque communiste, camperait toujours sur ses positions.

De sources bulgares, on souligne que la chute du gouvernement Filip DMITROV en novembre dernier a clairement révélé la nature politique de ce conflit, préparé et entretenu par les responsables du Comité gouvernemental pour les affaires religieuses. Depuis l'installation de la nouvelle équipe gouvernementale à Sofia, les six évêques qui, après être entrés en dissidence, avaient formé un contre-synode ont perdu tout soutien officiel et semblent maintenant prêts à revenir dans la juridiction canonique du patriarche MAXIME dont ils contestaient jusqu'à présent la légitimité.

Le cas le plus extrême est constitué par le père Christophore SABEV qui, après avoir été ordonné évêque par les métropolites dissidents, a rompu toutes relations avec eux et s'est isolé dans une attitude intransigeante. Le 26 janvier dernier, réunissant à Plovdiv un *"tribunal ecclésiastique"* composé de 13 prêtres et de deux laïcs sympathisants, il a lancé l'anathème contre les métropolites qui l'avaient ordonné, les accusant de collaboration avec l'ancien régime communiste, ainsi que contre les membres de la hiérarchie restée loyale au patriarche MAXIME auxquels il reproche maintenant d'avoir fait intervenir le patriarcat œcuménique dans les affaires internes de l'Eglise bulgare.

Parallèlement, plusieurs voix à l'intérieur de l'Eglise se sont fait entendre en faveur du repentir et de la réconciliation. L'Association des prêtres de Bulgarie a adressé une demande en ce sens, tandis que les étudiants du séminaire de théologie orthodoxe de Sofia et le Mouvement de la jeunesse orthodoxe Saint-Euthyme ont organisé conjointement des "marches pour la paix" à travers le pays. Par ailleurs, afin de ne pas présumer des initiatives de réconciliation, les responsables du patriarcat de Bulgarie ont pris la décision de reporter temporairement la réunion du concile de l'Eglise bulgare qui devait se tenir en mai de cette année (SOP 173.13).

C'est en mars 1992 qu'un groupe d'évêques minoritaires, demandant la destitution du patriarche MAXIME de Bulgarie en raison de son attitude complaisante vis-à-vis du régime communiste, s'est constitué en un "contre-synode" (SOP 169.8). Soutenu par certains dirigeants politiques bulgares, ce contre-synode n'a été reconnu par aucune Eglise orthodoxe ni par le clergé et les fidèles de l'Eglise bulgare qui, dans leur très grande majorité, sont restés en communion avec le patriarche. Au cours de l'année écoulée, des incidents graves ont à plusieurs reprises opposé partisans et adversaires de ce "contre-synode" qui tentait d'occuper par la force certains bâtiments officiels du patriarcat de Bulgarie (SOP 171.7 et 173.12).

BUCAREST : création d'un centre culturel auprès d'un monastère de Moldavie

A l'initiative de l'archevêché de Moldavie, dirigé par le métropolite DANIEL (Ciobotea), un centre culturel destiné à la jeunesse vient d'être fondé au monastère de Durau, à 180 kilomètres à l'ouest de Iasi. Le métropolite entend faire de ce centre un lieu de rencontre pouvant servir à des manifestations à caractère local et international tant pour les orthodoxes que pour les membres d'autres confessions chrétiennes. Il s'agit à la fois d'apporter une contribution concrète au dialogue œcuménique et d'approfondir l'engagement ecclésial des jeunes au contact de l'expérience spirituelle d'un monastère orthodoxe.

Fondée au XVIe siècle, la communauté de Durau a réussi jusqu'à aujourd'hui à maintenir vivante la tradition spirituelle du monachisme orthodoxe. Durant la période communiste, cinq résidences de villégiature réservées à la nomenklatura ont été construites aux abords du monastère qui est situé dans un site enchanteur au pied des Carpathes. En 1990, l'Eglise orthodoxe roumaine a demandé au gouvernement de lui remettre ces maisons pour y développer des activités sociales et culturelles. Le diocèse

de Moldavie a ensuite décidé d'élargir ce projet et d'installer auprès du monastère de Durau un centre culturel pour la jeunesse.

Le projet comprend la construction de plusieurs salles de conférences et d'infrastructures d'accueil pouvant recevoir 150 personnes ainsi que d'une chapelle œcuménique. La construction des bâtiments du centre a commencé avec l'aide de bénévoles, membres du mouvement de la jeunesse orthodoxe de Roumanie. Les fondations et le gros œuvre sont déjà réalisés et la deuxième phase des travaux d'aménagement extérieur et intérieur commencera cet été si le diocèse de Moldavie réussit à rassembler les fonds nécessaires, compte tenu de la crise économique qui frappe le pays. Le métropolite DANIEL espère néanmoins parvenir à mener à bien cette entreprise, notamment grâce à l'aide des institutions œcuméniques internationales et à la mobilisation des Eglises.

Comme chaque année, le SOP vous propose
pendant les vacances d'été deux livraisons bimestrielles.
La première de ces livraisons paraîtra à la mi-juillet
et la seconde début octobre.

BONNES VACANCES A TOUS !

NOUVELLES BREVES

RUSSIE

— Le 30 avril dernier, au cours d'une escale à Moscou alors qu'il se rendait en visite officielle en Géorgie et en Arménie, *l'archevêque de Canterbury George CAREY*, primat de la Communion anglicane, *s'est entretenu avec le patriarche ALEXIS II,* primat de l'Eglise orthodoxe russe. L'entretien qui s'est déroulé au monastère Saint-Daniel a porté sur les formes de coopération entre les deux Eglises ainsi que sur les obstacles apparus dans le dialogue théologique depuis que l'Eglise d'Angleterre a décidé, en novembre 1992, de conférer le sacerdoce ministériel aux femmes, ce qui a suscité de très fortes réserves parmi les orthodoxes (SOP 174.2).

— *Le patriarche de Moscou ALEXIS II a reçu* au monastère Saint-Daniel à Moscou, le 6 mai, *le cheik-ul-islam PACHAZADE,* président du Consistoire spirituel des peuples du Caucase, qui est à la tête de la communauté musulmane d'Azerbaïdjan. La discussion a porté sur les conflits actuels dans le Caucase, particulièrement dans le Haut-Karabakh, et a donné lieu à la publication d'un communiqué commun appelant à l'instauration de la paix, de la tolérance et du respect entre les peuples dans la région. Les deux parties ont également souhaité le développement de relations amicales entre la Russie et l'Azerbaïdjan, notamment au niveau interconfessionnel, entre orthodoxes et musulmans.

FINLANDE

— Réuni du 26 au 29 avril à Joensuu (Finlande), le *comité exécutif de Syndesmos,* fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, a décidé de poursuivre le développement de son programme de formation pour les responsables de la jeunesse orthodoxe. Syndesmos organisera en 1994 et 1995, principalement dans les pays d'Europe de l'Est, une série de séminaires consacrés aux questions clés des activités de jeunesse dans l'Eglise. Dès cette année, Syndesmos organise dix camps de formation de cadres. Plusieurs projets sont en cours de réalisation, notamment des séminaires sur la catéchèse, en Albanie et en Biélorussie, ainsi qu'une rencontre des responsables de jeunesse en Slovaquie orientale.

CANADA

— *L'Eglise ukrainienne du Canada commémore* cette année, du 2 au 4 juillet, *son 75e anniversaire.* Fondée en juillet 1918 à l'initiative d'un groupe de 150 émigrés de Galicie, anciens uniates revenus à l'orthodoxie, auxquels se joignirent plus tard des émigrés orthodoxes d'Ukraine, cette Eglise a été reçue, en 1990, dans la juridiction du

patriarcat œcuménique. Aujourd'hui dirigée par le métropolite BASILE (Fedak) dont le siège est à Winnipeg, elle compte 120 000 fidèles et 275 paroisses desservies par une centaine de prêtres, constituant ainsi la plus importante entité ecclésiale orthodoxe au Canada. Elle a aussi son propre séminaire, le St Andrew's College à Winnipeg, qui est associé à l'université du Manitoba.

USA

— *Selon un sondage* réalisé par l'institut Gallup à partir d'un échantillon représentatif de la population des Etats-Unis, *1 % des Américains seraient de sensibilité orthodoxe,* ce qui représenterait environ 2,8 millions de personnes. Des estimations informelles avançaient jusqu'à présent le chiffre de 5 millions d'orthodoxes aux Etats-Unis, tandis que certains responsables orthodoxes préféraient ramener ce chiffre à 2 ou 3 millions compte tenu notamment de leur expérience pastorale qui témoigne d'un manque d'engagement dans la vie paroissiale et liturgique de l'Eglise d'un grand nombre de personnes qui se déclarent de religion ou de tradition orthodoxe.

ERRATUM

A la suite d'une erreur technique une ligne a été omise dans le dernier paragraphe consacré, dans la précédente livraison du SOP (178.11), à l'élévation à l'épiscopat du père Bartholomée ANANIA et dont le texte complet devait être lu comme suit : C'est le 21 janvier dernier que le collège électoral de l'Eglise orthodoxe roumaine qui rassemble les évêques ainsi que des délégués clercs et laïcs avait élu le père ANANIA à la tête de l'archevêché de Cluj. L'ordination s'est déroulée le 7 février dans la cathédrale de Cluj sous la présidence du patriarche THEOCTISTE, primat de l'Eglise orthodoxe roumaine, entouré de 11 évêques et de très nombreux prêtres et fidèles qui ne purent tous trouver place dans l'immense église.

DOCUMENT

LA SIGNIFICATION SPIRITUELLE DE JERUSALEM

La déclaration commune suivante a été publiée par les quelque 30 participants juifs, chrétiens et musulmans — dont la plupart venaient de Jérusalem et des environs, mais aussi d'Europe et des Etats-Unis —, à l'issue du colloque sur *"La signification spirituelle de Jérusalem pour les juifs, les chrétiens et les musulmans",* organisé par le Conseil œcuménique des Eglises (COE), la Fédération luthérienne mondiale (FLM), la commission du Saint-Siège pour les relations religieuses avec les juifs et le Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux, du 2 au 6 mai à Glion, en Suisse. Les participants ne représentaient aucune organisation mais avaient été invités *ad personam.* Parmi les cinq orthodoxes qui ont participé à ce colloque on relève le nom de l'archevêque TIMOTHEE, secrétaire général du Saint-Synode du patriarcat de Jérusalem, et celui de Tarek MITRI, théologien laïc du patriarcat d'Antioche, responsable des relations avec l'islam au COE.

Préambule

... Par l'échange des mémoires collectives sur nos traditions respectives, nous avons acquis une connaissance plus profonde du caractère unique de Jérusalem et de sa signification pour nous. Nous avons affirmé que cette Ville sainte possède une signification spirituelle universelle pour tous ceux pour qui la vérité suprême est le Dieu d'Abraham. Nos débats passionnés ont montré clairement qu'il existe des points de vue fortement ancrés qui risquent encore de nous diviser. [...]

Devant la suspicion et la peur qui ont engendré un sentiment de désespoir parmi nos peuples, nous sommes déterminés à faire naître l'espoir que la ville de Jérusalem pourrait encore être une ville de paix et de réconciliation. C'est pour cela que nous demandons l'aide du Dieu unique, juste et miséricordieux qu'adorent juifs, chrétiens et musulmans. [...]

Durant les trois jours de la réunion, les participants au colloque sont passés d'un vif désaccord à une compréhension mutuelle et une entente plus grandes. Ils ont cherché à formuler une déclaration générale de principes. Certains d'entre eux ont exprimé leurs réserves sur différents aspects de la déclaration telle qu'elle a été formulée, mais ils se sont déclarés convaincus que le dialogue doit continuer.

Déclaration commune

Nous nous réunissons dans le dialogue, en tant que juifs, chrétiens et musulmans, en tant qu'hommes et femmes de foi enracinés dans nos traditions respectives :

1. Nous reconnaissons que la religion devrait promouvoir et non entraver les efforts visant à obtenir la paix. La tradition d'Abraham dont nous sommes les héritiers nous rappelle nos identités distinctes et notre héritage commun. L'héritage commun et la foi en un Dieu unique qui voit dans les êtres humains la création la plus noble de Dieu appellent tous les croyants à être des artisans de paix. Nous affirmons le caractère sacré de la ville de Jérusalem pour les trois religions et reconnaissons à tous le droit de pratiquer leur culte comme ils l'entendent. Nous affirmons que les revendications que nous formulons au nom de nos traditions ne doivent pas s'exclure mutuellement.

2. Nous sommes disposés à assumer notre responsabilité pour le passé et l'avenir de la ville sans toutefois négliger la situation alarmante qui règne à Jérusalem. Nous voulons aller au-delà du dialogue et nous acheminer vers une paix juste et durable dans la ville, une paix qui reconnaisse les dimensions palestinienne et israélienne du problème. Nous prions pour que tous les habitants de Jérusalem puissent vivre dans la paix, la justice et le respect de leurs droits humains et nationaux.

3. Nous nous engageons à œuvrer en vue de garantir le caractère sacré de la ville. Nous nous engageons par là à continuer de nous écouter les uns les autres, en reconnaissant la voix de l'autre, en respectant les attachements respectifs afin de préserver le caractère unique de Jérusalem.

4. Dans le cadre des efforts déployés pour préserver le caractère sacré de la ville, il est indispensable de maintenir le fragile équilibre historique, architectural et démographique. Les espoirs, les craintes et les aspirations des communautés locales doivent être sérieusement pris en considération.

5. Nous affirmons le caractère sacré de la vie, de l'intégrité et de la propriété de chacun, et nous condamnons toute violence et violation des droits humains et nationaux.

6. Comme Jérusalem est la ville de la Paix, cette paix doit être fondée sur la justice et ne doit pas être maintenue par une force militaire. Une paix juste doit inclure le développement économique, éducatif et social pour tous ainsi que la lutte commune pour préserver l'environnement, un des nombreux dons de Dieu.

Alors que le processus de paix se poursuit, nous demandons aux négociateurs de considérer avec grande attention la teneur de cette déclaration.

Nous prions pour que Jérusalem soit toujours un lieu de justice, de réconciliation et de dialogue pour les deux nations, palestinienne et israélienne, et les trois religions monothéistes, afin que son caractère unique assure, entretienne et soutienne la justice, la paix, l'amour, la réconciliation et la coexistence et devienne ainsi un bienfait pour toutes les familles de la terre.

DOCUMENT

L'AUTRE PARACLET

Olivier CLEMENT

A l'occasion de la Pentecôte, que l'Eglise orthodoxe célèbre cette année le dimanche 6 juin, le *Service orthodoxe de presse* publie le texte d'une communication d'Olivier CLEMENT, professeur à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge de Paris, faite à Bruxelles, en la cathédrale grecque des Saints-Archanges, le 21 janvier dernier, dans le cadre de la semaine de prière annuelle pour l'unité des chrétiens.

"Le jour de la Pentecôte, ils étaient tous ensemble en un même lieu lorsque, soudain, il se fit du ciel un bruit semblable à celui d'un vent violent. Ce bruit remplit toute la maison où ils étaient. En même temps, ils virent comme des langues de feu qui se divisèrent et se posèrent une sur chacun d'eux. Ils furent tous remplis du Saint-Esprit" (Actes des Apôtres 2, 1-4).

Insaisissable, l'Esprit : point de nom (Dieu tout entier est saint, tout entier Esprit), non plus que de visage, on ne sait *"ni d'où il vient ni où il va"* (Jean 3,8) mais *"on entend sa voix"* : le vent, le Souffle (tel est le sens du mot *Rouach* en hébreu, *Pneuma* en grec, *Spiritus* en latin) fait vibrer l'espace, chanter la forêt ou la mer. L'Esprit, le Souffle Saint tend à se confondre avec l'intériorité la plus intérieure de l'homme comme avec le mystère même de Dieu *"qui est esprit"* (Jean 4,42). Or rappelons ce qu'écrivait saint Athanase d'Alexandrie : *"Dieu s'est fait porteur de la chair pour que l'homme puisse devenir porteur de l'Esprit".* C'est dans l'Esprit que se réalise l'Incarnation et se déroule l'existence du Christ, y compris sa Résurrection. Et le but de tout cela n'est autre que la Pentecôte — pour que nous soyons tous *"remplis du Saint-Esprit".* En Christ, l'Eglise est *"l'Eglise du Saint-Esprit"* où l'homme trouve — ou devrait trouver — l'espace sans limites de sa liberté — une liberté responsable et créatrice.

La mission de l'Esprit

Dans le premier Testament, l'Esprit est le Souffle qui vivifie. Cette approche de la *Rouach* ne comporte donc ni intellectualisme ni spiritualisme. La *Rouach* porte la Parole et la pénètre. La Parole renvoie au Souffle saint comme à son au-delà, à son onction de silence, *"silence du Père"* , dira saint Ignace d'Antioche. L'Esprit rend l'homme capable d'entendre la Parole, il permet la fécondité de celle-ci.

L'Esprit est à l'œuvre dans la création, *"couvant"* comme un grand oiseau maternel les eaux primordiales. Le mot *Rouach*, en hébreu et dans les langues sémitiques, est aussi bien du féminin que du masculin et le mouvement de l'Esprit au-dessus des eaux suggère un battement d'ailes protectrices. La *Rouach* infuse la vie, féconde la matière. *"Pentecôte cosmique",* a dit Serge Boulgakov.

De même, c'est par son Souffle que Dieu vivifie l'homme, qu'il fait de lui son image. Il insuffle dans les narines de l'homme le Souffle de vie qui anime la *"boue"*

auparavant modelée. L'homme ainsi est de terre et de Souffle, mais celui-ci ne semble encore qu'une force, une énergie impersonnelle : c'est pourquoi saint Irénée de Lyon distingue cet *afflatus* originel (que nous trouvons dans toutes les religions) du *Spiritus* qui se révèle comme une mystérieuse Personne à la Pentecôte et dans les Actes des Apôtres.

Au temps de la patiente "pédagogie" divine, l'Esprit ne cesse de travailler comme un ferment la pâte humaine pour l'arracher à son opacité, à sa suffisance. Il saisit brusquement et temporairement les Juges, oiseau de proie, inspire plus intérieurement les poètes et les psalmistes, oint durablement les rois mais aussi les artistes et les artisans, dirige le peuple, fait tendre l'histoire vers les temps messianiques.

Ce que seront ces temps, les chapitres 36 et 37 d'Ezéchiel le suggèrent : l'Esprit, lié à une *"aspersion d'eau pure"* qui fait penser au baptême, transforme les *"cœurs de pierre"* en *"cœurs de chair"* où les commandements s'inscrivent comme la spontanéité de la vie. L'Esprit apparaît par là comme le Souffle de la Résurrection : le prophète, enseveli dans les ossements desséchés, prophétise sur l'ordre du Seigneur qui, par sa bouche, proclame : *"Voici que je vais faire entrer en vous l'Esprit et vous vivrez"* (37,5).

Et mûrit l'attente des temps messianiques où l'Esprit ne saisira plus ou n'emplira plus seulement certains individus, mais descendra sur le peuple entier. Car il reposera sur le Messie, *"Serviteur souffrant" "portant aux nations le salut", "Fils de l'Homme",* personnalité englobante en qui les *"saints d'en haut"* seront renouvelés par le Souffle.

Dans le Nouveau Testament, Jésus se présente comme le *"consacré"* l'*"oint"* de l'Esprit. Celui-ci permet l'Incarnation, il constitue l'onction messianique de Jésus et ne cesse de reposer en lui, d'être sa force, sa joie : *"A cette heure même, il tressaillit de joie sous l'action de l'Esprit Saint et dit : Je te bénis, Père..."* (Luc 10,21). C'est dans l'Esprit que le Père aime Jésus et que Jésus aime le Père, comme le montrent les grandes théophanies trinitaires du Baptême dans le Jourdain et de la Transfiguration sur la Montagne.

Dans l'Evangile de Jean, au discours des adieux, Jésus achève de révéler la mission de l'Esprit : nouveau, autre *"Paraclet"* — un mot qui signifie avocat, consolateur, celui qui protège et vivifie —, il intériorisera et manifestera la présence du Christ, présence dans laquelle il communiquera aux hommes l'amour trinitaire, auquel il s'identifie presque.

De fait, après que l'Esprit a *"veillé"* Jésus mort, l'a ressuscité et glorifié *"à la droite du Père",* le corps ecclésial du Christ devient le lieu sacramental où l'Esprit peut souffler dans toute sa force : c'est la Pentecôte, avec les signes traditionnels de l'ouragan et des flammes. L'Eglise est donc le *"mystère",* le sacrement du Christ dans l'Esprit. Comme telle, elle répand désormais la force de la Résurrection, la grâce que l'Esprit adapte à chaque vocation selon les *"dons",* les *"charismes"* appropriés.

Les Actes des Apôtres apparaissent ainsi comme l'*"Evangile de l'Esprit",* où celui-ci parle et agit personnellement, en étroite liaison avec le Nom de Jésus : celui-

ci, dans son dernier entretien, n'a-t-il pas annoncé que le Père enverrait l'Esprit *"en mon Nom",* et le Nom désigne la présence. Il suffit de lire le chapitres 14 de la première Lettre aux Corinthiens pour comprendre que le lieu normal des charismes est le rassemblement eucharistique.

L'élan vers la plénitude

L'Esprit Saint est le Dieu secret, le Dieu intérieur qui s'efface pour vivifier au plus profond chaque existence personnelle en communion. Ses grands symboles, qui sont tous d'élan, l'eau vive, le feu, le vent, l'oiseau, désignent ce mouvement vers l'autre, cette connivence avec la personne comme dépassement et relation. En Dieu, dans la Sur-Unité, l'Esprit est ce mystérieux *"troisième"* qui fait circuler l'Amour, et dans lequel la dualité du Père et du Fils, de l'Un et de l'Autre, ne peut être opposition, non qu'elle se résorbe dans l'indifférencié, mais par diversité plénière dans l'unité.

Une très ancienne variante du "Notre Père" porte, à la place de la demande *"Que ton Règne vienne",* la formule *"Que ton Saint-Esprit vienne".* D'autre part le psaume 45, psaume messianique, s'exclame : *"O Dieu, ton Dieu t'a donné l'onction d'une huile d'allégresse".* Joignant ces deux textes, plusieurs grands témoins de l'Eglise ancienne, notamment Irénée de Lyon et Grégoire de Nysse, ont défini l'Esprit comme le Royaume du Père et l'Onction du Fils : le Père est celui qui donne l'Onction, celle-ci, qui est l'Esprit, repose dans le Fils, l'Oint éternel, et le Saint Esprit n'est autre que l'onction elle-même, l'huile d'allégresse.

Dans la création, cette "première Bible" que la Résurrection et la Pentecôte achèvent de déchiffrer, si le Père est la source de l'être et le Verbe, le Logos, sa structure, l'Esprit est élan vers la plénitude, accomplissement dans la beauté.

En l'homme, il est l'irréductibilité de la personne et l'*éros* comme *"tension vers la plus haute vie"* (Pseudo-Denys l'Aréopagite). C'est lui qui fait de l'homme un *"être de désir".*

L'Esprit *"souffle où il veut"* (Jean 3,8). Il féconde partout, dans les religions comme dans les humanismes, *"les semences du Verbe",* et fait l'universalité secrète de la divino-humanité christique, qui constitue son lieu. Reconnu et célébré dans l'Eglise, puisque c'est lui qui intègre les fidèles en corps du Christ, il y connaît aussi une véritable *kénose* dans la mesure où, pour paraphraser Nietzsche, et sous le poids de tant d'objectivations, les Eglises deviennent souvent le tombeau scellé et non le tombeau vide de leur Seigneur.

Inlassablement, l'Esprit s'efforce, contre toutes les divisions de constituer l'Eglise en *koinonia* — communion, un mot qui dans les lettres de Paul est presque synonyme de *Pneuma.* La dialectique de l'unité et de la diversité est le fruit de l'Esprit : par lui, tous sont membres du Corps du Christ, donc *"les uns des autres",* et Jésus rencontre personnellement chacun, préfère chacun. A la Pentecôte, les langues de feu *"se divisaient et il s'en posa une sur chacun d'eux",* justement parce qu'ils étaient *"tous ensemble"* (Actes 2,1 et 3).

Rencontrer tout homme comme un visage

Dans la lumière de l'Esprit, l'homme est à la fois en Christ et avec le Christ. A travers le Christ, face humaine du Père, il devient capable de rencontrer tout homme comme un visage. L'Esprit nous fait, au-delà du masque et de tout le fortuit dont peut s'alourdir un visage, pressentir l'icône : *"Tout ce qui dans le visage n'est pas rien que le visage est écarté par l'énergie de l'image de Dieu, qui jaillit comme une source malgré l'épaisseur de l'écorce matérielle. Le visage est devenu visage d'icône"* (père Paul Florensky). La lumière des vrais visages est celle de l'Esprit.

Ainsi la force de Résurrection que recèle l'Eglise doit être assumée et comme réinventée par chaque personne, selon une liberté que l'Esprit inspire, approfondit, rend créatrice dans la communion : communion inséparablement *"aux choses saintes",* l'Evangile et l'eucharistie, et communion *"des saints"...* La Tradition, loin d'être répétition orgueilleuse et peureuse, est cette perpétuelle *"nouveau de l'Esprit"* (Rom. 7,6) dans le corps du Christ, donc dans la fidélité.

La vie spirituelle, enfin et surtout, signifie et ne signifie rien d'autre que *"la vie dans l'Esprit".* Par la grâce de la Résurrection, l'angoisse devient la matière même de la confiance, l'espace de la mort se métamorphose en espace de l'Esprit. La grande respiration de l'Esprit s'ouvre en l'homme. Il devient un vivant capable de bénir la vie, de *"faire eucharistie en toutes choses"* (1 Thess. 5,18). Il connait dans l'Esprit, aime dans l'Esprit, *"respire l'Esprit".*

Celui-ci introduit *"aux profondeurs de Dieu"* (1 Cor. 2,10). En lui nous confessons que *"Jésus est Seigneur"* (1 Cor. 12,3) et nous osons, avec Jésus, appeler le Dieu inaccessible *"Père"* (Rom. 8,15). L'Esprit nous révèle la tendresse du Père, une paternité sacrificielle et libératrice. D'une part, il dilate l'homme dans l'immensité du Corps du Christ, mystère de l'*"Homme unique".* Simultanément, il le recentre en ce point d'unification et de transparence qu'est le *"cœur-esprit".* Le Christ nous *"pneumatise"* et l'Esprit nous *"christifie"* ; jusqu'à cette identité des deux que suggère saint Paul lorsqu'il parle du *"Seigneur, l'Esprit"* (2 Cor. 3,17).

"Le Saint Esprit devient dans les saints tout ce que les Ecritures disent au sujet du Royaume de Dieu : la perle, le grain de sénevé, le ferment, l'eau, le feu, le pain, le breuvage de vie, la chambre nuptiale, l'Epoux, l'Ami, le Frère et le Père" (Syméon le Nouveau Théologien). L'homme ainsi transformé devient *"le pauvre qui aime ses frères".* Dans son cœur brisé, consolé, devenu enfin *"de chair",* la loi est remplacée par les exigences de l'amour. *"Le fruit de l'Esprit est amour, joie, paix, confiance dans les autres, douceur, maîtrise de soi : contre de telles choses, il n'y a pas de loi"* (Gal. 5). C'est pourquoi *"là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté"* (2 Cor. 3,17).

Roi céleste, consolateur, Esprit de vérité,
toi qui es partout présent et qui remplis tout,
trésor des grâces et donateur de vie,
viens, habite en nous, purifie-nous de toute souillure
et sauve nos âmes, Toi qui es bon.

DOCUMENT

LE CHRISTIANISME EST-IL VIABLE ?

métropolite GEORGES du Mont-Liban

Chaque fin de semaine, depuis de nombreuses années, c'est un évêque orthodoxe, le métropolite GEORGES (Khodr), qui signe l'éditorial du journal *AN-NAHAR,* quotidien publié à Beyrouth et très largement diffusé dans tout le monde arabe. Le métropolite GEORGES, qui est l'un des fondateurs du Mouvement de la jeunesse orthodoxe du patriarcat d'Antioche, est évêque du diocèse du Mont-Liban. Il enseigne aussi à l'Institut de théologie orthodoxe de Balamand (Liban) après avoir longtemps enseigné l'islamologie à l'Université libanaise. Au Moyen-Orient, sa pensée connaît un rayonnement considérable tant dans les milieux chrétiens que musulmans.

Le *Service orthodoxe de presse* donne ici l'éditorial de *AN-NAHAR* du 13 mars 1993, traduit de l'arabe.

Je crois que seul un chrétien peut se poser cette douloureuse question, car non satisfait de l'histoire du christianisme, et sensible au péché, toute faiblesse dans l'Eglise le blesse profondément et peut perturber la sérénité de sa vision. Il se pose cette question parce qu'il sait que rien ne le limite puisque sa tête fraie avec le trône de Dieu. Tendu ainsi entre ciel et terre, il réalise que sa vie trouve sa signification dans cette tension. De plus, s'entendant dire dans les Ecritures *"d'éloigner l'hypocrite d'entre vos rangs"*, il a tendance à ne considérer aucune des périodes de la vie de l'Eglise comme un âge d'or, et il n'est jamais séduit, sans réserves, par aucun des saints. Tout ce qu'il sait concernant les anciens ainsi que ses contemporains fait de lui l'homme de l'espérance. Celui qui en sait moins se crée des âges d'or afin d'y fuir l'amertume du temps présent. Or, tous les temps sont mauvais, y compris les trois années passées par le Maître à instruire ses disciples, durant lesquelles l'un d'entre eux le renia, un autre le trahit, la plupart posant, de temps en temps, les questions ineptes que nous relatent les Evangiles.

Il ne m'importe pas de faire la liste des péchés que nous avons commis dans le passé, ou de ceux que nous ne cessons de commettre. Mais il ne fait pas de doute qu'il nous faut beaucoup de foi pour qualifier d'Eglise — c'est-à-dire une réalité sainte, le Corps du Christ — la communauté des chrétiens de n'importe quelle époque ou de n'importe quel pays. Je suis de ceux qui savent combien de manigances, d'injustices, d'oppressions et de trahisons ont blessé le Corps du Christ à travers les âges. Et je sais combien il y a de futilités, d'orgueil et de rivalités dans la recherche de la vaine gloire dans l'Eglise d'aujourd'hui, partout dans le monde. Les athées ont eu beau jeu, en Occident, de traiter l'Eglise d'avorton, et ils ont souvent réussi, de par leur description véridique de son histoire, à éloigner les hommes de Dieu. Par la suite, les tenants d'idéologies diverses se sont évertués à décrire l'Eglise comme une utopie, appelant les hommes à s'en détourner pour souscrire à d'autres utopies qu'ils se sont hâtés de leur suggérer. Aujourd'hui la plupart de ces utopies sont elles-mêmes tombées en désuétude, ajoutant au désarroi de leurs anciens adeptes.

Enfin, le doute s'est installé dans le cœur de beaucoup de ceux qui étaient restés chrétiens, qui considèrent que leur religion manque de réalisme, tant ils se sont laissés convaincre que la religion devrait être à la mesure de l'homme ordinaire, qui est décrété incapable de dépasser toutes ses passions, ou de se libérer entièrement de leurs impulsions, et que toute religion "raisonnable" devrait lui laisser la latitude de succomber un tant soit peu à leurs attraits. Une telle religion serait sociologiquement acceptable, non contraignante, permettant aux hommes de faire juste assez pour dépasser, dans les limites du possible, leur propre stature.

Les textes évangéliques ne sont pas dupes

Les textes évangéliques, quant à eux, ne sont pas dupes. Ils connaissent la faiblesse de l'homme, ainsi que son hypocrisie et sa perversion, comme ne les connaît aucun autre texte. Les attaques du Christ contre les pharisiens, et à travers eux contre tous ceux qui, dans tous les siècles, les prennent en exemple, ne trouvent pas, dans leur sévérité, d'équivalent dans aucun autre contexte religieux. De même, le reproche fait par Jésus à Pierre, quand il lui dit : *"Eloigne-toi de moi, Satan !"* est excessivement dur. Le moins qu'on puisse dire, c'est que Celui qui anime les Evangiles ne pratique pas la complaisance verbale, et qu'il est libre de tout esprit partisan : *"Vous êtes mes amis si vous suivez mes commandements"* (Jean 15,14). Après l'Ascension du Seigneur, la fidélité reste l'unique base régissant les relations entre les Apôtres eux-mêmes et entre les croyants : *"Tribulation et angoisse à toute âme humaine qui s'adonne au mal, au Juif d'abord, puis au Grec ; gloire, honneur et paix à quiconque fait le bien, au Juif d'abord, puis au Grec ; car Dieu ne fait pas acception des personnes"* (Ro. 2, 9-11).

Et après nous avoir rappelé que nous étions tous sous l'emprise du péché, l'Apôtre confirme de nouveau l'affirmation de la Bible : *"Il n'est pas de juste, pas un seul, pas un qui recherche Dieu... Tous ils sont dévoyés, ensemble pervertis ; il n'en est pas un qui fasse le bien, non pas un seul"* (Ro. 3, 10-12). Cette affirmation n'a jamais été atténuée par aucun père spirituel dans sa description de l'état des chrétiens. Mais, face à l'emprise du mal, ils ont tous mis en relief *"la justice par la foi au Christ, celle qui vient de Dieu et s'appuie sur la foi"* (Phil. 3, 9). Il s'ensuit que les chrétiens sont appelés à devenir une créature nouvelle, qui, ayant goûté la douceur de Jésus, n'espère pas seulement un salut qui viendrait à la fin des temps, mais vit, dès maintenant, la résurrection dans la Résurrection de Jésus. Son salut est déjà réalisé du fait même de Sa parole : *"Je suis le pain vivant descendu du ciel. Qui mangera de ce pain vivra éternellement... Qui mange mon corps et boit mon sang demeure en moi et moi en lui".* Tout cela n'est que clarification supplémentaire de ce que le Maître a exprimé d'une autre façon : *"Le Royaume de Dieu est parmi vous...".*

Compromissions et maximalisme

L'Eglise primitive a cru qu'elle allait toujours vivre ainsi, et que le Christ allait revenir incessamment. Des centaines de milliers sont morts au fil de l'épée, mais certains se laissèrent aller à la trahison. Selon les comptes rendus de leur supplice, l'héroïsme des martyrs dépassait tout entendement. Ils ne craignaient littéralement pas la mort, mais se réjouissaient plutôt à son approche, comme s'ils étaient en présence du Christ, vainqueur de la mort, lui-même. Ils n'ont pas connu de distance entre leur

corps et le ciel. Ils vivaient l'Evangile à la lettre, et tels des personnes ayant reçu le baptême à l'âge adulte, ils s'étaient promis de ne jamais commettre dorénavant de transgressions.

Puis vint Constantin, et avec lui la fin des persécutions. Les gens, par groupes entiers adhérèrent alors à la religion de Dieu, à la suite de leurs rois. Mais aussi vinrent alors les compromissions. Beaucoup s'y laissèrent prendre, mais un petit reste continua à vivre l'Evangile, avec une rigueur indescriptible, ne se prévalant guère de ses vertus, mais faisant montre d'un amour tel que l'empereur Julien l'Apostat ne put s'empêcher de dire : *"Il est étrange de voir que les chrétiens, non seulement nourrissent les pauvres parmi eux, mais tous les pauvres de Rome".*

Au moment où les compromissions se répandaient au sein des communautés chrétiennes, le monachisme apparut comme une affirmation de la perfection et du maximalisme évangéliques. La littérature mystique qu'il a produite, si elle ne manque pas parfois de sentimentalisme ou de redondance, reflète le plus souvent une grande expérience dans la lutte contre les passions. Toutes les passions humaines y sont analysées, dans leur éclosion, leurs symptômes, leurs ruses et leurs dédales. De même, les bases spirituelles ainsi qu'une technique ascétique pour vaincre ces passions et hâter l'accession de l'homme à la perfection, et donc à incarner dans l'histoire le Royaume de Dieu, y sont abondamment développées. Au fil de ces milliers de pages de littérature monastique, on réalise que ces moines ont atteint un degré inimaginable de sainteté, et que nous côtoyons là des géants de la vie spirituelle, pour qui les désirs du corps et ses besoins sont réprimés, et dans les tréfonds du cœur desquels le Saint-Esprit a fait sa demeure. Et plus on les fréquente, plus on réalise que leur stature de lumière atteint le trône de Dieu.

Ceci ne veut pas dire que les seules communautés évangéliques étaient celles qui habitaient les couvents. Ici et là, sont apparus, siècle après siècle, des mouvements de renouveau spirituel, prônant une piété profonde et une grande rectitude de vie. Je voudrais plus particulièrement mentionner, parmi ces mouvements, la mission des Jésuites au Pérou au XVIe siècle qui a volontairement vécu une réelle communauté des biens, et dont le comportement des membres rappelle étrangement la vie de la première Eglise de Jérusalem. Cependant notre expérience ultérieure ne permet d'identifier que peu de communautés au sein desquelles Jésus de Nazareth réapparaissait transfiguré, comme si chacun des croyants était le Christ même.

Quant à l'adage évangélique : *"Entre eux tout était commun"* (Actes 4, 32), il n'apparaît plus aussi évident qu'il semble l'avoir été au IIe siècle en Afrique, ce qui avait amené alors les Romains à dire, en parlant des chrétiens : *"Voyez comme ils s'aiment".*

Le comble de l'illusion

Avec l'écoulement des siècles, les chrétiens commencèrent à s'habituer à un christianisme fait de rites extérieurs, sans prise réelle sur la vie, et de canons mettant des freins à leur liberté. Et plutôt que le Christ ne devienne *"le souffle de nos bouches",* selon l'expression de Jérémie, nous nous sommes installés dans un conformisme certain et dans un autoritarisme ecclésiastique, et le reste à l'avenant... jusqu'à

l'avènement de la Réforme protestante dont le but était de faire revenir les gens à la Parole vivifiante de Dieu. Mais, à leur tour, les Evangélistes, très vite, s'éparpillèrent dans des sectes diverses et s'installèrent eux aussi dans le conformisme.

Pendant tout ce temps, les chrétiens créèrent de nombreuses institutions aux brillantes réussites et aux grandes réalisations, qui se traduisirent en une culture qui fit la fierté des peuples chrétiens, et qui apparut encore plus exaltante quand d'autres cultures, plus vieilles ou anciennes, atteignirent leur couchant. Les gens furent alors souvent amenés à croire que le christianisme n'était que dans cette grande littérature et ces civilisations évoluées, ce qui, en fait, est le comble de l'illusion. Ce qui envenima encore plus les choses, c'est que cette gestation s'accompagna généralement d'une réconciliation de l'Eglise, par le truchement de ses dirigeants, avec les grands de ce monde, dans une alliance de fait où chacun essayait de tirer profit de l'autre, l'image du Maître galiléen, pauvre, venu selon ses dires pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres, s'estompant au fur et à mesure.

Ici et là, des voix se firent entendre, appelant au renouveau, conviant les croyants à une pauvreté volontairement assumée et à une vie dans la frugalité. Dans la même Eglise voisinent ainsi ceux qui ne veulent de gloire que celle qui vient de Dieu, et les gens férus de pouvoir desquels le Seigneur a dit *"qu'ils ne peuvent croire car ils ne recherchent que leur propre gloire".*

Les profondeurs que propose le Christ

Dans le même champ voisinent le grain et l'ivraie, celui qui combat le péché et celui qui s'y prélasse. La *métanoïa* évangélique — qui est conversion et changement de l'être — s'est transformée en sacrement de pénitence où le croyant reconnaît avoir commis un péché dans lequel il retombera, sans nécessairement rechercher à devenir un homme nouveau.

Je crains que le Royaume ne se réalise, ici-bas, que dans l'espérance d'un petit nombre, et qu'il ne nous sera pas donné de le voir se réaliser dans les limites du temps présent. Mais dans ma quête et mon survol de l'évolution du christianisme, je ne peux m'empêcher de noter qu'il ne cesse de connaître des mouvements de renouveau et des convulsions de jeunes n'acceptant ni le repos ni la somnolence, mais voulant rappeler, dans une recherche têtue de purification, et un refus tout aussi têtu de succomber aux tentations, que l'avènement du Royaume est toujours possible sur cette terre. La tension est au sein même de l'Eglise, entre ceux qui acceptent la décrépitude et ceux qui veulent en sortir. Cela ne veut pas dire que ceux qui veulent le renouveau sont sans péché, mais qu'ils ne veulent pas faire alliance avec le mal et se refusent absolument à trouver une alternative à l'Evangile de Jésus-Christ.

Il y a donc celui qui vit le Christ, le "chrétien" que, du fond de ma blessure et de ma tristesse, je définis comme un homme se prévalant d'un certain nombre, sinon de toutes les vertus évangéliques. Et il y a un petit reste, une communauté qui s'est entendu dire par le Seigneur qu'elle était le "sel de la terre", et qui tient à ce que le sel ne s'affadisse pas. Ce petit reste insiste pour ne pas réduire l'Evangile à la mesure de sa propre faiblesse, mais tente plutôt, et par tous les moyens, de vivre dans toute son acuité, la pleine stature du Christ.

Ce christianisme-là est viable. Il refuse de devenir une religion sociologique, bien canalisée dans un système de valeurs sociales en harmonie avec les faiblesses humaines que nous révèle la psychologie. Le christianisme, qui est à la mesure de la stature du Christ même, est à la fois refus d'un tel avorton et espérance en une transfiguration par la grâce. Le relèvement est possible, car il est donné par le Christ qui est assis à la droite de Dieu.

Un petit reste a toujours vécu dans cette conviction. Et il s'en trouvera toujours qui suivront cette voie. Ceux-là seront les lumières du monde. Même si un grand nombre s'éparpillera en se laissant aller à la tentation, et par suite de l'ignorance dans laquelle ils peuvent être des profondeurs que leur propose le Christ.

Le mystère du Christ consiste en ce qu'Il peut toujours susciter des gens qui croient que le ciel peut se rendre accessible, dans ce monde, dans les limites de la chair et du sang, justement parce que le Christ est capable de transfigurer la chair et le sang et de les illuminer, et ce avant la fin des temps.

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

NUMEROS ANCIENS
ET
COLLECTIONS COMPLETES

Nous pouvons fournir à nos abonnés
tous les numéros anciens du SOP,
au prix de 30 F franco le numéro.
Nous disposons également de quelques
collections complètes (1975-1992)
que nous pouvons céder au prix de
3 000 F franco.

Prière de s'adresser au SOP.

DOCUMENT

ENSEIGNER LA FOI : UNE QUESTION DE METHODE

par Michael DONLEY

En amont de la didactique proprement dite, c'est la dimension théologique qui fonde et qui oriente l'initiation chrétienne. C'est ce que développe Michael DONLEY, professeur d'éducation religieuse, membre de la paroisse orthodoxe d'Oxford (Grande-Bretagne), dans une communication qu'il a faite dans le cadre de la fraternité orthodoxe Saint-Nicolas, aux Pays-Bas, et dont le texte anglais est paru dans la revue *SOUROZH,* publiée par le diocèse du patriarcat de Moscou en Grande-Bretagne.

Traduction française du *SOP.*

L'étymologie du mot "catéchèse" n'est pas très heureuse : ce terme provient de deux mots grecs formant un verbe qui signifie, en fait, "rebattre les oreilles de quelque chose". Un tel mode d'apprentissage — routinier et mécanique, digne d'un perroquet — peut encore présenter un certain intérêt, quoique limité, dans quelques disciplines, par exemple pour apprendre les verbes irréguliers en français ou les tables de multiplication (et encore, même dans ces matières, certains pédagogues croient, peut-être avec candeur, que pareilles méthodes devraient être proscrites).

Qu'en est-il dans le domaine de la formation religieuse ? Beaucoup d'entre nous se souviennent certainement du système de question-réponse encore en usage jusqu'à une date récente. [...] Quel était, à long terme, l'intérêt de telles méthodes pour notre croissance spirituelle ? Etait-ce une nourriture suffisante pour nos esprits avides de recherche, alors même que nous commencions à nous poser, pour nous-mêmes, des questions vraiment importantes ? Ces méthodes ont-elles encore un rôle à jouer dans la formation religieuse d'aujourd'hui ?

Il faut, à coup sûr, répondre à ces questions par la négative. Certes on ne saurait se dispenser d'apprendre par cœur les prières fondamentales. La "tradition" devra toujours être "transmise" puisque personne ne peut la découvrir entièrement tout seul ! J'admets tout cela. Je voudrais aujourd'hui me borner à évoquer le contexte général dans lequel se déroule cette "transmission". Je pense ici aux années que passent nos enfants au lycée, durant lesquelles ils deviennent de plus en plus autonomes, mais sont également de plus en plus menacés par les séductions de nos sociétés matérialistes et sécularisées.

D'entrée, je voudrais que certaines choses soient bien claires :

1) Il n'y a pas de méthode miracle.

2) Tout dépend de la personne de l'élève et de la personne (et pas seulement de la personnalité) de l'enseignant ou des parents.

L'importance fondamentale de la personne

Examinons de plus près ces deux axiomes, dans une perspective orthodoxe. Dans l'orthodoxie cette notion de personne est fondamentale. Le christianisme n'est pas, dans son essence, une doctrine, un credo, une formulation exacte de paroles destinées à être enseignées par quelqu'un d'autre. Au fond ce n'est même pas un livre, la Bible ou les Evangiles : le christianisme s'ordonne, d'abord et avant tout, autour d'une personne, la personne du Christ ; pas seulement autour de son enseignement (comme voudraient nous le faire croire bien des interprètes chrétiens) mais autour de sa personne elle-même.

Quelles que soient notre intelligence et notre culture, que nous soyions des théologiens des premiers conciles œcuméniques ou de simples paysans illettrés, toute compréhension véritable du christianisme passe par une prise de conscience de cette personne. Lorsque Pilate demande *"Qu'est-ce que la vérité ?"*, il formule mal sa question. Le Christ proclame ailleurs dans les Evangiles : *"Je suis la vérité"* . Il convient de noter que l'accent est mis sur le pronom personnel, c'est-à-dire là encore, sur la personne du Christ.

La notion de personne est d'autant plus importante pour les orthodoxes que la pierre angulaire de notre foi (que bien des chrétiens malheureusement oublient) est constituée par la Trinité, cette communion de trois personnes.

En quoi cela se rapporte-t-il à notre sujet ? Quelles conséquences en tirer pour l'instruction religieuse de nos enfants ? Revenons-en aux deux principes d'où nous sommes partis. Après ce rappel, en quelques mots, de l'essentiel de notre foi, on voit bien pourquoi les personnes de l'enseignant et de l'élève ont une telle importance, et pourquoi il ne saurait y avoir de méthode miracle : en effet, si chaque personne est unique et libre d'accepter ou de refuser, toute méthode dont la réussite serait automatique ne pourrait être que démoniaque. Nous ne serions plus des personnes mais des automates.

Là encore, quand nous évoquons nos années de lycée, et que nous revient à l'esprit chacun de nos professeurs, ce sont d'abord et avant tout des personnes qui surgissent et non pas des faits ou des informations. On voit alors combien la motivation d'une personne, l'élève, repose sur le type de relation qu'il a avec une autre personne, le professeur. Si nous relions cela à l'objet de notre étude, nous voyons bien que l'élève ne respectera — et n'écoutera — l'enseignant (que ce soit à l'école, au catéchisme ou à la maison) que s'il existe un lien entre cette personne et les mots qu'elle prononce. Il ne s'agit pas simplement de savoir si l'adulte met ou non en pratique ses propres préceptes. Le problème est plus large, plus profond et plus insaisissable que cela, encore que les enfants aient un flair plus fin que celui des chiens de chasse pour ce qui est de débusquer l'hypocrisie. D'un mot, toute la question est de savoir si oui ou non la personne du Christ — pour reprendre les mots de saint Paul — vit dans la personne du catéchète ; et dans quelle mesure l'enfant peut le sentir, fût-ce inconsciemment.

L'imitation

A toutes nos liturgies, nous avons une litanie pour les catéchumènes et ce à juste titre. Cela étant, nous sommes tous des catéchumènes. Nous sommes tous "en train d'apprendre" pour s'en tenir au sens littéral du mot, et ce jusqu'à notre mort et même au-delà. Par conséquent les catéchètes "apprennent"; et s'ils n'ont pas l'humilité nécessaire pour s'en rendre compte, jamais un jeune ne retirera quoi que ce soit de substantiel de leur enseignement. Toute méthode pédagogique qui se fonderait, même sans en avoir pleinement conscience, sur la métaphore du remplissage de têtes prétendument "vides" avec les informations contenues dans des têtes prétendument "pleines" se condamnerait à ne donner que des résultats superficiels et éphémères. Inversement, même s'ils n'ont fait que commencer à imiter le Christ, à en devenir l'icône comme lui-même est l'icône du Père, les catéchètes communiqueront un peu de l'essence du christianisme, quels que soient les mots employés.

Le thème de l'imitation parcourt tout le Nouveau Testament, notamment les épîtres pauliniennes. L'exemple le plus laconique en est donné par la première épître aux Corinthiens : *"Soyez mes imitateurs, comme je le suis moi-même du Christ"* (I Cor. 11,1). Saint Paul exprime ailleurs la même idée en des termes différents ; c'est en partie ce qu'il veut dire lorsqu'il parle du Christ comme en train d'être *"formé"* en nous (Gal. 4,19) de telle sorte que nous devenions une *"nouvelle créature"* (Gal. 6,15) descendant du Second Adam ; et, bien sûr, quand le Christ nous appelle lui-même à le "suivre", c'est à une imitation qu'il nous convie.

Approfondissons un peu cette notion. Dans un contexte pédagogique, l'imitation n'est jamais une bonne chose. Personne n'a envie qu'on le traite de singe apprivoisé. Toutefois, on n'encourt pareille accusation que lorsqu'on a cherché, par quelque raccourci, à éviter tout effort personnel, à copier seulement les résultats ou la réponse à une épreuve ou à un problème donné. Cependant, pour ce qui est des méthodes par lesquelles il en arrive aux dits résultats, un élève ne peut se dispenser d'imiter et de copier. D'ailleurs, à bien y réfléchir, l'imitation est un mode d'apprentissage naturel : les bébés apprennent à parler en imitant ceux qui les entourent ; c'est une faculté innée. Les cas de jeunes enfants abandonnés et élevés par des animaux sauvages le montrent bien : on ne peut se développer qu'en imitant d'autres êtres humains. De même, les futurs écrivains, musiciens ou athlètes ne sauraient atteindre à la renommée s'ils n'imitaient pas au préalable quelqu'un qu'ils admirent dans leur discipline. Pourquoi en irait-il différemment en matière d'instruction religieuse ?

La méthodologie du Christ

Elargissons la question : est-ce seulement la personne du Christ que doit imiter le catéchète ? N'est-ce pas également sa manière d'enseigner ? Après tout, ne l'appelait-on pas le "Maître" ? Il devait bien avoir une méthodologie. Là encore, à supposer qu'il en ait eu une, ce n'était en aucun cas une méthode miracle ou par elle-même infaillible ! Quand il parlait ou accomplissait des miracles, il ne gagnait jamais le cœur de ses auditeurs, et d'ailleurs, sa propre parabole du semeur montre bien que jamais il ne l'a escompté. Paradoxalement, même après la Résurrection, quand il est apparu aux disciples sur la montagne en Galilée, certains l'adorèrent ; mais selon Matthieu *"certains doutèrent"* (Mt 28,17). Saint Paul, malgré son éloquence, connut

la même chose quand il enseigna. C'est pour nous-mêmes une source d'encouragement, surtout lorsque nous avons l'impression de ne pas avoir trop bien réussi. La liberté de chaque personne de ne pas écouter et de ne pas répondre est un grand mystère ; mais si le Christ respecte cette liberté, nous devons faire de même : en effet toute l'économie divine du Salut repose sur elle et ne saurait la contourner. Marie aussi était libre de dire non ou de faire tout simplement la sourde oreille. Les présupposés des pédagogues laïcs ne doivent donc pas nous induire en erreur et nous conduire à rechercher — tel le saint Graal — la "bonne" méthode susceptible de nous mener à bon port ou d'améliorer la productivité de notre enseignement.

Pour en revenir à la question de savoir quelle méthode utilisait le Christ lui-même, il convient de remarquer qu'il a mis, lui aussi, l'accent sur la personne. Tout d'abord il établissait — fût-ce hâtivement — une relation personnelle qui lui servait ensuite de cadre pour son action. Dans un deuxième temps, il semble qu'il favorisait un engagement personnel sous forme de questions. Il posait ses propres questions mais il incitait également son auditoire à en formuler d'autres, même si, parfois, il évitait de donner une réponse trop nette, préférant retourner la question pour contraindre son interlocuteur à lui fournir sa propre réponse.

Le cas du docteur de la Loi (Luc 10) illustre parfaitement cela. Celui-ci demande : *"Maître, que dois-je faire pour hériter la vie éternelle ?"* Le Christ ne répond pas à cette question ; au contraire il en pose d'autres lui-même : *"Qu'est-il écrit dans la Loi ? Qu'y lis-tu ?"* Le docteur de la Loi persiste et demande : *"Qui est mon prochain ?"* Là encore le Christ s'efforce de ne pas répondre sur-le-champ ; au contraire, il dit la parabole du Bon Samaritain et termine en posant à nouveau une question au docteur : *"Lequel de ces trois te semble avoir été le prochain de celui qui était tombé aux mains des brigands ?"* Implicitement, il y a là une question qui inverse celle du docteur. Ce n'est plus *"Qui est mon prochain ?"* mais *"de qui suis-je le prochain ?"* Dans tout cela, non seulement la liberté personnelle du docteur de la Loi est respectée (en un sens il donne ses propres réponses) mais encore il se voit contraint de s'impliquer personnellement. Le Christ respecte la personne du docteur de la Loi parce que c'est la seule manière de favoriser un progrès authentiquement personnel.

De même, à travers tous les Evangiles et conformément à sa méthodologie, jamais Jésus n'enseigne ni ne proclame ouvertement qu'il est le Christ, le Messie. Il préfère attendre que les autres trouvent d'eux-mêmes : *"Mais toi, qui dis-tu que je suis ?"* (Marc 8,29).

Les paraboles du Christ (j'en ai déjà cité quelques-unes) ne sont pas des histoires bien bâties qui forcent l'attention. Elles nous laissent (et il en fut de même pour le docteur de la Loi) la liberté et la responsabilité d'en chercher par nous-mêmes le sens. Qui plus est, le Christ, en préférant les individus concrets aux notions abstraites souligne une fois de plus l'importance primordiale des personnes.

Les finalités de la catéchèse

Il est temps maintenant de préciser comment nous concevons les finalités de l'instruction religieuse, du catéchisme. Là encore nous devons partir de l'idée de

personne. Notre Dieu n'est pas un objet, il ne saurait être en aucun cas l'objet de l'instruction religieuse. Ainsi que nous le confessons, il est personnel, c'est-à-dire en trois personnes. Notre premier souci devrait donc être de faire sentir la réalité d'un Dieu personnel dans notre vie de tous les jours. Il ne faut pas trop insister, comme on le fait si souvent et si facilement, sur des faits ou des éléments d'information : ce sont là des choses secondaires qui viendront à leur heure, si nous savons mettre l'accent, avec justesse, sur l'essentiel.

Pourtant, trop souvent, notre ardeur bien intentionnée risque de provoquer une "indigestion". La formation religieuse ne vise pas, d'abord, à faire apprendre un maximum de choses sur le christianisme ou sur l'orthodoxie, mais à faire ressembler davantage à la personne du Christ. En réalité, notre enseignement reste bien pauvre si nous n'inspirons pas, en premier lieu, un amour personnel du Christ, de la Mère de Dieu et des saints.

Dans tout cela, ce qui compte ce n'est pas l'information que nous avons à portée de la main mais l'atmosphère que nous créons, qui émane de nous, notre exemple personnel et même le ton de notre voix, toutes choses d'autant plus fortes qu'elles sont pour ainsi dire insaisissables. La voix de l'expérience personnelle est la source de l'autorité véritable (dans "autorité" il y a le mot "auteur"). C'est une autorité de ce genre qu'avait le Christ lui-même et qui frappe ceux qui l'écoutaient, au tout début de son ministère, à la synagogue de Capharnaüm. *"Ils étaient frappés de sa doctrine, car il enseignait comme ayant autorité et non comme les scribes"* (Marc 1,22). Non comme les scribes, ou bien encore, non pas en se contentant de citer des documents écrits, les manuels de "catéchisme" de l'époque. Ce type d'autorité est à l'évidence très éloigné de l'"autoritarisme" dans lequel trop souvent nous sommes tombés.

L'appartenance au corps ecclésial

Une autre finalité de l'instruction religieuse devrait être de faire sentir à nos enfants qu'aucun chrétien ne se suffit à lui-même. Il ne faut pas seulement le leur dire, il faut leur faire éprouver un authentique sentiment d'appartenance. Tout enfant en a besoin pour son développement.

Toutefois, pour les enfants chrétiens, il s'ajoute une dimension plus profonde encore. Ils doivent en arriver à réaliser qu'ils appartiennent, de manière très particulière, à un corps, à l'Eglise ; non que l'Eglise soit simplement un club de gens dans l'ensemble sages et sympathiques ou qu'elle soit une sorte de grande famille idéale. Les enfants doivent être capables de rapporter directement toutes les valeurs qui ont cours dans l'Eglise — la compréhension, l'amour, le pardon — à la personne divino-humaine du Christ lui-même.

Cette "sécurité dans la liberté" que l'on trouve dans l'Eglise (et que désire tout adolescent) est par conséquent unique. Les jeunes ne comprendront cela que si leurs parents et leurs enseignants le comprennent. Car nous sommes tous des adolescents ; personne d'entre nous, à l'exception des saints n'a atteint la plénitude de développement personnel, qui correspond au plan de Dieu pour l'homme.

Apprendre à discerner le sacré

La troisième finalité de l'enseignement religieux est d'autant plus importante qu'en cette époque technologique on donne des ordinateurs aux enfants avant même qu'ils ne sachent marcher. Il s'agit en effet de leur permettre de discerner ce qui est sacré, d'en apprécier la valeur, bref d'avoir le sens du sacré. Du fait qu'ils sont de plus en plus coupés de la nature et que l'enseignement qu'ils reçoivent aboutit à un véritable endoctrinement laïc et rationaliste, nos enfants risquent de refouler un tel sentiment, même quand ils l'éprouvent encore. Ils doivent savoir que, paradoxalement, c'est en de tels moments que le mystère de Dieu se dévoile un tant soit peu à nos intelligences.

Les adolescents adorent les discussions, les controverses, la recherche de "preuves". Bien entendu, le catéchète doit leur donner l'occasion de débattre ainsi. Il faut leur montrer que notre foi, sans être rationaliste, n'en est pas moins raisonnable. Toutefois, faute de saisir qu'en l'occurrence, le mot "mystère" ne désigne pas un problème ou une énigme à résoudre mais bien quelque chose qui tout à la fois nous dépasse et nous est en partie révélé, ils n'auront pas beaucoup progressé.

C'est autour du sacré, du mystère et de la sainteté de Dieu que l'enseignement de la prière trouve sa place naturelle ; car la prière n'est pas d'abord une question de mots. C'est pourquoi les enfants, même jeunes, ne devraient jamais manquer d'assister à la divine liturgie, fût-ce pour aller au catéchisme. C'est là une erreur protestante ou rationaliste.

Tout est théologique

Mentionnons enfin une quatrième finalité de l'instruction religieuse : faire sentir à nos enfants que le christianisme concerne toute notre vie, qu'aucun domaine de notre existence ne lui est étranger. De même que le Christ est le Verbe incarné, par qui le cosmos tout entier fut créé, de même il n'est rien qui ne soit englobé par notre christianisme. Tout est théologique, car l'Esprit Saint — ainsi que le Christ (cf. le kondakion de la première semaine du Grand Carême) — *"est partout présent et remplit tout".*

Fuyons cette mentalité étriquée et ennuyeuse qui fait du christianisme ce que le métropolite Antoine de Souroge a appelé un "ecclésianisme" ou encore un "hobby", pour reprendre l'expression de l'archevêque Jacques de La Haye. Qu'est-ce qu'un passe-temps si ce n'est une petite activité autonome, soigneusement circonscrite qui nous délasse des tensions et des problèmes de la vie courante. Tout en nous procurant une détente et des forces nouvelles pour reprendre cette vie quotidienne dont nous nous sommes momentanément échappés, le passe-temps ressort d'une démarche fondamentalement égocentrée ; or nous devons inculquer à nos jeunes l'idée que l'authentique christianisme orthodoxe transforme et, en vérité, transfigure chaque minute de notre vie de tous les jours.

Quand l'homme descend sous la surface de l'océan ou s'élève dans l'espace, il a besoin de prendre avec lui des bouteilles d'oxygène ; toutefois dans son environnement naturel il vit, respire et se meut toute la journée dans l'oxygène qui l'entoure. De la

même manière, l'homme fut créé pour participer à Dieu en qui *"nous avons la vie, le mouvement et l'être"* (Actes 17,28). Nos jeunes en apprendraient tellement si nous pouvions le leur faire sentir ! [...]

C'est avant tout de liberté qu'il s'agit

Pour conclure et au risque de me répéter, je soulignerai à nouveau la nécessité de favoriser chez nos élèves une authentique croissance de leur être personnel. [...] La raison d'être d'un chrétien n'est-elle pas tout simplement, par le rétablissement de cette intimité qui unissait Adam à Dieu et qui fut brisée par Eve, par la déification et l'acquisition du Saint-Esprit, de devenir des êtres humains toujours plus parfaits ; nouvelle créatures, certes, mais point des extraterrestres. Nouvelles, en l'occurence, ne signifie pas différentes par essence mais "rénovées" ; il s'agit de devenir le genre de personnes que Dieu avait à l'esprit quand il nous a créés.

...Nous confessons que la meilleure manière et même la seule manière de devenir un être humain véritable consiste à devenir chrétien, christoforme et que la meilleure manière d'y arriver est de bénéficier de l'expérience de l'Eglise. Les adolescents sont idéalistes et s'attristent des imperfections des sociétés humaines, quels que soient leur époque, leur hémisphère, leur coloration politique. Si nous leur présentons notre christianisme dans ce contexte orthodoxe, ils pourront peut-être prendre conscience de sa "pertinence", pour reprendre une de leurs expressions favorites.

...Il est si facile de présenter l'orthodoxie comme une série de règles et de contraintes, d'obligations pesantes et tatillonnes. Ne transmettons pas à la génération suivante une telle caricature qui trahirait l'héritage que nous avons reçu.

L'orthodoxie est maximaliste, elle place la barre très haut ; mais c'est avant tout de liberté qu'il s'agit, c'est dans ce contexte de liberté, et non de laxisme, que fleurit la véritable discipline. On peut même voir, dans de nombreuses langues le lien philologique qui existe entre "écouter" et "obéir". Ce n'est pas seulement une argutie linguistique : il y a là une vérité spirituelle. Pour terminer, je me contenterai de la rappeler.

A chaque liturgie, nous chantons non pas les Dix Commandements (que l'on considère si souvent comme l'essence du christianisme) mais les Béatitudes. Cela nous donne une idée du type de personnes que Dieu veut que nous devenions, nous et nos enfants. Ce n'est donc pas par ce que nous dirons de notre foi que nous aiderons vraiment nos jeunes. Il faut vivre en Dieu, essayer de devenir de meilleurs chrétiens, de meilleurs êtres humains. En d'autres termes, si nous devenons le genre de personnes que nos jeunes veulent écouter, ils suivront davantage les conseils, les suggestions et les informations que nous leur donnerons. Ne craignons pas d'échouer dans cette tentative très difficile ; c'est lorsqu'ils nous voient chercher et reconnaître devant eux notre échec que nos enfants nous respectent et apprennent peut-être la majeure partie de ce que nous voulons leur enseigner.

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

TELEVISION / RADIO

TELEVISION FRANCE 2 ***ORTHODOXIE***
(programme non communiqué)

RADIO FRANCE-CULTURE ***ORTHODOXIE*** dimanche 8 h
- prochaines émissions : 13 et 27 juin, 11 juillet.

RADIO ***TEMOIGNAGE ORTHODOXE*** Région parisienne : RADIO NOTRE-DAME FM 100.7
- le dimanche à 22 h 30 ; rediffusion lundi à 20 h 15.
- Tous les jours, du lundi au vendredi, à 11 h 55
  Bulletin d'information orthodoxe, avec Grégoire DAGUIER.

RADIO-DIALOGUE Marseille FM 89.6 20 h 30 ; rediff. le lendemain à 8 h.
- lundi 14 juin *Table ronde œcuménique.* Avec le père Cyrille ARGENTI.
- mardi 15 juin *L'icône nous parle.* Avec Elisabeth HERIARD.
- jeudi 17 juin *Les témoins de la foi.* Avec le père Cyrille ARGENTI et Jean-Dominique THERON.
- mercredi 23 juin *La Bible à deux voix.*
- lundi 28 juin *Table ronde œcuménique.* Avec le père André BORRELY.
- mardi 29 juin *L'icône nous parle.* Avec Elisabeth HERIARD.
- Tous les dimanches à 10 h : *La vie de l'Eglise orthodoxe.*

  Contact : Michel HERIARD, tél. (16) 42 66 83 44.

RADIO-HARMONIE Bordeaux FM 88.9 ***TEMOIGNAGE ORTHODOXE***
Arcachon FM 94.6
- le samedi à 8 h 05, rediff. dimanche à 10 h 05.

  Contact : Jacques IBANEZ, tél. (16) 56 37 24 74 (après 19 h.)

RADIO-PRESENCE Toulouse FM 97.9
- émission orthodoxe le vendredi à 17 h 30, rediffusée le dimanche à 10 h 30.

RADIO-PRESENCE a procédé à la régionalisation de ses émissions qui seront désormais diffusées dans le Lot (Saint-Céré 95.8, Cahors 92.5, Gourdon 104.8, Figeac 97.7), la Haute-Garonne (en plus de Toulouse, Saint-Gaudens 91.1), le Tarn-et-Garonne (Montauban 93.3) et le Tarn (Albi 92.4, Castres 89.3, Mazamet 93.6, Carmaux 99.6, Lavaur 99.8, Revel 97.2).

Contact : père André WADE, tél. (16) 61 31 92

RADIO-LUMIERES Avignon FM 104 ***LUMIERES SUR L'ORTHODOXIE***
- prochaine émission : jeudi 24 juin à 19 h 30.

  Contact : Marie-France GRELIER, tél. (16) 90 63 59 63.

RADIO AUDE-MAGUELONE Dépt de l'Aude FM 98.2 et 103 ***ORIENTALES***
mercredi 12 h 30 ; rediff. jeudi 19 h 05
- 9 et 10 juin *La Toussaint.*
- 16 et 17 juin *Le concile d'Ephèse.*
- 23 et 24 juin *Saint Jean Baptiste.*
- 30 juin, 1er juillet *Saint Pierre et saint Paul.*

  Contact : Sœur IRENE, tél. (16) 68 26 61 31.

(Les programmes des émissions sont communiqués sous la responsabilité de leurs producteurs.)

A NOTER

- Congrès de la Fraternité serbe les 12 et 13 juin au Centre culturel orthodoxe du Moulin de Senlis, Montgeron (Essonne). Avec Vladeta JEROTIC, professeur à la faculté de théologie de Belgrade *(Le témoignage de l'Eglise sur elle-même dans le monde d'aujourd'hui)* et l'évêque ARTEMIJE de Prizren *(Le sens de la souffrance d'après l'Ecriture et les Pères).* — Rens. : père Jovan GEORGIEVSKI, tél. (1) 42 06 96 69 ou Malisa MILKOVITCH, tél. (1) 47 33 20 82.

- 40e semaine d'études liturgiques à l'Institut Saint-Serge, 93, rue de Crimée, Paris (19), du 29 juin au 2 juillet. Thème : *Le mariage.* Rens. et inscr. : tél. (1) 42 08 12 93.

- Session d'iconographie à Vézelay (Yonne), du 1er au 8 août, dirigée par Bernard FRINKING. — Rens. : Godelieve LE BERRE, Presbytère, Vault de Lugny, 89200 AVALLON.

(Les annonces des différentes manifestations sont faites sous la responsabilité de leurs organisateurs)

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Eglise orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être librement reproduits avec l'indication de la source : SOP. Placé sous les auspices du Comité interépiscopal orthodoxe en France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

• Abonnement annuel SOP seul / SOP + Suppléments : France : 180 F / 400 F ; autres pays : 210 F / 500 F ; *par avion* : tarif sur demande.

• Abonnement à l'ensemble des services de l'ASIC (BIP, SNOP, SOP, BSS) :
France : 850 F ; autres pays : 1 000 F ; *par avion* : tarif sur demande.

• Règlement par chèque postal (21 016 76 L Paris) ou chèque bancaire compensable en France (Eurochèques ou chèques payables à l'étranger : ajouter 25 F pour frais d'encaissement).

PRIX DE VENTE AU NUMERO : 30 F

Directeur de la publication : p. Michel EVDOKIMOV. Rédaction : Jean TCHEKAN et Antoine NIVIERE, avec Alexander BELOPOPSKY, Joseph DI LEO, Athénagoras PECKSTADT, Raymond RIZK, Elisabeth ROLLAND, Grégoire VINCENT .
Réalisation : Marie-Claire EVDOKIMOV et Stéphanie BOUTONNAT.
Expédition : Nadine ARNOULD. Gestion : Séraphin REHBINDER.
ISSN 0338-2478. Tirage : 2 100 exemplaires. Commission paritaire : 56 935.

SOP MENSUEL

SERVICE ORTHODOXE DE PRESSE

■ **SOP 180**

■ **juillet-août 1993**

1 PARIS : élection et intronisation du successeur de l'archevêque GEORGES
2 PARIS : le père Boris BOBRINSKOY doyen de l'Institut Saint-Serge
3 BELGRADE: assemblée de l'épiscopat serbe
5 PARIS : des théologiens demandent au patriarche de Serbie d'*"appeler le peuple à résister à la barbarie"*
6 TIRANA : 1er congrès de la jeunesse orthodoxe d'Albanie
7 TIRANA : manifestations pacifiques pour la restitution des églises
9 BRATISLAVA : la situation de l'Eglise orthodoxe en Slovaquie reste préoccupante
10 VIENNE : visite en Europe du primat de l'Eglise d'Ethiopie
11 BUCAREST : réorganisation des paroisses roumaines en Europe occidentale
12 MUNICH : congrès sur l'orthodoxie en Allemagne
14 BRUXELLES : dédicace de la cathédrale grecque
14 ATHENES : le métropolite JEAN de Pergame élu à l'Académie
15 THESSALONIQUE : nouvelle règlementation des visites au Mont-Athos
16 BOLOGNE : les missionnaires catholiques répondent au patriarche de Moscou

18 NOUVELLES BREVES

DOCUMENTS
19 L'épiscopat orthodoxe américain et la guerre en Bosnie
27 Dialogue catholique-orthodoxe : la session de Balamand
30 Un pèlerinage en Russie, par Mgr Gérard DAUCOURT

34 LIVRES

36 TELEVISION / RADIO

37 A NOTER

14, RUE VICTOR HUGO 92400 COURBEVOIE. TELEPHONE: (1) 43 33 52 48 - TELECOPIE: (1) 43 33 86 72

INFORMATIONS

PARIS : élection et intronisation du successeur de l'archevêque GEORGES

Réunie le 31 mai en la cathédrale Saint-Alexandre, rue Daru à Paris, l'assemblée clérico-laïque de l'archevêché des paroisses orthodoxes d'origine russe en France et en Europe occidentale a désigné le père SERGE (Konovaloff), prêtre de paroisse à Bruxelles (Belgique), âgé de 52 ans, pour succéder à l'archevêque GEORGES (Wagner), décédé le 6 avril dernier (SOP 178.3). Le 8 juin, le Saint-Synode du patriarcat œcuménique a procédé à l'élection canonique du nouvel archevêque ratifiant ainsi le choix de l'assemblée diocésaine. L'ordination épiscopale et l'intronisation du nouvel archevêque a eu lieu le 27 juin en la cathédrale Saint-Alexandre.

Le nouvel archevêque a été désigné par l'assemblée générale de l'archevêché composée de l'ensemble du clergé et de délégués laïcs, hommes et femmes, de toutes les paroisses, au total 151 personnes. L'assemblée clérico-laïque était placée sous la présidence du métropolite JEREMIE, exarque du patriarche œcuménique BARTHOLOMEE Ier. Le conseil diocésain chargé de préparer l'assemblée avait préalablement retenu les candidatures de l'évêque PAUL (Alderson), auxiliaire de l'archevêché, du père SERGE (Konovaloff) et du père Michel STOROJENKO, protodiacre de la cathédrale Saint-Alexandre. Le père SERGE a été désigné à l'issue du troisième tour de scrutin par 103 voix, l'évêque PAUL en obtenant 40, après le retrait de la troisième candidature.

L'archevêque SERGE est né le 8 juillet 1941 à Louvain (Belgique) de père russe et de mère néerlandaise. Diplômé de la faculté de lettres de l'université catholique de Louvain, il enseigne, à partir de 1964, les langues étrangères et l'histoire de l'Antiquité dans un collège à Bruxelles. Parallèlement, il s'engage dans la vie de la paroisse orthodoxe Saint-Pantéléïmon à Bruxelles où il exerce pendant douze ans les fonctions de diacre. Puis, en 1980, il est ordonné prêtre et devient le recteur de cette paroisse tout en se voyant confier également la responsabilité de celle de Charleroi. Pendant plusieurs années, il assure aussi l'aumônerie des camps de jeunesse de l'association "Vitiaz" en Belgique et en France. Veuf depuis 1984, l'archevêque SERGE est père de trois enfants aujourd'hui adultes.

L'ordination épiscopale a eu lieu au cours de la liturgie eucharistique dominicale sous la présidence du métropolite JEREMIE, évêque du diocèse du patriarcat œcuménique en France et président du Comité interépiscopal, entouré du métropolite CONSTANTIN de Derkos, représentant du patriarche œcuménique, ainsi que des évêques SIMON de Bruxelles (patriarcat de Moscou, Belgique), ROMAIN et PAUL, auxiliaires de l'archevêché, et STEPHANE, auxiliaire du diocèse du patriarcat œcuménique en France. A la fin de la liturgie, le nouvel archevêque a pris possession du siège épiscopal sous les chants de l'acclamation traditionnelle : *Aksios !* (il est digne), repris par le clergé et le peuple.

La veille, lors de la cérémonie de nomination, le nouvel évêque avait souligné qu'il est vain pour l'homme de se fier à ses propres forces et à ses capacités, mais qu'il

convient de vivre dans l'obéissance et l'humilité exigées de Dieu et de se confier en lui. *"J'aimerais tant dans notre entourage immédiat voir se réaliser un de mes rêves les plus chers : la fin des discordes dans l'Eglise. Chaque fois que je rencontrais dans l'Evangile la phrase 'Qu'ils soient un comme nous sommes un' (Jean 17,11), je ressentais de la honte à cause de notre désir humain de nous élever au-dessus de notre prochain et de lui imposer nos opinions et notre volonté. Un instant de joie pure au cours de la célébration de la liturgie eucharistique a toujours été pour moi l'appel : 'Aimons-nous les uns les autres afin que d'un seul cœur nous confessions le Père, le Fils et l'Esprit'",* devait-il encore déclarer.

Ancien diocèse de l'Eglise russe, fondé en 1921 pour les besoins spirituels de l'émigration, l'archevêché des églises orthodoxes d'origine russe en France et en Europe occidentale est entré dans la juridiction du patriarcat œcuménique en 1931 comme *"Exarchat pour les paroisses russes d'Europe occidentale".* Après l'abolition de l'exarchat en 1965, l'archevêché a été indépendant de facto jusqu'en janvier 1971, date à laquelle le patriarcat œcuménique lui a accordé un statut canonique particulier (SOP 58.10).

Soixante-dix ans après sa fondation, l'archevêché est devenu maintenant un diocèse multinational, comptant une soixantaine de paroisses et quatre communautés monastiques, desservies par 58 prêtres et diacres, principalement en France, mais aussi en Belgique, aux Pays-Bas, en Allemagne, en Norvège, en Suède et en Italie. De par sa composition, il reflète la diversité et la complexité des situations que connaît l'orthodoxie en Occident : les paroisses d'émigrés russes célébrant dans la langue cultuelle de leur pays d'origine y voisinent en effet avec des paroisses regroupant des fidèles de plusieurs nationalités, ainsi que des paroisses entièrement occidentales, célébrant dans les langues des différents pays où elles se trouvent. L'immense majorité du clergé et des fidèles sont maintenant citoyens de ces pays et la moitié des membres du clergé est d'origine occidentale.

En France, l'archevêché constitue le diocèse orthodoxe le plus important. Il est connu pour son activité théologique et œcuménique (c'est dans son cadre que fonctionne l'Institut Saint-Serge), ainsi que pour le souci qui a toujours été le sien de concourir activement au témoignage de l'unité inter-orthodoxe et de l'unité des chrétiens dans ce pays. C'est ainsi que les évêques de l'archevêché sont membres du Comité interépiscopal orthodoxe qui, depuis 1967, réunit tous les évêques canoniques de l'Eglise orthodoxe qui ont juridiction en France. Le Comité interépiscopal, lui, est responsable, dans le cadre du Conseil d'Eglises chrétiennes, des relations avec les autres confessions.

PARIS : le père Boris BOBRINSKOY doyen de l'Institut Saint-Serge

Le père Boris BOBRINSKOY, prêtre de paroisse à Paris et professeur de théologie dogmatique, a été élu à l'unanimité par le conseil des professeurs doyen de l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge), le 23 juin, en remplacement de Constantin ANDRONIKOF qui a démissionné pour raisons de santé après avoir exercé cette charge pendant deux ans (SOP 156.22). Spécialiste de la théologie trinitaire et

sacramentaire, le père BOBRINSKOY est aujourd'hui l'un des témoins les plus qualifiés de l'orthodoxie, connu et apprécié bien au-delà des limites de sa propre confession. Marié, il est père de trois enfants et trois fois grand-père.

Né en 1925 à Paris, où il a fait toutes ses études, le père Boris BOBRINSKOY est diplômé de l'Institut Saint-Serge. Deux ans de spécialisation à la faculté de théologie orthodoxe d'Athènes l'ont confirmé dans sa vocation de théologien. A partir de 1953, il enseigne la théologie dogmatique à l'Institut Saint-Serge et il fait partie, depuis sa fondation en 1968, du corps professoral de l'Institut supérieur d'études œcuméniques (ISEO). En 1987, il a soutenu à l'Institut Saint-Serge une thèse de doctorat intitulée *Le repos de l'Esprit dans le Christ* (SOP 119.4). Ordonné prêtre en 1959, il est, depuis 1968, le recteur de la paroisse orthodoxe française de la crypte de la Sainte-Trinité, rue Daru, à Paris.

Parlant couramment le français, l'anglais, le grec et le russe, le père Boris a été appelé à assumer des responsabilités tant sur le plan interorthodoxe qu'interconfessionnel. Consultant du Comité interépiscopal orthodoxe en France, il a participé comme expert aux deux conférences orthodoxes préconciliaires de 1976 et de 1982. Il a été membre de la commission "Foi et Constitution" du Conseil œcuménique des Eglises et participe actuellement aux travaux des commissions françaises de dialogue théologique catholique-orthodoxe et protestant-orthodoxe.

Soucieux de contribuer au renouveau spirituel en Union soviétique, il lance, en 1981, les émissions radiophoniques en langue russe *La voix de l'orthodoxie* dont il reste à ce jour le principal responsable. Il est également à l'origine d'un programme d'aide humanitaire en Russie mené, depuis 1991, sous l'égide de l'Archevêché des paroisses d'origine russe en Europe occidentale (patriarcat œcuménique) et de l'Action chrétienne des étudiants russes (ACER) dont le siège est à Paris.

Les nombreuses études qu'il a publiées en français et dans diverses langues étrangères portent essentiellement sur la théologie de la Sainte-Trinité et du Saint-Esprit, l'ecclésiologie et la liturgie, les sacrements du baptême et de l'eucharistie. Parmi ses principales contributions, il faut mentionner un ouvrage fondamental sur *Le mystère de la Trinité* (Cerf, 1986) ainsi qu'un recueil d'études de théologie dogmatique et sacramentaire regroupées sous le titre *Communion du Saint-Esprit* (Bellefontaine, 1992). Le père BOBRINSKOY est également, avec Jacques TOURAILLE, le coordinateur de la traduction intégrale du grec en français de la *Philocalie* (*L'amour de la beauté*), une anthologie de textes ascétiques du IVe au XVe siècles considérée comme l'un des joyaux de la spiritualité monastique orthodoxe (SOP 159.6).

BELGRADE : assemblée de l'épiscopat serbe

L'assemblée épiscopale annuelle de l'Eglise orthodoxe serbe s'est tenue du 14 au 26 mai dernier à Belgrade sous la présidence du patriarche PAUL Ier. Elle a accordé une attention particulière *"aux événements tragiques"* qui meurtrissent le pays, *"aux déchirements endurés et aux provocations que l'Histoire impose actuellement à (l')*

Eglise et (au) peuple" serbes, devait-on indiquer dans le communiqué final. Dans ce même document, les évêques orthodoxes serbes se sont prononcés pour le remplacement des dirigeants ex-communistes, accusés d'être les responsables du conflit actuel, et la constitution d'un gouvernement d'*"unité nationale"* pour l'ensemble du peuple serbe. Censurée par la télévision publique de Belgrade, cette déclaration des évêques appelle aussi à l'arrêt des hostilités en Bosnie.

L'assemblée de l'épiscopat serbe a tout d'abord tenu à souligner que les causes du conflit actuel sont à rechercher dans *"l'appauvrissement spirituel et moral que laisse derrière lui le système totalitaire"*. Elle a notamment dénoncé *"les acteurs du tragique conflit actuel, c'est-à-dire les détenteurs du pouvoir, de quelque côté qu'ils se trouvent, qui ont tous été élevés selon l'esprit, la mentalité et les méthodes de la même école du système communiste totalitaire athée"*.

Les évêques orthodoxes serbes ont ensuite réitéré leurs appels en faveur de la paix, demandant que cessent toutes les actions armées en Bosnie et que soient trouvées *"des solutions politiques justes à la crise yougoslave dans le respect du droit de chaque peuple à l'autodétermination"*. Dénonçant les crimes de guerre, ils ont également tenu à rappeler que, dans une optique chrétienne, la lutte pour la dignité et la liberté ne peut être menée *"de façon inhumaine"*.

Les évêques serbes ont redit leur opposition aux sanctions internationales et à l'embargo qui touche leur pays et aboutit à un effet contraire à celui recherché, dans la mesure où il consolide le pouvoir des dirigeants en place à Belgrade et frappe durement les populations les plus démunies, notamment les personnes déplacées, *"rendant ainsi le drame de ce peuple encore plus tragique et sans issue"*. L'assemblée de l'épiscopat a salué les actions de solidarité et d'aide humanitaire menées par de nombreuses organisations internationales, notamment l'Association caritative orthodoxe d'Amérique (IOCC).

Abordant la situation politique en Serbie, l'assemblée a réclamé le départ des dirigeants actuels qui devraient être *"pacifiquement remplacés par des personnes meilleures et plus morales"*. Dans ce but, les évêques se sont prononcés pour la formation d'un *"gouvernement d'entente nationale"* qui aurait *"la responsabilité politique de tout le peuple serbe"*, prenant ainsi, implicitement, position en faveur de la constitution d'une seule entité nationale serbe. Tout en affirmant leur désir de respecter le pluripartisme — *"une condition* sine qua non *pour le développement d'une démocratie authentique"* —, ils ont également dénoncé certains partis, notamment au Monténégro, qui cherchent à utiliser l'Eglise à des fins partisanes et manifestent leur volonté d'ingérence dans les affaires ecclésiales.

Commentant l'état de l'Eglise orthodoxe serbe dans les territoires de l'ex-Yougoslavie, l'assemblée s'est préoccupée de la situation pastorale en Croatie *"d'où les évêques et les prêtres de l'Eglise orthodoxe serbe ont été chassés et où leur retour dans les paroisses reste toujours impossible"*. Aussi l'assemblée s'est-elle adressée aux pouvoirs publics et aux autorités catholiques romaines de Croatie, leur demandant que l'Eglise orthodoxe *"puisse y exercer normalement son activité, comme c'est le cas pour les évêques catholiques romains sur le territoire de la Serbie et du Monténégro"*, déclare le communiqué.

Parmi les mesures d'ordre pastoral adoptées par l'assemblée épiscopale figurent un mémorandum adressé aux autorités civiles de Serbie et du Monténégro, dans lequel les évêques souhaitent que l'instruction religieuse puisse être réintroduite dans les programmes d'enseignement scolaire, ainsi que deux nominations : celle de l'évêque JUSTIN, vicaire patriarcal, qui est chargé du diocèse de Timok et celle du père JEAN (Mladenovic), supérieur du monastère de Studenica, qui est élu à l'épiscopat et administrera, en tant que vicaire patriarcal lui aussi, les diocèses de l'Eglise orthodoxe serbe dans l'ancienne République yougoslave de Macédoine.

PARIS : des théologiens demandent au patriarche de Serbie d'*"appeler le peuple à résister à la barbarie"*

Treize théologiens orthodoxes ont adressé une lettre au patriarche PAUL de Serbie pour lui exprimer leur inquiétude après l'arrestation, dans la nuit du 1er au 2 juin, et l'incarcération de Vuk DRASKOVITCH et de son épouse. Suite aux sévices qu'ils ont endurés, leur état de santé est alarmant — lui, la mâchoire brisée, souffrant de nombreux traumatismes crâniens et d'amnésie partielle, elle, la colonne vertébrale touchée, risquant une paralysie définitive. *"Appelez le peuple à résister à la barbarie"*, demandent les théologiens au patriarche.

"L'arrestation de Vuk et Danica Draskovitch, figures de proue de l'opposition démocratique, marque l'avènement d'une dictature absolue en Serbie, la réussite de l'entreprise post-communiste et totalitaire du régime de Belgrade. L'heure est grave ; beaucoup dépend de vous", écrivent les théologiens.

"Peu de gens, en Occident, savent quel a été le martyre des Eglises orthodoxes de l'Est, comment des décennies de persécution les ont laissées exsangues, démunies et combien, aujourd'hui encore, elles demeurent opprimées en dépit des apparences. Mais personne ne comprendrait que ces Eglises, trop prisonnières de la conscience de leur malheur, puissent volontairement consentir à un nouvel esclavage. Encore moins de gens connaissent vos mots de courage dont l'orthodoxie tout entière est honorée : la dénonciation de la guerre, de la haine de l'autre et, tout récemment, du sort fait à Draskovitch. Qu'importe. Il faut désormais agir. Le plèrôme orthodoxe, le monde entier attendent un geste de vous.

"Qu'aucun criminel ne puisse plus détourner à son profit le silence de l'Eglise, poursuivent les théologiens orthodoxes. *Que toute confusion soit levée entre le Royaume et la terre, la foi et l'histoire, l'eucharistie et le sang des victimes sacrifiées à l'idolâtrie. Vous avez pouvoir et autorité. Que ceux qui hors de l'Eglise sont des bourreaux, tombent sous le coup de votre condamnation formelle. Appelez le peuple à résister à la barbarie. Aux dernières Pâques, vous étiez descendu dans la rue, à la tête d'une grande procession de protestation. Là, de nouveau est la place des chrétiens."*

Ce texte est signé par Christo CHRISTOV (Sofia), Olivier CLEMENT, Jean COLOSIMO, Nicolas LOSSKY (Paris), Veselin KESICH, Paul MEYENDORFF (New York), Tarek MITRI (Beyrouth), Anatoly NAIMAN, Valery SENDEROV (Moscou), Vladimir

PORECH (Saint-Pétersbourg), Dimitri POSPIELOVSKY (Londres, Canada), Constantin SIGOV (Kiev), Christos YANNARAS (Athènes).

Dans les milieux orthodoxes de Paris, on regrette vivement que le texte originel de cet appel tel qu'il a été publié, le 26 juin, dans un quotidien du soir parisien ait été tronqué et que les phrases omises aient été précisément celles qui disent combien le patriarche PAUL s'est déjà engagé contre la haine et la violence et combien il est préoccupé du sort des DRASKOVITCH.

TIRANA : 1er congrès de la jeunesse orthodoxe d'Albanie

Le 1er congrès de la jeunesse orthodoxe d'Albanie s'est déroulé du 17 au 20 mai dernier dans les locaux provisoires — un hôtel que l'Eglise peut louer hors saison — du séminaire de théologie orthodoxe de Durrës. Organisé à l'initiative du mouvement de jeunesse orthodoxe albanais *Lidhja*, fondé au début de cette année, ce congrès était encadré par un groupe de responsables de Syndesmos, fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe. Près de 100 personnes venues de tout le pays ont pris part à cette manifestation, au sein d'une Eglise orthodoxe d'Albanie qui renaît tout juste de ses cendres.

Accueillant les participants au congrès, l'archevêque ANASTASIOS de Tirana, primat de l'Eglise orthodoxe d'Albanie, devait souligner que *"les jeunes sont non seulement l'avenir de cette Eglise, mais aussi* (ses) *principaux collaborateurs dans l'œuvre de reconstruction entamée aujourd'hui".* L'archevêque a également insisté sur la place des femmes qui sont appelées à jouer un rôle de premier plan dans le mouvement de jeunesse et dans l'Eglise en général. *"L'Albanie a été pendant très longtemps un pays à domination masculine ; mais dans l'Eglise nous devons nous souvenir que les femmes ont été les apôtres des apôtres",* a-t-il ajouté. Enfin, il a souligné le défi que doit relever l'Eglise : donner un sens spirituel à la société albanaise afin qu'elle ne tombe pas d'un excès dans l'autre, en basculant du matérialisme marxiste au matérialisme capitaliste.

Les participants étaient essentiellement des jeunes âgés de 14 à 25 ans, tous récemment baptisés, certains encore catéchumènes. 25 des 30 étudiants qui sont inscrits actuellement au séminaire orthodoxe de Durrës étaient également présents. L'équipe d'animation était composée du président de Syndesmos, le père Heikki HUTTUNEN (Finlande), et de jeunes venant de Grèce (Christos CHRISTAKIS, Emmanuel KOUMBARELLIS), des Etats-Unis (Lukas VERONIS) et du Liban (Assaad KATTAN). Les principaux thèmes retenus étaient l'éducation chrétienne, l'étude de la Bible, la mission et la catéchèse, les camps de jeunesse, les relations chrétiens-musulmans. Au centre des priorités définies durant ces discussions, l'intensification des échanges internationaux qui doit permettre aux jeunes orthodoxes d'Albanie de mieux se faire connaître et d'enrichir leur expérience au contact des différents mouvements de jeunesse orthodoxe dans le monde.

TIRANA : manifestations pacifiques pour la restitution des églises

Plusieurs manifestations pacifiques pour obtenir la restitution d'églises orthodoxes ou l'autorisation d'en construire de nouvelles se sont déroulées au cours de ces derniers mois en Albanie, organisées notamment par des jeunes. Alors que les besoins pastoraux et spirituels d'une Eglise en pleine renaissance sont gigantesques, les croyants restent encore très souvent privés de lieux de culte, les autorités n'ayant toujours pas rendu les églises fermées par le régime communiste. Interrogé par le *Service orthodoxe de presse,* l'archevêque ANASTASIOS, primat de l'Eglise orthodoxe d'Albanie, ne nie pas les difficultés mais il reste néanmoins foncièrement optimiste, tout en soulignant que *"le soutien international nous est absolument nécessaire".*

A Skodra, important centre culturel, où catholiques et musulmans disposent de beaux édifices, les orthodoxes n'arrivent pas à recevoir un seul lieu de culte, bien que leur église ait été la première du pays à être détruite en 1962. Sur son emplacement, on a construit des logements pour des officiers, qui accueillent aujourd'hui 30 familles. Le 15 mai, une imposante manifestation soutenue par les responsables des autres confessions a réuni plusieurs centaines de personnes réclamant une église pour les orthodoxes ou bien la restitution du lieu ou encore un terrain pour pouvoir construire un nouvel édifice religieux. Malgré les promesses des autorités, rien ne s'est concrétisé à ce jour.

A Korçë, la cathédrale a été autrefois transformée en musée. Les croyants orthodoxes exigent aujourd'hui sa restitution, en affirmant : *"Nous voulons une église et non un musée".* Conciliant, l'archevêque ANASTASIOS demande au moins un terrain pour pouvoir construire une nouvelle église.

L'Eglise orthodoxe n'a toujours pas de local permanent où installer son séminaire, alors que la formation des prêtres et des catéchètes est la première des priorités. Le Conseil œcuménique des Eglises avait proposé un bâtiment préfabriqué, mais l'archevêque ANASTASIOS a dû refuser cette offre parce que l'Eglise n'a pas réussi à obtenir un terrain approprié. De ce fait, le séminaire est installé dans un hôtel de Durrës loué hors saison pour 7 000 dollars par mois, mais le contrat s'est achevé fin mai et aucune assurance n'a été donnée pour la prochaine rentrée.

A Tirana même, les orthodoxes ne possèdent qu'une seule église devenue la cathédrale de l'archevêque ANASTASIOS. Cette église est située dans un quartier de la périphérie. Sur l'emplacement de l'ancienne cathédrale, au centre de la ville, se dresse l'hôtel "Tirana", l'un des plus importants de la capitale.

Deux manifestations pacifiques, lors de la quatrième semaine du Carême et le samedi de Lazare, en mars et avril dernier, ont rassemblé plusieurs centaines de personnes dans un parc du centre de Tirana, où quelques dizaines d'étudiants orthodoxes ont ensuite passé la nuit en priant et en jeûnant autour de l'église Saint-Procope, transformée en dancing par l'ancien régime communiste. Ils souhaitaient obtenir la restitution de cette église pour pouvoir y célébrer Pâques. Là encore, les autorités civiles ont fait des promesses, mais les pourparlers engagés n'ont toujours pas abouti. Il est exigé notamment des orthodoxes, en cas de restitution, qu'ils payent pendant un an

les salaires des quelques dizaines de personnes travaillant dans ce bar-dancing et qui seraient alors réduites au chômage.

Les étudiants orthodoxes ont adressé à cette occasion une lettre ouverte au président de la République, Sali BERISHA, au président du parlement, Pjeter ARBNORI, et au premier ministre, Aleksander MEKSI, pour protester contre le non-respect de la liberté religieuse malgré les engagements donnés par la nouvelle équipe au pouvoir. *"Nous sommes les fils et les filles* (de ceux qui ont eu à) *combattre, à se sacrifier et quelquefois même à donner leur vie pour sauvegarder ce qu'ils avaient de plus précieux : leur foi en Jésus-Christ. [...] Deux mille ans d'histoire sont là pour dire clairement d'où viennent les chrétiens, qui ils sont et ce qu'ils ont fait pour ce pays"*, écrivent-ils notamment.

"Le plus révoltant, poursuivent les étudiants, c'*est que les édifices de l'Eglise, ses ressources matérielles et ses biens, qui lui ont été confisqués par le régime communiste athée, ne lui ont toujours pas été rendus. [...] Sur les 332 églises d'avant-guerre, seules quelques-unes sont restées intactes, par la grâce de Dieu. Ces églises montrent que le christianisme existait en Albanie depuis des siècles. Leur présence révèle la nature même de la foi de nos ancêtres. Mais le gouvernement démocratique continue à les maintenir sous son contrôle et il les utilise à sa guise : certaines sont devenues des musées et des centres culturels, d'autres ont été transformées en bars, en restaurants, en dancings, tandis que les orthodoxes cherchent — de façon démocratique — à obtenir leur restitution ; mais leurs démarches restent sans succès".*

De façon générale, les observateurs notent qu'il existe une flagrante discrimination dont souffre l'Eglise orthodoxe qui représente environ 20 % de la population, notamment dans le domaine de la restitution des édifices cultuels, quand on compare avec la situation des musulmans et des catholiques. La communauté musulmane se trouve favorisée du fait que l'Albanie est largement assistée dans son effort de reconstruction par les Etats islamiques. Quant aux catholiques, qui représentent 10 % de la population, ils bénéficient d'un important soutien du Vatican, symbolisé notamment par la visite du pape JEAN-PAUL II en mai dernier, et concrétisé aussi par l'envoi de dizaines de prêtres italiens et de nombreuses religieuses.

L'archevêque ANASTASIOS préfère, pour sa part, mettre ces problèmes sur le compte de la situation tragique que traverse actuellement le pays, secoué par une crise économique très dure. Il se déclare convaincu que le gouvernement ne tardera pas à donner une réponse favorable aux requêtes de l'Eglise orthodoxe, au nom de la justice la plus élémentaire et d'une authentique démocratie.

L'archevêque puise aussi sa confiance dans l'engagement des autres Eglises orthodoxes et des partenaires du mouvement œcuménique en faveur de la communauté orthodoxe d'Albanie. *"Nous devons montrer que nous ne sommes pas isolés, que nous sommes membres d'une grande famille, ce qui devra nous permettre d'assurer la résurrection de l'Eglise orthodoxe, au service du peuple albanais tout entier"*, affirme-t-il notamment.

BRATISLAVA : la situation de l'Eglise orthodoxe en Slovaquie reste préoccupante

La situation de l'Eglise orthodoxe en Slovaquie reste préoccupante, estime l'évêque JEAN de Michalovce dans un entretien accordé au *Service orthodoxe de presse* le 20 mai dernier. Les conditions de vie matérielles des deux diocèses orthodoxes de Slovaquie, qui comptent entre 40 000 et 60 000 fidèles selon les estimations, se sont considérablement dégradées en raison de fortes pressions de la part de l'Eglise catholique de rite byzantin et de l'adoption, le 29 mai 1991, d'une loi attribuant la presque totalité des édifices de culte à l'Eglise uniate qui avait été interdite sous le régime communiste de 1950 à 1968. L'Eglise orthodoxe a néanmoins obtenu une compensation financière de la part du gouvernement, mais son montant s'avère largement insuffisant pour couvrir les frais de construction de nouveaux lieux de culte orthodoxes.

L'évêque JEAN de Michalovce, l'un des deux diocèses orthodoxes de Slovaquie, déclare que *"les tensions qui se font sentir depuis deux ans ont mis un terme aux relations entre orthodoxes et uniates"*. Selon lui, il n'est plus possible de revenir à la situation d'avant 1989 quand, dans de nombreux villages, orthodoxes et uniates utilisaient à tour de rôle la même église. *"L'Eglise orthodoxe a perdu beaucoup matériellement mais ses forces spirituelles se sont accrues ; nous sommes maintenant peut-être moins nombreux, mais nous sommes sans doute plus authentiques"*, reconnaît-il encore avant de constater, non sans regret : *"il est possible que sans cette bourrasque on ignorerait l'existence d'une Eglise orthodoxe en Slovaquie"*.

L'évêque de Michalovce cite ensuite plusieurs cas de conflits. Dans le village de Klenova, qui compte 500 habitants en majorité orthodoxes, les autorités ont attribué l'église aux uniates qui ne sont pas plus de 70 personnes. La majorité des paroissiens s'opposent à cette mesure en dormant dans l'église. L'affaire a été portée devant le tribunal. A Podhorod, où les uniates ont obtenu l'église du village, les orthodoxes ont organisé leur lieu de culte dans une maison qui est systématiquement couverte de graffiti. A Ruska Volova, l'évêque catholique de rite byzantin réclame l'église, malgré l'opposition des 60 familles du village, y compris les trois familles uniates.

Sur l'ensemble du diocèse de Michalovce, indique encore l'évêque JEAN, 28 églises ont été attribuées aux uniates depuis 1989 et seules 8 restent utilisées par les orthodoxes. 25 lieux de culte ont été ouverts dans des locaux provisoires et 5 églises sont en construction, 12 autres restant à l'état de projet car les fonds nécessaires manquent. Tous les autres biens immobiliers, y compris la résidence épiscopale, ont été transmis aux uniates. Le diocèse compte aujourd'hui 36 paroisses desservies par 22 prêtres.

Dans le diocèse de Presov, seule la cathédrale Saint-Alexandre n'a pas été retirée aux orthodoxes. 5 églises sont en construction et 14 en projet. Les locaux de la faculté de théologie orthodoxe de Presov ont été repris par les uniates et la faculté orthodoxe s'est repliée sur l'université de Kosice. Elle compte 11 professeurs et 104 étudiants.

L'Eglise orthodoxe tchèque et slovaque dont la filiation remonte à l'évangélisation des Slaves par les saints Cyrille et Méthode au IXe siècle, est aujourd'hui

essentiellement implantée en Slovaquie. Ouvertement combattue sous la monarchie des Habsbourg qui imposa l'union d'Oujgorod en 1646, elle vit réapparaître ses communautés dans l'entre-deux-guerres sous l'effet d'une prise de conscience à la fois nationale et ecclésiologique des populations locales. En 1950, après l'installation du régime communiste, la communauté catholique de rite byzantin fut rattachée de force à l'Eglise orthodoxe et ne retrouva son statut légal qu'en 1968, lors du Printemps de Prague, récupérant alors en partie les biens qui lui avaient été confisqués en 1950.

A la faveur de la disparition du régime communiste et de la partition de la Tchécoslovaquie, la communauté uniate de Slovaquie a obtenu la restitution de l'ensemble de ses anciennes propriétés, ce qui, depuis deux ans, provoque des protestations de la part de la communauté orthodoxe qui estime que, dans de nombreux cas, cette mesure est appliquée sans tenir compte des réalités et s'étend à des édifices religieux situés dans des villages où la population est à majorité orthodoxe (SOP 150.14 et 168.4).

VIENNE : visite en Europe du primat de l'Eglise d'Ethiopie

Le patriarche Abuna PAULOS, primat de l'Eglise orthodoxe orientale (pré-chalcédonienne) d'Ethiopie, a effectué une visite officielle en Europe, du 2 au 14 juin, dans le but de remercier tous ceux qui ont aidé l'Ethiopie durant la période de dictature communiste et aussi d'appeler à la poursuite de l'aide même si les besoins paraissent moins évidents. Le patriarche qui était accompagné de quatre évêques de l'Eglise d'Ethiopie s'est rendu à Genève (Suisse) où il a été reçu au COE ainsi qu'à la KEK, à Vienne (Autriche) à l'invitation de la fondation "Pro Oriente" et enfin à Rome où il a rencontré le pape JEAN-PAUL II.

Au cours de sa visite au centre œcuménique de Genève, le 2 juin, le patriarche PAULOS a attiré l'attention des responsables du Conseil œcuménique des Eglises et de la Conférence des Eglises européennes sur la situation du peuple éthiopien qui continue à être désespérée : *"Nous pouvons réparer les bâtiments et nourrir les affamés, mais nous ne pouvons remplacer les vies perdues. (...) La souffrance et les blessures sont encore récentes"*, a déclaré le patriarche, indiquant que même si aujourd'hui les Ethiopiens sont sans doute *"vêtus"* ils ne sont encore qu'à demi rassasiés. *"Il y a encore un vide à remplir dans leurs vies. C'est une responsabilité à partager entre les Eglises que d'aider les gens à se tenir debout"*, a-t-il affirmé.

Le patriarche a également rappelé les épreuves traversées par l'Eglise sous le régime MENGITSU. Durant vingt ans, a-t-il expliqué, *"de nombreux membres du clergé ont été tués, de nombreuses propriétés ont été confisquées à l'Eglise, le patrimoine spirituel a été détruit"*. Mgr PAULOS a souligné que la situation avait maintenant changé. Le nouveau gouvernement a permis notamment la réouverture de la cathédrale et du séminaire d'Addis-Abeba. Soulignant les nouveaux problèmes qui se posent aujourd'hui à l'Eglise d'Ethiopie, le patriarche a évoqué la montée de l'islam et, surtout, le prosélytisme de certaines missions chrétiennes occidentales qui *"doit être officiellement condamné"*, a-t-il déclaré.

Le 6 juin, le patriarche PAULOS a été reçu à Vienne par le président de la République, Thomas KLESTIL, puis il s'est rendu à la cathédrale catholique où il a été accueilli par le cardinal Hans Hermann GROER. Dans son allocution, il a insisté sur l'amour du prochain, qui constitue le centre du message chrétien, car tous sont créés à l'image de Dieu, indépendamment de leur langue, de leur couleur, de leur culture. Abordant la situation dans son pays, il a déclaré notamment : *"Actuellement nous prêchons la réconciliation avec ceux-là même qui nous ont oppressé. L'Eglise est libre maintenant, mais sa préoccupation primordiale, à laquelle elle ne peut absolument pas faire face toute seule, c'est de permettre de survivre à un peuple qui éprouve la famine quotidiennement. D'où l'importance de l'aide humanitaire et œcuménique, cette dernière ne devant pas avoir comme conséquence un changement de confession".*

A Rome, le primat de l'Eglise d'Ethiopie a été reçu par le pape JEAN-PAUL II, le 11 juin. A cette occasion le pape a souligné la nécessité de *"guérir le souvenir d'incompréhension du passé pour promouvoir des attitudes nouvelles fondées sur le pardon, l'estime réciproque et le respect".* Le 13 juin, le patriarche PAULOS a présidé une liturgie eucharistique solennelle à l'intention de l'importante communauté éthiopienne d'Italie.

Avec quelque 30 millions de fidèles (sur 53 millions d'habitants), l'Eglise d'Ethiopie est la principale Eglise orthodoxe orientale pré-chalcédonienne. Agé de 58 ans, le patriarche PAULOS a succédé, en juillet 1992, au patriarche THEOPHILOS dont le meurtre, perpétré en 1979 par les autorités communistes n'a été révélé qu'en 1991 (SOP 171.22). Diplômé de l'université de Princeton (Etats-Unis) et ancien membre du comité central du Conseil œcuménique des Eglises, Abuna PAULOS a passé sept ans dans les geôles de MENGITSU avant d'être expulsé en 1982 aux Etats-Unis où, pendant dix ans, il a contribué à l'organisation de la pastorale des Ethiopiens en exil.

BUCAREST: réorganisation des paroisses roumaines en Europe occidentale

Le patriarcat de Roumanie s'est engagé dans la réorganisation de ses structures ecclésiales en Europe occidentale. Dans une lettre datée du 8 mai dernier qui a été adressée aux responsables des paroisses du patriarcat en Allemagne, le métropolite NICOLAS du Banat a annoncé la création par le patriarcat de Roumanie d'un diocèse pour l'Allemagne et l'Europe centrale, reconnaissant implicitement la partition en deux de son ancien archevêché d'Europe occidentale et centrale. Selon des sources roumaines, cette décision semble pour l'instant entraîner une certaine confusion parmi de nombreux clercs et laïcs qui indiquent ne pas avoir été préalablement consultés.

Depuis décembre 1974, les paroisses de la diaspora roumaine en Europe occidentale étaient dirigées par un évêque ayant son siège à Paris. Cette charge était exercée par l'archevêque ADRIEN jusqu'à ce qu'il présente sa démission en septembre 1990 et qu'il soit officiellement libéré par le Saint-Synode en avril 1992. L'archevêché du patriarcat de Roumanie pour l'Europe occidentale comptait jusqu'à

présent 25 paroisses, desservies par 22 prêtres, en 10 pays : Allemagne, Angleterre, Autriche, Belgique, Espagne, France, Italie, Pays-Bas, Suède et Suisse.

Le 4 octobre dernier, réuni à Königswinter (Allemagne), un groupe de prêtres orthodoxes roumains qui jusqu'à présent ne reconnaissaient pas l'autorité canonique du patriarcat de Bucarest s'est prononcé pour la constitution d'une métropole d'Europe centrale rattachée à l'Eglise orthodoxe roumaine. Depuis la seconde guerre mondiale, la majorité des paroisses orthodoxes roumaines en Allemagne se trouve sous la juridiction du patriarcat œcuménique qui en a successivement exercé l'administration par l'intermédiaire de l'archevêché de Thyateire, de l'archevêché des paroisses d'origine russe en Europe occidentale (à partir de 1958) et, depuis 1992, par l'archevêché grec d'Allemagne.

C'est au cours de sa session du 23 janvier dernier que le Saint-Synode de l'Eglise roumaine a décidé de créer une métropole pour l'Europe centrale, avec siège à Berlin ou Munich, en détachant de son archevêché d'Europe occidentale les paroisses d'Allemagne. La direction de cette nouvelle structure ecclésiale a été momentanément confiée au métropolite NICOLAS du Banat jusqu'à la prochaine élection de l'évêque diocésain. Cependant, la majorité des prêtres de l'ancien diocèse d'Europe occidentale auraient fait connaître leur désaccord avec cette décision et affirmé leur volonté de continuer à dépendre de l'évêque du patriarcat de Roumanie siégeant à Paris et dont l'élection devrait, selon certaines indications officieuses, se tenir en octobre de cette année.

La situation est d'autant plus confuse que le candidat pressenti par le groupe de prêtres qui se trouve à l'origine de la fondation du nouveau diocèse roumain en Allemagne a refusé d'accepter cette élection. Certains commentateurs roumains soulignent qu'on a affaire à une situation particulièrement "anormale" avec deux structures parallèles du même patriarcat sur le même territoire. De même source, on attribue cette confusion aux tensions existantes au sein des services administratifs du patriarcat de Roumanie ainsi qu'à de possibles pressions politiques.

MUNICH : congrès sur l'orthodoxie en Allemagne

Rassemblant pour la première fois une centaine de représentants de toutes les juridictions orthodoxes présentes en Allemagne, un congrès sur le thème *"Beaucoup de dons, un Esprit : l'Eglise orthodoxe en Allemagne"* a eu lieu, les 24 et 25 mai dernier, dans les locaux de l'Académie protestante de Tutzing (Bavière). Organisé par la Commission œcuménique pour l'aide aux prêtres orthodoxes et le diocèse d'Allemagne du patriarcat œcuménique, ce congrès a mis en évidence le désir de nombreux orthodoxes vivant dans le pays de manifester l'unité de l'orthodoxie et, dans ce but, de créer dans un premier temps des structures informelles pour collaborer et coordonner les activités des différentes juridictions.

Le congrès était placé sous la présidence de ses organisateurs, le pasteur Jürgen MICKSCH et le métropolite AUGUSTIN d'Allemagne. Toutes les juridictions orthodoxes

implantées dans le pays étaient représentées soit par leurs évêques (métropolite AUGUSTIN de Bonn et évêque DIMITRIOS de Munich, patriarcat œcuménique ; évêque GABRIEL, patriarcat d'Antioche ; métropolite IRENEE de Vienne et évêque THEOPHANE de Berlin, patriarcat de Moscou ; archevêque MARC, Eglise russe hors-frontières ; archevêque ANATOLE, Eglise ukrainienne autocéphale en exil) soit par des prêtres (patriarcats de Serbie, de Roumanie et de Bulgarie). De la part des Eglises orientales pré-chalcédoniennes assistaient au congrès des délégués des Eglises copte, éthiopienne, syrienne et indienne. On notait également la présence de représentants des Eglises catholique et protestante et des conseils œcuméniques nationaux et régionaux.

Ouverts par une communication d'Anastasios KALLIS, théologien orthodoxe grec, professeur à l'université de Münster (Westphalie), les travaux du congrès ont porté, pour l'essentiel, sur les thèmes suivants : l'instruction religieuse orthodoxe dans les établissements scolaires et la formation des enseignants ; les études de théologie orthodoxe et les programmes de bourses pour les étudiants, la coopération et les structures juridiques des Eglises orthodoxes en Allemagne ; le dialogue et la coopération œcuméniques. Le congrès s'est achevé par une table ronde réunissant les représentants des différentes juridictions ainsi que les responsables du gouvernement fédéral et des Länder.

Les participants ont notamment insisté sur la nécessité de créer des structures inter-juridictionnelles afin de participer en commun à l'élaboration des programmes pédagogiques dans le cadre de l'instruction religieuse dispensée dans les établissements scolaires. Dans les Länder de Nord-Westphalie, de Hesse et de Bavière, l'enseignement religieux orthodoxe est reconnu par l'Etat et dispensé dans les écoles et lycées. Les universités de Munich et de Münster possèdent chacune une chaire de théologie et d'histoire de l'Eglise orthodoxe.

L'Eglise orthodoxe en Allemagne compte plus de 600 000 fidèles. Parmi eux, les Grecs sont les plus nombreux (360 000), suivis par les Serbes (180 000) et les Roumains (100 000). Le diocèse du patriarcat œcuménique, constitué en 1963, est dirigé depuis 1980 par le métropolite AUGUSTIN, dont le siège est à Bonn, assisté de trois évêques auxiliaires et de 60 prêtres. Les autres évêques diocésains résidant en Allemagne sont l'évêque THEOPHANE, à Berlin, pour le patriarcat de Moscou, et l'évêque CONSTANTIN, à Himmelsthür, pour le patriarcat de Serbie. Deux Eglises dont le statut canonique n'est pas reconnu par l'ensemble de l'orthodoxie ont également des évêques dans le pays : l'archevêque MARC à Munich pour l'Eglise russe hors-frontières et l'archevêque ANATOLE à Neu Ulm pour l'Eglise ukrainienne autocéphale en exil.

BRUXELLES : dédicace de la cathédrale grecque

Près de deux mille personnes se sont réunies à Bruxelles, le 20 mai dernier, pour assister à la dédicace solennelle de la cathédrale orthodoxe grecque des Saints-Archanges. Cette église qui, à l'origine, appartenait à la Compagnie de Jésus, a été prêtée dès 1965 aux orthodoxes et, en 1987, elle fut définitivement acquise par le diocèse orthodoxe grec de Belgique dont elle est devenue la cathédrale. Son aménagement intérieur correspond dorénavant à la tradition liturgique de l'Eglise orthodoxe, tout en

préservant tels quels certains éléments de la piété occidentale comme le "chemin de croix" installé par les jésuites.

La célébration liturgique qui se déroulait en présence du métropolite PANTELEIMON de Belgique était placée sous la présidence du métropolite JOACHIM de Chalcédoine, membre du Saint-Synode du patriarcat œcuménique, entouré des métropolites JEREMIE, président du Comité interépiscopal orthodoxe en France, et APOSTOLOS de Milète ainsi que des évêques MAXIMOS d'Evménia, auxiliaire du diocèse du patriarcat œcuménique au Bénélux et SIMON de Bruxelles (patriarcat de Moscou) et d'une vingtaine de prêtres de diverses juridictions. Assistaient également à la cérémonie le père Emmanuel LANNE, du monastère bénédictin de Chevetogne, qui représentait l'Eglise catholique, un représentant de l'Eglise protestante unie de Belgique et un représentant du ministère de la justice qui, en Belgique, est chargé des cultes.

Au cours de la liturgie, le métropolite PANTELEIMON a pris la parole pour retracer l'histoire de l'utilisation et de l'achat de la cathédrale. Il a chaleureusement remercié tous ceux qui en Belgique ont contribué à cet effort et tout particulièrement le cardinal DANNEELS, primat de Belgique, qui a soutenu l'Eglise orthodoxe dans son projet ainsi que dans l'acquisition du bâtiment. De son côté, le métropolite JOACHIM a transmis les vœux et la bénédiction du patriarche œcuménique BARTHOLOMEE Ier et a offert de sa part une croix de bénédiction pour la cathédrale.

La communauté orthodoxe de Belgique compte environ 35 000 fidèles, parmi lesquels près de 25 000 personnes d'origine grecque, les autres étant d'origine russe, libanaise, syrienne, serbe, roumaine, bulgare, ou des Belges de souche. Le culte orthodoxe est reconnu par l'Etat depuis 1987, le métropolite de Belgique et exarque du patriarche œcuménique étant le représentant de l'ensemble de l'Eglise orthodoxe de Belgique auprès des autorités civiles.

ATHENES : le métropolite JEAN de Pergame élu à l'Académie

Le métropolite de Pergame JEAN (Zizioulas) a été élu, le 8 avril, membre de l'Académie d'Athènes. Cette élection par la plus haute institution culturelle de Grèce exprime la reconnaissance de l'œuvre théologique du métropolite JEAN et de son service au sein du patriarcat œcuménique. Autour de nombreux travaux dans lesquels il développe une théologie eucharistique de l'Eglise, fondée sur une conception de *"l'être comme communion"*, le métropolite JEAN est, selon le père Yves CONGAR, *"un des théologiens les plus originaux et les plus profonds de notre époque"*.

Né en 1931 à Kozani, Jean ZIZIOULAS a fait ses études de théologie à Athènes et à Thessalonique. Il a ensuite étudié à l'Institut œcuménique de Bossey (Suisse), puis à Harvard (USA) où il fut l'élève de Georges FLOROVSKY, Paul TILLICH et Werner JAEGER. En 1965, il soutient sa thèse de doctorat à l'université d'Athènes sur le thème *"L'unité de l'Eglise dans l'eucharistie et dans l'évêque durant les trois premiers*

siècles". Il enseigne la théologie dogmatique à l'université d'Edimbourg (1970-1973), à l'université de Glasgow (1973-1987), à la faculté de théologie de Thessalonique (depuis 1984) et au King's College à Londres (depuis 1989).

En 1986, le patriarcat œcuménique élit ce théologien laïc métropolite titulaire de Pergame (SOP 111.4) et lui confie la tâche de superviser de nombreux dossiers portant sur le dialogue théologique interconfessionnel ou sur les relations ecclésiales interorthodoxes. A ce titre, le métropolite JEAN est aujourd'hui membre de la commission internationale du dialogue théologique catholique-orthodoxe, délégué du patriarcat œcuménique au comité central du Conseil œcuménique des Eglises, président de la commission internationale du dialogue théologique anglican-orthodoxe et président du Comité interorthodoxe pour la protection de l'environnement naturel. Membre ordinaire de l'Académie internationale des sciences religieuses de Bruxelles, il est également docteur *honoris causa* de l'Institut catholique de Paris et de la faculté de théologie de Belgrade.

Le métropolite JEAN (Zizioulas) est l'auteur de très nombreux articles et de plusieurs livres : *L'être ecclésial*, Labor et Fides, Genève1981 ; *L'unité de l'Eglise dans l'eucharistie et dans l'évêque,* 1990, Athènes (en grec) ; *Cours d'ecclésiologie,* 1991, Athènes (en grec) ; *La création en tant qu'eucharistie. Approche théologique du problème écologique,* 1992, Athènes (en grec).

THESSALONIQUE : nouvelle règlementation des visites au Mont-Athos

La Sainte Assemblée des vingt monastères du Mont-Athos a adopté, au début du mois de juin, un nouveau règlement concernant l'admission des pèlerins et visiteurs sur la presqu'île de l'Athos. Cette mesure vise à *"éviter le tourisme de masse et ses conséquences"* afin de préserver les conditions de vie monastique tout en améliorant l'accueil des visiteurs, explique-t-elle dans un communiqué. Les nouvelles modalités permettent également à la communauté monastique du Mont-Athos d'exercer en toute autonomie son autorité administrative, alors que jusqu'à présent la première étape des démarches nécessaires pour obtenir le permis de séjour sur le Mont-Athos devait être effectuée auprès des autorités civiles grecques.

Dorénavant, les personnes désireuses de se rendre au Mont-Athos devront retenir leur place en s'inscrivant au Service des pèlerins du Mont-Athos à Thessalonique (21, rue Kanari, tél. (30 31) 333 181, fax (30 31) 939 440) et non plus, comme par le passé, auprès du ministère de la Grèce du Nord. Ils recevront leur permis de séjour aux bureaux d'Ouranopolis et de Néa Roda avant le départ du bateau pour l'Athos (9 h 45). Le nombre de personnes entrant au Mont-Athos est limité à 120 par jour, à l'exception des membres du clergé orthodoxe. Les groupes de plus de dix personnes sont interdits.

La limitation de la durée de séjour des étrangers tant orthodoxes que non-orthodoxes instaurée en 1976 (10 jours maximum) est maintenue. En revanche, les

pèlerins et visiteurs ne seront plus obligés de débarquer tous au port athonite de Daphni : ils pourront rejoindre directement les monastères de leur choix, en descendant à certaines escales intermédiaires. Il est toutefois recommandé de prévenir préalablement chaque monastère de sa visite.

Haut lieu du monachisme orthodoxe depuis sa fondation il y a plus de mille ans, la communauté du Mont-Athos comprend vingt monastères dont dépendent de nombreux ermitages et elle se trouve dans l'obédience canonique du patriarcat de Constantinople. Sur le plan juridique, elle constitue une entité administrative indépendante placée sous souveraineté grecque. Depuis le début des années 1970, la communauté de l'Athos connaît un renouveau significatif des vocations et aujourd'hui elle compte environ 1 500 moines de différentes nationalités, en majorité des Grecs, mais aussi des Serbes, des Russes, des Bulgares, des Roumains ainsi que quelques Occidentaux.

BOLOGNE : les missionnaires catholiques répondent au patriarche de Moscou

La dernière livraison du bimensuel catholique italien *IL REGNO* , daté du 15 mai 1993, publie une série de réactions aux propos tenus dans cette même revue par le patriarche de Moscou ALEXIS II, primat de l'Eglise orthodoxe russe (SOP 179.5). Le patriarche avait notamment exprimé son inquiétude face à la tendance de certains mouvements catholiques à faire du prosélytisme au détriment de l'Eglise orthodoxe. La rédaction d'*IL REGNO* donne cette fois la parole aux *"protagonistes de la présence catholique en Russie"* : congrégations religieuses, mouvements ecclésiaux, services pontificaux et diocésains, qui dans l'ensemble expliquent leur intervention par *"la grande demande d'évangélisation"* dans ce pays, par l'incapacité de l'Eglise orthodoxe à y faire face seule et par la nécessité d'agir pour stopper l'influence d'autres mouvements missionnaires, notamment les évangélistes et les sectes, qui sont déjà présents sur le terrain. Le souci d'aider l'Eglise orthodoxe ne va pas cependant jusqu'à se mettre à son service selon des modalités établies de concert avec elle...

Hans SWIEFELHOFER, secrétaire général de la Compagnie de Jésus, explique que les jésuites implantés aujourd'hui à Moscou, Saint-Pétersbourg et Novosibirsk entendent *"offrir leur contribution spécifique au renouveau spirituel des peuples de l'ex-URSS". "Ils entendent le faire dans un esprit d'ouverture œcuménique envers l'Eglise orthodoxe et les autres religions. Cela signifie que toute forme de prosélytisme est exclue",* affirme-t-il, indiquant que le patriarcat de Moscou est *"tenu au courant"* des projets et initiatives de la Compagnie en Russie.

Les jésuites cherchent à œuvrer dans une perspective d'*"ouverture réciproque"* qui vise à *"faire partager au peuple russe les richesses de la spiritualité de saint Ignace de Loyola (...) tout en s'enrichissant de l'authentique spiritualité de la Sainte Russie". "Pour une meilleure collaboration avec l'Eglise orthodoxe, il conviendrait de mieux préciser la signification des termes 'prosélytisme' et 'œcuménisme'",* déclare en conclusion le secrétaire de la Compagnie de Jésus.

Le père Romano SCALFI, membre du centre *Russia cristiana,* souligne l'engagement du mouvement *Comunione e liberazione* en Russie dans une optique *"œcuménique"* . Mais, précise-t-il : *"Nous croyons qu'on ne peut pas être œcuménique si l'on n'est pas missionnaire, et que l'on ne peut pas être missionnaire si l'on n'est pas œcuménique".* Il balaie d'une main les accusations de prosélytisme en les imputant à *"une minorité faible, mais très active"* au sein de l'orthodoxie, ainsi qu'à certains catholiques qui poussent l'œcuménisme *"à l'extrême"* et reprennent à leur compte ces accusations. *"Elles ne sont pas rares les délégations officielles ou les personnalités isolées qui, pour se donner 'une patente œcuménique', disent du mal du pape, s'écartent des positions du cardinal Ratzinger, s'en prennent aux uniates ou critiquent la présence des mouvements catholiques en Russie",* affirme-t-il.

Le père SCALFI justifie ensuite l'implantation de *Comunione et liberazione* en Russie par l'incapacité qu'aurait, selon lui, la direction de l'Eglise orthodoxe russe à faire face aux besoins spirituels de la population russe et par la nécessité d'occuper le *"terrain perdu"* par les orthodoxes sous peine de voir se développer les sectes et l'indifférentisme religieux : *"Tant que la hiérarchie restera inerte, toute forme de mission, même la plus œcuménique, sera taxée de prosélytisme (...) ; son inertie est bien compréhensible : après tant d'années d'action forcée, l'Eglise est comme ankylosée".*

Tout en considérant que l'Eglise orthodoxe a réussi à lutter contre l'idéologie marxiste, il estime qu'elle est néanmoins complètement désarmée devant le déferlement des modèles socio-culturels de l'Occident qui trouvent un terrain propice devant le vide spirituel de la Russie. *"Le scepticisme et la mentalité anarchique de la culture post-moderne entrent comme un poison subtil dans l'esprit de nombreuses gens. Encore une fois, seul peut vaincre un nouvel esprit de 'missionarité'",* déclare le père SCALFI avant d'ajouter : *"le rite ne peut pas suffire".*

Au nom de l'ordre des salésiens, frère E.-M. PAUL estime que quoi qu'il arrive il convient de répondre à *"la forte demande d'évangélisation"* qui provient de Russie. Selon lui, *"l'accusation de prosélytisme vise, peut-être, à contrôler tout un territoire, en le considérant comme une réserve religieuse définitive. Mais qui revendique cela aujourd'hui ? N'y a-t-il pas, en toute liberté, des orthodoxes dans tous nos pays ?".* De son côté, le père Bernardo ANTONINI, qui a été envoyé en service pastoral à Moscou il y a deux ans et y dirige le collège catholique Saint-Thomas, tout en donnant des cours d'exégèse biblique à l'université Lomonossov, se défend de *"vouloir profiter des difficultés que connaît l'Eglise orthodoxe"* et affirme que sa mission s'inscrit en dehors de *"toute forme de triomphalisme tant dans les structures que dans l'apostolat".*

NOUVELLES BREVES

VATICAN

— Comme de tradition maintenant, une *délégation du patriarcat œcuménique* s'est rendue *à Rome* le 29 juin, *à l'occasion de la fête des saints apôtres Pierre et Paul,* de même qu'une délégation de l'Eglise de Rome se rend chaque année au Phanar le 30 novembre à l'occasion de la Saint-André, fête patronale de l'Eglise de Constantinople (SOP 174.1). La délégation orthodoxe était conduite par le métropolite JEREMIE, évêque du diocèse du patriarcat œcuménique en France et président du Comité interépiscopal orthodoxe en France, qui devait avoir à Rome une séance de travail au Conseil pour l'unité des chrétiens, destinée à faire le point sur le dialogue théologique catholique-orthodoxe après la session de Balamand *(voir page 27).*

SUISSE

— *Plus d'un habitant sur cent en Suisse est orthodoxe.* Tel est l'un des résultats surprenants du recensement fédéral de décembre 1990 qui est progressivement dépouillé. Le nombre d'orthodoxes en Suisse a plus que doublé en dix ans, passant à 72 000. Ce chiffre est sans doute inférieur à la réalité, une partie importante des récents émigrés, venus notamment des pays d'Europe de l'Est, n'ayant pas indiqué de religion, fait-on remarquer. L'Eglise orthodoxe est actuellement la quatrième communauté religieuse de Suisse, après les catholiques, les protestants et les musulmans. Les chiffres ne permettent pas de préciser la provenance des orthodoxes mais l'on sait cependant que la communauté serbe est de loin la plus importante.

FRANCE / INDONESIE

— Invités du 4 au 14 juin par la communauté orthodoxe du Midi de la France, *deux étudiants* à la faculté de théologie de Thessalonique *originaires d'Indonésie,* Manalu et Adolfina PARLUHUTAN,, *ont visité les paroisses orthodoxes d'Avignon et de Marseille* et répondu à des questions sur le développement de l'orthodoxie en Indonésie. Fondée il y a trois ans par des Indonésiens de souche (SOP 155.18), la communauté orthodoxe d'Indonésie qui bénéficie du soutien pastoral du patriarcat œcuménique et de l'Eglise de Grèce et dont le statut légal a été reconnu par le gouvernement indonésien en janvier 1992, a entrepris de bâtir une première église à Surakarta, dans l'île de Java. Les PARLUHUTAN espèrent pouvoir ouvrir après leurs études une deuxième paroisse, dans l'île de Sumatra.

GRECE

— Le synode permanent de l'Eglise orthodoxe de Grèce vient de remettre au ministère de l'Education un *nouveau programme d'enseignement religieux pour les établissements d'enseignement secondaire et supérieur.* Ce programme a été mis au point pendant trois ans par un groupe de spécialistes composés d'évêques, de professeurs des facultés de théologie et de catéchètes. Tournant le dos à l'ancienne présentation académique, jugée trop scolastique, il a pour objectif de donner une présentation de la foi telle qu'elle se trouve exprimée dans l'expérience vécue de l'Eglise, en se basant pour l'essentiel sur l'Ecriture Sainte et les Pères de l'Eglise. Ce programme propose également une nouvelle série de cours consacrés à l'Eglise orthodoxe dans le monde.

DOCUMENT

L'EPISCOPAT ORTHODOXE AMERICAIN ET LA GUERRE EN BOSNIE

Dans un long document, daté du 25 mai 1993, dont le *Service orthodoxe de presse* donne ici la version intégrale, les évêques orthodoxes de Pennsylvanie émettent de sérieuses réserves sur les prises de position adoptées, dans un texte intitulé *Message des responsables des Eglises,* par dix-sept personnalités religieuses américaines membres du Conseil national des Eglises, qui appelaient notamment à un engagement militaire significatif des Etats-Unis en Bosnie. Le *Message* du CNE, qui ne comprenait aucune signature orthodoxe, a été diffusé sans tenir compte de la réaction officielle de la Conférence permanente des évêques orthodoxes en Amérique (SCOBA) qui avait proposé plusieurs amendements importants.

Dans leur document, qu'ils ont notamment adressé au président CLINTON ainsi qu'au secrétaire d'Etat, Warren CHRISTOPHER, les évêques de Pennsylvanie reprennent et développent l'argumentation de la SCOBA, faisant le point sur les nombreux problèmes que pose, selon eux, la guerre dans l'ex-Yougoslavie ainsi que sur la façon dont ces problèmes sont généralement traités en Occident. Les signataires de ce document — l'archevêque CYRILLE (Eglise autocéphale d'Amérique), l'évêque MAXIME (diocèse grec du patriarcat œcuménique), l'évêque NICOLAS (diocèse carpatho-russe) et l'évêque MITROPHANE (diocèse serbe) — étaient déjà les auteurs d'un appel pour la paix dans l'ex-Yougoslavie publié en mars dernier (SOP 179.9).

Un certain nombre de responsables ecclésiastiques, tous membres du Conseil national des Eglises, ont signé récemment une déclaration exprimant leur inquiétude quant à la situation actuelle dans l'ex-Yougoslavie, et notamment en Bosnie. Les membres du CNE siégeant à la Conférence permanente des évêques orthodoxes en Amérique, ainsi que tous les autres représentants orthodoxes, se sont élevés contre cette déclaration.

Dans une lettre à Joan Campbell, secrétaire générale du CNE, le chef de la délégation de l'archevêché orthodoxe grec au CNE a indiqué que, pour être adoptée par les membres orthodoxes du conseil, la déclaration proposée devrait être retouchée et améliorée sur bien des points. La lettre dit ceci : *"Dans sa forme actuelle, la déclaration contient d'excellentes choses : elle déconseille l'usage de la force et les bombardements aériens contre les Serbes ; elle s'oppose à la levée de l'embargo sur les armes à destination de la Bosnie-Herzégovine. De nouvelles armes aboutiraient en effet à de nouvelles effusions de sang et des bombardements aériens contre les Serbes de Bosnie (ou d'ailleurs ?) se traduiraient par de nouvelles pertes en vies humaines, par de nouvelles victimes innocentes (peut-être même celles qui furent déjà victimes du génocide). Le CNE doit être loué pour avoir énoncé tout cela. Toutefois, on peut percevoir dans certains éléments de la déclaration, telle qu'elle se présente actuellement, un parti pris contre les Serbes."*

Le chef de la délégation orthodoxe au CNE a également envoyé une réponse orthodoxe à la déclaration proposée par le CNE. Bien qu'ayant reçu cette réponse, le comité exécutif du CNE n'a pu adapter, en conséquence, le *"Message des responsables des Eglises"*, car celui-ci *"n'était plus sujet à modifications"*. Assortie de retouches mineures la réponse orthodoxe fut donc transmise à la presse et expédiée au président Clinton ainsi qu'au secrétaire d'Etat, Warren Christopher.

Selon le prédécesseur de l'actuel président du CNE, le *"Message des responsables des Eglises"* diffusé par le CNE, *"représente un panneau d'orientation sur la route et exprime une inquiétude. Il sera sans doute annulé et remplacé par d'autres documents"*. Ce fut, en effet, le cas : des déclarations émanant de la Maison Blanche ont supplanté le *"Message des responsables des Eglises"* et souligné la véritable nature de la guerre en Bosnie, celle d'une guerre civile. Ceci indique clairement qu'aucune des trois factions parties au conflit n'est innocente. Elles ont toutes trois commis d'atroces crimes de guerre, et par conséquent toute intervention militaire, fût-ce sous la forme de bombardements aériens, serait contraire à la sagesse et à la prudence. Il s'agit, en effet, d'une guerre civile ; le célèbre plan Vance-Owen mérite-t-il donc sa célébrité ? Même le président a exprimé des doutes quant à sa viabilité.

Dans leur réponse à leurs collègues du CNE, les orthodoxes ont exprimé des préoccupations similaires. Nous reproduisons ici quelques unes de ces préoccupations dont n'a pas tenu compte le *"Message des responsables des Eglises"* . Elles soulignent notamment la nécessité de reconnaître le caractère de guerre civile de l'actuel conflit, et de bien identifier l'agresseur ; elles visent à dénoncer le soutien partisan des occidentaux (notamment de l'Allemagne et du Vatican), les choix faits par les musulmans bosniaques et le *"plan de paix"* Vance-Owen qui devrait être remplacé par un nouveau plan de paix ; elles visent à dénoncer en outre une éventuelle intervention militaire en Bosnie, l'opportunité de réunir maintenant un tribunal pour juger les crimes de guerre ; et enfin le qualificatif d'inutile que le CNE appose à l'actuel conflit.

I - Une guerre civile

Depuis deux ans maintenant dans l'ex-Yougoslavie et depuis plus d'un an en Bosnie, une guerre civile ethnique a été qualifiée de "guerre internationale", les Serbes, quant à eux, étant présentés comme "les occupants, les agresseurs, les envahisseurs". La vérité est que les Serbes livrent une guerre civile sur leurs propres terres pour protéger leurs maisons, leurs églises, leurs propriétés et leurs vies. Plus récemment toutefois, des voix raisonnables ont commencé à se faire entendre et la guerre en Bosnie et dans l'ex-Yougoslavie a enfin été reconnue pour ce qu'elle est : une guerre tripartite, civile, ethnique et religieuse. Un tableau exact de la guerre est donc en train de se dessiner. Il est clair désormais que chaque partie au conflit a souffert et que chaque camp a commis des atrocités, de même que chaque camp — Serbes compris — a des droits légitimes qui doivent être défendus, ainsi que des préoccupations non moins légitimes dont il doit être tenu compte.

II - Qui est l'agresseur ?

Depuis deux ans, les médias ont donné des informations partiales sur la guerre dans l'ex-Yougoslavie et spécialement en Bosnie. On a donné l'impression que les Serbes

étaient des méchants possédés et démoniaques alors que toutes les autres parties étaient des anges et des victimes innocentes. Les atrocités commises par ces autres parties étaient soit occultées soit minimisées. Les viols dont se sont rendues coupables les diverses factions combattantes étaient systématiquement exagérés et imputés aux Serbes exclusivement. Désormais, les médias parlent aussi des atrocités commises par les Croates et les musulmans, montrant clairement quelles sont les responsabilités de chacune des trois parties au conflit. Les atrocités commises par les musulmans à l'encontre de leur propre peuple et imputées aux Serbes sont maintenant révélées et rapportées par la presse. On sait maintenant que la "purification ethnique" est pratiquée par chacune des trois parties. Grâce à une connaissance des faits réels de cette guerre — notamment en ce qui concerne les combats entre Croates et musulmans en Bosnie centrale — un tableau exact de la situation se dessine. Les Serbes sont à nouveau considérés comme des êtres humains et le monde découvre enfin que tout n'est pas "blanc ou noir" en Bosnie et dans l'ex-Yougoslavie.

Il est par conséquent surprenant que certains responsables religieux des Etats-Unis, tant chrétiens que non chrétiens, continuent à parler d'*"agresseur"*, suggérant ainsi qu'il faut intervenir militairement et lancer des *"raids aériens"* contre les prétendus agresseurs serbes. Les orthodoxes ont fait entendre leur réponse à la déclaration des responsables chrétiens diffusée par le CNE :

"Sous sa forme actuelle, la déclaration diffusée par le CNE (et plus encore la déclaration des évêques catholiques des Etats-Unis) semblent dénier aux Serbes le droit d'être entendus, du fait qu'ils portent la responsabilité de l'agression. Les Serbes devraient être contraints de se soumettre aux musulmans, par tous les moyens et quel qu'en soit le prix. Cette déclaration tranche notablement sur celle qu'avait publiée le CNE le 13 novembre 1992. Dans ce contexte, elle porte préjudice aux Serbes. En proposant l'envoi de nouvelles troupes en Bosnie, cette déclaration ne fait que pousser à l'intensification des combats, ce qui causerait de nouvelles victimes et, en définitive, nous mènerait tout droit à un nouveau Vietnam".

III - Le soutien partisan des occidentaux

Les orthodoxes se plaignent de ce que les occidentaux, en bloc, ont pris dès le commencement fait et cause pour les Croates et les musulmans bosniaques. A l'instigation de l'Allemagne et avec le soutien du Vatican, on a créé un "Etat" bosniaque, Etat condamné d'emblée à l'échec puisqu'il s'agissait d'un Etat fondamentaliste musulman ne tenant aucun compte des propriétaires (serbes à 64 %) et des prétendues "minorités ethniques" non-musulmanes : les chrétiens croates et serbes. En fait, le président Alija Izetbegovic n'a cessé de répéter que les non-musulmans étaient indésirables en Bosnie où *"la foi et la culture musulmanes ne peuvent co-exister avec la foi et la culture des non-musulmans".* La déclaration des orthodoxes précise :

"En un mot, nous avons le sentiment que les pays occidentaux, y compris les Etats-Unis, ont dès le début choisi leur camp, en lui proposant leur aide contre l'autre camp. Au cours de l'année dernière, on a souvent dit et écrit que les musulmans devaient pouvoir fonder leur propre Etat intégriste islamique, même si, pour ce faire, les Etats-Unis devaient bombarder les Serbes de Bosnie, voire Belgrade.

"Il nous est déplaisant d'évoquer les sanctions partiales prises contre le peuple orthodoxe serbe. Ces sanctions sont une véritable agression pouvant mener au génocide (comment les qualifier autrement lorsque tout un peuple meurt, faute des médicaments qu'on lui refuse ?).

"Récemment, les responsables européens et le président Clinton ont commencé à voir les choses de façon plus objective. Ils ont appelé cette guerre une "guerre civile". On se rapproche ainsi d'une solution au problème de cette guerre tragique qui a tant éprouvé chacune des trois parties.

"Pour faciliter ce processus de paix, nous en appelons à notre pays, à notre gouvernement et tout particulièrement aux médias, afin qu'ils cessent de prendre parti pour un camp. Nous croyons fermement qu'un tel parti pris, qu'une telle propagande anti-serbe a nui au plus haut point à la cause de la paix, dans un passé récent".

IV - Les choix des musulmans en Bosnie

On a donné l'impression que les musulmans bosniaques sont les victimes du conflit en Bosnie, alors qu'en réalité ce sont eux qui l'ont provoqué. La constitution de la Bosnie (autrefois république de Yougoslavie) énonçait que l'avenir de la Bosnie devait être décidé, d'un commun accord, par chacun des trois groupes ethniques, serbe, musulman et croate. Conformément à cette disposition, la conférence de Lisbonne avait suggéré, il y a un an, une solution équitable au problème bosniaque. Le plan de Lisbonne était réaliste : il proposait une division de la Bosnie en trois zones, le long des frontières ethniques des trois groupes. Les représentants des trois minorités ethniques signèrent ce pacte. Toutefois, les musulmans se sont rapidement rétractés, sans doute encouragés par les intégristes islamiques, afin d'essayer de fonder un Etat intégriste islamique. Les musulmans sont démographiquement majoritaires. Cela étant, bien que majoritaires, ils ne contrôlent pas le pays. Un référendum fut organisé en violation de la constitution ; les Serbes refusèrent d'y participer tant ils étaient sûrs du résultat. Ce référendum a donné le droit à la majorité musulmane de créer un Etat intégriste islamique. La suite des événements était fatale : les Serbes ne pouvaient se soumettre à un gouvernement islamique totalitaire, ils ne pouvaient devenir des étrangers dans leur propre pays, ils ne pouvaient se transformer en une proie facile pour la purification ethnique. Comment leur faire reproche de défendre leurs maisons, leurs églises, leurs biens, leurs terres, leur propre vie ?

Les orthodoxes, dans leur réponse, affirment :

"Le démembrement de ce pays multi-ethnique qu'était la Yougoslavie (et par conséquent la Bosnie) n'a pas été le fait des Serbes mais plutôt celui des Croates et des musulmans (aidés par d'autres, de l'extérieur).

"De leur propre initiative, les musulmans ont refusé de vivre avec les orthodoxes serbes dans leur pays commun, la Yougoslavie. De quel droit peuvent-ils exiger des Serbes que ceux-ci se soumettent à un gouvernement intégriste islamique, dans le cadre d'une Bosnie unifiée qui serait, en elle-même, une 'mini-Yougoslavie' sous

domination musulmane ? Comment les musulmans peuvent-ils, pour mener à bien ce plan, compter sur l'appui des occidentaux ?"

La seule manière réaliste de résoudre le problème de la Bosnie est d'en revenir aux accords de Lisbonne ou à quelque autre accord du même genre. Les orthodoxes, dans leur réponse, affirment :

"Chacune des trois parties au conflit de Bosnie-Herzégovine possède une certaine part du territoire bosniaque. Chaque groupe devrait donc pouvoir fonder son propre Etat sur sa propre terre. Henry Kissinger a déjà dit que, pour assurer une paix durable, il conviendrait de diviser la Bosnie en trois zones contiguës : musulmane, serbe et croate, aucune enclave ethnique n'étant créée à l'intérieur de ces zones. Les musulmans se trouvant en territoire serbe ou les Serbes se trouvant en territoire musulman pourraient choisir de rester là où ils sont. Dans ce cas leurs droits fondamentaux seraient respectés. Ou bien, s'ils choisissaient de se réinstaller ailleurs il devrait leur être attribué des compensations ainsi qu'une aide matérielle pour que leur transfert soit le moins douloureux possible."

V - Le plan de paix Vance-Owen

Le fameux plan Vance-Owen qui divise la Bosnie en dix provinces ne tient pas vraiment compte des besoins fondamentaux des parties en cause. La raison en est simple : ce plan n'est pas équitable pour les Serbes qui possèdent la majorité du territoire. Ce plan ne prend en considération aucune des suggestions ou requêtes des Serbes et laisse 40 % d'entre eux dans des territoires non serbes. Qui plus est, ce plan place partout les Serbes en position de minorités, séparés en petits groupes, constituant autant d'"enclaves" serbes complètement séparées de la Serbie proprement dite. Les orthodoxes, en réponse, affirment :

"Il faut en finir avec le plan Vance-Owen. Les efforts louables de Mr Cyrus Vance ont été gâchés par le parti pris anti-Serbe de Lord Owen, ce dernier n'ayant aucune sympathie pour la juste cause des Serbes et de leurs droits civiques. Son 'plan de paix négociée' invite les Serbes :

"1.- à céder aux musulmans un tiers de leurs terres ancestrales (notons au passage que Mr Owen, lui-même, admet et affirme que les Serbes possèdent 64 % du territoire bosniaque) ;

"2.- à accepter d'être coupés du reste de la nation serbe orthodoxe, ce qui signifierait la fin du rêve de liberté qu'ont nourri les Serbes depuis l'occupation ottomane, les Croates quant à eux ayant, en revanche, réalisé leur rêve de 'Grande Croatie' par l'union de tous les territoires croates de Bosnie-Herzégovine à la 'Mère Croatie' ;

"3.- à accepter la création d'enclaves serbes en Bosnie, ces enclaves étant séparées à la fois les unes des autres et de la 'Mère Serbie' et encerclées par leurs ennemis ethniques croates et musulmans ;

"4.- à accepter les terres les plus pauvres de la Bosnie, dépourvues d'usines, de centrales nucléaires et de grandes infrastructures routières.

"Une telle division arbitraire de la Bosnie ne devrait jamais être mise en œuvre. Elle est injuste et, au bout du compte, lourde d'arrière-pensées criminelles (Note : selon nos informations, Lord Owen aurait reçu des Croates l'original de son plan de division de la Bosnie en dix provinces).

"Une 'paix négociée' si injuste, qui ne permet à aucune partie, et notamment aux Serbes, de négocier sur un pied d'égalité avec les autres, ne saurait être durable."

VI - Il faut un nouveau plan de paix

Au vu de ce qui précède, il est clair qu'il faut un nouveau plan de paix respectant les droits de chacun des trois groupes ethniques. Il conviendrait sans doute d'en revenir au plan des accords de Lisbonne. Nous croyons que les négociations devraient reprendre sur une base nouvelle, dans le respect absolu des droits fondamentaux de chacun des trois groupes ethniques parties au conflit. Une division tripartite de la Bosnie le long de frontières ethniques ferait preuve de réalisme et garantirait le succès du nouveau plan de paix.

Nous suggérons que les Etats-Unis servent d'intermédiaire et supervisent les négociations entre les trois parties au conflit, Croates, musulmans et Serbes.

VII - L'étendue d'une intervention militaire

De nombreux responsables religieux de par le monde, y compris le Vatican, les évêques catholiques d'Amérique, certains responsables protestants et certains responsables juifs et musulmans des Etats-Unis proposent une intervention militaire pour protéger les victimes de guerre, notamment les musulmans bosniaques. Cependant chacune des trois parties est victime. Encore une fois, intervenir de manière partisane dans cette guerre civile ne peut être que nuisible à l'initiative de paix en cours. Pourquoi bombarder les Serbes ? Ne sont-ils pas eux-mêmes des victimes de la purification ethnique aujourd'hui comme ils l'ont été dans un passé récent ? Il faut se souvenir qu'entre 1941 et 1945, de 750 000 à un million de Serbes ont été massacrés en Croatie et en Bosnie par les nazis croates avec l'aide des musulmans. Il y a deux ans, survint la première "purification ethnique" de la guerre : 40 000 Serbes furent chassés de chez eux en Croatie. Comme l'a dit Simon Wiesenthal *"les premières victimes de la purification ethnique furent 40 000 Serbes en Croatie".* Chacune des trois parties a pratiqué la purification ethnique. Comme dans n'importe quelle guerre civile, toutes les parties en cause ont commis des erreurs. Pourquoi isoler et punir seulement les Serbes qui ont été arbitrairement (par ignorance ou par malice) qualifiés d'"agresseurs" ? Ne sont-ils pas suffisamment punis de se voir dénier leur droit fondamental à l'auto-détermination ?

L'intervention dans cette guerre civile d'une force militaire extérieure doit être considérée dans le contexte de la présence de la Force de maintien de la paix des Nations

unies qui peut exercer une présence militaire en Bosnie pour maintenir la paix, non pour l'imposer. Nous sommes pleinement d'accord avec la déclaration diffusée par le CNE qui affirme que l'engagement de la force de protection des Nations unies doit être limité à la protection des victimes de la guerre civile de toutes les parties en cause, et ce sans que les Nations unies ne prennent parti pour l'une d'entre elles. Précisons encore une chose : on devrait exclure de la force de maintien de la paix les nations ayant des conflits d'intérêt.

Nous croyons qu'il serait préférable pour les Etats-Unis de rester à l'écart de cette guerre civile, ceci afin d'éviter les problèmes de politique politicienne et les initiatives partisanes. Toutefois, si l'aide des Etats-Unis est nécessaire au processus de négociation évoqué plus haut, leur présence sur le terrain se justifierait dans le cadre de buts bien définis et limités au maintien de la paix. Cela étant, les Etats-Unis doivent se garder de toute intention offensive : ne faisons pas de la Bosnie un nouveau Vietnam. La réponse des orthodoxes est claire :

"Nous nous opposons absolument à tout usage de la force militaire, quelle qu'elle soit, dans ce conflit. Nous croyons fermement que la force militaire ne peut ni ramener la paix ni la faire respecter."

Bien au contraire, les orthodoxes recommandent, dans leur déclaration, que d'authentiques négociations soient conduites entre les trois parties sous contrôle international et dans le seul but de parvenir à une paix durable *"dans la justice et l'équité pour tous".*

VIII - Le moment opportun pour réunir un tribunal destiné à juger les crimes de guerre

La déclaration diffusée par le CNE souligne que la décision de réunir un tribunal destiné à juger les crimes de guerre doit être mise en œuvre dès que possible. Nous sommes d'accord pour ce qui est du principe de réunir un tribunal, mais nous contestons le moment choisi pour le réunir. Tout d'abord, il est clair pour tout le monde que chacune des parties au conflit a commis des crimes de guerre. Cela signifie donc que ce tribunal devra être objectif et équitable et ne favoriser aucune des trois parties au conflit. Pour ce faire, il serait sans doute préférable d'attendre la fin de la guerre civile. On évitera ainsi qu'un des groupes ne fasse abusivement usage de l'information pour favoriser sa cause. De plus, un plus grand recul garantira une meilleure objectivité des débats devant la Cour.

IX - Le combat des Serbes est-il "inutile" ?

La déclaration diffusée par le CNE qualifie d'"inutiles" les souffrances de toutes les victimes de la guerre en Bosnie. Les guerres civiles font malheureusement des victimes. Nous sommes de tout cœur avec elles, résolus à leur apporter tout le secours possible. Toutefois, la guerre qui a engendré ces souffrances n'est pas inutile, et faute de remédier aux injustices qui en sont la cause on ne parviendra pas à une paix authentique et durable qui, seule, pourrait garantir la sécurité des victimes de la guerre. La réponse des orthodoxes conclut donc :

"Par conséquent, le combat des orthodoxes serbes n'est pas inutile et il n'est pas le fait d'un "agresseur" : c'est un combat pour la survie, un combat pour protéger leurs maisons, leurs églises et leurs terres. Pour les Serbes de Bosnie, accepter le plan Vance-Owen serait revenu à accepter l'agression des 'puissances occidentales' contre leur pays. Cela aurait équivalu à un suicide, car dans une Bosnie dominée par les musulmans, les enclaves serbes seraient finalement rayées de la carte par les intégristes. Il faut se souvenir que le président Alija Izetbegovic n'a cessé de répéter que 'la foi et la culture musulmanes ne peuvent co-exister avec la foi et la culture des non-musulmans'. L'allusion est très claire en ce qui concerne les intentions présentes et à venir des intégristes musulmans et de leur Etat bosniaque.

"Après avoir démembré et détruit l'ex-Yougoslavie, le pays commun à tous les Yougoslaves, le monde occidental n'a pas le droit de forcer les Serbes à vivre dans une nouvelle "mini-Yougoslavie" sous domination musulmane, en leur disant combien ce serait "gentil" à eux d'accepter cela, et combien les musulmans seraient "bons pour eux" ! Les Serbes savent par expérience ce qu'il en coûte de vivre sous la domination des musulmans : ils ont vécu sous leur joug pendant cinq siècles !

"Imposer sous la menace le plan Vance-Owen aux Serbes de Bosnie ne produira jamais non plus de résultats durables en ce qui concerne l'établissement d'une juste paix en Bosnie. Laissons plutôt le 'monde occidental' prendre acte de la décision à laquelle les Serbes de Bosnie sont parvenus démocratiquement, par leur référendum. Ils rejettent le plan de paix Vance-Owen comme inacceptable. Si ce peuple a répondu 'Non' en dépit de toutes les menaces et de toutes les pressions tant extérieures qu'intérieures, y compris celles de ses propres leaders enclins aux compromis, alors il mérite vraiment d'être entendu ET SON DROIT À L'AUTO-DÉTERMINATION DOIT ETRE RESPECTÉ. C'est à ce prix que l'on pourra commencer à entrevoir une paix authentique et durable. Car aucune paix durable ne pourra être instaurée en Bosnie si ce n'est dans la justice et l'équité pour tous, y compris les catholiques croates, les musulmans bosniaques ET les Serbes de Bosnie !"

Comme chaque année, le SOP vous propose
pendant les vacances d'été deux livraisons bimestrielles

La seconde de ces livraisons paraîtra début octobre.

BONNES VACANCES A TOUS !

DOCUMENT

DIALOGUE CATHOLIQUE-ORTHODOXE

LA SESSION DE BALAMAND

"L'uniatisme, qui recherche la conversion des personnes d'une Eglise à l'autre, ne peut plus être accepté, ni en tant que méthode à suivre, ni en tant que modèle de l'unité recherchée par nos Eglises". Telle est la conclusion de la 7e session plénière de la commission mixte internationale pour le dialogue théologique entre l'Eglise catholique et l'Eglise orthodoxe, qui vient de se tenir comme prévu (SOP 179.5), du 17 au 24 juin, dans les locaux de l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Jean-Damascène, à Balamand (Liban). Le *Service orthodoxe de presse* donne ci-dessous le texte intégral du communiqué publié à l'issue de la session.

Les travaux de la session ont été assombris par un grave incident qui aurait pu coûter la vie à seize membres de la commission. Le car qui les ramenait, mardi 22 juin à 23 heures, de Balamand à l'hôtel où ils logeaient, à une dizaine de kilomètres de là, a échappé de peu à un attentat à la bombe. Pour une raison qui restait à déterminer, l'engin a explosé juste avant le passage du car tuant l'une des personnes qui le manipulait. On ne savait pas non plus, à la fin de la session, si l'explosion était directement en rapport avec la présence à Balamand des membres de la commission.

Inauguré à Patmos en 1980 (*Supplément au SOP* n° 49.C : 15 F franco), après la visite du pape JEAN-PAUL II au patriarcat de Constantinople en 1979 (*Supplément au SOP* n° 43.F : 20 F franco), le dialogue théologique catholique-orthodoxe avait produit à ce jour trois documents : l'un sur *la relation entre l'Eglise, la Trinité et l'eucharistie* (Munich, 1982) (*Supplément au SOP* n° 71.B : 20 F franco), un deuxième sur *Foi, sacrements et unité de l'Eglise* (Bari, 1987) (*Supplément au SOP* n° 120.A : 30 F franco) et un troisième intitulé *Le sacrement de l'Ordre dans la structure sacramentelle de l'Eglise* (Nouveau-Valamo 1988) (*Supplément au SOP* n° 131.A : 20 F franco). Sous embargo jusqu'au 15 juillet, le document adopté à Balamand, *L'uniatisme, méthode d'union du passé, et la recherche actuelle de la pleine communion,* sera disponible au SOP après cette date (*Supplément au SOP* n° 180.A : 20 F franco).

Dans le magnifique cadre de Balamand, près du monastère datant du XIIe siècle et dans les locaux de l'école de théologie orthodoxe Saint-Jean-Damascène et de la nouvelle université orthodoxe en plein développement, s'est déroulée, entre le 17 et le 24 juin 1993, la VIIe session plénière de la commission mixte internationale pour le dialogue théologique entre l'Eglise catholique et l'Eglise orthodoxe. Par sa présence personnelle, sa béatitude Ignace IV Hazim a été le signe vivant de l'hospitalité généreuse et cordiale du patriarcat grec orthodoxe d'Antioche à l'égard de tous les participants.

L'ouverture de la session a été marquée par une célébration solennelle des vêpres dans l'église Notre-Dame de Balamand, suivie par une réception offerte par Sa

Béatitude Ignace IV, à laquelle prirent part les représentants des autorités civiles, des Eglises et des institutions académiques du Liban. Conformément à la coutume devenue désormais traditionnelle dans les sessions précédentes de la commission mixte internationale, les cardinaux, évêques et prêtres de la délégation catholique ont concélébré, le samedi soir 19 juin, la liturgie eucharistique du dimanche dans l'église historique du monastère de Balamand sous la présidence de Son Eminence le cardinal Edward Idris Cassidy, co-président catholique de la commission. Le dimanche matin, 20 juin, le co-président orthodoxe, Son Eminence le métropolite Stylianos d'Australie présida la divine liturgie orthodoxe. Aux deux célébrations s'est jointe une assistance nombreuse de prêtres, de religieux et religieuses, et de fidèles orthodoxes et catholiques de la région, exprimant ainsi l'intérêt et le support de l'Eglise locale pour le dialogue entre les Eglises catholique et orthodoxe. Le lundi 21 juin, Sa Béatitude Ignace IV invita à sa table tous les patriarches, orthodoxes et catholiques, du territoire d'Antioche. La présence de huit chefs d'Eglises, dont sept patriarches, au milieu de la commission présenta une image vivante des relations fraternelles existant entre les Eglises du Liban et du Moyen-Orient, ainsi que de leur solidarité avec les Eglises à travers le monde.

Une délégation officielle représentant la commission a rendu, le mardi 22 juin, une visite de courtoisie à Leurs Eminences le président de la République et le président de la Chambre. Au nom de la délégation, Son Eminence le cardinal Cassidy s'est dit particulièrement touché par l'ampleur des destructions causées par la guerre, mais aussi par la forte volonté, notée partout, pour la reconstruction et la réunification du pays. De son côté le co-président de la commission, Son Eminence le métropolite Stylianos, s'est félicité de la foi du peuple et des responsables en un Liban uni qui rassemble toutes les communautés, ajoutant que la religion ne divise pas un peuple mais le réunifie. L'ensemble des participants ont visité le centre historique de Beyrouth, dévasté par les années du conflit, ce qui les mit en présence du défi et de la responsabilité de la coexistence entre peuples et religions. L'archevêque orthodoxe de Beyrouth, Son Excellence Elias Audeh, offrit à tous le repas de midi, auquel il avait aussi invité les chefs des différentes communautés chrétiennes de la capitale, ainsi que le nonce apostolique, Son Excellence Pablo Puente, et un nombre d'ambassadeurs, représentant au Liban les pays de certains membres de la commission.

Neuf Eglises orthodoxes autocéphales et autonomes étaient représentées à cette session plénière de la commission mixte internationale pour le dialogue théologique : le patriarcat œcuménique de Constantinople, les patriarcats d'Alexandrie, d'Antioche, de Moscou et de Roumanie, ainsi que les Eglises de Chypre, de Pologne, d'Albanie et de Finlande. Du côté catholique, vingt-quatre membres de la commission prirent part à la réunion.

Le thème de cette VIIe session plénière était tout centré sur les questions théologiques et pratiques posées par l'existence et l'activité pastorale des Eglises orientales catholiques. Ce thème avait été soulevé par les orthodoxes dès le début du dialogue théologique en 1980 et il avait alors été convenu qu'il serait abordé au moment opportun. Depuis lors, les changements profonds survenus en Europe centrale et orientale, entraînant la renaissance de la liberté religieuse et la reprise d'une activité pastorale ouverte par les Eglises orientales catholiques, ont fait que ces questions sont devenues comme une pierre de touche de la qualité des relations entre les Eglises

catholique et orthodoxe. A la demande des orthodoxes, elles en sont arrivées à constituer le thème unique du dialogue théologique depuis la session plénière précédente de la commission mixte internationale à Freising (Allemagne), en juin 1990.

A Balamand, la commission avait devant elle un document de travail, élaboré par le comité de coordination à sa réunion d'Ariccia, en juin 1991, et intitulé : "L'uniatisme, méthode d'union du passé, et la recherche actuelle de la pleine communion". Ce texte a été étudié et re-travaillé en commun dans un esprit de franchise fraternelle et avec un profond souci pour la continuation du travail en faveur de la restauration de la pleine communion entre les Eglises orthodoxe et catholique.

Le texte final adopté à Balamand comporte deux parties : 1 - Principes ecclésiologiques et 2 - Règles pratiques. Dans l'esprit de l'ecclésiologie de communion et en vertu du fait que les Eglises catholique et orthodoxe se reconnaissent pleinement comme Eglises sœurs, on constate que, dans l'effort pour rétablir l'unité, il ne s'agit pas de rechercher la conversion des persoonnes d'une Eglise à l'autre, mais de réaliser ensemble la volonté du Christ pour les siens et le dessein de Dieu sur son Eglise, par une commune recherche d'un plein accord sur la foi. Dans ce sens, l'apostolat missionnaire consistant à essayer de faire passer des personnes d'une Eglise à l'autre pour réaliser l'unité et qui a été appelé "uniatisme", ne peut plus être accepté ni en tant que méthode à suivre, ni en tant que modèle de l'unité recherchée par nos Eglises.

Conscients que l'histoire des divisions a blessé profondément les mémoires des Eglises, catholiques et orthodoxes s'engagent à se tourner vers l'avenir dans la reconnaissance mutuelle en faveur d'une consultation et d'une collaboration dans la clarté, à tous les niveaux. Les Eglises catholique et orthodoxe, y compris les Eglises orientales catholiques, sont invitées à mettre en pratique, surtout au plan local, les acquis du dialogue de la charité et du dialogue théologique, dans l'atmosphère sereine nécessaire à son progrès, vers le rétablissement de la pleine communion.

En adoptant le document de Balamand qu'elle soumet à l'approbation des deux Eglises, la commission mixte internationale espère avoir ainsi supprimé l'obstacle qui a poussé certaines Eglises autocéphales à suspendre leur participation au dialogue théologique. Elle souhaite vivement que le dialogue puisse bientôt reprendre son cours normal en approfondissant les problèmes théologiques à l'ordre du jour.

En partant, tous les participants veulent une fois de plus exprimer leur reconnaissance à l'égard de toutes les personnes qui d'une façon ou d'une autre ont contribué à leur offrir l'admirable hospitalité orientale. Non seulement cela a rendu leur travail plus facile et plus fraternel, mais ils emportent encore avec eux une image vivante de l'accueil joyeux et de la collaboration généreuse dans le respect de tous, qui sera une source d'inspiration pour leur propre travail dans leurs Eglises respectives.

DOCUMENT

UN PELERINAGE EN RUSSIE

Mgr Gérard DAUCOURT

Un évêque catholique français a effectué récemment un pèlerinage en Russie où il a séjourné dix jours. Le *Service orthodoxe de presse* publie ici ses impressions ainsi que son point de vue sur les relations entre l'Eglise catholique et l'Eglise orthodoxe russe.

Mgr Gérard DAUCOURT, 52 ans, a fait ses études de théologie à Besançon et à Paris. Prêtre à Montbéliard, avant de devenir supérieur du séminaire de Besançon, puis collaborateur du Secrétariat pour l'unité des chrétiens au Vatican, il est, depuis 1991, évêque de Troyes.

Du 21 avril au 1er mai 1993, je me suis rendu en Russie, accompagné d'un moine et de cinq laïcs de mon diocèse.

J'ai pris cette initiative pour répondre aux appels du pape et du synode pour l'Europe et apporter une goutte d'eau à la nécessaire restauration de la confiance entre catholiques et orthodoxes.

Je n'avais aucune mission et je n'étais invité par personne.

Ce voyage voulait être un pèlerinage de confiance. Notre désir était de prier avec ceux que les circonstances politiques nous avaient enpêchés de visiter depuis tant d'années. Nous voulions les écouter, recueillir leurs témoignages, établir des liens fraternels, *"éprouver le réconfort de notre foi commune"*, comme dit saint Paul. En ce sens, nous avons cherché à rencontrer des familles, des paroisses, des instituts et des monastères. Nous aurions aimé rencontrer des communautés baptistes, mais hélas, les circonstances et la brièveté du voyage ne l'ont pas permis. Avant notre départ, nous avons envoyé le programme de notre séjour et de nos visites au patriarche de Moscou, comme au Nonce apostolique en Russie et à l'Administrateur apostolique. Nous avons informé aussi le Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens au Vatican.

Ce pèlerinage a dépassé toutes nos attentes par la qualité des rencontres et la chaleur de l'accueil qui nous a été ménagé tant du côté orthodoxe que catholique, par les fidèles et les évêques, y compris au patriarcat orthodoxe.

Un pays en gestation

Il est bien difficile de donner une image unique de cette Russie que nous avons rencontrée et dont les journaux parlent abondamment ces temps-ci. Le pays sort

meurtri par soixante-dix ans de totalitarisme et la faillite du système communiste n'est pas simplement économique et politique, elle est morale et spirituelle.

Le peuple russe est blessé par ces épreuves. Il évalue douloureusement la ruine de son sol, de ses traditions, le lourd tribut qu'il a dû payer à l'internationalisme soviétique. L'inflation galopante engendre la misère et personne ne sait quand la crise prendra fin. La monnaie nationale n'a plus de valeur : on pouvait obtenir pour un dollar, sept repas complets dans une cantine de Moscou...

L'Eglise elle-même est passée par la croix, ses élites ont été anéanties, et la police politique s'est employée à la diviser de l'intérieur. C'est cependant vers elle que le peuple russe se tourne maintenant pour retrouver confiance et espérance. Nous avons rencontré des hommes et des femmes aux prises avec mille difficultés, mais à l'œuvre, tentant de toute leur générosité de reconstruire le pays. Les dévouements sont innombrables.

Beaucoup évoquent la période actuelle comme un temps de gestation, comme le lever d'une aurore annonçant une renaissance qu'on ne peut encore décrire. Il y a trois ans à peine, l'Eglise se trouvait encore enfermée dans la seule célébration du culte, sans possibilité aucune d'enseigner, de former des fidèles, d'avoir une action quelconque dans le domaine caritatif ou social. Dans de telles conditions, elle ne pouvait que conserver le dépôt de la foi, sans possibilité d'innover.

Maintenant, tout devient possible et l'évêque de Novgorod, Monseigneur Lev, nous a dit son espérance, son souci de faire véritablement rayonner l'Evangile par la catéchèse, l'enseignement, les actions sociales et caritatives. A Staraia Rossia, ville de son diocèse, nous avons participé à la liturgie à l'issue de laquelle il m'a donné la parole. Nous avons assisté à une séance de catéchèse dans des locaux prêtés par le musée municipal du lieu, ce qui eût été inconcevable il y a quelques années.

Dans ce contexte, l'Eglise semble l'unique institution pouvant répondre à l'attente de la société post-communiste, ce qui ne va pas sans danger. Un exemple : la municipalité de Moscou a fait pavoiser les principales artères de la ville pour la fête de Pâques. D'immenses banderoles affichaient : *"Le Christ est ressuscité !"* . On comprend que l'Eglise soit courtisée par bien des forces politiques cherchant à profiter de son prestige. On peut voir aussi des manifestants nationalistes et communistes défilant sous les icônes et les drapeaux rouges pour protester contre les réformes actuelles... Une situation confuse donc, où l'effondrement des idéologies a laissé place au vide.

Dans ce contexte, certains rêvent d'une restauration de l'Eglise et de l'Etat pré-révolutionnaires ; d'autres profitent simplement de la liberté actuelle pour annoncer le Christ à l'homme d'aujourd'hui. *"Patience, persévérance",* ces deux maîtres mots de Monseigneur Lev, bien des chrétiens que nous avons rencontrés les ont faits leurs. Patience pour trouver les matériaux nécessaires à la reconstruction des édifices en ruines, patience pour ne pas heurter les petits et les simples par des réformes hâtives ; persévérance pour se former, pour constituer de petits groupes de partage et d'échange autour de la Parole de Dieu, pour structurer des paroisses où chacun connaît l'autre par son nom, pour développer des communautés monastiques solides où l'on résiste à la tentation de recevoir sans discernement les candidats à la vie monastique

qui affluent. Le père Ignace, higoumène de la communauté de Kolomna, préfère n'avoir que cinq frères bien formés pour assumer un lourd travail d'évangélisation plutôt que de faire nombre.

La Russie, terre de mission ?

Il est certain qu'une telle vitalité de la foi, une telle soif spirituelle ne laisse personne insensible. Nos communautés occidentales ne peuvent qu'être attirées par cet immense appel à un renouveau spirituel. Hélas, beaucoup ont purement et simplement considéré la Russie comme une terre de mission, en ignorant sa vénérable tradition chrétienne déjà millénaire. Souvent nos amis nous ont parlé avec inquiétude et tristesse de l'invasion grandissante des sectes de toutes sortes et, en particulier, d'inspiration chrétienne. Des prédicateurs étrangers disposant de moyens financiers importants, louent des stades et achètent des plages horaires à la radio et à la télévision pour diffuser leurs messages. Occultisme, magie et satanisme fleurissent : trois moines d'Optino viennent d'être assassinés durant la nuit de Pâques par un déséquilibré se disant frère de Satan...

Face à de telles entreprises, l'Eglise orthodoxe se sent menacée et n'est pas toujours disposée au dialogue. Ne doit-on pas déplorer le fait que certains groupes catholiques s'installent en Russie avec générosité certes, mais sans connaissance réelle de la langue, des traditions et de la spiritualité russe, dans le seul souci d'évangéliser selon leurs propres méthodes ?... Il est plus tard très difficile de réparer certaines erreurs et maladresses. De telles initiatives contredisent ce que nous avons affirmé au deuxième concile du Vatican : l'Eglise orthodoxe est une Eglise-sœur ayant de vrais sacrements, surtout en vertu de la succession apostolique, le sacerdoce et l'Eucharistie qui l'unissent intimement à nous.

Un jeune prêtre nous a dit faire mémoire à chaque Eucharistie, dans le secret de son cœur, du pape Paul VI et du patriarche Athénagoras. Le souvenir du pape Jean XXIII et du métropolite Nikodim, sont aussi très vivants. C'est le moment où jamais de témoigner, par notre attitude fraternelle et désintéressée, que l'Eglise orthodoxe est l'Eglise du Christ envoyée au peuple russe. Je n'oublie pas pour autant que des groupes catholiques ont été amenés là-bas par les aléas de l'histoire et qu'ils ont droit à avoir des évêques et des prêtres.

Dès lors que nous affirmions être venus gratuitement dans un esprit d'écoute et de prière, nos interlocuteurs, même les plus réservés, s'ouvraient avec franchise. Nous gardons un merveilleux souvenir de l'échange avec quatre-vingts étudiants de l'Institut de théologie Saint-Tikhon, dans les locaux de l'université de Moscou. Nous leur avons exposé en quelques mots la théologie des Eglises-sœurs et les questions ne tarissaient pas. On peut regretter le fait que les textes du deuxième concile du Vatican et les travaux du dialogue catholique-orthodoxe soient très peu ou mal connus. Il y aurait là un travail tout simple de traduction et de diffusion à envisager.

Il est vrai que l'œcuménisme n'a pas toujours bonne réputation en Russie : n'a-t-il pas été exploité et détourné de ses fins pendant des années par la propagande communiste ? C'est pourquoi il est essentiel actuellement de développer des contacts

personnels et de permettre l'accès aux textes fondateurs du mouvement œcuménique et du dialogue théologique entre l'Eglise catholique et l'Eglise orthodoxe.

Un concours désintéressé

Un jeune prêtre courageux d'une paroisse de la banlieue de Moscou, écrasé sous les soucis matériels que lui cause son église en ruine, à l'emploi du temps dévoré par les besoins spirituels de ses paroissiens nous déclarait : *"Bien des forces dans l'Eglise sont actuellement investies dans la reconstruction des sanctuaires en ruines. Il nous faut déployer des trésors d'ingénuosité pour trouver les matériaux nécessaires à la reconstruction. Mais ces énergies vont bientôt pouvoir se libérer pour d'autres tâches. Il est important de pouvoir renouer des contacts théologiques avec l'Occident et de pouvoir échanger sur nos problèmes pastoraux qui, en bien des points, sont similaires".*

Cette espérance d'un dialogue fructueux et désintéressé avec nous, bien d'autres chrétiens rencontrés la partagent, tels ces moines que nous avons évoqués et qui cherchent à favoriser le renouveau de l'évangélisation en Russie par la radio, l'édition, la presse ; tels ces laïcs qui s'emploient avec l'aide des orthodoxes de France, à diffuser *Vestnik (le Messager orthodoxe),* afin de mieux connaître les richesses de la pensée théologique orthodoxe contemporaine.

Si, comme nous le déclarons, l'Eglise orthodoxe est vraiment pour nous une Eglise, pourquoi en établir une autre en face ? Ne devrait-on pas, dans le plus total désintéressement, accourir vers l'Eglise-sœur et nous mettre à son service ? Et comme il serait profitable aussi d'accueillir nos frères Russes afin de bénéficier de la vitalité de leur foi et redonner un élan missionnaire à nos communautés parfois découragées (ce que font déjà Taizé, Sylvanès, l'Arche, et sans doute d'autres).

L'attente et l'ouverture à l'égard de la France en général et de l'Eglise catholique en France sont très grandes et évidentes. Il y a là un rendez-vous historique à ne pas manquer.

En ce qui concerne l'aide et l'action des catholiques, il est indispensable que soient mieux connues les directives du Saint-Siège (cf. *Documentation catholique* n° 2056 et 2069).

On nous a cependant recommandé souvent la prudence : l'Eglise orthodoxe est actuellement traversée d'inévitables tensions internes après tant d'années d'oppression. Certains demandent des comptes à un épiscopat qui a dû composer inévitablement avec le pouvoir. D'autres, tels les membres de l'Eglise hors-frontières, fondent des paroisses sur le territoire russe sans la bénédiction du patriarche de Moscou. Nos désirs de collaboration ne doivent pas faire le jeu de ces divisions internes et ne doivent pas ignorer la résolution légitime de l'Eglise orthodoxe à se déterminer elle-même dans ses choix.

Des communautés et organismes catholiques continuent de travailler à leur compte sous couvert de l'amitié et des besoins de tel prêtre ou monastère avec qui ils

ont pu entrer en contact. Les récentes directives du Saint-Siège permettent de faire une œuvre d'Eglise et donc œcuménique. Certains organismes l'ont compris. Le dernier courrier de l'Aide à l'Eglise en détresse adressé le 26 avril aux évêques de France en est une preuve. Les contacts noués par Taizé et Foi et Lumière sont aussi très appréciés, ainsi que l'œuvre de la Caritas.

LIVRES

Chronique signalétique d'ouvrages en langue française, concernant l'Eglise orthodoxe.

- SAINT MAXIME LE CONFESSEUR. **QUESTIONS A THALASSIOS.** Introduction par Jean-Claude LARCHET. Traduction et notes par Emmanuel PONSOYE. Editions de l'Ancre, coll. "L'Arbre de Jessé". 352 p. 240 F.

  La vision théologique, cosmologique, anthropologique et spirituelle de saint Maxime le Confesseur (580-662) à partir de soixante-cinq questions concernant des passages difficiles de l'Ecriture : le projet divin, le Verbe et les semences du Verbe, l'état originel de l'homme, les conséquences pour l'humanité du péché d'Adam, l'œuvre du Verbe incarné, la synergie de la grâce divine et de la volonté humaine, vie spirituelle du chrétien et *"déification"*. Première traduction française intégrale.

- Daniel COFFIGNY (trad.). **NICOLAS CABASILAS, LA VIE EN CHRIST.** Cerf, coll. "Epiphanie". 338 p. 119 F.

  Vivre la vie en Christ au quotidien, au cœur du monde, sans qu'il soit nécessaire de se retirer en ermitage, *"de manger une nourriture bizarre, de changer ses vêtements, d'altérer sa santé ni de se livrer à quelque autre excentricité"*. Une nouvelle traduction de ce classique de la théologie orthodoxe, écrit par un homme politique — et théologien laïc — du XIIIe siècle (SOP 149.35).

- Jacques TOURAILLE (trad.). **NOUVELLE PETITE PHILOCALIE.** L'amour de la beauté spirituelle selon la tradition de l'Orient chrétien. Labor et Fides, coll. "Perspective orthodoxe", n° 10. 196 p. 149 F.

  De *"l'identification au Christ"* à la *"déification"*, la descente dans les profondeurs du *"cœur"*, centre dynamique de la personne et demeure, en puissance, de l'Esprit ; le cheminement vers Dieu, dans la synergie de la liberté humaine et de la grâce, en passant des *"engagements sacrificiels"* (l'humilité, le silence, le souvenir de Dieu, le discernement, l'ascèse, le père spirituel...) aux *"aimantations de l'ultime"* (la contemplation, la théologie, l'intelligence, la foi, la beauté, la bonté, l'amour, la lumière). Choix de textes tirés de la version intégrale de la *Philocalie* traduite par les soins de l'auteur et publiée en onze volumes, de 1979 à 1991, aux Editions de Bellefontaine (SOP 159.6).

- **ACATHISTES.** Traduction et préface par Harry MODEL. Editions Axios (80, rue de Beaumont, B 1390 Nethen). 60 p.

  Texte intégral de quatre *acathistes,* compositions poétiques utilisées dans les célébrations liturgiques ou dans la prière personnelle : *Acathiste d'action de grâce,* composé par le père Grégoire PETROV, mort au goulag pendant la deuxième guerre mondiale ; *Acathiste pour le repos éternel des défunts,* attribué au métropolite SERGE, futur patriarche de Russie ; *Acathiste à Notre Seigneur et Dieu et Sauveur Jésus-Christ* et *Acathiste pour la communion aux saints mystères du Christ* (préparation à la célébration eucharistique), deux compositions anonymes du XIXe siècle.

- Jean MEYENDORFF. **UNITE DE L'EMPIRE ET DIVISIONS DES CHRETIENS.** L'Eglise de 450 à 680. Traduction de l'anglais par Françoise LHOEST, revue par l'auteur. Cerf, coll. "Théologies". 428 p. 238 F.

  L'expansion du christianisme en Orient et en Occident aux Ve, VIe et VIIe siècles, *"période cruciale pour comprendre l'Eglise aujourd'hui (...) en raison des options doctrinales décisives qui furent prises alors, à cause des schismes qui divisaient les chrétiens et qui existent encore aujourd'hui (...) : la division causée par la controverse christologique en Orient et des définitions de plus en plus explicites de la primauté romaine en Occident".* Une somme magistrale par l'un des plus éminents théologiens orthodoxes de ce siècle, décédé en 1992 (SOP 171.9).

- Père Matta EL-MASKINE. **LA COMMUNION D'AMOUR.** Bellefontaine, coll. "Spiritualité orientale", n° 55. 302 p. 109 F.

  Données à l'occasion des principales fêtes liturgiques de l'année, aux moines du monastère Saint-Macaire, dans le désert du Wâdi-el-Natroun, en Egypte, par celui qui, depuis 1969, en est le père spirituel, vingt catéchèses qui font découvrir *"la nécessité de passer toujours de la foi bâtie sur ce qu'on a entendu à la foi qui vient de l'expérience",* ainsi que les multiples facettes à travers lesquelles *"même si, apparemment, c'est l'homme qui semble se frayer un chemin vers Dieu, en fait c'est Dieu qui vient vers l'homme comme un Père très aimant".*

- Christos YANNARAS. **VARIATIONS SUR LE CANTIQUE DES CANTIQUES.** Essai sur l'éros. Traduit du grec par Jacques TOURAILLE. Desclée de Brouwer, coll. "Théophanie". 126 p. 78 F.

  Sur le fond de l'interprétation traditionnelle du Cantique des Cantiques, échappant au moralisme aussi bien qu'au piétisme, l'éros comme mode d'existence, de connaissance et de communion. Auteur de *La liberté de la morale* (Labor et Fides), *Absence et inconnaissance de Dieu* (Cerf), *La foi vivante de l'Eglise* (Cerf), Christos YANNARAS ne cesse de combattre pour une orthodoxie renouvelée qui ne serait pas le compartiment "religieux" de la sécularité, mais la profondeur de toute vie quand s'y embrase la résurrection. Le thème de la personne en communion selon l'expérience ecclésiale lui permet de proposer une vision nouvelle de la culture et de la société.

- Michel QUENOT. **LA RESURRECTION ET L'ICONE.** Préface de Maxime EGGER. Mame. 316 p. 198 F.

  Au milieu de la surconsommation d'images qui marque notre société, la quête d'une *"autre"* image, source de plénitude et de paix, conduisant le regard vers la

résurrection en l'homme de ce qu'il y a en lui de plus précieux : son aptitude à naître de l'Esprit. Le mystère du salut condensé et réfléchi dans la Résurrection du Christ, à travers de nombreuses icônes et fresques (95 illustrations en noir et en couleur) que l'auteur — à qui l'on doit déjà *L'icône, fenêtre sur l'Absolu* (Cerf, 1987) (SOP 123.10) — éclaire par des textes des Pères de l'Eglise et de la liturgie, en insistant sur l'unité organique qui existe entre foi, dogme, image et mode de vie.

- Stéphane BIGHAM. **LES CHRETIENS ET LES IMAGES.** Les attitudes envers l'art dans l'Eglise ancienne. Editions Paulines, coll. "Brèches théologiques", n° 13 (en France : Médiaspaul, 8, rue Madame, 75006 Paris). 194 p.

  Contrairement à l'idée reçue, le judaïsme n'est pas hostile à toutes les images : les premiers chrétiens ont adapté l'art symbolique des juifs et l'art figuratif des païens pour exprimer l'Evangile lui-même et rendre ainsi présent le mystère du Christ. Une étude du fondement théologique et historique de l'art chrétien à partir du témoignage biblique, littéraire et archéologique du judaïsme et du christianisme de l'Antiquité.

TELEVISION / RADIO

TELEVISION FRANCE 2 *ORTHODOXIE* dimanche 9 h 30

- 11 juillet *La paroisse géorgienne Sainte-Nino de Paris.*
- 8 août *Le monastère Saint-Silouane à Saint-Mars-de-Locquenay (Sarthe).*
- 5 septembre *Consécration épiscopale de l'archevêque Serge,* célébrée le 27 juin à Paris.
- 3 octobre *La nouvelle cathédrale grecque de Bruxelles.*

RADIO FRANCE-CULTURE *ORTHODOXIE* dimanche 8 h

- 11 et 25 juillet *Le nouveau catéchisme de l'Eglise catholique.* Avec l'évêque STEPHANE et Olivier CLEMENT.
- 8 août *Hommage au père Jean Meyendorff.* Avec l'évêque STEPHANE et Olivier CLEMENT.
- 22 août *L'éducation en Grèce sous l'empire ottoman.* Avec Astérios ARGYRIOU et Didier MILLIENNE.
- 5 septembre *Orthodoxie et islam.* Avec Astérios ARGYRIOU et Didier MILLIENNE.
- 19 septembre *Le prêtre dans la littérature néo-hellénique.* Avec le père Théodore PAPANICOLAOU et Didier MILLIENNE.

RADIO *TEMOIGNAGE ORTHODOXE* Région parisienne : RADIO NOTRE-DAME FM 100.7

- du 5 juillet au 26 septembre, le lundi à 20 h, rediffusion le dimanche à 22 h 30 : *Les intellectuels russes en France : la pensée religieuse russe des années 20-30,* une série de douze épisodes réalisée par Antoine ARJAKOVSKY. Avec Elisabeth BEHR-SIGEL, Danièle BEAUNE, Hélène ARJAKOVSKY, Constantin ANDRONIKOF, Nicolas LOSSKY et Olivier CLEMENT.

(Les programmes des émissions sont communiqués sous la responsabilité de leurs producteurs.)

A NOTER

- **Retraite de la Transfiguration**, du 1er au 6 août, à la communauté des sœurs protestantes de Pomeyrol, Saint-Etienne-du-Grès (Bouches-du-Rhône). Catholiques, orthodoxes et protestants seuls, en groupe ou en famille. Avec le père Gilles DANROC, dominicain, prêtre en Haïti (*"500 ans de présence chrétienne en Amérique latine"*), Christos YANNARAS, théologien orthodoxe, professeur à l'Ecole des sciences politiques d'Athènes (*"Dieu créa l'homme à son image ; homme et femme il les créa"* [Genèse 1,27])******, et Jean-Jacques HEITZ, pasteur de l'Eglise de la Confession d'Augsbourg (luthérienne) d'Alsace-Lorraine (*"L'expérience des Eglises évangéliques dans l'ex-RDA : attentes, déceptions, espérances*). — Le 6 août, célébration orthodoxe de la Transfiguration du Seigneur. — Rens. et inscr. : tél. 90 49 18 88.

- **40e anniversaire de Syndesmos.** Festival international de la jeunesse orthodoxe, du 21 au 27 août à Maisons-Laffitte (Yvelines). Mission et témoignage aujourd'hui, la jeunesse orthodoxe dans l'Eglise et dans le monde, vie et prière dans un monde sécularisé. 120 participants sont attendus, représentant les mouvements de jeunesse et les écoles de théologie orthodoxe de 32 pays. — Rens. et inscr. : Syndesmos, B. P. 44, 92333 Sceaux Cedex, tél. (1) 46 60 17 74, fax (1) 46 60 45 54.

- **"Qu'est-ce que l'homme... pour que tu te souviennes de lui ?** (Psaume 8). Colloque théologique organisé par l'ACAT (Action des chrétiens pour l'abolition de la torture), les 24 et 25 septembre à Toulouse. Avec Olivier CLEMENT (Institut orthodoxe Saint-Serge) de Paris, Elian CUVILLIER (Faculté protestante de Montpellier), André DUPLEIX (Faculté catholique de Toulouse), Dominique PONNAU (Ecole du Louvre). — Rens. et inscr. : ACAT, tél. (1) 43 29 88 52.

- **Colloque Lev Gillet**, organisé à l'occasion du centième anniversaire de la naissance du père Lev GILLET, décédé en 1980 (SOP 48.17), le samedi 2 octobre, à l'Institut de théologie Saint-Serge (93, rue de Crimée, Paris 19e) et le dimanche 3 octobre, au Centre du Moulin de Senlis, à Montgeron (Essonne) (SOP 176.15). L'itinéraire du "Moine de l'Eglise d'Orient", ses ministères en France, en Grande-Bretagne et au Moyen-Orient, son œuvre d'écrivain spirituel seront évoqués notamment par l'évêque KALLISTOS (Ware) d'Oxford, dom Michel VAN PARYS et dom Emmanuel LANNE, du monastère bénédictin de Chevetogne, le père Bernard DUPUY, du centre dominicain Istina à Paris, le père Boris BOBRINSKOY et Olivier CLEMENT, de l'Institut Saint-Serge, Albert LAHAM, avocat, laïc du patriarcat d'Antioche, Elisabeth BEHR-SIGEL, auteur d'une biographie du père Lev GILLET, à paraître. — Rens. et inscr. : Nadine ARNOULD, 81, galerie des Damiers, 92400 COURBEVOIE, tél. (1) 47 73 56 81.

- **8e congrès orthodoxe d'Europe occidentale** : "*Vivre en Eglise la communion avec l'autre*", du 29 octobre au 1er novembre, à Blakenberge, près d'Ostende (Belgique), sous la présidence du métropolite PANTELEIMON, évêque du diocèse du

patriarcat œcuménique en Belgique. Conférences du métropolite JEAN (Zizioulas), professeur aux universités de Londres et de Thessalonique (*Communion et altérité*) et du métropolite DANIEL de Moldavie (*Le sacrement du frère*). — Rens. et inscr. : Didier VILANOVA, 2, allée de l'Etang, 91190 GIF SUR YVETTE, tél. (1) 64 46 67 50.

- **Exposition d'icônes** à Krems-Stein (60 km à l'ouest de Vienne, Autriche), Minoritenkirche, jusqu'au 10 octobre. 155 pièces du XIVe au XIXe siècles, provenant d'Athènes (Musée byzantin, musée Benaki), de Thessalonique, Venise, Vienne, Munich et d'autres villes d'Europe centrale.

(Les annonces des différentes manifestations sont faites sous la responsabilité de leurs organisateurs.)

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Eglise orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être librement reproduits avec l'indication de la source : SOP. Placé sous les auspices du Comité interépiscopal orthodoxe en France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

• Abonnement annuel SOP seul / SOP + Suppléments : France : 180 F / 400 F ; autres pays : 210 F / 500 F ; *par avion* : tarif sur demande.

• Abonnement à l'ensemble des services de l'ASIC (BIP, SNOP, SOP, BSS) :
France : 850 F ; autres pays : 1 000 F ; *par avion* : tarif sur demande.

• Règlement par chèque postal (21 016 76 L Paris) ou chèque bancaire compensable en France (Eurochèques ou chèques payables à l'étranger : ajouter 25 F pour frais d'encaissement).

PRIX DE VENTE AU NUMERO : 30 F

Directeur de la publication : p. Michel EVDOKIMOV. Rédaction : Jean TCHEKAN et Antoine NIVIERE, avec Alexander BELOPOPSKY, Assaad KATTAN, Lioubomir MIHAILOVITCH, Tarek MITRI, Elisabeth ROLLAND, Noël RUFFIEUX, Grégoire VINCENT .
Réalisation : Marie-Claire EVDOKIMOV et Stéphanie BOUTONNAT.
Expédition : Nadine ARNOULD. Gestion : Séraphin REHBINDER.
ISSN 0338-2478. Tirage : 2 100 exemplaires. Commission paritaire : 56 935.

Imp. INDICA — COLOMBES — (1) 47 82 32 32

SOP

MENSUEL

SERVICE ORTHODOXE DE PRESSE

SOP 181

septembre-octobre 1993

1 SAN FRANCISCO : le patriarche de Moscou abrège sa visite aux USA
2 MOSCOU : visite du patriarche œcuménique en Russie
3 BELGRADE: visite du patriarche œcuménique à l'Eglise serbe
4 BUCAREST : visite du patriarche œcuménique en Roumanie
5 SOFIA : visite du patriarche œcuménique à l'Eglise de Bulgarie
6 STOCKHOLM : importante délégation orthodoxe au 400e anniversaire de l'Eglise luthérienne
7 ISTANBUL : appel du patriarche œcuménique pour la sauvegarde de l'environnement
8 ISTANBUL : un synode spécial sanctionne le patriarcat de Jérusalem
9 ISTANBUL : réaction du patriarche BARTHOLOMEE Ier après la profanation d'un cimetière grec
11 ATHENES : 1er congrès des parlementaires orthodoxes européens
12 MOSCOU : amendements à la législation religieuse
14 KIEV : poursuite des violences dans la région de Rovno
15 BELGRADE : interview du patriarche PAUL de Serbie
16 CHISINAU : les premiers pas de la métropole de Bessarabie
17 TIRANA : après l'expulsion d'un prêtre orthodoxe
19 BRUXELLES : l'Eglise orthodoxe participe aux cérémonies royales
19 LONDRES : décès du père SOPHRONY
20 PARIS : 5e festival international de la jeunesse orthodoxe
21 RENNES : inauguration d'un centre orthodoxe
22 PARIS : 40e semaine d'études liturgiques à Saint-Serge

23 TELEVISION / RADIO

24 A NOTER

BONNES FEUILLES
25 Le royaume intérieur,
un livre de Kallistos WARE

DOCUMENT
33 L'Eglise comme communion,
par le métropolite JEAN (Zizioulas)

14, RUE VICTOR HUGO 92400 COURBEVOIE. TELEPHONE: (1) 43 33 52 48 - TELECOPIE: (1) 43 33 86 72

INFORMATIONS

SAN FRANCISCO :
le patriarche de Moscou abrège sa visite aux USA

C'est depuis les Etats-Unis où il effectue une visite officielle à l'invitation de l'Eglise orthodoxe d'Amérique que le patriarche ALEXIS II, primat de l'Eglise orthodoxe russe, a exprimé sa première réaction face à la crise politique ouverte en Russie après la décision du président ELTSINE de dissoudre le Soviet suprême. Averti de l'évolution de la situation alors qu'il se trouvait à San Francisco, le patriarche a lancé, dans la nuit du 22 septembre, un appel au calme invitant toutes les parties en présence à faire preuve de responsabilité.

Selon un communiqué officiel du patriarcat de Moscou, ALEXIS II, *"s'adressant à toutes les branches du pouvoir et à toutes leurs institutions, à l'armée, aux services de sécurité, aux organisations civiles ainsi qu'à l'ensemble des citoyens de Russie",* les a exhortés *"avec insistance" "à éviter tout acte qui, en ces heures critiques, pourrait déboucher sur une effusion de sang et déclencher une guerre civile".* Quelques jours plus tard, compte tenu de l'aggravation de la situation, le patriarche a décidé d'interrompre sa visite aux Etats-Unis. Parti de New York le 27 septembre, après avoir célébré la liturgie de la fête de la Sainte Croix (14 septembre selon le calendrier julien) à Passaic (New Jersey), il a regagné Moscou le 28 septembre au matin.

Arrivé le 18 septembre en Alaska, le patriarche ALEXIS II devait se rendre dans plusieurs villes des Etats Unis : San Francisco, Chicago, New York, Washington, afin de participer à l'ouverture de la commémoration du 200e anniversaire de l'orthodoxie sur le continent nord-américain. En marge des cérémonies religieuses, une visite auprès des responsables de l'ONU ainsi qu'un entretien avec le président CLINTON étaient également inscrits sur son agenda. Ce voyage officiel devait se terminer le 3 octobre.

30 et 31 octobre, 1er novembre
Blankenberge (Ostende), Belgique

8e CONGRES ORTHODOXE D'EUROPE OCCIDENTALE
VIVRE EN EGLISE LA COMMUNION AVEC L'AUTRE

Dernier délai pour les inscriptions : 15 octobre.
Rens. Didier VILANOVA, tél. (1) 64 46 67 50

MOSCOU :
visite du patriarche œcuménique en Russie

Poursuivant les visites qu'il est de tradition pour un nouveau patriarche d'effectuer auprès des primats des autres Eglises autocéphales, le patriarche œcuménique BARTHOLOMEE Ier s'est rendu en voyage officiel, du 10 au 19 juillet dernier, à Moscou et à Saint-Pétersbourg (Russie) où il devait être l'hôte de l'Eglise orthodoxe russe. Il a notamment saisi cette occasion afin d'adresser un appel pour la diversité des cultures dans l'Europe unie, insistant sur l'importance historique de l'orthodoxie dans l'Europe de l'Est et les Balkans.

A Saint-Pétersbourg, le 11 juillet, le patriarche œcuménique a déclaré que l'Europe unie se révèlera une utopie si elle tend à imposer la seule culture occidentale qui a été façonnée dans une large mesure par le catholicisme et le protestantisme et si elle ignore l'héritage de l'autre partie de l'Europe. L'orthodoxie constitue et continuera de constituer la force spirituelle dominante en Europe orientale et dans les Balkans, a affirmé en substance le patriarche œcuménique.

Durant son séjour en Russie, le patriarche BARTHOLOMEE Ier a présidé avec le patriarche ALEXIS II, primat de l'Eglise orthodoxe russe, plusieurs célébrations liturgiques, notamment, le 11 juillet, en la cathédrale Saint-Isaac et, le 13, au monastère de Saint-Jean-de-Kronstadt à Saint-Pétersbourg, le 16, dans la cathédrale patriarcale de la Dormition au Kremlin de Moscou, et enfin, le 18, au monastère de la Trinité-Saint-Serge, à Sergiev Posad, près de Moscou. Le patriarche a également pris part à une séance solennelle de l'académie de théologie de Moscou au cours de laquelle devait lui être remis le diplôme de docteur *honoris causa.*

Le 17 juillet un entretien de travail a permis à la délégation du patriarcat œcuménique et aux membres du Saint-Synode du patriarcat de Moscou de faire le point sur les relations entre les deux Eglises et leur rôle dans le développement du témoignage orthodoxe dans le monde. *"Les deux patriarches accordent une attention toute particulière à la solidarité et à l'harmonie inter-orthodoxe",* indique le communiqué final diffusé à l'issue de cette réunion. Les primats de l'Eglise de Constantinople et de l'Eglise de Russie ont également souligné que *"le critère applicable à tous les cas de discorde ne peut être basé sur la situation politico-sociale du moment — ô combien volatile —, mais sur le fondement immuable des saints canons de l'orthodoxie indivise, consacré par l'autorité des conciles œcuméniques".*

Les deux primats ont résolument condamné le schisme survenu en Ukraine et le patriarche BARTHOLOMEE Ier a réaffirmé son engagement en faveur du métropolite de Kiev VLADIMIR dont la canonicité est reconnue par l'ensemble des Eglises orthodoxes. A propos de la situation ecclésiale en Moldavie, les deux patriarches ont souhaité que les dissensions actuelles entre les patriarcats de Moscou et de Roumanie soient réglées par le dialogue. Ils ont également dénoncé l'ouverture de structures religieuses parallèles en Russie par l'Eglise russe hors-frontières dont le siège est à New York et qui conteste l'autorité du patriarcat de Moscou, tout en n'étant pas elle-même en communion avec le plerôme de l'Eglise orthodoxe.

Réaffirmant leur engagement respectif en faveur du dialogue œcuménique, les deux patriarches souhaitent renforcer l'apport de l'orthodoxie au Conseil œcuménique des Eglises, en assurant une préparation plus adéquate à leurs représentants au sein de cette organisation. Ils ont aussi une nouvelle fois exprimé leur inquiétude face à l'uniatisme, au prosélytisme de certaines communautés protestantes et, surtout, au développement de nouvelles sectes auquel on assiste actuellement en Russie.

Le patriarche œcuménique a également eu des entretiens avec plusieurs personnalités politiques russes dont le premier ministre Vladimir TCHERNOMYRDINE qui, selon les dépêches d'agence, l'a assuré que le gouvernement ferait *"tout son possible"* pour préserver les traditions orthodoxes en Russie. Au cours de ce déplacement, le patriarche BARTHOLOMEE Ier était accompagné d'une délégation de huit membres comprenant notamment les métropolites JOACHIM de Chalcédoine, EMILIANOS de Kos, GABRIEL de Kolonia, MELITON de Philadelphie, IAKOVOS de Laodicée et l'évêque SOTIRIOS de Corée.

BELGRADE : visite du patriarche œcuménique à l'Eglise serbe

Le patriarche œcuménique BARTHOLOMEE Ier a effectué, du 5 au 12 août, une visite auprès de l'Eglise orthodoxe serbe dans le cadre de la *"marche d'amour, de paix et d'union"* qu'il accomplit depuis son intronisation en 1991 (SOP 162.1) auprès de toutes les Eglises autocéphales orthodoxes. La solidarité et l'espoir constituaient les deux thèmes principaux de ce voyage qui s'est déroulé dans une atmosphère de profond recueillement et au milieu d'importants rassemblements de fidèles durement touchés par l'isolement que leur impose la communauté internationale. Pour atterrir à Belgrade dont l'aéroport est placé sous embargo le patriarche œcuménique et sa suite bénéficiaient d'une autorisation spéciale de l'ONU.

A son arrivée à Belgrade, le patriarche œcuménique qui était accompagné de l'archevêque GREGOIRE de Thyateire (Grande-Bretagne) ainsi que des métropolites GERMANOS de Theodoroupolis, MELITON de Philadelphie et CYRILLE de Séleucée a évoqué les épreuves que subit le peuple serbe et le soutien que lui accorde l'Eglise orthodoxe. *"Les problèmes aussi difficiles qu'ils soient, doivent être réglées par le dialogue et non par la guerre"*, a-t-il notamment affirmé, en ajoutant que le peuple serbe sait puiser dans sa foi la force nécessaire pour surmonter les crises de l'Histoire. Le patriarche a saisi cette occasion pour réitérer son appel à la paix en vue d'*"une issue équitable au drame actuel".*

Durant ce séjour, le patriarche œcuménique a visité le siège du patriarcat à Belgrade et plusieurs églises de la ville, la métropole du Monténégro, les diocèses de Sremski Karlovci, Novi Sad, Sumadija, Zica et Racko-Prizren. Le patriarche BARTHOLOMEE Ier s'est également rendu sur le site de l'ancien patriarcat de Pec (Kosovo), berceau de l'Eglise orthodoxe serbe, ainsi que dans les monastères de Zica, Studenica, Decani, Gracanica, Krusedol et Hopovo qui comptent parmi les plus haut lieux de la spiritualité serbe. En marge de ces déplacements, il s'est également entretenu avec les dirigeants politiques : le président de la Fédération yougoslave,

Zoran LILIC, le président serbe, Slobodan MILOSEVIC et le président monténégrin, Momir BULATOVIC.

Le 8 août, le patriarche BARTHOLOMEE Ier et le patriarche PAUL Ier devaient présider ensemble la liturgie eucharistique dans l'église Saint-Marc de Belgrade. Prenant la parole à la fin de la cérémonie, le patriarche œcuménique a fermement dénoncé les attaques dont fait l'objet actuellement l'Eglise orthodoxe de Serbie et il a condamné la présentation tendancieuse de l'orthodoxie qui est faite parfois en Occident. *"Au cours des siècles derniers, la vieille jalousie a été remplacée par le mépris de tout ce qui est orthodoxe ou qui vient d'Europe de l'Est",* a-t-il notamment déclaré.

La visite du patriarche œcuménique au Monténégro a toutefois donné lieu à des incidents au monastère de Cetinje où des partisans de l'autocéphalie pour l'Eglise du Monténégro ont essayé de troubler l'ordre des cérémonies. Répondant aux auteurs de ces incidents, dans une interview au journal *POBJEDA,* le patriarche œcuménique a notamment rappelé que *"le critère pour accorder l'autocéphalie doit être uniquement religieux et il ne doit pas être au service de visées politiques ou d'intérêts nationalistes". "Nous recommandons l'unité d'esprit et l'union, non la division : c'est dans l'unité que surgit la force",* a encore déclaré le patriarche.

A la fin de sa visite, le patriarche œcuménique devait adresser un message au peuple serbe où, après avoir affirmé qu'il savait que son voyage intervenait *"dans une période éminemment critique",* il indiquait que *"c'est précisément pour cela"* qu'il était venu *"afin de prier Dieu avec vous et de montrer clairement notre compassion envers tous ceux qui sont impliqués dans la guerre dans ces contrées ; avec les orphelins, les veuves, les sans-abris, de quelque côté qu'ils se trouvent",* car *"nous les voyons tous comme des enfants de Dieu, dignes de l'amour et de la considération de tous les hommes".*

Interrogé lors d'un entretien avec la presse monténégrine, sur une éventuelle rencontre avec le pape JEAN-PAUL II, le patriarche œcuménique a exprimé le vœu, rapporte l'agence catholique suisse APIC, de *"discuter sincèrement* [avec le pape] *de tout, y compris du comportement de l'Eglise catholique romaine, qui nous préoccupe et nous chagrine, ainsi que de la responsabilité partagée des chrétiens, même s'ils sont divisés".* Réaffirmant le désir des orthodoxes de dialoguer avec Rome *"mais sur un pied d'égalité et avec sincérité et honnêteté",* le patriarche a regretté de *"ne pas toujours rencontrer"* ces deux dernières qualités.

BUCAREST : visite du patriarche œcuménique en Roumanie

Venant de Serbie et continuant ainsi sa série de visites aux Eglises orthodoxes autocéphales *(voir ci-dessus)*, le patriarche œcuménique BARTHOLOMEE Ier a effectué un voyage officiel en Roumanie du 12 au 18 août. Ce séjour a été l'occasion de visiter les principaux lieux saints de l'orthodoxie roumaine dans les provinces de Valachie et de Transylvanie notamment et de rencontrer les responsables religieux et politiques du pays.

Dès son arrivée à Bucarest le 12 août, le patriarche BARTHOLOMEE Ier a été accueilli en la cathédrale patriarcale par le patriarche THEOCTISTE, primat de l'Eglise orthodoxe roumaine. Durant son séjour dans la capitale roumaine, il a été se recueillir au cimetière des héros de l'insurrection de décembre 1989 et il a béni l'église qui est en cours de construction dans ce même cimetière.

Le patriarche œcuménique s'est ensuite rendu dans plusieurs diocèses de Roumanie, notamment ceux de Rimnic, Sibiu, Alba Julia, Vad, Feleac et Cluj, où il a visité les principaux monuments religieux et culturels. A chacune de ces étapes il devait également rencontrer le clergé et les fidèles venus en grand nombre l'accueillir. L'un des points culminants de ce séjour fut la consécration du monastère Brancoveanu, dans la région de Brasov, qui a été entièrement reconstruit aux cours de ces deux dernières années. La cérémonie solennelle présidée par les deux patriarches le 15 août, fête de la Dormition de la Mère de Dieu, devait être suivie par la liturgie eucharistique à laquelle participaient plusieurs milliers de personnes venues en pèlerinage de tout le pays.

Le 18 août, le patriarche œcuménique et les membres de la délégation qui l'accompagnait prirent part à une session extraordinnaire du Saint-Synode de l'Eglise de Roumanie. *"L'unité entre les Eglises orthodoxes est plus nécessaire que jamais",* devait souligner BARTHOLOMEE Ier au cours de cette rencontre qui permit aux responsables des deux Eglises d'aborder un certain nombre de problèmes d'actualité, notamment les relations inter-orthodoxes, la situation canonique des communautés de la diaspora, la participation orthodoxe au dialogue œcuménique, le rôle du monachisme dans le monde moderne, l'uniatisme et le prosélytisme.

Au cours de cette réunion, les primats des Eglises de Constantinople et de Roumanie ont également signé un appel pour la paix en Bosnie-Herzégovine. *"Sans l'intention d'entrer dans un quelconque débat polititque, nous avons lancé un appel, par la parole et la prière, afin que la tragédie de la guerre qui devient chaque jour plus sanglante et cause de terribles ravages soit stoppée",* déclare notamment le communiqué commun.

SOFIA :
visite du patriarche œcuménique à l'Eglise de Bulgarie

Le patriarche œcuménique BARTHOLOMEE Ier a effectué, du 8 au 12 septembre, une visite auprès de l'Eglise orthodoxe de Bulgarie. Au cours de son voyage, le patriarche œcuménique a rencontré le patriarche MAXIME, primat de l'Eglise orthodoxe bulgare, et il a eu des entretiens avec le chef de l'Etat, Jelio JELEV, le premier ministre et le président du parlement. Sa visite lui a également permis de se rendre dans plusieurs églises et monastères du pays.

L'un des principaux sujets de la visite du patriarche œcuménique à Sofia devait être la crise que traverse depuis plus d'un an l'Eglise orthodoxe bulgare à la suite de la scission intervenue au sein de la hiérarchie. En avril 1992, un groupe d'évêques dissidents, soutenus par certaines forces politiques, a remis en cause l'autorité et la

canonicité du patriarche MAXIME, élu en 1971 avec l'appui des dirigeants communistes de l'époque, et il s'est constitué en contre-synode (SOP 170.10 et 179.14).

Le patriarche BARTHOLOMEE Ier s'est exprimé à plusieurs reprises sur cette question, tant dans ses entretiens officiels et ses interventions publiques que devant la presse. Il a tout particulièrement souligné qu'il n'existe pas de plus grand pêché que le schisme. *"Ceux qui dans l'Eglise bulgare souffrent d'une 'erreur passagère' ne doivent pas en plus semer la division parmi le peuple",* a-t-il déclaré à l'intention des évêques dissidents qui occupent toujours le siège du Saint-Synode et que le patriarche œcuménique avait tenu à rencontrer personnellement, hors programme, dès le 8 septembre.

De façon plus générale, BARTHOLOMEE Ier a tenu à noter que *"l'Eglise bulgare traverse aujourd'hui une phase critique dans sa longue histoire pleine de pages glorieuses"* car, de toute part on exige d'elle de plus grands efforts et de plus grands sacrifices. Le patriarche a également salué le *"réalisme"* de l'Etat et des dirigeants politiques bulgares qui, par leur attitude, contribuent à préserver *"les destinées"* de l'Eglise orthodoxe bulgare. *"Il est très important que ces forces ne se montrent pas indifférentes ou bien qu'elles ne prennent pas leurs distances vis-à-vis de l'Eglise, et qu'elles respectent fidèlement la législation en matière religieuse",* devait-il ajouter.

La visite du patriarche œcuménique s'est achevée par une célébration liturgique solennelle en la cathédrale Saint-Alexandre-de-la-Néva, à Sofia, en présence de plusieurs milliers de fidèles. Dans son intervention au cours de la célébration à laquelle assistaient les membres du corps diplomatique en poste à Sofia, dont le nonce apostolique, Mgr Mario RIZZI, le patriarche BARTHOLOMEE Ier a renouvelé son appel à l'unité de l'Eglise bulgare, exhortant *"les frères qui se sont prononcés en faveur du schisme à ne pas associer leur nom à la division et à la perte du peuple bulgare".* Le patriarche a insisté sur le fait qu'une Eglise orthodoxe unie et forte peut être un facteur de stabilité politique dans les Balkans en particulier et dans toute l'Europe en général.

STOCKHOLM :
importante délégation orthodoxe au 400e anniversaire de l'Eglise luthérienne

Le patriarche œcuménique BARTHOLOMEE Ier s'est rendu en Suède pour assister, le 22 août, aux cérémonies marquant le 400e anniversaire de l'adoption de la foi luthérienne dans ce pays. Il était accompagné d'une importante délégation composée notamment de plusieurs évêques du patriarcat œcuménique : les métropolites CONSTANTIN de Derkos et GERMANOS de Theodoroupolis (Turquie), IRENEE de Kissamos (Crète), PAUL de Scandinavie (Suède) et l'archevêque SERGE (France).

L'Eglise luthérienne suédoise avait choisi le 22 août pour commémorer le 400e anniversaire de sa fondation au cours d'une cérémonie solennelle présidée par l'archevêque Gunnar WEMAN, primat de l'Eglise luthérienne suédoise, en la cathédrale

d'Uppsala, en présence de la famille royale, des membres du gouvernement et de très nombreux invités. Durant la cérémonie, le patriarche BARTHOLOMEE Ier devait prononcer une homélie sur le sens de l'icône trinitaire qu'est l'Eglise et sur son implication dans les relations entre chrétiens.

"L'Eglise, comme chaque être humain, est une image de la Trinité, Dieu un en trois personnes", rappela le patriarche. Elle rassemble par le lien de l'amour les hommes dans le respect de leur diversité et de leur liberté. *"Dans la Trinité, les trois sont un seul Dieu, mais chacun demeure pleinement personnel : de même dans l'Eglise une multitude de personnes sont unies en un, mais chacune préserve sa différence personnelle intacte",* expliqua-t-il ensuite.

Cette perspective trinitaire met à jour le caractère tragique des divisions entre chrétiens, poursuivit le patriarche, et rend plus que nécessaire le dialogue œcuménique : *"Notre désunion est non seulement un objet de scandale [...], mais c'est une contradiction avec la nature fondamentale de l'Eglise en tant qu'icône de l'amour trinitaire".* Selon BARTHOLOMEE Ier, le mouvement œcuménique, dans sa recherche de l'unité, ne fait rien d'autre que de *"tirer entièrement les conséquences pratiques de notre foi en la Trinité".*

Cette foi commune en la Trinité implique également une obligation morale envers autrui, non seulement en lui portant le message de l'Evangile, mais aussi en lui témoignant notre solidarité à travers un engagement social de nos Eglises et au niveau personnel. Reprenant les paroles d'un penseur russe du siècle dernier, le patriarche devait conclure : *"Notre programme social, c'est la Trinité".*

A l'issue de cette cérémonie, BARTHOLOMEE Ier a signé une déclaration œcuménique en compagnie des responsables de l'Eglise suédoise et des autres personnalités religieuses invitées parmi lesquelles le cardinal Edward CASSIDY (Eglise catholique), l'évêque John HIND (Eglise anglicane), Jean FISCHER, secrétaire général de la Conférence des Eglises européennes (KEK), et Todor SABEV, secrétaire général adjoint du Conseil œcuménique des Eglises (COE).

Le 21 août, le patriarche s'était rendu en l'église orthodoxe grecque de Stockholm où il devait présider la célébration liturgique, puis rencontrer le clergé et les fidèles des paroisses orthodoxes de la ville. Le patriarche a également profité de son séjour en Suède pour s'entretenir avec les responsables de l'Eglise orthodoxe estonienne en exil qui relève du patriarcat œcuménique et dont le siège se trouve à Stockholm. A l'issue de ce voyage officiel, le patriarche œcuménique s'est rendu pour une semaine en visite privée en Finlande où il devait être l'hôte de l'archevêque JEAN de Carélie, primat de l'Eglise orthodoxe autonome de Finlande.

ISTANBUL :
Appel du patriarche œcuménique pour la sauvegarde de l'environnement

Le 1er septembre dernier, à l'occasion de la journée pour le respect et la sauvegarde de la création, le patriarche œcuménique BARTHOLOMEE Ier, *primus inter*

pares dans l'épiscopat de l'Eglise orthodoxe, a adressé un appel solennel *"à la conscience de chaque homme pour l'inviter à goûter chaque jour et, avec un cœur innocent, aux bontés de Dieu et à protéger dans la crainte, mais en même temps, dans la louange et la joie, les bienfaits de la création"*. C'est en 1989 que le patriarcat œcuménique a instauré cette journée de prière pour la protection de l'environnement qui coïncide dans l'Eglise orthodoxe avec le début du cycle liturgique annuel des fêtes fixes. (SOP 143.17).

Selon l'enseignement de l'Eglise orthodoxe, rappelle le patriarche dans son message, la création est le fruit de l'amour absolu de Dieu, ce qui constitue un signe d'espoir pour les hommes *"même quand les éléments de la nature sont confrontés aux plus grands dangers".* Devant l'imprévu, qu'il s'agisse des catastrophes naturelles comme des bouleversements socio-politiques, le croyant doit puiser sa force dans la connaissance et l'application des *"préceptes du Seigneur".*

"La panique n'a jamais permis à l'homme de juger sereinement et de faire la part entre ses obligations envers lui-même, envers le monde et envers Dieu [...] Ce sont précisément ces obligations coordonnées, dès le début de la création, par le Juste Juge qui constituent 'ses préceptes', indique le patriarche BARTHOLOMEE Ier. *"Les préceptes de Dieu sont, par définition, globaux. Ils incluent la partie et le tout.*" C'est pourquoi leur connaissance et leur mise en pratique *"font des êtres humains des frères, communiant entre eux par l'eucharistie et communiant avec le monde et avec l'infini amour de Dieu, et non des consommateurs à l'écoute de la cité sécularisée",* totalement soumis aux *"progrès prométhéens de la téchnologie"*, affirme-t-il.

"Par conséquent, poursuit BARTHOLOMEE Ier, *"la première responsabilité du croyant est, au minimum, d'examiner et d'étudier à fond la loi et les préceptes de Dieu". "En donnant joyeusement et en recevant avec reconnaissance les merveilles que Dieu fait dans ce monde, nous pourrons peut-être respecter les équilibres de la nature qu'il a fixés,* déclare en conclusion le patriarche œcuménique.

ISTANBUL : un synode spécial sanctionne le patriarcat de Jérusalem

A l'initiative du patriarche œcuménique BARTHOLOMEE Ier, premier entre ses égaux dans l'épiscopat de l'Eglise orthodoxe, un synode spécial réunissant les primats des Eglises orthodoxes de langue grecque ou leurs représentants ainsi que les métropolites des diocèses du patriarcat œcuménique à travers le monde s'est tenu au Phanar, siège du patriarcat œcuménique à Istanbul, les 30 et 31 juillet dernier. Cette assemblée extraordinaire avait pour objectif d'examiner les difficultés apparues dans les relations entre le patriarcat œcuménique et le patriarcat de Jérusalem à la suite de l'intrusion du patriarche de Jérusalem sur le territoire canonique du patriarcat œcuménique, notamment en Australie.

Le synode spécial placé sous la présidence du patriarche œcuménique réunissait le patriarche d'Alexandrie PARTHENIOS III, primat de l'Église orthodoxe en Afrique,

l'archevêque SERAPHIM d'Athènes, primat de l'Église orthodoxe de Grèce, ainsi que deux métropolites grecs qui représentaient l'archevêque CHRYSOSTOME, primat de l'Eglise orthodoxe de Chypre, empêché de faire le déplacement en l'absence de relations diplomatiques entre Chypre et la Turquie. Participaient également à cette assemblée les métropolites membres du saint-synode du patriarcat œcuménique et tous les métropolites des diocèses du patriarcat œcuménique situés en Amérique, en Europe occidentale et en Océanie.

A l'issue de cette session, le synode a décidé de rayer le nom du patriarche de Jérusalem DIODORE Ier des dyptiques, la liste des primats des Églises orthodoxes locales qui est lue lors du canon eucharistique. Cette sanction "liturgique" durera jusqu'à Noël. D'ici là, les autres évêques orthodoxes n'ont pas le droit d'échanger la moindre correspondance avec le patriarche DIODORE. C'est pour éviter une rupture encore plus grave que les participants au synode spécial ont approuvé par vote ces sanctions, le temps de vérifier que le patriarche DIODORE Ier renonce à ses *"activités destructrices".* Le synode a également décidé de réduire à l'état laïc l'archevêque TIMOTHEE de Lydda et l'archevêque HESYCHIOS de Capitolia ainsi que quatre prêtres grecs d'Australie.

Le synode spécial avait été convoqué en raison des activités anti-canoniques menées depuis plusieurs années par le patriarche de Jérusalem. Le patriarcat œcuménique lui reproche son *"intrusion dans les affaires d'autres diocèses",* en particulier la réception de quelque paroisses d'Australie qui ont rompu avec leur évêque canonique, le métropolite STYLIANOS (patriarcat œcuménique), et se sont placées sous l'autorité de l'archevêque HESYCHIOS (patriarcat de Jérusalem). Il est encore reproché au patriarcat de Jérusalem ses interférences avec d'autre juridictions en Afrique et en Amérique ainsi que sa coopération avec des entités ecclésiales schismatiques en Grèce. L'archevêque TIMOTHEE, secrétaire général du patriarcat de Jérusalem et chargé des relations extérieures, est tenu responsable de ces actions.

Selon le quotidien israélien de langue anglaise *JERUSALEM-POST*, le Saint-Synode du patriarcat de Jérusalem a décidé lors de sa session du 19 août de rejeter les sanctions du synode spécial concernant les deux archevêques. Toutefois, toujours de même source, le patriarcat se serait engagé à rompre ses liens avec les communautés d'Australie et d'Amérique qui s'étaient placées sous sa juridiction.

La convocation d'un synode spécial réunissant les primats des Églises orthodoxes de langue grecque pour inhabituelle qu'elle paraisse n'est néanmoins pas inconnue dans l'histoire récente de l'orthodoxie. Une réunion de ce genre avait eu lieu il y a une vingtaine d'années pour résoudre un conflit entre l'archevêque MAKARIOS de Chypre et trois métropolites qui avaient prononcé sa destitution.

ISTANBUL :
Réaction du patriarche BARTHOLOMEE Ier après la profanation d'un cimetière grec

Le patriarche œcuménique BARTHOLOMEE Ier, dont le siège est au Phanar, à Istanbul (Turquie), a fermement réagi après la profanation de plusieurs tombes au

cimetière grec de Néohori, situé sur les rives du Bosphore. Le 5 septembre, quelques jours après la découverte des faits, à l'issue de la liturgie qu'il célébrait dans l'église de Néohori, le patriarche a tenu à dénoncer cet acte de vandalisme et à exprimer son soutien à la communauté paroissiale profondément choquée. Le gouvernement grec ainsi que l'Église orthodoxe de Grèce ont, pour leur part, adressé de vives protestations aux autorités turques qui ont également été interpellées par le Parlement européen.

Selon les informations disponibles, treize tombes (quatorze d'après certaines sources) du cimetière grec de Neohori ont été profanées par des inconnus qui ont dispersé les ossements et détruit à la masse les pierres tombales et les croix. La date exacte de cet acte de vandalisme n'a pas pu être déterminée, mais les dommages ont été découverts le 24 août au matin.

Présidant la liturgie eucharistique en l'église de la Dormition à Néohori, le 5 septembre, le patriarche œcuménique s'est interrogé sur un acte qui remet en question, une fois de plus, la présence de la communauté orthodoxe d'Istanbul, réduite aujourd'hui à quelque 5 000 personnes alors qu'elle en comptait environ 200 000 en 1922. *"Ne sommes-nous pas, à tous les points de vue, des citoyens respectueux de la loi de ce pays ? Ne remplissons-nous pas nos devoirs envers notre pays le mieux possible ? [...] N'avons-nous pas suffisamment souffert alors que nous n'avons rien à nous reprocher, sauf d'être Grecs d'origine et orthodoxes de foi, et de ce fait, par ce que nous formons une minorité, ne faut-il pas nous considérer comme un atout dans les négociations entre pays voisins et alliés ?",* devait-il déclarer.

Reconnaissant que les autorités turques ne peuvent être tenues pour responsables de cet incident, le patriarche a néanmoins affirmé qu'*"en tant que citoyens respectueux de la loi, nous demandons à notre gouvernement de protéger tout ce que nous considérons comme sacré et saint, ainsi que nos vies et nos biens, et de ne pas permettre à n'importe quel fanatique haineux de remédier à ses frustrations en détruisant des cimetières orthodoxes".*

Le patriarche a aussi mis en garde *"ceux qui ont rendu un mauvais service à la Turquie en l'exposant à la condamnation de l'opinion internationale". "Si le fanatisme en général rend aveugle, le fanatisme religieux sous-estime l'homme et sa dignité et s'oppose à sa liberté qui est un don divin aussi bien qu'à la démocratie.",* a-t-il affirmé.

Le patriarche BARTHOLOMEE Ier a profité de cette occasion pour expliciter le rôle du patriarcat œcuménique dans l'Église et sur la scène internationale : *"Non seulement nous n'essayons pas de transformer notre patriarcat en un second Vatican, mais bien au contraire, si telle proposition nous était faite, nous la rejetterions comme contraire à l'ecclésiologie et à la tradition de l'Église orthodoxe. Le patriarcat œcuménique ne cherche pas à devenir un État, il ne cherche qu'à rester une Église libre et respectée".*

A Athènes, les autorités politiques et religieuses ont réagi dès le 26 août. Le ministre des affaires étrangères a déclaré que le gouvernement turc était tenu d'enquêter sur cette affaire afin d'informer la Grèce sur les faits exacts et de trouver les coupables. De son côté, dans une protestation adressée à l'ambassade de Turquie à Athènes, le Saint-Synode de l'Église de Grèce a condamné l'acte de vandalisme, en

soulignant que cet incident n'allait pas dans le sens du resserrement des relations pacifiques entre les deux pays.

Le Parlement européen a condamné, lui aussi, le 16 septembre, la profanation du cimetière de Néohori, demandant aux autorités turques de trouver et de faire juger les auteurs de cet *"acte de fanatisme religieux, qui viole tous les droits élémentaires de l'homme".* Invitant les autorités turques à prendre les mesures indispensables pour assurer la protection de la minorité grecque orthodoxe, la résolution de l'assemblée de Strasbourg souligne que *"le climat d'insécurité et de violation des libertés fondamentales des minorités sape les relations de la Turquie avec la Communauté européenne".*

ATHENES : 1er congrès des parlementaires orthodoxes européens

Des parlementaires orthodoxes venus des pays d'Europe de l'Est et des Balkans se sont réunis à Ormylia, au nord-est de la Grèce, du 30 juin au 4 juillet, pour débattre de la place de l'orthodoxie dans le nouveau contexte européen. Les participants ont adopté un document prévoyant la création d'une commission interparlementaire orthodoxe européenne chargée de *"mieux représenter les orthodoxes qui seront demain dans une Europe élargie".* C'est la première fois qu'une rencontre de ce genre était organisée.

Selon la déclaration publiée par les participants, cette rencontre avait pour objectif *"d'examiner la nécessité de poursuivre les relations avec les hommes politiques, les gouvernements, les parlements, les Eglises, les institutions culturelles et les personnalités de pays qui ont une population orthodoxe"* et d'étudier *"d'autres formes organisées de coopération entre les orthodoxes".* Le document invite les orthodoxes à *"dépasser toutes les tendances nationalistes ou égoïstes"* et à faire de l'orthodoxie un *"pont entre l'Europe et d'autres civilisations, en particulier celles de l'Asie".*

Dans ce texte, les participants ont également appelé la Grèce, seul Etat orthodoxe membre de la CEE, à promouvoir la reconnaissance du rôle joué par la tradition orthodoxe dans l'édification de la civilisation européenne. Ils ont aussi demandé à la Russie, seul pays de tradition orthodoxe présent au Conseil de sécurité des Nations Unies, de *"défendre les intérêts communs des peuples orthodoxes"* devant l'ONU et de *"ne permettre aucune discrimination"* à leur encontre.

Les participants de la rencontre d'Ormylia ont enfin condamné *"le prosélytisme, le manque de tolérance et le fanatisme"* qui sont à l'origine de la crise yougoslave et ont souhaité que les conclusions du dialogue théologique catholique-orthodoxe sur l'uniatisme *"soient appliquées et respectées dans une atmosphère de dialogue fructueux et de mutuelle compréhension".*

Intervenant en tant que délégué du Conseil œcuménique des Eglises, le père Ion BRIA, théologien orthodoxe roumain, a affirmé que le principe orthodoxe de conciliarité pourrait fournir une base permettant aux différentes traditions chrétiennes de coexister en Europe. Il a toutefois averti que les problèmes européens exigent *"une réponse et un témoignage communs et immédiats"* et que *"les orthodoxes ne devraient pas attendre d'avoir trouvé une solution à leurs problèmes internes pour participer à la construction de l'Europe".*

Un autre théologien roumain, l'évêque CASSIEN de Galati a pour sa part mis en garde contre toute tentative d'amalgame idéologique ou de récupération politique qui risquerait de réduire le message spirituel de l'orthodoxie. *"Il est nécessaire de spiritualiser la politique et non pas de politiser l'orthodoxie [...]. Cela pourrait par la suite devenir une idéologie néfaste à la foi chrétienne orthodoxe",* devait-il déclarer.

Commentant les résultats de la rencontre d'Ormylia, pour l'hebdomadaire serbe *JAVNOST* , l'évêque IRENEE de Backa (patriarcat de Serbie) a souligné de son côté que *"le monde orthodoxe souhaite être une constante dynamique, un partenaire égal et une base spirituelle qui ne s'imposerait pas, mais qui serait le témoin vivant de l'héritage européen et des efforts spirituels communs".* Toutefois, devait-il ajouter, le concept d'Europe unie semble aujourd'hui conçu *"comme si l'Eglise orthodoxe n'existait pas, ni du moins sa tradition, ni sa spiritualité, alors qu'en réalité les peuples orthodoxes représentent la moitié de l'Europe".*

Dans un message envoyé aux congressistes, le président du Parlement européen, Egon KLEPSCH soulignait néanmoins qu'il est tout à fait juste de remarquer que *"dans l'Europe de demain, plus de la moitié de la population sera orthodoxe".* Quant à Marc LUYCKX, représentant de la cellule de prospective de la commission des Communautés européennes, il devait insister sur *"le rôle de l'orthodoxie comme gardienne de notre tradition chrétienne commune"* qui a pour mission de *"revitaliser le cœur même de notre civilisation à court de sens".*

Rassemblant 52 parlementaires, 60 observateurs des Eglises et des écoles de théologie, une quarantaine d'invités, soit au total 150 personnes venues d'Arménie, de Biélorussie, de Bulgarie, de Finlande, de Géorgie, de Grèce, du Monténégro, de Pologne, de Roumanie, de Russie, de Serbie et de Slovénie ce congrès était organisé par la commission religieuse du Parlement grec. Seule la délégation albanaise invitée au congrès s'est trouvée dans l'impossibilité de faire le déplacement.

MOSCOU :
amendements à la législation religieuse

Le Soviet suprême de Russie a adopté le 26 août, en seconde lecture, un ensemble d'amendements à loi sur la liberté de conscience votée en octobre 1990. Bien accueillie par les responsables du patriarcat de Moscou, ainsi que par les dirigeants des communautés musulmane et juive, ces modifications ont néanmoins suscité un vif débat dans la presse russe et à l'étranger en raison de certains articles limitant l'activité des missionnaires étrangers sur le territoire de la Russie.

Les modifications de la loi sur la liberté de conscience ont été proposées par la commission parlementaire pour la liberté de conscience, présidée par le père Viatcheslav POLOSINE, député et prêtre orthodoxe moscovite. Toutes les organisations religieuses officiellement reconnues avaient été invitées par la commission à participer aux travaux d'élaboration de ce texte, devait par la suite expliquer le père POLOSINE. L'Eglise orthodoxe russe ainsi que la communauté musulmane, qui constituent les deux principales religions du pays, ont envoyé leurs délégués. Mgr Tadeusz KONDRUSIEWICZ, administrateur apostolique pour la Russie d'Europe, ne s'est déplacé qu'à la première réunion, quant aux baptistes ils n'ont envoyé aucun représentant, devait-il encore préciser.

Les changements apportés dans la législation sur la liberté religieuse avaient essentiellement pour objectif de mieux prendre en compte la situation actuelle, très différente du contexte dans lequel la loi avait été votée en octobre 1990 alors que l'URSS existait encore. Ainsi l'un des principaux amendements concerne le temps d'antenne à la radio et à la télévision qui devra dorénavant être réservé pour les émissions religieuses proposées par chacune des communautés confessionnelles du pays. Comme c'est le cas dans beaucoup de pays d'Europe occidentale, ce temps d'antenne sera proportionnel à l'importance de chaque confession.

Mais c'est surtout l'article 14 du texte amendé qui a focalisé l'attention des observateurs, car il interdit aux ecclésiastiques de nationalité étrangère de mener toute forme d'activité missionnaire en Russie sans une autorisation spéciale délivrée par les autorités civiles. Une partie de la presse russe, des responsables des Eglises catholique, protestante et du Conseil œcuménique des Eglises, ainsi que certaines chancelleries ont vivement réagi à cet amendement, dénonçant une attente à la liberté de conscience.

Le nouveau texte de loi qui avait été présenté une première fois le 14 juillet s'est alors trouvé bloqué par le président russe Boris ELTSINE qui a exigé un certain nombre de corrections. C'est ce texte revu en commission sur certains points de détail qui a été définitivement adopté en seconde lecture. Lors des débats le père POLOSINE a déclaré que la nouvelle loi, dans sa rédaction finale, avait pour objectif *"la défense des intérêts nationaux de la Russie et la renaissance de son identité spirituelle."*

Le patriarche de Moscou ALEXIS II, primat de l'Eglise orthodoxe russe, avait à cette occasion adressé aux députés un texte soulignant que les nouvelles mesures *"répondaient pleinement aux attentes et besoins du clergé et des laïcs orthodoxes".* Il a également souligné que chacun avait le droit de choisir sa religion ou de revenir sur son choix, mais que ce choix *"ne devait pas être imposé de l'extérieur".* Faisant allusion aux prédicateurs étrangers qui louent des stades ou achètent des pages de publicité à la télévision dans le but de convertir des fidèles, le patriarche a dénoncé ceux qui *"profitent de la situation matériellement difficile de notre peuple ou exercent des contraintes sur la personne humaine, la privant ainsi de la liberté qu'elle a reçue de Dieu".*

De son côté, le métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable des relations extérieures du patriarcat de Moscou, a déclaré lors d'une conférence de presse, le 7 août en Finlande, que l'article 14 ne visait pas à lutter contre les confessions traditionnellement implantées en Russie mais ayant leur centre administratif à

l'étranger, comme les catholiques par exemple, mais à empêcher la propagation des sectes à laquelle on assiste actuellement. Le métropolite a notamment mis en cause la secte Moon et certains groupes évangéliques fondamentalistes d'origine américaine.

Toutefois, ces garde-fous ne font pas l'unanimité dans les milieux orthodoxes de Russie car, explique-t-on, ils risquent de déboucher sur de nouvelles ingérences des autorités civiles dans les affaires religieuses. Cette position est en particulier celle du père Gleb YAKOUNINE, prêtre orthodoxe, ancien dissident et aujourd'hui député, qui a voté contre les amendements, ainsi que de l'archevêque MICHEL (Moudiouguine), professeur à l'académie de théologie de Saint-Pétersbourg, qui dans un entretien publié le 30 juillet par la *NEZAVISSIMAIA GAZETA* a souligné que ces problèmes ne se poseraient pas pour peu que l'Eglise orthodoxe russe fasse un effort pour rendre le message évangélique plus accessible à tous.

KIEV :
poursuite des violences dans la région de Rovno

Les droits des membres de l'Église orthodoxe autonome d'Ukraine sont bafoués et les cas de violences autour des églises se multiplient, tout particulièrement dans la région de Rovno (à 300 km à l'ouest de Kiev), a déclaré dans un communiqué publié le 23 août l'archevêque IRENEE de Rovno qui constate que ses précédents appels au président ukrainien, Léonide KRAVTCHOUK, et notamment sa lettre du 27 juillet, sont restés sans réponse. Le métropolite VLADIMIR de Kiev et le Saint-Synode de l'Eglise orthodoxe autonome d'Ukraine ont également adressé, le 28 juillet dernier, un message de protestation au président ukrainien afin de soutenir l'action de l'archevêque IRENEE.

Dans une lettre adressée le 27 juillet au président KRAVTCHOUK, l'archevêque IRENEE avait une nouvelle fois protesté contre les persécutions dont sont victimes les membres de l'Eglise orthodoxe autonome d'Ukraine dans son diocèse. Ces derniers mois, affirmait-il, les actes de violence visant à prendre les paroisses à l'Eglise autonome pour les confier aux partisans de l'ex-métropolite PHILARETE, destitué en 1992 (SOP 169.1), se sont multipliés. De nombreux prêtres et laïcs ont été agressés ou ont reçu des menaces afin de les inciter à rejoindre l'ex-métropolite PHILARETE. Leurs plaintes en justice sont le plus souvent classées sans suite.

D'après l'archevêque IRENEE, dans le village d'Ojenino, le père Nicolas DANILIOUK et les paroissiens ont été jetés hors de leur église. Plusieurs tentatives du même genre ont eu lieu dans les villages de Zdovbitsia et de Velikie Mejiritchi, mais pour l'instant sans succès. Dans la ville de Doubno, les croyants qui ont déjà été chassés de l'église Saint-Elie et qui, depuis, doivent prier dans une salle du musée, craignent de perdre même cette dernière possibilité. Sur les cinq monastères du diocèse, un seul a reçu l'enregistrement. Les autorités cherchent à fermer le monastère de Derman où vit une communauté de 30 moniales. Le monastère Saint-Nicolas dans le village de Gorodok, initialement rendu à l'Église autonome, est maintenant en passe d'être remis aux partisans de l'ex-métropolite PHILARETE en dépit des protestations des moniales et des fidèles.

A Rovno même, les fidèles privés de la cathédrale de la Résurrection prient à ciel ouvert. Toujours à Rovno, depuis que, il y a un an, un groupe de jeunes ultra-nationalistes sous la conduite du député Viatcheslav TCHERVONII s'est emparé des locaux de l'administration diocésaine (SOP 171.6), les différents recours en justice entamés par le diocèse sont restés lettre morte. Le 30 mars 1993 le tribunal d'arbitrage suprême d'Ukraine a ordonné d'expulser les occupants et de restituer le bâtiment à son propriétaire légitime. Devant l'inertie des autorités locales, le tribunal suprême a réitéré ses adjonctions à deux reprises, les 4 mai et 25 juin dernier. Les responsables locaux n'ont pour l'instant toujours pas exécuté cette décision.

Dans un communiqué diffusé le 23 août, l'archevêque IRENEE constate l'absence de réponse du président KRAVTCHOUK et dénonce l'attitude des autorités politiques. *"En Ukraine a lieu aujourd'hui avec le soutien des forces politiques une campagne de pression par la violence sur les croyants de l'Église orthodoxe autonome afin qu'ils rejoignent le schisme de l'Église orthodoxe ukrainienne-patriarcat de Kiev. Mais le clergé et les fidèles ne veulent pas se soumettre au patriarcat de Kiev qui n'est reconnu par aucune Église orthodoxe. Pour les politiciens et ceux qui hier encore détruisaient les églises cette fidélité à l'orthodoxie n'a aucune signification, c'est pourquoi ils s'en prennent avec tant de haine à l'Église autonome et cherchent à créer en Ukraine une Église à leurs ordres",* déclare l'archevêque IRENEE.

"Où est la liberté de conscience ? Où est le respect de la Constitution ? Tout cela est rayé d'un trait de plume par certaines forces politiques sous le couvert du soi-disant patriarcat de Kiev", poursuit l'archevêque de Rovno qui s'indigne en constatant que *"tout ce que les sans-Dieu n'ont pas pu faire, les politiciens aujourd'hui avec à leur tête le député TCHERVONII le font en utilisant des méthodes de violence plus perfides qu'avant". "L'Église autonome,* souligne-t-il encore, *ne demande aucun privilège, elle souhaite seulement vivre dans le cadre de la loi comme les autres religions du pays, mais pour le moment on lui refuse ce droit".*

Le regain de violence autour des lieux de culte du diocèse de Rovno est lié aux tentatives de l'ancien métropolite PHILARETE de Kiev qui, bien que destitué pour ses liens avec le régime communiste et sa conduite personnelle (SOP 164.12 et 166.4), a décidé d'ignorer les sanctions canoniques prononcées à son encontre. Soutenu par des partisans dénués de toute considération religieuse ainsi que, visiblement, par les autorités ukrainiennes, il a constitué un "patriarcat de Kiev" qui n'est reconnu par aucune Église orthodoxe. Il compterait sous sa juridiction quelque 1 500 églises qui, très souvent, ont été investies par la force.

BELGRADE :
interview du patriarche PAUL de Serbie

La dernière livraison du mensuel serbe *DUGA* publie un long entretien avec le patriarche PAUL Ier, primat de l'Eglise orthodoxe serbe. Celui-ci revient sur les différents problèmes qui se posent aujourd'hui à l'Eglise et au peuple serbes et profite de cette occasion pour réaffirmer sa position face à la situation critique dans l'ex-Yougoslavie ainsi que sur les relations entre catholiques et orthodoxes.

Parlant de la guerre en Bosnie-Herzégovine, le patriarche déclare avec fermeté que des Serbes qui auraient commis des crimes contre l'humanité, notamment le viol de femmes musulmanes, *"sont des monstres". "L'Eglise condamne uniformément les criminels quel que soit le peuple dont ils sont issus",* affirme-t-il. *"Les gens qui rendent autrui coupable d'être né dans un autre peuple, ne sont pas des êtres humains, fussent-ils Serbes ou Croates. Dans le Coran* i*l est écrit que Dieu a dit que celui qui agresse autrui agresse toute l'humanité. [...] Nous sommes tous frères, nous avons tous le même Père céleste",* poursuit-il.

"Je ne suis pas un homme politique et je ne m'occupe pas de politique. Mais, dans ces moments tragiques, la politique s'infiltre dans tous les esprits [...] Dans la mesure où je peux voir une solution, je dirais qu'il faut juger chacun en toute équité, à la fois selon les principes de la justice de Dieu et selon la justice des hommes. Mais si l'une des parties venait à estimer que la solution ainsi trouvée n'est pas équitable, alors cela constituerait une nouvelle source de malheurs", déclare encore le primat de l'Eglise serbe.

Appelé à commenter les résultats des diverses rencontres entre responsables des communautés catholique, orthodoxe et musulmane de l'ex-Yougoslavie qui ont eu lieu l'année dernière (SOP 174.5), le patriarche se montre confiant et garde l'espoir. *"Même si l'on a contribué à n'avancer que d'un millimètre vers la paix et la fin des affrontements sanglants, je serai toujours en faveur de ces réunions, et c'est d'ailleurs mon devoir",* affirme-t-il.

Le patriarche estime qu'un dialogue constructif entre l'Eglise catholique croate et l'Eglise orthodoxe serbe est possible, il n'en doute pas et il l'appelle de ses vœux. *"Nous avons eu déjà plusieurs réunions et une approche tout à fait chrétienne envers tous ces problèmes douloureux. Ceci nous permettra de continuer à nous entretenir en hommes, en chrétiens et en frères. Le Christ nous y aidera",* affirme-t-il. *"Les différences entre l'Est et l'Ouest ont existé dans l'Eglise dès l'origine. Il existe un principe qui impose l'unité dans les dogmes, la tolérance dans le reste et partout l'amour"*, précise-t-il avant de souligner qu'il faut d'abord surmonter ce manque d'amour pour restaurer l'unité.

Interrogé enfin sur la réévangélisation de l'Europe prêché par le pape JEAN-PAUL II, le patriarche constate qu'*"à l'époque de la sécularisation de l'Europe et du monde entier, il y a certainement de quoi faire".* Cependant ajoute-t-il, *"certaines communautés chrétiennes ainsi que des sectes se servent actuellement des malheurs qui ont duré tant d'années en Europe de l'Est et dans notre pays pour faire leur propagande et répandre leur influence. A mon avis, cette attitude n'est ni chrétienne, ni fraternelle".*

CHISINAU : les premiers pas de la métropole de Bessarabie

La métropole de Bessarabie créée en décembre dernier par le patriarcat de Roumanie (SOP 175.12) met en place ses structures, avec le soutien des courants de pensée favorables au rattachement de la Moldavie à la Roumanie. Le gouvernement

moldave préfère néanmoins soutenir la métropole de Moldavie relevant du patriarcat de Moscou, très largement majoritaire tant en nombre de paroisses que de fidèles, et pour cela il n'a toujours pas autorisé l'enregistrement des statuts de la métropole de Bessarabie.

Devant cet état de fait, l'évêque PIERRE de Balti qui administre provisoirement la métropole de Bessarabie sous la juridiction du patriarcat de Roumanie, a adressé le 16 juillet une lettre officielle aux autorités de la République de Moldavie pour protester contre *"le traitement anti-démocratique et discriminatoire appliqué par le gouvernement Snegur-Sangheli à la métropole de Bessarabie".* L'évêque reproche au président moldave et à son premier ministre de soutenir la métropole de Moldavie qui est restée sous la juridiction du patriarcat de Moscou. Des lettres au contenu identique ont été expédiées aux différents forums internationaux pour les droits de l'homme.

Pour sa part, Iuri ROSCA, président du Front populaire chrétien démocrate de Moldavie, a déclaré lors d'une soirée organisée par la fondation Anastasia à Bucarest, le 21 juillet, que la reconnaissance des statuts de la métropole de Bessarabie pourrait contribuer à *"faire entrer de nombreuses paroisses sous sa juridiction".* Selon lui, le rétablissement de cette structure ecclésiale en décembre 1992 constitue *"l'action la plus spectaculaire entreprise par le patriarcat de Roumanie". "La renaissance nationale dans les territoires roumains d'au-delà du Prut a lieu en même temps que le retour vers la foi : celui qui entre maintenant dans une église où l'on prêche en roumain cesse d'être roumanophobe",* a encore déclaré le chef du parti d'opposition.

Les partisans du rattachement à la Roumanie veulent voir dans la renaissance de la métropole de Bessarabie un signe d'espoir. Ainsi, l'installation d'une communauté de moines dans le monastère de Condrita, fermé pendant plusieurs décennies, tout comme le début de la construction de deux églises à Chisinau, en juin et juillet dernier, permettent d'entretenir ce sentiment.

De son côté, l'Eglise de Roumanie entend d'ores et déjà faire porter son effort sur la formation des futurs prêtres moldaves. C'est pourquoi le diocèse de Iasi a accueilli quatre-vingts étudiants venant de la République moldave, leur offrant la possibilité de faire des études à l'Institut de théologie orthodoxe de Iasi. Commentant cette initiative, le père Justin MARCHIS, prêtre d'une paroisse à Bucarest, a déclaré lors de la même soirée à la fondation Anastasia que *"les nouveaux prêtres formés en Roumanie contribueront au réveil du sentiment national en Bessarabie".*

TIRANA :
après l'expulsion d'un prêtre orthodoxe

L'archevêque ANASTASIOS de Tirana, primat de l'Eglise orthodoxe d'Albanie, n'a pas ménagé ses efforts pour éteindre la crise survenue dans les relations entre la Grèce et l'Albanie à la suite de l'expulsion par les autorités de Tirana d'un prêtre orthodoxe de nationalité grecque, desservant la ville de Gjirokastër, accusé de propagande anti-albanaise. En signe de rétorsion, les autorités d'Athènes avaient immédiatement décidé l'expulsion de plusieurs milliers de travailleurs albanais en situation irrégulière en

Grèce. A plusieurs reprises, l'archevêque, lui-même d'origine grecque et qui est depuis 1990 à la tête de l'Eglise d'Albanie, a lancé des appels au calme et à la tolérance.

L'archevêque ANASTASIOS a notamment demandé à toutes les personnes *"ayant une responsabilité tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du pays"* de ne pas *"permettre que circulent des informations erronées ou tendancieuses"* et de ne pas encourager les extrémistes *"à aggraver la confusion".* Il a également appelé à la recherche de la vérité et de la justice, non pas au moyen de monologues et de déclarations aux médias, mais par le biais d'un dialogue serein de la part des autorités compétentes.

Dans un second appel, adressé le 1er juillet, l'archevêque orthodoxe a déploré que *'ces derniers jours, la crise entre l'Albanie et la Grèce est devenue plus aiguë", faisant des milliers d'innocentes victimes".* Affirmant partager la souffrance de tous ceux qui ont été expulsés, *"quelles que soient leur origine ou leur religion",* l'archevêque ANASTASIOS a exhorté *"toutes les autorités à user de tout leur pouvoir pour faire cesser les violences exercées des deux côtés et mettre un terme aux souffrances causées par les expulsions".* Cet appel a été lu, le 4 juillet, au cours de la liturgie dominicale dans les deux églises de Gjirokastër, au sud de l'Albanie.

La crise a été ouverte par l'expulsion d'un prêtre orthodoxe grec, le père Chrysostome MAIDONIS, accusé d'avoir distribué en Albanie des documents prêchant le rattachement de l'Epire du Nord à la Grèce. Athènes a répliqué deux jours plus tard en renvoyant plus de 20 000 Albanais en situation irrégulière. Poursuivant la surenchère, le président albanais aurait alors menacé d'interdire à tout ecclésiastique orthodoxe étranger d'exercer son ministère en Albanie, d'après des propos tenus par l'archevêque ANASTASIOS à une radio athénienne.

La Grèce a peur que cette menace d'interdiction ne soit qu'un prétexte destiné à provoquer l'exode des Grecs de souche qui vivent dans le sud de l'Albanie qui fait historiquement partie de l'Epire. La région a été scindée en deux en 1912 lors de la création de l'Etat albanais sur les cendres de l'empire ottoman. Sur la partie nord, aujourd'hui albanaise, se concentre une importante minorité grecque, estimée à 350 000 personnes par Athènes et à 60 000 par Tirana. L'Albanie craint de son côté que la présence de prêtres grecs contribue à encourager les sentiments séparatistes au sein de cette communauté.

Plusieurs responsables religieux internationaux dont notamment le patriarche œcuménique BARTHOLOMEE Ier, le pasteur Konrad RAISER, secrétaire général du Conseil œcuménique des Eglises (COE) ainsi que Jean FISCHER, secrétaire général de la Conférence des Eglises européennes (KEK) sont intervenus au cours de cette crise entre les deux pays pour réclamer le respect des droits de l'homme et de la liberté religieuse. Ils ont également exprimé leur solidarité et leur soutien à l'Eglise orthodoxe d'Albanie et demandé que cessent les pressions qui affectent son témoignage.

BRUXELLES :
l'Eglise orthodoxe participe aux cérémonies royales

Plusieurs membres de l'Eglise orthodoxe ont pris part aux différentes cérémonies, à l'occasion du décès du roi BEAUDOUIN Ier et de l'accession au trône du roi ALBERT II. Le métropolite PANTELEIMON, exarque du diocèse du patriarcat œcuménique en Belgique, représentait l'Eglise orthodoxe le samedi 7 août , à la messe de funérailles du roi, dans la cathédrale Saint-Michel à Bruxelles. Les pères Paul PELLEMANS et ATHANASE (Cabirou), tous deux du diocèse du patriarcat de Moscou en Belgique, ont, ensuite, assisté à la cérémonie des absoutes en l'église Notre-Dame de Laeken. Dans les différentes églises orthodoxes du pays, des célébrations ont eu lieu pour le repos de l'âme du souverain défunt.

Le 12 septembre, au quarantième jour après le décès, une célébration solennelle s'est déroulée en la cathédrale orthodoxe grecque des Saints-Archanges, à Bruxelles. Le lundi 10 août, pour la cérémonie qui marquait l'avènement du roi ALBERT II, c'est le père EMMANUEL (Adamakis), vicaire épiscopal du diocèse du patriarcat œcuménique en Belgique, qui représentait l'Eglise orthodoxe dans l'hémicycle de la Chambre des Représentants. Il faut rappeler que c'est sous le règne du roi BEAUDOUIN, en 1985, que l'Eglise orthodoxe fut reconnue comme culte officiel dans le royaume de Belgique.

LONDRES :
décès du père SOPHRONY

Fondateur et ancien supérieur du monastère orthodoxe Saint-Jean-Baptiste à Maldon (Grande-Bretagne), le père SOPHRONY s'est éteint le 11 juillet 1993 à l'âge de 96 ans. Ses obsèques ont été célébrées le 14 juillet par le clergé et les membres de la communauté en présence de l'évêque CHRYSOSTOME de Kyanea (patriarcat œcuménique), de l'archevêque ANATOLE de Kertch (patriarcat de Moscou) et de quelques 600 fidèles et amis du monastère.

Le père SOPHRONY (dans le monde Serge SAKHAROV) naquit en 1896 dans une famille de la bourgeoisie moscovite. Après des études de peinture, il quitta la Russie en 1921 pour s'installer à Paris où il exposa notamment au Salon d'Automne. De tout temps attiré par les questions spirituelles, il s'était, jeune homme, détourné de l'orthodoxie au profit des mystiques orientales. Vers 1924, il revient à l'Eglise et suit pendant quelques mois les cours préparatoires de l'Institut Saint-Serge.

Eprouvant le besoin d'un changement plus radical, il part, en 1925, pour le Mont-Athos. Là, il entre au monastère russe Saint-Pantéléimon où il prononcera ses vœux monastiques. C'est à Saint-Pantéléimon qu'il rencontrera celui qu'il allait prendre comme guide spirituel et faire connaître au monde, le starets Silouane, simple moine d'origine paysanne, qui sera canonisé en 1987 (SOP 129.1). Devenu son disciple et lui servant de secrétaire, il recueillit, à la mort de celui-ci en 1938, ses carnets. Il partit ensuite vivre sept ans en ermite dans une grotte du "désert" athonite dans des conditions rendues encore plus difficiles par la guerre. C'est là qu'on vint le chercher pour le faire prêtre et père spirituel du monastère grec de Saint-Paul.

Cependant, les remous politiques de l'après-guerre en Grèce ainsi que le désir de publier les écrits du starets Silouane le poussèrent à retourner à Paris en 1947. Il devait y rédiger une introduction assez longue aux écrits du starets, afin d'en mettre en valeur la profondeur spirituelle. Une première édition russe ronéotée sortit l'année suivante sous le titre *Starets Silouane,* l'édition imprimée datant de 1952. La traduction française intégrale du livre du père SOPHRONY parut en 1974, après que les textes de Silouane aient été publiés en français, dès 1969, par l'abbaye cistercienne de Bellefontaine. Des traductions anglaise, allemande, arabe, grecque, italienne et serbe de l'œuvre du père SOPHRONY furent aussi réalisées. D'autres sont en cours.

La pression imposée par ce travail, effectué dans un grand dénuement, ruina définitivement la santé du père SOPHRONY et une grave opération lui interdit de penser à un quelconque retour sur l'Athos. Un petit noyau de disciples se constitua alors autour de lui ce qui l'amena à envisager de fonder un monastère. Il finit par choisir pour cela, en 1959, un ancien presbytère anglican désaffecté, dans la campagne de l'Essex, à environ 8O de kilomètres de Londres.

D'un groupe initial de quatre moines et une moniale, la communauté du monastère Saint-Jean-Baptiste, près de Maldon, s'est accrue jusqu'à compter aujourd'hui vingt-cinq moines et moniales de douze nationalités différentes. L'église principale du monastère, consacrée à saint Silouane en 1988 (SOP 132.4), est entièrement décorée de fresques réalisées par le père SOPHRONY et ses disciples.

Après s'être démis en 1974 de ses fonctions de supérieur, le père SOPHRONY devait continuer jusqu'au dernier moment à guider la communauté en tant que père spirituel, à recevoir de très nombreux visiteurs et pèlerins venus du monde entier ainsi qu'à rédiger livres et articles axés sur les deux thèmes majeurs de l'enseignement du starets Silouane : la vie chrétienne et la pratique de la prière de Jésus, d'une part, le lien entre repentir, contemplation et théologie, d'autre part. Outre le livre *Starets Silouane* (Editions Présence, 1974), il faut citer parmi ses ouvrages en traduction française : *Sa vie est la mienne* (Cerf, 1981), *Voir Dieu tel qu'Il est* (Labor et Fides, 1984), *La Félicité de connaître la Voie* (Labor et Fides, 1988), *De Vie et d'Esprit* (Le Sel de la terre, 1992), *De la prière* (à paraître).

PARIS :
5e festival international de la jeunesse orthodoxe

De nombreux jeunes orthodoxes venus de quinze pays d'Europe, du Proche-Orient et d'Amérique ont participé au 5e festival international de la jeunesse orthodoxe organisé par Syndesmos, fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, du 21 au 27 août, à Maisons-Laffitte (Yvelines), près de Paris. Ce festival placé sous le thème *"Que ta lumière brille devant les hommes"* était aussi l'occasion de marquer le 40e anniversaire de la fondation de Syndesmos. C'est en effet en 1953, dans la banlieue parisienne, que s'était tenue la première assemblée générale du mouvement à l'initiative d'un groupe de jeunes théologiens orthodoxes de France, de Finlande, de Grèce et du Liban.

Le festival a donné lieu à trois communications suivies de discussions et de travaux en ateliers. L'évêque STEPHANE (patriarcat œcuménique, Nice) a introduit une réflexion sur *"les défis de la mission et du témoignage orthodoxe aujourd'hui".* Le père Cyrille ARGENTI, prêtre de la paroisse de la Dormition à Marseille, a abordé un autre aspect du témoignage chrétien dans un exposé intitulé *"Vivre et prier dans le monde moderne".* Soeur MAGDALEN, moniale de la communauté Saint-Jean-Baptiste à Maldon (Grande-Bretagne), a dressé un tableau du rôle de la jeunesse orthodoxe dans l'Eglise et dans le monde. Enfin, Albert LAHAM, ancien responsable de Syndesmos et l'un des fondateurs du Mouvement de jeunesse orthodoxe du patriarcat d'Antioche (Moyen-Orient) a retracé les moments forts de l'histoire de Syndesmos.

Différents ateliers devaient également permettre aux jeunes de discuter et d'approfondir des éléments de leur foi. Ils avaient pour thèmes : éthique et modernité, le travail avec la jeunesse orthodoxe, Est et Ouest, orthodoxie et écologie, vie liturgique. Par ailleurs, un après-midi a été consacré à une réflexion sur le thème de l'orthodoxie et des droits de l'homme, avec la participation du père SYMEON, supérieur du monastère Saint-Silouane, dans la Sarthe, et d'Alexis STRUVE, délégué général de l'ACAT (Action des chrétiens pour l'abolition de la torture). Une table ronde rassemblant d'anciens responsables de Syndesmos ainsi qu'une exposition retraçant les quarante années d'activité du mouvement ont également constitué des temps forts du festival.

Rythmé par les célébrations liturgiques quotidiennes, ce festival a permis aux participants de visiter différentes églises et paroisses orthodoxes de Paris ainsi que l'Institut de théologie Saint-Serge. Comme c'est maintenant la tradition, il s'est terminé, le 26 août, par une vigile nocturne suivie de la liturgie eucharistique qui était présidée par l'évêque GOURI (patriarcat de Moscou, Paris) et l'évêque PAUL (patriarcat œcuménique, Nice).

C'est en 1953 à Sèvres (Hauts-de-Seine), près de Paris, que c'est tenue la première assemblée générale qui devait poser les fondements de Syndesmos (*le lien* : Eph. 4,3) à l'initiative d'un groupe de théologiens orthodoxes parmi lesquels figuraient notamment l'actuel primat de l'Eglise orthodoxe au Proche et Moyen-Orient, le patriarche IGNACE IV d'Antioche, ainsi que le père Jean MEYENDORFF et le théologien Paul EVDOKIMOV. Dès sa fondation, Syndesmos s'est donné pour objectif de promouvoir l'unité orthodoxe en contribuant au renouveau de la vie liturgique, de la formation catéchétique et théologique, du témoignage spirituel. Syndesmos qui regroupe aujourd'hui 74 mouvements de jeunesse orthodoxe et écoles de théologie présents dans 32 pays demeure jusqu'à présent la seule organisation inter-orthodoxe à l'échelle mondiale.

RENNES :
inauguration d'un centre orthodoxe

Le dimanche 19 septembre, le métropolite JEREMIE, président du Comité interépiscopal orthodoxe en France, a inauguré le centre orthodoxe Saint-Jean-de-Cronstadt et Saint-Nectaire-d'Egine, à Rennes (Ille-et-Vilaine). Une centaine de fidèles venus de différents départements de l'Ouest ainsi que des représentants des

Eglises catholique et réformée participaient à cette cérémonie. Créé à l'initiative du père Jean ROBERTI, prêtre orthodoxe et professeur de littérature russe à l'université Rennes-II, ce centre occupe une maison de deux étages avec une chapelle et quatre pièces pouvant servir aux réunions et à l'hébergement.

En plus de sa vocation paroissiale, ce centre est conçu comme un lieu d'information sur l'orthodoxie pour Rennes, la Bretagne et les régions limitrophes. De plus, une permanence aura lieu à partir du mois d'octobre une journée par semaine. Elle permettra d'y consulter et d'y emprunter des revues et des ouvrages sur l'orthodoxie. A partir de janvier 1994 un cycle de conférences sera organisé le troisième vendredi du mois avec le concours de personnalités orthodoxes de renom. Ce centre entretient des liens étroits avec les communautés de disséminés de la Fraternité orthodoxe de l'Ouest ainsi qu'avec le monastère Saint-Silouane situé à Saint-Mars-de-Locquenay (Sarthe).

Constituée en 1971 à partir de groupes d'orthodoxes d'origines diverses disséminés sur un territoire extrêmement vaste dont Brest, Caen, Tours et Le Mans cernent le pourtour, la Fraternité orthodoxe de l'Ouest traduit la volonté des orthodoxes de cette région de France d'unir leurs efforts pour permettre à tous d'organiser une vie ecclésiale locale. La nécessité de vivre sa foi dans des conditions difficiles l'a poussé à surmonter les cloisonnements ethniques, canoniques et linguistiques, en faisant preuve d'innovation et d'intiatives dans les domaines liturgique et pastoral en particulier.

PARIS :
40e semaine d'études liturgiques à Saint-Serge

Du 29 juin au 2 juillet dernier s'est tenue à l'Institut Saint-Serge, à Paris, la 40e semaine œcuménique d'études liturgiques, consacrée cette année au mariage. Vingt-et-une communications présentées par des spécialistes catholiques, protestants et orthodoxes ont permis de dégager convergences et divergences dans les traditions liturgiques du mariage en Orient et en Occident. Ainsi, si l'Occident a mis l'accent davantage sur l'expression de contrat, il a toujours inclu la bénédiction nuptiale ; de son côté l'Orient a valorisé le "couronnement" des époux, mais celui-ci est précédé par "l'engagement" des époux dans l'office des fiançailles.

Parmi les communications présentées cette année, plusieurs orientations différentes furent proposées. L'aspect biblique fut d'abord mis en valeur par deux commentaires : celui d'Osée 2,16 sur les fiançailles de Dieu et d'Israël (p. Y. FAUQUET) et celui des directives de saint Paul concernant le mariage et la virginité (p. E. COTHENET). Les aspects théologiques du mariage furent soulignés sur la base de l'enseignement paulinien d'Ephésiens 5 (C. ANDRONIKOF), mais on étudia également la nuptialité de l'Eglise dans les Constitutions Apostoliques (p. M. METZGER) et selon la doctrine de Dom Casel (p. N. DERREY), le rôle du Saint-Esprit mis en valeur dans le rituel romain (p. A. TRIACCA) ainsi que le mouvement trinitaire qui est à la base de la liturgie byzantine du mariage (N. LOSSKY).

De nombreux exposés furent consacrés au rite du mariage dans les différentes traditions liturgiques d'Orient et d'Occident : les euchologes, prières et pratiques de la liturgie et de la tradition canonique byzantine retinrent l'attention de plusieurs intervenants (p. A. FYRILLAS, p. N. CERNOKRAK, A. PENTKOVSKY, N. OSSORGUINE, E. OZOLINE) tandis que les autres communications furent consacrées à la célébration du mariage dans l'Eglise primitive (K. STEVENSON), aux anciens sacramentaires romains (Mgr E. RODI), aux liturgies latine (p. P.-M. GY et p. E. LANNE), syrienne (p. H. DALMAIS), copte (W. ANDRAWIS) et à la doctrine luthérienne (L. GAGNEBIN et M. CARBONNIER-BURKARD).

TELEVISION / RADIO

TELEVISION FRANCE 2 ***ORTHODOXIE*** dimanche 9 h 30

- 31 octobre *Consécration de la cathédrale grecque de Bruxelles.*

RADIO FRANCE-CULTURE ***ORTHODOXIE*** dimanche 8 h

- 17 octobre *Traduction œcuménique du Credo.* — Homélie du père Syméon : *"Vends ce que tu as, puis viens, suis-moi"* (Luc 18,18-27).
- 31 octobre *Un spirituel pour notre temps, le père Sophrony (1896-1993).* Avec le père SYMEON et Mgr STEPHANE.
- 1er novembre 9 h 05 *Un spirituel pour notre temps, le père Sophrony.* (2ème partie)

RADIO-DIALOGUE ***MARSEILLE*** FM 89.6

Nouvelle grille des programmes (à partir d'octobre)

- *L'icône nous parle.* Avec Elisabeth HERIARD.
  1er et 3e mardi à 9 h et à 19 h 30 ; 2e et 4e vendredi à 23 h 30.
- *Histoire de l'Eglise.* Les conciles œcuméniques. Avec le père CYRILLE et J.-D. THERON.
  1er lundi à 23 h 30 ; 3e jeudi à 9 h et à 19 h 30.
- *La Bible.* Avec le père CYRILLE et une équipe de jeunes.
  2e dimanche à 9 h 15 ; 4e vendredi à 9 h et à 19 h 30.
- *Je crois en l'Eglise.* Avec le père André BORRELY.
  1er et 3e jeudi à 14 h ; 2e et 4e dimanche à 8 h 30.
- *Table ronde œcuménique*
  le lundi à 9 h et à 19 h 30 ; le dimanche à 10 h.
- *Panorama de l'actualité religieuse* (émission œcuménique)
  le samedi à 10 h ; le lundi à 15 h.

  Contact : Michel HERIARD, tél. (16) 42 66 83 44.

RADIO VENT DU LARGE

CAEN 94.9 BAYEUX 90 LISIEUX 90.8 VIRE 96.1

- A partir du 3 octobre, une nouvelle émission : *TEMOIGNAGE ORTHODOXE,* le 1er dimanche du mois de 17 h 15 à 18 h.

  Contact : Jean-Marie GOURVIL, tél. (16) 31 74 27 23.

(Les programmes des émissions sont communiqués sous la responsabilité de leurs producteurs.)

A NOTER

- **L'Eglise et la communion du Saint-Esprit**. Conférence du père Boris BOBRINSKOY, professeur à l'Institut Saint-Serge de Paris, le mardi 2 novembre, à **LIEGE** (Belgique), 63, rue Puits-en-Stock. Heure de la conférence : tél. (32 41) 42 11 71.

- **L'Europe orthodoxe.** Conférence du père Jean ROBERTI, prêtre des paroisses orthodoxes de Rennes et de Nantes, professeur à l'université de Rennes, le lundi 8 novembre, à **RENNES**, église Saint-Sauveur, à 20 h 30.

Cours et enseignements

- **Institut de théologie orthodoxe.** Institut Saint-Serge, 93, rue de Crimée, Paris (19), tél. (1) 42 08 12 93. Enseignement théologique complet : propédeutique, licence, doctorats. Etudiants et auditeurs libres. Rentrée le 12 octobre.

- **Cours de l'Institut Saint-Serge recommandés par l'ISEO (Institut supérieur d'études œcuméniques)** :
  Introduction générale à la patrologie,
  père André FYRILLAS, mardi 9 h - 10 h 50
  Théologie ascétique et morale,
  Olivier CLEMENT, mardi 11 h - 13 h
  Théologie dogmatique : l'ecclésiologie,
  père Boris BOBRINSKOY, mercredi 11 h - 12 h 50
  Introduction à l'art liturgique,
  père Nicolas OSOLINE, jeudi 11 h - 12 h 50
  Histoire de l'Eglise russe,
  Dimitri SCHAKHOWSKOY, jeudi 11 h - 12 h 50
  Théologie liturgique : les fêtes fixes et le cycle pascal,
  Constantin ANDRONIKOF, jeudi 14 h - 15 h 50
  Introduction générale à l'histoire de l'Eglise,
  Sophie DEICHA, vendredi 11 h - 12 h 50.

  Horaire complet de tous les cours dispensés à l'Institut Saint-Serge : se renseigner au secrétariat.

- **Formation théologique par correspondance (FTC)** : Enseignement à distance dispensé par l'Institut Saint-Serge. Responsables : père Nicolas CERNOKRAK et Sophie DEICHA. Renseignements au secrétariat de l'Institut.

- **La tradition hésychaste.** Cours d'Olivier CLEMENT à l'Ecole cathédrale, 8, rue Massillon, Paris (4), le jeudi à 14 h 30 (jusqu'au 15 janvier). — Rens. et inscr. : tél. (1) 46 33 05 58.

(Les annonces des différentes manifestations sont faites sous la responsabilité de leurs organisateurs.)

BONNES FEUILLES

LE ROYAUME INTERIEUR

un livre de Kallistos WARE

"Présenter des 'pères spirituels' contemporains, proposer des paroles jaillies de la prière et de l'expérience de Dieu, qui s'adressent au cœur de l'homme, lui donnent une inspiration pour la vie spirituelle au quotidien, ici et maintenant", tel est l'objectif des jeunes éditions suisses Le Sel de la terre (79, avenue C.-F. Ramuz, CH 1009 Pully) qui, après un premier volume de l'archimandrite SOPHRONY, *De vie et d'esprit* (SOP 174.32 ; 181.19), publient maintenant, sous le titre *Le royaume intérieur,* un recueil de textes de l'évêque KALLISTOS (Ware), tous inédits en français (112 pages, 68 FF). La vocation de l'homme ? Ressembler toujours plus à Dieu en devenant toujours plus humain. La foi ? Une certitude qui doit sans cesse mourir pour être pleinement vivante. La vie ? Une spirale ascendante qui, de commencement en commencement, nous permet de devenir ce que nous sommes déjà. La mort ? Moins une séparation qu'un passage vers la lumière infinie du Christ ressuscité... C'est précisément par une méditation sur la mort que commence le livre : le *Service orthodoxe de presse* en a retenu quelques pages pour les publier en bonnes feuilles.

Moine du monastère Saint-Jean de Patmos, l'évêque KALLISTOS, 59 ans, est auxiliaire du diocèse du patriarcat œcuménique en Grande-Bretagne. Professeur à l'université d'Oxford, membre de la commission de dialogue théologique entre la Communion anglicane et l'Eglise orthodoxe, il est notamment l'auteur de *L'orthodoxie, l'Eglise des sept conciles* (1968) et *Approches de Dieu dans la tradition orthodoxe* (1982), parus tous deux chez Desclée de Brouwer.

MORT ET RESURRECTION

Dans le culte de l'Eglise russe orthodoxe, pendant les prières qui précèdent le début de la Liturgie eucharistique, les portes centrales de l'iconostase restent fermées. Quand la Divine Liturgie proprement dite commence, les portes s'ouvrent, le sanctuaire se révèle et le célébrant chante la bénédiction initiale. C'est ce moment, essentiel, que le prince Eugène Troubetskoï (1863-1920), philosophe religieux russe, évoqua dans ses dernières paroles sur son lit de mort : *"Les portes royales s'ouvrent ! La grande Liturgie va commencer."* Pour lui, la mort n'était pas une porte qui se ferme, mais une porte qui s'ouvre ; pas une fin, mais un commencement. A l'instar des premiers chrétiens, il a vu le jour de sa mort comme le jour de sa naissance. [...]

Dans cette vie, il n'y a qu'une seule chose dont nous pouvons être sûrs : nous allons tous mourir — à moins que, par hasard, le second avènement du Christ ne survienne avant. La mort est le seul événement déterminé, inévitable, auquel l'homme doit s'attendre. Et si j'essaie de l'oublier, de me cacher son caractère inéluctable, je ne peux être que perdant. Le vrai humanisme est inséparable de la conscience de la mort ; c'est seulement en affrontant et en acceptant la réalité de ma mort à venir que je peux devenir authentiquement vivant. [...]

Le métropolite Antoine de Souroge l'a dit avec force : *"La mort est la pierre d'angle de notre attitude envers la vie. Ceux qui ont peur de la mort ont peur de la vie. Il*

est impossible de ne pas avoir peur de la vie avec toute sa complexité et tous ses dangers si on a peur de la mort. [...] Si nous avons peur de la mort, nous ne serons jamais prêts à prendre le risque ultime ; nous passerons notre vie d'une manière lâche, prudente et timide. Ce n'est qu'en regardant la mort en face, en lui donnant un sens, en déterminant la place qui lui revient et la nôtre par rapport à elle, que nous serons capables de vivre sans crainte et jusqu'au bout de nos possibilités."

Cependant, notre réalisme et notre détermination à donner un sens à la mort ne devraient pas nous amener à réduire une seconde vérité : le caractère mystérieux de la mort. Malgré tout ce que peuvent nous dire nos différentes traditions religieuses, nous ne comprenons quasiment rien de *"ce pays inconnu dont ne revient aucun voyageur..."* Il est vrai, comme le fait remarquer Hamlet, que la crainte de la mort *"embarrasse la volonté".* Nous devons résister à la tentation de chercher trop loin et d'en dire trop. Il ne faut pas banaliser la mort. C'est un fait inéluctable et certain, mais c'est aussi la grande inconnue.

Saint Isaac le Syrien (VIIe siècle) exprime très bien l'attitude de réalisme sobre qu'il convient de garder devant la mort : *"Mets dans ton cœur, ô homme, la pensée que tu dois partir, en ne cessant de te dire : 'Voici, l'ange qui vient me chercher est à la porte. Pourquoi suis-je ici à ne rien faire ? Mon départ est pour toujours ; il n'y aura pas de retour'. Passe la nuit dans cette réflexion ; médite sur cette pensée tout le jour durant. Et quand le moment du départ vient, accueille-le avec joie, en disant : 'Viens en paix ! Je savais que tu allais venir et je n'ai rien négligé de ce qui pourrait m'être utile en chemin."*

La mort, une réalité bien présente

Sur la place de la mort dans notre vie et notre position face à elle, il convient de bien garder à l'esprit trois choses. D'abord, la mort est plus proche de nous que nous ne l'imaginons. Ensuite, elle est profondément non naturelle, contraire au plan divin tout en étant, cependant, un don de Dieu. Enfin, elle est une séparation qui n'est pas séparation.

La mort n'est pas simplement un événement lointain qui viendrait conclure notre existence terrestre ; c'est une réalité bien présente, qui se poursuit sans cesse autour de nous et en nous. *"Chaque jour je suis à la mort"* , dit saint Paul (1 Co 15,31) ; *"Le temps de la mort est chaque instant",* renchérit T.S. Eliot. Tout ce qui vit est une forme de mort ; nous mourons tout le temps. Mais dans cette expérience quotidienne de la mort, chaque mort est suivie d'une nouvelle naissance : toute mort est aussi une forme de vie. La vie et la mort ne sont pas contraires ; elles ne s'excluent pas mutuellement, mais elles s'entrelacent. Toute notre existence humaine est un mélange de mort et de résurrection. *"Pour gens qui vont mourir, et nous voilà vivants"* (2 Co 6,9). Notre voyage sur cette terre est une pâque incessante, une traversée continuelle de la mort vers une nouvelle vie. Entre notre naissance initiale et notre mort finale, tout le cours de notre existence est constitué d'une série de "petites" morts et naissances.

Chaque fois que nous nous endormons, la nuit venue, c'est un avant-goût de la mort ; chaque fois que nous nous réveillons, le matin suivant, c'est comme si nous ressuscitions d'entre les morts. Une bénédiction juive dit : *"Béni sois-tu, ô Seigneur notre Dieu, Roi de l'univers, qui recrée ton monde chaque matin".* Il en va de même

pour nous : chaque matin, quand nous nous réveillons, nous sommes comme recréés. Peut-être notre mort ultime sera-t-elle, de la même manière, une "re-création", un endormissement suivi d'un réveil. [...] Ne pourrions-nous pas nous attendre à nous réveiller, recréés, dans l'éternité ?

Ce modèle vie-mort apparaît aussi, un peu différemment, dans le processus de notre croissance. A chaque étape, quelque chose en nous doit mourir pour que nous puissions passer à l'étape suivante de la vie. [...] Et ces transitions, en particulier celle de l'enfance à l'adolescence, peuvent être sources de crise, parfois même très douloureuses. Mais si, à un point ou à un autre, nous refusons cette nécessité de mourir, alors nous ne pouvons nous développer et devenir de vraies personnes. Comme l'écrit George MacDonald dans son roman *Lilith, "Vous serez mort tant que vous refuserez de mourir".* C'est justement la mort du vieux qui rend possible l'émergence du neuf en nous ; sans la mort, il ne saurait y avoir de vie nouvelle.

Si devenir adulte est une forme de mort, il en va de même pour le départ, la séparation d'avec un lieu ou une personne que nous avons aimés. Ces séparations sont nécessaires dans notre croissance continue vers la maturité. A moins d'avoir un jour le courage de quitter notre environnement familier, de nous séparer de nos amis actuels et de forger de nouveaux liens, nous ne réaliserons jamais tout ce que nous avons en nous, notre véritable potentiel. [...]

Une part de nous-mêmes n'est plus

Une autre sorte de mort que nous avons tous à affronter un jour est l'expérience du rejet. Rejet, par exemple, lorsque nous postulons pour un emploi — combien de jeunes en fin de scolarité ou d'universitaires diplômés doivent aujourd'hui passer par cette forme particulière de mort ! Rejet aussi dans l'amour. Quelque chose meurt effectivement en nous lorsque nous découvrons que notre amour reste sans réponse, et que quelqu'un d'autre est préféré à notre place. Et pourtant, même cette mort peut être source de vie nouvelle. Pour de nombreux jeunes, l'échec amoureux est précisément le début de la maturation, leur initiation à la vie d'adulte. Le deuil, la perte d'un être aimé implique également une mort dans le cœur de celui qui reste. Nous avons l'impression qu'une part de nous-mêmes n'est plus, que nous avons été amputés d'un membre. Le deuil, pourtant, lorsqu'il est affronté et accepté intérieurement, rend chacun de nous plus authentiquement vivant qu'auparavant.

Pour nombre de croyants, la mort de la foi — la perte de nos certitudes (du moins apparentes) les plus profondes sur Dieu et le sens de l'existence — est presque aussi traumatisante que la perte d'un ami ou d'un conjoint. Mais cela aussi est une expérience de mort-vie par laquelle nous devons passer pour que notre foi mûrisse. La foi authentique est un dialogue permanent avec le doute. Dieu dépasse infiniment tout ce que nous pouvons dire de lui ; nos concepts mentaux sont des idoles qui doivent être brisées. Pour être pleinement vivante, notre foi doit continuellement mourir.

"Créatrice de vie"

Dans tous ces cas, il se trouve que la mort n'a pas un caractère destructif, mais créatif. C'est de la mort que vient la résurrection. Une chose qui meurt est une chose qui naît à la vie. La mort qui survient à la fin de notre vie terrestre n'est-elle pas du même ordre ? N'est-elle pas la plus ultime et la plus formidable mort-résurrection parmi toutes celles que nous avons connues depuis notre naissance ? Loin d'en être totalement coupée, la mort est l'expression plus vaste et plus complète de tout ce que nous avons vécu au cours de notre vie. Si les petites morts par lesquelles nous avons dû passer nous ont conduits à chaque fois au-delà, vers une résurrection, pourquoi cela ne serait-il pas vrai aussi du grand moment de la mort, lorsqu'il est temps pour nous de quitter ce monde ?

Mais ce n'est pas tout. Pour les chrétiens, ce modèle de mort-résurrection répété à l'infini dans notre vie, prend son sens le plus profond dans la vie, la mort et la résurrection de notre Sauveur Jésus-Christ. Notre propre histoire doit être comprise à la lumière de son histoire, que nous célébrons chaque année pendant la Semaine sainte, mais aussi chaque dimanche dans la Liturgie eucharistique. Toutes nos petites morts et résurrections sont unies, à travers l'histoire, à sa mort et résurrection définitives, nos petites pâques sont élevées et réaffirmées dans sa grande Pâque. La mort du Christ, selon la liturgie de saint Basile, est une "mort créatrice de vie". Sûrs de son exemple, nous croyons que notre propre mort peut aussi être "créatrice de vie". Le Christ est notre précurseur et nos prémices. Ainsi que l'Eglise orthodoxe l'affirme la nuit de Pâques, dans l'homélie attribuée à saint Jean Chrysostome (IVe siècle) : *"Que nul ne craigne la mort, car celle du Sauveur nous en a délivrés ; il l'a fait disparaître après l'avoir subie. [...] Le Christ est ressuscité, et voici que règne la vie. Le Christ est ressuscité, et il n'est plus de mort au tombeau."*

Monstrueuse et tragique

La mort est donc notre compagne tout au long de notre vie, comme une expérience quotidienne permanente, répétée à l'infini. Pourtant, aussi familière qu'elle soit, elle reste profondément non naturelle. La mort n'appartient pas au dessein prééternel de Dieu pour sa création. Dieu nous a créés, non pas pour que nous mourions mais pour que nous vivions. Plus encore, il nous a créés comme une unité indivisible. D'un point de vue juif et chrétien, la personne humaine doit être vue en termes complètement holistiques : nous ne sommes pas une âme emprisonnée temporairement dans un corps et qui aspire à s'en échapper, mais une totalité intégrée qui embrasse le corps et l'âme. [...] En tant que séparation du corps et de l'âme, la mort est par conséquent une violente atteinte à l'unité de notre nature humaine.

Si la mort est quelque chose qui nous attend tous, elle est aussi profondément anormale. Elle est monstrueuse et tragique. Devant la mort de nos proches et notre propre mort, quel que soit notre réalisme, nos sentiments de désolation, d'horreur et même d'indignation sont justifiés : *"N'entrez pas doucement dans cette bonne nuit-là. Ragez, tempêtez contre l'agonie de la lumière",* dit le poète Dylan Thomas. Jésus lui-même a pleuré devant le tombeau de son ami Lazare (Jn 11,35) ; et au jardin de Gethsémani, il était rempli d'angoisse devant la perspective, imminente, de sa propre mort (Mt 26,38). Saint Paul considère la mort comme un *"ennemi à détruire"* (1 Co 15,26) et il la lie étroitement au péché : *"l'aiguillon de la mort, c'est le péché"* (1 Co

15,56). C'est parce que nous vivons tous dans un monde déchu — un monde distordu, désuni, fou, écrasé — que nous allons mourir.

Deux approches non contradictoires

Pourtant, si la mort est tragique, elle est aussi, en même temps, une bénédiction. Bien qu'elle ne fasse pas partie du plan divin, elle n'en est pas moins un don de Dieu, une expression de sa miséricorde et de sa compassion. Pour nous humains, vivre sans fin dans ce monde déchu, captif à jamais du cercle vicieux de l'ennui et du péché, eût été un destin terrible et insupportable. C'est pourquoi Dieu nous a offert une échappatoire. Il défait l'union de l'âme et du corps, afin de pouvoir ensuite les recréer, les réunir lors de la résurrection des corps au dernier jour, et les ramener ainsi à la plénitude de la vie. Il est comme le potier qu'observait le prophète Jérémie : *"Je descendis chez le potier, et voici qu'il travaillait au tour. Mais le vase qu'il fabriquait fut manqué, comme cela arrive à l'argile dans la main du potier. Il recommença et fit un autre vase, ainsi qu'il paraissait bon au potier"* (Jr 18,4-5). Le potier divin pose sa main sur le vase de notre humanité, abîmé par le péché, et il le brise pour pouvoir le refaçonner sur son tour et lui rendre sa gloire initiale. La mort, en ce sens, est ainsi l'instrument de notre restauration. Comme le chante l'Eglise orthodoxe dans son service funèbre : *"Jadis tu m'as tiré du néant pour me former à l'image de Dieu, mais j'ai transgressé ta loi et tu m'as fait retourner à la glaise dont tu m'avais créé ; vers ta ressemblance fais-moi revenir maintenant et restaure ma première beauté."* Dans l'épitaphe qu'il avait composée pour lui-même, Benjamin Franklin écrivait : *"Ci-gît le corps de Benjamin Franklin, imprimeur, pareil à la couverture d'un vieux livre, usé dans son contenu et dépouillé de ses lettres et de ses ors : il nourrit les vers ! L'œuvre pourtant ne sera pas perdue, car, comme il le croyait, elle réapparaîtra dans une édition nouvelle et plus belle encore, corrigée et amendée par son Auteur !"*

Il y a donc une dialectique dans notre attitude envers la mort : mais les deux approches, finalement, ne sont pas contradictoires. Nous voyons la mort comme non naturelle, a-normale, contraire au plan originel du Créateur, et nous nous révoltons contre elle avec douleur et désespoir. Mais nous la considérons aussi comme une part de volonté divine, une bénédiction et non une punition. Elle est aussi une issue à notre impasse, un moyen de la grâce, la porte vers notre re-création. C'est notre voie de retour. Pour citer à nouveau le service funèbre orthodoxe : *"Je suis la brebis perdue : rappelle-moi, ô mon Sauveur, et sauve-moi".* Nous nous approchons donc de la mort avec empressement et espoir, disant avec saint François d'Assise : *"Que mon Seigneur soit loué pour notre sœur, la mort corporelle"* ; car à travers cette mort corporelle, le Seigneur rappelle à lui l'enfant de Dieu. Au-delà de leur séparation dans la mort, l'âme et le corps seront réintégrés lors de la résurrection finale.

Une séparation qui n'est pas séparation

Cette dialectique apparaît clairement dans le déroulement des funérailles orthodoxes. Rien n'est fait pour essayer d'occulter la pénible et choquante réalité de la mort. Le cercueil reste ouvert, et c'est souvent un moment poignant quand les familles et les amis s'approchent les uns après les autres pour donner le dernier baiser au défunt. Pourtant, en même temps, en de nombreux endroits, il est d'usage de porter non pas des vêtements noirs, mais blancs, les mêmes que l'on porte pour l'office de la Résurrection pendant la nuit pascale : car le Christ, ressuscité des morts, appelle les chrétiens défunts à partager sa propre résurrection. Il n'est pas interdit de pleurer à

un enterrement ; c'est même plutôt sage, car les larmes peuvent agir comme un baume et la blessure est plus profonde quand la peine est refoulée. Mais il ne faut pas nous désoler *"comme les autres, qui n'ont pas d'espérance"* (1 Th 4,13). Notre affliction, quelque déchirante qu'elle soit, n'est pas désespérée ; car, comme nous le confessons dans le Credo, nous attendons *"la résurrection des morts et la vie du siècle à venir".*

Enfin, la mort est une séparation qui n'est pas séparation. La tradition orthodoxe attache la plus grande importance à ce point. Les vivants et les défunts appartiennent à une seule famille. L'abîme de la mort n'est pas infranchissable, puisque nous pouvons tous nous retrouver autour de l'autel de Dieu. L'écrivain russe Iulia de Beausobre (1893-1977) disait : *"l'Eglise [...] est le point de rencontre des morts, des vivants et de ceux encore à naître qui, s'aimant les uns les autres, se réunissent autour du roc de l'autel pour proclamer leur amour de Dieu."* C'est aussi ce que dit un autre auteur russe, le prêtre missionnaire Macaire Gloukharev (1792-1847) dans une lettre à un fidèle en deuil : *"En Christ nous vivons, nous nous mouvons et nous existons. Vivants et morts, tous nous sommes en lui. Il serait plus juste de dire : nous sommes tous vivants en lui, et il n'y a pas de mort. Notre Dieu n'est pas un Dieu des morts, c'est le Dieu des vivants. C'est votre Dieu, c'est le Dieu de la défunte. Il n'y a qu'un Dieu, et vous êtes unis dans l'Unique. Seulement, vous ne pourrez pas vous voir pendant quelque temps, pour que la rencontre future soit plus joyeuse. Alors plus personne ne vous enlèvera votre joie. Mais même maintenant vous vivez ensemble ; seulement elle est allée dans une autre chambre et a fermé la porte... L'amour spirituel ignore la séparation visible."*

Comment peut-on maintenir cette communion permanente ? [...] La communion qui nous unit aux morts ne se situe pas au niveau psychique, mais au niveau spirituel ; et le lieu où nous nous rencontrons n'est pas un salon, mais la table eucharistique. Le seul fondement légitime de notre communion avec les morts est la communion dans la prière, surtout dans la célébration de la Divine Liturgie. Nous prions pour eux, et en même temps, nous sommes sûrs qu'ils prient pour nous ; et c'est par cette intercession mutuelle que nous sommes réunis, au-delà des frontières de la mort, dans un lien d'unité ferme et indéfectible.

La prière pour les morts

Prier pour les morts n'est pas, pour les chrétiens orthodoxes, un simple plus, à option ; c'est au contraire un élément accepté et invariable de notre culte quotidien. Les prières que nous disons sont multiples : *"Abîme de sagesse qui aimes les hommes et diriges toutes choses en vue du salut, unique Créateur dont chacun reçoit ce qui lui convient, accorde le repos, Seigneur, aux âmes de tes serviteurs, car leur espérance repose en toi, notre Auteur, notre Créateur et notre Dieu".* Mais aussi : *"Fais reposer parmi les saints, ô Christ, les âmes de tes serviteurs, en un lieu d'où sont absents la peine, la tristesse, les gémissements, mais où se trouve la vie éternelle".* Et encore : *"Accorde, Seigneur, à tes serviteurs le repos et place-les dans le Paradis, là où les chœurs des justes et des saints brillent comme des astres lumineux ; donne-leur, Seigneur, le repos en effaçant tous leurs péchés."* [...]

Quelle est la base doctrinale de cette prière constante pour les morts ? Comment se justifie-t-elle du point de vue théologique ? La réponse à ces questions est extrêmement simple et directe. La base, c'est notre solidarité dans l'amour mutuel. Nous prions pour les morts parce que nous les aimons. L'archevêque anglican William

Temple appelle de telles prières "le ministère de l'amour" ; et il affirme dans des mots que tout chrétien orthodoxe serait heureux de faire siens : *"Nous ne prions pas pour eux parce que Dieu les négligera si nous ne le faisons pas. Nous prions pour eux parce que nous savons qu'il les aime et en prend soin, et nous demandons le privilège d'unir notre amour pour eux à celui de Dieu."* Et comme le dit Pusey, *"le refus de prier pour les morts est une pensée si froide, si contraire à l'amour, que pour cette seule raison, elle doit être fausse."*

A partir de là, aucune autre explication ou justification de la prière pour les défunts n'est nécessaire ou même possible. Une telle prière est simplement l'expression spontanée de notre amour les uns pour les autres. Ici, sur terre, nous prions pour les autres ; pourquoi ne pas continuer à prier pour eux après leur mort ? Ont-ils cessé d'exister, au point que nous devrions cesser d'intercéder pour eux ? Vivants ou morts, nous sommes tous membres de la même famille ; ainsi, vivants ou morts, nous intercédons les uns pour les autres. Dans le Christ ressuscité, il n'y a pas de séparation entre les morts et les vivants ; comme le dit le père Macaire Gloukharev, *"nous sommes tous vivants en lui, et il n'y a pas de mort."* La mort physique ne peut défaire les liens de l'amour et de la prière mutuels qui nous unissent tous dans un seul et même Corps.

Bien sûr, nous ne comprenons pas exactement comment une telle prière profite aux défunts. De même, quand nous prions pour des vivants, nous ne pouvons expliquer comment cette intercession peut les aider. Nous savons de notre propre expérience que la prière pour notre prochain est efficace, et nous continuons donc à la pratiquer. Toutefois, qu'elles soient offertes pour les vivants ou pour les morts, ces prières agissent d'une manière qui reste mystérieuse. Nous sommes incapables de pénétrer l'interaction exacte entre l'acte de la prière, le libre arbitre d'une autre personne, la grâce et la prescience de Dieu. Quand nous prions pour les défunts, il nous suffit de savoir que leur amour de Dieu continue de grandir et qu'ils ont ainsi besoin de notre soutien. Laissons le reste à Dieu. [...]

La résurrection des corps

Reste la question, souvent posée et impossible à résoudre dans l'état de nos connaissances, de la résurrection des corps. Nous avons dit que la personne humaine avait à l'origine été créée par Dieu comme une unité indivisible du corps et de l'âme, et que nous attendions, au-delà de leur séparation par la mort physique, leur réunification ultime au dernier jour. Une anthropologie holistique nous amène à croire, non pas simplement à l'immortalité de l'âme, mais à la résurrection du corps. Puisque le corps est partie intégrante de la personne humaine totale, toute immortalité pleinement personnelle doit impliquer aussi bien le corps que l'âme. Quelle est, dans ce cas, la relation entre notre corps actuel et le corps de notre résurrection dans le siècle à venir ? Lors de la résurrection, aurons-nous le même corps que maintenant ou un corps nouveau ?

La meilleure réponse est peut-être celle-ci : le corps sera simultanément le même et un autre. Les chrétiens comprennent parfois la résurrection des corps d'une manière simpliste et étroite. Ils imaginent que les éléments matériels constitutifs du corps, qui ont été dissous et dispersés par la mort, seront d'une certaine manière rassemblés au jour du Jugement dernier, de sorte que le corps reconstitué contiendra exactement les mêmes fragments minuscules de matière qu'auparavant. Mais ceux qui

affirment une continuité entre notre corps actuel et notre corps au dernier jour n'ont pas nécessairement une vision aussi littérale des choses. Saint Grégoire de Nysse, par exemple, dans *La création de l'homme* et *De l'âme et de la résurrection,* propose une approche plus avisée et imaginative. L'âme, pour lui, confère au corps une forme distincte (*eidos*) ; elle marque le corps d'une empreinte ou d'un sceau particuliers, imposés non pas de l'extérieur mais de l'intérieur. C'est par cette empreinte que le corps exprime le caractère ou l'état spirituel intérieur de la personne. Au cours de notre vie ici-bas, les constituants physiques de notre corps changent plusieurs fois ; mais dans la mesure où la forme imprimée par l'âme possède une continuité qui n'est pas affectée par ces altérations physiques, on peut vraiment dire que notre corps reste le même. Il y a une authentique continuité corporelle, puisqu'il y a une continuité dans la forme donnée à l'âme. Comme le dit C.S. Lewis, *"ma forme reste une, bien que la matière dont elle est faite change continuellement. Je suis, à cet égard, comme la courbe d'une chute d'eau."*

Lors de la résurrection finale, poursuit saint Grégoire, l'âme va marquer notre corps ressuscité du même sceau qu'il avait durant cette vie. Il n'est pas nécessaire que les mêmes fragments soient rassemblés ; le même sceau suffit pour que le corps soit le même. Entre notre corps présent et notre corps ressuscité, il y aura, en effet, une véritable continuité, qu'il ne faut cependant pas interpréter d'une manière trop naïvement matérialiste.

"Ce que nous serons n'a pas encore été manifesté"

Cela dit, si le corps en ce sens reste le même dans la résurrection, il sera également différent. Comme le dit saint Paul, *"On est semé corps psychique, on ressuscite corps spirituel"* (1 Co 15,44). "Spirituel", ici, ne doit pas être pris au sens de "non matériel". Le corps ressuscité sera toujours un corps matériel, mais, en même temps, il sera transformé par le pouvoir et la gloire de l'Esprit, et ainsi libéré de toutes les limites de la matérialité telles que nous les connaissons maintenant. Pour l'instant, nous ne connaissons le monde matériel et nos propres corps matériels que dans leur état de chute ; concevoir les caractéristiques que la matière possèdera dans un monde non déchu est largement au-delà des pouvoirs de notre imagination.

Nous ne pouvons que faiblement deviner la transparence et la vitalité, la légèreté et la sensibilité dont notre corps ressuscité, à la fois matériel et spirituel, sera revêtu dans le siècle à venir. Comme l'écrit saint Ephrem le Syrien († 373) : *"Regarde cet individu en qui avait fait sa demeure une légion de tous les diables : on ignorait qu'ils s'y trouvaient car leur armée était bien plus ténue et subtile que l'âme. Et tout entière, en un seul corps, cette armée a pu résider. Or, ils sont cent fois plus ténus et cent fois plus subtils, les corps des justes qui se lèvent au jour de la résurrection. Et ils sont à la ressemblance d'un esprit qui serait capable de croître et grandir à sa guise, de se tasser et rétrécir. Rétréci, il est en un lieu et agrandi, il est partout. [...] Combien alors le Paradis (qu'il soit loué !) suffira-t-il plus encore à tous ces esprits, dont la substance est si subtile que même les pensées ne peuvent réussir à les percevoir."*

C'est là peut-être la meilleure description que nous puissions espérer de la gloire de la résurrection. Laissons le reste au silence. *"Ce que nous serons n'a pas encore été manifesté"* (1 Jn 3,2). [...]

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

DOCUMENT

L'EGLISE COMME COMMUNION

métropolite JEAN (Zizioulas)

De nombreux théologiens orthodoxes — parmi lesquels l'archevêque STYLIANOS d'Australie, le métropolite GEORGES (Khodr), l'évêque KALLISTOS (Ware), le père Vital BOROVOY, Nicolas LOSSKY — ont pris part à la 5e Conférence mondiale de Foi et Constitution, l'instance théologique du Conseil œcuménique des Eglises, réunie du 3 au 14 août à Saint-Jacques-de-Compostelle (Espagne) sur le thème *"Vers la* koinonia (communion) *dans la foi, la vie et le témoignage"* (SOEPI 23.1-17 ; BIP 1306.2-8 ; 11-13). Toutes les confessions chrétiennes y compris, pour la première fois, l'Eglise catholique romaine, étaient présentes à cette assemblée dont l'un des grands moments fut la communication du métropolite JEAN (Zizioulas) sur *L'Eglise comme communion.* Le *Service orthodoxe de presse* en donne ici le texte intégral.

Le métropolite JEAN, 62 ans, est évêque titulaire de Pergame. Professeur au King's College à Londres et à la faculté de théologie de Thessalonique, son œuvre fait autorité dans le domaine de l'ecclésiologie et de la théologie liturgique. Plusieurs de ses écrits ont paru en français, notamment *La vision eucharistique du monde et l'homme contemporain* (*CONTACTS* n° 57, 1967), *L'eucharistie : quelques aspects bibliques* (Mame, 1970), *Tradition liturgique et unité chrétienne* (SOP 155.30), ainsi qu'un ouvrage fondamental sur la réalité de l'Eglise face au problème existentiel de l'homme : *L'être ecclésial* (Labor et Fides, 1981).

C'est un honneur pour moi que d'intervenir à cette conférence de Foi et Constitution, la cinquième du genre depuis celle de 1927 à Lausanne. Cette conférence, qui se tient à une époque où à l'inverse de la démarche suivie lors des conférences de Lausanne et de Lund, le mouvement Foi et Constitution n'aborde plus le problème de l'unité de l'Eglise d'une manière confessionnelle et comparatiste, se propose d'examiner comment les racines communes de notre tradition biblique et patristique peuvent contribuer à la cause sacrée de la restauration de l'unité de l'Eglise.

C'est à la lumière de cette nouvelle manière d'aborder le problème de l'unité de l'Eglise que nous devrions saluer l'émergence du concept de *koinonia*, notion clé du vocabulaire théologique de Foi et Constitution. Nul chrétien ne peut douter des origines bibliques et patristiques de ce concept. Bien que toutes les traditions chrétiennes ne se réclament pas au même degré de ce concept, son utilisation dans le dialogue œcuménique n'est pas le fait de telle ou telle tradition chrétienne particulière. En tant qu'orthodoxe, je ne peux que me réjouir de l'emploi dans le dialogue œcuménique d'un concept dont la profondeur et la richesse se manifestent à tel point dans la théologie des Pères grecs. Cependant je conviens parfaitement que l'idée de communion est présente chez les Pères latins de l'Eglise, tels qu'Ambroise, Augustin et bien d'autres ; ainsi d'ailleurs que chez les réformateurs. Même ceux d'entre nous qui accordent une importance primordiale, voire exclusive, aux Ecritures saintes ne sauraient négliger la place que tient le concept de *koinonia* dans la Bible. Par conséquent, le thème dont nous traitons s'enracine dans toutes les traditions chrétiennes et, de ce fait, est pleinement

œcuménique, au sens antique de ce terme. Nous avons tous un parti à tirer d'une étude attentive et approfondie de ce concept, dans notre recherche des voies et moyens de surmonter les divisions de l'Eglise du Christ.

L'émergence du concept de *koinonia* comme une notion clé du langage théologique du mouvement œcuménique, et de Foi et Constitution en particulier, n'est pas fortuite. Elle est, je pense, liée à une évolution, voire à un changement majeur qui s'est fait jour aux conférences d'Edimbourg et de Montréal en matière d'ecclésiologie. Les conférences de Lausanne et d'Edimbourg avaient centré l'ecclésiologie sur la christologie. La conférence de Lund, en 1952, continuait sur cette voie et soulignait la dimension christologique de l'ecclésiologie : *"Parce que nous croyons en Jésus-Christ, nous croyons aussi à l'Eglise comme Corps du Christ".* L'influence d'éminents théologiens de l'époque, comme feu le père Georges Florovsky fut ici déterminante. Ainsi qu'il l'écrit : *"L'ecclésiologie n'est qu'un chapitre de la Christologie".* N'oublions pas que le fondement même du Conseil œcuménique des Eglises était, à cette époque, strictement christologique.

Les choses commencèrent à changer en 1961 à New-Delhi. Les thèmes abordés au COE se sont élargis à la Sainte Trinité, tandis que des théologiens orthodoxes tels que feu Nikos Nissiotis et d'autres déplaçaient les débats en matière ecclésiologique de la christologie à la pneumatologie. La conférence de Montréal, en 1963, insistait sur le fait que notre compréhension de l'Eglise ne devait pas seulement découler de la christologie mais aussi de la compréhension trinitaire de Dieu.

A cette époque, il n'y avait toujours aucune référence claire à la notion de *koinonia* dans ses rapports avec l'Eglise ; et pourtant, peu de temps après, eut lieu le concile de Vatican II qui ouvrit la voie à une théologie catholique de la communion. Grâce à la convergence des théologies catholique, protestante et orthodoxe, ce concept de *koinonia* occupe maintenant une place centrale dans les discussions œcuméniques. La présente conférence de Foi et Constitution s'inscrit dans cette démarche en choisissant comme thème principal la *koinonia.*

Pourquoi ce concept de *koinonia* est-il si important pour Foi et Constitution dans la phase actuelle de son histoire ? En quoi peut-il contribuer à promouvoir la cause de l'unité chrétienne en ce moment ? Telle est la question que j'aimerais soulever dans la présente intervention. Dans ma tentative de réponse à cette question je serai inévitablement amené à m'appuyer sur ma propre tradition théologique ainsi que sur celle des Pères de l'Eglise. Je me propose donc de vous faire partager quelques réflexions sur la manière dont pourrait être envisagé et abordé le problème de l'unité de l'Eglise à la lumière de la *koinonia.*

La *koinonia* comme concept théologique

Que voulons-nous signifier par l'usage du terme "*koinonia* " en théologie ? En quoi diffère-t-il des notions séculières de "communion" ou de "communauté" ? Il nous faut d'abord répondre à cette question pour pouvoir ensuite appliquer ce terme à l'ecclésiologie et au problème de l'unité de l'Eglise. Le simple fait qu'on ait choisi d'utiliser tout au long de cette conférence mondiale le terme grec originel en dit long sur le malaise que suscite l'usage courant des termes "communion" ou "communauté". En effet, *koinonia* au sens où il est pris dans les textes scripturaires grecs et dans la

tradition patristique a une signification spécifique, lourde de conséquences en matière ecclésiologique. Les éléments de base qui composent le concept de *koinonia* ne peuvent que dériver de la théologie et c'est précisément sur ce point que devrait naître une convergence au sein du mouvement œcuménique. Quels sont les éléments de base pouvant fonder une théologie de la *koinonia* ?

a) La *koinonia* n'est pas le fruit d'une expérience sociologique ou d'une éthique mais de la foi. Nous sommes appelés à la *koinonia* non parce que cela est "bon" pour nous et pour l'Eglise, mais bien parce que nous croyons en un Dieu qui est, dans Son être le plus intime, *koinonia.* Si nous croyons en un Dieu qui est avant tout un individu, lequel existe par lui-même avant tout rapport avec d'autres, alors nous nous rapprochons de la conception sociologique de la *koinonia.* Dans ce cas, l'Eglise n'est pas, dans son être même, communion : elle l'est seulement secondairement sur le mode du *"bene esse"* . La doctrine de la Trinité acquiert à cet égard une importance décisive : Dieu *est* trinitaire, dans Son être même, Il est relationnel. Un Dieu qui ne serait pas trinitaire, ne serait pas *koinonia* dans son être même. Si elle veut être une ecclésiologie de communion, l'ecclésiologie doit se fonder sur une théologie trinitaire.

b) La *koinonia* nous permet aussi de comprendre la personne du Christ. Ici la synthèse entre christologie et pneumatologie revêt une importance décisive. Que signifie, pour le Christ, le fait d'être un être "pneumatique", "né de l'Esprit", oint par l'Esprit, si ce n'est que, dans son être même Il est tout entier relationnel ? L'Esprit est un Esprit de *koinonia* . L'on ne peut concevoir de christologie sans pneumatologie ; ce qui signifie qu'il nous faut à tout prix cesser de penser le Christ en termes individualistes, et le comprendre comme une "personnalité corporative", un être inclusif. La multitude est constitutive de l'Un. La "tête" ne saurait se concevoir sans le "corps". L'Eglise est le corps du Christ, parce que le Christ est un être pneumatologique, né dans la *koinonia* de l'Esprit et existant en elle.

L'Eglise comme *koinonia*

Abordons maintenant sous cet angle la question ecclésiologique. Si Dieu, dans son être même est *koinonia* , si la personne du Christ, au nom duquel nous autres, êtres humains, sommes sauvés — et avec nous la création toute entière — , est, dans son être même, *koinonia* , quelles conséquences peut-on en tirer quant à notre compréhension de l'Eglise ? Comment cette notion de *koinonia* affecte-t-elle l'identité de l'Eglise, sa structure et son ministère dans le monde ? Comment cette compréhension de l'Eglise comme *koinonia* intéresse-t-elle nos efforts pour tendre vers une unité visible mettant un terme au scandale de la division ? En définitive comment la compréhension de l'Eglise comme *koinonia* affecte-t-elle sa mission dans le monde ainsi que son rapport à la création toute entière ? Telles sont les questions sur lesquelles nous nous proposons de réfléchir dans cette intervention, dans l'espoir d'atteindre l'objectif de cette conférence qui est *"d'encourager les Eglises à affirmer et à vivre la communion déjà réelle, quoique partielle, qui existe entre elles [...] en identifiant les questions qui demeurent comme autant d'obstacles à la pleine communion et en s'y attelant" . (Vers la koinonia dans la foi, la vie et le témoignage.* (Document de travail Foi et Constitution n° 161, Genève 1993.)

L'identité de l'Eglise est relationnelle

Si nous étudions attentivement l'usage du terme *ekklesia* dans le Nouveau Testament, il est frappant de constater qu'il est normalement au génitif et ceci de deux manières. Saint Paul, qui paraît être le premier à employer ce terme dans toutes ces facettes, parle d'une part de l'*"Eglise de Dieu* (ou du Christ)" et d'autre part de l'Eglise ou des Eglises d'*"un certain endroit"* (Salonique, la Macédoine, la Judée, etc.). L'Eglise n'est jamais conçue pour elle-même mais en rapport avec quelque chose d'autre, que ce soit Dieu ou le Christ, ou bien une certaine localité, c'est-à-dire le monde qui l'entoure.

Le génitif "de Dieu" montre clairement que l'Eglise tire son identité de sa relation au Dieu unitrine. Cette relation comporte plusieurs aspects. Tout d'abord cela veut dire que l'Eglise, dans son être même, doit reflèter le mode d'existence de Dieu qui est celui de la communion entre personnes. L'exigence que *"nous devenions comme Dieu"* (Luc 6,36 et citations parallèles) ou que *"nous entrions en communion avec la nature divine"* (2 Pierre 1,4) suppose que l'Eglise ne puisse exister et fonctionner que par rapport à la Sainte Trinité qui est le mode d'existence de Dieu (cf. la définition des personnes de la Trinité comme "mode d'être" que donnent les Pères cappadociens). Il est décisif pour notre compréhension de la nature de l'Eglise que Dieu se révèle à nous comme existant dans une communion entre personnes. Par conséquent lorsque nous disons que l'Eglise est *koinonia,* nous ne signifions rien d'autre que la communion qui existe entre les personnes du Père, du Fils et de l'Esprit. L'individualisme est donc par définition incompatible avec l'Eglise qui par essence est communion et relation entre les personnes.

Par ailleurs, le fait que le génitif appliqué à l'Eglise est également employé dans la Bible en référence au Christ, prouve que celle-ci ne saurait refléter le mode d'existence de Dieu, en dehors de l'"économie du Fils", c'est-à-dire de l'adoption filiale qui nous est conférée en Christ. L'Eglise n'est pas une sorte d'image — au sens platonicien du terme — de la Trinité, elle est communion au sens où elle s'identifie au peuple de Dieu, à Israël, au "Corps du Christ" ; au sens où elle sert et accomplit en elle-même le dessein de Dieu dans l'histoire, au nom de la création tout entière. Ce dessein fait de l'Eglise un signe du Royaume qui est la finalité de l'économie divine. L'Eglise comme communion reflète l'être de Dieu comme communion, à la manière d'une révélation qui atteindra sa plénitude dans le Royaume. La *koinonia* est une grâce eschatologique. Durant son existence historique, l'Eglise s'efforce de se conformer au modèle du Royaume et elle ne devrait jamais cesser de le faire ; mais pour atteindre une pleine et parfaite communion dans l'histoire, il faut constamment se battre avec les puissances qui menacent cette communion. Toute complaisance dans ce combat pour la communion ne peut que détruire l'identité de l'Eglise.

La structure de l'Eglise est relationnelle

Comment la structure de l'Eglise apparaît-elle à la lumière de la communion ? Il nous faut ici distinguer deux niveaux : l'un local, l'autre universel. A ces deux niveaux, la communion est fondamentale. Au niveau local une ecclésiologie de communion signifie qu'aucun chrétien ne saurait exister comme un individu en communion directe avec Dieu. *"Unus christianus nullus christianus"* ("Un chrétien seul, pas de chrétien du tout" NDT.), dit un vieil adage latin. La voie vers Dieu passe par le "prochain" qui dans

ce cas précis se trouve être chacun des membres de la communauté. L'Eglise ne se conçoit que comme une communauté locale structurée. Tous les chrétiens doivent en convenir pour qu'il y ait unité de l'Eglise.

La structure de l'Eglise locale doit être telle qu'elle garantisse simultanément deux choses. D'une part, on doit sauvegarder l'unité et l'unicité : aucun membre de l'Eglise, quelle que soit sa place, ne peut dire à un autre membre :*"Je n'ai pas besoin de toi"* (1 Cor 12,21). Il existe une interdépendance absolue entre tous les membres de la communauté, ce qui signifie que parallèlement à l'unité et à l'unicité, l'Eglise assume aussi la diversité. Chaque membre de la communauté est indispensable, car il ou elle apporte ses charismes au corps unique. Tous les membres sont nécessaires mais tous ne sont pas pareils ; ils sont nécessaires par cela même qu'ils sont différents.

Cette variété, cette diversité peut comporter des différences naturelles, sociales aussi bien que spirituelles. Du point de vue de la nature, la race, le sexe et l'âge sont des différences qui doivent être incluses dans la diversité de la communion. Personne ne doit être exclu en raison de ses différences raciale, sexuelle ou d'âge. La communion au niveau local suppose la variété dans tous ces domaines. Ceci s'applique aussi aux différences sociales : riches et pauvres, faibles et puissants, tous doivent avoir leur place dans la communauté. Il en va de même de la variété des charismes spirituels. Tous dans l'Eglise ne sont pas apôtres, tous ne sont pas catéchètes, tous n'ont pas le charisme de guérison, etc. Et pourtant ils ont tous besoin les uns des autres. L'élitisme spirituel, qui fut condamné par saint Paul à Corinthe, n'a jamais cessé de tenter les Eglises, mais il ne peut qu'être exclu d'une ecclésiologie de communion.

Toutefois, n'y a-t-il aucune limite à la diversité ? La communion admet-elle la diversité de manière inconditionnelle ? C'est une question délicate, et qui concerne directement la problématique œcuménique. Il convient donc d'y porter la plus grande attention.

La condition la plus important de la diversité est qu'elle ne doit pas détruire l'unité. L'Eglise locale doit s'organiser de façon à ce que l'unité ne détruise pas la diversité et que la diversité ne détruise pas l'unité. A première vue, pareil principe semble irréaliste. Pourtant l'équilibre entre l'"un" et le "multiple" dans l'organisation de la communauté apparaît dans toutes les dispositions canoniques de l'Eglise primitive. A cet égard, l'importance du ministère de l'*episkopè* est évidente et il est crucial de bien le comprendre à la lumière de la communion. Toute la diversité de la communauté doit en quelque sorte passer par un ministère d'unité sans quoi l'on court à la désunion. L'ordination, en tant qu'acte qui confirme la place d'un certain ministre à l'intérieur de la communauté, doit être l'apanage d'un seul ministre afin de servir à l'unicité de la communauté. Symétriquement, ce ministre unique doit faire partie intégrante de la communauté et non point se situer au-dessus d'elle comme une autorité autonome. Toute ecclésiologie de communion exclut les conceptions pyramidales de l'Eglise. Il existe une périchorèse (interpénétration, réciprocité. NDLR) des ministères qui s'applique aussi au ministère de l'unité.

Le même principe relationnel s'applique à la structure de l'Eglise tant au plan local qu'au plan universel. Une communauté qui serait isolée du reste des communautés ne saurait prétendre à un statut ecclésial. Il n'y a qu'une seule Eglise dans le monde bien qu'il y ait en même temps de multiples Eglises. Ce paradoxe se trouve au cœur d'une

ecclésiologie de communion. Ce qui là encore se trouve en jeu n'est autre que le juste rapport entre l'"un" et le "multiple". Comment doit-on le déterminer en théorie et dans la pratique ?

Au point de vue de la théologie, nous avons affaire ici à une véritable synthèse entre christologie et pneumatologie, ce qui permet également de comprendre le rapport "un" / "multiple" — les Trois — à l'intérieur de la Sainte Trinité. Le Saint-Esprit particularise le Corps unique du Christ en faisant de chaque Eglise locale une Eglise pleinement "catholique". Toutes les fois que la pneumatologie s'affaiblit ou se subordonne à la christologie (dans une sorte de "Filioquisme" ecclésiologique), alors l'Eglise se soumet forcément à une structure ecclésiale universelle ; ce qui est très dommageable pour la *"koinonia du Saint-Esprit"* . De même, si l'Eglise locale n'est pas reliée à l'Eglise de Dieu dans le monde, il y a risque de soumission de la christologie à la pneumatologie (aboutissant à une sorte de "Spirituquisme" tant en matière de triadologie qu'en matière d'ecclésiologie). Si nous attachons une égale importance à la christologie et à la pneumatologie, il nous faut reconnaître une pleine catholicité (le *totus Christus*) à chaque Eglise locale, tout en préservant l'unicité de l'Eglise au plan universel. Comment cela peut-il se faire ?

Pour répondre à cette question il nous faut bien comprendre deux choses : le système synodal et le ministère de primauté. On ne saurait faire l'économie de ces deux questions, il me semble tout au moins, si dans le mouvement œcuménique nous nous orientons vers la recherche d'une ecclésiologie de communion.

Il nous faut tout d'abord souligner que, dans une ecclésiologie de communion ni la synodalité ni la primauté n'impliquent des structures ou des ministères se situant *au-dessus* de la commnauté ou des communautés ecclésiales. La synodalité et la primauté ne peuvent être des réalités de communion qu'à l'intérieur d'une structure ou d'un ministère incluant chaque Eglise locale.

L'Eglise primitive nous offre, à cet égard, un modèle de structure synodale qui peut être extrêmement utile. Si nous ne voulons pas le copier, nous pouvons au moins y chercher une inspiration. La substance de ce modèle nous est donnée dans le canon 34 du corpus appelé *"Canons apostoliques"* (datant vraisemblablement du IVe siècle) ; ce canon stipule que dans chaque région les chefs des Eglises locales, les évêques, doivent reconnaître l'un d'entre eux, l'évêque de la métropole comme *primus* (*"protos"*) et ne rien faire sans lui. Réciproquement, le *protos* ne doit rien faire sans ces évêques, de telle sorte que, conclut le canon, soit glorifié le Dieu unitrine.

Ce modèle est important car il exprime la synodalité et la primauté de façon que soit sauvegardée, par l'intermédiaire de son évêque, la pleine catholicité de chaque Eglise locale. Les chrétiens divisés ne pourraient-ils pas s'en inspirer dans leurs efforts pour construire une unité visible ? Sans la synodalité, on risque de sacrifier l'unité à l'Eglise locale. Toutefois une synodalité qui abolirait la catholicité et l'intégrité de l'Eglise locale aboutirait à un universalisme ecclésiastique. Les mêmes remarques valent aussi pour la primauté. Peut-il y avoir une unité de l'Eglise sans primauté au triple niveau local, régional et universel dans une ecclésiologie de communion ? Nous ne le croyons pas. C'est seulement par une "tête", un "*primus* " que le "multiple", que ce soit les chrétiens pris séparément ou les Eglises locales, peut parler d'une seule voix ; mais le "*primus* " doit faire partie intégrante de la

communauté. Ce ministère ne se définit pas par lui-même mais seulement dans une relation authentique. Un tel ministère ne peut agir que conjointement avec les chefs des Eglises locales dont il exprime le consensus. On ne peut qu'appeler de ses vœux une primauté de ce genre, qui par ailleurs n'est aucunement contrariante, dans le cadre d'une ecclésiologie de communion.

L'autorité dans l'Eglise est relationnelle

Il découle de ce qui vient d'être dit que l'autorité de l'Eglise ne réside dans aucune charge en elle-même mais dans un événement de communion suscité par l'Esprit, car c'est l'Esprit qui constitue les croyants en Corps du Christ, à la fois au niveau local et au niveau universel. On admet traditionnellement, tout au moins chez les catholiques et les orthodoxes, que la plus haute autorité de l'Eglise réside dans le concile œcuménique. Cependant aucun concile œcuménique ne fait autorité comme tel, simplement en tant qu'institution. Pour qu'il puisse faire autorité, il faut que ses décisions soient reçues par les Eglises locales. Les exemples d'Ephèse en 449 et de Ferrare-Florence qui avaient tous les critères du concile œcuménique (représentation universelle, etc.) et qui malgré cela n'ont pas été reçus par l'ensemble de l'Eglise, sont bien connus. Il est vrai que sans institution ayant autorité pour enseigner et décider, il ne pourrait y avoir d'unité dans l'Eglise ; mais au bout du compte, les décisions d'une telle institution doivent être mises à l'épreuve par la réception qu'elles connaissent dans les communautés, avant de pouvoir prétendre à une pleine et entière autorité. Comme pour tout autre chose, dans une ecclésiologie de communion, l'autorité doit être relationnelle.

Cette observation vaut également en matière de doctrine. La doctrine, elle aussi, procède du corps de l'Eglise, car les dogmes de l'Eglise ne sont pas des propositions logiques devant être vérifiées et approuvées individuellement par chacun des croyants : ce sont au contraire des affirmations doxologiques faisant partie intégrante du culte et de la vie des communautés. Le propre du *Credo* n'est pas d'être un objet d'études pour théologiens, mais une hymne que chantent les communautés.

La mission de l'Eglise est relationnelle

Pendant longtemps, la mission chrétienne a été considérée comme un sermon adressé *au* monde. Il est vrai que l'Eglise n'est pas *de* ce monde et que le monde hait le Christ et son Eglise. Toutefois la relation de l'Eglise au monde n'est pas seulement négative, elle est aussi positive. C'est ce qu'implique l'Incarnation et des idées telles la récapitulation de toutes choses en Christ, que l'on trouve dans la Bible (Epitres aux Ephésiens, Colossiens, etc.) et chez les Pères (Irénée, Maxime et d'autres). Dans la tradition orthodoxe, où l'Eucharistie occupe une place tout à fait centrale, le monde est présent dans l'Eglise aussi bien sous la forme des éléments naturels que sous celle des soucis quotidiens des membres de l'Eglise. Si l'on fait de la communion une notion clé en matière d'ecclésiologie, on comprend mieux ce qu'est la mission : elle n'oppose pas l'Evangile au monde, mais plutôt l'inculture dans ce dernier. La théologie doit chercher à *mettre en relation* l'Evangile avec les besoins existentiels du monde, qu'ils soient humains ou autres. Au lieu de jeter la Bible et les dogmes à la face du monde, il vaudrait mieux d'abord sentir et comprendre ce à quoi chaque être humain aspire au fond de lui-même, et voir ensuite quel sens peuvent avoir l'Evangile et la doctrine au vu de cette aspiration.

Ce caractère relationnel de la mission ne saurait se limiter aux êtres humains. Elle doit s'étendre jusqu'à inclure la *création*, y compris dans sa forme non-humaine. Le souci de veiller à l'intégrité de la création ne fait pas traditionnellement partie de la mission de l'Eglise. Nous nous rendons compte maintenant que c'est un tort. L'Eglise comme *koinonia* est aussi en relation avec le monde matériel et animal, dans son ensemble. Sans doute la plus urgente mission de l'Eglise aujourd'hui consiste-t-elle à prendre conscience de ceci (en le proclamant haut et fort) : il existe une *koinonia* intrinsèque entre l'être humain et son environnement naturel et cette *koinonia* doit être au cœur même de l'Eglise pour atteindre sa plénitude.

La communion dans le temps

L'Eglise n'est pas une entité vivant en dehors du temps. La communion n'est pas seulement la relation existant entre une Eglise locale et le reste des Eglises dans l'espace, ou entre une Eglise locale et le reste du monde à un moment déterminé, mais la communion signifie aussi *koinonia* avec les communautés du passé et avec celles du futur. Pour ce qui est du passé, l'Eglise a besoin de la *Tradition* pour exister en tant que *koinonia*. Quand la Tradition est elle-même touchée et conditionnée par la communion, elle cesse d'être une transmission formelle d'un enseignement et d'une vie pour devenir une réalité re-interprétée et re-reçue à la lumière du contexte particulier où elle est transmise. De ce fait, la Tradition acquiert la forme de *traditions* (avec un "t" minuscule, cf. la conférence de Montréal) et de cette manière la diversité est toujours prise en compte. Toutefois l'Eglise doit se poser alors la question de savoir ce qui doit être décisif dans cette découverte de la Tradition derrière ou par delà les traditions. Les critères employés par les Eglises diffèrent, ce qui constitue de graves obstacles à l'établissement entre elles d'une pleine communion. Certains pensent que le seul critère de la Tradition réside dans tout ce que les Ecritures affirment explicitement. Pour d'autres, les Ecritures ne sont qu'une partie de cette réalité beaucoup plus vaste qu'est la Tradition. Dans une ecclésiologie de communion, le temps n'est pas scindé en passé, présent et avenir. Le temps est destiné à être délivré de cette scission par l'irruption du Royaume qui s'intercale entre le passé et le présent. Le critère de la Tradition, par conséquent, se situe dans la révélation de ce à quoi ressemblera le monde dans le Royaume. Comme le dit saint Maxime le Confesseur au VIIe siècle, *"Les choses du passé sont une ombre, celles du présent une* eikon *; la vérité se trouve dans les choses de l'avenir".* Sommes-nous disposés à rechercher les critères de la Tradition dans la vision du Royaume et non simplement dans ce que le passé nous a transmis ? La communion dans le temps requiert, dans cette perspective, une vision du Royaume dont le signe dans le monde serait l'Eglise.

Cela s'applique aussi à la *succession apostolique*. La communion avec le *kerygma* et la mission apostoliques ne se résume pas à une suite d'ordinations ou à la conservation dans sa forme originelle de la foi apostolique. La succession apostolique procède de la communauté de l'Eglise (d'où l'exigence que toutes les ordinations aient lieu en présence de la communauté, tout particulièrement dans sa forme eucharistique). Il s'agit d'une succession de communautés et non d'individus, d'une succession qui nous vient du Royaume dont nous avons la vision et l'avant-goût dans l'assemblée eucharistique. C'est ainsi que se rencontrent les communautés du passé, du présent et de l'avenir. Sans cette rencontre, il n'est point de communion authentique.

Communio in sacris

Il ne peut y avoir une communion plénière sans communion à la vie sacramentelle de l'Eglise, et par-dessus tout, à l'Eucharistie. Pour rendre justice à l'ecclésiologie de communion il conviendrait de remplacer "inter-communion" par "communion". La communion plénière signifie avant tout communion eucharistique puisque l'eucharistie récapitule toute l'économie du Salut dans laquelle le passé, le présent et l'avenir sont unis, et dans laquelle prend place la communion universelle avec la Sainte Trinité, le reste des Eglises et la création toute entière. Le baptême, la chrismation ou confirmation et le reste de la vie sacramentelle sont donnés *en vue de* l'Eucharistie. La communion aux autres sacrements n'est qu'une communion "partielle" ou *anticipée* qui trouve son accomplissement dans l'Eucharistie. Ce n'est pas un hasard si, dans bien des langues, y compris le grec moderne, *koinonia* ou communion signifie aussi communion aux Espèces eucharistiques (*"Theia koinonia"* - *"Sainte communion"*).

Ces remarques me semblent faire écho au mot "vers" qui se trouve dans le titre même du thème de notre conférence. Nous sommes toujours dans un processus *vers* une communion plénière, c'est-à-dire en définitive vers la communion eucharistique. La communion, cependant, est non seulement la fin, mais aussi le moyen menant à la fin. Si nous ne partageons rien dors et déjà, il n'est rien que nous puissions jamais espérer partager ; si nous voulons avancer dans la bonne direction, nous ne devons jamais perdre de vue la fin ultime vers laquelle nous avançons.

Conclusions

Essayons à présent de tirer quelques conclusions de cette modeste réflexion théologique.

1. — Si nous voulons rechercher l'unité sur des bases solides et saines, il nous faut une saine doctrine de Dieu comme Trinité, et de l'économie divine en Christ dans son rapport avec l'œuvre de l'Esprit. Ces doctrines ne sont pas de simples formulations dogmatiques élaborées par des théologiens mais les prémisses indispensables d'une ecclésiologie de communion, sans lesquels seraient vains tous les efforts pour surmonter les divisions. Il est donc crucial que soit obtenu un accord de principe sur la foi, notamment dans les domaines que nous venons d'aborder. Les progrès accomplis par Foi et Constitution dans son projet concernant la foi apostolique et le Credo de Nicée-Constantinople sont les bienvenus et devraient continuer à être approfondis. La théologie trinitaire doit donc figurer encore plus à l'ordre du jour de Foi et Constitution. L'expérience du dialogue catholique-orthodoxe en a montré l'importance.

2. — Des questions, telles que la structure de l'Eglise, son ministère, son autorité sont autant de points où le concept de *koinonia* est riche de promesses pour le dialogue œcuménique. Comme j'ai essayé de le montrer ici, le concept de communion peut nous aider à surmonter les dichotomies traditionnelles entre l'institutionnel et le charismatique, le local et l'universel, la conciliarité et la primauté. Ce concept, s'il est utilisé de manière créative en ecclésiologie pourrait permettre d'en finir avec les conceptions pyramidales et légalistes du ministère, de l'autorité et de la structure de l'Eglise, qui sont autant d'obstacles à l'unité.

3. — Le thème de la *koinonia* peut apporter à l'unité de l'Eglise une qualité de vie et une signification existentielle. L'Eglise est une entité relationnelle : elle est l'Eglise "de Dieu" mais existe comme Eglise "localisée dans un lieu ". La notion chrétienne de *koinonia* est inséparablement liée à la *koinonia ton pathematon* (communion aux souffrances) du Christ (1 Pierre 4,12-19) pour le monde de Dieu. L'amour de Dieu le Père et la grâce de Notre Seigneur Jésus-Christ ne sauraient être séparés de la *koinonia* du Saint-Esprit. Ils forment une réalité unique.

Ce ne sont là que quelques modestes réflexions sur un vaste thème. La communion est un sujet inépuisable tant en théorie que dans la vie. Elle nous rappelle quel est notre but ultime et quel chemin nous permet d'atteindre ce but.

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Eglise orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être librement reproduits avec l'indication de la source : SOP. Placé sous les auspices du Comité interépiscopal orthodoxe en France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

• Abonnement annuel SOP seul / SOP + Suppléments : France : 180 F / 400 F ; autres pays : 210 F / 500 F ; *par avion* : tarif sur demande.

• Abonnement à l'ensemble des services de l'ASIC (BIP, SNOP, SOP, BSS) :
France : 850 F ; autres pays : 1 000 F ; *par avion* : tarif sur demande.

• Règlement par chèque postal (21 016 76 L Paris) ou chèque bancaire compensable en France (Eurochèques ou chèques payables à l'étranger : ajouter 25 F pour frais d'encaissement).

PRIX DE VENTE AU NUMERO : 30 F

Directeur de la publication : p. Michel EVDOKIMOV. Rédaction : Jean TCHEKAN et Antoine NIVIERE, avec Alexander BELOPOPSKY, Alexandre KEDROV, Lioubomir MIHAILOVITCH, Serge MODEL, Jivko PANEV, Grégoire VINCENT.
Réalisation : Marie-Claire EVDOKIMOV et Stéphanie BOUTONNAT.
Expédition : Nadine ARNOULD. Gestion : Séraphin REHBINDER.
ISSN 0338-2478. Tirage : 2 100 exemplaires. Commission paritaire : 56 935.

SOP
MENSUEL
SERVICE ORTHODOXE DE PRESSE

SOP 182

novembre 1993

1 MOSCOU : le patriarche ALEXIS II médiateur dans les événements de Russie
2 BUCAREST : décès du père Dumitru STANILOAE
4 ISTANBUL : nouvel attentat contre la communauté grecque
5 BEYROUTH : synode élargi du patriarcat d'Antioche
7 BEYROUTH : déclaration du patriarche IGNACE IV sur la situation au Proche-Orient
8 MOSCOU : le saint-synode interdit aux prêtres de se présenter aux élections
9 MOSCOU : l'académie de Moscou connaît de graves difficultés
10 MOSCOU : formation religieuse et diaconie
11 KIEV : les deux branches dissidentes en rupture avec l'Eglise orthodoxe d'Ukraine désignent leurs nouveaux primats
13 VARSOVIE : le monastère de Suprasl rendu à l'Eglise orthodoxe
14 PRAGUE : ouverture d'un centre œcuménique
15 PARIS : colloque Lev Gillet
16 PARIS : 13e rencontre orthodoxes-protestants
18 PARIS : rentrée de l'Institut Saint-Serge
19 PARIS : dédicace de l'église orthodoxe de Vanves
20 GENEVE : décès de l'archevêque ANTOINE
20 GENEVE : un laïc orthodoxe réagit à un appel au patriarche de Serbie
21 NEW YORK : visite du patriarche de Moscou en Amérique
23 NEW YORK : rentrée à l'Institut Saint-Vladimir
24 NEW YORK : rencontre inter-séminaires sur les mutations dans les pays de l'Est
25 NEW YORK : l'archidiocèse grec soutient la mission au Kenya
26 NOUVELLES BREVES

DOCUMENT
30 La conciliarité, une contribution orthodoxe à l'œcuménisme ? par Nicolas LOSSKY
37 TELEVISION / RADIO
37 A NOTER

14, RUE VICTOR HUGO 92400 COURBEVOIE. TELEPHONE: (1) 43 33 52 48 - TELECOPIE: (1) 43 33 86 72

INFORMATIONS

MOSCOU :
le patriarche ALEXIS II médiateur dans les événements de Russie

Le patriarche de Moscou ALEXIS II, primat de l'Eglise orthodoxe russe, est intervenu comme médiateur dans la crise opposant le président russe au Soviet suprême à la fin du mois de septembre dernier. Sous l'égide de l'Eglise, des négociations se sont tenues du 30 septembre au 2 octobre afin de trouver un compromis. Malgré les efforts déployés par le patriarche et le saint-synode, la crise politique s'est dénouée de façon violente. Le patriarche a tenu à rendre hommage aux victimes de ces événements par une journée de prière célébrée, le 10 octobre, dans toutes les églises du pays.

C'est aux Etats-Unis où il effectuait une visite officielle que le patriarche ALEXIS II avait exprimé, dès le 27 septembre, sa première réaction devant l'aggravation de la situation politique en Russie (SOP 181.1). De retour à Moscou le 29 septembre, le patriarche avait immédiatement offert d'intervenir en médiateur et d'organiser une table ronde avec les représentants des deux camps. *"J'appelle toutes les institutions politiques de Russie à trouver rapidement un compromis raisonnable, car l'avenir de notre pays est en cause",* devait-il indiquer à l'agence de presse russe Itar-Tass, se déclarant très inquiet des *"risques d'effusion de sang"* et d'éclatement de la Russie *"en principautés".*

Cette proposition de médiation devait être acceptée par le président ELTSINE lors d'une rencontre avec le patriarche dans la soirée. Les discussions entre les délégués de l'exécutif dirigés par Serge FILATOV, chef de l'administration présidentielle, et des députés du Soviet suprême conduits par leur vice-président, Iouri VORONINE, s'ouvraient le 1er octobre au monastère Saint-Daniel, résidence officielle du patriarche. Elles avaient pour principal objectif d'obtenir un allègement du blocus de la Maison Blanche pour des raisons humanitaires en échange des armes se trouvant dans le bâtiment assiégé. *"On ne pouvait refuser les négociations demandées par le patriarche",* devait expliquer Serge FILATOV à la presse. Malgré quelques résultats concrets, les négociations qui se sont déroulées par intermittence pendant trois jours n'ont pas abouti, les députés posant comme préalable l'annulation du décret de dissolution du Soviet suprême.

Dans la soirée du 1er octobre, le saint-synode publiait un message appelant à l'unité de la nation, au dialogue, au maintien de l'ordre légal et au rejet de la violence : *"Celui qui emploiera le premier la violence, sera forcément voué à la défaite et à la malédiction",* prédisait-il. *"Par le pouvoir que nous avons reçu de Dieu, nous déclarons que celui qui lèvera la main sur quelqu'un sans défense et qui versera le sang innocent sera exclu de l'Eglise et livré à l'anathème",* ajoutait le saint-synode. Le message demandait également que les forces armées restent en dehors du conflit, que les médias donnent une information objective et que les dirigeants régionaux n'aggravent pas la situation en favorisant les courants centrifuges. Ce texte devait être lu à la télévision par le métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable des relations extérieures du patriarcat.

Le dimanche 2 octobre, une cérémonie spéciale était célébrée devant l'icône de Notre-Dame de Vladimir après la liturgie dominicale en la cathédrale de l'Epiphanie à Moscou. La galerie Tretiakov avait consenti à prêter pour une journée l'icône à laquelle la tradition attribue d'avoir sauvé la Russie à plusieurs reprises dans le passé, notamment lors des invasions mongoles. En présence de plusieurs milliers de fidèles dont beaucoup n'avaient pas réussi à entrer dans l'église, le patriarche ALEXIS II devait lire une prière d'intercession à la Mère de Dieu, plaçant le pays sous sa protection. Après la liturgie, le patriarche s'est plaint de douleurs au cœur dues au surmenage et à une bronchite. La rumeur affirmant qu'il s'agissait d'un infarctus n'a pas été confirmée. Les médecins lui ayant demandé de garder le lit, le patriarche n'a pas été vu en public les jours suivants.

Pendant toute la nuit du 3 au 4 octobre, alors que les combats se déroulaient dans Moscou, les responsables de l'Eglise tentèrent encore de rétablir le dialogue entre le pouvoir exécutif et la Maison Blanche. Une rencontre entre un collaborateur du métropolite CYRILLE de Smolensk et le premier ministre Victor TCHERNOMYRDINE eut lieu, tandis que des contacts téléphoniques étaient pris avec Iouri VORONINE.

Le 4 octobre, à 11 heures du matin, le patriarche ALEXIS II adressait un message solennel au peuple russe. *"La colère de Dieu s'est répandue sur la Russie : à cause de nos péchés le Seigneur a permis que s'accomplisse une tragédie. Des hommes, sans écouter les appels de l'Eglise, ont levé la main sur leurs prochains. Le sang innocent a coulé",* devait-il notamment déclarer avant d'appeler à l'arrêt immédiat des combats, à la clémence et au respect des libertés individuelles. *"En cet instant, je supplie tous ceux qui tiennent dans leurs mains des armes : soyez compatissants envers vos prochains. Ne laissez pas le démon de la haine et de la vengeance vous priver de raison",* poursuivait-il.

Le dimanche 10 octobre, à la demande du patriarche ALEXIS II, une cérémonie de prières à la mémoire de toutes les personnes tuées au cours des événements tragiques de Moscou devait être célébrée dans toutes les paroisses de Russie.

BUCAREST :
décès du père Dumitru STANILOAE

Le père Dumitru STANILOAE, éminent théologien roumain, est mort le 4 octobre dernier à Bucarest dans sa quatre-vingt-treizième année. Historien de l'Eglise, le père STANILOAE s'était très tôt tourné vers la théologie dogmatique dont il était devenu l'un des meilleurs spécialistes orthodoxes de réputation mondiale. A côté du théologien et du savant, il y avait aussi l'homme marié et père de deux enfants, le prêtre et le guide spirituel qui devait jouer un rôle fondamental dans le renouveau philocalique en Roumanie. Les obsèques du père STANILOAE ont été célébrées à Bucarest en présence de l'ensemble de l'épiscopat de l'Eglise orthodoxe roumaine et d'une foule impressionnante de plusieurs milliers de fidèles.

Profondément ancré dans l'héritage des Pères de l'Eglise dont il était un parfait connaisseur, le père Dumitru STANILOAE s'est efforcé de traduire dans la pensée dogmatique orthodoxe contemporaine l'apport de l'enseignement hésychaste. Il s'est notamment attaché à développer la théologie palamite des énergies divines en soulignant le rapport étroit entre l'expérience de la grâce et le mystère du salut. La doctrine du salut ne peut être interprétée comme simple justification ou rédemption de l'homme, devait-il notamment souligner, mais elle implique une dimension ontologique qui inclut la restauration complète de l'être accomplie pour la première fois en Christ. L'incarnation du Christ contient la promesse de la déification de l'homme dans la lumière transfigurée de l'Esprit Saint.

Né le 16 novembre 1903 dans une famille rurale de la région de Brasov (Roumanie), le père STANILOAE avait fait ses études à l'Institut de théologie orthodoxe de Cernauci, entre 1922 et 1927, et à la faculté de théologie d'Athènes, en 1927-1928. A son retour en Roumanie, il soutient une thèse de doctorat sur *"La vie et l'œuvre du patriarche Dosithée de Jérusalem et ses relations avec les principautés roumaines".* Il repart ensuite deux ans à l'étranger, successivement à Munich, Berlin et Paris, où il poursuit des études dans le domaine de la patristique et de l'histoire de l'Eglise.

En 1929, il est nommé professeur à l'Institut de théologie orthodoxe de Sibiu (Roumanie) où il enseigne d'abord l'histoire de l'Eglise et, à partir de 1936, la théologie dogmatique. Entre temps, en 1932, il est ordonné prêtre et, en 1936, il devient recteur de l'Institut. Après la guerre, il est nommé à l'Institut de théologie orthodoxe de Bucarest. Toutefois, durant le régime communiste, le père STANILOAE connaît une période difficile. En 1958, il est arrêté et emprisonné pendant plusieurs mois. Ce n'est qu'en 1964 qu'il sera réintégré à l'Institut de théologie de Bucarest.

Ayant pris sa retraite en 1973, le père STANILOAE continuera néanmoins en tant que professeur émérite à assurer certains cours à l'Institut de théologie de Bucarest et, depuis la chute du régime communiste en 1990, il s'engage activement dans un apostolat à large échelle, en publiant chaque semaine des articles de pastorale et de spiritualité dans les principaux quotidiens nationaux.

Parallèlement à son enseignement, le père STANILOAE entreprit la traduction en roumain et la publication de la *Philocalie* , anthologie de textes des Pères spirituels composée au Mont-Athos au 18e siècle, qu'il compléta et accompagna de notes introductives. Commencée entre 1946 et 1948 avec quatre volumes, puis interrompue après un durcissement du régime, cette entreprise sera relancée en 1976 et achevée en 1981 avec les volumes 5 à 10.

Le père STANILOAE laisse une œuvre d'une grande richesse et d'une grande diversité. Il avait mis son érudition exceptionnelle et son expérience spirituelle personnelle au service de la théologie qui, selon lui, constituait non pas une simple occupation intellectuelle, mais un véritable charisme dans l'Eglise. Dans son enseignement, le père STANILOAE s'efforçait également d'offrir une vision universelle de l'orthodoxie afin de dépasser les provincialismes et de restaurer la plénitude de la Tradition authentique. Nombreux sont ceux qui, en Grèce comme en Occident,

considèrent le père STANILOAE comme l'un des plus grands spécialistes de la théologie dogmatique orthodoxe de notre siècle.

Parmi les principaux livres du père STANILOAE, on retiendra *La vie et l'enseignement de saint Grégoire Palamas,* paru en 1936, *Jésus-Christ ou la restauration de l'homme* (1943), *Spiritualité orthodoxe* (1981) et surtout la monumentale *Théologie dogmatique orthodoxe* en trois volumes, parue en 1978, dont l'introduction, seule, a été publiée en traduction française sous le titre *Le génie de l'Orthodoxie* (Desclée de Brouwer, 1985). Il faut signaler aussi, en français, *Dieu est amour* (Labor et Fides, 1980), *Prière de Jésus et expérience du Saint-Esprit* (Desclée de Brouwer, 1981), ainsi que de nombreux articles, notamment dans la revue *CONTACTS* et dans le *SOP.*

ISTANBUL :
nouvel attentat contre la communauté grecque

Un attentat a été de nouveau perpétré à Istanbul (Turquie) dans le quartier du Phanar, où est concentrée la majorité de la communauté orthdoxe grecque de la ville et où se trouve le siège du patriarcat œcuménique. Dans la nuit du 28 au 29 septembre dernier, un début d'incendie a pu être maîtrisé dans un institut d'enseignement supérieur hellénique du Phanar. Il s'agit du deuxième incident de ce genre en moins de deux mois. En août dernier déjà, une douzaine de tombes au cimetière grec de Néohori, sur les rives du Bosphore, avaient été profanées, ce qui avait suscité une vive réaction de la part du patriarche œcuménique BARTHOLOMEE Ier (SOP 181.9). Depuis, les murs de la résidence patriarcale ont été couverts de graffitis en langue turque menaçant de mort le patriarche.

Selon des sources d'information grecques, l'attentat visait la "Grande école de la Nation", un établissement d'enseignement supérieur hellénique qui compte 62 étudiants. L'incendie a été provoqué par un groupe de sept à huit personnes qui ont été vues s'enfuyant avec des bidons à la main, devait indiquer le quotidien turc *AYDINLIK* qui a révélé l'affaire. Seule l'intervention des voisins et du gardien de l'école a permis d'éteindre le feu avant qu'il ne se propage à tout l'édifice.

Le gouvernement d'Athènes a immédiatement protesté auprès d'Ankara après ces incidents. Le 30 septembre, le ministère grec des affaires étrangères a diffusé un communiqué exigeant que les autorités turques mettent tout en œuvre pour que les coupables soient arrêtés et punis de manière exemplaire. La Grèce a aussi demandé à la Turquie de protéger efficacement les sanctuaires et les écoles de la communauté grecque d'Istanbul, afin que cette dernière ne se sente pas menacée par des actes analogues de vandalisme.

Pour sa part, dans sa livraison d'octobre, *THE ORTHODOX OBSERVER,* la revue de l'archidiocèse du patriarcat œcuménique en Amérique, a condamné avec la plus grande fermeté ces incidents : *"De tels actes d'outrage ne peuvent être tolérés plus longtemps [...]. Si les autorités turques, en tant que signataires de la charte d'Helsinki, désirent*

dissiper l'impression que la violation des droits de l'homme est acceptée dans leur pays, elles doivent arrêter et traduire en justice les auteurs de ces actes", déclare le mensuel.

Les observateurs notent que ces incidents se sont produits quelques jours après que le patriarche œcuménique BARTHOLOMEE Ier ait effectué, le 21 septembre, une "visite protocolaire" au président turc, Süleyman DEMIREL, afin de le féliciter à l'occasion de son entrée en fonction. Pendant l'entretien, le président DEMIREL avait assuré le patriarche qu'il entendait suivre avec intérêt le règlement des problèmes qui préoccupent actuellement le patriarcat. BARTHOLOMEE Ier avait notamment soulevé la question de la sécurité et de l'avenir de la communauté orthodoxe grecque en Turquie.

Primus inter pares dans l'épiscopat de l'Eglise orthodoxe et exerçant à ce titre un service de présidence, de coordination et d'initiative à l'échelle de l'orthodoxie mondiale, le patriarche œcuménique est également en tant qu'archevêque de Constantinople le pasteur de la communauté orthodoxe d'Istanbul estimée aujourd'hui à moins de 5 000 personnes, alors qu'elle en comptait 165 000 il y a un demi-siècle. A la fin du mois d'août 1991, le patriarcat œcuménique avait déjà connu des heures difficiles, quand pendant plusieurs jours un groupe d'extrémistes turcs l'avait assiégé, en en paralysant le fonctionnement (SOP 161.1).

BEYROUTH :
synode élargi du patriarcat d'Antioche

Convoqué pour la première fois depuis quarante ans, un "synode élargi" a rassemblé, du 4 au 9 octobre dans les locaux de l'Institut de théologie Saint-Jean-Damascène, à Balamand (Liban), les évêques et des représentants, clercs et laïcs, de tous les diocèses du patriarcat d'Antioche. Placé sous la présidence du patriarche IGNACE IV d'Antioche, primat de l'Eglise orthodoxe au Proche et au Moyen-Orient, ce synode général a permis d'aborder un grand nombre de questions d'ordre canonique, liturgique, pastoral et catéchétique. L'assemblée a nettement traduit sa volonté de renouveler en profondeur la vie de l'Eglise d'Antioche qui dispose aujourd'hui d'une plus grande marge de manœuvre.

Vingt-cinq évêques et une centaine de délégués, prêtres, moines et laïcs des divers diocèses du patriarcat d'Antioche en Syrie, au Liban, en Irak et dans la péninsule arabique ainsi que les représentants de la diaspora antiochienne en Amérique du Nord, en Amérique latine et en Europe occidentale ont pris part à ce synode élargi. Dix femmes, quatre moniales et six laïques, étaient au nombre des délégués. Parmi les sujets abordés, une attention particulière fut accordée à l'application des statuts administratifs du patriarcat rendue possible depuis la fin de la guerre civile libanaise, aux relations entre les diocèses, à la formation des prêtres, au renouveau monastique, à la catéchèse et à la vie liturgique qui nécessite certaines réformes, devait-on souligner. Le synode a également examiné les réalisations de l'université de Balamand ainsi que les problèmes financiers.

Tous ces thèmes discutés d'abord en séances plénières étaient ensuite traités par le saint-synode des évêques qui prenait les décisions correspondantes et adoptait les modalités d'application. Parmi les décisions retenues figurent notamment la convocation régulière du synode élargi qui aura lieu dorénavant tous les trois ans, la formation d'un secrétariat permanent pour le synode élargi qui a été confié à un théologien laïc, Tarek MITRI, ainsi que la création de commissions synodales chargées de suivre certains grands dossiers (vie liturgique, administration, finances, catéchèse, jeunesse, formation du clergé). Le synode a également décidé la création dans les plus brefs délais de conseils paroissiaux là où de telles institutions n'existent pas encore et la convocation d'assemblées clérico-laïques dans tous les diocèses d'ici le prochain synode élargi.

Le synode élargi a aussi recommandé de renforcer la vie communautaire *"dans la charité et la fraternité entre tous les membres du peuple de Dieu"* grâce à des initiatives diocésaines et interdiocésaines. A cet effet, le synode a salué la tenue régulière de retraites spirituelles communes pour les évêques et les prêtres et il a encouragé les nombreuses activités — rencontres, échanges, camps de jeunesse, congrès — qui se réalisent au sein du patriarcat d'Antioche.

Le 9 octobre, au cours de la célébration des vêpres qui clôturait cette assemblée, a eu lieu la canonisation du père Youssef (Joseph) de Damas et de ses compagnons morts martyrs en 1860. Au cours de l'office, l'icône du nouveau saint fut présentée à la vénération des fidèles. Né en 1793, le père Youssef, prêtre orthodoxe à Damas, marié et père de plusieurs enfants, fut un des premiers au début du 19e siècle à réformer l'Eglise d'Antioche par un retour aux sources de la spiritualité orthodoxe. Il entreprit la correction ou la traduction de nombreux textes liturgiques, patristiques et scripturaires, tout en participant activement à des débats théologiques avec des représentants de l'islam et du clergé catholique de rite oriental. Lors des massacres de chrétiens en juillet 1860, au cours desquels la cathédrale de Damas fut détruite, le père Youssef fut massacré dans la rue ainsi que plusieurs de ses paroissiens. C'est la première fois, après une interruption de près de mille ans, que le patriarcat d'Antioche procédait à la canonisation de l'un de ses fidèles.

L'Eglise d'Antioche dont la fondation remonte aux temps apostoliques (Actes des apôtres, chap. 11) constitue depuis le 5e siècle un patriarcat qui étend son territoire canonique sur le Proche et le Moyen-Orient (à l'exception d'Israël et de la Jordanie). Ce patriarcat dont le siège est aujourd'hui à Damas (Syrie) constitue la plus grande communauté chrétienne arabe, grâce notamment à l'importante diaspora installée en Europe occidentale, en Amérique du Nord et, surtout, en Amérique latine (2 à 3 millions de fidèles au total, suivant les estimations). L'Eglise d'Antioche a été rénovée depuis une quarantaine d'années grâce au Mouvement de la jeunesse orthodoxe du patriarcat d'Antioche (MJO) dont sont issus plusieurs personnalités parmi les plus remarquables de l'orthodoxie contemporaine, comme le patriarche IGNACE IV et le métropolite GEORGES (Khodr). Sous leur impulsion, le patriarcat s'emploie à mettre en avant la spécificité du christianisme arabe, notamment en publiant en arabe des textes chrétiens anciens ou modernes, tout en développant un dialogue en profondeur avec l'islam.

BEYROUTH :
déclaration du patriarche IGNACE IV sur la situation au Proche-Orient

Au cours de la liturgie eucharistique célébrée dans la cathédrale Saint-Georges de Tripoli (Liban), le 10 octobre dernier, par tous les évêques et les prêtres ayant pris part au synode élargi de l'Eglise orthodoxe d'Antioche (*voir ci-dessus*), le patriarche IGNACE IV a commenté l'évolution de la situation au Proche-Orient, qui exige des pays de la région, a-t-il expliqué, qu'ils *"s'ouvrent les uns aux autres, s'unissent et collaborent à une édification de l'homme basée sur la justice et la tolérance". "Dans cette marche vers la paix, les chrétiens arabes ont un rôle particulier à jouer pour que personne ne soit exclu de la conscience des nations : Dieu leur confie d'être les porteurs d'un témoignage de vérité, non seulement pour eux-mêmes, mais pour l'ensemble des peuples d'Orient",* a-t-il déclaré.

Le patriarche IGNACE IV a tenu à rappeler la spécificité de la communauté orthodoxe antiochienne qui, dans le respect de sa tradition, a assumé *"les douleurs des Arabes et leur aspiration à la liberté et à la justice".* Il a exprimé ensuite l'espoir que, *"quelles que soient nos appartenances confessionnelles",* s'amorce pour le monde arabe une renaissance qui l'amènera *"au premier rang de l'humanité en quête de créativité et d'honneur". "Nos peuples traversent peut-être actuellement un sombre tunnel et ceci nous impose un effort permanent, dans la patience et le courage pour que nos pays ne sombrent pas dans le désespoir, qu'ils restent unis et alertes",* a-t-il poursuivi.

Insistant sur les problèmes d'identité, de libertés civiques et individuelles, de pauvreté et de justice sociale qui secouent les nations arabes, le patriarche a souhaité *"que tous aient une culture libérée de l'emprise du matérialisme et œuvrant en même temps à une utilisation équitable de la richesse de la terre, dans un environnement qu'il nous faut conserver et préserver, comme création de Dieu et lieu pour le glorifier".*

Abordant le processus de paix engagé dans la région depuis l'accord entre Israël et l'OLP, signé en septembre dernier, le patriarche IGNACE IV a souligné qu'il ne pouvait y avoir de paix juste et durable tant que ne seront pas rétablies l'autorité de l'Etat libanais dans le Sud-Liban et la souveraineté syrienne sur le Golan. *"Jérusalem et la Palestine sont, pour nous tous, un seuil vers le ciel, et elles nous donnent un avant-goût du Royaume. Et nous avons toujours insisté sur le fait que la Jérusalem et la Palestine qui nous concernent sont faites de chair et non de pierres",* a alors déclaré le patriarche.

IGNACE IV a également réaffirmé l'engagement de la communauté orthodoxe en faveur de la paix au Liban *"dans l'espoir qu'il restera une terre de liberté".* Selon lui, l'un des éléments indispensables à la restauration de l'unité et à la sécurité du pays passe par le retour des populations déplacées. Ce problème, a indiqué le patriarche, constitue *"une priorité".* Aussi a-t-il lancé un appel solennel aux membres de la communauté libanaise *"dans nos pays et dans la diaspora"* afin qu'ils mettent *"toutes leurs ressources et leurs énergies au service de cette cause". "Nous demandons aussi aux nations et, en particulier, aux pays arabes d'aider le Liban pour qu'il réalise sa reconstruction",* a encore déclaré le patriarche.

Agé de 73 ans et primat de l'Eglise d'Antioche depuis 1979 (SOP 40.22), le patriarche IGNACE IV est l'une des personnalités les plus éminentes de l'orthodoxie contemporaine. Il se trouve à la tête d'une Eglise locale qui compte environ 1 500 000 fidèles de langue arabe au Moyen-Orient, surtout en Syrie et au Liban, où l'orthodoxie forme le noyau numériquement le plus important de la minorité chrétienne. Il existe également une vaste diaspora en Amérique, en Australie et en Europe occidentale. Le patriarche IGNACE IV qui est l'auteur de plusieurs livres et articles sur la mission de l'Eglise dans le monde, s'est tout particulièrement attaché à mettre en lumière la dimension de la foi et de la spiritualité orthodoxes dans le contexte de l'arabité.

MOSCOU :
le saint-synode interdit aux prêtres de se présenter aux élections

Réuni en session spéciale au monastère de la Trinité-Saint-Serge, à Sergiev Posad, près de Moscou, le 8 octobre dernier, le saint-synode de l'Eglise orthodoxe russe a décidé d'interdire aux membres du clergé de se présenter aux prochaines élections législatives qui doivent renouveler les instances représentatives de la Fédération de Russie. Le synode estime que le mandat d'un parlementaire exige un travail à temps plein et n'est pas, par conséquent, compatible avec l'engagement pastoral. Présidée par le patriarche de Moscou ALEXIS II, cette session était élargie à tous les évêques présents à Sergiev Posad à l'occasion de la Saint-Serge, fête patronale du monastère.

Dans un communiqué de presse, le saint-synode explique sa décision en indiquant que *"la participation de prêtres dans des organes supérieurs du pouvoir d'Etat a déjà suscité confusion et divisions parmi les croyants".* Aussi, il *"ordonne aux prêtres de s'abstenir de se présenter aux élections aux organes permanents du pouvoir représentatif",* à commencer par les élections à la nouvelle Assemblée fédérale prévues le 12 décembre, et il menace de *"priver de leur statut"* ceux qui ne *"respecteraient pas cette directive".*

"Le mandat de député, qui représente un travail à plein temps, exclut la possibilité pour les prêtres qui seraient élus d'accomplir leur ministère pastoral", ajoute le communiqué du patriarcat de Moscou. Les prêtres peuvent en revanche prétendre à des mandats exigeant un travail *"non permanent",* mais en se conformant *"aux précédentes directives du synode".*

Lors de cette session, le saint-synode a également rédigé un message sur les récents événements de Moscou. *"Ce qui adviendra de la Russie dépend de nous. Si nous suivons la voie de la revanche, de la violence et du chaos, le pays alors s'enfoncera définitivement dans l'abîme et se désintégrera",* affirme le saint-synode. *"Tout ce qui s'est produit au cours de ces journées tragiques témoigne de notre déchéance spirituelle et morale. Nous ne pourrons guérir les maux de notre société, sans lutter contre le péché, sans régénérer la dimension spirituelle de l'homme. Aucune réforme, aucune loi si parfaite soit-elle, ne nous aideront, si l'âme humaine reste sous l'emprise du péché",* poursuit-il.

C'est en 1989 que le clergé orthodoxe avait fait une entrée remarquée dans les institutions législatives de l'URSS après avoir été plaçé, pendant plusieurs décennies, au banc de la société par le régime communiste. Le patriarche ALEXIS II, à l'époque métropolite de Leningrad, était ainsi devenu député au Congrès des députés du peuple, tout comme quelques autres représentants de la hiérarchie ecclésiale (SOP 138.14). Après la disparition de l'URSS et de ses institutions, seuls les trois prêtres élus au Soviet suprême de la Fédération de Russie qui vient d'être dissout par le président ELTSINE avaient gardé leur mandat : le père Alexis ZLOBINE, le père Viatcheslav POLOSINE, président de la commission parlementaire pour le respect de la liberté de conscience et principal auteur de la nouvelle législation religieuse (SOP 181.12), et le père Gleb YAKOUNINE, ancien dissident et prisonnier d'opinion, devenu aujourd'hui l'un des principaux partisans des réformes démocratiques.

Selon la télévision russe, intervenant le 16 octobre devant l'assemblée constitutive de l'alliance électorale "Choix de la Russie", le père Gleb YAKOUNINE a réagi à la décision synodale en déclarant que *"même si le synode me prive, non seulement de mon sacerdoce, mais encore du Royaume des cieux, je continuerai néanmoins à faire de la politique".* Cependant, d'après le quotidien parisien *LE MONDE* daté du 20 octobre, le père YAKOUNINE a néanmoins été rayé de la liste des candidats aux prochaines élections, ce qui l'a conduit à dénoncer *"les méthodes nomenklaturistes"* de cette alliance.

MOSCOU :
l'académie de Moscou connaît de graves difficultés

Les difficultés matérielles considérables auxquelles se trouve confrontée aujourd'hui l'Eglise russe produisent des effets consternants : c'est ainsi que le séminaire de théologie de Moscou, situé à Sergiev Posad, n'a pu inscrire cette année que 123 nouveaux étudiants au lieu de 160 l'an dernier, faute de pouvoir couvrir les frais d'hébergement et de nourriture, et ceci malgré une pléthore de candidatures et un manque de prêtres flagrant. Pour faire face aux nombreuses difficultés d'ordre matériel et pédagogique, le recteur de l'académie et du séminaire de Moscou a entrepris une série de visites d'information et de prospection à l'étranger auprès d'établissements d'enseignement théologique et d'organisations d'aide aux Eglises.

Après la Grèce et les Etats-Unis où il a notamment été reçu à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Vladimir à New York, c'est en Allemagne que s'est rendu, du 20 au 30 septembre dernier, l'évêque PHILARETE de Dmitrov, recteur de l'académie et du séminaire de Moscou, afin de visiter plusieurs facultés de théologie. Il a également été reçu à Königstein au siège allemand de l'association catholique "Aide à l'Eglise en détresse" (AED) qui s'est engagée à verser une somme de 82 000 dollars destinée à l'aménagement des locaux du séminaire, à l'achat de matériel pédagogique et à des aides individuelles pour les étudiants.

L'académie et le séminaire de théologie de Moscou sont installés tous deux, depuis le début du XIXe siècle, dans plusieurs bâtiments du monastère de la Trinité-Saint-Serge à Sergiev Posad, à 80 kilomètres au nord de la capitale russe. Entre 1944 et

1988, ils constituaient l'une des rares écoles d'enseignement théologique orthodoxe ouvertes sur le territoire soviétique. Ils forment des candidats à la prêtrise en quatre ans et proposent une formation théologique supérieure, en quatre ans également, aboutissant au niveau d'une maîtrise. 525 séminaristes et 125 étudiants en théologie y étudient actuellement.

Comme les autres écoles de théologie orthodoxe de Russie, l'académie et le séminaire de Moscou souffrent très durement de la crise économique qui les a contraints, l'an dernier, à se séparer d'une partie du personnel enseignant, faute de moyens financiers. Les conditions de vie des étudiants sont elles aussi tout à fait précaires. Jusqu'à présent, les séminaristes sont logés dans de toutes petites pièces, par chambrées de six, et ils disposent d'une bourse d'étude extrêmement modeste attribuée par le patriarcat de Moscou. Le matériel pédagogique de base (manuels, polycopiés, ouvrages de référence) fait le plus souvent défaut, quant aux moyens technologiques modernes (ordinateur, photocopieuse, maison d'édition), ils sont inexistants.

Malgré tout, l'académie de théologie vient de réussir à faire paraître le premier numéro du *BOGOSLOVSKII VESTNIK (Le Messager théologique),* ressuscitant ainsi sa prestigieuse revue, fondée en 1892 et supprimée en 1918. Mais, comme elle n'avait pas les moyens matériels pour ce faire, la publication du premier numéro a été financée par une paroisse de Moscou, la paroisse de la Transfiguration à Touchino, bien qu'elle-même manque de ressources pour la restauration en cours de sa propre église.

MOSCOU :
formation religieuse et diaconie

Organisée conjointement par le Conseil œcuménique des Eglises, représenté par Miroslaw MATRENCZYK, laïc de l'Eglise orthodoxe de Pologne, responsable du secteur Europe de l'Est du département "Partage et service" du COE, et par le département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, représenté par Margarita NELIOUBOV, collaboratrice de ce département, une table ronde concernant *La formation religieuse et la diaconie dans l'Eglise orthodoxe russe* s'est tenue du 16 au 18 septembre 1993 au monastère Saint-Daniel à Moscou. Sous la présidence de Jean TCHEKAN, laïc de l'Eglise orthdoxe en France, responsable du Service orthodoxe de presse (SOP) à Paris, quelque quarante participants venant d'Amérique du Nord et d'Europe ainsi que de plusieurs régions de Russie, ont fait le point sur les différents projets en cours de réalisation à travers le pays. Une première rencontre de ce genre, en juin 1992, avait permis de dégager les priorités et d'examiner certaines modalités d'action (SOP 170.5).

Bénéficiant du soutien de plusieurs organisations œcuméniques et coordonnée par le département "Partage et service" du COE, la table ronde a aidé à la préparation de programmes de formation et de diaconie venant d'initiatives locales ainsi que de l'Eglise elle-même. Parmi ces exemples figurent notamment l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Tikhon à Moscou qui compte aujourd'hui 840 étudiants, le Centre d'information et de coordination pour l'éducation orthodoxe qui a mis en place une base de données

contenant déjà 4 500 entrées, une maison d'édition pour le monastère de la Trinité-Saint-Serge à Sergiev Posad, une station de radio et de télévision ainsi que le centre spirituel d'Akademgorodok, près de Novosibirsk.

La nouvelle réunion a permis de dresser un bilan du travail déjà accompli et de définir une vision pour l'avenir. Les participants ont été unanimes à reconnaître qu'il est essentiel pour le renouveau de l'Eglise de développer une formation religieuse réfléchie incluant à la fois le clergé, les étudiants en théologie et les laïcs, y compris les plus jeunes enfants. Ils ont invité les responsables de l'Eglise à encourager toutes les initiatives qui s'inscrivent dans cette optique à tous les niveaux que ce soit : jardins d'enfants, écoles du dimanche, formation des jeunes, écoles supérieures de théologie, catéchèse des adultes, etc.

Mais ils ont aussi insisté sur le fait qu'il est dans la tradition de la théologie orthodoxe de combiner l'enseignement et la formation spirituels avec la conscience éthique et le souci pratique de l'engagement dans la vie quotidienne. C'est pourquoi la notion de "formation religieuse" doit être entendue dans un sens très large, en incluant ces trois approches de manière interactive. La table ronde a recommandé de mettre en place au plus tôt des programmes de formation qui iraient dans ce sens, en tenant compte des différents groupes d'âges et d'aptitude.

Tout en considérant la catéchèse comme priorité principale, la table ronde a également souligné le rôle complémentaire des services de diaconie qui doivent faire l'objet de la plus grande attention. Elle a insisté sur la nécessité de restaurer la dignité humaine et la confiance dans une société dévastée par la crise économique, rappelant qu'à la lumière de l'Evangile du Christ il est normal de diriger cette aide vers les plus vulnérables, les malades et les personnes délaissées. Cela nécessite la formation de personnels qualifiés et le développement de programmes spécifiques pour apporter une assistance médicale, sociale et pastorale.

Un groupe de coordination composé de prêtres et laïcs de l'Eglise orthodoxe russe ainsi que de consultants œcuméniques a été constitué lors de la rencontre afin de superviser la gestion et l'application des lignes directrices définies par la table ronde.

KIEV :
les deux branches dissidentes en rupture avec l'Eglise orthodoxe d'Ukraine désignent leurs nouveaux primats

Les deux branches dissidentes en rupture avec l'Eglise orthodoxe d'Ukraine ont désigné leurs nouveaux primats. L'Eglise autocéphale ukrainienne dont la résurgence en Ukraine remonte à 1989 a élu "patriarche de Kiev" Mgr DIMITRI (Yarema) pour succéder à son primat récemment décédé, tandis que, de son côté, l'Eglise ukrainienne-"patriarcat de Kiev" qui a été fondée il y a un an, a désigné comme "patriarche de Kiev" Mgr VOLODYMIR (Romaniouk). La canonicité de ces deux Eglises dissidentes n'est reconnue par aucune Eglise orthodoxe.

Réuni à Kiev le 7 septembre 1993, le concile de l'Eglise orthodoxe autocéphale ukrainienne a élu comme primat l'évêque DIMITRI (Yarema), un ancien prêtre du patriarcat de Moscou à Lvov, qui est à l'origine de la résurgence de l'Eglise autocéphale en Ukraine en 1989 (SOP 142.15). Il succède à Mgr MSTYSLAV (Skrypnik) décédé le 11 juin dernier, à l'âge de 95 ans, dans sa résidence de Grimsby (Ontario). Mgr MSTYSLAV qui vivait en exil aux Etats-Unis depuis la fin de la seconde guerre mondiale avait été élu "patriarche de Kiev" en juin 1990 (SOP 145.14).

Dans son discours d'intronisation, le nouveau primat a souligné l'aspect anormal de la situation actuelle en Ukraine où les orthodoxes se trouvent divisés en trois entités ecclésiales rivales. Comme on le sait, il existe d'une part l'Eglise autonome, dirigée par le métropolite VLADIMIR de Kiev, qui relève de la juridiction du patriarcat de Moscou. Très largement majoritaire avec quelque 5 500 paroisses, elle est reconnue par l'ensemble des Eglises orthodoxes. Vient ensuite l'Eglise autocéphale, en perte de vitesse aujourd'hui et qui ne compterait plus qu'environ 800 paroisses. Enfin, l'Eglise autocéphale - "patriarcat de Kiev" qui avait jusqu'à présent à sa tête l'ex-métropolite PHILARETE (Denisenko), déposé par le patriarcat de Moscou en 1992 (SOP 167.2 et 171.5) ; cette dernière bénéficie d'appuis politiques importants et occupe, souvent par la force, près de 1 500 paroisses (SOP 181.14).

"J'espère ne pas rester très longtemps à la tête de l'Eglise autocéphale", a déclaré Mgr DIMITRI (Yarema) après son intronisation. *"Dans un Etat indépendant, i l ne doit y avoir qu'une seule Eglise orthodoxe unie et dirigée par celui des évêques qui en est le plus digne",* a-t-il affirmé, avant d'admettre que *"la voie vers l'unification sera longue et difficile".* Pour y parvenir, il a proposé la création d'une commission tripartite, rassemblant des représentants des trois juridictions, voire même aussi de l'Eglise catholique de rite oriental, afin de trouver *"une solution canonique menant à l'unité". "Ce n'est qu'après avoir atteint cette réunification que l'on pourra tenir le vrai concile de l'Eglise d'Ukraine",* devait-il encore déclarer.

Venant encore aggraver la confusion, l'Eglise autocéphale - "patriarcat de Kiev" s'est elle aussi donné un nouveau primat en la personne de Mgr VOLODYMIR (Romaniouk), un ancien prêtre du patriarcat de Moscou emprisonné dans les camps soviétiques pour ses convictions religieuses pendant seize ans, préférant ainsi écarter la candidature trop compromettante de l'ex-métropolite PHILARETE (Denisenko). L'intronisation du nouveau primat a eu lieu le 24 octobre dans la cathédrale Sainte-Sophie de Kiev que les autorités civiles avaient ouverte au culte pour cette occasion. Cette faveur avait été refusée aux partisans de Mgr DIMITRI (Yarema), ce qui une fois encore témoigne du statut privilégié de cette entité auprès des dirigeants ukrainiens.

D'ailleurs, le président Léonide KRAVTCHOUK, ancien responsable à l'idéologie du parti communiste d'Ukraine, a adressé un appel aux primats de toutes les Eglises orthodoxes à travers le monde afin qu'ils reconnaissent le "patriarcat de Kiev". Un représentant personnel du président ukrainien, le vice-premier ministre Mykola JOULINSKII, s'est notamment rendu au Phanar, siège du patriarcat œcuménique, à Istanbul (Turquie), dans la troisième semaine d'octobre. *"L'orthodoxie doit prendre en compte les changements intervenus en Europe. Pourquoi, puisque l'Ukraine, la Biélorussie et la Macédoine sont des Etats indépendants, leurs Eglises n'ont-elles pas elles aussi droit à l'indépendance ? Le patriarche œcuménique s'est montré*

compréhensif envers l'idée d'autocéphalie de l'Eglise d'Ukraine, mais il a souligné qu'elle devait être accordée suivant les règles ecclésiales", devait-il déclarer à son retour à Kiev, selon un communiqué de l'agence de presse Reuter.

VARSOVIE :
le monastère de Suprasl rendu à l'Eglise orthodoxe

Le 28 septembre dernier, le gouvernement polonais a officiellement annoncé la restitution à l'Eglise orthodoxe de tous les bâtiments conventuels du monastère de Suprasl, l'un des hauts lieux historiques de l'orthodoxie en Pologne, situé à une quinzaine de kilomètres de Bialystok, au nord-est du pays. Avant sa fermeture par les autorités civiles polonaises en 1923, ce monastère dont la fondation par des moines orthodoxes remonte à 1498, constituait le centre de la vie religieuse de la communauté orthodoxe qui est largement représentée dans cette région. Jusqu'à aujourd'hui l'Eglise orthodoxe n'occupait plus qu'une partie des bâtiments du monastère, le reste ne lui ayant pas été restitué, malgré ses démarches ainsi que les pétitions des croyants, en raison des réticences des pouvoirs civils et de l'Eglise catholique.

C'est le ministre d'Etat auprès du conseil des ministres, Ian Maria ROKITA qui, au nom de l'Etat polonais, a signé le 28 septembre le document attribuant à l'Eglise orthodoxe les titres de propriété sur l'ensemble des bâtiments du monastère de Suprasl. Cet accord concerne la résidence abbatiale, le corps de bâtiment sud-ouest et le clocher. Déjà après de multiples démarches, les orthodoxes avaient pu récupérer l'église Saint-Jean-l'Evangéliste et le corps de bâtiment y attenant ainsi que les ruines de l'église de l'Annonciation, la principale église du monastère datant de 1502 et dynamitée par les armées allemandes durant la seconde guerre mondiale. L'église de l'Annonciation avait ensuite été reconstruite, à partir de 1984, grâce aux efforts du Mouvement de la jeunesse orthodoxe de Pologne (SOP 84.7).

Cette décision met un terme aux polémiques qui étaient apparues entre l'Eglise orthodoxe de Pologne d'une part, et l'ordre des basiliens et le diocèse catholique de Bialystok d'autre part. Selon Eugène CZYKWIN, ancien député représentant la minorité orthodoxe à la diète, qui commente cette décision dans la dernière livraison du mensuel orthodoxe local *PRZEGLAD PRAWOSLAWNY "ce conflit a montré l'état des relations œcuméniques dans le pays, [car] en dépit des prises de positions souvent radicalement opposées [...] il n'a jamais remis en cause la coexistence pacifique des habitants de la région et cela grâce notamment au rôle des responsables des Eglises".*

La décision des autorités polonaises, affirme encore Eugène CZYKWIN, donne une preuve évidente du respect par l'Etat de l'égalité entre les citoyens quelles que soient leurs convictions religieuses. Elle apporte également la confirmation de la volonté du pouvoir et des Eglises de régler les problèmes existants en conformité avec la législation actuelle.

En février dernier, Eugène CZYKWIN avait adressé une pétition aux autorités polonaises afin qu'elles accordent la restitution complète du monastère de Suprasl à

l'Eglise orthodoxe. Cette pétition avait obtenu la signature de 120 députés de la diète appartenant à divers partis politiques (SOP 178.33). Depuis quelques mois, au mécontentement de la population orthodoxe devant la lenteur des décisions administratives s'était ajoutée la crainte de ne pas obtenir la restitution du monastère depuis qu'à leur tour certains responsables catholiques polonais s'étaient mis à la réclamer au profit de leur Eglise sous prétexte que le monastère avait appartenu aux uniates entre 1614 et 1838.

L'Eglise orthodoxe de Pologne dispose aujourd'hui de trois communautés monastiques, l'une de moniales, à Grabarka, les deux autres de moines, à Jableczna et à Suprasl. Avec près d'un million de fidèles et 250 paroisses environ réparties en six diocèses, elle constitue, numériquement, la deuxième communauté religieuse du pays après l'Eglise catholique qui reste de très loin majoritaire. L'élément le plus dynamique de cette Eglise est constitué par un mouvement de jeunesse en pleine vitalité qui prend une part active au renouveau du monachisme ainsi que de la formation théologique.

PRAGUE :
ouverture d'un centre œcuménique

Le centre de rencontre Cyrille-et-Méthode a été inauguré à Vilémov, à vingt kilomètres d'Olomouc (République tchèque), le 18 septembre dernier. Construit à l'initiative de l'Eglise orthodoxe tchèque, ce centre veut être un lieu de rencontre propice à la réflexion œcuménique et à la formation spirituelle. Il sera ouvert non seulement aux orthodoxes, mais aux autres communautés religieuses du pays, en collaboration avec le Conseil œcuménique des Eglises de la République tchèque. La population non-catholique du pays ne disposait pas en effet d'un tel lieu jusqu'à présent.

L'ouverture officielle du centre s'est déroulée le 18 septembre sous la présidence du métropolite DOROTHEE de Prague, primat de l'Eglise orthodoxe tchèque et slovaque, en présence notamment du métropolite MICHEL (diocèse d'Autriche du patriarcat œcuménique) et de l'évêque JEREMIE de Wroclaw (Eglise de Pologne). La liturgie eucharistique devait trouver son prolongement autour des agapes, précédées de la bénédiction du pain, qui rassemblaient tous les participants, orthodoxes, catholiques, protestants. Un concert de chants liturgiques interprétés par la chorale de l'école orthodoxe Saint-Venceslas d'Olomouc venait clôturer cette journée.

L'évêque CHRISTOPHORE d'Olomouc qui dirige le diocèse orthodoxe de Moravie orientale a souligné que ce centre était ouvert principalement pour la jeunesse, mais aussi pour tous ceux qui, quelles que soient leurs convictions, désirent découvrir Dieu ou approfondir leurs connaissances. L'idée d'un tel centre remonte à l'évêque Gorazd, le premier évêque orthodoxe d'origine tchèque, mort martyr en 1942, a-t-il encore rappelé. Aujourd'hui, dans de nombreuses régions du pays, devait-il souligner, les croyants ne forment plus qu'une minorité. Pour l'évêque CHRISTOPHORE, saints Cyrille et Méthode doivent précisément être un exemple, car ils surent accomplir ce qui est *"l'essentiel"* dans la foi chrétienne : *"ouvrir les cœurs et les yeux vers le*

Christ" ; ni les discordes ecclésiales ni les conflits politiques de l'époque ne purent les détourner de la mission qu'ils avaient reçue.

Dans l'esprit de ses organisateurs, le centre Cyrille-et-Méthode doit servir à la réconciliation et à l'instauration d'une compréhension mutuelle entre l'Occident et l'Orient. Il doit également devenir un lieu privilégié pour le dialogue entre les Eglises et contribuer, grâce à l'organisation de séminaires, à la formation continue des responsables laïcs ainsi qu'aux rencontres pour la jeunesse. Des orthodoxes tchèques ainsi que des jeunes catholiques et des protestants venus de Bavière ont pris part à la construction de ce centre.

PARIS :
colloque Lev Gillet

Organisé les 2 et 3 octobre dernier pour le 100e anniversaire de la naissance du très occidental "moine de l'Eglise d'Orient", à l'initiative de ses enfants spirituels orthodoxes et des moines du monastère bénédictin de Chevetogne, le colloque consacré au père Lev Gillet (1893-1980) (SOP 48.2) a constitué, de l'avis de tous les intervenants, un événement œcuménique d'une qualité exceptionnelle. Participants orthodoxes et catholiques auxquels s'étaient joints quelques protestants ont rendu hommage à l'un des grands pèlerins de l'unité chrétienne au XXe siècle, une unité vers laquelle le père Lev Gillet avançait, le regard fixé sur le *Visage de lumière,* selon le titre de l'un de ses livres.

La première journée du colloque s'est déroulée dans le cadre de l'Institut de théologie Saint-Serge à Paris, sous la présidence du métropolite JEREMIE, président du Comité interépiscopal orthodoxe en France. Le programme était consacré à l'évocation du destin singulier du père Lev Gillet et de ses différents ministères en France, en Grande-Bretagne et au Moyen-Orient. Ont ainsi été évoquées, par dom Lambert VOS, la participation décisive du jeune père Gillet à la fondation en 1925 du monastère d'Amay-Chevetogne ; par Elisabeth BEHR-SIGEL, théologienne orthodoxe, l'évolution intérieure qui, dans le contexte ecclésial de l'époque, amena ce Français, moine catholique de rite oriental, à entrer dans la communion de l'Eglise orthodoxe pour y devenir, grâce à l'accueil de la communauté émigrée russe, le fondateur de la première paroisse de langue française.

Le ministère et le rayonnement du père Lev en Angleterre où il résida à partir de 1938, furent évqués par l'évêque KALLISTOS (Ware) dans un exposé mêlant profondeur spirituelle et humour britannique. Au dialogue anglican-orthodoxe auquel il participa durant plus de quarante ans au sein du *Fellowship* Saint-Alban et Saint-Serge, le père Lev Gillet apporta sa note personnelle profondément évangélique. La même inspiration marqua son ministère de paternité spirituelle au sein du Mouvement de la jeunesse orthodoxe du patriarcat d'Antioche (MJO) au Liban. Un engagement auquel Albert LAHAM, avocat libanais, rendit un émouvant témoignage. Enfin, fut exposé dans l'intervention du père dominicain Bernard DUPUY, directeur du centre et de la revue *Istina* , le rôle de précurseur et de promoteur du dialogue judéo-chrétien, au niveau théologique le plus élevé, joué par le père Lev Gillet, auteur de *Communion*

in the Messiah, une œuvre fondamentale publiée en 1942 et qui reste toujours d'actualité.

Le lendemain, le colloque se poursuivit au centre culturel orthodoxe de Montgeron (Essonne), un lieu particulièrement cher au père Lev Gillet qui y vint maintes fois au cours des dix dernières années de sa vie. La journée débuta par la célébration de la liturgie eucharistique présidée par les évêques KALLISTOS (Oxford, Grande-Bretagne) et PAUL (Nice, France). Le programme de cette deuxième journée était plus spécialement axé sur la pensée et l'œuvre littéraire de Lev Gillet. Dom Emmanuel LANNE y contribua par une analyse de l'influence de la pensée de Vladimir Soloviev sur celle du père Gillet. Dom Michel VAN PARYS, abbé de Chevetogne, traita le thème du *"salut des non-chrétiens dans les écrits spirituels du moine de l'Eglise d'Orient".* Olivier CLEMENT, professeur à l'Institut Saint-Serge, évoqua le théologien que fut l'humble moine qui *"ne trouva de contentement que dans l'Evangile".*

Emaillé par divers témoignages, dont ceux d'agnostiques marqués par leur rencontre avec le moine orthodoxe, et par la projection d'un film du début des années 1930 évoquant la *"pathétique première émigration russe"* à laquelle, en 1928, Lev Gillet voulut unir son destin, le colloque se termina par une table ronde réunissant autour de dom Emmanuel LANNE les principaux intervenants.

Fruit d'une recherche patiente et scrupuleuse ainsi que de l'amitié qui l'avait liée au père Lev, la théologienne orthodoxe Elisabeth BEHR-SIGEL a fait paraître, à l'occasion de ce centenaire, un ample ouvrage : *Lev Gillet, "un moine de l'Eglise d'Orient". Un libre croyant universaliste, évangélique et mystique.* Cette somme biographique de 638 pages, publiée aux éditions du Cerf, présente non seulement la vie et l'œuvre du père Gillet, mais elle révèle également bien des aspects inconnus ou mal connus des relations entre orthodoxes et catholiques, éclairant ainsi la naissance en France d'une "orthodoxie occidentale", le développement de l'uniatisme en Ukraine occidentale, la politique de Rome en Russie après la révolution d'octobre. Elle touche aussi aux problèmes du sionisme et de l'existence d'Israël, de la renaissance orthodoxe au Moyen-Orient, de l'unité foncière de l'Eglise, plus profonde que les brisures qui la divisent.

PARIS :
13e rencontre orthodoxes-protestants

La 13e rencontre annuelle entre des représentants de l'Eglise orthodoxe en France et de la Fédération protestante de France s'est tenue les 4 et 5 octobre à Châtenay-Malabry (Hauts-de-Seine), sur le thème *"La prière, parole et silence dans la tradition orthdoxe et la piété protestante".* Elle était co-présidée par le métropolite JEREMIE, président du Comité interépiscopal orthodoxe en France, et le pasteur Jacques STEWART, président du conseil de la Fédération protestante de France.

Du côté orthodoxe, Olivier CLEMENT, professeur à l'Institut Saint-Serge, a proposé de redécouvrir les racines spirituelles de la parole et du silence dans une

société où le discours est devenu omniprésent et souvent répétitif. Il a souligné le lien mystérieux qui unit parole et silence, tous deux *"inséparables",* devait-il ajouter, *"comme sont inséparables le Verbe de Dieu et le souffle de l'Esprit".* Dans *"une approche évangélique",* le silence est le lieu intérieur où se manifeste la Parole de Dieu et où jaillit le souffle de l'Esprit.

La culture de consommation est faite de bruits, tandis que la civilisation de l'ascèse est une civilisation du silence. Il y a trop souvent danger pour le christianisme de s'affadir en se superposant à d'autres discours sur tel ou tel problème de société : *"Le message chrétien ajoute du bruit au bruit en se médiatisant",* devait affirmer Olivier CLEMENT, qui souligna la nécessité d'éviter cet écueil par une ascèse pacifiante et libératrice. Dans la prière personnelle, le silence de l'homme permet d'accéder à la Parole révélatrice et ainsi de se libérer de l'angoisse de la mort qui est à l'origine de l'inflation du langage sous toutes ses formes (publicitaire, psychanalytique, érotique, etc.) que connaît la société moderne.

Secrétaire général de la Fédération protestante de France et théologien baptiste, le pasteur Louis SCHWEITZER a présenté une communication sur *"Parole et silence dans la tradition protestante".* A partir d'une description des différents courants de la piété protestante, il a mis en évidence de très larges convergences avec l'analyse basée sur l'expérience des Pères de l'Eglise, telle que l'avait exposée Olivier CLEMENT. Décrivant la dimension à la fois christologique et pneumatologique du silence qui doit permettre *"d'accueillir le Verbe"* et de *"capter le souffle de l'Esprit",* il a insisté sur la nécessité de donner une place au silence tant dans la prière communautaire que dans la prière personnelle. Dénonçant à son tour la tentation de transformer l'action dans le monde en un activisme débridé au lieu d'un engagement à la suite du Christ, il a souligné que la réalité de la doctrine trinitaire peut rester une formule vide, si elle n'est pas plongée dans l'expérience du silence incarné.

Un temps fut consacré aussi à une réflexion sur les prolongements à donner au dialogue orthodoxe-protestant tant au niveau national que paroissial. D'une part, les intervenants ont reconnu que les rencontres annuelles étaient un lieu privilégié pour le dialogue et le partage entre les deux Eglises, sans doute unique en Europe. Ils ont exprimé leur souhait unanime de voir ces acquis officialisés. Le principe d'une commission mixte de dialogue théologique a été retenu. Les intervenants ont, d'autre part, réfléchi aux modalités qui permettraient de mieux faire passer les acquis du dialogue protestant-orthodoxe au-delà d'un cercle restreint de spécialistes et de mieux traduire cette réalité dans la vie des paroisses et communautés.

PARIS :
rentrée de l'Institut Saint-Serge

La 69e année académique de l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge) s'est ouverte le 8 octobre. De nombreux amis de l'Institut, des anciens élèves ainsi que les paroissiens de l'église Saint-Serge, dont c'était la fête patronale, se sont joints aux professeurs et aux étudiants dans une célébration eucharistique que présidait l'archevêque SERGE qui est à la tête des paroisses orthodoxes d'origine russe en Europe occidentale (patriarcat œcuménique) et dont dépend canoniquement l'Institut.

Une cinquantaine d'étudiants et étudiantes réguliers issus de 15 pays différents, dont 12 inscrits en cycle de maîtrise et de doctorat, suivront les cours de l'Institut cette année. L'Institut accueille 6 nouveaux étudiants, venus de Russie, de Grèce, de Bulgarie et de France. Par ailleurs, près de trois cents personnes sont inscrites à la formation théologique par correspondance, répartie sur trois degrés.

A la suite du décès de l'archevêque GEORGES (Wagner), recteur de l'Institut de 1991 à 1993 (SOP 178.3), l'Institut Saint-Serge a connu d'importantes modifications. L'archevêque SERGE en est devenu le recteur honoraire *ex officio,* tandis que le père Boris BOBRINSKOY, professeur de théologie dogmatique, était élu doyen (SOP 180.2). Une partie du cours de théologie liturgique est confiée désormais à André LOSSKY, ancien étudiant de l'Institut Saint-Serge, auteur d'une thèse sur le *Typicon byzantin* présentée à l'université de Strasbourg (SOP 126.6), et qui enseignait jusqu'à présent l'exégèse patristique.

A l'occasion de la rentrée académique, les responsables de l'Institut ont souligné que la situation financière restait très précaire, notamment en raison de plusieurs projets d'aménagement indispensables. La restauration de l'église Saint-Serge est en cours. Les locaux existants étant devenus insuffisants, la construction d'un nouveau bâtiment est à l'étude. Une subvention a d'ores et déjà été accordée à cet effet par la région Ile-de-France, mais elle ne peut couvrir qu'une partie des travaux.

Les responsables de l'Institut envisagent d'entreprendre une nouvelle campagne de soutien pour récolter les fonds indispensables à sa survie et à la poursuite de son témoignage, d'autant plus important que l'Institut Saint-Serge constitue le seul établissement d'enseignement théologique orthodoxe en Europe occidentale. Par ailleurs, un groupe d'étudiants de l'Institut a décidé de renouer avec les tournées de chants et d'exposés qui, avant la seconde guerre mondiale, avaient permis à l'Institut de se faire connaître à travers l'Europe. Une première tournée a eu lieu en France, en septembre et octobre derniers. Elle avait pour objectif de renforcer les liens de l'Institut avec les communautés orthodoxes de province.

PARIS :
dédicace de l'église orthodoxe de Vanves

Le 16 octobre, a eu lieu la cérémonie de dédicace solennelle de la nouvelle église orthodoxe de Vanves (Hauts-de-Seine), à la limite même de Paris, en présence de plusieurs centaines de fidèles. La dédicace a été célébrée par l'évêque GOURI qui est à la tête du diocèse du patriarcat de Moscou en France et dont dépend la paroisse de Vanves, auquel s'était joint ensuite pour la célébration de la première liturgie eucharistique l'archevêque SERGE qui dirige les paroisses d'origine russe en Europe occidentale disposant d'un statut particulier au sein du patriarcat œcuménique. La nouvelle église est dédiée à la Sainte Trinité et à tous les saints martyrs qui ont souffert pour la foi en Russie au XXe siècle.

Il a fallu dix ans à la communauté orthodoxe de Vanves qui compte environ 250 fidèles pour édifier cette nouvelle église dont la construction a été entièrement financée par des dons et des ventes de charité. La nouvelle église a été bâtie dans le style traditionnel des églises de Novgorod. Il s'agit d'un édifice cubique, sans piliers, avec un plan central en croix. Le tout est surmonté d'un bulbe doré. C'est la première église orthodoxe a être édifiée dans la région parisienne depuis plusieurs décennies.

La paroisse de Vanves s'est constituée au milieu des années trente, dans la juridiction du patriarcat de Moscou, pour répondre aux besoins de l'importante communauté d'émigrés russes installés dans le 15e arrondissement de Paris et les communes de la banlieue limitrophe. Une première chapelle dédiée à la Sainte Trinité fut alors ouverte dans les locaux d'une ancienne entreprise de fiacres avant d'être installée dans un pavillon, entouré encore de verdure malgré la proximité du boulevard périphérique. Pendant presque quarante ans, cette paroisse a été desservie par le père Serge Chevitch, l'une des hautes figures spirituelles de l'orthodoxie en France, confesseur de nombreux théologiens et intellectuels de l'émigration russe, entre autres Vladimir Lossky et Nicolas Berdiaev.

L'Eglise orthodoxe compte aujourd'hui 18 paroisses à Paris intra-muros, la plupart d'origine russe, mais aussi grecque, géorgienne, serbe, roumaine, bulgare et arabe. 17 autres paroisses et communautés sont situées en proche banlieue et dans la région parisienne. Pour l'essentiel, ces paroisses dépendent du patriarcat œcuménique mais les autres patriarcats sont également représentés, un Comité interépiscopal réunissant, depuis 1967, tous les évêques ayant juridiction en France. Si la majorité des paroisses utilisent encore dans la liturgie la langue de leurs Eglises-mères, le français s'introduit de plus en plus, qu'il s'agisse de la prédication, des lectures bibliques, voire de certaines parties des offices, et certaines communautés sont entièrement de langue française.

GENEVE :
décès de l'archevêque ANTOINE

L'archevêque ANTOINE qui dirigeait le diocèse d'Europe occidentale de l'Eglise russe hors-frontières est décédé en sa résidence de Genève, le 2 octobre, à l'âge de 83 ans. Il était, depuis 1963, à la tête de ce diocèse qui compte une quarantaine de paroisses réparties en Suisse, France, Bénélux, Autriche et Italie. L'Eglise russe hors-frontières, une entité ecclésiale issue de l'émigration russe, qui a rompu ses relations avec le patriarcat de Moscou, n'est pas reconnue comme canonique par l'ensemble des Eglises orthodoxes.

Né en 1910 à Saint-Pétersbourg, l'archevêque ANTOINE (dans le monde André BARTOCHEVITCH) avait quitté la Russie avec sa mère en 1924 pour rejoindre son père déjà installé en Yougoslavie. Interrompant ses études à l'Institut de technologie, il se tourne vers la théologie et obtient sa licence à la faculté orthodoxe de Belgrade. En 1941, il prononce ses vœux monastiques et, ordonné prêtre, il exerce son ministère parmi les émigrés russes à Belaja Tserkov, puis à Belgrade. En 1949, il est incardiné dans le diocèse d'Europe occidentale et nommé recteur de paroisse à Lyon, puis à Bruxelles, avant d'être ordonné évêque auxiliaire à Genève, le 5 mai 1957. En 1963, il devient évêque diocésain et, deux ans plus tard, il est élevé au rang d'archevêque. Tout particulièrement préoccupé par le sort des croyants en URSS, l'archevêque ANTOINE patronnait l'association "Action orthodoxe" qui s'efforçe de leur venir en aide. Il était intervenu en 1964, dans les médias et auprès des instances internationales pour empêcher la fermeture par les autorités soviétiques du monastère de Potchaïev (Ukraine).

Fondée au début des années vingt par un groupe d'évêques russes exilés en Yougoslavie à la suite de la Révolution de 1917, l'Eglise russe "hors-frontières" dont le siège est aujourd'hui à New York se considère comme la partie "libre" et "non compromise" de l'Eglise russe. Malgré les invitations au dialogue et à la réconciliation que lui a adressées au cours de ces dernières années le patriarcat de Moscou et qu'appellent de leurs vœux une partie de ses prêtres et de ses fidèles, l'Eglise hors-frontières a commencé à installer une hiérarchie parallèle sur le territoire même de l'ex-URSS, ouvrant ses propres paroisses (une soixantaine actuellement) et créant ainsi un schisme au sein de l'Eglise de Russie.

GENEVE :
un laïc orthodoxe réagit à un appel au patriarche de Serbie

Un laïc orthodoxe de Genève, Bernard LE CARO, a adressé le 16 août dernier une lettre ouverte aux théologiens orthodoxes signataires, en juin dernier, d'un appel au patriarche PAUL de Serbie. Ce texte partiellement publié dans le quotidien parisien *LE MONDE* demandait au primat de l'Eglise orthodoxe serbe *"d'appeler le peuple à résister à la barbarie",* à l'occasion de l'incarcération de l'écrivain et homme polibique serbe Vuk DRASKOVIC (SOP 180.5). L'auteur de la lettre ouverte dénonce notamment le

manque de réaction de la part des mêmes signataires face aux conséquences de l'embargo de l'ONU sur les populations civiles de Serbie ainsi que *"l'impression déplorable"* que ce *"texte tronqué"* a pu donner de l'Eglise orthodoxe serbe.

"En fait de 'lutte contre la barbarie', il conviendrait [...] de la condamner en premier lieu chez soi, et ensuite seulement chez les autres", affirme en préambule Bernard LE CARO. Le *"désastre"* que vivent les populations civiles innocentes de Serbie et du Monténégro frappées par l'embargo de l'ONU constitue quelque chose d'*"autrement plus intolérable que le 'règlement de comptes' entre MM. Milosevic et Draskovic, le second n'étant, au demeurant, guère plus dévôt que le premier",* écrit-il.

"Une commission d'enquête du Conseil de l'Europe, dirigée par le parlementaire suisse Flückiger, a eu récemment confirmation de l'application de l'embargo aux médicaments. Les demandes d'autorisation des convois humanitaires destinés à la Serbie et au Monténégro sont systématiquement bloquées par le comité de sanction de l'ONU à New York", affirme-t-il, en s'appuyant sur un rapport du délégué de l'OMS, A. WOIJTCZAK, cité par le quotidien suisse *LE JOURNAL DE GENEVE*, qui a pu constater une forte augmentation du taux de mortalité et de maladie en Serbie en raison de l'absence de produits pharmaceutiques et alimentaires y compris le lait pour les nourrissons.

"Si, contrairement à vos allégations, le patriarche Paul ne pouvait que bien peu de choses pour faire libérer Draskovic, vos gouvernements, dont les pays sont pour la plupart membres du Conseil de sécurité, disposent de toute latitude pour mettre un terme à cet embargo inique. Selon les termes de votre appel, la place des chrétiens est de descendre dans la rue [...]. J'ose espérer que vous saurez appliquer vos propres conseils et que l'on vous verra bientôt protester publiquement contre cet embargo", poursuit-il.

"Je ne puis terminer cette lettre sans mentionner l'impression déplorable que le texte tronqué de votre appel dans LE MONDE *a donné de l'Eglise orthodoxe serbe. Tandis que vous demandez des 'gestes' de hardiesse au patriarche, qu'attendez-vous pour exiger du journal* LE MONDE *la publication d'un rectificatif ?",* écrit-il encore.

NEW YORK :
visite du patriarche de Moscou en Amérique

A l'invitation de l'Eglise orthodoxe d'Amérique, le patriarche de Moscou ALEXIS II, primat de l'Eglise orthodoxe russe, s'est rendu en visite officielle aux Etats-Unis pour participer aux premières cérémonies commémoratives du 200e anniversaire de la présence orthodoxe sur le continent nord-américain. Arrivé le 16 septembre, le patriarche ALEXIS II s'est rendu dans plusieurs villes des Etats-Unis : Anchorage, San Francisco, Chicago et New York. Toutefois, en raison de l'aggravation de la situation politique en Russie, il devait écourter sa visite, initialement prévue jusqu'au 3 octobre, et rentrer à Moscou dès le 27 septembre (SOP 181.1).

Accompagné du métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable des relations extérieures du patriarcat, et des évêques SERGE de Ternopol et VICTOR de Podolsk, le patriarche ALEXIS II était arrivé en Alaska le 16 septembre. Parti de Moscou le 12, le patriarche avait tout d'abord traversé la Sibérie, s'arrêtant successivement dans les villes d'Omsk, Kemerovo, Yakoutsk, Petropavlovsk, Magadan et Anadyr, afin de refaire le parcours suivi autrefois par les missionnaires russes en route vers l'Amérique. Toutefois, le patriarche avait dû modifier son programme initial qui prévoyait de commencer ce pèlerinage au monastère de Valaam d'où un groupe de moines était parti vers l'Alaska à la fin du 18e siècle. A chacune de ses escales sibériennes, le patriarche devait visiter les communautés orthodoxes locales et rencontrer les autorités et la presse régionales.

Le 18 septembre, le patriarche ALEXIS II a commencé la partie officielle de son séjour en Alaska par la visite de l'université d'Anchorage. Le lendemain, il a présidé la consécration solennelle de la nouvelle cathédrale orthodoxe, dédiée à saint Innocent, prêtre missionnaire russe, puis évêque, qui exerça son ministère pendant plusieurs années en Alaska au milieu du 19e siècle, avant de devenir métropolite de Moscou, et qui a été canonisé en 1977. Les 20 et 21 septembre, il s'est rendu à Kodiak, à Sprice Island et à Sitka, les principaux sites liés à l'histoire de la mission orthodoxe en Alaska au 18e et au 19e siècles. A Kodiak, il a visité le séminaire orthodoxe Saint-Germain d'Alaska fondé en 1973 et qui compte 16 étudiants d'origine aléoute. A Sitka, il a présidé les célébrations liturgiques dans la cathédrale Saint-Michel bâtie il y a 160 ans par saint Innocent.

Lors d'une rencontre avec les membres du Conseil des peuples autochtones d'Alaska et des îles aléoutiennes, le patriarche a rappelé les principales étapes de la christianisation en Alaska, soulignant que *"l'action des missionnaires orthodoxes ne contenait pas d'élément de russification". "Nous sommes heureux de voir que les semences de la foi orthodoxe, plantées ici par l'un de mes saints prédécesseurs, n'ont pas disparu, mais qu'au contraire elles ont fructifié et continuent à porter de nombreux fruits",* devait-il ajouter.

Du 21 au 24 septembre, le patriarche a séjourné à San Francisco. Il y a notamment visité l'Institut de théologie orthodoxe Patriarche-Athénagoras qui est rattaché à l'université de Berkeley et il a participé à une rencontre sous forme de questions-réponses avec le clergé orthodoxe de Californie, suivie de vêpres solennelles dans la cathédrale de l'Ascension (archidiocèse du patriarcat œcuménique en Amérique). Enfin, il a célébré une liturgie eucharistique dans la cathédrale de la Sainte-Trinité (Eglise autocéphale d'Amérique) qui fêtait le 125e anniversaire de sa fondation.

Le 24 septembre le patriarche est arrivé à Chicago où il a assisté à l'assemblée clérico-laïque du diocèse du Middle West de l'Eglise orthodoxe d'Amérique. Le lendemain, il a présidé une liturgie eucharistique solennelle, à laquelle participaient 11 évêques représentant toutes les juridictions orthodoxes canoniques présentes sur le territoire nord-américain et une cinquantaine de prêtres. La liturgie avait lieu dans la salle de concert du McCormick Place, aucune église orthodoxe de la ville ne pouvant contenir les milliers de fidèles qui s'étaient rassemblés pour prendre part à cette célébration.

Le 26 septembre, le patriarche est parti pour New York et a été accueilli à l'église Saint-Nicolas, siège de l'administration des paroisses dépendant du patriarcat de Moscou en Amérique du Nord. Le 27 septembre, il a célébré la liturgie de la fête de la Sainte-Croix (14 septembre, selon le calendrier julien) à Passaic (New Jersey), puis il est immédiatement reparti pour Moscou, interrompant sa visite officielle qui aurait dû encore le conduire au siège des Nations Unies, où une rencontre était prévue avec Boutros BOUTROS GHALI, secrétaire général de l'ONU, et à Washington, où il aurait dû avoir un entretien avec le président CLINTON.

Durant tout son séjour, le patriarche ALEXIS II était accompagné par le métropolite THEODOSE, primat de l'Eglise orthodoxe autocéphale d'Amérique. En marge des célébrations liturgiques, des réceptions officielles et des rencontres avec le clergé et les laïcs des diocèses orthodoxes visités, le patriarche de Moscou a également eu des discussions avec les représentants de l'administration locale et des responsables des autres communautés chrétiennes des Etats-Unis.

Les premiers missionnaires orthodoxes, des moines russes venant de Valaam, un monastère du lac Ladoga, sont arrivés en Alaska le 24 septembre 1794. Aujourd'hui l'Alaska compte 86 paroisses et quelque 20 000 fidèles orthodoxes, pour la plupart appartenant aux peuples autochtones : Esquimaux, Aléoutes, Indiens. Les historiens s'accordent à reconnaître que la christianisation de l'Alaska par les missionnaires orthodoxes fut menée de manière plus respectueuse des langues et traditions locales que ne le firent les missionnaires venus d'Europe occidentale dans l'est du continent nord-américain. La commémoration solennelle du 200e anniversaire de l'orthodoxie en Amérique se poursuivra jusqu'au mois de septembre 1994.

NEW YORK :
rentrée à l'Institut Saint-Vladimir

L'Institut de théologie orthodoxe Saint-Vladimir situé à Crestwood, près de New York (USA), a entamé sa 56e année académique. 96 étudiants dont 14 femmes, venant des Etats-Unis pour la plupart, mais aussi de neuf autres pays (Canada, Roumanie, Ouganda, Russie, Serbie, Bosnie, Bulgarie, Arménie et Inde), sont inscrits dans les quatre cycles d'étude que propose l'Institut. 34 nouveaux étudiants ont été accueillis en année propédeutique, 13 d'entre eux sont mariés et leur moyenne d'âge est de 23 ans. L'Institut Saint-Vladimir dépend canoniquement de l'Eglise orthodoxe autocéphale d'Amérique.

Cet Institut suit le système d'enseignement américain, assez différent du système européen. La moitié de ses étudiants sont inscrits en vue du diplôme de *Master of Divinity,* un cycle d'étude de trois ans qui conduit normalement à la prêtrise. Les autres suivent le cycle de *Master of Arts* dont le programme est spécialement adapté pour tous ceux qui se destinent à un service dans l'Eglise, au sein des paroisses, des associations de laïcs et des organisations de jeunes. Il comporte notamment des cours de théologie générale, formation religieuse et catéchèse, chant liturgique et iconographie. Le cycle de *Master of Theology* permet aux étudiants déjà diplômés de compléter leurs

connaissances théologiques en deux ans, tandis que le *Doctor of Ministry* est plus particulièrement destiné à l'approfondissement de la formation pastorale.

Depuis la fondation de l'Institut Saint-Vladimir en 1938, 1 100 étudiants environ sont passés par cette école. Plus de 600 d'entre eux sont devenus prêtres ou diacres, 29 ont ensuite accédé à l'épiscopat, et quelque 400 laïcs ont mis à profit la formation théologique qu'ils y ont reçue pour servir l'Eglise dans des domaines variés, tels que la catéchèse, l'enseignement théologique, la direction chorale.

Parmi ceux qui ont enseigné à l'Institut Saint-Vladimir, figurent des théologiens aussi prestigieux que les pères Georges Florovsky (1893-1979), Alexandre Schmemann (1921-1983) et Jean Meyendorff (1926-1992). L'Eglise autocéphale d'Amérique compte encore deux autres écoles de formation théologique et pastorale : le séminaire Saint-Tikhon, en Pennsylvanie, et le séminaire Saint-Germain, en Alaska. L'Institut Saint-Vladimir demeure toutefois le principal centre de formation théologique orthodoxe en Amérique du Nord avec l'Institut Sainte-Croix de Brookline (archidiocèse grec du patriarcat œcuménique), près de Boston (Massachusetts), qui, pour sa part, accueille cette année 29 nouveaux étudiants dont 13 futurs candidats au sacerdoce, ce qui porte à 100 le nombre total de ses étudiants. Seuls ces deux instituts de théologie orthodoxe sont reconnus comme établissements d'enseignement supérieur par l'administration américaine. Tous deux publient leurs revues de théologie, *SAINT VLADIMIR'S THEOLOGICAL QUARTERLY* et *THE GREEK ORTHODOX THEOLOGICAL REVIEW.*

NEW YORK :
rencontre inter-séminaires sur les mutations dans les pays de l'Est

Les récents événements des Balkans, d'Europe orientale et de l'ex-URSS ont eu un très large impact sur les écoles de théologie orthodoxe en Amérique du Nord. Telle est la constatation qui a conduit huit de ces établissements à organiser une rencontre de travail, le 1er octobre dernier, à Tarrytown (New York), pour essayer de dégager une approche globale face aux problèmes que soulèvent pour les écoles de théologie orthodoxe d'Amérique, d'une part la présence d'étudiants en théologie venus d'Europe de l'Est, et d'autre part la nécessité d'aider le renouveau de la formation théologique orthodoxe dans ces pays.

Depuis 1989, de nombreuses écoles de théologie orthodoxe d'Amérique du Nord sont confrontées à l'arrivée massive d'étudiants en provenance des pays de l'ancien bloc de l'Est. Par exemple, à l'Institut Saint-Vladimir à New York, ces étudiants représentent 20 % de l'ensemble des inscrits. L'augmentation significative du nombre des étudiants étrangers s'est tout particulièrement fait ressentir sur l'équilibre financier des établissements qui doivent prendre à leur charge la totalité des frais d'études, ces étudiants étant le plus souvent sans ressources. Par ailleurs, l'"acclimatation" d'une grande partie des étudiants venant d'Europe de l'Est s'avère difficile, car ils ne sont pas encore accoutumés au mode de vie et au système éducatif américains.

Plusieurs écoles de théologie orthodoxe nord-américaines ont également reçu des appels à l'aide de la part d'Eglises et de séminaires des pays d'Europe de l'Est et de Russie. Les séminaires et écoles de formation catéchétique qui commencent tout juste à être rouverts dans les sociétés post-communistes connaissent des besoins immenses, tant en enseignants qualifiés qu'en matériel pédagogique. Bien souvent, par exemple, ils ne disposent ni de manuels de catéchisme ni d'ouvrages de théologie orthodoxe contemporains.

Devant ces problèmes, la rencontre de Tarrytown avait pour tâche d'étudier ce que les instituts de théologie orthodoxe d'Amérique peuvent mettre en œuvre afin d'apporter une contribution au renouveau des établissements de formation théologique et catéchétique dans les pays d'Europe centrale et orientale. Les participants ont aussi réfléchi aux moyens à mettre en œuvre pour mieux accueillir les étudiants issus de ces pays. La rencontre a permis un large échange d'expériences, chaque institut présentant ses initiatives en la matière. Il a été décidé de mettre l'ensemble de ces pistes en commun afin d'apporter à ces problèmes une réponse globale.

Ont pris part à cette rencontre : l'Institut Saint-Vladimir de New York et le séminaire Saint-Tikhon de South Canaan (Eglise orthodoxe autocéphale d'Amérique), l'Institut Sainte-Croix de Brookline (archidiocèse grec du patriarcat œcuménique), le séminaire du Christ-Sauveur à Johnston (diocèse ruthène du patriarcat œcuménique), le séminaire Saint-André de Winnipeg (diocèse ukrainien du patriarcat œcuménique), le séminaire Saint-Nersès de New Rochelle (Eglise arménienne), le séminaire Saint-Sava de Libertyville (diocèse du patriarcat de Serbie).

NEW YORK :
l'archidiocèse grec soutient la mission au Kenya

Depuis 1987, le centre missionnaire de l'archidiocèse orthodoxe grec d'Amérique (patriarcat œcuménique), dont le siège est à Saint Augustine (Floride), envoie des équipes dans différentes parties du monde : en Afrique (Kenya, Ouganda, Tanzanie, Ghana), en Europe (Russie, Pologne, Ukraine, Grèce), en Amérique (Mexique, Alaska). Ces équipes, composées de prêtres et de laïcs, des jeunes pour la plupart, participent à la construction d'églises, d'écoles et d'hôpitaux ainsi qu'à la restauration de monastères ; d'autre part, elles encadrent des séminaires de formation théologique et catéchétique. Elles acheminent également de l'aide humanitaire, du matériel médical et des médicaments.

Au cours de l'été 1993, une des équipes du centre missionnaire s'est ainsi rendue au Kenya. Elle était composée de 14 jeunes gens qui, de façon bénévole, ont aidé la communauté orthodoxe locale à bâtir une église en pierre dans le village de Chavogere. La nouvelle église s'élève à proximité de la clinique qu'une autre équipe du centre missionnaire était venue construire en 1988. Cette clinique dessert maintenant une dizaine de villages environnants et apporte l'assistance médicale indispensable à une population particulièrement démunie.

Une autre équipe, composée de 6 personnes dont plusieurs étudiants et diplômés de l'Institut de théologie orthodoxe Sainte-Croix à Brookline (Massachusetts), s'est également rendue au Kenya pour diriger des cours de formation théologique au séminaire de théologie orthodoxe Makarios III à Nairobi ainsi que dans cinq paroisses orthodoxes du pays. Quelque 650 jeunes orthodoxes africains ont suivi ce programme de formation. *"Merci d'être venus, votre présence est un signe d'encouragement pour notre jeune Eglise",* ont déclaré au père Alexandre VERONIS, prêtre orthodoxe américain, les représentants de la communauté orthodoxe du Kenya, soucieux de rompre l'isolement de leur Eglise et de se sentir réellement en communion avec l'orthodoxie universelle.

[Informations sur le programme d'été 1994 : Orthodox Mission Center, P. O. Box 4319, St Augustine, Florida, 32085, USA, tél. (1 904) 824 17 27.]

NOUVELLES BREVES

SYRIE

— Plus d'une centaine de jeunes laïcs orthodoxes, étudiants et universitaires, venus de la plupart des diocèses du patriarcat d'Antioche en Syrie et au Liban se sont rassemblés, en août dernier, au monastère Saint-Georges de Hmeira pour une *semaine de prière,* de réflexion et de vie commune *autour du patriarche IGNACE IV* d'Antioche *et du métropolite GEORGES* du Mont-Liban. Le patriarche devait passer toute la semaine avec les congressistes, se mettant à leur disposition et répondant en toute décontraction à leurs questions. Par ailleurs, 5 000 enfants et adolescents participaient à un camp de jeunesse organisé auprès du monastère de Hmeira. Plusieurs autres camps de jeunesse ont également été mis en place dans les diocèses du Liban grâce au Mouvement de la jeunesse orthodoxe du patriarcat d'Antioche (MJO).

GHANA

— Le *premier séminaire orthodoxe pan-africain* a eu lieu du 11 au 20 septembre à Accra au Ghana. Cette réunion a rassemblé des jeunes responsables orthodoxes venant des communautés du Kenya, d'Ouganda, de Tanzanie, du Nigéria, du Cameroun, d'Afrique du Sud et du Ghana où l'Eglise orthodoxe célèbre son 10e anniversaire. Les participants ont échangé leur expérience dans différents domaines, notamment la catéchèse, et ils ont planifié d'autres événements et projets de coopération devant se dérouler entre les mouvements de jeunesse orthodoxe africains dans le cadre de Syndesmos, fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe.

CHINE / RUSSIE

— Une délégation de quatre personnes conduite par le métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable des relations extérieures du patriarcat de Moscou, a fait une visite officielle au Conseil chrétien chinois du 11 au 20 mai dernier. Dans plusieurs villes du pays, la délégation orthodoxe a eu des entretiens avec les différentes communautés chrétiennes et le métropolite CYRILLE a souligné *"les similitudes dans l'histoire de nos Eglises".* A Kharbin, la délégation russe s'est rendue à l'église

orthodoxe de la Protection-de-la-Vierge, la seule à avoir subsisté après la révolution culturelle, et y a rencontré le prêtre, le père Grégoire TCHOU. Il s'agissait de la *première visite d'une délégation de l'Eglise orthodoxe russe* en Chine depuis 1955.

TURQUIE

— Le *dialogue théologique orthodoxe-méthodiste,* commencé de façon informelle en 1976, sera officialisé par l'instauration d'une commission mixte à partir de 1997. Tel est le principal résultat de la rencontre préparatoire réunissant les représentants du Conseil mondial méthodiste et du patriarcat œcuménique qui a eu lieu au Phanar, siège officiel du patriarcat à Istanbul, du 28 juillet au 13 août. L'unité entre les deux expressions de foi reste pour l'instant *"un espoir très lointain",* a déclaré l'évêque KALLISTOS (Ware), co-président orthodoxe de la commission, tout en ajoutant que *"les deux parties ont beaucoup à gagner, [...] elles doivent faire l'effort de se connaître et envisager les possibilités d'une coopération pratique".*

ROUMANIE

— *L'archevêque de Canterbury*, George CAREY, primat de l'Eglise anglicane, *a été reçu par le patriarche THEOCTISTE,* primat de l'Eglise orthodoxe roumaine, au cours d'un voyage officiel qu'il a effectué en Roumanie du 6 au 10 septembre dernier. Les discussions entre les deux primats ont permis de mettre en évidence le désir des deux Eglises de continuer leur dialogue théologique et leur coopération. Ils se sont également engagés à développer leurs efforts en faveur des victimes de la crise socio-économique et *"à promouvoir le renouveau des valeurs chrétiennes"* au sein de la société, notamment *"l'unité de la famille et le respect de l'homme créé à l'image de Dieu".*

— Le patriarcat de Roumanie a accueilli, du 7 au 12 octobre, à Bucarest, un *groupe de travail inter-orthodoxe,* suscité par l'Unité II (Mission, Education et Témoignage) du Conseil œcuménique des Eglises (COE). Son but était d'élaborer le programme d'un symposium *sur la formation catéchétique dans les Eglises orthodoxes des pays de l'Est* qui doit se tenir à Chypre du 27 février au 6 mars prochain. Dirigé par Tenny PIRRI-SIMONIAN, laïque de l'Eglise arménienne, en poste à Genève (COE), ce groupe qui a travaillé sur les principes et les modalités d'une éducation ecclésiale dans le monde sécularisé post-communiste, était composé de catéchètes et de théologiens venant de Russie (Olga GANABA, Marina KONDIOURINA), de la République tchèque (Eva SUVARSKA), de Roumanie (père Ioan SAUCA), des Etats-Unis (Constance TARASAR) et de France (Jean TCHEKAN).

RUSSIE

— Le patriarcat de Moscou a tenu à relever les paroles bienveillantes adressées par le pape JEAN-PAUL II à l'*"Eglise orthodoxe-sœur de Russie"* lors de son récent voyage dans les républiques baltes. *Les propos du pape*, déclare un communiqué du patriarcat daté du 10 septembre, *"permettent d'espérer voir appliquées dans la pratique par le clergé, par les institutions et par les organisations catholiques [...] sur le territoire canonique de l'Eglise russe" les principes régissant les relations entre les deux Eglises*, tels qu'ils ont été définis lors de la rencontre de Genève en 1992 (SOP 166.3). Cela donnerait *"une nouvelle chance"* pour la coopération entre les deux Eglises. A Paris certains milieux catholiques ont réagi de façon négative à ce communiqué : ainsi dans le journal *LA CROIX* Michel KUBLER, religieux

assomptioniste, juge *"Moscou à bout d'arguments pour justifier encore sa froideur envers Rome",* tandis que Irina ALBERTI, catholique elle aussi, rédactrice en chef de l'hebdomadaire en langue russe *LA PENSEE RUSSE*, a de son côté affirmé que l'accusation de prosélytisme était *"un mensonge"* et que le principe de territoire canonique constituait un anachronisme à la fin du XXe siècle.

— *A l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Tikhon* de Moscou, la deuxième rentrée académique a eu lieu en septembre dernier. 840 étudiants et étudiantes se sont inscrits cette année, plus 200 qui suivent la formation par correspondance. Malgré les promesses des autorités municipales, l'Institut ne dispose toujours pas de ses propres locaux et, pour la deuxième année consécutive, il se trouve hébergé par l'université d'Etat de Moscou dans la mesure des salles et des heures disponibles. Créé en 1992 par un groupe de prêtres et théologiens laïcs moscovites, l'Institut Saint-Tikhon a pour objectif de former les catéchètes et théologiens dont l'Eglise orthodoxe russe a cruellement besoin. Quatre autres établissements du même type fonctionnent aujourd'hui à Moscou.

ALLEMAGNE

— Le 16 octobre, s'est tenue l'*assemblée constitutive du nouvel archevêché roumain d'Europe centrale*. Cette assemblée a élu à l'unanimité à la tête de ce diocèse dont le siège sera à Berlin l'évêque SERAPHIM (Joanta), âgé de 45 ans, diplômé de l'Institut de théologie Saint-Serge à Paris et qui, depuis 1990, est évêque auxiliaire du diocèse de Sibiu (SOP 151.18). Cette élection doit encore être ratifiée par le saint-synode de l'Eglise roumaine. Le nouvel archevêché qui couvrira l'Allemagne, l'Autriche et les pays nordiques devrait compter entre 20 et 25 paroisses dont la majorité situées en Allemagne où l'on estime à 200 000 le nombre des fidèles orthodoxes roumains. Le principe de création de cet archevêché avait été retenu par le saint-synode en janvier 1993 (SOP 180.11).

GRECE

— *Pour la première fois* de son histoire *la faculté de théologie de Thessalonique accueille une femme au sein de son corps professoral*. Dimitra KOUKOURA, théologienne orthodoxe connue dans les milieux œcuméniques pour ses contributions lors de plusieurs conférences organisées par le COE, a été nommée professeur de théologie œcuménique. Jusqu'à présent Dimitra KOUKOURA occupait un poste de chargé de cours à la même faculté.

— Un *symposium œcuménique international* s'est tenu à Thessalonique du 5 au 8 septembre dernier sur le thème *"La spiritualité du monachisme en Orient et en Occident".* Il était organisé conjointement par l'ordre des Frères capucins en Grèce et la faculté de théologie orthodoxe de Thessalonique dont plusieurs professeurs ont présenté des communications durant ces trois jours. Le colloque a été ouvert par une liturgie eucharistique dans l'église Saint-Georges de Neapolis présidée par le métropolite DIONYSIOS, évêque de cette ville proche de Thessalonique, et il s'est achevé par une messe célébrée dans la chapelle des Pères Lazaristes à Thessalonique. Le premier symposium de ce genre s'était tenu en Crète l'année dernière sur le thème *"Prière et contemplation".*

USA / INDONESIE

— Le père Daniel BYANTORO, prêtre orthodoxe indonésien, devait donner une communication sur *la situation de l'Eglise orthodoxe en Indonésie*, le 23 octobre, à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Vladimir de New York. Cette communication intervient dans le cadre de la tournée de conférences qu'il doit effectuer à travers les Etats-Unis à l'invitation du centre missionnaire de l'archidiocèse orthodoxe grec d'Amérique (patriarcat œcuménique). Agé de 37 ans et diplômé de l'Institut de théologie orthodoxe Sainte-Croix de Brookline (Massachusetts), le père BYANTORO est à l'origine de la création d'une communauté orthodoxe en Indonésie qui compte aujourd'hui plus de 3 000 fidèles desservis par trois prêtres et qui, il y a un an, a été officiellement reconnue par l'Etat (SOP 180.18).

FRANCE

— Au cours d'une *journée de travail*, le 19 octobre à Marseille, les *prêtres du Midi-Méditerranée* du diocèse du patriarcat œcuménique ont échangé sur les problèmes que pose aujourd'hui la pastorale dans leur région : spiritualité sacerdotale, célébrations liturgiques, attitude pastorale à adopter en face des non-orthodoxes qui se présentent en toute bonne foi à la communion eucharistique (comment être fidèle à la théologie orthodoxe sur ce point sans blesser les personnes), formation des cadres scouts, rédaction de la revue *SYNAXE. "Nos paroisses doivent être sereines et stables, capables d'accueil et d'ouverture évangélique, libérées de tout phylétisme qu'il soit grec ou français : si légitime que soit notre attachement à nos racines culturelles, l'essentiel est que l'Evangile entre dans le cœur des hommes de ce temps",* devait souligner au cours de cette rencontre l'évêque STEPHANE, auxiliaire responsable de cette région.

— Deux *rencontres monastiques internationales et interconfessionnelles* se sont tenues, l'une à Toulouse, du 25 au 31 août, réunissant 60 religieuses (dont 12 orthodoxes, de France, de Roumanie, de Grèce et d'Espagne), l'autre, du 1er au 7 septembre, à Saint-Benoît-sur-Loire, réunissant 52 religieux (dont 3 orthodoxes). Ces rencontres avaient respectivement pour thème *"Les religieuses, témoins de la paix dans un monde déchiré"* et *"La prière des heures".*

BELGIQUE

— Le 18 septembre, en présence du métropolite PANTELEIMON de Belgique (patriarcat œcuménique), le père Ignace PECKSTADT, avocat au barreau de Gand et recteur de la paroisse orthodoxe de cette ville, a célébré pour la première fois la liturgie eucharistique à Courtrai. Ce *nouveau lieu de culte* en Belgique est dédié à saint Amand, évêque du VIe siècle et apôtre des Flandres. La nécessité d'une paroisse dans cette région où vivent plus de 150 familles orthodoxes s'était fait sentir depuis déjà un certain temps.

— *Une nouvelle publication orthodoxe* vient de voir le jour en Belgique sous le titre de *DIAKONIA.* Il s'agit d'un bulletin d'information édité par l'antenne bruxelloise de la Fraternité orthodoxe de Belgique. Cette publication, organe de liaison des diverses communautés orthodoxes belges, désire être un symbole vivant de communion et de service. Elle a pour but de créer entre les orthodoxes un espace de partage, de rencontre, de concertation et d'information. Le responsable du bulletin est Serge MODEL, un jeune laïc orthodoxe de Bruxelles.

DOCUMENT

LA CONCILIARITE, UNE CONTRIBUTION ORTHODOXE A L'ŒCUMENISME ?

Nicolas LOSSKY

Réunie mi-septembre à Salamanque (Espagne), l'Académie internationale des sciences religieuses a consacré sa session annuelle à l'œcuménisme : comment continuer à avancer vers l'unité visible des chrétiens ? Dans la communication qu'il a présentée à cette occasion, Nicolas LOSSKY, professeur à l'université Paris X - Nanterre et à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge de Paris, estime que l'une des contributions orthodoxes à l'œcuménisme pourrait être la redécouverte et la mise en pratique — et d'abord par les orthodoxes eux-mêmes — de la notion de conciliarité. Le *Service orthodoxe de presse* donne ici le texte intégral de cette communication.

L'orthodoxie pourrait apporter une contribution intéressante à la recherche du rétablissement de l'unité visible des chrétiens, but essentiel de l'œcuménisme tel que compris par les orthodoxes qui participent au mouvement œcuménique, au moyen de son attachement à la notion de conciliarité. Ceci, bien entendu, à certaines conditions. La première, l'on en conviendra facilement, c'est de préciser la vraie nature de cette notion dans la perspective orthodoxe. En effet, "conciliarité", "conciliaire", sont devenus des termes faisant partie du vocabulaire œcuménique courant, ce qui signifie que bien souvent des sens différents sont attribués aux mêmes mots par des représentants de traditions diverses. La première difficulté dans ce domaine, comme on sait, tient au fait que la langue le plus couramment employée dans le dialogue œcuménique est l'anglais. Et l'anglais n'a qu'un seul mot *council* pour désigner aussi bien un "concile" ou "synode" (rappelons au passage que pour les orthodoxes, les deux mots sont parfaitement synonymes) qu'un "conseil", qu'il soit d'Eglise, d'Etat ou d'autre chose.

La formulation de Salamanque

C'est à Salamanque en 1973, il y a vingt ans donc, qu'une consultation de la commission Foi et Constitution a donné une première version de la vision de l'Eglise une en termes conciliaires : "L'Eglise une doit être envisagée comme une communion *("fellowship")* conciliaire d'Eglises locales qui sont elles-mêmes véritablement unies. Dans cette communion conciliaire, chaque Eglise locale possède, en communion avec les autres, la plénitude de la catholicité, témoigne de la même foi apostolique, et, par conséquent, reconnaît que les autres appartiennent à la même Eglise du Christ et sont guidées par le même Esprit".

Le mot *fellowship*, comme chacun sait, est encore un mot susceptible d'être traduit de plusieurs façons différentes (d'où l'une des raisons pour l'adoption récente de l'original grec *"koinonia"*).

La formulation de Salamanque fut reçue par le Conseil œcuménique des Eglises (à Nairobi en 1975) et par conséquent interprétée de manières fort diverses par des gens ayant des conceptions très différentes de l'Eglise et donc de la nature de son unité.

Cette formulation fut accueillie par les orthodoxes avec joie. En effet, ils y reconnaissaient leur propre ecclésiologie. La notion de conciliarité leur est chère. Ne dit-on pas souvent des orthodoxes qu'ils sont "l'Eglise des sept conciles œcuméniques" ? D'autre part, nombreux sont les orthodoxes qui diront que le "lieu" par excellence de l'autorité suprême dans l'Eglise est le concile (un ami théologien m'a dit un jour que si demain, un concile orthodoxe "normalement constitué" lui disait qu'il faut ordonner les femmes, il se soumettrait et obéirait même si sa conscience allait contre une telle pratique). Ils diront : "les catholiques ont le pape, nous, nous avons le concile".

Conciliarité et conciliarisme

Si l'on restait, comme beaucoup sont souvent tentés de le faire, à ce niveau quelque peu superficiel, on serait facilement tenté de concevoir la conciliarité en termes comparables au "conciliarisme" de l'époque du grand schisme d'Occident, avec le type de questionnement binaire : qu'est-ce qui est supérieur en autorité ? Le pape ou le concile ? Comment un concile doit-il être constitué pour représenter valablement l'autorité ? Qui doit le convoquer ? L'empereur ou le pape ?

On pourrait ajouter pour le conciliarisme certaines réflexions influencées par le *Defensor Pacis* de Marsile de Padoue, en particulier l'idée que toute autorité est investie dans le peuple, ce qui, à long terme, fait que plus ou moins consciemment l'Eglise se voit infiltrée par des notions proches de catégories "de ce monde", telles qu'une certaine démocratie qui s'exprime par exemple par la pratique de votes, majoritaires et minoritaires, dans le concile.

Bref, on a peut-être trop souvent tendance à envisager la conciliarité dans une perspective quelque peu formelle, institutionnelle dans le mauvais sens du terme. La conciliarité tend alors à être envisagée comme un aspect "organisationnel" de l'Eglise, différent, voire même opposé à ce que représente par exemple le rôle du pape dans l'Eglise de Rome. Il y aurait alors deux ecclésiologies clairement distinctes : l'une de type centraliste, l'autre de type "fédératif", représentée par la Communion anglicane ou les Eglises luthériennes ou d'autres issues de la Réforme.

Vivre aujourd'hui la plénitude de la foi apostolique

En réalité, les choses sont beaucoup moins simples, on s'en doute bien. Si l'on reprend par exemple les "lieux communs" cités plus haut concernant le caractère conciliaire de l'Eglise orthodoxe, on s'aperçoit vite qu'ils ne correspondent qu'à un aspect tout à fait superficiel et insuffisant de la réalité de l'orthodoxie, lorsqu'elle s'approfondit et devient par là plus consciente de sa nature réelle.

Il n'est pas faux de dire que l'Eglise orthodoxe est l'Eglise des sept conciles œcuméniques. Mais c'est loin d'être suffisant. Si l'on en reste là, cela pourrait être facilement compris comme signifiant que cette Eglise est entièrement tournée vers le passé, qu'elle est uniquement "conservatrice", qu'elle se contente de répéter aujourd'hui ce que "nos Pères dans la foi" ont dit par le passé. Il faut avouer que des orthodoxes donnent parfois cette impression à leurs partenaires œcuméniques.

Dans une vision un petit peu plus approfondie de l'orthodoxie, cela signifie tout autre chose qu'un quelconque conservatisme passéiste. Etre une Eglise des sept conciles signifie (ou doit signifier) que dans chaque tranche d'histoire, chaque génération est appelée à "recevoir", au sens ecclésial le plus profond, "la foi de Nicée", c'est-à-dire s'efforcer de vivre *aujourd'hui* la plénitude de la foi apostolique.

La "réception", dont on parle de plus en plus en contexte œcuménique, est un processus complexe qui a, pourrait-on dire, deux faces : l'une de "reconnaissance" de la foi apostolique, ou de ce qu'on pourrait appeler l'expérience ecclésiale de Dieu, dans telle ou telle expression de cette foi (ce qui peut se faire plus ou moins vite) ; l'autre d'"intégration" de cette même foi par chaque génération, ce qui, pourrait-on suggérer, ne cessera qu'avec la fin de l'histoire. Ce processus est un aspect important de la conciliarité.

Le critère de la vérité

Il y a également du vrai dans l'affirmation que pour les orthodoxes le concile représente l'autorité suprême en matière de foi et de discipline ecclésiastique. Cependant, il sera évident pour tous qu'il ne peut y avoir en cela aucun caractère automatique. Tout le monde comprend aisément qu'un concile peut fort bien présenter tous les caractères formels requis et se voir rejeté par la conscience de l'Eglise sous le nom, par exemple, de "brigandage d'Ephèse" (449). On pourrait dire qu'un concile est véritablement concile dans la mesure où il exprime la vérité de l'Eglise, l'Eglise aujourd'hui en unanimité avec l'Eglise de tous les temps, en unité avec la "nuée des témoins".

Tout naturellement, on demande souvent aux orthodoxes : "Mais quel est donc le critère de cette vérité de l'Eglise ?" La réponse à cette question est à la fois aisée et malaisée. En effet, les orthodoxes diront : le seul critère de la vérité est la Vérité elle-même, c'est-à-dire Celui qui a dit "Je suis la Vérité" (Jn 14,6) et qui nous envoie "l'Esprit de Vérité" qui nous fait "accéder à la vérité tout entière" (Jn 16,13). Autant il est facile de le dire, autant il est difficile de le vivre.

Ceci nous amène à un autre niveau de réflexion sur la conciliarité. Jusqu'à présent, en effet, nous sommes restés en quelque sorte à l'extérieur, sur un plan plus ou moins formel. Il faut à présent tenter de suggérer quelque chose de la nature plus profonde de cette notion.

Dans une perspective orthodoxe, on peut dire que l'Eglise est par nature conciliaire. C'est dire qu'elle est conciliaire à tous les niveaux. Certains de ces niveaux sont facilement décelables : la réunion d'un concile ou synode local ou pan-orthodoxe ; la consécration d'un évêque par plusieurs co-consécrateurs ; la proclamation des

diptyques lors des célébrations eucharistiques. Ce dernier exemple nous amène à un niveau moins évident. L'on pourrait dire avec audace que chaque fois que l'eucharistie est célébrée, l'Eglise est en concile. En effet, la célébration de l'eucharistie, c'est "l'Eglise de Dieu qui est" en tel lieu, comme le dit saint Paul.

Conciliarité et catholicité

A ce stade, il n'est peut-être pas sans intérêt de rappeler que le slavon a traduit l'adjectif "catholique" de l'original grec du Credo par *sobornaïa.* Vladimir Lossky a dit à ce propos que "Khomiakov en a tiré le néologisme russe *sobornost,* répondant exactement à l'idée de catholicité qu'il a développée dans ses écrits sur l'Eglise. Or, la racine slave *sobor* voulant dire *assemblée,* et plus particulièrement "concile", "synode", les termes dérivés *soborny, sobornost* reçoivent par là une nouvelle nuance pour l'oreille russe, sans perdre pour cela leur sens direct, celui de "catholique", "catholicité".[1]

La conciliarité est donc, pour la conscience orthodoxe, étroitement liée à la catholicité de l'Eglise. Ce que nous disions plus haut à propos de l'eucharistie en un lieu étant l'Eglise en concile se fonde sur ce passage bien connu de saint Ignace d'Antioche : "Là où paraît l'évêque, que là soit la communauté, de même que là où est le Christ Jésus, là est l'Eglise catholique".[2] C'est bien parce que la catholicité se trouve dans la célébration de l'eucharistie de l'Eglise locale que l'on peut dire que lorsqu'elle est célébrée, l'Eglise est en concile. Est-il besoin d'ajouter qu'une telle formulation implique qu'il y a conscience et expression (par les diptyques, par le Credo) de l'unité et de la communion avec l'universalité de l'Eglise ?

Cependant, cette dernière n'est pas pour autant la somme des Eglises locales. Chacune est la plénitude de l'Eglise mais toujours en communion et jamais dans un isolement orgueilleux. Comme le disait avec force le métropolite de Pergame Jean (Zizioulas) à Saint-Jacques-de-Compostelle en août 1993 (SOP 181.36), rappelant le vieil adage latin *Unus christianus, nullus christianus,* que dans une communauté locale "aucun membre... ne peut dire à un autre : 'Je n'ai pas besoin de toi' (1 Cor 12)", ce même principe sous-tend les relations entre les Eglises locales. On pourrait ainsi appliquer la même réminiscence paulinienne et dire que dans l'ère œcuménique où nous vivons je ne pourrais pas me permettre, en tant qu'orthodoxe, de dire à l'Eglise d'Angleterre : "Puisque tu ordonnes des femmes à la présidence de l'eucharistie, 'je n'ai pas besoin de toi'". Cela ne signifie en aucune manière l'acceptation d'une diversité que l'on peut considérer comme dommageable à l'unité. La discussion, l'expression du désaccord éventuel doivent se poursuivre. Mais le rejet, l'ignorance mutuelle que nous avons connus pendant des siècles ne sont plus possibles.

Devenir des êtres conciliaires

Nous savons tous aujourd'hui que la notion de catholicité, étroitement liée à la conciliarité, n'est pas simplement synonyme d'universalité. Cette dernière n'est qu'un

---

[1] V. Lossky, "Du troisième attribut de l'Eglise" in *A l'image et à la ressemblance de Dieu,* Paris, Aubier, 1967, p. 168.

[2] *Aux Smyrniotes* VIII,2, Sources Chrétiennes N.10, p. 162-163.

aspect secondaire, superficiel parce que extérieur, de la catholicité dans son sens profond, celui de *plénitude* de la foi, *plénitude* de l'Eglise, *plénitude* du Christ (cf. saint Ignace d'Antioche). La catholicité et la conciliarité concernent donc, non seulement les structures de l'Eglise, mais aussi chacun des membres de la communauté, le Peuple de Dieu. Chacun est appelé à être "conciliaire" parce que chacun est membre du Corps et, à sa manière, selon ses dons, est co-responsable de la catholicité, de la plénitude de la foi.

De nombreux théologiens orthodoxes aiment à rappeler que dans l'Eglise, les individus que nous sommes par la nature (c'est-à-dire des êtres définis par leurs limites, des atomes de l'humanité), sont appelés à surmonter l'individualité pour devenir des "personnes" (ou hypostases), c'est-à-dire des êtres par nature même "en communion", en d'autres termes, des êtres conciliaires. Le métropolite Jean (Zizioulas) disait avec vigueur : "L'Eglise est par définition incompatible avec l'individualisme ; son tissu est communion et relation personnelle".

Si la personne est relation communionnelle, c'est que par le baptême elle est membre du Corps du Christ et par le don de l'Esprit Saint elle est co-responsable de la catholicité. Cela implique une ascèse de renoncement à ce qui est "mien pour moi", à une forme d'individualité "privée", pour s'ouvrir à l'Esprit qui dans nos cœurs crie "Abba, Père", et devenir de plus en plus une "conscience catholique" de l'Eglise (V. Lossky).

Comme on voit, cette catholicité, tout comme la conciliarité, a une dimension trinitaire. Etre des personnes dans l'Eglise, c'est en fait accepter de recevoir le don divin, la possibilité de devenir "participants de la nature divine" (2 Pierre 1,4). Cette audacieuse formule de saint Pierre exprime la vocation de devenir par la grâce des enfants de Dieu, vivant de la vie divine, c'est-à-dire trinitaire. Dans cette optique, la saine doctrine de la Sainte Trinité devient bien autre chose qu'une formule pour spécialistes de la théologie professionnelle. Elle redevient le principe même de toute forme de vie dans l'Eglise à tous les niveaux. Chacun, et chaque Eglise locale et l'Eglise universelle sont touchés. Car tout dans l'Eglise doit être à l'image de la Trinité. Ainsi, par exemple, on peut le dire du mariage, qui dans la perspective orthodoxe est "l'union de deux en une seule chair" à l'image de l'union du Christ avec Son Eglise (cf. Eph 5,31-32), union par laquelle les époux sont appelés à entrer dans la vie trinitaire. C'est pourquoi l'on dit avec saint Jean Chrysostome que "le foyer est une petite église" (*Homélie XX sur l'épître aux Ephésiens*).

Une ecclésiologie trinitaire

Qu'est-ce que cela signifie concrètement ? La Sainte Trinité est la communion parfaite des trois personnes, le Père, le Fils et le Saint-Esprit, absolument un et absolument distincts. Comme l'a écrit saint Grégoire de Nazianze : ils sont "distincts dans l'union et unis dans la distinction, aussi paradoxal que cela puisse être" (Discours 28, Deuxième théologique, I). Pour V. Lossky, c'est là "la source même de la catholicité" : "l'accord parfait de ces deux termes : unité et diversité" ; ou encore

"l'identité mystérieuse du tout et des parties... l'identité absolue qui est en même temps une diversité absolue".[3]

Toute ecclésiologie — le métropolite Jean (Zizioulas) l'a fort bien dit à Saint-Jacques-de-Compostelle — doit être l'expression d'une christologie parfaitement inséparable de la pneumatologie. C'est ainsi que l'ecclésiologie est trinitaire : dans l'action conjuguée du Fils et de l'Esprit, les "deux mains du Père" (saint Irénée), à la fois distincts et inséparables. Le métropolite Jean a dit ceci : "Le Saint-Esprit particularise le corps un du Christ en faisant de chaque Eglise locale une Eglise au sens plein et "catholique". Chaque fois que la pneumatologie est faible ou en situation de dépendance par rapport à la christologie (une sorte de "Filioquisme" ecclésiologique), il ne peut manquer d'y avoir soumission de l'Eglise locale à une structure ecclésiastique universelle. La "*koinonia* de l'Esprit Saint" souffre dans ce cas. Tout autant, si l'Eglise locale n'est pas reliée à l'Eglise de Dieu une dans le monde, c'est un signe de soumission de la christologie à la pneumatologie (une espèce de "spirituquisme" en triadologie aussi bien qu'en ecclésiologie). Si nous attachons une importance égale à la christologie et à la pneumatologie, nous sommes obligés de reconnaître la pleine catholicité à chaque Eglise locale (le *totus Christus*) et en même temps rechercher des moyens de sauvegarder l'unité de l'Eglise à l'échelle universelle.

La conciliarité, la catholicité comprise comme unité absolue dans la diversité absolue, à l'image de la Sainte Trinité, concernent donc, comme on le disait, tous les niveaux. D'abord, chacun est concerné comme membre conscient, comme "pierre vivante" (1 Pierre 2,5) de l'Eglise dans sa propre communauté locale. Cette vie communionnelle locale est la base même de ce qu'on pourrait appeler le "tissu" conciliaire de l'Eglise qui, comme on l'a dit, commence dans le "foyer", la famille. Est également concernée, on vient de le voir, la relation entre les communautés locales, selon le même principe de communion. Il reste la relation entre le local et l'universel.

Quelle primauté ?

Pour l'orthodoxie, il ne fait pas de doute qu'à partir du moment où l'eucharistie est présidée — présidée bien entendu, on l'aura compris, dans un esprit de communion, en relation avec le corps tout entier, tout ministère s'exerçant *dans* la communion et non pas au-dessus d'elle ; il n'y a pas de tête sans corps et aucun membre, rappelons-le une fois de plus, ne peut se passer des autres — la notion de présidence ne se limitera pas au niveau strictement local. La communion entre les Eglises locales implique un type de relation qui passe par une présidence. Ceci vaut également pour les relations entre les Eglises au niveau mondial. En d'autres termes, les orthodoxes connaissent et reconnaissent la notion et la pratique de la primauté.

Le problème est : quelle primauté ? Quelle en est la nature ? Comment s'exerce-t-elle ? Nous les orthodoxes estimons avoir un modèle idéal d'exercice de la primauté qui nous est proposé dans le canon 34 des Canons dits Apostoliques et nous le citons toujours car nous pensons qu'il peut être utile à plus d'un titre. Voici une traduction de ce canon : "Les évêques de chaque nation (région) doivent savoir qui est leur premier et le considérer comme leur chef (tête) ; ils ne doivent rien faire sans son avis et que

---

[3] op. cit., p. 176 (paru initialement en 1948 dans *Dieu Vivant* n° 10).

chacun s'occupe de ce qui regarde son diocèse et des contrées qui en dépendent. Mais que lui aussi ne fasse rien sans l'avis de tous ; ainsi règnera la concorde (l'unanimité) et sera glorifié le Père et le Fils et le Saint-Esprit".

La conclusion doxologique nous montre bien que l'ecclésiologie doit être trinitaire. Les relations entre les êtres, entre les communautés, entre les Eglises locales, doivent être à l'image des relations trinitaires. Ce canon est en fait une description de ce que doit être la conciliarité. Et nous voyons bien que si l'on admet qu'il y a là un modèle pour la conciliarité, celle-ci ne peut se concevoir ni à côté, ni en dehors, ni surtout contre la primauté. Le canon en effet traite avant tout de la primauté. On voit qu'elle devrait être pratiquée de façon relationnelle, communionnelle. Il ne s'agit pas de domination ni de soumission. S'il y a soumission, c'est une soumission réciproque telle que celle qui est évoquée en Ephésiens 5.

On peut donc dire que selon l'esprit de l'orthodoxie fidèle à elle-même la conciliarité, non seulement ne s'oppose pas à la primauté, mais l'implique. Comme il y a des primautés régionales, il faut une primauté universelle mais qui soit une véritable "présidence dans l'amour" de celui qui est véritablement "*Servus servorum Dei".*

Retrouver nous-mêmes la conciliarité et la vivre

Nous avons dit en commençant que l'orthodoxie dans son attachement à la notion de conciliarité pourrait rendre des services importants à la cause de l'œcuménisme compris comme une restauration de la pleine communion "catholique", c'est-à-dire dans une unité respectant la diversité et vice-versa. Nous avions dit, à certaines conditions. La première était de tenter de préciser le sens qu'il faut donner à cette notion. Il y en a une seconde qui me paraît tout à fait essentielle : si nous les orthodoxes nous voulons contribuer au rétablissement de "l'unité de tous" pour laquelle nous prions à chaque début d'office majeur, ce qui, me semble-t-il, nous "oblige", il nous faut retrouver nous-mêmes une véritable compréhension de la conciliarité et la vivre réellement. En d'autres termes, l'orthodoxie servira l'œcuménisme dans la mesure où les orthodoxes, inlassablement, approfondiront et purifieront leur propre fidélité à l'orthodoxie en pratiquant sans cesse le discernement entre le fondamental et le secondaire. Alors, ils seront en mesure de discerner mieux la légitimité de la diversité d'autres qui au premier abord semblent "étrangers" à l'orthodoxie mais qui en réalité confessent et vivent la foi apostolique trinitaire sous des formes auxquelles les orthodoxes ne sont pas habitués. Savoir discerner le fondamental — "Jésus-Christ, le même hier, aujourd'hui et à jamais (He 13,8) — dans des formes peu familières est, nous semble-t-il, l'un des aspects importants de notre nécessaire conversion permanente à une orthodoxie toujours plus fidèle au Christ.

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

TELEVISION / RADIO

TELEVISION FRANCE 2 ***ORTHODOXIE*** dimanche 9 h 30

- 28 novembre *La consécration de la cathédrale grecque de Bruxelles.*

RADIO FRANCE-CULTURE ***ORTHODOXIE*** dimanche 8 h

- 14 novembre *Un témoin pour notre temps, le père Lev Gillet (1893-1980)* (1ère partie). Avec Elisabeth BEHR-SIGEL.
- 28 novembre *Un témoin pour notre temps, le père Lev Gillet (1893-1980).* (2ème partie).

RADIO ***FOURVIERE*** F M

33 radios locales, reliées par satellite. Programme diffusé actuellement dans 95 villes de France.

- le samedi à 10 h 15 : *Témoignage orthodoxe.*

Contact et informations sur les fréquences : tél. (16) 72 38 20 22.

RADIO-LUMIERES Avignon FM 104 ***LUMIERES SUR L'ORTHODOXIE***

Nouvelle grille des programmes : le 1er et le 3e vendredi du mois, à 18 h 45.

- 5 novembre *Revue de presse.* Avec Emmanuel DELCAMBRE.
  Les saints du mois : saint Nectaire d'Egine, saint Ruf d'Avignon. Avec Jean BAUMANN et Dominique COULEAU.
  Méditation : La Présentation de la Mère de Dieu au Temple. Avec le père Stéphane HEADLEY.
- 19 novembre *Entretien :* Richesse et pauvreté (1ère partie). Avec le père Jean GUEIT, Jean BAUMANN, Emmanuel DELCAMBRE et Alain BOUCKAERT.

(Les programmes des émissions sont communiqués sous la responsabilité de leurs producteurs)

A NOTER

- La place de la Bible dans la spiritualité orthodoxe. Conférence du père Cyrille ARGENTI, le lundi 8 novembre à 20 h 30, à la Faculté des lettres de SAINT-ETIENNE, 35, rue du 11 novembre.

- Le Symbole de foi de Nicée-Constantinople. Conférence "à trois voix", avec le pasteur Maurice CARREZ, le père Michel EVDOKIMOV et le père Michel FEDOU, le lundi 15 novembre à 20 h 45, église Saint-Gilles, 6 bis, boulevard Carnot, BOURG-LA-REINE.

- L'Epître aux Hébreux. Formation catéchétique des adultes, par le père Boris BOBRINSKOY, le samedi 20 novembre à 16 h, 12, rue Daru, PARIS (8e).

- Aide aux croyants de l'ex-URSS. Journée d'information, le dimanche 21 novembre en l'église Saint-Etienne-du-Mont, place Sainte-Geneviève, PARIS (5e) : exposition de photos sur la vie des croyants de l'ex-URSS, vente de cartes de vœux, de livres, d'icônes (à partir de 14 h) ; conférence d'Olivier CLEMENT et intervention du père Ignace KREKCHINE, supérieur du monastère de Kolomna (Russie) (15 h) ; concert de chants liturgiques russes (16 h 30).

- Problèmes bio-éthiques : questions aux Eglises. Les 24-25-26 novembre, à la chaire d'œcuménisme de l'Institut catholique de LYON, avec la participation notamment de Sophie DEICHA, chargée de cours à l'Institut Saint-Serge de Paris. — Rens. : tél. (16) 78 42 11 67.

- Week-end théologique à GENEVE, paroisse orthodoxe Sainte-Catherine, chemin des Cronillots, Chambésy, du samedi 27 novembre à 17 h 30, au dimanche 28 à 16 h. Conférences du père Cyrille ARGENTI (*Approche orthodoxe du mystère de la Sainte Trinité*) et de Georges LEMOPOULOS (*De la Trinité à la communion vécue en Eglise*). — Rens. : tél. (41 22) 758 19 52.

- Vente russe au profit de *"La voix de l'Orthodoxie"* (émissions religieuses diffusées vers la Russie), le dimanche 5 décembre, de 12 h à 20 h, au Conservatoire Rachmaninov, 26, avenue de New York, PARIS (16e). Cadeaux de Noël, comptoir russe, brocante, livres et disques, bijouterie, jouets, tombola. Buffet russe, salon de thé, bar. Chants et musique russes.

(Les annonces de ces manifestations sont faites sous la responsabilité de leurs organisateurs)

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Eglise orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être librement reproduits avec l'indication de la source : SOP. Placé sous les auspices du Comité interépiscopal orthodoxe en France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

• Abonnement annuel SOP seul / SOP + Suppléments : France : 180 F / 400 F ; autres pays : 210 F / 500 F ; *par avion* : tarif sur demande.

• Abonnement à l'ensemble des services de l'ASIC (BIP, SNOP, SOP, BSS) :
France : 850 F ; autres pays : 1 000 F ; *par avion* : tarif sur demande.

• Règlement par chèque postal (21 016 76 L Paris) ou chèque bancaire compensable en France (Eurochèques ou chèques payables à l'étranger : ajouter 25 F pour frais d'encaissement).

PRIX DE VENTE AU NUMERO : 30 F

Directeur de la publication : p. Michel EVDOKIMOV.
Rédaction : Jean TCHEKAN et Antoine NIVIERE,
avec Alexander BELOPOPSKY, Alla MATRENCZYK, Serge MODEL, Raymond RIZK.
Réalisation : Marie-Claire EVDOKIMOV et Richard VAUX.
Expédition : Nadine ARNOULD. Gestion : Séraphin REHBINDER.
ISSN 0338-2478. Tirage : 2 100 exemplaires. Commission paritaire : 56 935.

SOP

MENSUEL

SERVICE ORTHODOXE DE PRESSE

SOP 183

décembre 1993

1 BLANKENBERGE : 8e congrès orthodoxe d'Europe occidentale
3 GENEVE : commission préconciliaire préparatoire
4 GENEVE : commission de dialogue avec les Eglises non-chalcédoniennes
6 BONN : visite du patriarche œcuménique en Allemagne
8 GENEVE : lettre du COE au premier ministre de Turquie concernant le patriarcat œcuménique
9 PARIS : le Comité interépiscopal statue sur l'accueil dans l'Eglise orthodoxe des fidèles issus de l'ECOF
10 PARIS : réunion pastorale diocésaine
11 PARIS : présence orthodoxe aux côtés du Dalaï-Lama
13 CETINJE : assemblée extraordinaire de l'épiscopat serbe
14 CETINJE : un schisme au Monténégro
15 BELGRADE : appel du patriarche PAUL Ier à la veille de l'hiver
16 BELGRADE : interview du métropolite du Monténégro
17 MOSCOU : consultation internationale sur la mission
19 ROME : le pape commente les relations entre catholiques et orthodoxes
20 MOSCOU : le père YAKOUNINE réduit à l'état laïc
21 MOSCOU : l'Eglise russe dénonce l'instauration de "patriarcats" en Ukraine
22 MOSCOU : colloque Nicolas Afanassiev
23 MINSK : développement de la diaconie en Biélorussie
24 ACCRA : 1er séminaire orthodoxe pan-africain
25 NOUVELLES BREVES

DOCUMENTS

27 Le "sacrement du frère", par le métropolite DANIEL de Moldavie
32 Quelques problèmes de notre vie ecclésiale en Occident, par le père Boris BOBRINSKOY
38 LIVRES
39 TELEVISION / RADIO
40 A NOTER

VOICI VENU LE MOMENT DE RENOUVELER VOTRE ABONNEMENT AU SOP...

Sauf si vous l'avez souscrit ou renouvelé depuis l'été dernier, votre abonnement arrive à renouvellement avec ce numéro. Merci de nous régler dès maintenant votre abonnement 1994 en utilisant le bulletin que vous trouverez en dernière page.

14, RUE VICTOR HUGO 92400 COURBEVOIE. TELEPHONE: (1) 43 33 52 48 - TELECOPIE: (1) 43 33 86 72

INFORMATIONS

BLANKENBERGE :
8e congrès orthodoxe d'Europe occidentale

"Vivre en Eglise la communion avec l'Autre", tel était le thème de réflexion du 8e congrès orthodoxe d'Europe occidentale qui s'est tenu du 29 octobre au 1er novembre 1993 à Blankenberge près d'Ostende (Belgique), et a réuni plus de six cents participants venus de seize pays différents. Deux conférences plénières présentées par le métropolite JEAN de Pergame (patriarcat œcuménique) et par le métropolite DANIEL de Moldavie (patriarcat de Roumanie) ont permis notamment d'aborder le thème de la communion ecclésiale et de la relation avec autrui, en soulignant que l'accueil de l'autre n'est pas seulement une question d'ordre moral ou religieux mais qu'elle touche au salut même de l'homme et contient ainsi une dimension ontologique.

Ouvert par le métropolite PANTELEIMON de Belgique (patriarcat œcuménique) qui le présidait en tant qu'ordinaire du lieu et qui a donné lecture d'un message de bénédiction et d'encouragement adressé par le patriarche œcuménique BARTHOLOMEE Ier, le congrès a été clôturé par le métropolite JEREMIE, président du Comité interépiscopal orthodoxe en France. Les temps forts de ces trois jours ont été vécus au rythme de la prière liturgique qui a trouvé son point culminant dans la célébration eucharistique du dimanche à laquelle prirent part les cinq évêques présents : les métropolites PANTELEIMON de Belgique (Bruxelles), DANIEL de Moldavie (Iasi) et JEAN de Pergame (Thessalonique), l'archevêque SERGE (Paris) et l'évêque PAUL (Nice).

Dans son intervention intitulée "Communion et altérité", le métropolite de Pergame JEAN (Zizioulas), professeur à la faculté de théologie de Thessalonique et au King's College de Londres, a mis en avant le rôle essentiel de l'orthodoxie en Europe occidentale qui, a-t-il dit, *"doit témoigner de l'* ethos *spécifique que véhicule la tradition orthodoxe face à l'* ethos *et aux valeurs de la chrétienté et de la culture occidentales". "D'un autre côté, elle doit interpréter aux orthodoxes la façon de penser appelée* 'occidentale', a-t-il poursuivi. *"Seul l'orthodoxe d'Europe occidentale peut assurer cette fonction",* devait-il ajouter.

Le métropolite JEAN a ensuite mis l'accent sur la divergence fondamentale existant entre *"la pensée et la culture modernes [...] basées sur l'individualisme"* et la théologie orthodoxe qui se place dans la perspective d'une ecclésiologie de communion. Dans l'individualisme, a-t-il ajouté, *"la différence devient division, la distinction distance". "Ceci est le résultat du rejet de l'Autre par excellence, notre Créateur",* estime le métropolite JEAN, avant d'affirmer que *"pour l'Eglise ou pour l'être humain, il n'y a pas d'autre modèle de relation entre communion et altérité que le Dieu trinitaire [...] où l'altérité devient constitutive de l'unité".*

Le métropolite JEAN a rappelé que la communion passe par le mystère de la Croix car ce n'est qu'à travers l'expérience "kénotique" que l'on peut communier avec l'autre. Il a également souligné que *"c'est dans l'eucharistie que la communion avec l'autre est réalisée [...] mais aussi où l'altérité est sanctifiée",* donnant entièrement à l'homme sa

dimension de *"personne". "Etre une personne c'est la liberté d'être autre [...] et un mouvement d'affirmation de l'autre",* devait-il conclure.

La seconde conférence plénière portant sur "Le sacrement du frère" fut présentée par le métropolite de Moldavie DANIEL (Ciobotea), ancien professeur à l'Institut œcuménique de Bossey (Suisse). *"Le mystère où le sacrement du frère représente l'attitude pratique de l'Eglise envers l'homme lorsqu'elle contemple et confesse, célèbre et approche le mystère de l'infini amour divin pour l'homme, ou le mystère de l'humanisation de Dieu, afin que l'homme puisse devenir Dieu par la grâce",* devait-il déclarer, soulignant que le sacrement du frère *"en tant que réconciliation et diaconie"* doit accompagner la célébration de l'eucharistie en amont et en aval.

"Le mystère du frère où l'homme vu avec les yeux du Christ et dans l'amour éternel du Christ révèle le fait que notre prochain demeure pour chacun d'entre nous la plus grande chance ou le plus grand obstacle de notre salut", a poursuivi le métropolite DANIEL. Dans un monde de plus en plus sécularisé où l'aide humanitaire apparaît comme l'unique chance de survie, l'Eglise doit faire découvrir aux hommes *"le lien profond qui existe entre la vie de prière comme source du véritable amour désintéressé et la diaconie du prochain comme accomplissement de la prière",* devait-il encore affirmer.

Lors de ce congrès qui se déroulait dans un cadre chaleureux particulièrement propice aux discussions, l'accent a été mis sur les rencontres en groupes restreints : groupes de réflexion, ateliers techniques, conférences parallèles, veillée, stands d'information. De même, des conférences en sessions parallèles permettaient un échange plus facile qu'en réunion plénière entre les conférenciers et les participants. Trois d'entre elles étaient consacrées à des problèmes concernant la vie de l'Eglise : "Orthodoxie et Europe" (Nicolas LOSSKY, Christos YANNARAS, Constantin SIGOV), "L'Eglise locale" (père Jean GUEIT, père Ignace PECKSTADT, Noël RUFFIEUX) et "La situation de l'Eglise dans les ex-pays de l'Est" (métropolite DANIEL, Alexandre KYRLEJEV, Miroslaw MATRENCZYK). Une quatrième, sur le thème plus personnel de la "Réconciliation" était assurée par le père Cyrille ARGENTI.

A deux reprises, les participants se sont également retrouvés en petits groupes pour réfléchir sur des problèmes comme l'accueil de l'étranger, l'accueil du malade et la "théologie de la maladie", la rencontre de l'autre dans l'œcuménisme et plus particulièrement la rencontre avec les Eglises d'Orient (préchalcédoniennes), domaine où le dialogue continue de progresser *(voir p.4),* ou pour échanger sur des thèmes comme orthodoxie et cultures, l'homme et la femme dans l'Eglise, la sanctification du dimanche et l'éducation dans la foi orthodoxe. Un autre moment avait été prévu pour des ateliers plus techniques où des spécialistes pouvaient répondre à des questions touchant différents aspects de la vie paroissiale : chant liturgique, textes liturgiques, célébrations en l'absence de prêtre, catéchèse, iconographie.

Une veillée a également réuni les participants qui purent écouter des chants de diverses traditions culturelles, mais aussi échanger des informations sur la vie et les initiatives de différentes communautés locales. Ils ont entendu notamment un message de paix et d'amour d'un participant serbe s'adressant à tous les belligérants du conflit dans l'ex-Yougoslavie.

Les congrès orthodoxes d'Europe occidentale sont des moments privilégiés de rencontre, de prière commune, de débats et d'amitié, auxquels sont particulièrement sensibles les chrétiens orthodoxes d'Europe de l'Ouest qui, partout, ne constituent que de très petites minorités et dont les communautés vivent souvent dans l'isolement les unes par rapport aux autres. Ces congrès leur donnent l'occasion de témoigner de l'unité orthodoxe, souvent autour de leurs évêques, et encouragent ainsi la croissance spirituelle des communautés. Se réunissant tous les trois ans depuis 1971, à l'initiative de la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale, ces congrès jalonnent désormais la lente émergence d'une orthodoxie proprement occidentale. Le précédent congrès s'était déroulé à Amiens (France) en novembre 1990 (SOP 153.1).

Documentation disponible. La Sonothèque de la Fraternité orthodoxe propose dès maintenant l'enregistrement intégral des deux conférences plénières : *Communion et altérité,* du métropolite JEAN (Zizioulas) (référence 93.01) et *Le "sacrement du frère",* du métropolite DANIEL (Ciobotea) (référence 93.02), au prix de 65 F franco la cassette [Fraternité orthodoxe. Service Sonothèque. Un joli coin, chemin de Terre Rouge, 83200 TOULON.]. En outre, la conférence du métropolite DANIEL est publiée plus loin, page 27 ; prononcée en anglais, la conférence du métropolite JEAN est en cours de traduction et doit paraître dans la prochaine livraison du SOP, en janvier 1994. Les actes du congrès doivent paraître, comme de coutume, dans *CONTACTS,* revue trimestrielle de théologie et de spiritualité orthodoxe (43, rue du Fer à Moulin, 75005 Paris).

GENEVE :
Commission préconciliaire préparatoire

La commission interorthodoxe préconciliaire préparatoire s'est réunie du 7 au 13 novembre 1993 à Chambésy, près de Genève. Présidée par le métropolite CHRYSOSTOME d'Ephèse, responsable des relations interorthodoxes au patriarcat œcuménique, et composée des représentants de toutes les Eglises locales, la commission avait pour objectif d'examiner le statut canonique dont doit jouir la "diaspora" orthodoxe (c'est-à-dire les nouvelles Eglises nées en Amérique, en Australie, en Europe occidentale et dans le Sud-Est asiatique, hors des territoires historiquement liés à l'orthodoxie), ainsi que les modalités d'accession d'une Eglise locale à l'autocéphalie. Présentant à la presse le bilan des travaux de la commission, le métropolite CHRYSOSTOME a tenu à souligner que l'enjeu du futur concile de l'Eglise orthodoxe, qui se tiendra *"avant la fin du millénaire"* est de *"rendre l'unité pan-orthodoxe visible et lisible à tous ses enfants de par le monde".*

Après le discours inaugural du président de la commission, son secrétaire, le métropolite DAMASKINOS de Suisse (patriarcat œcuménique), a présenté un rapport complémentaire sur les aspects de la question de la diaspora orthodoxe qui étaient restés en suspens à l'issue de la précédente réunion de la commission préconciliaire en novembre 1990 (SOP 153.3). La commission a ensuite entendu un rapport circonstancié sur les questions de l'autocéphalie et la manière de la proclamer et a discuté en détail de différents problèmes soulevés.

A l'unanimité, comme c'est de règle pour tous les travaux préconciliaires (ce qui explique la lenteur du processus), la commission a adopté un premier document, dans lequel elle définit les zones géographiques de la diaspora où des *"assemblées épiscopales"* seront créées et précise les modalités — transitoires — de l'organisation de la diaspora jusqu'à la convocation du futur concile pan-orthodoxe. Elle demande également la préparation d'un règlement de fonctionnement de ces "assemblées épiscopales" valable pour la période transitoire. L'ensemble de ces documents sera joint au dossier soumis à la prochaine 4e conférence pan-orthodoxe préconciliaire.

Dans un deuxième document, adopté également à l'unanimité, la commission s'est attachée à définir le sens de l'autocéphalie et la manière de la proclamer, en tenant compte de ses dimensions ecclésiologiques, canoniques et pastorales. Elle a aussi décrit la procédure à suivre pour l'accession d'une Eglise locale à l'autocéphalie, procédure qui nécessite le consentement du synode de l'Eglise-mère, la consultation du patriarcat œcuménique et enfin l'accord unanime de l'ensemble des Eglises autocéphales. Ce document a toutefois été renvoyé à la prochaine session de la commission pour un complément d'examen sur *"certains aspects de cette procédure",* a indiqué le communiqué de presse diffusé le 13 novembre par le secrétariat de la commission. De l'avis de la commission, cette nouvelle réunion devrait être convoquée par le patriarche œcuménique *"le plus rapidement possible"*, poursuit le communiqué.

La commission préconciliaire préparatoire rassemble les représentants des quinze Eglises orthodoxes locales autocéphales ou autonomes dont le statut canonique est actuellement reconnu par l'ensemble de l'orthodoxie : patriarcat œcuménique de Constantinople, patriarcats d'Alexandrie, d'Antioche, de Jérusalem, de Moscou, de Géorgie, de Serbie, de Roumanie, de Bulgarie, Eglises de Chypre, de Grèce, de Pologne, d'Albanie, de la République tchèque et de la Slovaquie, de Finlande. Deux d'entre elles — Jérusalem et la Géorgie — n'étaient pas représentées à cette réunion. L'Eglise d'Amérique et celle du Japon, dont le statut canonique n'a pas encore reçu l'agrément de l'ensemble des Eglises orthodoxes, ne sont pas invitées à ces travaux, de même que les diocèses de la "diaspora", qui, en règle générale, dépendent encore de leurs Eglises-mères du Vieux continent. Toutefois le patriarcat de Moscou a ouvert cette fois-ci sa délégation à un théologien représentant l'Eglise orthodoxe d'Amérique qui bénéficiait du statut de consultant.

Documentation disponible. Le texte des documents adoptés par la commission préconciliaire préparatoire est sous embargo jusqu'au 1er janvier. Il sera disponible au SOP après cette date (référence : *Supplément* 183.A ; 20 F franco).

GENEVE :
commission de dialogue avec les Eglises non-chalcédoniennes

Réunie du 1er au 6 novembre à Chambésy (Suisse), la commission mixte pour le dialogue théologique entre l'Eglise orthodoxe et les Eglises orthodoxes orientales (non-chalcédoniennes) a étudié *"la procédure à suivre pour restaurer l'entière communion"* entre les deux familles d'Eglises. Dans une déclaration commune, la commission a

souligné que les déclarations d'unité de foi devaient maintenant déboucher sur la levée des anathèmes ainsi que sur l'établissement de relations canoniques et eucharistiques conformes à la tradition commune de l'Eglise.

Trente théologiens venant de dix-sept pays ont pris part à la réunion de la commission, placée sous la présidence conjointe du métropolite DAMASKINOS de Suisse (patriarcat œcuménique) et du métropolite BISHOI de Damiette (Eglise copte, Egypte). Un groupe de rédaction a été chargé de préparer un texte de propositions pour la levée des anathèmes et le rétablissement de la communion entre les deux familles d'Eglises. Ce document a été ensuite discuté et adopté en séance plénière.

Sur la base des résultats des précédentes déclarations de foi commune signées au monastère Anba Bishoï (Egypte), en 1989, et à Chambésy, en 1990, les théologiens des deux familles d'Eglises réaffirment que chacune d'elles *"a maintenu la même foi christologique orthodoxe authentique ainsi que la continuité ininterrompue de la tradition apostolique".* Tenant compte de ces acquis, la commission estime maintenant que *"la levée des anathèmes devrait être faite de manière unanime et simultanée par les primats de toutes les Eglises de chaque côté et contresignée dans un document ecclésial approprié".*

D'un point de vue pratique, la commission mixte indique que la levée des anathèmes implique le rétablissement de la communion eucharistique, la suppression de toutes les condamnations adoptées dans le passé, l'organisation des limites de juridiction conformément aux règles canoniques communes, la rédaction d'un nouvel ordre des dyptiques (ordre canonique suivant lequel les primats des Eglises orthodoxes locales sont mentionnés dans les célébrations).

Dans ce but elle propose, d'une part, que les deux co-présidents de la commission se rendent auprès des primats des Eglises des deux familles afin de présenter les résultats du dialogue théologique. D'autre part, elle insiste pour que le travail de coopération pastorale entrepris en 1990 soit poursuivi et que soit instituée une sous-commission *"chargée d'examiner les implications liturgiques découlant de la restauration de l'unité de communion et de proposer des formes de concélébration appropriées".*

Commencé de façon informelle en 1963 et officialisé à partir de 1985, le dialogue théologique entre l'Eglise orthodoxe et les Eglises orthodoxes orientales (copte, éthiopienne, arménienne, syro-antiochienne et Eglise de l'Inde) a permis aux théologiens des deux familles d'Eglises de surmonter les malentendus essentiellement historiques et culturels qui ont entraîné la rupture au Ve siècle. Les théologiens reconnaissent en effet maintenant que les deux familles d'Eglises ont toujours confessé la même foi christologique orthodoxe *"même si elles ont utilisé les termes christologiques de façons différentes".*

Documentation disponible. Le dossier de cette réunion de la commission mixte pour le dialogue théologique entre l'Eglise orthodoxe et les Eglises orthodoxes orientales est disponible au SOP, en anglais (référence : *Supplément* 183.B ; 15 F franco). — Autres *Suppléments au SOP* disponibles sur cette question : *Le dossier préparatoire au dialogue théologique officiel avec les Eglises anciennes d'Orient.* Déclarations et

décisions des quatre rencontres non-officielles de théologiens (1964, 1967, 1970, 1971), des deux consultations locales des Eglises du Moyen-Orient (1972-1978) et des deux sessions de la commission interorthodoxe pour la préparation du dialogue (1971, 1979) (*Supplément* 61.D ; 30 F franco) ; *Le dialogue théologique de l'Eglise orthodoxe et des Eglises orientales anciennes.* Exposé liminaire du métropolite DAMASKINOS à la session inaugurale du dialogue, en 1985 (*Supplément* 104.A ; 15 F franco) ; *Problèmes de coopération pastorale entre les Eglises d'Orient* (métropolite GEORGES (Khodr) du Mont-Liban, 1991) (*Supplément* 159.A ; 25 F franco).

BONN :
visite du patriarche œcuménique en Allemagne

Du 22 au 29 novembre 1993, le patriarche œcuménique BARTHOLOMEE Ier, *primus inter pares* dans l'épiscopat de l'Eglise orthodoxe, s'est rendu en visite officielle en Allemagne, la première effectuée par un patriarche œcuménique dans l'histoire de ce pays. Durant une semaine, BARTHOLOMEE Ier a donné une illustration du service particulier qui est celui du patriarche œcuménique en tant que promoteur du dialogue et de l'unité, en mettant en avant la dimension œcuménique et pastorale d'une visite qui comportait à son programme plusieurs rencontres avec les Eglises catholique et protestantes allemandes ainsi que de nombreux contacts avec la communauté orthodoxe locale.

Le patriarche répondait à une invitation faite conjointement par l'évêque de Baden, Klaus ENGELHARDT, président du Conseil de l'Eglise évangélique d'Allemagne (EKD), et par l'évêque de Mayence, Karl LEHMANN, président de la Conférence de l'épiscopat catholique d'Allemagne. Il accomplissait également une visite pastorale auprès du diocèse du patriarcat œcuménique en Allemagne qui s'apprête à commémorer l'année prochaine son trentième anniversaire. C'est d'ailleurs à Bonn, dans la cathédrale orthodoxe grecque, que BARTHOLOMEE Ier et les membres du saint-synode qui l'accompagnaient, les métropolites ATHANASE d'Hélioupolis et MELITON de Philadelphie, ont commencé ce voyage, le 22 novembre, par une réunion de prière suivie d'une rencontre avec le métropolite AUGUSTIN d'Allemagne et l'ensemble du clergé du diocèse.

Le dimanche 24, le patriarche a présidé une liturgie eucharistique solennelle dans l'église orthodoxe Saint-André récemment construite à Dusseldorf, entouré des métropolites ATHANASE d'Hélioupolis, MELITON de Philadelphie et AUGUSTIN d'Allemagne, du métropolite DANIEL de Moldavie et de l'évêque SERAPHIN, auxiliaire de Sibiu (patriarcat de Roumanie), du métropolite SIMEON de Budapest (patriarcat de Bulgarie) et de l'archevêque SERGE (patriarcat œcuménique, France). Cette célébration a été perçue par les très nombreux fidèles venus de toute l'Allemagne comme un signe vivant de l'unité du témoignage orthodoxe dans le pays.

Le lendemain, le patriarche a eu des entretiens avec les autorités fédérales allemandes, notamment le président Richard VON WEIZSACKER, le chancelier Helmut KOHL et la présidente du Bundestag, Rita SUSSMUTH, auprès desquels il a discuté du

rôle des religions dans la construction de la nouvelle Europe et a répondu aux questions concernant la situation du patriarcat en Turquie. Au cours de ses déplacements il a également été reçu par les responsables des länder de Rhénanie du Nord-Westphalie et de Bavière. Lors de la visite de l'université de Munich, il a soulevé la question de la transformation de l'Institut de théologie orthodoxe de cette université en faculté de théologie.

Durant tout son séjour, le patriarche a été accueilli par les responsables des Eglises et les personnalités engagées dans le mouvement œcuménique. Il a eu des réunions de travail, tout d'abord à Hanovre, avec la commission de dialogue œcuménique de l'Eglise évangélique d'Allemagne, plus tard, à Munich, avec la commission à l'œcuménisme de la Conférence de l'épiscopat catholique et avec les dirigeants de l'organisation catholique "Kirchen im Ostens". Partout ont été soulignés les acquis du dialogue théologique mené par les Eglises catholique et protestante d'Allemagne avec l'Eglise orthodoxe depuis déjà plusieurs décennies. Des réunions de prière œcuménique ont ponctué ces rencontres : à Bonn, le 23 novembre ; dans la cathédrale de Cologne, le 24 ; dans un temple protestant de Hanovre, le 26.

L'un des moments forts de ce voyage a été la célébration œcuménique dans la cathédrale Notre-Dame de Munich où s'étaient réunies plus de 10 000 personnes qui manifestèrent leur enthousiasme après l'appel lancé par le patriarche au dialogue et à la réconciliation entre les chrétiens, à tel point que le cardinal Friedrich WETTER, archevêque de Munich, eut du mal à terminer son discours de bienvenue. La communauté orthodoxe locale eut aussi l'occasion de témoigner sa ferveur lors des doxologies que présida le patriarche à Hanovre et à Munich sur le site de construction de deux nouvelles églises orthodoxes.

A la demande du patriarche qui désirait prendre connaissance des réalités religieuses et sociales dans l'ex-Allemagne de l'Est, un voyage dans les "nouveaux länder" a été rajouté au programme. Le 27 novembre, le patriarche s'est ainsi rendu dans la ville de Magdebourg (Saxe) où, après un service œcuménique dans le temple principal, il a déclaré à la presse que les paroles de l'Ancien Testament qui venaient d'être lues lors de la réunion de prière *("J'extirperai de leur corps le cœur de pierre et je leur donnerai un cœur de chair"* [Ezéchiel, 11,19]) s'appliquaient totalement à la réalité actuelle de l'Europe de l'Est.

Le nombre des orthodoxes en Allemagne est évalué, selon des estimations fragmentaires, à plus de 600 000 personnes, pour la plupart issues des vagues migratoires venues de Grèce, de Roumanie et de Yougoslavie. Le diocèse grec du patriarcat œcuménique en Allemagne, à la tête duquel se trouve depuis 1980 le métropolite AUGUSTIN (Lambardakis) assisté de trois évêques auxiliaires, compte 53 paroisses desservies par autant de prêtres. Avec 400 000 fidèles environ, c'est de loin le diocèse orthodoxe le plus important d'Allemagne, à côté des diocèses des patriarcats de Serbie et de Roumanie et d'un petit diocèse relevant du patriarcat de Moscou (SOP 180.13).

GENEVE :
lettre du COE au premier ministre de Turquie concernant le patriarcat œcuménique

Le secrétaire général du Conseil œcuménique des Eglises (COE) Konrad RAISER a écrit au premier ministre de Turquie, Mme Tansu CILLER, pour l'informer des préoccupations exprimées par plusieurs groupes concernant les restrictions de certains droits fondamentaux de la minorité grecque en Turquie et tout particulièrement du patriarcat œcuménique dont le siège se trouve à Istanbul. *"Il existe des preuves d'une animosité croissante à l'encontre de la minorité grecque en Turquie, qui se reflète dans l'attitude publique et les déclarations publiées dans plusieurs journaux turcs",* écrit Konrad RAISER qui évoque un sentiment de consternation devant *"la médiocrité, voire l'inexistence en certains lieux, de l'éducation dans 'les écoles minoritaires'",* ce qui conduit des membres de la communauté grecque à quitter leur terre ancestrale, en Turquie.

"A l'heure où le COE se préoccupe de la protection des droits de toutes les minorités, écrit le secrétaire général, *nous avons un attachement historique particulier pour la communauté grecque à cause du patriarcat œcuménique [...] qui, voici soixante-dix ans, a été le premier à appeler à la création d'un organisme œcuménique pour promouvoir l'unité chrétienne dans le monde. C'est ainsi qu'en réponse à cet appel le COE fut finalement créé en 1948. A cette époque, le patriarcat voulait, et c'est toujours notre objectif aujourd'hui, que l'unité des Eglises chrétiennes soit poursuivie sans être une menace pour d'autres communautés religieuses mais qu'elle ouvre plutôt la voie à la coopération entre croyants, pour la paix et le bien-être du monde entier".*

"Le patriarcat œcuménique, poursuit Konrad RAISER, *que les Eglises du monde entier considèrent comme un lien vivant avec l'Eglise chrétienne primitive, a un rôle international que l'on ne peut sous-estimer. Symbole et promoteur actif de la recherche œcuménique de la paix, de la justice et des relations harmonieuses entre croyants de toutes origines et religions, il est généralement considéré comme une présence particulièrement importante dans cette région du monde, où l'Est et l'Ouest se rencontrent, déchirée aujourd'hui par de terribles conflits fratricides. Je suis convaincu que vous reconnaissez que la vie et le témoignage sans restrictions de ce patriarcat, qui se consacre à la défense de ces principes, est un grand atout de la nation turque tout entière, et renforce son statut de membre respecté de la communauté des nations".*

"Il est important, écrit le secrétaire général du COE, que les gouvernements créent des conditions permettant le maintien de la présence de communautés religieuses dans leur lieu d'origine. Dans le cas de la minorité grecque en Turquie, recommande Konrad RAISER, *elles doivent inclure sa protection contre l'intolérance religieuse, le droit garanti à sa culture et à sa langue, l'assurance que la communauté ne sera pas utilisée de quelque façon comme un otage dans les conflits internationaux entre les Etats, et l'accès égal à l'éducation".*

"Ce serait un geste important de la part de votre gouvernement, recommande encore Konrad RAISER, *d'autoriser la réouverture de l'Ecole de théologie d'Heybeliada*

(Halki), qui est fermée depuis juillet 1971. Cette Ecole, qui célébrera le 150e anniversaire de sa fondation en août 1994, est d'une grande importance pour la vie de l'Eglise orthodoxe en Turquie et aussi au plan international. L'autorisation officielle de poursuivre son travail admirable d'enseignement théologique bien avant cet anniversaire serait universellement appréciée et serait tout à l'honneur de la Turquie" (SOP/SOEPI).

PARIS :
le Comité interépiscopal statue sur l'accueil dans l'Eglise orthodoxe des fidèles issus de l'ECOF

Le Comité interépiscopal orthodoxe en France s'est réuni à Paris le mercredi 10 novembre, sous la présidence du métropolite JEREMIE, exarque du patriarche œcuménique, pour examiner les conséquences de la situation nouvelle créée en France après la décision du patriarcat de Roumanie de rompre ses relations avec la communauté connue sous le nom d'"Eglise catholique orthodoxe de France" (ECOF) qui se trouvait, depuis 1972, sous sa juridiction. Prise le 3 mars dernier, la décision du patriarcat de Roumanie dénonçait au sein de l'ECOF *"diverses erreurs d'ordre dogmatique, liturgique et de discipline canonique, ainsi que des enseignements et des pratiques contraires à l'orthodoxie universelle".* Le patriarcat invitait ceux qui souhaiteraient maintenir leurs liens canoniques avec l'Eglise orthodoxe à s'adresser *"aux juridictions orthodoxes locales"* (SOP 177.18 ; *Supplément au SOP* 177.A).

Après avoir longuement délibéré, le Comité interépiscopal a abouti aux conclusions suivantes dont fait état un communiqué publié à l'issue de la réunion :

"1. Le Comité interépiscopal exprime sa volonté de tout mettre en œuvre pour satisfaire toute demande d'insertion et de réhabilitation dans la communion de l'Eglise orthodoxe en France de tout membre issu de l'ECOF, que ce soit à titre personnel ou collectif (paroisse).

"2. Fidèle à la tradition de l'Eglise orthodoxe, il affirme qu'il est de son devoir de veiller à la sauvegarde des communautés paroissiales qui se trouvent dans son obédience canonique en préservant leur réalité existentielle et en encourageant et protégeant leur développement.

"3. Par conséquent il précise que les conditions d'accueil au sein de l'Eglise orthodoxe en France se conformeront aux usages canoniques, ecclésiastiques (pastoraux) et liturgiques ainsi qu'aux principes théologiques lesquels, pratiqués de tout temps et jusqu'à aujourd'hui, ont assuré l'unité dans la communion de foi de l'orthodoxie.

"4. Pour que cet accueil soit pleinement réalisé, le Comité interépiscopal désignera tantôt tel ou tel responsable tantôt une commission dans le but de résoudre toutes les difficultés face à des situations complexes et notamment à celles inhérentes au culte.

"5. Les prêtres de toutes les paroisses orthodoxes en France recevront dans les plus brefs délais les instructions nécessaires en vue d'assister et d'accueillir tous les intéressés, issus de l'ECOF, qui demanderont leur adhésion à l'Eglise orthodoxe en France.

"6. Une lettre motivant les décisions du Comité interépiscopal orthodoxe en France sera envoyée au patriarcat de Roumanie, qui a sollicité son appui et son aide, au patriarcat œcuménique ainsi qu'aux autres patriarcats dont les évêques sont représentés en son sein."

Instance de concertation et de coordination, le Comité interépiscopal orthodoxe réunit tous les évêques ayant juridiction dans notre pays. Il est de ce fait le porte-parole officiel de l'Eglise orthodoxe en France.

PARIS :
réunion pastorale diocésaine

Une réunion pastorale de l'archevêché du patriarcat œcuménique pour les églises d'origine russe en France et en Europe occidentale s'est tenue à Paris, dans la cathédrale de la rue Daru, les 11 et 12 novembre dernier, sous la présidence de l'archevêque SERGE. Deux communications ont été présentées devant une cinquantaine de prêtres et diacres du diocèse, la première par le père Boris BOBRINSKOY, doyen de l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge), et la seconde par Nicolas OSSORGUINE, professeur à l'Institut Saint-Serge.

Dans son exposé, le père Boris BOBRINSKOY a évoqué les problèmes de vie liturgique et paroissiale propres aux conditions particulières dans lesquelles vivent les communautés en Occident, notamment le risque de limiter la participation liturgique à la seule eucharistie dominicale au détriment des autres célébrations (vigiles, cycle des fêtes, offices du carême), les problèmes liés à la traduction et à l'harmonisation des textes liturgiques en langues occidentales ainsi que ceux liés à la rencontre — dans une seule et même réalité ecclésiale — de traditions d'origines ethniques et culturelles différentes. Une certaine flexibilité liturgique est nécessaire, qui doit prendre en considération les conditions de vie réelles des fidèles (rythmes de travail et rythmes scolaires, distances par rapport aux lieux de culte, par exemple).

Le père BOBRINSKOY a encore insisté sur le besoin de développer et de généraliser la catéchèse pour adultes, non seulement dans les communautés de formation récente, mais aussi dans les paroisses plus anciennes, afin de permettre de mieux assimiler les fondements d'une foi qui, trop souvent, se limite à une pratique coutumière. Il a également évoqué les liens croissants avec l'Europe de l'Est (jumelage de paroisses, aide humanitaire, émissions religieuses radiophoniques, assistance pour la formation catéchétique et théologique). Enfin, il a abordé les problèmes de la relève pastorale et théologique, insistant notamment sur l'importance de l'Institut Saint-Serge et ses liens avec la vie ecclésiale en Occident.

Dans sa communication intitulée "Du bon ordre de la célébration liturgique", Nicolas OSSORGUINE a pour sa part mis en avant certains problèmes de nature pratique et théorique concernant la liturgie, en s'appuyant sur l'expérience de la célébration quotidienne à l'Institut Saint-Serge, ce qui a suscité un vaste échange d'idées compte tenu de la réalité liturgique différente des diverses communautés du diocèse.

Par ailleurs, une place très large a été réservée aux discussions prolongeant les deux communications. Il a été proposé en particulier de créer quatre commissions composées de clercs et de laïcs avec pour objectif de répertorier le patrimoine diocésain, d'harmoniser la pratique liturgique, de superviser les traductions des textes liturgiques, de préparer la relève sacerdotale et théologique. Des questions de nature plus pastorale ont également fait l'objet de l'attention des participants : usage et périodicité de la confession, travail catéchétique, rôle de l'Institut Saint-Serge dans la formation du clergé.

Les participants ont exprimé de façon unanime leur soutien et leur solidarité envers l'archevêque SERGE qui a été choisi il y a six mois (SOP 181.1) pour assurer la direction du diocèse *"à un tournant de son existence",* selon l'expression de l'un des intervenants. Ils ont affirmé l'importance du collège presbytéral qui doit assister l'évêque dans son ministère d'enseignement et d'administration de l'Eglise, le conseiller et exercer les fonctions représentatives que l'évêque pourrait lui déléguer.

Fondé en 1921 pour les besoins spirituels de l'émigration, l'archevêché des églises orthodoxes d'origine russe en France et en Europe occidentale est devenu maintenant un diocèse multinational dans la juridiction du patriarcat œcuménique, comptant une soixantaine de paroisses et quatre communautés monastiques, desservies par 58 prêtres et diacres, principalement en France, mais aussi en Belgique, aux Pays-Bas, en Allemagne, en Norvège, en Suède et en Italie. Si la réalité russe de l'archevêché est encore très réelle tant au plan humain, notamment du fait du récent brassage de populations consécutif à la chute du rideau de fer, que dans le principe même d'une fidélité spirituelle à une tradition qui l'a enfanté, le constat d'un enracinement des communautés dans les pays occidentaux où elles se sont implantées est très net, lui aussi, témoignant par là-même de la fécondité de la tradition apportée de Russie. Plus de la moitié des prêtres de l'archevêché sont maintenant de souche occidentale et les célébrations liturgiques ont lieu de plus en plus dans les langues des différents pays d'enracinement.

PARIS :
présence orthodoxe aux côtés du Dalaï-Lama

A l'occasion de la fin de la visite de trois semaines en France du Dalaï-Lama, chef spirituel et temporel des bouddhistes tibétains, plusieurs manifestations officielles ont été organisées avec la participation de représentants de l'Eglise orthodoxe et des principales communautés religieuses du pays, notamment à Lourdes, où eut lieu une rencontre interconfessionnelle de prière pour la paix, ainsi qu'à l'Hôtel de Ville de Paris.

Organisée le 15 novembre à l'initiative du ministre de la Santé et maire de Lourdes, Philippe DOUSTE-BLAZY, une rencontre interconfessionnelle a réuni autour du Dalaï-Lama les trois co-présidents du Conseil d'Eglises chrétiennes en France : Mgr Jacques DUVAL, président de la Conférence des évêques catholiques, le pasteur Jacques STEWART, président de la Fédération protestante de France, le métropolite JEREMIE, président du Comité interépiscopal orthodoxe en France, ainsi que Georges HAIK, grand rabbin de Toulouse, et Dalil BOUBAKEUR, recteur de la Grande Mosquée de Paris.

Dans une déclaration commune, rendue publique devant la grotte mariale, ils ont lancé un appel en faveur de la paix et de la tolérance, affirmant que la paix *"ne pourra se construire que dans la reconnaissance, le respect et l'estime des uns et des autres, de chaque peuple, de chaque homme dans sa différence". "Nous refusons que les religions puissent encore servir de paravent, d'habillage idéologique à la violence, à la guerre",* poursuivent-ils, avant de souligner qu'au contraire elles portent en elles *"l'appel le plus urgent à travailler ensemble à l'édification d'une paix véritable et plus juste pour tous".*

Les représentants des communautés religieuses ont ensuite partagé un temps de prière en public. Chacun d'entre eux a exprimé le sens que cette rencontre pour la paix revêtait à ses yeux. Ainsi le métropolite JEREMIE s'est-il attaché à commenter le verset de l'Evangile *"Bienheureux les pacificateurs, car ils seront appelés fils de Dieu".* Plus tard, lors d'une conférence publique, répondant à la question d'un lycéen sur la contribution spécifique de l'orthodoxie à la paix, le métropolite a rappelé qu'il s'agissait d'*"une vertu universelle que tout homme doit assumer". "L'anthropocentrisme de la philosophie antique, le 'connais-toi toi-même' de Socrate, n'est pas suffisant, car l'homme seul ne peut rien résoudre",* a-t-il poursuivi. A l'image du Christ pacificateur qui s'est sacrifié pour nous, *"il faut avoir la notion du sacrifice et du service"* afin de dépasser les individualismes et les égoïsmes.

Dans la liturgie orthodoxe, a ensuite expliqué le métropolite JEREMIE, des prières continuelles sont faites pour la paix et l'unité de tous les hommes à travers le monde. Il a également donné un exemple de l'engagement concret de l'Eglise orthodoxe dans le mouvement pour la paix, en mentionnant sa participation à la rencontre œcuménique de Bâle en 1989 sur le thème *"Paix, justice et sauvegarde de la création".*

Le 16 novembre, le dernier jour de la visite du Dalaï-Lama en France a été marqué par une réception officielle donnée à l'Hôtel de Ville de Paris par Jacques CHIRAC, maire de Paris, en présence des membres du corps diplomatique et des représentants des communautés religieuses de la capitale. C'est l'archevêque SERGE, responsable de l'archevêché des églises d'origine russe en Europe occidentale (patriarcat œcuménique), qui représentait l'Eglise orthodoxe au nom du Comité interépiscopal orthodoxe en France.

CETINJE :
assemblée extraordinaire de l'épiscopat serbe

Les évêques de l'Eglise orthodoxe serbe se sont réunis en session extraordinaire sous la présidence du patriarche PAUL Ier, primat de l'Eglise orthodoxe serbe, du 31 octobre au 3 novembre dernier, au monastère d'Ostrog, à Cetinje (Monténégro). Cette session, convoquée initialement pour commémorer le 500e anniversaire de la parution, au monastère d'Obod, le 4 janvier 1494, du célèbre Octoèque de Cetinje, premier livre serbe imprimé, et le 130e anniversaire du séminaire de Cetinje, a dû se consacrer à des problèmes d'organisation canonique à la suite de troubles graves perturbant l'ordre ecclésial au Monténégro. Elle a également adressé un appel au Conseil de sécurité de l'ONU et un message à l'opinion internationale, dans lesquels elle réaffirme sa position sur les événements de l'ex-Yougoslavie.

L'assemblée épiscopale a accordé, tout d'abord, une large attention aux schismes apparus en Macédoine et au Monténégro. Elle a à nouveau lancé un appel à l'Eglise orthodoxe de Macédoine qui s'est unilatéralement proclamée autocéphale en 1967 et, depuis, n'est pas canoniquement reconnue par l'ensemble des Eglises orthodoxes. Elle a demandé aux responsables de ce schisme de rétablir leur lien canonique avec l'Eglise serbe, leur donnant comme date limite exécutoire la prochaine session régulière de l'assemblée de l'épiscopat serbe. Dans le cas contraire, les évêques affirment qu'ils seront obligés de résoudre ce problème comme le prévoient les canons de l'Eglise orthodoxe. L'assemblée s'est également penchée sur la création *"illégale et anticanonique"* d'une Eglise autocéphale du Monténégro et a adopté un communiqué à ce sujet *(voir ci-dessous).*

L'épiscopat orthodoxe serbe a adressé un message au peuple serbe et à l'opinion internationale demandant que soit assuré le respect des droits individuels et nationaux du peuple serbe comme doit l'être également celui de tous les peuples voisins. *"Ce n'est pas la première fois dans l'histoire que le peuple serbe subit le calvaire",* affirment les évêques qui rappellent les épreuves de la dictature communiste qu'a remplacé le "ghetto" imposé par l'embargo international. *"Le peuple serbe a, bien sûr, ses défauts et ses péchés qui se sont manifestés aussi en ces temps de malheur, notamment [...] par des actes insensés [...]. Ces actes et ces crimes, nous les condamnons de même que nous les avons déjà condamnés auparavant,* déclarent les évêques, *mais en même temps, nous ne pouvons pas ne pas dénoncer l'injustice flagrante qui a placé [le peuple serbe] dans une situation sans précédent dans l'histoire de l'humanité".*

L'assemblée épiscopale souligne que *"le problème serbe"* dans les Balkans ne date pas d'hier et qu'il doit recevoir une solution équitable et juste : *"Les Serbes, en tant que peuple chrétien et européen, pourraient-ils accepter les humiliations et le chantage des puissants de ce monde et renoncer à leurs lieux saints du Kosovo et de Metohija où, sur une étendue de cent kilomètres, se trouvent plus de mille trois cents églises et monastères".* Invitant les Serbes à *"garder confiance dans le Dieu de vie et de vérité"* et leur rappelant qu'*"il vaut mieux perdre la vie que pêcher contre son âme",* les évêques les exhortent à *"persister dans la patience et la grandeur d'âme, [à] rester critiques, d'abord vis-à-vis d'eux-mêmes et ensuite vis-à-vis de leurs dirigeants et des puissants de ce monde".*

Les évêques orthodoxes serbes réitèrent leur demande d'aide médicale et humanitaire pour assister les populations démunies quelle que soit leur nationalité. *"Nous souhaitons la paix divine, l'arrêt des combats et une solution juste et humaine. [...] Nous prions pour que toutes les actions militaires cessent de même que les souffrances des civils innocents, [...] nous exhortons tous ceux qui ont commis des crimes à se repentir",* déclarent-ils encore.

Outre les questions d'ordre matériel et les problèmes liés à la mission intérieure et la catéchèse, l'assemblée de l'épiscopat a consacré une partie de son travail à la situation des communautés serbes de la diaspora, en particulier en Australie. Elle a également examiné les liens avec les autres Eglises orthodoxes ainsi que les relations avec l'Eglise catholique et les organisations internationales d'aide humanitaire.

CETINJE :
un schisme au Monténégro

Le 31 octobre dernier, alors que s'ouvrait à Cetinje l'assemblée de l'épiscopat serbe *(voir ci-dessus)*, un groupe de partisans d'une "Eglise autocéphale du Monténégro" a procédé dans cette même ville à l'élection d'un "primat", le père Antoine ABRAMOVIC, un ancien prêtre orthodoxe du Canada, aujourd'hui *suspens a divinis.* Les partisans de l'autocéphalie s'étaient déjà manifestés bruyamment lors de la visite du patriarche œcuménique BARTHOLOMEE Ier à Cetinje en août dernier (SOP 183.3). Pour sa part, l'épiscopat serbe a immédiatement réagi, en déclarant la nullité de cette réunion *"non -ecclésiale"* et en confirmant la destitution du père ABRAMOVIC, prononcée par l'Eglise orthodoxe d'Amérique.

Selon un communiqué officiel du patriarcat de Serbie, un groupe de citoyens monténégrins, *"parmi lesquels il y avait beaucoup de non-orthodoxes, des personnes non baptisées et des athées",* guidés par *"des motifs politiques et non ecclésiaux",* ont proclamé, *"en dépit de tous les canons",* le père Antoine ABRAMOVIC comme primat d'une soit-disant *"Eglise autocéphale du Monténégro".* D'un point de vue canonique, poursuit le communiqué, cette *"Eglise autocéphale du Monténégro"* n'a pas d'existence. La réunion de Cetinje s'est tenue sans la participation d'aucun représentant légal du diocèse du Monténégro. Le père ABRAMOVIC, prêtre et moine qui, auparavant, exerçait son ministère dans le diocèse du Canada de l'Eglise orthodoxe d'Amérique, fait lui-même déjà l'objet d'une mesure de suspension *a divinis* prononcée par l'Eglise d'Amérique.

Réunie à Cetinje, l'assemblée de l'épiscopat serbe a dénoncé dans un communiqué cet *"événement triste et tragi-comique"* qui constitue *"une sorte de farce canonique et de caricature de l'ordre ecclésial, sans précédent".* L'assemblée épiscopale a annoncé des mesures canoniques contre le père Antoine ABRAMOVIC pour sa participation à cette entreprise de division de l'Eglise. Elle a décidé de le réduire à l'état laïc et de l'exclure de la communion de l'Eglise orthodoxe jusqu'à son repentir. Toutes les fonctions pastorales et tous les actes administratifs qu'il pourrait accomplir sur le territoire canonique de l'Eglise serbe sont à considérer comme *"nuls et invalides",* précise le communiqué.

L'Eglise orthodoxe serbe a transmis copie de sa décision au métropolite THEODOSE de Washington, primat de l'Eglise orthodoxe autocéphale d'Amérique, dans la juridiction duquel se trouvait jusqu'à présent le père ABRAMOVIC, en le priant d'en informer le patriarche œcuménique et toutes les autres Eglises locales. Elle demande également à l'Eglise d'Amérique d'adresser une exhortation solennelle au père ABRAMOVIC et aux partisans de l'autocéphalie au Monténégro afin que, *"au nom du Christ et de l'unité de l'Eglise vivante du peuple de Dieu", "ils rentrent dans l'ordre canonique".*

BELGRADE :
appel du patriarche PAUL Ier à la veille de l'hiver

Le patriarche PAUL Ier, primat de l'Eglise orthodoxe serbe, vient d'adresser un appel à toutes les organisations humanitaires internationales, les exhortant à s'engager de manière plus intense aux côtés des populations gravement touchées par la guerre dans l'ex-Yougoslavie ainsi que par les conséquences des sanctions imposées par l'ONU à la Serbie et au Monténégro, dont il demande une nouvelle fois la levée immédiate en raison de leur caractère injuste et partial.

Dans un message rendu public par le quotidien belgradois *POLITIKA* le 30 octobre, le primat de l'Eglise serbe rappelle à l'opinion internationale les très dures conditions de vie des populations touchées par la guerre et les restrictions : *"Nous sommes au seuil de l'hiver ; cependant des milliers de foyers restent privés d'un toit, de chauffage, de nourriture, de vêtements, de médicaments ou de produits d'hygiène".* En raison de ces privations, poursuit-il, le nombre des cas de maladie a très nettement augmenté, des épidémies, notamment de tuberculose, sont apparues. Le taux de mortalité s'est accru de 20 % par rapport à l'année dernière.

"Au cas où l'aide humanitaire ne deviendrait pas plus importante et mieux organisée, un grand nombre de réfugiés et plus particulièrement les personnes les plus démunies (enfants, vieillards, infirmes) risquent de succomber à l'approche de l'hiver", affirme le patriarche PAUL Ier. *"Au nom de notre Seigneur Jésus-Christ,* poursuit-il, *nous nous adressons à tous les hommes de bonne volonté et [leur] demandons de nous aider ou d'intervenir auprès des organismes responsables afin que l'embargo injustement imposé à la Yougoslavie soit levé".*

A Genève, le 2 novembre, les responsables du Conseil œcuménique des Eglises et de la Conférence des Eglises européennes ont également pris position en ce sens dans une lettre adressée au secrétaire général de l'ONU, Boutros BOUTROS-GHALI. Les sanctions devraient être réexaminées, estiment-ils, car elles frappent uniquement la population civile de Serbie et du Monténégro qui se trouve ainsi punie *"pour les actions d'un gouvernement qu'en grande partie elle ne soutient pas".* Si l'ONU persiste dans cette direction, poursuivent les responsables œcuméniques, elle doit au moins faire réellement appliquer l'embargo sur les armes et montrer la même sévérité à l'égard de toutes les parties en présence qui, toutes, ont montré *"un mépris manifeste des normes du droit humanitaire et des droits de l'homme".*

BELGRADE :
interview du métropolite du Monténégro

Dans l'une de ses dernières livraisons, l'hebdomadaire *THE INTERNATIONAL WEEKLY* paraissant à Belgrade, publie une longue interview du métropolite AMPHILOQUE du Monténégro, membre du saint-synode de l'Eglise orthodoxe serbe. Celui-ci y aborde le rôle et le sens de l'orthodoxie, les relations avec l'Eglise catholique, la place de l'Eglise serbe dans la société yougoslave.

"La foi orthodoxe est invincible et indestructible non pas grâce à nous ou à un pouvoir humain, mais à cause du pouvoir de l'amour", affirme le métropolite AMPHILOQUE. Interrogé sur les dangers qui menacent l'orthodoxie de nos jours, il insiste qu'il serait vain de chercher des responsabilités extérieures : *"Nous mettons en danger la foi orthodoxe, au plus profond de nous-mêmes, par nos actions en tant qu'individus et en tant que nations". "Le danger fondamental qui nous menace est en nous, comme le dit la Bible",* poursuit le métropolite qui remarque qu'au cours du 20e siècle les pays de tradition orthodoxe se sont transformés *"en terre de Gadara"* (Lc 8,26-39).

Néanmoins, *"malgré toutes les faiblesses humaines",* l'Eglise orthodoxe a su conserver l'image authentique et pure du Christ Dieu-Homme : *"En lui et à travers lui est préservée la dignité de l'homme, qui est d'origine divine et qui est impérissable ; en lui l'avenir de l'homme et du monde trouve vie". "Au fond, c'est là le message prophétique de Dostoïevski et c'était aussi le seul espoir de François Mauriac pour qui le Christ représentait le dernier rayon de soleil dans le ciel sombre du monde",* ajoute-t-il.

Abordant les relations de l'Eglise catholique et de l'Eglise orthodoxe, le métropolite AMPHILOQUE s'attache à mettre en avant *"les aspects positifs",* insistant sur le fait que, *"dans sa recherche d'un équilibre spirituel, le monde occidental ne considère pas la spiritualité orthodoxe comme un adversaire, mais au contraire il la recherche plutôt".* Cependant, regrette-t-il, la papauté continue — parallèlement — à vouloir exercer une primauté universelle, ce qui la conduit à mélanger inévitablement intérêts spirituels et terrestres. *"C'est la source de sa tragédie",* estime le métropolite AMPHILOQUE qui constate que *"cette dualité pousse le Vatican à ignorer la situation dramatique de l'ex-Yougoslavie en n'insistant que sur la défense de ses propres intérêts dans les Balkans".*

La situation de l'Eglise orthodoxe en Serbie constitue un grave sujet de préoccupation, affirme ensuite le métropolite qui estime que *"l'Eglise serbe a été la victime des trois Yougoslavie".* Sous la monarchie yougoslave, elle s'est vue imposer un concordat *"injuste"* en 1937, puis elle a connu *"un génocide sans précédent"* quand des milliers de prêtres et de laïcs furent assassinés par les forces croates pro-nazies. Sous le régime titiste, l'Eglise orthodoxe a subi les persécutions anti-religieuses qui l'ont privée de ses droits les plus élémentaires et de ses biens. En quarante-cinq ans, l'Etat communiste a détruit plus d'églises qu'en quatre siècles de domination musulmane ; les fondements spirituels et éthiques de la société ont été ébranlés.

La nouvelle Fédération yougoslave, créée en 1992 par la Serbie et le Monténégro, est l'héritière de la Yougoslavie titiste, elle en a repris les structures politiques et les principes idéologiques, estime l'évêque serbe qui met en garde contre le risque de voir aujourd'hui l'Eglise manipulée : *"l'Eglise donne l'impression qu'elle a le droit d'agir librement alors qu'elle n'a pas vraiment la possibilité d'assumer son rôle dans la société ni les moyens d'assurer sa mission. De ce fait, l'Eglise et les hommes risquent d'être trompés".*

Dans ces conditions, l'Eglise orthodoxe serbe traverse aujourd'hui *"un nouveau calvaire encore plus dangereux que les précédents",* selon le métropolite AMPHILOQUE, car elle ne peut toujours pas faire de catéchèse à un moment où *"les hommes déjà spirituellement et moralement ruinés se trouvent encore plus divisés à cause des désaccords politiques".* Pour le métropolite, le seul espoir réside dans l'instauration de nouveaux liens entre l'Eglise et les Etats de la Fédération yougoslave afin de contribuer à des changements en profondeur.

Agé de 55 ans, diplômé de la faculté de théologie orthodoxe d'Athènes, ancien professeur à l'Institut Saint-Serge à Paris, puis à la faculté de théologie de Belgrade dont il fut le doyen, le métropolite AMPHILOQUE est l'un des principaux théologiens orthodoxes serbes contemporains, auteur d'une thèse sur *Le mystère de la Trinité dans la théologie de Grégoire Palamas.* Il est connu et estimé pour sa rigueur ascétique et sa grande cordialité ainsi que pour le témoignage ardent qu'il porte dans les milieux les plus divers, notamment dans le monde intellectuel. Ordonné évêque en 1985, il est depuis 1990 à la tête de la métropole du Monténégro.

MOSCOU :
consultation internationale sur la mission

Les délégués de vingt-sept groupes missionnaires, organisations ou Eglises orthodoxes venus de huit pays se sont retrouvés à Moscou, du 1er au 6 novembre, pour une consultation internationale sur la mission, préparée à l'initiative de Syndesmos, fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, et de la Fondation Saint-Grégoire, association de l'archevêché orthodoxe grec de Grande-Bretagne (patriarcat œcuménique), avec la bénédiction du patriarche de Moscou ALEXIS II. Cette consultation était organisée dans le cadre de la commémoration du bicentenaire de l'Eglise orthodoxe en Amérique, dont les premiers prêtres avaient été, en 1794, des missionnaires russes.

Au cours de cette semaine, plusieurs interventions sont venues retracer l'histoire et les problèmes actuels de l'action missionnaire dans les différentes parties du monde. Les réunions étaient animées par des spécialistes de la mission, parmi lesquels le père Michel OLEKSA, professeur au séminaire Saint-Germain en Alaska (Eglise orthodoxe autocéphale d'Amérique), le père John CHAKOS, responsable du Centre missionnaire de Saint Augustin en Floride (archidiocèse grec d'Amérique), le père Boris PIVOVAROV, responsable de la formation pastorale et catéchétique pour le diocèse de Novossibirsk en Sibérie (patriarcat de Moscou). Les participants ont adopté

une série de recommandations afin d'encourager et d'aider le développement de la mission orthodoxe dans le monde contemporain, notamment dans les pays de l'ex-URSS.

Les mesures proposées concernent en particulier l'élargissement et le renforcement des contacts et des échanges d'information et de documentation entre les différents centres missionnaires, notamment par le biais d'une revue internationale consacrée aux problèmes de la mission, dont Syndesmos a été chargé d'assumer la responsabilité.

Les participants ont encore souligné que l'action missionnaire ne se limite pas à la distribution de littérature religieuse mais qu'elle implique une vaste dimension sociale, dans la fidélité aux préceptes évangéliques. Il convient donc de renforcer les services de diaconie des laïcs, par une présence permanente dans les hôpitaux, les prisons, etc. Les participants ont pu d'ailleurs étudier l'expérience des communautés orthodoxes de Moscou, notamment le *"resto du cœur"* créé par la Fraternité Saint-Tikhon et l'accueil des sans domicile fixe mis en place par la fraternité du Christ-Sauveur.

Parmi d'autres recommandations figure la réaffirmation du soutien à apporter aux organismes missionnaires orthodoxes déjà en place en Russie mais qui, souvent, travaillent dans des conditions très précaires (manque de formation du personnel, absence d'outils pédagogiques et d'infrastructures), notamment à l'Institut de théologie Saint-Tikhon à Moscou qui compte quelque huit cents étudiants deux ans après son ouverture.

Les participants ont également adopté l'idée d'un pèlerinage missionnaire pan-orthodoxe qui se rendra du Nord de la Russie jusqu'en Alaska durant l'été 1994, refaisant ainsi le parcours accompli par les premiers missionnaires orthodoxes russes venus du monastère de Valaam, près de Saint-Pétersbourg, à la fin du XVIIIe siècle.

ROME :
le pape commente les relations entre catholiques et orthodoxes

Dans une interview exceptionnelle accordée au journaliste polonais et parlementaire européen Jas GAWRONSKI pour le journal italien *LA STAMPA* le pape de Rome JEAN-PAUL II passe en revue les principaux thèmes d'actualité, évoquant les problèmes générés par la chute du communisme en Europe de l'Est et leurs implications pour les relations entre les Eglises catholique et orthodoxe. Le quotidien parisien *LIBERATION* a publié, le même jour, de larges extraits de cet entretien dont la version française intégrale se trouve dans l'édition française de l'*OSSERVATORE ROMANO* du 16 novembre.

Pour JEAN-PAUL II, le facteur déterminant dans la chute du communisme a été *"le christianisme en tant que tel, son contenu, son message religieux et moral, sa défense intrinsèque de la personne humaine et de ses droits".* Parlant des relations Est-Ouest, il constate que certaines valeurs sont *"moins dévaluées"* à l'Est. *"Un homme qui doit vivre dans un système d'athéisme planifié [...] perçoit plus clairement ce que signifie la religion. Il prend conscience [...] [de ce que] Dieu est la source de la dignité de l'homme. A l'Ouest, l'homme n'a pas une vision aussi claire. Sa conscience s'est en grande partie sécularisée",* affirme-t-il.

Interrogé sur son attitude vis-à-vis de l'Eglise orthodoxe russe, le pape indique que *"le représentant du patriarche de Moscou, qui nous a accompagnés dans les Pays baltes* [durant la visite que JEAN-PAUL II a faite du 4 au 10 septembre dernier. NDLR] *m'a dit : Vous devez savoir que nous avons été les premiers à être gravement victimes du communisme, et c'est vrai, car si les catholiques aussi ont beaucoup souffert, ce fut dans une moindre mesure, puisqu'ils étaient une petite minorité dans ces territoires",* affirme JEAN-PAUL II. *"A cause des graves persécutions religieuses en Union soviétique, l'Eglise orthodoxe russe a subi de graves dommages et aujourd'hui elle doit retrouver la voie qui lui permettra de rassembler ses fidèles",* poursuit-il.

Le pape souligne que *"dans le passé, l'Etat russe était un Etat orthodoxe. L'identité nationale russe était fondée sur l'orthodoxie. L'histoire du peuple russe est complètement liée à l'orthodoxie".* Mais après soixante-dix ans de régime soviétique *"tout est maintenant différent".*

Abordant les relations entre le Vatican et le patriarcat de Moscou, JEAN-PAUL II rappelle qu'il existe *"des problèmes que nous essayons de clarifier et de résoudre selon les principes du dialogue œcuménique".* Deux questions lui *"tiennent particulièrement à cœur"* : la réorganisation des diocèses de rite latin sur le territoire de l'ex-URSS et la reconstitution de l'Eglise grecque catholique *"qui a subi des persécutions particulièrement fortes [...] mais qui a su rester toujours fidèle au Siège apostolique".* On sait qu'il s'agit là précisément de deux questions autour desquelles une forte tension

persiste entre le Vatican et l'Eglise orthodoxe russe, celle-ci déclarant ne pas être opposée à l'existence de structures catholiques sur le territoire de l'ex-URSS mais dénonçant le prosélytisme et l'agressivité qui, selon elle, accompagnent trop souvent leur renaissance (SOP 179.5). Le pape n'en affirme pas moins sa *"certitude"* que *"tous les problèmes [...] peuvent et doivent être résolus dans la charité et dans la vérité du dialogue œcuménique".*

MOSCOU :
le père YAKOUNINE réduit à l'état laïc

Lors de sa session des 1er et 2 novembre dernier, le saint-synode de l'Eglise orthodoxe russe réuni sous la présidence du patriarche de Moscou ALEXIS II a pris des sanctions canoniques à l'encontre du père Gleb YAKOUNINE, prêtre moscovite, ancien dissident et prisonnier d'opinion, devenu aujourd'hui l'un des leaders du mouvement démocratique. Le père YAKOUNINE a été exclu du sacerdoce ministériel pour avoir refusé de se soumettre à la récente ordonnance du saint-synode interdisant aux prêtres de se présenter aux élections législatives qui doivent avoir lieu le 12 décembre prochain (SOP 182.8).

Le saint-synode a confirmé la décision adoptée à l'unanimité lors de sa session élargie du 8 octobre dernier qui interdit dorénavant aux membres du clergé de briguer des mandats électifs en raison de l'incompatibilité du travail parlementaire à temps plein avec le service pastoral. Le synode a précisé que cette mesure concernait aussi les prêtres hors cadre ou en disponibilité. Dans un communiqué de presse diffusé à l'issue de ses travaux, il reconnaît implicitement que l'autorisation donnée en 1989 aux clercs de se présenter à un mandat électif constituait une erreur d'appréciation, car depuis *"l'expérience a montré que, malheureusement, [leur] activité en tant que membres d'organes législatifs les conduisait à s'engager, dans la plupart des cas, dans un combat politique qui se trouve en contradiction avec l'approche pastorale des problèmes de société que préconise l'Eglise".*

Ayant appris que deux prêtres moscovites avaient l'intention de se présenter aux élections législatives de décembre, le saint-synode les a invités à venir personnellement s'expliquer devant lui. Le père Innocent PAVLOV, ancien professeur à l'académie de théologie de Leningrad, aujourd'hui collaborateur du département des relations extérieures du patriarcat et conseiller pour les questions bibliques, a déclaré avoir accepté de figurer sur la liste du Parti chrétien démocrate de Russie avant la décision du 8 octobre. Il s'est toutefois engagé à retirer sa candidature *"afin de maintenir la paix dans l'Eglise et par respect des vœux monastiques d'obéissance".*

Par contre, le père YAKOUNINE qui, à sa demande, était en disponibilité depuis quatre ans et n'exerçait plus de responsabilités paroissiales a écarté toutes les considérations du saint-synode. Il a exprimé son *"désaccord de principe avec la décision du 8 octobre"* et a réaffirmé son intention d'être candidat à la députation, au sein de l'alliance électorale Choix de la Russie. A l'issue de cet entretien, le saint-synode a donc décidé d'appliquer les sanctions disciplinaires prévues et de réduire Gleb YAKOUNINE à l'état laïc.

Agé aujourd'hui de 58 ans, le père YAKOUNINE a été l'une des figures de proue de la dissidence durant les trente dernières années du régime soviétique. Il s'est rendu célèbre en publiant en 1965 une lettre ouverte au patriarche de Moscou ALEXIS Ier, où il dénonçait la main mise du pouvoir sur l'administration ecclésiastique. Cette prise de position lui valut une première sanction de suspension *a divinis* qui ne sera levée qu'en 1987. Arrêté en 1979 et relégué en Sibérie à cause de ses appels à l'opinion internationale pour la défense des croyants en URSS (SOP 93.6), le père YAKOUNINE fut libéré en 1987 à la faveur de la péréstroïka (SOP 117.9). Il s'engagea alors très rapidement dans l'activisme politique et devint l'un des dirigeants du parti Russie démocratique dont il fut député au Soviet suprême de 1990 à 1993. C'est à ce titre qu'il avait participé en janvier 1992 à une commission parlementaire chargée d'enquêter sur les activités de l'ex-KGB et notamment sur ses liens avec la hiérarchie ecclésiale (SOP 166.4). Depuis plusieurs années déjà, le père YAKOUNINE ne célébrait plus, de son propre gré. Interrogé récemment à ce propos, il avait répondu qu'il pensait *"se consacrer quelques années encore à la politique avant de reprendre son ministère pastoral".*

MOSCOU :
l'Eglise russe dénonce l'instauration de "patriarcats" en Ukraine

Le patriarcat de Moscou a exprimé sa profonde consternation après la récente intronisation de "patriarches" par les deux branches dissidentes de l'Eglise orthodoxe d'Ukraine (SOP 182.11). Dans un message publié à l'issue de sa session des 1er et 2 novembre dernier, le saint-synode de l'Eglise orthodoxe russe a vigoureusement dénoncé ces actes *"sacrilèges et anticanoniques"* qui contribuent à entretenir la confusion et la désunion au détriment du témoignage de l'orthodoxie dont le seul représentant canonique en Ukraine est le métropolite VLADIMIR de Kiev, primat de l'Eglise orthodoxe autonome d'Ukraine qui est reconnue par l'ensemble des Eglises orthodoxes autocéphales, a tenu à rappeler le saint-synode.

Dans son message, le saint-synode déclare notamment que *"suite aux élections anticanoniques de deux 'patriarches', l'un par l'Eglise orthodoxe autocéphale ukrainienne, l'autre par l'Eglise orthodoxe ukrainienne — patriarcat de Kiev, [...] la situation déjà extrêmement compliquée et pénible pour les orthodoxes d'Ukraine s'est encore aggravée". "Ces patriarcats autoproclamés, créés à l'initiative et avec le soutien de forces politiques étrangères à l'Eglise, sont en fait des instruments pour détruire l'Eglise, car ils véhiculent le mensonge et cherchent de manière intentionnée à tromper le peuple croyant",* poursuit le saint-synode.

"Nous croyons que, comme cela s'est passé à plusieurs reprises dans l'histoire, ce schisme sera une fois de plus surmonté non pas par l'intervention des hommes, mais grâce à la puissance de Dieu, de sorte que la paix et l'unité puissent prendre le dessus dans l'Eglise d'Ukraine. Nous croyons également que le Seigneur conduira l'orthodoxie ukrainienne vers un statut canonique qui corresponde entièrement aux aspirations de l'épiscopat, du clergé et du peuple croyant", ajoute encore le saint-synode.

Les orthodoxes d'Ukraine se trouvent aujourd'hui divisés en trois entités ecclésiales rivales qui contestent mutuellement leur légitimité. Avec 5 500 paroisses environ, l'Eglise autonome, dirigée par le métropolite de Kiev VLADIMIR (Sabodan), qui relève de la juridiction du patriarcat de Moscou, bénéficie de la continuité historique et canonique ainsi que du soutien de l'ensemble des Eglises orthodoxes. Reconstituée en 1989, l'Eglise *"autocéphale"* qui a à sa tête Mgr DIMITRI (Yarema) est en perte de vitesse, avec quelque 800 paroisses, et semble prête à un compromis. Apparue il y a un an, l'Eglise ukrainienne — "*patriarcat de Kiev"* qui a maintenant pour primat Mgr VOLODYMIR (Romaniouk) et occupe, souvent par la force, près de 1 500 paroisses cherche à s'imposer en utilisant le soutien sans faille que lui accordent les autorités civiles ukrainiennes favorables à une rupture radicale avec Moscou tant sur le plan politique que religieux.

MOSCOU :
colloque Nicolas Afanassiev

Préparé par l'Ecole supérieure chrétienne orthodoxe de Moscou, un colloque consacré à l'œuvre théologique du père Nicolas Afanassiev (1893-1966), théologien de renom, qui a enseigné à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge), s'est tenu du 4 au 6 octobre dernier à Moscou dans les locaux de l'ancien monastère Notre-Dame-de-Vladimir. Ce colloque a permis de mieux faire connaître en Russie l'ecclésiologie eucharistique dont le père Afanassiev avait défini les lignes directrices et de montrer ses liens avec les problèmes religieux contemporains, notamment dans le domaine du dialogue théologique entre les Eglises.

Une centaine de personnes venues de Russie, de France, de Grande-Bretagne, du Danemark, de Slovaquie et des Etats-Unis ont entendu plusieurs communications présentées, entre autres, par le père Vital BOROVOI, professeur à l'académie de théologie de Moscou, Serge AVERINTSEV, membre de l'Académie des sciences de Russie, le père Georges KOTCHETKOV, directeur de l'Ecole supérieure orthodoxe, ainsi que de nombreux autres intervenants appartenant aux différents instituts de formation théologique orthodoxe de Moscou. Parmi les participants venus de l'étranger figuraient notamment le chirurgien Anatole AFANASSIEV, fils du père Nicolas Afanassiev, qui exerce en France, et Michel SOLLOGOUB, professeur à l'université Paris-I et vice-président de l'Action chrétienne des étudiants russes en France.

Les participants ont souligné l'apport du père Afanassiev à la pensée théologique orthodoxe contemporaine, tout en regrettant que son héritage reste encore mal connu, beaucoup de ses travaux n'étant pas traduits en langues occidentales ni même édités en russe.

Les communications ont mis l'accent sur les questions ecclésiologiques telles qu'elles se posaient aux théologiens russes au début du 20e siècle et qui ont conditionné l'œuvre du père Afanassiev. Les exposés ont aussi traité du problème de la tradition dans l'Eglise primitive, des perspectives de l'orthodoxie au 21e siècle, des limites de l'Eglise, du lien entre la théologie liturgique et l'iconologie ainsi que de l'ecclésiologie

du métropolite JEAN (Zizioulas), souvent considéré comme le continuateur du père Afanassiev.

Né en Russie en 1893, le père Nicolas Afanassiev avait poursuivi dans l'émigration, à Belgrade, des études supérieures interrompues par la révolution. Professeur à l'Institut Saint-Serge à partir de 1930, il y enseigna jusqu'à sa mort, en 1966, l'histoire de l'Eglise ancienne et le droit canonique qu'il a toujours considéré non comme une discipline strictement juridique mais plutôt comme une composante de l'ecclésiologie. Puisant dans son expérience personnelle de prêtre (il avait été ordonné en 1940), le père Afanassiev a été le promoteur de l'ecclésiologie eucharistique, en soulignant notamment que le mystère de l'Eglise se réalise pleinement dans la communauté locale réunie autour du calice de l'eucharistie. Auteur d'une thèse fondamentale sur *L'Eglise du Saint-Esprit* (Cerf, 1971), le père Afanassiev a également abordé dans de nombreux articles parus en français, en russe, en anglais et en allemand les thèmes de la collégialité, le sens de la conciliarité, l'autorité et la primauté, l'intercommunion, le rôle des laïcs dans l'Eglise.

MINSK :
développement de la diaconie en Biélorussie

L'Eglise orthodoxe de Biélorussie a entrepris de développer son engagement dans l'action médicale et caritative, renouvelant ainsi avec les services de diaconie ecclésiale tels qu'ils existent dans d'autres pays. Ainsi, depuis déjà près de trois ans l'Eglise apporte une aide substantielle aux victimes de Tchernobyl, notamment aux enfants qui, grâce à l'initiative d'un groupe de bénévoles, peuvent suivre des soins dans un hôpital en Allemagne. Par ailleurs, l'Eglise vient de lancer la construction d'un centre d'accueil à Minsk qui sera réservé aux personnes âgées, aux invalides et aux orphelins.

Le programme d'aide aux enfants victimes de Tchernobyl a été mis en place il y a près de trois ans sous l'impulsion du père Théodore POVNYI et d'un groupe de laïcs bénévoles. Il permet à des enfants de Biélorussie et aussi, depuis quelque temps, de Russie d'être accueillis dans un hôpital militaire de l'ancienne armée soviétique, en Saxe, près de Leipzig (Allemagne). L'hôpital sert d'infrastructure à la fois pour recevoir et soigner ces enfants victimes des retombées radioactives de Tchernobyl, mais il donne aussi une formation complémentaire au personnel soignant biélorusse qui accompagne ces enfants et qui, à l'avenir, sera appelé à travailler dans les structures d'aide médicale que l'Eglise entend ouvrir en Biélorussie.

L'ensemble des frais de transport et d'hébergement à l'étranger se trouve pris en charge par la paroisse orthodoxe de Leipzig (patriarcat de Moscou), tandis que l'Eglise de Biélorussie prend à son compte les dépenses de préparation du voyage et s'occupe de la sélection des enfants d'après un dossier médical. Grâce à ce programme, chaque mois un groupe de 35 enfants peut partir pour plusieurs semaines de soins en Allemagne. Ils sont accompagnés d'infirmières qualifiées.

Cette action, soulignent ses organisateurs, est réalisée sans esprit de prosélytisme ni d'exclusion. Certains parmi les enfants sont issus de familles catholiques, protestantes ou agnostiques. Parallèlement aux soins, des cours d'instruction religieuse et de connaissance de la Bible sont assurés régulièrement, les enfants participant aux célébrations liturgiques de la paroisse de Leipzig. Des rencontres avec les autres communautés chrétiennes de la région ont également lieu.

La fermeture de l'hôpital militaire l'année prochaine risque de remettre en question ce travail, mais déjà, en Allemagne, en Biélorussie et en Russie des gens d'horizons différents se mobilisent pour poursuivre cette action grâce à la création d'un futur centre européen de médecine infantile qui pourrait s'installer dans les locaux qui vont se libérer prochainement. La collecte de fonds à ces fins a déjà commencé et des sponsors se sont manifestés.

Dans le cadre du renouveau de sa diaconie, l'Eglise orthodoxe de Biélorussie a entrepris de construire un centre d'accueil dans un faubourg de Minsk auprès de l'église de Tous-les-Saints. Les travaux ont commencé cet été après la pose solennelle de la première pierre par le métropolite PHILARETE de Minsk, primat de l'exarchat du patriarcat de Moscou en Biélorussie. Ce centre, qui pourra accueillir une centaine de personnes, sera ouvert aux personnes âgées et aux invalides. Une aile du bâtiment sera réservée à des enfants qui pourront y apprendre un métier artisanal. Il s'agit là seulement, souligne-t-on à la chancellerie de l'exarchat de Biélorussie, d'un premier projet d'action sociale de l'Eglise qui entend développer ce genre d'initiative.

ACCRA :
1er séminaire orthodoxe pan-africain

Le premier séminaire orthodoxe pan-africain qui a eu lieu sous l'égide de Syndesmos, fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, du 11 au 20 septembre dernier à Accra (Ghana) (SOP 182.26), a réuni des responsables de groupes et de mouvements de jeunesse venant des communautés du Kenya, d'Ouganda, de Tanzanie, du Nigéria, du Cameroun, d'Afrique du Sud et du Ghana où l'Eglise orthodoxe commémore le 10e anniversaire de son implantation (SOP 174.22). Syndesmos comprend aujourd'hui des mouvements de jeunesse affiliés, dans une demi-douzaine de pays africains.

Ce premier séminaire africain était animé par deux responsables de Syndesmos, l'évêque JONAS de Bukoba (patriarcat d'Alexandrie, Tanzanie, membre du comité exécutif de Syndesmos) et le père Heikki HUTTUNEN (Eglise orthodoxe de Finlande, président de Syndesmos), ainsi que par des responsables locaux, l'archevêque PIERRE d'Afrique occidentale (patriarcat d'Alexandrie, Cameroun) et le père Joseph Kwame LABI, secrétaire général de l'Eglise orthodoxe au Ghana.

Les rapports présentés par les participants sur leur région ont montré que c'est la communication qui constitue le problème majeur tant au niveau national qu'international pour de jeunes communautés qui manquent de moyens d'édition et de

diffusion. Le manque de livres est une préoccupation permanente pour les membres du clergé et les paroissiens. Les participants ont formulé des recommandations dans plusieurs domaines : instruction religieuse et générale, formation des animateurs de jeunesse, matériel d'enseignement, activités pratiques. Dix priorités ont été définies dans le domaine de la communication entre les mouvements de jeunesse en Afrique, y compris la mise en place, dans le cadre de Syndesmos, d'un secrétariat et d'un programme de la jeunesse orthodoxe africaine.

Les intervenants ont par ailleurs souligné la nécessité de promouvoir un partenariat dans l'action missionnaire entre les Eglises orthodoxes d'Afrique et les deux grandes Eglises orthodoxes orientales non-chalcédoniennes d'Egypte et d'Ethiopie ainsi que de développer la collaboration œcuménique et l'information sur les Eglises orthodoxes en Afrique. En marge de leurs travaux, les participants ont visité cinq communautés ghanéennes orthodoxes (Accra, Larteh, Gomoa Fome, Agana Abadon, Gomoa Afransi), où ils ont constaté *"une forte participation à la vie liturgique, dans des locaux modestes, mais entretenus avec soin. La vie de l'Eglise est active grâce aux enfants, aux jeunes et aux femmes",* note le rapport publié à l'issue du séminaire.

NOUVELLES BREVES

SUISSE / SERBIE

— Durant les trois années 1991-1993, l'unité "Partage et service" du *Conseil œcuménique des Eglises a organisé* et suivi *un programme d'assistance* qui a permis de transmettre *au patriarcat de Belgrade* et à ses organismes caritatifs des produits de première nécessité : médicaments, farine, denrées alimentaires, couvertures, vêtements, pour un montant total de 6 884 223 dollars. Ce programme a été rendu possible grâce au concours apporté par le Conseil national des Eglises des USA, l'Entraide protestante suisse et l'*International Orthodox Christian Charities* (IOCC), organisme inter-orthodoxe américain d'aide humanitaire qui assure le suivi du programme sur le terrain.

AUSTRALIE

— Dans le cadre de la semaine organisée *pour promouvoir le rôle historique et culturel des Aborigènes* en Australie, les responsables des différentes communautés religieuses du pays se sont rassemblés dans la grande salle du Parlement à Canberra, le 21 septembre. Parmi les différents intervenants figurait l'archevêque STYLIANOS d'Australie (patriarcat œcuménique) qui a lu lors d'une *cérémonie œcuménique* une prière d'intercession et *de réconciliation* en souvenir de l'injustice dont les Aborigènes furent victimes par le passé.

JERUSALEM

— Tout en ne reconnaissant pas la validité des décisions prises à son encontre, en juillet dernier à Constantinople, par le synode spécial des Eglises orthodoxes de langue grecque (SOP 181.8), *le patriarcat de Jérusalem a décidé,* le 30 septembre dernier à la réunion de son saint-synode, de suspendre sa juridiction là où elle était contestée, hors de son territoire canonique, dans le souci *de "rétablir la paix et la charité à l'intérieur de l'Eglise".* Toutefois, à Jérusalem, selon des sources généralement bien informées, on précise que, malgré le désir du patriarche DIODORE Ier de mettre fin au désaccord avec le patriarcat œcuménique, toutes les conditions pour une réconciliation ne semblent pas encore réunies.

FRANCE

— *Organisée par l'association des policiers chrétiens de France* Police et Humanisme*, une veillée de prière en l'honneur de saint Martin de Tours,* patron des policiers, a réuni en l'église du Saint-Esprit à Paris, le 17 novembre, environ trois cents personnes. La célébration qui s'articulait autour de passages tirés de la vie de saint Martin et de chants liturgiques dont certains interprétés par la chorale de l'Institut Saint-Serge était placée sous la présidence de Mgr Georges SOUBRIER, évêque auxiliaire de Paris, en présence de l'archevêque SERGE (patriarcat œcuménique, Paris) et du père Alexandre ELISSOV qui représentait l'évêque GOURI (patriarcat de Moscou, Paris). Créée en 1963, *Police et Humanisme* a depuis deux ans établi des liens étroits avec la *Maison des droits de l'homme* fondée à Saint-Pétersbourg à l'initiative de Vladimir Porech, laïc orthodoxe, ancien détenu d'opinion (SOP 176.8), avec le concours de l'*Action des chrétiens pour l'abolition de la torture* (ACAT). Une délégation de hauts responsables de la police de Saint-Pétersbourg qui travaillent étroitement avec la *Maison des droits de l'homme* et effectuent actuellement une visite d'étude en France assistait d'ailleurs à cette veillée de prière.

VATICAN

— L'écrivain orthodoxe russe *Alexandre SOLJENITSYNE et son épouse* ont été *reçus* en audience privée *par le pape JEAN-PAUL II,* le 16 octobre dernier. Commentant cette rencontre historique dans les journaux italiens *LA STAMPA* et *L'AVVENIRE,* Irène ALBERTI, une catholique d'origine russe qui dirige l'hebdomadaire *RUSSKAIA MYSL* à Paris, a révélé que l'écrivain avait notamment évoqué l'Eglise orthodoxe de Russie *"malade et encore très faible"* et parlé des catholiques *"qui se comportent en concurrents et non en amis".* A son avis, a-t-elle ajouté, Soljenitsyne est influencé sur ce sujet *"par des courants de l'émigration russe qui sont fanatiquement anti-catholiques".*

DANEMARK

— La 7e session de la *commission du dialogue théologique luthérien-orthodoxe,* qui s'est tenue récemment à Sandberg, a préparé un document sur *"Les conciles œcuméniques et l'authenticité dans l'Eglise".* La prochaine session, en 1995, portera sur *"Le salut à la lumière des conciles œcuméniques".* Commencé en 1981, le dialogue luthérien-orthodoxe a déjà permis d'adopter trois documents communs : *"La Révélation divine"* (1985), *"Bible et Tradition"* (1987), *"Le canon et l'inspiration de l'Ecriture Sainte"* (1989).

DOCUMENT

LE "SACREMENT DU FRERE"

métropolite DANIEL de Moldavie

Conférence prononcée le 1er novembre 1993 à Blankenberge (Belgique), dans le cadre du 8e congrès orthodoxe d'Europe occidentale. Le métropolite DANIEL (Ciobotea), 42 ans, est, depuis 1990, évêque du diocèse de Iasi, Roumanie, et métropolite de Moldavie et de Bucovine. Docteur en théologie, il a fait ses études à Sibiu (Roumanie), puis à Strasbourg, Regensburg et Fribourg-en-Brisgau. De 1980 à 1988 il a enseigné à l'Institut œcuménique de Bossey (Suisse).

Comme le mot sacrement (du latin *sacramentum*) ne couvre pas totalement le contenu du terme grec *mysterion* (mystère), nous utiliserons souvent dans notre exposé le mot mystère à la place du mot sacrement, afin de mieux placer le thème traité dans le contexte du mystère même du Christ, mystère fondamental de la foi et de la vie de l'Eglise.

Le mystère du frère s'enracine dans le mystère de la philanthropie divine révélée en Christ

Le "mystère du frère" en tant que mystère d'altérité et de communion n'est pas le huitième mystère ou sacrement à côté des sept sacrements de l'Eglise, mais plutôt la manière dont l'Eglise approche l'homme dans la présence du Christ crucifié et ressuscité qu'on célèbre dans la liturgie eucharistique.

Le mystère ou le sacrement du frère représente l'attitude pratique de l'Eglise envers l'homme lorsqu'elle contemple et confesse, célèbre et approche le mystère de l'infini amour divin pour l'homme, ou le mystère de l'humanisation de Dieu, afin que l'homme puisse devenir Dieu par la grâce.

Pour les apôtres et les Pères de l'Eglise la contemplation de ce mystère fondamental était la source de toute la théologie, de toute la vie spirituelle et de toute la mission de l'Eglise dans le monde. Saint Paul dit à ce sujet : "Sans contestation, le mystère de la piété est grand. Dieu a été manifesté dans la chair, justifié par l'Esprit, contemplé par les anges, prêché aux nations, cru dans le monde, exalté dans la gloire" (1 Timothée 3,16).

Pour l'apôtre des nations, annoncer l'Evangile ou la parole de Dieu, c'est annoncer "le mystère caché de tout temps et dans tous les âges, mais révélé maintenant à ses saints. Dieu a voulu leur faire connaître la glorieuse richesse de ce mystère parmi les païens, à savoir *le Christ en vous,* l'espérance de la gloire" (Col. 1,26-27).

Le Fils de Dieu devenu homme par son amour infini pour l'homme assume la condition humaine jusqu'à la mort, pour ensuite libérer l'homme de la mort, par sa résurrection et lui donner la vie éternelle (1 Cor. 15,20-22). Saint Jean

l'Evangéliste contemple lui aussi le grand mystère du Logos incarné et précise que parce que le Fils unique est devenu homme il a donné à tous les hommes le pouvoir de devenir enfants de Dieu : "A tous ceux qui l'ont reçu, à ceux qui croient en son nom, il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu, lesquels sont nés, non du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu" (Jean 1,12-13).

Par conséquent, tous les êtres humains qui acceptent le Christ sont frères et sœurs en Christ, non pas sur la base d'une parenté biologique, mais sur la base de l'adoption divine par la grâce. "Le Fils de Dieu, dit saint Irénée de Lyon, se fait homme pour que l'homme devienne fils de Dieu" (*Contre les hérésies, III,* 10,2 SC n° 211, p. 118). Ainsi, depuis l'incarnation du Fils de Dieu, dans la Sainte Trinité existe un cœur humain plein de l'amour infini de Dieu pour toute l'humanité.

L'amour éternel du Père envers le Fils est maintenant aussi amour éternel pour l'homme. Or, comme Dieu se manifeste dans son amour, chaque être humain aimé par Dieu est un lieu sacramentel de la présence même du Christ. Le "mystère du frère" est ainsi le mystère de l'amour du Christ présent dans chaque être humain. "Dieu, dit saint Maxime le Confesseur, s'est fait mendiant à cause de sa sollicitude envers nous [...] souffrant mystiquement par sa tendresse jusqu'à la fin des temps, à la mesure de la souffrance de chacun" (*Mystagogie* PG 91, 713).

Le "sacrement de l'autel" est inséparable du "sacrement du frère"

Déjà au début de sa prédication, dans le sermon sur la montagne, Jésus montre que l'amour envers Dieu est inséparable de l'amour envers le prochain, et que le culte rendu à Dieu doit être précédé par la réconciliation avec le prochain : "Si tu présentes ton offrande à l'autel, et que là tu te souviennes que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère ; viens alors présenter ton offrande" (Matthieu 5,23-24).

Il convient aussi de souligner que l'institution de l'eucharistie par le Christ lui-même avant sa Passion a lieu après qu'il ait montré beaucoup de compassion envers les êtres humains en détresse. Avant d'instituer, donc, le repas mystique du Royaume à venir, le Christ a annoncé le Royaume par des paroles et par des actes de vie : il a guéri des malades, rassasié des affamés, purifié des lépreux, chassé des démons, ressuscité plusieurs morts dont son ami Lazare.

De plus, saint Jean l'Evangéliste nous montre que le Christ, après avoir institué l'eucharistie a institué, par le lavement des pieds des apôtres, la diaconie comme étant le champ où l'eucharistie répand ses énergies de communion divino-humaine. En d'autres mots, le sacrement du frère en tant que *réconciliation et diaconie* précède et suit la célébration de l'eucharistie. Le lien entre le sacrement du frère et le mystère de l'eucharistie est mis en évidence par le Christ lui-même non seulement avant et dans sa mort sacrificielle sur la croix, lorsqu'il pardonne à ses ennemis, mais aussi après sa résurrection d'entre les morts.

En ce sens, le récit de l'"étranger", pèlerin vers Emmaüs (Luc 24,13-32) qui ne dévoile son identité qu'après avoir été accueilli dans la maison et invité à la table,

reste la plus forte expérience mystagogique pascale qui permet à l'Eglise de parler du sacrement du frère. "Lorsqu'ils (les disciples Luc et Cléopas) furent près du village où ils allaient, il (Jésus) parut vouloir aller plus loin. Mais ils le pressèrent, en disant : 'reste avec nous, car le soir approche, le jour est sur son déclin.' Et il entra, pour rester avec eux. Pendant qu'il était à table avec eux, il prit le pain et, après avoir rendu grâce, il le rompit et le leur donna. Alors leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent ; mais il disparut de devant eux" (Luc 24,28-31).

Un étranger, un inconnu, un pèlerin qui a son propre chemin à parcourir et qui pourtant à un moment donné s'approche et fait route avec d'autres pèlerins, participe à leur difficulté à comprendre comment Dieu agit parmi les hommes et comment les hommes répondent à Dieu. Interprète de l'Ecriture, de cette difficile et fascinante histoire de l'amour de Dieu envers les humains, Jésus ressuscité reste caché, étranger et inconnu jusqu'au moment où il est accueilli dans la maison et invité à la table. Et une fois accepté, il préside la communion des cœurs et habite mystiquement notre vie en devenant lui-même la Vie de notre vie ; une Vie qu'on ne peut jamais posséder, mais seulement accueillir, car elle est totalement don de soi à l'autre, amour divin désintéressé.

L'événement mystagogique d'Emmaüs anticipe en quelque sorte la perception du mystère du jugement dernier selon l'unique critère : la présence inconnue et cachée du Christ dans chaque être humain qui a besoin de notre aide et de notre affection, compassion, sympathie. Le jugement dernier décrit par l'Evangile (Matthieu 25,31-46) révèlera avec grand étonnement tant pour les justes que pour les méchants que le sacrement de la présence interpellante, bien que discrète, du Christ dans les êtres humains souffrants ne dépend pas de notre perception ni de notre interprétation.

"Les justes lui répondront : 'Seigneur, quand t'avons-nous vu avoir faim, et t'avons-nous donné à manger ; ou avoir soif, et t'avons-nous donné à boire ? Quand t'avons-nous vu étranger et t'avons-nous recueilli ; ou nu et t'avons-nous vêtu ? Quand t'avons-nous vu malade ou en prison et sommes-nous allés vers toi ?' Et le roi leur répondra : 'Je vous le dis en vérité, toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous les avez faites'" (Matthieu 25,37-40).

La présence mystérieuse du Christ Seigneur en "ces plus petits de ses frères" dans l'humanité s'explique par son amour tout-puissant et pourtant humble envers chaque être humain ; tout-puissant, car il embrasse l'humanité entière, humble pour nous créer l'espace d'une réponse positive ou négative libre.

Ainsi le mystère du frère est en même temps *le mystère de notre liberté et de notre salut.* Le mystère du frère — ou l'homme vu avec les yeux du Christ et dans l'amour éternel du Christ — révèle le fait que notre prochain demeure pour chacun ou chacune d'entre nous *la plus grande chance ou le plus grand obstacle de notre salut.* Le sacrement du frère est en effet *le sacrement de la porte du Royaume de Dieu,* car le centre même du Royaume de Dieu ouvert à l'homme c'est le cœur aimant du Christ Dieu-Homme. Même ceux qui se sont retirés dans le désert pour y cultiver, par la prière permanente, le plus possible, la relation directe avec Dieu, car nous devons aimer Dieu de tout notre cœur, de toute notre âme et de toute notre pensée (Matthieu

22,37), ont constaté et enseigné que l'entrée au Royaume de Dieu ou notre salut éternel dépend de notre attitude envers le prochain.

Saint Antoine d'Egypte le dit sous forme de sentence : "La vie et la mort dépendent de notre prochain. En effet, si nous gagnons notre frère, nous gagnons Dieu. Mais si nous scandalisons notre frère, nous péchons contre le Christ" (*Apopht.* PG 65,77).

De leur côté, les grands docteurs de l'Eglise indivise, qui pour la plupart étaient en même temps liturges et pasteurs, ont exprimé avec force et talent le fait que le service rendu au prochain qui est dans le besoin ne relève pas tout simplement de l'éthique, mais plus profondément encore de la sacramentalité intégrale de la vie chrétienne.

La communion au corps eucharistique du Christ crucifié et ressuscité doit nous rendre davantage sensibles à la souffrance de tous nos frères pour lesquels Christ est mort et ressuscité. "Tu veux honorer le corps du Sauveur ?, dit saint Jean Chrysostome, ne le dédaigne pas quand il est nu. Ne l'honore pas à l'église par des vêtements de soie, tandis que tu le laisses dehors, transi de froid, et qu'il est nu. Celui qui a dit 'Ceci est mon corps' et qui a réalisé la chose par la parole, celui-là a dit 'Vous m'avez vu avoir faim et vous ne m'avez pas donné à manger. Ce que vous n'avez pas fait à l'un des plus humbles, c'est à moi que vous l'avez refusé !'. Honore-le donc en partageant ta fortune avec les pauvres : car il faut à Dieu non des calices d'or, mais des âmes d'or" (*Sur Matthieu,* Homélie 50,3,PG 58, 508. O.Clément, *Sources,* p.109).

Saint Grégoire de Nazianze avait la même vision du sacrement du frère : "Vous qui êtes les serviteurs du Christ, dit-il, ses frères et ses cohéritiers, tant qu'il n'est pas trop tard, secourez le Christ, nourrissez le Christ, revêtez le Christ, accueillez le Christ, honorez le Christ..." (*De l'amour des pauvres,* 40, PG 35,285).

Pour saint Grégoire de Nysse, les pauvres sont "les gardiens du Royaume des cieux". Et pour cette raison il met en garde : "Ne méprisez pas les pauvres. Demandez-vous qui ils sont et vous découvrirez leur grandeur : ils ont le visage de notre Sauveur [...]. Les pauvres sont les économes de notre espérance, les gardiens du Royaume qui ouvrent la porte aux justes et la referment devant les méchants et les égoïstes. Accusateurs terribles, avocats véhéments [...] (*De l'amour des pauvres,* 1, PG 46,57).

Redécouvrir la diaconie du frère, sacrement de notre liberté et de notre salut

Le "sacrement de l'autel" se répercute et se dilate dans le "sacrement du frère". La célébration liturgique de la présence du Christ au milieu de son peuple est inséparable de la diaconie du frère.

Nul ne peut recevoir dans l'eucharistie le pardon et la paix de Dieu sans devenir un homme de pardon et de paix. Nul ne peut partager le banquet eucharistique sans devenir un homme de partage. Dans l'Eglise des trois premiers siècles, beaucoup de

fidèles apportaient au rassemblement eucharistique non seulement le pain et le vin nécessaires à la célébration, mais les richesses qu'ils voulaient partager (O. Clément, *Sources,* p. 108). Saint Justin, vers l'an 150, nous offre dans sa première *Apologie* adressée à l'empereur romain la description de la liturgie eucharistique et montre que la philanthropie divine célébrée dans l'eucharistie est la base et la source spirituelle de la diaconie ecclésiale envers les humains qui souffrent ou qui sont dans le besoin.

"Puis a lieu la distribution et le partage des eucharisties à chacun, et l'on envoie leur part aux absents par le ministère des diacres. Ceux qui sont dans l'abondance et veulent donner, donnent librement chacun ce qu'il veut. L'ensemble de tout ce qui a été recueilli est remis à celui qui préside, et il assiste les orphelins, les veuves, ceux qui sont dans le besoin, soit parce qu'ils sont malades, soit pour toute autre cause, les prisonniers, les étrangers de passage, en un mot il porte secours à tous ceux qui sont dans le besoin" (*Apologie* I, 67, PG 6,84).

Après la période des persécutions, à partir du IVe siècle, ces gestes du service diaconal envers le prochain intimement liés à la célébration eucharistique sont devenus des programmes ou des institutions philanthropiques, une pratique constante du sacrement du frère. Ainsi, un saint Basile organise autour de l'église des maisons d'accueil pour les malades, les orphelins et les pauvres. Un saint Jean Chrysostome, qui a particulièrement insisté sur le "sacrement du frère", multipliait les hôpitaux et proposait de vastes plans de réorganisation sociale, car la communion au Christ eucharistique crucifié et ressuscité suscitait chez les saints un sens aigu de la présence discrète du Christ dans les hommes qui souffrent. La liturgie eucharistique fortifie en eux la responsabilité sociale.

L'œuvre philanthropique développée à Byzance dans la perspective sacramentelle cultivée par les Pères de l'Eglise était considérable. Cela explique pourquoi, plus tard, les premiers hôpitaux, orphelinats et maisons pour les personnes âgées ont été organisés par des monastères dont la vie liturgique était intense.

Malheureusement, pendant les périodes de l'occupation ottomane ou sous les régimes communistes totalitaires les Eglises orthodoxes ont souvent été obligées de limiter leur activité à la célébration liturgique. Aujourd'hui, dans la liberté, il est extrêmement urgent de redécouvrir la célébration diaconale ou pratique du sacrement du frère, par la présence pastorale de l'Eglise dans les orphelinats, dans les hôpitaux, dans les prisons, dans les maisons pour personnes âgées, parmi les pauvres, partout où le Christ souffre et où il est dans la solitude. En un mot, il faut redécouvrir le sacrement du frère comme un sacrement du salut. "Aujourd'hui, dit Olivier Clément, l'esprit des Pères serait [aussi] d'inviter les sociétés repues à une ascèse collective qui permettrait une meilleure répartition des ressources mondiales, qui éviterait que le fossé ne s'approfondisse sans cesse entre les riches et les pauvres de la planète" (*Sources*, p.264). Comme au temps des Pères autrefois, aujourd'hui dans chaque pays l'Eglise doit organiser des structures pour la mise en pratique d'une diaconie sociale chrétienne [...].

Si pour le monde qui se sécularise la chance unique du salut-survie semble rester l'aide humanitaire, l'Eglise doit davantage aider les hommes et les femmes à

redécouvrir le lien profond qui existe entre la prière comme source du véritable amour désintéressé et la diaconie du prochain comme accomplissement de la prière.

Comprise dans une perspective sacramentelle, la diaconie sociale est beaucoup plus qu'une attitude éthique, elle est rayonnement de la liturgie eucharistique au-delà de l'église-bâtiment, ainsi qu'exercice dans le monde du sacerdoce universel de tous les baptisés. La diaconie sociale est donc œuvre de salut, car notre vie ou notre mort devant Dieu dépendent de notre prochain.

DOCUMENT

QUELQUES PROBLEMES DE NOTRE VIE ECCLESIALE EN OCCIDENT

père Boris BOBRINSKOY

C'est un vaste tableau des problèmes les plus actuels de la vie liturgique et pastorale qu'a brossé le père Boris BOBRINSKOY, recteur de la paroisse française de la Crypte de la Sainte-Trinité à Paris et doyen de l'Institut de théologie Saint-Serge, lors de la réunion pastorale de l'archevêché des églises d'origine russe dans la juridiction du patriarcat œcuménique, qui s'est tenue les 11 et 12 novembre dernier à Paris *(voir page 10)*. Il l'a fait à partir du dépouillement d'un questionnaire assez largement diffusé, dans le diocèse et à l'extérieur. Ce sont donc sans doute les préoccupations les plus constantes de nombreux prêtres et laïcs que reflète cette communication dont le *Service orthodoxe de presse* donne ici l'essentiel.

La vie liturgique

1. En cette fin du XXe siècle, après soixante-quinze ans d'existence en Occident, toutes nos paroisses ou communautés monastiques sont concernées par une situation nouvelle d'implantation en un milieu hétérogène. Dans la grande majorité des cas, la dispersion des paroissiens crée des difficultés nouvelles d'organisation de la vie liturgique et ecclésiale : mutation linguistique, assimilation culturelle des jeunes générations, nouveaux venus qui entrent dans la communion de l'Eglise orthodoxe ou qui s'y convertissent au Christ et y reçoivent le baptême... Ces jeunes générations et nouveaux venus prennent peu à peu le relais dans les responsabilités, à tous les niveaux de la vie de notre Eglise.

2. Le culte liturgique, et particulièrement la liturgie eucharistique dominicale demeure au cœur de notre vie ecclésiale, avec les temps forts des fêtes, surtout de Pâques et de Noël. Le danger pourtant de cette "conscience dominicale" serait de brader tout ce qui est en dehors du dimanche matin, les vigiles, les fêtes en semaine, les périodes de carême, et cela pour des raisons souvent compréhensibles : éloignement,

occupations familiales ou professionnelles, mais sans doute aussi tout le contexte socio-culturel qui est le nôtre actuellement.

De manière générale, l'assistance aux célébrations non dominicales pose problème, car aucune heure du jour ou du soir ne rencontre l'adhésion générale. Des voix s'élèvent régulièrement pour que soient autorisées des célébrations eucharistiques le soir, liées aux vêpres, surtout lorsqu'une grande fête tombe un jour ouvrable et que la participation à une liturgie matinale est exclue pour la majeure partie des paroissiens. Dans tel diocèse d'Amérique, voire même dans telle paroisse parisienne, cette pratique est déjà chose courante. Par ailleurs, dans beaucoup de paroisses francophones (ou en Allemagne, en Angleterre, aux Etats-Unis) la célébration de la liturgie des présanctifiés le soir se généralise. Aux Etats-Unis, elle a fait l'objet d'une encyclique des évêques unanimes à souligner le grand avantage spirituel de ces célébrations qui permettent de revaloriser la place du carême dans la conscience du peuple de Dieu.

3. D'une manière ou d'une autre, une catéchèse liturgique pour adultes devrait se généraliser, non seulement dans les paroisses francophones, composées d'un grand nombre de convertis qui ont besoin et qui demandent d'ailleurs une formation préalable, puis permanente, mais aussi, je le crois, dans les paroisses traditionnelles, russes, grecques ou autres, où souvent un atavisme respectable d'orthodoxie de souche masque une ignorance quelquefois très profonde.

Des voix se sont élevées pour demander la création d'un "typicon" ou ordo paroissial, pour aider les paroisses à vivre une vie liturgique cohérente. Et il ne faut pas oublier non plus que plus de la moitié sans doute de nos fidèles, en province surtout, n'ont pas — de fait — la possibilité d'un rythme liturgique dominical régulier. La question est claire : ne pas célébrer le dimanche du tout, ou bien trouver des formes de célébration familiale ou communautaire, dans l'esprit de la tradition orthodoxe.

Une certaine flexibilité de la vie liturgique est nécessaire. Par un instinct pédagogique qui s'est généralisé, il est apparu possible d'admettre certaines "innovations" dans la lettre de la célébration, dans la mesure où elles ne contredisaient pas la fidélité à l'esprit. Il s'agit en particulier de [...] la lecture à voix haute du canon eucharistique. De fait, ce n'est pas là une innovation, mais un retour au sens de la Tradition la plus authentique, nécessaire sur le plan de la pédagogie liturgique.

Les réponses au questionnaire insistent sur l'importance d'un rythme régulier des célébrations, de même que sur le rôle unificateur de la langue française, de manière souple bien sûr, en respectant la sensibilité linguistique des personnes présentes.

Les traductions de textes liturgiques

C'est un problème brûlant et difficile. Un grand travail est entrepris depuis plus de cinquante ans et nous en bénéficions aujourd'hui. L'essor des paroisses occidentales rend nécessaire une uniformisation des traductions qui se font encore en ordre

dispersé. Il faut rendre hommage à nos frères catholiques d'une part, et aux personnes et groupes orthodoxes qui se sont adonnés à cette tâche toujours imparfaite.

D'une part, une uniformisation progressive des textes essentiels — liturgie eucharistique, baptême, liturgie des heures... — est nécessaire. D'autre part, une diversification relative est encore inévitable, car il semble prématuré de vouloir fixer une traduction unique du "propre", des tons, des Ménées, du Triode de Carême, du Pentecostaire.

Le travail des groupes de traduction commence à bénéficier des techniques nouvelles d'informatisation qui permettent un meilleur partage et un meilleur suivi de l'effort des uns et des autres.

Il semble qu'il y ait encore beaucoup à faire. Il serait désirable que notre archevêché, ou peut-être le Comité interépiscopal orthodoxe supervise un comité de traduction, car les problèmes linguistiques sont communs à tous nos diocèses et nous ne pouvons pas travailler et vivre en ordre dispersé, en cavaliers solitaires.

La rencontre de traditions différentes

C'est un état de fait que l'orthodoxie occidentale est un lieu de rencontre et de concélébration de traditions liturgiques différentes, dont nul ne peut s'arroger le monopole de l'exclusivité. Il est important de prendre conscience de cette pluralité de modalités liturgiques dans le cadre du rite byzantin dont le rôle unificateur doit être souligné.

"Il faut connaître les traditions des autres, lisons-nous dans une réponse au questionnaire, pour petit à petit accueillir le meilleur de l'autre." [...] Une certaine souplesse et ouverture se manifestent même dans des pays de souche orthodoxe, en Russie, en Grèce. [...]

Les liens croissants avec l'Europe de l'Est

1. Les liens de notre archevêché avec l'Eglise russe n'ont jamais cessé, même durant les années les plus sombres de la guerre froide avec toutes ses implications ecclésiastiques. Après avoir été contraints de quitter la dépendance canonique du patriarcat de Moscou en 1930 pour nous mettre sous la juridiction du patriarcat œcuménique, nous entrons actuellement dans une ère de rapprochement. Les concélébrations sont désormais possibles et deviennent chose courante, certes dans le respect de la discipline et des règles canoniques normales. Cela concerne non seulement la liturgie eucharistique, mais aussi la célébration des baptêmes, mariages et obsèques.

La liturgie byzantine est vécue dans l'orthodoxie non pas comme un "rite" qui serait "oriental" face à d'autres "rites" qui seraient "occidentaux", mais elle est le lieu de notre conscience ecclésiale commune et de notre unité. Voilà pourquoi nous tenons au maintien de notre tradition liturgique dans son intégrité et dans sa richesse, en face d'innovations intempestives ou de velléités de "rites occidentaux", envers lesquels un grand discernement doit être appliqué. Cela ne contredit pas, bien au contraire, le fait

que toute culture est appelée à la louange de Dieu. Tout au long de son histoire, la liturgie de l'Eglise orthodoxe a recueilli précieusement des apports fort différenciés provenant des traditions les plus diverses. Et l'on ne peut que souhaiter un nouvel essor de la création liturgique aujourd'hui pour témoigner de l'Evangile de façon encore plus authentique, encore plus vraie et encore plus belle.

2. Nous sommes particulièrement heureux de la présence parmi nous à cette réunion de prêtres de l'Eglise de Roumanie, de Bulgarie, de Lituanie. A côté de leurs études à l'Institut Saint-Serge, ils rendent des services inappréciables à notre archevêché en desservant nos paroisses et monastères. Par nos liens avec les Eglises de l'Est, de Grèce et du Moyen-Orient, étant nous-mêmes au sein du patriarcat œcuménique, nous sommes sensibles à la variété liturgique légitime.

Cette variété ne concerne pas seulement les rites proprement dits, mais aussi la pratique sacramentelle, l'approche de la confession et de la communion eucharistique. Les réponses reçues soulignent le grave problème d'une préparation et d'une pratique eucharistiques vécues différemment dans les différentes paroisses et églises locales. Les communautés "occidentales" redécouvrent la pratique antique de la communion dominicale, parfois au détriment de la préparation spirituelle à la communion ; quant aux communautés "traditionnelles", on y insiste parfois davantage sur l'importance de la préparation, mais au détriment de la communion eucharistique qui demeure rare. Ces deux courants doivent se rencontrer et se fondre : 1) le sens de la communion fréquente, voire dominicale est clair ; et 2) non moins claire est l'exigence d'une préparation attentive à la communion, ascèse personnelle et conjugale, confession et direction spirituelle, prière...

3. A notre tour, nous pouvons aider nos frères de l'Est, des pays slaves, des Balkans, du Nouveau Monde, à approfondir notre conscience théologique orthodoxe commune, et en particulier à retrouver la dimension et la centralité eucharistique de la vie de l'Eglise. De cela nous avons un avant-goût dans les grandes assemblées orthodoxes en Europe occidentale, telle celle qui vient d'avoir lieu à Blankenberge *(voir p.1).*

Aujourd'hui les Eglises de l'Est sont traversées par des courants contradictoires, soit d'ouverture sans discernement à l'Occident, soit au contraire de fermeture dans un esprit d'intolérance et de refus de communiquer. Notre rôle ici en Occident est de maintenir intègre la foi de nos pères, et en même temps de présenter le visage d'une orthodoxie ouverte, accueillante, dialoguante — dans la charité et dans l'écoute.

Des velléités de jumelage de nos paroisses ou communautés avec des communautés orthodoxes en Russie ou en Roumanie se manifestent. Les fruits en seraient nombreux pour les uns et pour les autres sur le plan de la communion spirituelle, de l'approfondissement théologique, de l'expérience catéchétique, du témoignage missionnaire, du partage des ressources. En particulier l'aide humanitaire envers les pays de l'Est doit se développer et doit devenir l'objet d'une conscience commune, selon l'esprit des communautés primitives (voir les Actes des apôtres et la seconde épître de saint Paul aux Corinthiens).

La relève sacerdotale et théologique

1. Les avis sont partagés entre une formation de type traditionnel, "à plein temps" — quatre ou cinq ans d'études dans un institut de théologie — et une formation plus adaptée aux besoins et aux possibilités actuels, ainsi qu'à la situation d'urgence causée par la pénurie de prêtres. On prône une formation moins institutionnelle et moins scolaire, permettant une plus grande diversité des voies d'accès au sacerdoce.

Peu de paroisses peuvent subvenir aux besoins de leurs prêtres, surtout si ces derniers ont charge de famille. Engagés dans des activités professionnelles, les candidats au sacerdoce ont peu de latitude de recevoir une formation théologique "longue". Des sessions de formation restreintes sont désirables. Pourtant, elles ne devraient pas mettre en question le principe même d'une formation à temps complet pour ceux qui pourraient s'y consacrer.

Il est très désirable que nos évêques rencontrent nos jeunes, puissent éveiller, susciter, encourager des vocations sacerdotales. L'appel au sacerdoce doit résonner dans nos communautés.

Les liens de l'Institut Saint-Serge avec la vie ecclésiale en Occident

1. Il est heureux que la question de Saint-Serge se pose, et cela d'une manière urgente, car il s'agit non tellement de la survie de notre Institut, ce qui est certes notre préoccupation, mais de l'avenir de notre Eglise et d'une mise à jour des modalités de la formation des prêtres, théologiens et catéchètes, et de leur meilleure préparation possible à leur tâche d'évangélisation.

Actuellement, et pour des raisons valables ou compréhensibles, mais insuffisantes, l'Institut Saint-Serge semble manquer de vision propre de son avenir et de son insertion dans la vie de l'Eglise locale. Cela s'explique d'ailleurs aussi par le fait que la prise de conscience en Occident d'une orthodoxie une et intégrée est une chose à la fois nouvelle et qu'elle est loin d'être acquise et admise. Les groupes ethniques sont encore très tributaires de leur appartenance d'origine et de leurs Eglises-mères. De plus, la mutation de l'Institut Saint-Serge vers la francophonie est encore relativement récente et incomplète.

2. Actuellement, tout en continuant à accueillir des étudiants venant de l'Est, l'Institut cherche à renforcer les liens avec nos paroisses et communautés monastiques des différentes juridictions, avec la province, il cherche à connaître et à se faire connaître. Nous voudrions encourager davantage les paroisses et leurs pasteurs à susciter des vocations, à subvenir aux frais de formation et certes, à soutenir financièrement Saint-Serge. Beaucoup reste encore à faire en ce domaine. L'enseignement théologique par correspondance nous aide en cela et notre département FTC (Formation théologique par correspondance) se développe. Là aussi, un grand travail de mise à jour reste à faire.

3. Il faudrait encourager les "travaux pratiques", l'utilisation de nos étudiants, prêtres, choristes, catéchètes, dans les multiples activités paroissiales, multiplier les tournées de chant, les "voyages missionnaires" en province, comme notre archevêché en avait la coutume il y a encore trente ans.

Je le disais, l'Institut Saint-Serge est en mutation, une mutation rendue difficile par la composition hétérogène, voire hétéroclite de ses étudiants. La conscience d'une vision d'une Eglise locale en construction est encore peu développée et Saint-Serge n'est qu'au début d'une période nouvelle.

4. J'aimerais aussi encourager des rencontres pastorales à Saint-Serge même, pour que nos étudiants puissent en bénéficier, soit en assistant à des rencontres comme celle d'aujourd'hui, soit en ayant l'occasion d'écouter et de dialoguer avec des prêtres dont l'expérience pastorale et spirituelle pourrait leur être d'un grand secours (sans que pour cela je mette en cause ni notre enseignement de la pastorale, ni aucun autre enseignement). Il faut que Saint-Serge ouvre davantage ses portes (et ses fenêtres !) sur le monde orthodoxe, et aussi sur le monde chrétien, et enfin sur le monde tout court.

Conclusion

Nous souhaitons multiplier et diversifier les rencontres telles que celle-ci et que la province et les dispersés en bénéficient davantage. Toutes ces années, l'Action chrétienne des étudiants russes, puis les diverses fraternités et comités de coordination orthodoxes — et tout particulièrement la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale — ont cherché à développer diverses actions catéchétiques, missionnaires, informatives. Elles doivent continuer, en confiance et coordination avec nos hiérarchies, celle de notre archevêché et avec le Comité interépiscopal orthodoxe.

J'aimerais dire enfin que, orthodoxes de différentes juridictions et origines ethniques, nous devons chercher à ne pas agir isolément chaque fois que nous pouvons agir ensemble, la main dans la main, pour tendre à un rassemblement croissant de nos forces et ressources, pour un témoignage plus grand et plus évident de notre identité orthodoxe commune. Cela doit se faire dans le souci de préserver nos patrimoines culturels et spirituels nationaux. [...]

VOUS AIMEZ LE SOP ?
FAITES-LE CONNAITRE AUTOUR DE VOUS !

Envoyez-nous les noms de vos amis, de personnes ou d'institutions à qui le SOP pourrait apporter l'information et la documentation qu'ils recherchent.
C'est avec plaisir que nous leur ferons parvenir des numéros spécimens, de votre part si vous le souhaitez.

LIVRES

Chronique signalétique d'ouvrages en langue française concernant l'Eglise orthodoxe

CALENDRIER LITURGIQUE ORTHODOXE 1994. Publié par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale. 130 p., 63 F. Fraternité orthodoxe, Service publications liturgiques, Olga VICTOROFF, 9, allée d'Arques, 91390 Morsang-sur-Orge (Ajouter le montant des frais de port : 8 F (économique) ou 11,50 F (rapide) pour la France ; 5,70 F pour l'étranger. Conditions particulières pour envois en nombre).

Fêtes liturgiques et mémoires des saints (occidentaux et orientaux) pour tous les jours de l'année. Références des textes bibliques pour la lecture quotidienne. Notes liturgiques concernant l'ordo des célébrations. Tables onomastiques des saints. Tables pascales de 1994 à 2012. — En 1994, l'Eglise orthodoxe célébrera Pâques le 1er mai, quatre semaines après les autres chrétiens. Le début du grand carême tombe donc le dimanche 13 mars au soir, le dimanche de l'Orthodoxie le 20 mars, les Rameaux le 24 avril, l'Ascension le 9 juin et Pentecôte le 19 juin. (Sur le calcul de la date de Pâques et la question d'une célébration commune de cette fête par tous les chrétiens, voir SOP 20.3, 71.2, 77.12 et *Supplément au SOP* 20.A et 71.A.)

CALENDRIER 1994. Edité au profit de l'Aide aux Croyants de l'ex-URSS. 80 F (franco de port). Aide aux Croyants, 91, rue Olivier de Serres, 75015 Paris.

Calendrier mural. Format 15 x 26,7 cm vertical. Douze feuillets illustrés chacun par la reproduction d'une icône en couleurs.

CALENDRIER ORTHODOXE 1994. Edité par la paroisse Saint-Séraphin-de-Sarov, 23, avenue de l'Etoile d'Or, 77500 Chelles. Etabli par le père Jean-Marie ARNOULD. 40 F (franco de port).

Calendrier mural. Format 21 x 29,7 cm vertical. Douze feuillets. Pour chaque jour de l'année, le saint du jour et un espace pour une annotation. En bas de chaque feuillet, un texte liturgique se rapportant à l'une des fêtes célébrées dans le mois. Les fêtes légales sont signalées également.

LE SYNAXAIRE. Vies des saints de l'Eglise orthodoxe. Tome 4 : avril (16 au 30) — mai-juin. Adaptation française par le hiéromoine MACAIRE de Simonos-Pétras. Editions To perivoli tis Panaghias, Thessalonique. [Diffusion en France : Monastère Saint-Antoine-le-Grand, Font de Laval, 26190 Saint Laurent en Royans.] 704 p.

Premier essai d'adaptation française de ce livre liturgique — dont les trois premiers volumes ont paru respectivement en 1987 (SOP 119.9), en 1988 (SOP 137.27) et en 1990 (SOP 160.36) — qui donne, pour chaque jour de l'année, des notices présentant la vie des saints dont l'Eglise fait mémoire. Aux saints du Synaxaire grec la présente édition ajoute ceux des traditions slaves, géorgienne, arménienne et roumaine, ainsi que des saints occidentaux des huit premiers siècles.

Mahmoud ZIBAWI. **L'ICONE**, sens et histoire. Préface d'Olivier CLEMENT. Desclée de Brouwer, coll. "Théophanie". 272 p., dont 96 en couleur. 30 x 23 cm. 350 F.

Mise en perspective historique, à partir du creuset même où il s'est constitué, d'un art que l'on identifie fréquemment à l'immobilisme et que trop souvent on voudrait *"enfermer dans un système clos, pauvrement univoque",* alors que l'icône ne craint pas mais exige l'ouverture : *"image d'une terre intérieure, d'un Royaume toujours à nommer".* Une histoire de l'icône, faisant notamment une large place à l'espace ottoman, précédée d'une réflexion sur le sens : les fondements dogmatiques, *"l'homme à l'image, l'image de l'homme",* la cosmogenèse de l'icône.

Olivier CLEMENT. **TROIS PRIERES.** Le Notre Père. La prière au Saint-Esprit. La prière de saint Ephrem. Desclée de Brouwer, coll. "Prières". 104 p. 56 F.

Un commentaire inséparablement théologique et spirituel du Notre Père, du *"Roi céleste",* la prière à l'Esprit Saint, qui introduit à toute prière et commence toute action importante, et de la prière de saint Ephrem le Syrien *("Seigneur et maître de ma vie")* qui ponctue les offices du grand carême et résume le sens du combat intérieur, *"fait de confiance, d'humilité, de respect des autres".*

Père Georges DROBOT. **ICONE DE LA NATIVITE.** Un corollaire et un moyen de formulation du dogme de l'Incarnation. Troisième édition, revue et corrigée, augmentée de reproductions en couleur [1ère éd. : 1975]. Bellefontaine, coll. "Spiritualité orientale", n° 15. 250 p., 22 illustrations, dont 8 hors-texte en couleur. 119 F.

Histoire de l'élaboration de la formule iconographique de la Nativité, en interdépendance avec le perfectionnement des formulations dogmatiques. Le dogme de l'Incarnation à travers les grands conciles. Analyse de la composition de l'icône de la Nativité.

MYSTAGOGIE : PENSEE LITURGIQUE D'AUJOURD'HUI ET LITURGIE ANCIENNE. Conférences Saint-Serge. XXXIXe Semaine d'études liturgiques. Paris 1992. CLV — Edizioni liturgiche, Roma. 360 p.

Vingt-deux communications présentées à la 39e Semaine d'études liturgiques de l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge), du 30 juin au 3 juillet 1992 : les modalités d'interprétation du mystère chrétien et des sacrements à travers l'histoire, depuis l'Ancien et le Nouveau Testament en Orient et en Occident ; analyse des textes liturgiques et des éléments rituels, commentaires patristiques, théologie contemporaine. [Rappel des derniers volumes parus : *Liturgie et anthropologie* (1989), *Liturgie, éthique et peuple de Dieu* (1990), *La prédication liturgique et les commentaires de la liturgie* (1991).]

TELEVISION / RADIO

TELEVISION FRANCE 2 ***ORTHODOXIE***

- sam.25 déc. 9 h *Noël.* Message du métropolite JEREMIE, président du Comité interépiscopal orthodoxe en France. — *L'Eglise orthodoxe en Carélie.* Reportage.
- dim. 26 déc. 9 h 30 *La consécration de la cathédrale grecque de Bruxelles.* (2e partie).

RADIO FRANCE-CULTURE ***ORTHODOXIE***

- dim. 12 déc. 8 h *Un témoin pour notre temps, le père Lev Gillet (1893-1980)* (3ème partie). Avec Elisabeth BEHR-SIGEL. —Homélie du père Cyrille ARGENTI : *La généalogie du Sauveur* (Matthieu 1,1-17)
- sam. 25 déc. 9 h 07 *Noël.* Message du métropolite JEREMIE, président du Comité interépiscopal orthodoxe en France.
- dim. 26 déc. 8 h *L'ACER en Russie aujourd'hui.* Avec Cyrille et Alexandre ELTCHANINOV. — Homélie du père Cyrille ARGENTI : *Le massacre des Saints Innocents* (Matthieu 2,13-23).
- vend. 7 janvier 11 h *Liturgie de la Nativité.* En direct de la cathédrale russe St-Alexandre, rue Daru, à Paris (7 janv. = 25 déc. selon le calendrier julien, en usage dans les églises de langue russe).

A NOTER

- *Le schisme entre l'Eglise orthodoxe et l'Eglise catholique.* Conférence d'Olivier CLEMENT, le mardi 7 décembre à la cathédrale grecque, 7, rue Georges Bizet (16e), à 20 h.

- *Confesser une foi commune.* Rencontre œcuménique régionale à PARIS, 17, rue de l'Assomption (16e), métro Ranelagh, le samedi 11 décembre de 9 h à 16 h 45. Avec le père Guy CORDONNIER, responsable catholique du catéchuménat, le père Michel EVDOKIMOV, délégué orthodoxe à l'œcuménisme, et Jacques-Noël PERES, professeur à l'Institut protestant de Paris. — Rens. et inscr. : tél. (1) 49 24 11 16.

- *De l'icône à l'Icône.* Conférence de Francis MARION, le samedi 11 décembre à 14 h 45, Grand Salon de l'Hôtel de Ville de VALOGNES (Manche).

- *L'Eglise orthodoxe et l'œcuménisme.* Conférence du père PLACIDE, le dimanche 12 décembre à 14 h 30 au Centre culturel orthodoxe de MONTGERON (Essonne). Le matin, liturgie eucharistique à 10 h 30, suivie d'un repas en commun. Contact : tél. (1) 69 03 56 25.

- *Vers une confession commune de la foi apostolique.* Conférence de Nicolas LOSSKY, professeur à l'université Paris X - Nanterre et à l'Institut Saint-Serge, le mardi 14 décembre à DINAN (Côtes-d'Armor). — Rens. : tél. 96 86 03 89.

- *Le renouveau actuel de la patristique dans l'orthodoxie*. Communication du père Boris BOBRINSKOY, doyen de l'Institut de théologie Saint-Serge de Paris, le 18 décembre à 10 h 30, salle Jean-Paul II de l'Institut Catholique de LYON, dans le cadre de la célébration du cinquantenaire de la collection "Sources chrétiennes", — Rens. : tél. 78 37 27 08.

- *Réflexion spirituelle sur l'icône,* par Kiriaki DESMENOGLOU, restauratrice d'icônes, le samedi 18 décembre à 15 h, paroisse orthodoxe Saints-Côme-et-Damien, 9, rue Poème du Rhône, AVIGNON (Vaucluse). Avec projection de diapositives. — Rens. : tél. 90 82 40 66 (après 20 h).

(Les annonces de ces manifestations sont faites sous la responsabilité de leurs organisateurs)

• Abonnement annuel SOP seul / SOP + Suppléments : France : 180 F / 400 F ; autres pays : 210 F / 500 F ; *par avion* : Guadeloupe, La Réunion, Mayotte : 210 F / 430 F ; Polynésie française (Marquises, Tahiti) : 250 F / 540 F ; Europe, Algérie, Maroc, Tunisie : 230 F / 520 F ; pays francophones d'Afrique (sauf Zaïre), USA, Canada, Proche-Orient : 260 F / 580 F ; autres pays d'Amérique, Afrique, Asie : 270 F / 620 F ; Océanie : 290 F / 640 F.

PRIX DE VENTE AU NUMERO : 30 F

Directeur de la publication : p. Michel EVDOKIMOV.
Rédaction : Jean TCHEKAN et Antoine NIVIERE, avec Alexander BELOPOPSKY, Jivko PANEV, Matthieu SOLLOGOUB, Michel STAVROU, Richard VAUX.
Réalisation : Marie-Claire EVDOKIMOV et Stéphanie BOUTONNAT.
Expédition : Nadine ARNOULD. Gestion : Séraphin REHBINDER.
ISSN 0338-2478. Tirage : 2 100 exemplaires. Commission paritaire : 56 935.

Découvrez

les SUPPLEMENTS AU SOP

Des textes-clés pour la réflexion théologique
et le dialogue œcuménique

Parmi les derniers SUPPLEMENTS parus :

174.A *Le torchon brûle-t-il entre les orthodoxes et les catholiques ?* Intervention de Nicolas LOSSKY, professeur à l'université Paris-X-Nanterre et à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris, à la session de formation des délégués diocésains (catholiques) à l'œcuménisme (Paris, 14 novembre 1992).....15 F

175.A *L'Europe, Babel ou Pentecôte ?* Dans une Europe en pleine mutation, à quels changements nos Eglises sont-elles appelées ? Contribution de Georges LEMOPOULOS, secrétaire aux études et aux relations orthodoxes au sein de l'Unité II du Conseil œcuménique des Eglises, à la table ronde organisée par l'équipe régionale œcuménique de l'Ile-de-France (Paris, 12 décembre 1992).....25 F

175.B *Le problème du sacerdoce d'ordre et l'ordination des femmes.* Un article de Verna F. HARRISON, de l'université de Berkeley (Californie, Etats-Unis), paru dans Sobornost vol. 14, n° 1 (1992). Traduit de l'anglais.....25 F

177.A *L'Eglise orthodoxe en France et l'ECOF (1980-1993).* Prises de position et décisions du Comité interépiscopal orthodoxe en France et du patriarcat de Roumanie concernant l'"Eglise catholique orthodoxe de France". Texte de la lettre adressée par le patriarcat de Roumanie, le 3 mars 1993, aux prêtres de l'ECOF.....25 F

177.B *Rencontrer le Christ.* Exposé du père SYMEON, supérieur du monastère Saint-Silouane (St-Mars-de-Locquenay, Sarthe), fait à l'Institut Saint-Serge dans le cadre de la célébration du dimanche de l'Orthodoxie (Paris, Fraternité orthodoxe, 7 mars 1993).....15 F

177.E *Principes théologiques de la musique liturgique.* Communication de Nicolas LOSSKY à la session interdisciplinaire sur *La musique (et le) sacré(e)* (Paris, 9-11 mars 1993).....20 F

180.A *Dialogue Rome-Orthodoxie.* Dossier de la 7e session plénière de la commission mixte internationale pour le dialogue théologique entre l'Eglise catholique romaine et l'Eglise orthodoxe (Balamand, Liban, 17-24 juin 1993). Déclaration commune sur *L'uniatisme, méthode d'union du passé, et la recherche actuelle de la pleine communion*.....20 F

181.A *Eglise et monde.* Communication de l'évêque STEPHANE, auxiliaire du diocèse du patriarcat œcuménique en France, au 5e festival international de la jeunesse orthodoxe (Syndesmos, Maisons-Laffitte, 24 août 1993).....20 F

181.B *La* koinonia *dans le témoignage.* Communication du métropolite GEORGES (Khodr), évêque du Mont-Liban, à la 5e conférence mondiale de Foi et Constitution (Santiago de Compostela, Espagne, 3-14 août 1993).....10 F

181.D *Les Pères de l'Eglise entre l'Occident et les Orients.* Communication d'Olivier CLEMENT, professeur à l'Institut Saint-Serge de Paris, au Meeting pour l'amitié entre les peuples (Rimini, Italie, 23 août 1993).....20 F

- Vous pouvez recevoir les SUPPLEMENTS qui vous intéressent, en les commandant en même temps que vous vous réabonnerez pour 1994 *(voir page suivante).*
- Vous pouvez aussi souscrire un abonnement "SOP + Suppléments" *(voir page suivante) :* vous recevrez alors tous les SUPPLEMENTS au fur et à mesure de leur parution.

FEUILLE D'ABONNEMENT 1994

(à renvoyer au SOP, 14 rue Victor-Hugo, F 92400 COURBEVOIE,
accompagné de votre règlement)

Nom et Adresse : .....

.....

• souscrit un **abonnement pour 1994** (cochez les cases correspondantes)

	France	Autres pays *
SOP seul (10 n°n°)	180 FF ☐	210 FF ☐
SOP + Suppléments (tarif forfaitaire)	400 FF ☐	500 FF ☐
SOP + BSS (hebdomadaire oecuménique)	330 FF ☐	450 FF ☐
SOP + Suppléments + BSS	550 FF ☐	750 FF ☐
Abonnement complet à tous les services de l'ASIC : BIP (protestant) + SNOP (catholique) + SOP (orthodoxe) + BSS (oecuménique)	875 FF ☐	1030 FF ☐
Abonnement complet ASIC + Suppléments SOP	1100 FF ☐	1320 FF ☐

• **souscrit** ---------- **abonnement(s) de solidarité pour les pays de l'Est :**

---------- x 210 FF ..... ---------- FF ☐

• souscrit ---------- abonnement(s) - cadeau(x) au SOP à adresser de sa part aux personnes dont les noms et adresses sont joints

France : ---------- x 180 FF..... ----------FF ☐

Autres pays : x 210FF..... ----------FF ☐

• souhaiterait recevoir les **suppléments au SOP** dont les références suivent (voir page précédente)

..... ----------FF ☐

• souhaiterait recevoir la **liste complète des suppléments disponibles**..... ☐

• souhaiterait recevoir une documentation sur notre nouvelle publication en anglais : ORTHODOX PRESS SERVICE..... ☐

• souhaiterait qu'un n° spécimen du SOP soit adressé - de sa part ☐ - aux personnes dont les noms et adresses sont joints..... ☐

• joint un chèque postal ☐ libellé à l'ordre du SOP (c. c. p. 21 016 76 L Paris) ou un chèque bancaire ☐ libellé à l'ordre du SOP et compensable en France (Eurochèques : rajouter 25 F pour frais d'encaissement) de.....---------- FF

* Afrique, Amérique, Asie, Australie : tarif "PAR AVION" voir page 40